R. P. BILLET, C. SS. R

MISSIONNAIRES DU SACRÉ-COEUR
Arthabaska Qué.

I. — IMITATION

DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ

Traduction nouvelle.
Plan et analyse marginale. Conclusions ascétiques.

II. — COMBAT SPIRITUEL

ET

Traité de la Paix

Traduction nouvelle.
Plan et analyse marginale. Conclusions pratiques.

III. — Exercices de Piété

12e Édition

LIBRAIRIE ALPHONSIENNE
Sainte-Anne-de-Beaupré,
Canada.

Imprimi potest:

LÉON LAPLANTE, C.SS.R.
Sup. Prov.

Sainte-Anne de Beaupré,

le 12 janvier 1945.

✠

Nihil obstat:

BRUNO DESROCHERS,
Censeur.

Imprimatur:

ULRIC PERRON, V.G.

Quebeci, die 10 januarii 1945.



I

L'IMITATION

DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ

Au pieux lecteur.

Code des âmes mystiques, compagnon assidu des ascètes les plus rigides, le *Livre de l'Imitation* est encore le bréviaire des chrétiens qui vivent dans le monde.

« C'est, dit Mgr Puyol, qu'il est un guide très éclairé, et aussi très attrayant. J'aime à me représenter le saint moine, auteur de ces pages, rentrant dans sa cellule. après ses ardents colloques avec le Dieu de l'Hostie. Son âme est remplie tantôt de consolation, tantôt de tristesse. Il prend le stylet, et il grave sur le parchemin les impressions de son âme. En d'autres circonstances, il s'est livré à de pieuses lectures, à de dévots entretiens, à de ferventes allocutions. Il sent le besoin de formuler et de résumer ses pensées en sentences brèves et précises. Chaque jour il se prépare à célébrer le saint Sacrifice de la messe ou à communier ; il se dispose à cette action par un redoublement de piété ; et, afin d'aider sa religion, il prend soin de fixer par l'écriture ses sentiments

d'amour envers le Dieu de l'Eucharistie. Ces notes sont dans un coin de la petite cellule ; il y revient, il les polit, il les range en chapitres et en livres. Et l'ouvrage est terminé. Et cet ouvrage, c'est l'histoire vécue d'une âme engagée dans la voie de la perfection, très attentive à elle-même et à Dieu. Se peut-il guide plus attrayant ? »

Vous le suivrez donc toujours, et vous ne l'abandonnerez jamais.

Pour tirer de vos lectures de plus abondants fruits de salut et de sainteté, vous utiliserez le triple travail que m'inspira l'humble et ardent désir d'être utile à votre âme.

I. — Ma traduction.

Cent traductions françaises de l'*Imitation*. Pourquoi donc une traduction nouvelle ? « Il est évident, écrit Mgr Darboy en tête de sa version, que si l'on n'avait pas espéré rendre cette traduction au moins égale à celles qui l'ont précédée, on ne l'aurait pas entreprise. » J'ai le devoir d'être plus modeste. Toute mon ambition est de vous être utile, ô pieux lecteur.

Uniquement préoccupé du bien de votre

âme, j'ai toujours poursuivi la fidélité et la clarté.

« *Vingt fois sur le métier j'ai remis mon ouvrage* », et toujours afin que dans ma traduction la clarté égalât la fidélité, et la fidélité la clarté. Ai-je réussi ? Je l'espère.

J'aurais voulu conserver la concision, l'allure et le coloris du texte original. Mais comment introduire dans une version qui veut être toujours correcte et toujours limpide, ce style lapidaire ? J'aurai du moins fui les périphrases inutiles, et fait passer dans ma traduction la plupart des figures et des images de cet inimitable style.

II. — Mon plan et mon analyse marginale.

Au premier abord, les quatre Livres de l'*Imitation*, comme les cinq Livres sapientiaux, sont des recueils de sentences qui se suivent sans lien logique. Et cependant, dans les quatre Livres de l'*Imitation*, comme dans les cinq Livres sapientiaux, ce lien logique existe : les sentences s'enchaînent pour former les 114 chapitres, les 114 chapitres pour former les quatre Livres

et les quatre Livres pour former le chef-d'œuvre.

Le plan général, qui se trouve en tête de mon ouvrage et se retrouve dans l'ouvrage, vous montrera l'enchaînement des chapitres et des Livres ; à mon analyse marginale de vous montrer l'enchaînement des sentences dans chaque Livre.

Tout le monde connaît l'élégante analyse que Merlo-Horstius fait courir en manchettes le long des marges de ses charmantes éditions de l'*Imitation*. Son analyse marginale est savante autant qu'élégante. Mais elle est trop compliquée pour être utile au pieux lecteur.

Mon analyse marginale est plus simple, et, par conséquent, plus claire ; et, loin de fatiguer votre esprit, elle sera pour vous un fil conducteur. Ainsi dirigée, votre lecture sera beaucoup plus savoureuse, et beaucoup plus fructueuse.

III. — Mes conclusions ascétiques.

Le Père Gonnelieu eut le premier l'idée d'introduire dans une traduction de l'*Imitation*, après chaque chapitre, une Pratique

et une Prière. Son œuvre est d'une haute spiritualité. Malheureusement, son style manque de vie ; et, défaut plus grave, il est obscur.

Lamennais — ou l'auteur qui emprunta son nom — fit de l'*Imitation* une traduction pleine d'à peu près. Aux prières et aux Pratiques de Gonnelieu, il substitua des réflexions. Mais, dans ces réflexions, à côté de quelques fragments pleins d'éclat, bien des considérations banales [1].

Mgr Darboy fut plus heureux dans sa traduction. Mais que penser de ses réflexions ? Elles sont l'œuvre d'un moraliste ferme et pénétrant, mais une œuvre trop distincte de l'*Imitation*. C'est le beau cadre d'un magnifique tableau ; mais c'est un cadre.

J'ai utilisé quelque peu les travaux de ces illustres devanciers. Mais, dans mes conclusions ascétiques, je n'ai qu'un but : rendre durables les fruits de salut et de

[1] **Mon travail était terminé quand me tomba sous la main le livre intitulé : « *L'Imitation de Jésus-Christ*, traduction de Lamennais, revue par le chanoine Morteau. » Cet ouvrage lu, je crois pouvoir publier le mien.**

sainteté produits dans votre âme par la pieuse lecture du texte de l'Imitation.

Et maintenant, qu'il me soit permis de conclure comme le saint auteur de cet incomparable livre.

« Quand après avoir obtenu la dévotion désirée, après avoir goûté les joies de l'union, vous sortirez de votre banquet l'âme pleinement consolée et merveilleusement rassasiée, daignez vous souvenir de moi qui languis dans l'indigence. »

PLAN DE L'IMITATION

L'intime union avec Dieu

LIVRE PREMIER

Il faut nous arracher à tout ce qui n'est pas Dieu.

I. — IL FAUT NOUS LIBÉRER

1. Nous libérer du désir déréglé de savoir : « Libido sciendi. »

		Pages
I. —	Il faut imiter Jésus-Christ, et mépriser toutes les vanités du monde	1
II. —	Science mondaine et humble sentiment de soi-même . .	4
III. —	A l'école du Verbe	6
IV. —	De la discrétion	11
V. —	De la lecture des Livres saints .	12

2. Nous libérer du désir déréglé de sentir : « Libido sentiendi. »

VI. —	Des passions immortifiées . . .	14
VII. —	Il faut fuir la vaine espérance et l'orgueil.	16
VIII. —	Il faut éviter la trop grande familiarité.	18

3. Nous libérer du désir déréglé de dominer : « Libido dominandi. »

Pages

IX. — Il faut aimer l'obéissance et la condescendance 20
X. — Il faut éviter les discours superflus. 22

II. — IL FAUT NOUS ÉTABLIR DANS LA PAIX

1. La lutte intérieure.

XI. — De la paix intérieure et du progrès spirituel 24
XII. — Des fruits de l'adversité 27
XIII. — De la résistance aux tentations 29

2. La lutte extérieure.

XIV. — Dans nos rapports avec nos frères, l'humilité 34
XV. — Dans nos rapports avec nos frères, la charité 36
XVI. — Le support mutuel 38

3. La lutte héroïque du cloître.

XVII. — De la vie religieuse 40
XVIII. — Qu'il faut suivre nos Pères . . 42
XIX. — Des exercices d'un bon religieux 46
XX. — Du recueillement et de l'amour de la cellule 51

III. — IL FAUT PLEURER

1. Les larmes de la sainte tristesse.

XXI. — De la componction du cœur . . 56
XXII. — De la considération des misères de la vie 60
XXIII. — De la mort 64

2. Les larmes du repentir.

Pages

XXIV. — Du Jugement et de la nécessité de s'y préparer 70
XXV. — De l'amendement de notre vie . 75

LIVRE DEUXIÈME

Il faut nous attacher à Dieu.

I. — L'ESSOR DU CŒUR

1. La préparation du cœur.

I. — Du royaume de Dieu 85
II. — De l'humble soumission 91
III. — De l'homme bon et pacifique . . 93

2. L'orientation du cœur.

IV. — De la pureté du cœur et de la simplicité de l'intention . . 96
V. — De la considération de soi-même 98
VI. — De la joie d'une bonne conscience 100

II. — LES ASCENSIONS DU CŒUR

1. Toujours plus haut!

VII. — Qu'il faut aimer Jésus plus que toute créature 103
VIII. — De l'intime amitié avec Jésus . 106
IX. — De la privation de toute consolation. 110
X. — De la reconnaissance envers le Dieu des consolations . . . 115

2. Le chemin royal.

Pages

XI. — Du petit nombre des amis de la croix 119
XII. — De la voie royale de la croix . . 122

LIVRE TROISIÈME

Il faut nous perdre en Dieu.

I. — L'UNION

1. L'esprit d'oraison.

a) L'oraison.

I. — Préparation aux entretiens intérieurs. 133
II. — De la parole intérieure de la Vérité. 135
III. — Qu'il faut écouter la voix de Dieu avec un cœur docile . . 138
IV. — Qu'il faut marcher en la présence de Dieu dans la vérité 142

b) Le fruit de l'oraison.

V. — Des admirables effets de l'amour de Dieu 145
VI. — Des épreuves du véritable amour 150

c) La gardienne du don d'oraison.

VII. — De la nécessité de l'humilité . . 154
VIII. — Qu'il faut s'anéantir devant Dieu 158

2. *La vie d'oraison.*

a) La conformité à la volonté de Dieu.

		Pages
IX. —	Qu'il faut servir Dieu	161
X. —	Qu'il est doux de servir Dieu .	163
XI. —	Qu'il faut observer et régler ses désirs	167
XII. —	Qu'il faut patienter et se mortifier	169
XIII. —	Qu'il faut obéir comme Jésus-Christ	172
XIV. —	Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu et s'humilier.	175

b) Le saint abandon.

XV. —	Qu'il faut savoir s'abandonner à Dieu	178
XVI. —	Qu'il ne faut chercher qu'en Dieu la vraie consolation . .	181
XVII. —	Qu'il faut laisser à Dieu le soin de ce qui nous regarde . . .	183

c) Les sources du saint abandon.

XVIII. —	L'exemple de Jésus souffrant .	185
XIX. —	La véritable patience	187
XX. —	La prière de l'exilé	190
XXI. —	Le désir de l'âme qui aime . . .	194
XXII. —	Le souvenir des bienfaits de Dieu	198

II. — LES LOIS DE L'UNION

1. Le règne de la paix.

a) Guerre au désir de dominer et au désir de posséder !

		Pages
XXIII. —	Des quatre conditions de la paix	202
XXIV. —	Qu'il ne faut pas surveiller curieusement les autres . . .	205
XXV. —	En quoi consistent la vraie paix et le progrès de l'âme	207
XXVI. —	De la liberté d'âme	210
XXVII. —	Que l'amour-propre surtout nous éloigne de Dieu	213

b) Guerre au désir d'être estimé et au désir d'être épargné !

XXVIII. —	Qu'il faut ne pas craindre la médisance	216
XXIX. —	Comment il faut invoquer et bénir Dieu dans l'affliction .	217
XXX. —	Qu'il faut implorer le secours de Dieu et l'attendre avec confiance.	220

c) Le fruit de la victoire.

XXXI. —	L'oubli des créatures conduit à la contemplation	224

2. Le règne de la liberté.

a) L'abnégation.

XXXII. —	Qu'il faut renoncer à soi-même et à toutes ses convoitises . .	229

Pages

XXXIII. — De l'inconstance du cœur humain, s'il n'est pas fixé en Dieu 231
XXXIV. — Celui qui aime Dieu le goûte en tout et par-dessus tout . . . 233
XXXV. — Que durant cette vie on est toujours en butte à l'épreuve . . 236
XXXVI. — Contre les vains jugements des hommes. 239
XXXVII. — Que le renoncement parfait est requis pour être libre 241
XXXVIII. — Règle de conduite dans l'action et en face du danger 243
XXXIX. — Qu'il faut éviter l'empressement dans les affaires 245
XL. — Qu'il faut reconnaître son néant et rendre gloire à Dieu . . . 247

b) L'humilité.

XLI. — Du mépris de tous les honneurs du temps 251
XLII. — Que notre paix ne doit pas dépendre des hommes 252
XLIII. — Contre la vaine science du siècle 254
XLIV. — Qu'il faut ne pas s'embarrasser des choses extérieures . . . 257
XLV. — Prudence dans les affections et dans les conversations . . . 258
XLVI. — Qu'il faut s'en remettre à Dieu lorsqu'on est critiqué . . . 262

c) Les saints élans.

XLVII. — Qu'il faut être prêt à tout souffrir pour parvenir au ciel . . 266
XLVIII. — Du bonheur de l'éternité et des misères de cette vie 269
XLIX. — Qu'il faut désirer le ciel et qu'il faut le conquérir 273

III. — LES ÉPREUVES DE L'UNION

1. La désolation.

	Pages
L. — Comment l'âme désolée doit s'abandonner à Dieu	279
LI. — Des occupations de l'âme désolée	284
LII. — Qu'on doit se juger digne, non de consolations, mais de châtiments	285

2. La tentation.

LIII. — Que la grâce de la dévotion ne peut s'allier aux satisfactions de la nature	288
LIV. — Des mouvements si différents de la nature et de la grâce . .	291
LV. — Que la nature est corrompue et la grâce toute-puissante . .	297

3. La tribulation.

LVI. — Qu'il faut se renoncer, et, la croix sur l'épaule, suivre Jésus.	302
LVII. — Qu'il faut ne pas se décourager après ses fautes	305
LVIII. — Qu'il faut ne pas scruter les jugements de Dieu, mais s'humilier.	308
LIX. — Qu'il faut mettre son espérance et sa confiance en Dieu seul .	315

LIVRE QUATRIÈME

Le Sacrement de l'Union.

I. — LE DON DE DIEU

1. L'Hostie.

Pages

I. — Respect de l'âme en présence de la sainte Hostie 322
II. — Que l'Eucharistie est un mystère d'amour. 329
III. — Du désir de la Communion . . 334
IV. — Des fruits de la Communion . . 338

2. Le prêtre.

V. — De l'excellence de l'Eucharistie et de la dignité du prêtre . . 343
VI. — Prière avant d'approcher de l'autel. 346
VII. — Purification du cœur 347

3. L'autel.

VIII. — De l'oblation du Christ et de la nôtre 351
IX. — Formule d'oblation 353

II. — LA PARTICIPATION AU DON DE DIEU

1. La Communion fréquente.

X. — Qu'il ne faut pas aisément renoncer à la communion . . . 357
XI. — Que le corps de Jésus et sa parole nous sont très nécessaires . . 361

2. *La Communion fervente.*

		Pages
XII. —	Qu'on doit se préparer avec soin à la sainte Communion. . .	368
XIII. —	Que l'âme pieuse doit désirer de tout cœur s'unir à Jésus . . .	371
XIV. —	De l'ardent désir des âmes saintes	374
XV. —	Pas de grâce de dévotion sans l'humilité et l'abnégation ! .	377
XVI. —	Comment exposer à Jésus nos besoins dans la Communion .	379

3. *La Communion spirituelle.*

XVII. —	Désir et offrande du cœur pieux	382
XVIII. —	Qu'il faut, non scruter, mais croire ce mystère de foi . . .	385






716

LIVRE PREMIER

Il faut nous arracher à tout ce qui n'est pas Dieu

I. — IL FAUT NOUS LIBÉRER (I-XI)

I. Du désir déréglé de savoir : « Libido sciendi. » (I-VI.)

CHAPITRE Ier

Qu'il faut imiter Jésus-Christ, et mépriser toutes les vanités.

1° Il faut imiter Jésus-Christ.

Affirmation :

« *Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres.* »

Ce sont là les paroles de Jésus-Christ ; et, par elles, il nous avertit d'imiter sa conduite et sa vie, si nous voulons être vraiment éclairés et délivrés de tout aveuglement du cœur.

Preuve :

Que notre principale étude soit donc de méditer la vie de Jésus-Christ.

La doctrine de Jésus-Christ l'emporte sur celle de tous les saints ; et qui posséderait son esprit, y trouverait la manne cachée.

Mais, parmi ceux qui entendent souvent

l'Evangile, combien qui n'en sont que peu touchés, parce qu'ils n'ont point l'Esprit de Jésus-Christ !

Voulez-vous avoir la pleine et savoureuse intelligence des paroles de Jésus-Christ ? appliquez-vous à conformer toute votre vie à sa vie.

2° Il faut donc mépriser les vanités du monde.

La vaine science : Que vous sert de raisonner profondément sur la Trinité, si, dépourvu d'humilité, vous déplaisez à la Trinité ?

En vérité, ce ne sont pas les discours sublimes qui font le juste et le saint ; ce qui rend l'homme cher à Dieu, c'est la vie vertueuse.

J'aime mieux sentir la componction que d'en savoir la définition.

Quand vous connaîtriez toute la Bible et les sentences de tous les philosophes, que vous servirait tout cela sans la grâce de Dieu et la charité ?

Les autres vanités : *Vanité des vanités*, et tout est vanité, (Ec., I.) hors aimer Dieu et le servir lui seul !

Voici la suprême sagesse : par le mépris du monde tendre au royaume de Dieu.

C'est donc vanité d'amasser des richesses périssables, et de placer en elles son espérance ;

Vanité d'ambitionner les honneurs et de se hisser aux premières places ;

Vanité de suivre les désirs de la chair, et

de rechercher ce qu'il faudra plus tard expier rigoureusement ;

Vanité de souhaiter de vivre longtemps, et de se soucier peu de vivre saintement ;

Vanité de ne penser qu'à la vie présente, et de ne pas prévoir ce qui suivra ;

Vanité de s'attacher à ce qui passe si vite, et de ne pas s'empresser d'arriver au séjour de la joie éternelle.

Rappelez-vous souvent cet oracle du sage : « *L'œil n'est pas rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend.* »

Appliquez-vous donc à arracher votre cœur aux choses visibles, et à vous porter aux biens invisibles,

Car ceux qui suivent la sensualité souillent leur âme et perdent la grâce de Dieu.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Il faut, mon âme, imiter Jésus-Christ : plus j'aurai de traits de ressemblance avec lui, plus j'aurai de signes de prédestination et de gages de salut. La contemplation et l'union à Dieu ne sont d'ailleurs possibles qu'à ceux qui s'appliquent à conformer leur vie à celle du Sauveur.

Mais comment ressembler au Sauveur si tu ne t'efforces de t'arracher à la créature pour t'attacher au Créateur ? La mort universelle et le saint désir : voilà donc les dispositions requises pour parvenir à l'imitation de Jésus-Christ, et, par conséquent, au salut et à la sainteté.

Résolution. — Je veux donc arracher mon cœur aux choses visibles et l'attacher aux biens invisibles, afin de suivre Jésus.

Prière. — **Mais, ô mon Rédempteur, en moi tout proteste et la nature frémit. Attirez-moi donc, si vous voulez que je coure après vous.**

CHAPITRE II

Science mondaine et humble sentiment de soi-même.

1° Ne poursuivez pas la science mondaine.

Science si stérile :

Tout homme désire naturellement savoir ; mais la science sans la crainte de Dieu, que sert-elle ?

L'humble paysan qui aime Dieu vaut certainement mieux que le philosophe superbe qui, négligeant son âme, considère le cours des astres.

Il est vil à ses propres yeux celui qui se connaît bien ; et il ne prend nul plaisir aux louanges des hommes.

Quand je saurais tout ce qui est dans le monde, si je n'ai pas la charité, à quoi toute cette science me servirait-elle devant Dieu, qui me jugera sur mes œuvres ?

Débarrassez-vous donc de l'excessif désir de savoir : là se trouvent grande dissipation et grande illusion.

Science si insensée :

Les savants sont avides de paraître, et ils sont bien aises de passer pour sages.

Or, il est beaucoup de choses dont la connaissance ne sert que peu ou même pas du tout à notre âme.

Et celui-là est bien insensé qui poursuit ce qui ne concerne pas son salut.

Les longs discours ne rassasient point l'âme ; mais la sainteté de la vie donne un grand repos à l'esprit, et la pureté de la conscience une grande confiance en Dieu.

Science si dangereuse :

Plus et mieux vous savez, plus sévèrement vous serez jugé si vous n'en vivez pas plus saintement.

Quelque art et quelque science que vous possédiez, n'en tirez donc point vanité ; tremblez plutôt à la vue des lumières qu'on vous a données.

2° Apprenez à vous connaître vous-même.

Confessez votre ignorance :

Vous savez beaucoup de choses et vous les comprenez assez bien ? vous en ignorez bien plus.

Gardez-vous donc de tout sentiment d'orgueil ; avouez plutôt votre ignorance.

Pouvez-vous bien songer à vous préférer à quelqu'un, alors qu'il en est tant de plus doctes que vous et de plus instruits dans la loi de Dieu ?

Confessez votre néant :

Voulez-vous savoir et apprendre quelque chose qui vous serve ? aimez à vivre ignoré et compté pour rien.

Oui, voici la science la plus haute et la plus utile : la connaissance exacte et le mépris de soi-même.

Ne faire aucun cas de soi et estimer beaucoup les autres, c'est grande sagesse et perfection.

Confessez votre faiblesse :

Quand vous verriez votre frère tomber publiquement dans une faute, même une grande faute, ne pensez pas cependant être

meilleur que lui ; car vous ne savez pas combien de temps vous resterez debout.

Nous sommes tous fragiles ; mais croyez que personne n'est plus fragile que vous.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Pourquoi, mon âme, poursuivre la science mondaine ? Souvent, hélas ! elle t'empêche de te plonger dans l'oraison et de te perdre dans les flots de la lumière de Dieu.

Poursuis une science plus utile : la connaissance de toi-même. « Science la plus nécessaire à la vie, dit Bossuet, la connaissance de soi-même est, hélas ! la plus rare. Nous jetons nos regards bien loin ; et, pendant que nous nous perdons en des pensers infinis, nous nous échappons à nous-mêmes. Tout le monde connaît nos défauts, excepté nous. » Ne dois-tu pas, mon âme, te reprocher cette aberration ? Abaisse donc ton regard, fixe-le sur toi-même, jusqu'à ce que tu te reconnaisses digne d'oubli et de mépris.

RÉSOLUTION. — Oui, je veux, surtout après la sainte communion, me plonger dans l'abîme de ma misère.

PRIÈRE. — Vous connaître, ô mon Dieu, afin de vous aimer ; se connaître, afin de se mépriser : voilà la science des saints. Apprenez-moi donc à la poursuivre ; et donnez-la-moi.

CHAPITRE III

A l'école du Verbe.

1° Laissons là les frivoles disputes.

Elles gaspillent le temps :

Heureux celui que la Vérité instruit elle-même, non par des figures et des paroles qui passent ; mais se montrant telle qu'elle est.

Notre raison et nos sens ont courte vue ; et souvent ils nous trompent.

A quoi bon ces interminables disputes sur des choses cachées et obscures, qu'au jour du jugement on ne nous reprochera pas d'avoir ignorées ?

Grande folie de négliger ce qui est utile et nécessaire, pour s'appliquer sérieusement à ce qui nourrit la curiosité et nous nuit !

C'est avoir des yeux pour ne pas voir.

Que nous importe ce qu'on dit sur les genres et les espèces ?

Elles fatiguent en vain :

2° *Recueillons-nous aux pieds du Verbe.*

Celui qu'instruit le Verbe éternel est délivré d'une infinité d'opinions.

Pourquoi se recueillir :

Tout vient du Verbe unique, et tout conduit à lui ; *il est le Principe, et c'est lui qui nous parle.*

Sans lui, nulle intelligence n'est perspicace ; sans lui, nul jugement n'est droit.

Celui qui voit en tout l'Un, qui voit tout dans l'Un, qui rapporte tout à l'Un, son cœur ne sera pas ébranlé ; et il demeurera dans la paix de Dieu.

O Vérité qui êtes Dieu, faites donc que je sois un avec vous dans les liens d'un éternel amour !

Souvent j'éprouve un grand ennui à force d'entendre et de lire ; en vous se trouve tout ce que je veux, tout ce que je désire.

Que tous les Docteurs se taisent, que toutes

les créatures gardent le silence devant vous ! Vous seul, parlez-moi.

Plus un homme est unifié et intérieurement simplifié, plus il comprend sans peine quantité de choses sublimes : car il reçoit d'en haut la lumière de l'intelligence.

Une âme pure, simple et constante n'est pas dissipée au sein des occupations les plus variées : c'est qu'elle a toujours en vue la gloire de Dieu, et que, tranquille en elle-même, elle tâche de ne se rechercher en rien.

Comment se recueillir :

Qu'est-ce qui vous arrête et vous trouble le plus ? Les passions immortifiées de votre cœur.

L'homme bon et vraiment pieux dispose d'abord en lui-même ce qu'il doit accomplir au dehors.

Et ses actions ne l'entraînent point au gré de la nature corrompue ; il les soumet plutôt à la règle de la droite raison.

Dure est la lutte ! Qui soutient, en effet, plus rude combat que celui qui travaille à se vaincre ?

Et cependant, voici quelle devrait être toute notre occupation : combattre contre nous-mêmes, acquérir chaque jour plus d'empire sur nous et faire de nouveaux pas vers la perfection.

Toute perfection en cette vie est mêlée de quelque imperfection, et nos lumières ne sont jamais sans quelques ombres.

Pour aller à Dieu, l'humble connaissance de soi-même est une voie plus sûre que les profondes recherches de la science.

3° *Suivons le Verbe.*

Folie de qui ne suit pas le Verbe :

Non qu'il faille blâmer la science, la simple connaissance des choses : elle est bonne en soi et rentre dans le plan de Dieu ; mais nous devons toujours lui préférer la pureté de la conscience et la sainteté de la vie.

Hélas ! beaucoup se préoccupent plus de savoir que de bien vivre ; et c'est pourquoi ils s'égarent, et ne retirent de leur travail que peu de fruit ou pas du tout.

Oh ! s'ils déployaient autant d'ardeur pour extirper de leur cœur les vices et pour y planter les vertus que pour remuer de vaines questions, on ne verrait pas tant de maux et de scandales dans le siècle, ni un si grand relâchement dans les couvents !

Certes, au jour du jugement, on nous demandera, non pas ce que nous avons lu, mais ce que nous avons fait ; non pas combien éloquemment nous avons parlé, mais combien religieusement nous avons vécu.

Dites-moi, où sont maintenant ces maîtres et ces docteurs que vous avez connus alors qu'ils florissaient par leur science ?

D'autres occupent leur chaire ; et pensent-ils à eux ?

Ces savants paraissaient quelque chose pendant leur vie ; et maintenant, on n'en parle plus.

Oh ! que la gloire de ce monde passe vite !

Plût à Dieu qu'à leur science eût répondu leur vie ! Ils auraient alors étudié et enseigné avec fruit.

Ah ! combien dans le siècle sont perdus par leur vaine science, oublieux qu'ils sont du service de Dieu !

Ils aiment mieux paraître grands que de devenir humbles ; et ils s'évanouissent dans leurs pensées.

Sagesse de qui suit le Verbe :

Celui-là est vraiment grand, qui a une grande charité.

Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses yeux et pour qui le comble des honneurs n'est qu'un pur néant.

Celui-là est vraiment prudent, qui, pour gagner le Christ, regarde toutes les choses de la terre comme de la boue.

Celui-là est vraiment savant, qui sait renoncer à sa volonté et se soumettre à celle de Dieu.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Loin de toi, mon âme, les frivoles disputes d'école : « Si elles font les théologiens, dit saint François de Sales, l'oraison fait les théophiles, les amis de Dieu. » Recueille-toi donc aux pieds du Verbe. Et, pour rendre possible ce recueillement, apprends à te mortifier et à t'humilier.

Disciple du Verbe, tu parviendras à la vraie science : « On a vu, dit encore saint François de Sales, des saintes admirablement savantes en leur ignorance, et admirablement ignorantes en leur science. Elles ne connaissaient pas la présomption, cette peste de la science, qui rend les esprits enflés et hydropiques. »

RÉSOLUTION. — Je me recueillerai donc aux pieds de Jésus, surtout dans l'oraison.

PRIÈRE. — Mais vous, ô mon Sauveur, appre-

nez-moi à vous écouter, et parlez-moi. Alors je brûlerai d'amour pour vous, et je courrai après vous.

CHAPITRE IV

Qu'il faut être discret.

1° Fuyez la témérité.

Reconnaissez votre tendance :

Il faut ne pas croire à toute parole ni obéir à toute impression de la foule [1], mais peser toute chose devant Dieu avec précaution et à loisir.

O douleur ! quand il s'agit des autres, souvent nous croyons et nous disons plus facilement le mal que le bien, tant notre âme est malade.

Mais les parfaits n'ajoutent pas aussitôt foi aux paroles du premier venu : ils connaissent, en effet, la fragilité de l'homme, enclin au mal et assez porté aux péchés de la langue.

Réagissez :

C'est donc une grande sagesse de ne point agir avec précipitation, et de ne pas s'attacher obstinément à son propre sens.

Il est encore de la sagesse de ne pas croire indistinctement tout ce que les hommes disent, et de ne pas colporter aussitôt ce qu'on a entendu ou cru.

2° Acquérez la prudence.

Sachez consulter :

Prenez conseil d'un homme sage et consciencieux ; et laissez-vous guider par qui

[1] Codex Aronensis.

vous est supérieur, plutôt que de suivre vos idées.

Sanctifiez-vous : La vie réglée rend l'homme sage aux yeux de Dieu, et lui donne une grande expérience.

Plus on est humble de cœur et soumis à Dieu, plus on a de sagesse et de calme en toutes choses.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Quand donc, ô mon âme, cesseras-tu de juger témérairement le prochain, et d'en parler comme si tu étais infaillible ? Hélas ! combien je suis homme ! Que faire, ô mon Dieu, que faire ?

La prudence est fille de l'innocence, et surtout de l'humilité. Donc, ô mon âme, assez d'humilité pour te soumettre à Dieu, et pour te laisser diriger par son représentant.

RÉSOLUTION. — Oui, je pratiquerai l'humilité, afin de pratiquer la charité.

PRIÈRE. — Seigneur, vous avez dit qu'offenser son frère c'est vous blesser à la prunelle de l'œil. Donnez donc à mon cœur la profondeur de l'humilité, afin que vous trouviez toujours en lui la délicatesse de la charité.

CHAPITRE V

De la lecture des Livres saints

1° Dans cette lecture pas d'esprit mondain !

Oubliez le style : C'est la vérité, et non l'éloquence, qu'il faut demander à la sainte Ecriture.

Toute la sainte Ecriture doit être lue selon l'Esprit qui l'a dictée.

Il faut y chercher, non la subtilité du langage, mais le bien de notre âme.

Il faut lire les livres simples et pieux aussi volontiers que les livres profonds et sublimes.

Oubliez l'écrivain :

Ne vous arrêtez point à l'autorité de l'écrivain, ni à sa plus ou moins grande littérature ; que le pur amour de la vérité vous porte à le lire.

Considérez ce qu'on vous dit, sans demander qui le dit.

Les hommes passent, *mais la vérité du Seigneur demeure éternellement.* (Ps. 116.)

Dieu nous parle de diverses manières, sans acception de personnes.

Sachez passer :

Dans la lecture de la sainte Ecriture, souvent la curiosité nous entrave : nous voulons scruter et comprendre lorsqu'il faudrait passer tranquillement.

2° Dans cette lecture l'esprit chrétien !

Ecoutez Dieu :

Voulez-vous lire les Livres saints avec fruit ? lisez-les avec humilité, avec foi, avec simplicité ; et n'aspirez jamais au renom de savant.

Suivez les Pères

Interrogez volontiers les saints, et écoutez en silence leurs paroles ; ne méprisez pas les paraboles des anciens, car on ne les raconte pas sans raison.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Parole de Dieu, l'Ecriture n'est intelligible que pour le cœur droit. « Père, disait le Sauveur, je vous remercie d'avoir caché ces

choses aux prudents et aux sages, pour les révéler aux petits et aux simples. » Ne l'oublie donc plus, mon âme, Dieu veut être respecté ; et il prend plaisir à confondre par un dédaigneux silence ceux qui traitent son Livre comme un autre livre.

Accepte le programme tracé par Bossuet : « Avoir toujours en main les Livres saints, pour en poursuivre la lettre par l'étude, l'esprit par l'oraison, la profondeur par l'humilité, l'efficace par la pratique, et la fin par la charité. »

RÉSOLUTION. — Je lirai donc fréquemment la sainte Ecriture ; et je la lirai avec foi, humilité et simplicité.

PRIÈRE. — Et vous, Seigneur, vous parlerez à mon esprit et à mon cœur.

2. Il faut nous libérer du désir déréglé de sentir : « Libido sentiendi. » (VI-IX.)

CHAPITRE VI

Des passions immortifiées.

1° Pas de paix sans la liberté de l'âme.

C'est le trouble et le péché :

Dès que l'homme se livre à quelque désir déréglé, aussitôt il se sent troublé.

L'orgueilleux et l'avare n'ont jamais de repos ; mais le pauvre et l'humble d'esprit vivent dans l'abondance de la paix.

L'homme qui n'est pas tout à fait mort à lui-même, est vite tenté ; et il succombe en de petites choses, en des choses de rien.

C'est la tristesse et le remords :

Celui dont l'âme est encore faible, quelque peu charnelle et inclinée vers les biens sensibles, a beaucoup de peine à s'arracher entièrement aux désirs terrestres.

Souvent donc, s'il se refuse à les satisfaire, il est triste ; et si on lui résiste, facilement il s'irrite.

Que s'il a obtenu ce qu'il convoitait, le remords de la conscience pèse aussitôt sur lui. Où donc est la paix qu'il cherchait ?

2° La paix pour qui sait libérer son âme.

Oui, c'est en résistant aux passions qu'on trouve la paix du cœur, et non en leur obéissant.

La paix n'est donc pas dans le cœur de l'homme charnel, ni chez l'homme livré aux choses du dehors : elle est le partage de l'homme spirituel et fervent.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — « Hélas ! dit saint Augustin, superbe encore au fond de l'ignominie, inquiet et las de moi-même, je m'en allais loin de vous, ô mon Dieu, à travers des voies toutes semées de stériles douleurs. » Il en coûte plus à l'homme de céder à ses passions que de les vaincre.

Résiste donc, ô mon âme, à tes passions. Même aux plus petites, puisque tu aspires aux délices de la contemplation et de l'union : « Les créatures, dit saint Jean de la Croix, sont des miettes tombées de la table du Père de famille ; et celui qui se jette sur ces miettes ne goûtera pas le pain des enfants : les suavités de la contemplation et de l'union.

RÉSOLUTION. — Je réprimerai [illegible] sement jusqu'à mes plus petites [illegible]ons.

PRIÈRE. — Mais vous, ô mon J[illegible]s, donnez-moi la force qui me manque. Pui[illegible]u'en moi les passions soient soumises [illegible], et tout l'homme à Dieu.

CHAPITRE VII

Qu'on doit fuir la vaine esp[illegible]e et l'orgueil.

1° Ne comptez pas sur les h[illegible]es.

Ni sur les autres :

Insensé celui qui met son esp[illegible] dans les hommes, ou dans quelque autr[illegible]ature !

N'ayez point honte de servir [illegible] autres pour l'amour de Jésus-Christ, ni [illegible] paraître pauvre ici-bas.

Ni sur vous :

Ne vous appuyez pas sur [illegible]s-même, mais établissez toute votre confi[illegible] en Dieu.

Faites ce qui dépend de vou[illegible] Dieu secondera votre bonne volonté

Comptez, non sur votre scie[illegible] ni sur l'habileté d'âme qui vive, mais sur la grâce de Dieu qui aide les humbles et qui humilie les présomptueux.

2° Ne vous glorifiez de rien.

Ni des dons de la nature :

Ne vous glorifiez point en vos richesses si vous en avez, ni en vos amis parce qu'ils sont puissants : glorifiez-vous en Dieu qui donne tout et qui désire surtout se donner lui-même.

Ne tirez pas vanité de la stature de votre

corps ni de sa beauté : une légère infirmité l'abat, le flétrit.

Ne vous complaisez pas en votre esprit ni en vos talents : vous déplairiez à Celui d'où vous viennent tous ces dons.

Ne vous estimez pas meilleur que les autres hommes : peut-être que vous êtes pire aux yeux de Dieu, qui connaît ce qui est dans l'homme. Ni des dons de la grâce :

Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres : les jugements de Dieu sont autres que les nôtres, et souvent ce qui nous plaît lui déplaît.

En vous quelque bien ? Croyez qu'il s'en rencontre encore plus dans le prochain : ainsi vous conserverez l'humilité. Ni de rien :

Vous ne perdez rien à vous mettre au-dessous de tous ; mais il vous serait très nuisible de vous préférer ne fût-ce qu'à un seul.

L'homme humble jouit toujours de la paix ; le cœur du superbe est souvent en proie à l'envie et à l'indignation.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — « *Ego sum Alpha et Omega* : je suis le Principe et la Fin. » Dieu est le Principe : c'est donc de lui qu'il faut attendre la vraie gloire ; Dieu est la Fin : c'est donc à lui qu'il faut renvoyer toute gloire.

L'humilité, toujours l'humilité ! En considérant les misères de l'homme, on s'étonne qu'un seul mouvement d'orgueil puisse s'élever dans une créature aussi vile ; et cependant, l'orgueil est le fond même de notre nature dégradée. Que ce désordre est effrayant, ô ma pauvre âme ! et que

tu devrais trembler lorsque tu le découvres en toi ! Rappelle-toi la parabole du Pharisien et du Publicain. Et surtout, apprends à t'humilier.

RÉSOLUTION. — Je me reconnaîtrai digne d'oubli et de mépris ; l'oubli et le mépris, je les accepterai comme chose qui m'est due.

PRIÈRE. — A vous, Seigneur, de me rendre fidèle à ces résolutions. A vous de former en moi cette humilité qui attire vos bénédictions.

CHAPITRE VIII

Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.

1° Choisissez bien vos amis.

Votre confident : *Ne dévoilez pas votre cœur à tout venant ;* mais traitez de vos affaires avec un homme sage et craignant Dieu.

Vos autres amis : Ayez peu de commerce avec les jeunes gens et les étrangers.

Ne flattez pas les riches, et n'aimez pas à paraître devant les grands.

Recherchez les personnes humbles et simples, pieuses et pures ; et, avec elles, entretenez-vous de choses édifiantes.

2° Soyez toujours réservé.

Avec les femmes : N'ayez de familiarité avec aucune femme ; mais recommandez à Dieu, en général, toutes les saintes femmes.

Avec tous : Ne souhaitez la familiarité qu'avec Dieu et ses anges : pour les hommes soyez un étranger.

De la charité pour tout le monde, de la familiarité pour personne !

Inconnu, tel brille au loin par sa bonne renommée ; vu de près, il blesse les yeux.

Nous nous imaginons quelquefois plaire aux autres par nos assiduités ; et c'est alors que nous commençons à leur déplaire par les défauts qu'ils ont constatés.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Faut-il, mon âme, renfermer toutes tes tristesses dans ton cœur, au risque de le faire éclater ? Non ! Guidée par la foi, choisis-toi un confident ; mais rien qu'un. Faut-il devenir misanthrope ? Non ! Mais ne fréquente que les amis de Dieu ; et, avec eux, sois réservée : il faut se prêter aux hommes, et ne se donner qu'à Dieu ; il faut se défier des hommes, et n'être familier qu'avec Dieu.

Résolution. — Oui, je saurai gouverner mon cœur.

Prière. — Belle promesse, que j'ai faite souvent, et que souvent j'ai oubliée. Attirez-moi donc, ô Jésus ; et soyez toujours le premier de mes amis, soyez toujours mon unique Bien-Aimé.

3. Il faut nous libérer du désir déréglé de dominer : « Libido dominandi. » (IX-XI)

CHAPITRE IX

Qu'il faut aimer l'obéissance et la condescendance.

1° Obéissance.

Son excellence : C'est quelque chose de bien grand que de demeurer dans l'obéissance, de vivre sous un supérieur, et de n'être plus son maître.

Il est bien plus sûr d'obéir que de commander.

Ses qualités : Beaucoup obéissent par nécessité plutôt que par amour : ils souffrent, et facilement murmurent.

Posséderont-ils jamais la liberté d'esprit ? Non, s'ils ne se soumettent à cause de Dieu et de tout cœur.

Courez ici ou là, vous ne trouverez de repos que dans l'humble sujétion sous la direction d'un supérieur.

S'imaginer qu'ils seraient mieux ailleurs et s'y rendre, erreur qui en a trompé beaucoup !

2° Condescendance.

Elle est raisonnable : C'est vrai, chacun aime à se gouverner d'après ses propres lumières ; et nous allons tout naturellement à ceux qui pensent comme nous.

Mais, si Dieu est au milieu de nous, nous sentirons le besoin de renoncer à propos à notre sentiment pour le bien de la paix.

Est-il homme si éclairé qu'il sache tout parfaitement ?

Ne soyez pas trop attaché à votre idée ; mais écoutez volontiers celle des autres.

Elle est avantageuse :

Votre idée est bonne, et, à cause de Dieu, vous l'abandonnez pour suivre celle de votre frère ? vous y gagnerez.

Je l'ai souvent entendu dire, il est plus sûr d'écouter et de recevoir un conseil que de le donner.

Il se peut que le sentiment de chacun soit bon ; mais ne vouloir pas céder aux autres quand la raison ou les circonstances le demandent, c'est signe d'orgueil et d'opiniâtreté.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Obéir à un supérieur, qui tient la place de Dieu, c'est être sûrement l'exécuteur des volontés divines. Quoi de plus grand ? et quoi de plus sûr ? Obéis donc, ô mon âme ; et obéis parfaitement : avec foi, avec amour, et avec zèle.

Si l'obéissance est nécessaire, la condescendance l'est-elle moins ? Soutenir avec opiniâtreté ses idées, et vouloir à tout prix les imposer : quelle maladie d'esprit ! Et quel danger pour la paix des cœurs et des communautés ! Il faut donc, ô mon âme, céder à propos.

Résolution. — Oui, je saurai immoler mon jugement, surtout dans mes relations avec mes supérieurs.

Prière. — Immoler mon jugement..., mais j'y tiens tant ! O Dieu qui vous êtes soumis à tous, donnez-moi de me soumettre à tous.

CHAPITRE X

Qu'il faut éviter les discours superflus.

1° Parlez peu.

Avec les gens du monde : Evitez, autant que vous le pouvez, le tumulte du monde ; car il y a grand danger à s'entretenir des choses du siècle, même avec une intention pure.

Bientôt, en effet, la vanité souille l'âme et en fait sa captive.

J'aurais souvent voulu m'être tu, et ne m'être pas trouvé au milieu des hommes.

Avec les vôtres : D'où vient que nous aimons tant à parler et à converser, puisque si rarement nous rentrons dans le silence sans avoir blessé notre conscience ?

C'est que dans ces entretiens nous cherchons à nous consoler mutuellement, et à décharger notre cœur de mille pensées qui le tourmentent.

Nous nous plaisons alors à parler, à occuper notre esprit de ce que nous aimons, de ce que nous souhaitons avec ardeur, de ce qui vient contrarier nos désirs.

Mais souvent, hélas ! c'est en vain. Et c'est à tort : cette consolation extérieure n'est-elle pas un grand obstacle à la consolation intérieure ?

Il faut donc veiller et prier, afin que le temps ne s'écoule pas sans fruit.

2° Parlez avec sagesse.

Ayez à cœur d'édifier :

S'il est permis, s'il convient de parler, parlez de ce qui peut élever à Dieu.

La mauvaise habitude et l'oubli de notre progrès spirituel sont pour beaucoup dans cette impuissance à gouverner notre langue.

Vous édifierez :

Cependant, de pieuses conférences, surtout entre personnes qui ont même esprit et même cœur, et qui se réunissent en Dieu, servent beaucoup aux ascensions de l'âme.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Tu en fis, mon âme, la triste expérience, trop parler nuit. D'ailleurs, le religieux silence favorise l'union à Dieu : ne conserve-t-il pas l'innocence ? n'est-il pas une grande mortification ? ne donne-t-il pas le besoin de Dieu ? Il faut donc le garder.

Et, si tu ouvres les lèvres, que tes paroles soient plus précieuses que ton silence. Parle de Dieu ; et pour en parler sagement, aime-le de tout ton cœur : « *Ex abundantia cordis os loquitur.* »

Résolution. — Je parlerai donc de Dieu ; mais surtout, je parlerai peu avec les créatures, afin de parler beaucoup avec Dieu.

Prière. — O mon Dieu, faites-moi donc sentir que votre conversation n'a pas d'amertume. Puis, apprenez-moi à gouverner ma langue.

II. — IL FAUT NOUS ÉTABLIR DANS LA PAIX (XI-XXI)

I. La lutte intérieure. (XI-XIV)

CHAPITRE XI

De la paix intérieure et du progrès spirituel.

1° Déclarez la guerre à vos passions.

Au besoin de juger vos frères :

Nous jouirions certes d'une grande paix si nous voulions ne pas nous occuper de ce que disent ou font les autres, quand nous n'en sommes pas chargés.

Comment goûter longtemps la paix quand on s'immisce dans les affaires d'autrui, quand on cherche les occasions de se répandre au dehors, quand on ne se recueille que rarement ou pas du tout ?

Heureuses les âmes simples, car elles posséderont une grande paix !

A vos autres défauts :

Comment quelques saints se sont-ils élevés à un si haut degré de perfection et de contemplation ?

Ils se sont efforcés de mourir à tous les désirs de la terre ; et ainsi ils ont pu s'unir à Dieu du plus intime de leur cœur et s'occuper librement d'eux-mêmes.

Nous, nous sommes trop esclaves de nos passions, nous sommes trop préoccupés des choses qui passent.

Rarement aussi nous surmontons parfaitement l'un de nos vices ; et nous n'avons pas à cœur de faire chaque jour quelque progrès. Etonnons-nous si nous restons tièdes et froids !

Ah ! si nous étions tout à fait morts à nous-mêmes et le cœur entièrement libre, nous pourrions, nous aussi, savourer les choses de Dieu et goûter un peu la céleste contemplation !

Le plus grand, l'unique obstacle, c'est qu'asservis à nos passions et à nos convoitises, nous ne faisons aucun effort pour entrer dans la voie parfaite qu'ont suivie les saints.

Et s'il nous arrive d'éprouver quelque légère adversité, trop vite nous nous laissons abattre, et nous nous tournons vers les consolations humaines.

Si, tels que de généreux soldats, nous nous efforcions de tenir ferme dans le combat, nous verrions sûrement le secours de Dieu descendre sur nous.

N'est-il pas toujours prêt à aider ceux qui luttent pour lui et espèrent en lui ? s'il nous procure des occasions de combattre, n'est-ce pas pour nous donner la victoire ?

2° Dans cette guerre, du courage !

Honte aux lâches :

Si nous plaçons le progrès de l'homme spirituel dans les seules observances extérieures, notre dévotion sera de courte durée.

Mettons plutôt la cognée à la racine de l'arbre, afin que, délivrés de nos passions, nous possédions notre âme dans la paix.

Si chaque année nous extirpions un seul vice, bientôt nous serions parfaits.

Mais le contraire arrive ; et souvent nous devons l'avouer ; notre vie était plus innocente et nous étions meilleurs au commencement de notre conversion qu'après plusieurs années de profession.

Notre ferveur, comme notre progrès, devrait croître chaque jour ; et, hélas ! nous comptons pour beaucoup d'avoir conservé quelque étincelle de nos premières ardeurs.

Honneur aux braves !

Si nous nous faisions un peu violence, nous trouverions bientôt toute lutte facile et douce.

Sans doute, il est difficile de se défaire d'une habitude ; mais n'est-il pas plus dur de contrecarrer sa volonté ?

Et, si vous ne savez pas surmonter des obstacles petits et insignifiants, comment surmonterez-vous les plus grands ?

Résistez donc dès le principe à votre inclination, désapprenez sans retard votre mauvaise habitude ; sinon, elle vous engagera peu à peu en de plus redoutables difficultés.

Oh ! si vous considériez quelle paix ce sera pour vous et quelle joie pour les autres quand vous vivrez comme vous le devez, vous auriez, je crois, plus d'ardeur pour votre avancement spirituel.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Je sens le rouge me monter au visage. Plus préoccupé de la mortification de mes passions, j'aurais possédé mon âme dans la

paix, et je me serais élancé jusqu'à Dieu. Je me suis contenté de la correction extérieure, et me voilà tristement déchu. Occupé aux œuvres saintes, je me laissai enchanter par le succès et les louanges : première déchéance ! Plus tard, je me plongeai dans le travail, rentrant peu en moi-même par l'oraison et l'examen : deuxième déchéance. L'immortification descendit enfin de mon âme à mes sens : troisième déchéance ! Et déchéance lamentable : car dans mon être immortifié plus d'élan ! O ferveur de ma jeunesse, qu'es-tu devenue ? O mon Dieu, est-ce donc là que devaient aboutir de si beaux débuts !

Résolution. — Mais il faut, mon âme, ne pas te contenter de stériles regrets. Guerre à mes passions ! oui, une guerre implacable, une guerre incessante !

Prière. — Vous m'aiderez, Seigneur. Vous ne permettrez plus que mes défauts, ces dieux étrangers, partagent mon cœur, ou plutôt le dérobent à votre amour.

CHAPITRE XII

Des fruits de l'adversité.

1° Eprouvés, nous nous détachons.

Des faux biens :

Il nous est bon d'avoir quelquefois des peines et des traverses ; car elles rappellent l'homme à son cœur, lui font sentir qu'il est en exil et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose du monde.

De la vaine gloire :

Il nous est bon de voir quelquefois l'opposition se dresser contre nous, de subir la critique et le blâme alors même que nos actions et nos intentions sont irréprochables.

Souvent tout cela nous rend plus humbles, et nous prémunit contre la vaine gloire.

2° Eprouvés, nous allons à Dieu.

Notre consolateur :

Quand au dehors les hommes nous vilipendent et pensent mal de nous, ne sommes-nous pas plus portés à rechercher dans l'intime de notre être le témoignage de Dieu ?

Nous devrions donc nous affermir tellement en Dieu que nous n'ayons pas grand besoin des consolations des hommes.

Notre appui :

Lorsque, avec une volonté droite, nous sommes affligés, tentés, tourmentés par les mauvaises pensées, nous reconnaissons alors qu'il nous faut Dieu, incapables que nous nous sentons de tout bien sans lui.

3° Eprouvés, nous désirons la mort.

La mort, fin de la souffrance :

Dans l'épreuve, nous nous attristons, nous gémissons, nous prions, à cause des maux que nous souffrons.

Dans l'épreuve, nous nous ennuyons de vivre si longtemps et nous souhaitons que la mort vienne, afin que, délivrés de nos liens, nous puissions être avec le Christ.

La mort, fin du péché :

Dans l'épreuve, nous voyons clairement que la pleine sécurité et la paix parfaite ne sont pas de ce monde.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Pourquoi donc, ô mon âme, ne pas aimer la croix ? La croix te détachera : tu comprendras la vanité des créatures, et tu les laisseras. La croix t'élèvera jusqu'à Dieu : tu

sentiras que les créatures te manquent, et tu chercheras le Créateur ; l'insecte rampant, parvenu à la pointe du brin d'herbe, balance son corps dans le vide, cherchant où se raccrocher : il en sera ainsi de toi. La croix te préservera du fatal sommeil des pécheurs : heureuse, tu aurais, comme eux, oublié que la vie est un long péché, ou du moins un long danger de pécher.

RÉSOLUTION. — Grâce de choix, la souffrance me sauve et me sanctifie. Je dirai donc dans mes peines : « *Mon Dieu, que votre volonté soit faite !*

PRIÈRE. — Et vous, ô Jésus, vous me donnerez l'intelligence du mystère de la douleur et l'amour de la croix.

CHAPITRE XIII

De la résistance aux tentations.

1° La tentation est inévitable.

C'est l'épreuve voulue de Dieu :

Tant que nous vivons ici-bas, nous ne pouvons être exempts de peines ni de tentations.

Aussi est-il écrit au Livre de Job : « *La vie de l'homme sur la terre est un combat.* »

Chacun devrait donc être en garde contre les tentations, veiller et prier pour ne point laisser lieu aux surprises du démon, qui ne dort jamais, *et qui rôde toujours, cherchant quelqu'un à dévorer.*

Nul homme n'est si parfait et si saint qu'il n'ait quelquefois des tentations ; et nous ne pouvons en être entièrement affranchis.

Mais, si elles sont ennuyeuses et pénibles, elles sont souvent très utiles ; car elles nous humilient nous purifient et nous instruisent.

Tous les saints ont passé à travers beaucoup d'adversités et de tentations ; et ils en ont tiré profit.

Ceux qui n'ont pu soutenir l'épreuve, Dieu les a rejetés ; et ils se sont perdus.

C'est le fruit du péché :

Il n'est Ordre si saint ni lieu si secret où les épreuves et les tentations ne pénètrent jamais.

Nul homme, tant qu'il vit, n'est entièrement à l'abri des tentations ; car nous portons en nous la concupiscence originelle, foyer des tentations.

Une épreuve, une tentation n'a pas plutôt passé qu'une autre survient ; et nous aurons toujours à gémir, nous qui avons perdu le trésor de notre félicité.

2° La tentation est surmontable.

Pour qui combat sagement :

Beaucoup cherchent à fuir la tentation, et ils la rencontrent plus dangereuse.

A elle seule, la fuite ne peut assurer la victoire ; c'est la patience et la véritable humilité qui nous assujettissent tous nos ennemis.

Vous évitez les occasions extérieures, mais vous n'arrachez pas la racine du mal ? vous avancerez peu ; les tentations reviendront même plus vite, et vous vous en trouverez plus mal.

Dieu aidant, et peu à peu, la patience et la constance triompheront bien mieux que l'inquiétude et la violence.

Prenez souvent conseil dans la tentation. (Et si quelque âme tentée vous demande con-

seil, ne la traitez pas durement : consolez-la comme vous voudriez qu'on vous consolât.)

La source de toutes les mauvaises tentations, c'est l'inconstance de notre âme et notre peu de confiance en Dieu.

Le vaisseau sans gouvernail est poussé çà et là par les flots : l'homme lâche et infidèle à ses résolutions est agité par mille tentations.

Le feu éprouve le fer, et la tentation l'homme juste.

Souvent nous ignorons ce dont nous sommes capables : la tentation nous montre ce que nous valons.

Pour qui résiste promptement :

C'est surtout au commencement de la tentation qu'il faut veiller ; car la victoire est plus facile si l'on ferme à l'ennemi la porte de l'âme, et si on le repousse du seuil dès qu'il frappe.

De là le Proverbe : « *Arrêtez le mal dès son origine ; car, si vous le laissez s'aggraver par de longs délais, le remède viendra trop tard.* »

D'abord une simple pensée, puis une image très nette, ensuite le plaisir et l'émotion déréglée, enfin le consentement : voilà comment l'ennemi envahit peu à peu tout notre être si nous ne lui résistons pas dès le début.

Plus notre résistance est lente et molle, plus grandes deviennent de jour en jour notre faiblesse et la puissance de l'ennemi.

3° La tentation est profitable.

Témoin notre foi : Les uns essuient les plus violentes tentations au commencement de leur conversion, d'autres les ressentent à la fin de leur vie, d'autres en souffrent presque toujours.

Il en est qui ne sont que légèrement tentés, Dieu l'ordonnant ainsi dans sa sagesse et sa justice, lui qui connaît l'état des hommes, pèse leurs mérites, et dispose tout pour le salut de ses élus.

Tentés, nous devons ne pas perdre courage, mais demander à Dieu avec plus de ferveur qu'il daigne nous secourir en toutes nos épreuves.

Selon l'Apôtre, *avec la tentation il nous donnera sa grâce, et nous pourrons triompher.*

Témoin l'expérience : Dans toutes nos luttes et tentations, humilions donc notre âme sous la main de Dieu ; car il sauvera les humbles et les élèvera.

C'est dans les adversités et les tentations que l'on reconnaît nos progrès : n'est-ce pas surtout là que le mérite est grand, et la vertu éclatante ?

Rien d'admirable si nous sommes pieux et fervents lorsque nous ne rencontrons aucune contrariété ; mais restons-nous patients dans l'épreuve ? on peut espérer que nous monterons haut.

Il en est que Dieu maintient debout dans les tentations extraordinaires, et qu'il laisse tomber coup sur coup dans les petites tentations de chaque jour : c'est afin qu'hu-

miliés d'être si faibles quand la lutte est bénigne, ils ne présument pas d'eux-mêmes quand elle est formidable.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — « *Le démon, comme un lion rugissant, tourne et retourne, cherchant quelqu'un à dévorer.* » Mais, ô mon âme, pourquoi te troubler ? Pour qui sait unir à la vigilance la prière, la tentation est facilement surmontable ; tu le constateras de nouveau, — car tu l'as constaté mille fois — tu terrasseras le démon si tu sais dire dès qu'il se présente : « *Jésus, Marie, Joseph !* » Courage donc, pauvre pusillanime ! Fusses-tu vaincue dans la lutte, tu pourrais du moins devenir plus humble et plus prudente ; mais tu ne sera pas vaincue si tu sais prier. Courage donc, courage et confiance !

RÉSOLUTION. — Dans toutes mes tentations, je dirai donc avec calme : « *Jésus, Marie, Joseph!* »

PRIÈRE. — Si je suis fidèle à pousser dans mes tentations ce cri de détresse, Dieu me tendra la main comme à Pierre submergé. Apprenez-moi donc, Seigneur, à pousser ce cri de détresse.

2. La lutte extérieure. (XIV-XVII.)

CHAPITRE XIV

Dans nos rapports avec nos frères, l'humilité !

1° Ne jugez pas le prochain.

Vous n'êtes pas son juge :

Fixez vos yeux sur vous et gardez-vous de juger les actions d'autrui.

Quand il juge les autres, l'homme se fatigue en vain, il se trompe souvent, il pèche facilement ; mais, s'il s'examine et se juge lui-même, il travaille toujours avec fruit.

Vous n'êtes pas bon juge :

D'ordinaire, notre jugement suit notre cœur ; et l'amour-propre lui enlève souvent sa droiture.

Si nous n'avions en vue que Dieu seul, serions-nous si facilement troublés quand on nous contredit ?

Souvent quelque chose hors de nous, ou quelque secret penchant en nous, qui nous entraîne.

Combien qui en leurs actions se recherchent secrètement et qui l'ignorent !

Ils semblent établis dans la véritable paix tant que rien ne contrarie leur volonté ni leur goût ; mais rencontrent-ils quelque contradiction ? les voilà qui s'émeuvent et tombent dans la tristesse.

2° *N'imposez pas au prochain vos idées.*

Les autres en souffriraient :

La diversité des sentiments et des opinions engendre assez souvent des dissensions entre les amis, les concitoyens, les personnes pieuses et les religieux.

On renonce difficilement à une vieille habitude ; et c'est à contre-cœur qu'on se laisse conduire au delà de ce qu'on voit.

Votre âme aussi :

Si dans vos jugements vous consultez votre raison et votre sagesse, au lieu de céder à la puissance dominatrice du Christ, c'est tard que vous recevrez les illuminations d'en haut, et vous les recevrez rarement ; car Dieu veut que tout en nous lui soit soumis, et que nous nous élevions au-dessus de toute raison sur les ailes d'un ardent amour.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Hélas ! je suis occupé des défauts du prochain bien plus que des miens ! Qui donc m'a donné le droit de juger mon frère ? Et suis-je à même de le juger sainement ? L'amour-propre me remue si souvent, et il trouble si profondément mon jugement !

Comme je tiens à mes idées, et comme je désire les imposer aux autres ! Prétention troublante ; prétention orgueilleuse, qui m'arrête sur le chemin de l'union.

Résolution. — Je laisserai donc se gouverner à leur gré ceux que je n'ai pas à gouverner.

Prière. — Je serai fidèle à cette résolution si mon unique préoccupation est d'aimer Dieu. Inspirez donc, Seigneur, à mon cœur un ardent désir de vous plaire.

CHAPITRE XV

Dans nos rapports avec nos frères, la charité !

1° La charité !

Aidez vos frères : Pour rien au monde, ni pour l'amour de personne, on ne doit faire le moindre mal ; mais pour rendre service à qui est dans le besoin, on peut différer une bonne œuvre ou la remplacer par une meilleure.

Alors, en effet, on ne cesse pas de faire le bien : on le fait mieux.

Mais par charité: Sans la charité, l'œuvre extérieure est stérile ; mais tout ce qui est inspiré par la charité, si petit et si vil soit-il, porte des fruits.

Car Dieu regarde moins l'action que l'intention.

Celui-là fait beaucoup, qui aime beaucoup.

Celui-là fait beaucoup, qui fait bien ce qu'il fait.

Celui-là fait bien, qui a pour but, non la satisfaction de sa propre volonté, mais le service de la communauté.

2° La vraie charité !

Sa rareté : Ce qu'on prend pour la charité n'est souvent que la cupidité ; car l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espoir de la récompense ou le désir de quelque avantage personnel, veulent rarement nous quitter.

Son portrait :

Celui qui possède la charité véritable et parfaite, ne se recherche en rien : son unique désir est que Dieu soit glorifié en tout.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne désire aucune joie qui lui soit propre.

Et ce n'est pas en lui-même qu'il cherche son bonheur : s'élevant au-dessus de tout, il veut être béatifié en Dieu seul.

Il n'attribue aucun bien à la créature : il rapporte tout à Dieu, source profonde d'où découlent tous les biens, Fin dernière qui est pour tous les saints le repos où l'âme jouit.

Oh ! qui aurait une étincelle de la vraie charité, comme il sentirait que toutes les choses de la terre ne sont que pure vanité !

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Un matin qu'il jouissait des délices de la contemplation, le bienheureux Henri Suzo fut appelé au parloir par une âme en détresse. Il ne s'y rendit pas. Aussitôt, les lumières et les consolations lui furent retirées. Comme il s'en plaignait, Dieu lui révéla que c'était la punition de son égoïsme spirituel. Sachons donc quitter à propos Dieu pour le prochain ; ce sera d'ailleurs laisser Dieu pour le trouver mieux.

Mais il faut, mon âme, que ce dévouement soit inspiré par la vraie charité. Et la vraie charité est rare : à quelles illusions ne nous expose pas notre subtil égoïsme ! Je veux diriger cette âme, fuir ce ministère : pourquoi ? Charité ? Amour-propre ? Ah ! que la vraie charité envers le prochain est donc rare ! Elle doit avoir les mêmes caractères que la charité envers Dieu : « *Elle ne*

se recherche pas, elle n'envie rien, elle ne met sa joie qu'en Dieu, elle rapporte tout à Dieu. »

RÉSOLUTION. — J'aiderai donc mes frères ; et je les aiderai pour plaire à Dieu.

PRIÈRE. — Faites, ô Marie, que j'aime Dieu, afin que j'aime vraiment les enfants de Dieu.

CHAPITRE XVI

Le support mutuel.

1° Supportez le prochain : c'est prudence.

Motifs de le supporter :

Ce que vous ne pouvez amender en vous ou chez les autres il faut le supporter patiemment, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement.

Songez qu'il est sans doute mieux qu'il en soit ainsi pour éprouver et exercer votre patience, vertu sans laquelle nos mérites ne sont pas d'un grand poids.

Manière de le supporter :

Vous devez cependant dans ces difficultés demander à Dieu qu'il daigne vous aider à les endurer avec suavité.

Si quelqu'un, plusieurs fois averti, ne se rend pas, ne contestez pas avec lui ; mais confiez tout au Dieu qui tire le bien du mal, désirant que sa volonté s'accomplisse et qu'il soit glorifié en tous ses serviteurs.

2° Supportez le prochain : c'est justice.

Vous voulez qu'on vous supporte :

Appliquez-vous à supporter avec patience les défauts de vos frères et leurs faiblesses quelles qu'elles soient : n'est-il pas en vous bien des choses que vos frères doivent supporter ?

Et, si vous ne pouvez vous rendre tel que vous vous désirez, comment pourrez-vous réformer les autres à votre gré ?

Vous voulez qu'on vous ménage :

Nous voulons que nos frères soient parfaits, et nous ne corrigeons pas nos défauts.

Nous désirons que nos frères soient sévèrement repris, et nous ne souffrons pas qu'on nous reprenne.

Nous voyons avec peine qu'on leur donne de larges permissions, et nous exigeons qu'on ne nous refuse rien.

Nous souhaitons qu'on les enchaîne par des règlements. et nous ne supportons aucune nouvelle contrainte.

Preuve incontestable de cette triste vérité : il est rare que nous usions de la même mesure pour les autres et pour nous.

3° *Supportez le prochain : c'est sagesse.*

Dieu sera glorifié :

Si tous les hommes étaient parfaits, comment seraient-ils des croix que nous devons porter pour Dieu ?

Dans le plan divin, *nous devons apprendre à nous entr'aider.* Personne n'est sans défaut, personne n'est sans fardeau, nul ne se suffit à lui-même, nul n'est assez sage pour se conduire seul ; mais il faut mutuellement nous supporter, nous consoler, nous secourir, nous instruire et nous avertir.

Votre vertu sera manifestée:

C'est dans les contrariétés qu'on voit le mieux jusqu'où va notre vertu.

Les occasions, en effet, ne rendent pas l'homme fragile : elles ne font que révéler sa fragilité.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — N'oublie donc plus, mon âme, la grande recommandation de saint Paul : « *Supportez-vous mutuellement en toute charité, et pardonnez-vous mutuellement vos torts.* » Tu dis : « Je ne saurais tolérer pareils défauts » ; mais tu ne peux les corriger ! mais tu les tolères et on doit les supporter en toi ! mais Dieu les tolère, et il les supporte pour sa gloire et pour le bien de ses élus ! Il faut, mon âme, laisser passer ce que tu ne peux arrêter ; il faut user de la même mesure pour ton frère et pour toi ; il faut imiter la patience et la sagesse de Dieu.

Ce qui te rend si exigeante, ma pauvre âme, ce n'est pas le zèle de la maison de Dieu ; mais un amour-propre ombrageux et farouche. La vraie piété sait compatir et supporter.

RÉSOLUTION. — Je saurai donc supporter chrétiennement mes frères.

PRIÈRE. — Mais vous, Seigneur, donnez-moi le courage et la force de vous immoler sans cesse mon incorrigible égoïsme et ma déplorable susceptibilité.

3. La lutte héroïque du cloître. (XVII-XXI.)

CHAPITRE XVII

De la vie religieuse.

Proposition :
vous devez avoir l'esprit de sacrifice.

Il faut apprendre à vous briser en beaucoup de choses, si vous voulez conserver entre vous et vos frères la paix et l'union.

Preuve.

Vous devez tendre à la perfection :

Ce n'est pas rien de demeurer dans un monastère ou dans une congrégation, d'y vivre sans démêlés et d'y persévérer avec fidélité jusqu'à la mort.

Heureux celui qui, après une vie sainte, achève là doucement sa course !

Or, cela suppose l'esprit de sacrifice :

Voulez-vous rester ce que vous devez et progresser ? regardez-vous sur la terre comme un exilé et un pèlerin.

Voulez-vous vivre en religieux ? devenez insensé pour l'amour de Jésus-Christ.

L'habit et la tonsure servent peu ; c'est le changement de vie et l'entière mortification des passions qui font le vrai religieux.

Qui cherche autre chose que la gloire de Dieu et le salut de son âme, ne trouvera que tribulation et douleur.

Il ne saurait non plus demeurer longtemps en paix, celui qui ne s'efforce pas d'être le dernier de tous et d'être soumis à tous.

Exhortation : cultivez l'esprit de sacrifice.

L'abnégation :

Pourquoi êtes-vous venu ? est-ce pour obéir ? ou pour commander ?

Sachez-le bien, votre vocation est de souffrir et de travailler, et non de rester oisif et de bavarder.

Ici, les hommes sont éprouvés comme le fer dans la fournaise.

L'humilité :

Ici, nul n'est sûr de persévérer s'il ne veut s'humilier de tout cœur pour l'amour de Dieu.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — A celui qui se voue à la pauvreté, à la chasteté et à l'obéissance, les mondains crient comme Faustus à saint Paul : « *Insanis !* mais tu es fou ! » Religieux, il faut donc consentir à être traité de fou par un monde qui ne connaît pas la vraie sagesse. Il faut même te résigner à passer pour exagéré aux yeux de certains confrères : « *Nemo sanctus nisi singularis.* »

Sois donc courageux ! Renonce-toi, humilie-toi, meurs chaque jour et tout le long du jour : la sainteté est un édifice qui ne s'élève que sur les ruines de l'amour-propre.

RÉSOLUTION. — Je veux donc cultiver l'esprit de sacrifice.

PRIÈRE. — Et je veux le demander ; car, s'il est une vertu, il est aussi un don. O mon Dieu, accordez-moi donc ce grand don.

CHAPITRE XVIII

Qu'il faut suivre nos Pères.

Proposition :
vous êtes indigne de vos Pères.

Contemplez les vivifiants exemples des Pères saints en qui resplendirent la véritable perfection et les vertus religieuses : vous le verrez, vos œuvres sont peu de chose, et presque rien.

Hélas ! qu'est notre vie, comparée à la leur ?

Preuve :
vos Pères étaient d'incomparables héros.

Les premiers amis du Christ :

Les saints et les amis du Christ ont servi Dieu dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité, dans le travail et la fatigue, dans les veilles et les jeûnes, dans les prières et les pieuses méditations, dans une infinité d'opprobres et de persécutions.

Oh ! qui nous dira le nombre et le poids des tribulations qu'ont endurées les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, et tous ceux qui ont voulu suivre de près les traces du Christ !

Ils ont haï leur âme en ce monde, pour la posséder dans l'autre.

Les Pères du désert :

Oh ! quelle vie d'austérité et de renoncement que celle des saints du désert ! quelles longues et rudes tentations ils ont endurées ! que d'assauts de l'ennemi ils ont essuyés ! Quelle assiduité et quelle ferveur dans leur prière ! quelle rigueur dans leur abstinence ! quel zèle et quelle ardeur pour leur avancement spirituel ! quel courage dans la guerre contre eux-mêmes, pour dompter leurs passions ! quelle droiture et quelle pureté dans leur intention de plaire à Dieu !

Ils travaillaient le jour, et ils passaient la nuit en prière ; et, même durant le travail, leur âme s'entretenait sans cesse avec Dieu.

Tout leur temps était employé utilement.

Les heures données à Dieu leur semblaient courtes ; et dans la contemplation ils trou-

vaient tant de douceur qu'ils oubliaient le besoin de nourrir leur corps.

Richesses, dignités et honneurs, parents et amis, ils renonçaient à tout ; et du monde ils ne voulaient rien.

A peine prenaient-ils le nécessaire à la vie ; s'occuper du corps, même dans la nécessité, leur était un sujet de douleur.

Ils étaient donc pauvres des choses de la terre ; mais combien riches en grâces et en vertus !

Au dehors, tout leur manquait ; mais, au dedans la grâce et la consolation divine les réconfortaient.

Ils étaient des étrangers pour le monde ; mais unis à Dieu, et ses intimes amis.

Ils se regardaient comme un pur néant et se jugeaient dignes du mépris des hommes ; mais ils étaient précieux aux yeux de Dieu, et chers à son cœur.

Ils se conservaient dans une humilité vraie, ils vivaient dans une obéissance simple, ils marchaient dans la voie de la charité et de la patience ; aussi progressaient-ils de jour en jour dans la vie de l'esprit, et devenaient-ils de plus en plus agréables à Dieu.

Ils furent donnés en exemple à tous les religieux ; et ils doivent nous exciter au progrès continuel, plus que la foule des tièdes au relâchement.

Vos aînés : Oh ! quelle ferveur en toutes les Congrégations aux premiers temps de leur sainte institution !

Quelle ardeur dans la prière ! quelle émulation dans la pratique de la vertu ! quelle exactitude dans l'observance ! quel respect et quelle soumission à l'égard de la Règle et leur fondateur !

Les traces qu'ils ont laissées attestent encore la sainteté et la perfection de ces hommes, qui, en de généreux combats, foulèrent aux pieds le monde.

Et aujourd'hui on compte pour beaucoup qu'un religieux ne transgresse point sa Règle, et qu'il porte patiemment le joug dont il s'est chargé.

O tiédeur ! ô négligence de notre état !

Ah ! nous avons bien vite dévié de l'antique ferveur ! Et déjà notre lâcheté et notre tiédeur vont jusqu'à nous rendre la vie ennuyeuse.

Exhortation : du courage !

Plaise à Dieu qu'après avoir vu tant et de si beaux exemples de sainteté, vous ne laissiez pas s'assoupir entièrement en vous le désir d'avancer dans la vertu !

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Ne te scandalise pas, mon âme, de ce que tu vois ; ne doute jamais de l'excellence de ta vocation, ne t'élève pas en paroles acrimonieuses ; mais gémis devant Dieu.

Et surtout, au souvenir des vertus de tes glorieux modèles, mets-toi vaillamment à l'œuvre de ta sanctification, décide-toi généreusement

à la lutte. Le courage te manque ? redis souvent avec saint Augustin : « Quoi ! ce qu'ont pu ceux-ci et celles-là, je ne le pourrais pas ? » Et ajoute avec l'Apôtre : « Je puis tout en Celui qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui me confortat.* »

RÉSOLUTION. — A l'exemple de mes glorieux modèles, je me demanderai souvent : « Qu'es-tu venu faire au couvent ? »

PRIÈRE. — Mais, Seigneur, de quoi me servira de parler comme eux si je n'agis pas comme eux ? Ressuscitez donc en moi l'antique ferveur !

CHAPITRE XIX

Des exercices d'un bon religieux.

1° Les résolutions.

Des résolutions prises sérieusement :

La vie d'un bon religieux doit être pleine de toutes les vertus : il doit, en effet, être intérieurement tel qu'il paraît aux yeux des hommes.

Que dis-je ? il doit être encore plus parfait qu'il le paraît : car notre surveillant, c'est Dieu ; et nous devons partout et toujours le respecter profondément, et marcher en sa présence purs comme les anges.

Chaque jour nous devons reprendre nos résolutions, nous exciter à la ferveur comme si nous étions au premier jour de notre conversion.

Nous devons donc dire : « Aidez-moi, Seigneur, dans mon généreux dessein de vous servir ; donnez-moi de commencer sérieuse-

ment aujourd'hui, car ce que j'ai fait jusqu'ici n'est rien. »

Telles nos résolutions, tels nos progrès ; et il faut une grande ardeur à qui veut avancer sérieusement.

Malgré les résolutions les plus fortes, vous défaillez souvent : que feriez-vous si vous n'en preniez que rarement et d'assez faibles ?

Plusieurs sortes d'infidélités ; et la plus légère omission de nos pieux exercices a presque toujours quelque suite fâcheuse.

Dans leurs résolutions, les justes comptent bien plus sur la grâce de Dieu que sur leur sagesse ; et, quelque chose qu'ils entreprennent, c'est en Dieu qu'ils mettent leur confiance.

« *Car l'homme propose, mais Dieu dispose ; et ce n'est pas à l'homme de diriger ses pas.* »

Si nous omettons quelquefois nos exercices ordinaires pour un motif de piété ou pour l'utilité de nos frères, il nous sera facile de réparer cette omission.

Mais, si nous les abandonnons facilement, par dégoût ou par négligence, c'est une faute sérieuse, et qui nous sera funeste.

Faisons donc tous les efforts possibles : malgré tout, nous nous oublierons pour rien, et bien souvent.

Il faut dans nos résolutions nous proposer toujours un but déterminé, et nous attaquer surtout à ce qui s'oppose le plus à notre progrès.

Des résolutions gardées fidèlement :

Il faut surveiller et régler notre intérieur et notre extérieur ; car de l'un et de l'autre dépend notre avancement spirituel.

Vous ne pouvez pas vous recueillir continuellement ? faites-le du moins de temps en temps : une fois le jour, et même le matin et le soir.

Le matin, revenez à vos résolutions ; le soir, passez en revue vos paroles, vos actions, vos pensées : peut-être en tout cela avez-vous souvent offensé Dieu et le prochain.

Tel qu'un soldat courageux, reprenez vos armes contre le rusé démon.

Réprimez la gourmandise, et vous réprimerez plus aisément tous les autres vices de la chair.

Ne soyez jamais tout à fait oisif : lisez, écrivez, priez, méditez, ou livrez-vous à quelque travail utile à la communauté.

Mais, dans ce travail des mains, de la discrétion, car les exercices du corps ne conviennent pas également à tous.

2° Les dévotions.

Dans les exercices privés, de la discrétion :

Ce qui s'écarte des exercices communs ne doit point paraître au dehors : il est plus sûr de faire en secret vos exercices particuliers.

Et prenez garde de négliger les exercices communs pour donner davantage à ceux de votre choix.

Cependant, les exercices communs pleinement et fidèlement accomplis, s'il vous reste du temps, rendez-vous à vous-même, selon l'attrait de votre dévotion.

De la variété :

Tous ne peuvent s'attacher aux mêmes pratiques : l'une convient mieux à celui-ci et l'autre à celui-là.

On aime même à varier ces pratiques selon les temps : les unes ont pour nous plus de saveur les jours de fête, et les autres les jours ordinaires.

Celles-ci nous sont nécessaires aux heures de tentation, celles-là aux heures de paix et de repos.

Autres sont les pensées qui nous sont agréables aux jours de la tristesse, autres celles qui nous plaisent quand Dieu nous console.

Il faut vers l'époque des grandes fêtes nous ranimer dans nos pratiques de piété, et implorer avec plus de ferveur le secours des saints.

Proposons-nous de vivre d'une fête à l'autre comme si nous devions alors sortir de ce monde et entrer dans la fête éternelle.

Il faut donc, en ces saints jours, nous préparer avec soin, vivre plus pieusement, observer plus exactement tout ce qui nous est prescrit, nous disant que nous devons bientôt recevoir de Dieu la récompense de nos travaux.

Et, si ce moment est différé, croyons que nous ne sommes pas encore bien préparés, ni dignes de cette gloire immense qui sera, au temps fixé, manifestée en nous ; redoublons donc d'efforts pour nous mieux disposer au grand passage.

« *Heureux, en effet,* dit saint Luc, *celui qui*

veillera quand le Maître viendra ; je vous le dis, en vérité, c'est sur tous ses biens qu'il l'établira. »

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Dans ma Règle, des vertus à pratiquer. Donc, des résolutions : la résolution d'être tout à Dieu, et la résolution de combattre vaillamment mon défaut dominant. Pour assurer ma fidélité à ces résolutions, il faut soigner mes examens : le matin, mon examen de prévoyance, afin de reprendre mes résolutions et de m'exciter à une nouvelle ferveur ; le soir, mon examen de conscience, afin de contrôler mes efforts et de réparer mes pertes spirituelles.

Mais aussi, dans ma Règle, des dévotions à soigner. Il faut, mon âme, faire passer avant tout les exercices de communauté : Dieu ne leur a-t-il pas communiqué une grâce spéciale pour te conduire au ciel ? Il faut ensuite te livrer à des exercices privés : pour occuper ton temps, et pour stimuler ton ardeur. Les exercices communs constituent le fond solide et indispensable de ton alimentation spirituelle ; les exercices privés sont les accessoires qui réveillent le goût et entretiennent la piété. Ces exercices privés, il faut les bien choisir et les bien faire, surtout ceux qui ont pour but de te préparer aux fêtes liturgiques.

RÉSOLUTION. — Je donnerai tous mes soins à mes exercices de piété ; et, en particulier, à mes examens.

PRIÈRE. — Apprenez-moi donc, Seigneur, à me redonner à vous tous les jours ; puis à puiser en vous la force qui m'est nécessaire pour être tout à vous.

CHAPITRE XX

Du recueillement et de l'amour de la cellule.

1° *Le recueillement.*

Ses conditions :

Cherchez les moments favorables pour vous occuper de vous-même, et pensez souvent aux bienfaits de Dieu.

Laissez là ce qui nourrit la curiosité.

Préférez les lectures qui touchent le cœur à celles qui absorbent l'esprit.

Retranchez les entretiens superflus et les courses inutiles, fermez l'oreille aux nouvelles et aux bruits du monde : ainsi vous trouverez le temps voulu pour vous livrer aux pieuses méditations.

Les plus grands saints évitaient autant qu'ils le pouvaient le commerce des hommes : ils préféraient vivre dans la solitude avec Dieu.

Un ancien dit : a « *Je n'ai jamais été parmi les hommes sans revenir moins homme.* »

C'est ce que nous éprouvons trop souvent après de longs entretiens.

Il est plus facile de se taire tout à fait que de ne point parler trop.

Il est plus facile de se tenir caché dans sa maison que de se garder suffisamment au dehors.

Celui donc qui aspire à la vie intérieure et spirituelle, doit s'éloigner de la foule avec Jésus.

Ses fruits : Nul ne se montre sans péril s'il n'aime à rester caché.

Nul ne parle sans péril s'il n'aime à se taire.

Nul n'est sans péril aux premières places s'il n'aime les dernières.

Nul ne commande sans péril s'il n'a appris à bien obéir.

Nul ne se réjouit sans péril s'il ne trouve en lui-même le témoignage d'une bonne conscience.

La confiance des saints est même toujours pleine de la crainte de Dieu ; et quel que soit l'éclat de leurs vertus, l'abondance des grâces qu'ils ont reçues, ils n'en sont ni moins humbles ni moins vigilants.

L'assurance des méchants naît de l'orgueil et de la présomption ; et elle finit par la déception.

Ne vous promettez donc pas la parfaite sécurité en cette vie, alors même que vous paraîtriez un bon religieux ou un pieux ermite.

Souvent ceux que les hommes croyaient les meilleurs, ont couru les plus grands dangers à cause de leur excessive confiance.

Il est donc très utile à plusieurs de n'être pas tout à fait exempts de tentations, d'en être même souvent assaillis : tranquilles, ils s'enfleraient d'orgueil, ou s'abandonneraient follement aux consolations du dehors.

Oh ! si vous ne recherchiez jamais les joies qui passent, si vous ne vous occupiez jamais du monde, que votre conscience serait donc pure !

Oh ! qui retrancherait toute vaine sollicitude, ne pensant qu'à son âme et à son Dieu, plaçant en lui toute son espérance, de quelle paix et de quel repos il jouirait !

2° L'amour de la cellule.

Croyez aux charmes de la cellule :

Nul n'est digne des divines consolations s'il ne s'est soigneusement exercé dans la sainte componction.

Or, si vous désirez en être pénétré, entrez dans votre cellule, bannissez-en le bruit du monde, et pleurez selon ce qui est écrit : « *Même sur votre couche, que votre cœur soit plein de componction.* » (Ps. IV.)

Vous trouverez dans votre cellule ce que souvent vous perdez dehors.

Rarement quittée, la cellule devient agréable ; fréquemment délaissée, elle engendre l'ennui.

Si, dès votre entrée en religion, vous savez l'aimer et la garder, elle vous sera une douce amie et votre plus suave consolation.

C'est dans le silence et le repos que l'âme pieuse fait de grands progrès, et qu'elle découvre le sens caché des Ecritures.

Là, elle trouve les ruisseaux de larmes où elle se lave et se purifie toutes les nuits ; là, elle s'unit d'autant plus intimement à son Créateur qu'elle vit plus éloignée du tumulte du monde.

Si donc l'homme s'éloigne de ses connaissances et de ses amis, Dieu s'approchera de lui avec ses saints anges.

Il vaut donc mieux vivre caché et prendre

soin de son âme que de faire des miracles et de se négliger soi-même.

Gardez la cellule :

Il convient à un religieux de sortir rarement, de n'aimer ni à être vu des hommes ni à les voir.

Pourquoi voulez-vous regarder ce qu'il ne vous est pas permis de posséder ?

Le monde passe, et sa concupiscence.

Les désirs de la sensualité vous entraînent au dehors ; mais, la course terminée, que rapportez-vous ? Un poids sur la conscience et la dissipation du cœur.

Souvent, sorti plein d'allégresse, vous rentrez plein de tristesse ; et le plaisir du soir assombrit le matin.

Ainsi toute joie des sens s'insinue avec douceur ; mais, à la fin, elle blesse, et elle tue.

Que pouvez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez où vous êtes ?

Voilà le ciel, la terre, les éléments ; or, c'est d'eux que tout est fait.

Où que vous alliez, trouverez-vous rien qui soit longtemps stable sous le soleil ?

Vous croyez rassasier votre cœur ? Erreur ! vous n'y parviendrez jamais.

Quand vous verriez tout l'univers à la fois, que serait-ce sinon une vision vaine ?

Dans la cellule, causez avec Dieu :

Levez les yeux au ciel vers Dieu, et priez-le de vous pardonner vos péchés et vos négligences.

Laissez aux hommes vains les choses vaines ; pour vous, occupez-vous seulement de ce que Dieu vous commande.

Fermez sur vous votre porte, et appelez à vous Jésus, votre bien-aimé.

Demeurez avec lui dans votre cellule, car nulle part vous ne goûterez le même repos.

Si vous n'étiez pas sorti et que vous n'eussiez rien écouté des bruits du monde, vous auriez conservé les douceurs de la paix.

Dès que vous aimez à entendre des nouvelles, vous devez endurer le trouble du cœur.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — **Sur une colline, au-dessus d'une grande route, se dressait une pierre entourée de gazon et de fleurs. Un jour, voyant sur la route une grande quantité de pierres, elle se dit : « Quelle joie pour moi parmi ces fleurs éphémères ? Je veux vivre là-bas avec mes sœurs ! » Et elle roula jusqu'à ses sœurs. Mais là, les souliers ferrés des passants, les fers des mulets et des chevaux la piétinaient ; les roues des lourds chariots l'écrasaient. Voulait-elle se soulever un peu pour respirer plus librement ? elle se voyait couverte de boue. Et tristement elle regardait son ancienne place solitaire, qui lui semblait maintenant le paradis.**

Cette pierre, la reconnais-tu, mon âme ? Ma cellule, c'était pour moi, non le paradis, mais son vestibule ; là je trouvais la sécurité et la paix, la componction, la contemplation et l'intime union avec Dieu. Pourquoi donc l'ai-je quittée, pour courir au monde et aux misères du monde !

RÉSOLUTION. — **Je reviens à ma cellule ; autant qu'il me sera permis, je la garderai, et j'y causerai avec Dieu.**

PRIÈRE. — **Quand donc la vie intérieure sera-t-elle ma vie, comme elle est l'objet de mes désirs ? Que ce soit bientôt, ô mon Dieu !**

III. — IL FAUT PLEURER (XXI-FIN)

I. Les larmes de la sainte tristesse.

(XXI-XXVI.)

CHAPITRE XXI

De la componction du cœur.

1° La componction est désirable.

Ses fruits sont si beaux :

Si vous voulez faire quelque progrès, conservez-vous dans la crainte de Dieu et ne vous donnez pas trop de liberté ; soumettez plutôt tous vos sens à la discipline, et ne vous laissez pas aller à une joie folle.

Livrez votre cœur à la componction, et vous trouverez la dévotion.

La componction produit de beaux fruits ; mais, d'ordinaire, la dissipation les a bientôt perdus.

Ses ennemis sont si hideux :

Chose étrange que vous puissiez ici-bas vous reposer pleinement dans la joie, quand vous pensez sérieusement à votre exil et aux mille périls qui entourent votre âme !

A cause de la légèreté de notre cœur et de l'oubli de nos défauts, nous ne sentons pas les douleurs de notre âme ; et souvent, nous rions sans raison quand nous aurions tant sujet de pleurer.

Il n'y a de vraie liberté et de joie solide que dans la crainte de Dieu et le calme de la conscience.

Heureux qui sait éloigner tout ce qui le distrait et l'arrête, et se recueillir pour s'unir à Dieu par la sainte componction !

Heureux qui sait rejeter tout ce qui peut souiller la conscience ou l'appesantir !

Combattez vaillamment : une habitude triomphe d'une autre habitude.

Si vous savez laisser les hommes, ils vous laisseront fort bien faire ce que vous avez à faire.

N'attirez pas à vous les affaires des autres, et ne vous occupez pas de ce qui regarde les supérieurs.

Ayez toujours les yeux d'abord sur vous, et corrigez-vous avant de corriger le plus cher de vos amis.

Si vous n'avez pas la faveur des hommes, ne vous attristez pas ; que votre seule peine soit de ne pas vivre avec autant de régularité et de circonspection que le doit un serviteur de Dieu et un fervent religieux.

Il est souvent plus utile et plus sûr de n'avoir pas en cette vie beaucoup de consolations, de celles surtout qui flattent la chair.

Cependant, si nous sommes privés des consolations divines, ou si nous les goûtons trop rarement, la faute en est à nous : c'est que nous ne recherchons pas la componction du cœur, et nous ne rejetons pas entièrement les vaines consolations du monde.

Reconnaissez que vous êtes indignes des divines consolations, et que vous méritez plutôt de grandes tribulations.

2° *La componction est possible.*

C'est une vertu, exercez-la :

Quand l'homme est pénétré d'une parfaite componction, le monde entier lui est amer et insupportable.

Le juste trouve assez de sujets de s'affliger et de pleurer.

Qu'il se considère lui-même ou qu'il pense au prochain, il reconnaît que personne ici-bas n'est sans croix.

Et plus il s'examine de près, plus profonde est sa douleur.

Matière d'une juste affliction et d'une grande componction nos péchés et nos vices : abîme où nous sommes tellement perdus que nous pouvons bien rarement nous élever jusqu'à la contemplation des choses du ciel.

Si, au lieu de vous promettre une longue vie, vous pensiez souvent à la mort, vous auriez sans doute plus d'ardeur pour votre conversion.

Et, si vous représentiez au vif à votre cœur les peines de l'enfer ou du purgatoire, vous supporteriez, je crois, bien volontiers le travail et la douleur, vous ne reculeriez devant aucune austérité.

Mais ces vérités ne pénètrent pas jusqu'à notre cœur : étonnons nous si nous aimons encore ce qui nous flatte, si nous demeurons si froids et si lâches !

Souvent notre âme est dans l'indigence ; et c'est pourquoi notre misérable corps se plaint si facilement.

Priez donc humblement le Seigneur de vous donner l'esprit de componction : dites-lui avec le prophète : « *Nourrissez-moi, mon Dieu, du pain des larmes, abreuvez-moi généreusement au calice des pleurs.* »

C'est un don, demandez-le :

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Les fruits tombent de l'arbre, si la sève se retire ; tes vertus tombent, ô mon âme, si ta ferveur descend. Mais ta ferveur remonterait si tu connaissais la componction. Pourquoi donc l'ignores-tu ? Ta légèreté, ta dissipation, ton naturalisme, voilà les tristes causes de la dureté de ton cœur.

Livre-toi donc à la sainte tristesse. Vaste sujet de componction les souffrances des hommes ; vaste sujet d'une componction plus noble et plus profonde, leurs péchés. Ah ! pourrais-tu ne pas pleurer si tu savais penser ? Rougis donc, fille de Tyr, âme légère et endurcie ; rougis, et déplore ton aveuglement et ton insensibilité. Puis promets à ton Dieu de cultiver sérieusement la componction ; et, parce qu'elle est un don aussi bien qu'une vertu, promets à ton Dieu de lui demander assidûment ce grand don.

RÉSOLUTION. — Oui, je cultiverai sérieusement la componction ; et je la demanderai assidûment au Seigneur.

PRIÈRE. — Et voici que je vous la demande, ô mon Dieu : « *Nourrissez-moi, Seigneur, du pain des larmes ; abreuvez-moi généreusement au calice des pleurs.* »

CHAPITRE XXII

De la considération des misères de la vie.

1re misère : nos inévitables épreuves.

Tous nous souffrons :

En quelque lieu que vous soyez, de quelque côté que vous alliez, vous serez malheureux tant que vous ne vous tournerez pas vers Dieu.

Pourquoi vous troubler si tout n'arrive pas au gré de votre inclination et de vos désirs ?

Est-il homme à qui tout réussisse ? Ce n'est ni moi, ni vous, ni personne ici-bas.

Nul en ce monde, fût-il roi ou pape, n'est exempt d'angoisses et de tribulations.

Qui donc a la meilleure part ? Sans nul doute, celui qui sait souffrir quelque chose pour Dieu

Même les heureux du siècle :

Imparfaits et aveugles, beaucoup disent : « Que cet homme mène donc une douce vie ! Il est si riche, si grand, si puissant ! il est parvenu si haut ! »

Considérez donc les biens du ciel, et vous verrez que tous ces biens de la terre ne sont rien ; toujours très caducs, ils sont plutôt un poids qui fatigue, car on ne les possède jamais sans inquiétude ni crainte.

La félicité de l'homme n'est pas dans l'abondance des biens du temps : la médiocrité lui suffit.

2e misère : nos grossières nécessités.

Misère déplorable :

C'est vraiment une grande misère que de vivre sur la terre.

Plus un homme veut avancer dans les voies spirituelles, plus la vie présente lui devient amère ; car il sent mieux et voit plus clairement les défectuosités de notre nature déchue.

Manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, être assujetti à toutes les autres nécessités du corps, n'est-ce pas un grand ennui et une grande affliction pour l'homme pieux, lui qui voudrait bien ne dépendre en rien de la chair et vivre délivré de la servitude du péché !

Oui, les besoins du corps sont en ce monde bien à charge à l'homme intérieur.

Et c'est pourquoi le prophète demandait avec instance d'en être débarrassé : « *Seigneur*, disait-il, *arrachez-moi donc à mes nécessités !* »

Misère trop peu déplorée :

Malheur à ceux qui ne sentent pas leur misère ! malheur surtout à ceux qui l'aiment !

Il en est, en effet, qui embrassent avidement cette vie corruptible ; ils vivent à peine de leur travail ou de l'aumône, et s'ils pouvaient rester toujours sur la terre, ils ne se soucieraient nullement du royaume de Dieu.

O cœurs insensés et infidèles, si profon-

dément enfoncés dans les choses d'ici-bas qu'ils n'ont de goût que pour le charnel.

Les malheureux ! au terme final, ils sentiront douloureusement combien était vil, combien n'était rien ce qu'ils aimaient.

Les saints de Dieu, tous les fidèles amis du Christ ont méprisé ce qui flatte la chair et ce qui brille aux yeux du monde ; espérances et aspirations, tout en eux haletait après les biens éternels.

Tous leurs désirs s'élevaient aux choses immortelles et invisibles, tant ils craignaient d'être entraînés vers la terre par l'amour des choses visibles.

3e misère : l'obligation de lutter.

La lutte est nécessaire :

Ne perdez pas, mon frère, l'espérance d'avancer dans la vie spirituelle : vous avez encore temps et heure.

Mais pourquoi remettre toujours au lendemain l'accomplissement de vos résolutions ?

Levez-vous, commencez à l'instant, et dites : « Voici le temps d'agir, voici le temps de combattre, voici le temps de me corriger ! »

Quand la vie est amère et pesante, c'est alors le moment de mériter.

Ne faut-il pas passer par le feu et par l'eau, avant d'entrer dans le lieu du rafraîchissement ?

Si vous ne vous faites violence, vous ne triompherez pas du vice.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons être sans péché, nous ne pouvons vivre sans ennui ni douleur. **Toujours nécessaire :**

Il nous serait doux de ne rien souffrir ; mais, nous ravissant l'innocence, le péché nous a ravi le vrai bonheur.

Il faut donc conserver la patience et attendre la miséricorde de Dieu, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée et que notre être mortel soit absorbé par la vie.

4e misère : notre inconstance.

Oh ! qu'elle est grande la fragilité de l'homme, qui penche toujours vers l'abîme des vices ! **Il y a de quoi trembler :**

Aujourd'hui vous confessez vos péchés, et vous y retombez le lendemain.

Vous vous proposez d'être sur vos gardes ; et, une heure après, vous agissez comme si vous ne vous étiez rien proposé.

Nous avons donc grand sujet de nous humilier, de n'avoir jamais bonne opinion de nous-mêmes, nous voyant si fragiles et si inconstants.

En un moment nous pouvons perdre par notre négligence ce que, Dieu aidant, nous avons acquis par un travail bien long.

Où en serons-nous le soir, si nous sommes lâches si matin ?

Malheur à nous qui voulons goûter le repos comme si déjà nous étions en paix et en sécurité, alors que n'apparaît dans notre vie aucune trace de vraie sainteté ! **Tremblez !**

Nous aurions grand besoin qu'on nous formât de nouveau à la vertu comme de bons

novices, pour voir si l'on peut espérer de nous quelque amendement et quelque notable progrès spirituel.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Toujours souffrir, toujours être esclaves de nécessités qui nous rendent semblables à l'être sans raison : pour qui n'a pas son cœur et ses yeux fixés au ciel, la vie vaut-elle vraiment d'être vécue ? Toujours l'obligation de lutter, toujours la crainte de succomber dans la lutte : quel triste sort ! Pleure donc, ô mon âme, pleure sur la misère humaine.

Cependant, n'entonne pas la lamentation de Job ; car, je le sais, mon Rédempteur est vivant ; et, je l'espère, de nouveau revêtu de ma chair, je verrai mon Dieu et le contemplerai joyeux.

RÉSOLUTION. — Je redirai souvent : « *Je désire mourir, pour être avec Jésus.* »

PRIÈRE. — Mais, hélas ! je vis encore ! O Père des miséricordes, soutenez-moi toujours dans la lutte, et donnez-moi la victoire.

CHAPITRE XXIII

Méditation sur la mort.

1° *Préparez-vous : la mort vous guette.*

Fou qui ne se prépare pas !

Bientôt, bientôt c'en sera fait de vous : voyez donc quelles sont vos dispositions.

L'homme vit aujourd'hui, et demain il aura disparu.

Et, quand il n'est plus sous les yeux, il s'efface vite de l'esprit.

O aveuglement, ô dureté du cœur humain,

qui ne pense qu'au présent et ne prévoit pas l'avenir !

Dans toutes vos actions et dans toutes vos pensées, vous devriez être tel que si vous saviez qu'aujourd'hui vous mourrez.

Si votre conscience était en repos, vous ne craindriez pas beaucoup la mort.

Vous fuyez la mort ? il vaudrait mieux éviter le péché.

Aujourd'hui vous n'êtes pas prêt : le serez-vous demain ?

Demain est un jour incertain : savez-vous si vous aurez un lendemain ?

Que sert de vivre longtemps quand on se corrige si peu ?

Hélas ! une longue vie ne rend pas toujours meilleur ; souvent même elle rend plus coupable.

Plût à Dieu qu'en ce monde nous eussions bien vécu au moins un seul jour !

Plusieurs comptent les années de leur conversion, qui souvent sont peu changés.

S'il est terrible de mourir, peut-être est-il plus dangereux de continuer à vivre.

Heureux qui a toujours devant les yeux l'heure de sa mort, et qui chaque jour se prépare à la mort ! Préparez-vous :

Vous avez vu quelqu'un mourir ? pensez que, vous aussi, vous passerez par ce chemin.

Le matin, croyez que vous n'atteindrez peut-être pas le soir.

Le soir, ne vous promettez pas de voir le matin.

Soyez donc toujours prêt : vivez si bien

que la mort ne puisse pas vous prendre au dépourvu.

Beaucoup sont enlevés par une mort soudaine et imprévue ; car le Fils de l'homme vient à l'heure qu'on n'y pense pas.

2° Soyez prêt : malheur à vous si la dernière maladie ne vous trouve pas prêt !

Sur votre lit de mort vous préparerez-vous ?

Quand sonnera l'heure dernière, vous commencerez à juger tout autrement de votre vie ; et vous gémirez amèrement d'avoir été si négligent et si lâche.

Qu'il est heureux et sage celui qui s'efforce pendant la vie d'être tel qu'il désire se trouver à l'heure de la mort !

Or, ce qui donne le ferme espoir de faire une bonne mort, c'est le parfait mépris du monde, l'ardent désir d'avancer dans la vertu, l'amour de la régularité, le travail de la pénitence, la promptitude de l'obéissance, l'abnégation de soi-même et la constance à souffrir pour le Christ toutes sortes d'adversités.

Bien portant, vous pouvez faire beaucoup de bien ; mais que pourrez-vous malade ?

Il en est peu que la maladie rende meilleurs ; comme il en est peu que sanctifient les fréquents pèlerinages.

Ne différez pas de travailler à votre salut, comptant sur vos parents et vos amis ; car les hommes vous oublieront plus vite que vous ne pensez.

Plutôt que de compter sur le secours des autres, assistez-vous vous-même, et tout de suite ; faites-vous précéder de quelques bonnes œuvres.

Si vous ne vous occupez pas de vous-même maintenant, qui s'occupera de vous plus tard ?

Le temps présent est d'un grand prix : « *C'est le temps favorable, c'est le temps du salut.* » Soyez donc prêt :

Mais, ô douleur ! vous gaspillez ce qui vous servirait à mériter la vie éternelle.

Viendra le temps où vous désirerez pour vous convertir un jour, une heure ; mais l'obtiendrez-vous ?

Ah ! mon cher frère, de quel péril vous pouvez vous délivrer, de quelle horrible frayeur vous préserver, si vous conservez toujours la crainte de la mort et savez vous en défier !

Appliquez-vous maintenant à vivre si bien qu'à l'heure de la mort vous ayez sujet de vous réjouir, et non de trembler.

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin de commencer alors à vivre avec le Christ.

Apprenez maintenant à tout mépriser, afin de pouvoir alors vous envoler librement au Christ.

Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin de mourir avec une entière confiance.

3° Soyez toujours prêt : car la mort vous surprendra.

Elle frappe souvent à l'improviste :

Eh quoi ! insensé, vous vous promettez une longue vie, vous qui n'avez pas un jour d'assuré !

Combien ont été déçus et se sont vus subitement arrachés à leur corps !

Que de fois vous avez entendu dire : un tel a été tué d'un coup d'épée, un tel s'est noyé, un tel est tombé d'un lieu élevé et s'est brisé le crâne ; un tel a expiré en mangeant, un tel est mort en jouant ; un tel a péri par le feu, et un tel par le fer ; un tel a été frappé par la peste, et un tel par la main des voleurs.

Et ainsi la fin de tous est la mort ; et la vie de l'homme passe rapide comme l'ombre.

Qui se souviendra de vous après votre mort ? et qui priera pour vous ?

Soyez donc toujours prêt :

Faites, faites maintenant, très cher, tout ce que vous pouvez ; car vous ne savez pas quand vous mourrez.

Vous ne savez pas non plus ce qui pour vous suivra la mort.

Pendant que vous avez le temps, amassez-vous des trésors immortels.

Ne pensez qu'à votre salut, ne vous occupez que des choses de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis en honorant les saints de Dieu, et en imitant leurs vertus ; afin que, votre vie achevée, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

Vivez sur la terre comme un pèlerin et un

étranger, à qui les choses du monde ne sont rien.

Conservez votre cœur libre et toujours élevé vers Dieu ; car vous n'avez point ici-bas de demeure permanente.

Que vos gémissements, vos larmes et vos prières montent sans cesse vers le ciel ; afin qu'après votre mort, votre âme mérite de passer heureusement au Seigneur.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — La mort me guette, elle me frappera bientôt ; et que fera-t-elle de moi si je ne suis pas prêt ? Il faut donc me préparer. Me préparer, le pourrai-je sur mon lit de mort ? tourmenté par la fièvre, ou perdu dans l'assoupissement final, de quoi serai-je capable ? Il faut donc me tenir prêt. La mort a le bras levé sur moi, elle me frappera sans m'avertir : il faut donc me tenir toujours prêt.

Imite donc, ô mon âme, le saint pénitent dont parle l'Histoire, et qui lisait chaque jour sur son anneau d'or ce salutaire avertissement : « *Memento mori* : souviens-toi qu'il faut mourir ! » Oui, pense à la mort ; et tiens-toi prête, toujours prête.

Résolution. — Je ferai chaque action comme si après elle je devais mourir.

Prière. — O mon Dieu, rendez-moi fidèle à cette résolution, afin que ma mort soit sainte et précieuse à vos yeux.

2. Les larmes du repentir. (XXIV-FIN.)

CHAPITRE XXIV

Du jugement et de la nécessité de s'y préparer.

1° Pénitence, pour n'avoir pas à redouter les questions du souverain Juge.

Son examen serait rigoureux :

En toutes choses considérez la fin, et voyez-vous debout devant le Juge sévère à qui rien n'est caché, que n'apaisent point les présents et que ne désarment pas les excuses ; mais qui juge selon la justice.

Pécheur misérable et insensé, que répondrez-vous au Dieu qui connaît tous vos péchés, vous qui parfois tremblez à l'aspect d'un homme irrité ?

Pourquoi ne pas vous préparer au jour du jugement, jour où personne n'excusera ni ne défendra son frère, mais où chacun sera pour soi un assez pesant fardeau ?

Ici-bas la pénitence est douce :

Maintenant votre travail produit son fruit, vos larmes sont agréées et vos gémissements écoutés ; votre douleur purifie votre âme et elle désarme Dieu.

Il fait en ce monde un long et salutaire purgatoire, l'homme patient qui, en butte aux outrages, s'afflige de la faute de l'insolent plus que de sa propre souffrance, qui prie volontiers pour ses ennemis et leur pardonne

du fond du cœur, qui est toujours prêt à demander pardon, qui est porté à la compassion plus qu'à la colère, qui se fait souvent violence et s'efforce d'assujettir tout à fait la chair à l'esprit.

2o Pénitence, pour n'être pas livré au feu !

Feu vengeur :

Il vaut mieux se corriger maintenant, et effacer ses iniquités, que d'attendre l'autre vie pour les expier.

Ah ! c'est bien nous tromper nous-mêmes que d'avoir cet amour désordonné pour notre chair !

Le feu de là-bas, que dévorera-t-il, sinon vos péchés ?

Plus vous vous épargnez sur la terre et suivez la chair, plus vous vous préparez de souffrances et vous amassez d'aliments pour ce feu vengeur.



Feu intelligent :

L'homme sera surtout puni par où il a péché.

Là, les paresseux seront harcelés par des aiguillons ardents ; et les gourmands seront tourmentés par une faim et une soif dévorantes.

Là, les voluptueux et les impudiques seront plongés dans la poix bouillante et le soufre fétide ; les envieux, comme des chiens furieux, hurleront de douleur.

Chaque vice aura son propre supplice.

Là, les superbes seront remplis de toute confusion ; et les avares réduits à la plus affreuse indigence.

Feu terrifiant : Là, une heure de tourment sera plus terrible que sur la terre un siècle de la plus amère pénitence.

Là, nul repos, nulle consolation pour le damné ; tandis que sur la terre nous avons quelque répit dans nos souffrances, nous avons des amis pour nous consoler.

3° Pénitence, pour être associé au bonheur des élus !

Contemplez leur triomphe : Soyez donc maintenant dans l'angoisse et la douleur à cause de vos péchés ; afin de partager, au jour du jugement, la sécurité des bienheureux.

Alors les justes s'élèveront avec une grande assurance contre ceux qui les auront opprimés et méprisés.

Alors se lèvera pour juger, celui qui aujourd'hui se soumet avec humilité au jugement des mortels.

Alors l'homme humble et pauvre sera plein de confiance, et le superbe sera environné de terreurs.

Alors on verra qu'il fut sage en ce monde celui qui apprit à être insensé et à se voir méprisé pour Jésus-Christ.

Alors toute affliction supportée avec patience donnera de la joie, *et toute iniquité fermera sa bouche.*

Alors tous les hommes pieux seront dans l'allégresse, et tous les impies dans la tristesse.

Alors la chair mortifiée exultera, plus que si elle avait été toujours nourrie dans les délices.

Alors les vêtements pauvres resplendiront, et les habits somptueux perdront leur éclat.

Alors la plus humble cellule sera chantée, plus que le palais doré.

Alors la patience éprouvée sera utile, plus que toute la puissance du monde.

Alors la simplicité de l'obéissance sera louée, plus que toute l'astuce du siècle.

Alors la pureté et la droiture de la conscience seront sources de joie, plus qu'une savante philosophie.

Alors le mépris des richesses sera d'un grand poids, plus que tous les trésors de la terre.

Alors le souvenir d'une fervente prière vous consolera, plus que celui d'un repas délicat.

Alors vous vous réjouirez d'avoir gardé le silence, plus que d'avoir eu de longs entretiens.

Alors les œuvres saintes vous paraîtront d'un grand prix, plus que la multitude des belles paroles.

Alors l'austérité de la vie et les rigueurs de la pénitence vous seront agréables, plus que tous les plaisirs de l'univers.

Apprenez donc à endurer maintenant de petites souffrances, afin d'échapper alors à de plus grandes. **Convertissez-vous :**

Que pourrez-vous endurer ? Il faut vous éprouver.

Si vous n'êtes pas capable maintenant de supporter des riens, comment supporterez-vous les éternels tourments ?

Si maintenant la moindre douleur vous cause tant d'impatience, que produiront sur vous les tortures de l'enfer ?

Voyez-vous, vous ne pouvez vraiment pas avoir ces deux joies : rire ici-bas avec le monde, et régner là-haut avec le Christ.

Eussiez-vous jusqu'à ce jour vécu au sein des honneurs et des plaisirs, de quoi vous servirait tout cela s'il fallait mourir à l'instant ?

Tout est donc vanité, hors aimer Dieu et le servir lui seul.

Celui qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ni la mort ni les supplices, ni le jugement, ni l'enfer : l'amour parfait nous donne, en effet, un sûr accès auprès de Dieu.

Mais quoi d'étonnant si, se délectant encore au péché, on redoute la mort et le jugement ?

Cependant, si le saint amour ne vous éloigne pas encore du mal, il est bon qu'au moins la peur de l'enfer nous en détourne.

Qui néglige d'entretenir en soi la crainte de Dieu, ne pourra persévérer longtemps dans le bien : il ne tombera que trop tôt dans les pièges du démon.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — C'est une chose horrible que de tomber impénitent entre les mains du souverain Juge ! Mais c'est une grande gloire et une grande joie de ne trouver en lui que le Père qui accueille et couronne pour l'éternité.

Convertis-toi donc, mon âme, convertis-toi ! Que ta conversion soit basée sur l'amour, car

l'amour vaut beaucoup mieux que la crainte ; mais que l'amour n'exclue pas la crainte, car la crainte est nécessaire, surtout chez ceux qui n'aiment pas suffisamment.

RÉSOLUTION. — Je veux donc me convertir ; et, pour soutenir mon courage, je veux, comme saint Jérôme, entendre toujours la trompette du Jugement.

PRIÈRE. — Et je veux dès maintenant désarmer mon Juge : « *Judicandus homo reus ! Huic ergo parce, Deus.* »

CHAPITRE XXV

De l'amendement de notre vie.

1° Luttez, pour que votre cœur aime toujours.

Soyez assoiffé d'amour :

Vigilance et ferveur dans le service de Dieu ! Demandez-vous souvent : « *Pourquoi as-tu quitté le siècle ? pourquoi es-tu venu ici ?* »

N'était-ce pas afin de vivre pour Dieu, et de devenir un homme surnaturel ?

Du zèle donc pour votre progrès ! Bientôt vous recevrez la récompense de vos travaux ; et alors vous serez inaccessible à la crainte et à la douleur.

Maintenant un peu de travail ; et puis, un grand repos, que dis-je ? une joie éternelle !

Si jusqu'à la fin vous êtes fidèle et fervent dans vos œuvres, Dieu sera fidèle et magnifique dans ses récompenses.

Craignez sagement de ne pas aimer toujours :

Vous devez conserver la ferme espérance de parvenir à la palme du ciel ; mais il faut ne pas vous livrer à une sécurité trop profonde, de peur de devenir la proie du relâchement ou de l'orgueil.

Un homme qui flottait souvent, plein d'anxiété, entre la crainte et l'espérance, se trouvant un jour accablé de tristesse, entra dans une église ; prosterné devant un autel pour prier, il disait et redisait en lui-même : « Oh ! si je savais que je dusse persévérer ! » Soudain, il entend intérieurement cette divine réponse : « Si tu le savais, que ferais-tu ? Fais-le, et tu jouiras de la paix. »

Consolé à l'instant même, et fortifié, il s'abandonna sans réserve à la volonté de Dieu ; et ses agitations cessèrent.

Il ne voulut plus rechercher curieusement ce que lui réservait l'avenir ; il s'appliqua plutôt à connaître la volonté de Dieu, à savoir ce qui était le plus agréable à Dieu et le plus parfait, afin de commencer et d'achever tout ce qui est bien.

« *Espérez en Dieu,* dit le prophète, *faites le bien, habitez la terre, et vous serez nourri de ses richesses.* »

Luttez avec courage :

Il est une chose qui empêche beaucoup d'âmes de faire des progrès et de travailler avec ardeur à se corriger : c'est l'horreur des difficultés, c'est la fatigue du combat.

Ceux-là cependant devancent les autres sur le chemin de la vertu, qui s'efforcent avec plus de courage de vaincre ce qui leur est le plus contraire et le plus fâcheux.

Car plus on sait se surmonter et se mortifier, plus on progresse dans le bien et l'on attire la grâce de Dieu.

Il est vrai que tous n'ont pas également à se surmonter et à se mortifier.

Mais l'homme au zèle ardent, eût-il plus de passions, sera plus à même d'avancer que l'homme moins passionné, mais plus tiède pour la perfection.

2° Luttez, pour que votre cœur ne se refroidisse jamais.

Tendez à la perfection :

Deux choses surtout contribuent à un parfait amendement : s'arracher avec violence à ce que la nature dégradée convoite, et travailler avec zèle à acquérir la vertu dont nous avons le plus besoin.

Appliquez-vous aussi avec soin à éviter et à vaincre ce qui vous déplaît le plus souvent chez les autres.

Profitez de tout pour avancer : si vous voyez de bons exemples ou si vous les entendez raconter, efforcez-vous de les imiter.

Que si vous remarquez quelque chose de répréhensible, gardez-vous de commettre la même faute ; ou, s'il vous arrive de la commettre, hâtez-vous de vous corriger.

Comme votre œil observe les autres, ainsi l'œil des autres vous observe.

Qu'il est consolant et doux de voir des religieux fervents, pieux, disciplinés, fidèles observateurs de la règle !

Mais qu'il est triste et pénible d'en voir

qui mènent une vie désordonnée, et négligent les obligations de leur état !

Quel malheur d'oublier le but de sa vocation, pour s'adonner à des choses dont on n'est pas chargé !

Contemplez le modèle : Souvenez-vous de ce que vous avez juré, et gardez devant vos yeux l'image de Jésus crucifié.

En considérant la vie de Jésus, vous pouvez bien rougir d'avoir jusqu'ici fait si peu d'efforts pour lui ressembler, quoique vous soyez entré dans la voie de Dieu depuis si longtemps.

Le religieux qui s'exerce à méditer sérieusement et avec piété la vie très sainte et la Passion de Jésus, y trouvera en abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire ; et il n'aura pas besoin de chercher quelque chose de meilleur hors de Jésus.

Oh ! si Jésus crucifié entrait dans notre cœur, bien vite nous serions suffisamment instruits !

Redoutez la tiédeur : Le religieux fervent accepte bien tout ce qu'on lui commande, et il l'exécute avec joie.

Le religieux négligent et tiède souffre peine sur peine, et il ne rencontre de tout côté que la gêne ; n'est-il pas privé des consolations divines ? et ne lui est-il pas interdit de rechercher les consolations humaines ?

Le religieux qui s'affranchit de la règle, s'expose à une lamentable ruine.

Celui qui cherche une vie plus libre et plus commode, aura toujours le cœur à l'étroit ; car toujours quelque chose lui déplaira.

3° Luttez, pour que votre cœur s'enflamme de plus en plus.

Comment font tant de religieux qui observent dans le cloître une si étroite discipline ? **Rougissez :**

Ils sortent rarement, vivent retirés, se nourrissent très pauvrement, sont grossièrement vêtus ; ils travaillent beaucoup, parlent peu, veillent longtemps, se lèvent tôt, font de longues prières et de fréquentes lectures, gardent en tout une parfaite régularité.

Considérez les Chartreux, les moines de Citeaux, les religieux et les religieuses de différents Ordres : ils se lèvent toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu.

Ce serait une honte pour vous d'être lâche dans une œuvre si sainte, alors que tant d'autres religieux commencent à jubiler en Dieu.

Oh ! si vous n'aviez pas autre chose à faire que de louer de cœur et de bouche le Seigneur votre Dieu ! **Gémissez :**

Oh ! si vous n'aviez jamais besoin de manger, de boire, de dormir, et que vous puissiez toujours chanter les louanges de Dieu et vaquer sans interruption à des exercices pieux !

Vous seriez alors bien plus heureux qu'à présent, assujetti que vous êtes au corps en toutes ses nécessités.

Plût à Dieu qu'affranchis de tous ces besoins nous puissions songer uniquement

à la nourriture de notre âme, que nous prenons, hélas ! si rarement avec joie !

Quand un homme est parvenu à ne chercher sa consolation dans aucune créature, c'est alors qu'il commence à goûter Dieu parfaitement.

Alors, quoi qu'il arrive, il est toujours content.

Alors il ne se réjouit d'aucun succès et ne s'attriste d'aucun revers ; mais il s'abandonne tout entier, et avec une pleine confiance, entre les mains de Dieu, qui lui est tout en toutes choses, pour qui rien ne périt ni ne meurt, pour qui tout vit, et à qui tout obéit au moindre signe et sans délai.

Décidez-vous :

Souvenez-vous toujours de votre fin, et n'oubliez jamais que le temps perdu ne revient plus.

Sans sollicitude et sans diligence, vous n'acquerrez jamais les vertus.

Dès que vous commencez à vous relâcher, vous commencez à peiner.

Mais si vous vous livrez à la ferveur, vous jouirez d'une grande paix ; vous sentirez la grâce de Dieu et l'amour de la vertu adoucir votre travail.

L'homme fervent et zélé est prêt à tout.

Il est plus pénible de résister aux passions et aux vices que de suer sang et eau en des travaux du corps.

Celui qui n'évite pas les petites fautes, glisse peu à peu à de plus grandes.

Vous serez toujours content le soir si vous avez employé la journée avec fruit.

Veillez sur vous, excitez-vous, admonestez-vous ; et, quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez jamais.

On avance dans la mesure où l'on se fait violence.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — « *Tantum proficies quantum tibi ipsi vim intuleris* » : cette maxime résume tout ce que j'ai entendu jusqu'ici. Ne faut-il pas se faire violence pour se libérer, pour s'établir dans la paix, pour s'arracher à ce qui n'est pas Dieu ? Ne faut-il pas se faire violence pour aimer Dieu, l'aimer beaucoup, l'aimer toujours, l'aimer de plus en plus ? Grave donc, mon âme, cette maxime dans ton esprit et dans ton cœur ; et accepte généreusement cette loi.

Le premier Livre de *La Montée du Carmel* a pour objet la mortification des appétits déréglés, mortification que saint Jean de la Croix appelle *La nuit des sens*. « Le remède radical à tous les maux, dit le grand mystique, la source des vrais mérites et des plus sublimes vertus, le chemin de la liberté et de la paix, de la contemplation et de l'union, se trouve dans la mortification des passions ; et c'est pourquoi on doit s'efforcer de les priver de toute satisfaction, et les laisser comme dans le vide et les ténèbres. Que l'âme se porte donc toujours, non au plus facile, mais au plus difficile ; non au plus savoureux, mais au plus insipide ; non à ce qui plaît, mais à ce qui déplaît ; non au repos, mais au travail ; non à vouloir en toutes choses le meilleur, mais à convoiter le pire ; désirant entrer, pour l'amour de Jésus-Christ, dans un total dénuement, une parfaite pauvreté d'esprit, un renoncement absolu. Si nous nous y livrons avec une sainte affection,

avec une application intelligente et discrète, nous y trouverons bientôt de grandes délices et d'ineffables consolations. »

RÉSOLUTION. — Je dirai donc souvent : « O Jésus, à vous le plaisir et la gloire, à moi la peine et le mépris ! »

PRIÈRE. — Est-il, ô mon Dieu, rien de plus juste et de plus salutaire que de vous redire ce mot du cœur ? Donnez-moi donc de vous le redire sincèrement, et de vous le redire souvent.



LIVRE DEUXIÈME

Il faut nous attacher à Dieu

I. — L'ESSOR DU CŒUR (I-VII)

1. La préparation du cœur. (I-IV.)

CHAPITRE Ier

Du royaume de Dieu.

1° Place à votre Roi !

Il vous rendra heureux :

« *Le royaume de Dieu est au dedans de vous* », dit le Seigneur. (L., XVII.)

Revenez au Seigneur de tout votre cœur, laissez là ce misérable monde, et votre âme trouvera le repos.

Apprenez à mépriser les choses extérieures, à vous livrer à celles de l'intérieur, et vous verrez s'établir en vous le royaume de Dieu.

Le royaume de Dieu est, en effet, paix et joie dans l'Esprit-Saint : paix et joie qui ne sont pas données aux impies.

Le Christ viendra en vous et vous révélera ses consolations, si vous lui préparez chez vous une demeure digne de lui.

La gloire et la beauté qu'il aime sont au dedans de vous ; et c'est là qu'il trouve ses délices.

A l'homme intérieur visites fréquentes entretiens suaves, consolations ravissantes paix inépuisable, familiarités étonnantes.

Il restera chez vous :

Courage donc, âme fidèle ! Préparez votre cœur au céleste Epoux, afin qu'il daigne venir en vous, y fixer son séjour.

Car il a dit : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles ; et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure.* » (J., XIV.)

2° A votre Roi, toute la place !

Lui régnant, vous n'aurez besoin de personne :

Place donc à Jésus ! à la porte tout le reste !

Lorsque vous possédez Jésus, vous êtes riche ; et, à lui seul, il vous suffit.

Il prévoira tout, et vous pourvoira fidèlement de tout ; si bien que vous pourrez ne plus rien attendre des hommes.

Les hommes changent vite, et ils nous manquent tout d'un coup ; mais lui, il demeure éternellement, et, inébranlable dans sa constance, il se tient près de nous jusqu'à la fin.

Il faut ne pas faire grand fond sur l'homme, être fragile et mortel, alors même qu'il vous paraît utile et qu'il vous est cher ; il faut aussi ne pas vous attrister beaucoup si parfois il vous contrarie et vous contredit.

Ceux qui sont aujourd'hui pour vous seront peut-être demain contre vous, et réciproquement : les hommes tournent comme le vent.

Mettez en Dieu votre confiance ; qu'il soit aussi votre crainte et votre espérance.

Il sera votre caution ; et il saura bien faire tout pour le mieux.

Vous n'avez pas ici de cité permanente ; en quelque lieu que vous vous trouviez, vous êtes un étranger et un pèlerin.

Et vous n'aurez jamais la paix, à moins d'être intimement uni au Christ.

Que cherchez-vous autour de vous ? ce n'est pas ici le lieu de votre repos.

Votre demeure doit être dans le ciel ; et c'est comme en passant que vous devez regarder les choses de la terre.

Tout passe ; et vous aussi.

Gardez-vous bien de vous attacher : vous pourriez devenir esclave et vous perdre.

Que votre pensée soit chez le Très-Haut ; que votre prière monte sans cesse vers son Christ.

Si vous ne savez pas encore vous élever aux célestes contemplations, reposez-vous dans la Passion de votre Sauveur et aimez à habiter dans ses sacrées plaies.

Lui régnant, vous pourrez tout supporter :

Si, en effet, vous vous réfugiez avec amour dans les plaies du Christ et ses divins stigmates, vous vous sentirez une grande force au temps de la tribulation, vous vous inquiéterez peu du mépris des hommes et vous supporterez aisément les coups de la détraction.

Le Christ lui-même fut ici-bas méprisé des hommes ; et, dans une suprême angoisse, il fut abandonné de ses proches et de ses amis au milieu des opprobres.

Le Christ voulut souffrir et être honni ; et

vous oseriez vous plaindre de quelque chose ?

Le Christ eut des ennemis et des détracteurs ; et vous voudriez n'avoir que des amis et des bienfaiteurs ?

A quel titre votre patience sera-t-elle couronnée, si vous ne rencontrez aucune adversité ?

Comment serez-vous l'ami du divin Crucifié, si vous ne savez rien supporter ?

Souffrez avec le Christ et pour le Christ, si vous voulez régner avec le Christ.

Si vous aviez une seule fois pénétré tout à fait dans l'intime de Jésus, et un peu savouré son ardent amour, vous vous soucieriez peu de ce qui peut vous déplaire ou vous plaire ; vous vous réjouiriez même d'un outrage reçu, car l'amour de Jésus inspire à l'homme le mépris de lui-même.

3° Exhortation : détachez-vous.

Jésus veut que vous soyez intérieur :

Aimez-vous Jésus et la vérité ? êtes-vous vraiment un homme intérieur ? êtes-vous dégagé de toute affection désordonnée ? vous pourrez alors vous tourner librement vers Dieu, vous élever en esprit au-dessus de vous-même, entrer dans la quiétude où l'âme jouit.

Celui qui estime les choses, non selon le dire et l'opinion des hommes, mais suivant ce qu'elles sont, est vraiment sage ; et sa science vient, non de l'homme, mais de Dieu.

Celui qui sait se laisser conduire par l'esprit intérieur et fait peu de cas des choses extérieures, tout lieu lui est convenable et tout temps favorable pour vaquer à ses exercices de piété.

L'homme intérieur se recueille bien vite, car il ne se répand jamais tout entier au dehors.

Le travail manuel et les occupations qui s'imposent en passant ne gênent pas son recueillement, car il se prête aux choses à mesure qu'elles arrivent.

Celui dont l'intérieur est bien disposé et en ordre, ne s'inquiète guère de ce qu'il y a d'éclatant ou d'infâme dans les actions des hommes.

Pour être intérieur, il faut être détaché :

L'homme n'a de distractions et d'obstacles à l'union que dans la mesure où il attire à soi les créatures.

Si tout en vous était droit et parfaitement pur, tout contribuerait à votre bien et à votre progrès.

Beaucoup de choses vous déplaisent et souvent vous troublent : c'est que vous n'êtes pas encore tout à fait mort à vous-même, ni tout à fait détaché de la terre.

Ce qui souille le cœur de l'homme et l'embarrasse, c'est surtout l'impur amour des créatures.

Renoncez aux consolations extérieures, et vous pourrez vous élever aux célestes contemplations et goûter souvent l'allégresse intérieure.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — O ma pauvre âme, que tu serais heureuse si Jésus régnait en toi ! Tu n'aurais pas besoin d'autres amis ; que sont d'ailleurs les autres amis ! Tu pourrais te passer de toutes les créatures ; elles sont d'ailleurs si caduques et si changeantes ! Tu accepterais la souffrance, que dis-je ? tu l'appellerais : comment regarder avec amour ton Dieu crucifié, et ne pas devenir l'amant de la croix ? Que Jésus règne donc en toi, et qu'il y règne tout seul !

Mais pour que Jésus règne et règne seul en toi, il faut que tu sois intérieure : seul l'homme intérieur a partout la solitude du cœur, et c'est dans cette solitude que règne Jésus. Pour être intérieure, il faut que tu sois détachée : comment n'être pas dissipée si tu aimes les créatures et les misérables consolations qu'elles peuvent donner ?

Meurs donc, mon âme, meurs à tout ce qui n'est pas Jésus. Alors Jésus viendra se reposer en toi ; et, loin des bruits de la terre, dans le silence universel, il te parlera comme un ami à son ami ; et ce sera pour toi l'avant-goût du ciel.

RÉSOLUTION. — Je redirai donc bien sincèrement et bien souvent, avec saint François d'Assise : « Mon Dieu et mon tout ! »

PRIÈRE. — Oui, Seigneur, mon cœur est à vous. Mais qui le gardera sinon vous ? Prenez donc possession de mon cœur, et pour toujours.

CHAPITRE II

De l'humble soumission.

1° *Humilité : attendez en silence l'heure de Dieu.*

Il saura vous défendre :

Ne vous demandez pas avec inquiétude qui est pour vous et qui est contre vous ; mais ayez à cœur et faites en sorte qu'en toutes vos entreprises Dieu soit avec vous.

Ayez la conscience pure, et Dieu saura bien vous défendre.

A qui Dieu daigne donner assistance la malice d'aucun mortel ne pourra nuire.

Si vous savez vous taire et souffrir, vous verrez, n'en doutez pas, le secours de Dieu.

Il sait, lui, le temps et la manière de vous délivrer : abandonnez-vous donc à lui.

C'est de Dieu que vient le secours ; c'est lui qui préserve de toute confusion.

Il a ses raisons pour attendre :

Pour nous maintenir dans une profonde humilité, il est souvent très utile que les autres connaissent nos défauts et qu'ils nous les reprochent.

2° *Humilité : humiliez-vous devant les hommes et devant Dieu.*

Connaissez les fruits de l'humilité :

Quand après ses fautes un homme s'humilie, il apaise facilement les autres et satisfait sans peine ceux qui sont irrités contre lui.

Dieu protège l'humble et le délivre, il

aime l'humble et le console, il se penche sur l'humble et lui prodigue ses grâces de choix, après avoir abaissé l'humble il l'élève à la gloire.

Il révèle à l'humble ses secrets, il l'invite et l'attire doucement à lui.

Chargé d'affronts, l'humble ne laisse pas de goûter la paix ; car il s'appuie, non sur le monde, mais sur Dieu.

Pratiquez la véritable humilité : Ne pensez pas avoir fait quelque progrès, si vous ne vous sentez pas le dernier de tous.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — As-tu compris, mon âme ? Humiliée, il faut patienter : ne dois-tu pas devenir humble ? l'humiliation ne nourrit-elle pas l'humilité ? Laisse-donc à Dieu le soin de te défendre, et attends son heure en silence.

Humiliée, il faut t'humilier. Veux-tu désarmer les hommes ? abaisse-toi devant eux : ils sont si orgueilleux ! Veux-tu t'assurer l'amour de Dieu et ses faveurs ? humilie-toi devant lui : il est si jaloux de sa gloire !

Résolution. — Je pratiquerai donc l'humilité d'esprit : je me reconnaîtrai digne d'oubli et de mépris ; je pratiquerai l'humilité de cœur : j'accepterai comme chose qui m'est due l'oubli et le mépris.

Prière. — O Marie, apprenez-moi donc à dire dans les humiliations : « O Jésus, à vous la gloire : à moi l'oubli et le mépris ! »

CHAPITRE III

De l'homme bon et pacifique.

1° Pacifiez-vous.

Pas de passion troublante !

Commencez par vous établir dans la paix, et vous pourrez la procurer aux autres.

L'homme pacifique est plus utile que le grand savant.

L'homme passionné tourne même le bien en mal, et il croit facilement le mal.

L'homme bon et pacifique change tout en bien.

Celui qui est établi dans la paix, ne soupçonne personne ; celui qui est mécontent et inquiet, vit agité de mille soupçons.

Il n'a pas de repos, et il n'en laisse pas aux autres.

Il dit souvent ce qu'il devrait taire, et il omet souvent ce qu'il lui serait plus expédient de faire.

Attentif aux devoirs des autres, il néglige ses propres devoirs.

Pas de zèle intempestif !

Exercez votre zèle d'abord contre vous-même, et vous pourrez avec justice l'exercer contre vos frères.

2° Soyez pacificateur.

Sachez excuser vos frères :

Vous savez bien colorer et excuser vos fautes, et vous ne voulez pas écouter les excuses des autres.

Il serait plus juste de vous accuser vous-même, et d'excuser vos frères.

Sachez vous dominer :

Supportez, si vous voulez être supporté.

Voyez combien vous êtes encore loin de la vraie charité et de la véritable humilité : elles ne permettent de s'indigner contre personne, excepté contre soi-même.

Il n'y a pas grand mérite à vivre en paix avec des hommes bons et paisibles ; cela plaît naturellement à tous : qui donc n'aime son repos, et ne s'affectionne à qui partage ses sentiments ?

Mais pouvoir vivre en paix avec des hommes durs, pervers, indisciplinés, avec des hommes qui vous sont contraires, c'est le fruit d'une grande grâce, d'une vertu virile et digne de toute louange.

3° *Convertissez-vous.*

Examinez-vous :

Il en est qui sont en paix avec eux-mêmes, et qui vivent en paix avec les autres.

Il en est qui n'ont pas la paix, et qui troublent la paix des autres.

Il en est enfin qui se maintiennent dans la paix, et qui s'efforcent de rendre la paix aux autres.

Calmez-vous :

Mais toute notre paix, dans cette misérable vie, consiste dans l'humble patience, plutôt que dans l'exemption de la souffrance.

Qui sait le mieux souffrir jouira de la plus grande paix.

Heureux chrétien, il est vainqueur de lui-même et maître du monde, ami du Christ et héritier du ciel.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Le démon profitera de notre zèle, si ce zèle n'est pas éclairé. Que notre zèle soit donc éclairé !

Grande leçon, surtout pour les supérieurs ! L'absolutisme ferme les cœurs : sachez écouter les excuses, et même les trouver ; l'intransigeance les irrite : sachez pardonner ; l'emportement les révolte : sachez vous posséder. Modération, indulgence, calme : ces vertus, pratiquez-les, quels que soient vos sujets. La gloire d'un supérieur n'est pas de se créer un personnel de gens paisibles, mais bien d'arriver à maintenir dans l'ordre des caractères difficiles. Gouverner sans trop de heurts au milieu des récifs, c'est d'une vertu virile et digne d'admiration.

Mais laisse, ô mon âme, les supérieurs à leur sagesse, et occupe-toi de toi-même. Des tempéraments pacifiques : il faut les féliciter ; des esprits inquiets et brouillons : il faut ne pas leur ressembler ; des hommes passionnés, mais qui savent se pacifier et devenir pacificateurs : il faut les imiter. Apprends donc à souffrir : Moïse, parlant du déluge, dit que les eaux, à mesure qu'elles montaient, élevaient l'arche ; les afflictions, si tu les acceptes bien, t'élèveront jusqu'aux régions de la paix, et jusqu'à Dieu.

RÉSOLUTION — Je dirai donc dans mes peines : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! »

PRIÈRE. — Mais vous, Seigneur, dans cette grande œuvre de la pacification de mon âme, ne m'aiderez-vous pas ? O vous qui avez calmé les tempêtes de la mer, calmez les tempêtes de mon cœur.

2. L'orientation du cœur. (IV-VII.)

CHAPITRE IV

De la pureté de cœur et de la simplicité d'intention.

1° Nécessité d'orienter notre cœur vers Dieu.

La glorieuse liberté :

L'homme a deux ailes pour s'élever au-dessus des choses de la terre : la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection.

La simplicité tend à Dieu, la pureté le saisit et le goûte.

2° Privilèges de cette orientation du cœur.

La vraie sagesse :

Nulle bonne œuvre ne vous arrêtera, si votre cœur est libre de tout amour désordonné.

Vous jouirez de la liberté intérieure, si vous ne vous proposez et ne cherchez que le bon plaisir de Dieu et le bien du prochain.

Si vous aviez la droiture du cœur, toute créature vous serait un miroir pour régler votre vie et un livre rempli de saints enseignements.

Pas de créature, si petite et si vile soit-elle, qui ne publie la bonté de Dieu.

Si votre intérieur était bon et pur, vous

verriez sans nuages et comprendriez toutes choses.

Le cœur pur pénètre le ciel et l'enfer.

Tel on est au dedans, tel on juge au dehors.

La vraie joie :

S'il est quelque joie dans le monde, elle est sûrement le partage du cœur pur.

Mais s'il y a quelque part tribulation et angoisse, elles sont tout d'abord le lot de la conscience coupable.

La divinisation :

Le fer mis au feu perd sa rouille et devient incandescent ; l'homme qui se donne tout à Dieu se dépouille de sa langueur et se montre un homme nouveau.

Dès que vous commencez à vous relâcher, vous redoutez la moindre peine et vous recherchez avec avidité les consolations du dehors.

Mais, dès que vous commencez sérieusement à vous vaincre et à marcher virilement dans la voie de Dieu, vous trouvez léger ce qui vous était insupportable.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Ton Roi, mon âme, est un Souverain jaloux : il veut que tu l'aimes véritablement et que tu n'aimes que lui. L'aimer véritablement : voilà la simplicité d'intention ; n'aimer que lui : voilà la pureté d'affection. Et voilà tes deux ailes pour t'envoler à Dieu.

Puisses-tu l'atteindre et te perdre en lui ! Le feu pénètre le fer ; et, tout en conservant sa nature, le fer perd ses défauts, et prend quelques propriétés du feu. Feu dévorant, Dieu te pénétrera ; et, tout en conservant ta nature, tu te dépouilleras de tes misères, et tu emprunteras

à Dieu quelque peu de sa lumière, de son amour et de sa force. Tu ne deviendras pas Dieu, mais tu seras comme divinisée.

RÉSOLUTION. — Je ferai donc souvent mon acte de bonne intention.

PRIÈRE. — Et vous, Seigneur, vous créerez en moi un cœur pur. Oui, renouvelez dans le fond de mon être la droiture originelle, afin qu'il dise sincèrement : « Tout pour Jésus ! »

CHAPITRE V

De la considération de soi-même.

1° Surveillez votre esprit et votre cœur.

Votre esprit : Nous devons ne pas trop nous fier à notre jugement, car souvent la grâce nous éclaire trop peu, et aussi la raison.

Oui, nous avons peu de lumière ; et, ce peu, notre négligence le perd bien vite.

Souvent même nous ne nous apercevons pas de notre étrange aveuglement.

Souvent, mauvaises sont nos actions, et pires nos excuses.

Votre cœur : Quelquefois, c'est la passion qui nous meut, et nous croyons obéir au zèle.

Nous relevons dans les autres de petites fautes, et nous nous en permettons de plus grandes.

Nous sentons assez vite et nous pesons ce que nous souffrons des autres ; mais combien les autres ont à souffrir de nous, nous ne le remarquons pas.

2° Désoccupez-vous de la conduite des autres.

Sinon, pas d'union à Dieu

Qui se jugerait avec équité et droiture, n'oserait condamner personne.

L'homme intérieur préfère le soin de son âme à tout autre soin.

Celui qui s'applique à veiller sur soi, s'abstient aisément de parler des autres.

Vous ne serez jamais intérieur ni vraiment pieux, si votre langue s'occupe de vos frères et si vos yeux ne sont pas fixés sur vous.

Sinon, pas de paix :

Ne songez qu'à Dieu et à vous, et ce que vous apercevrez au dehors ne vous troublera guère.

Où êtes-vous quand vous n'êtes pas chez vous ? et, si vous vous négligez, quel est votre profit quand vous avez tout parcouru ?

Voulez-vous posséder la paix et vous unir parfaitement à Dieu ? laissez là tout le reste, et n'ayez devant les yeux que vous seul.

3° Dégagez-vous de la vanité.

Motifs :

Rapides seront vos progrès si vous vous dégagez de tout souci temporel.

Vous reculerez beaucoup si vous faites cas de quelque rien terrestre.

Manière :

Qu'il n'y ait à vos yeux rien d'élevé, rien de grand, rien de doux, rien d'aimable, sinon Dieu ou ce qui est de Dieu.

Regardez comme un pur néant toute consolation qui vient de la créature.

L'âme qui aime Dieu, méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Seul Dieu, éternel, immense, emplissant toutes choses, est le réconfort de l'âme et la vraie joie du cœur.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Que de fois notre esprit et notre cœur s'égarent, alors même que nous les croyons dans le bon chemin ! Que de fois ils s'occupent du prochain pour le juger et le critiquer, perdant ainsi le goût de Dieu et le contristant ! Que de fois ils se laissent captiver par la vanité, et pour se rendre malheureux ! Libère-toi, mon âme, libère-toi, pour t'envoler à Dieu.

Résolution. — Je surveillerai donc les pensées de mon esprit et les mouvements de mon cœur.

Prière. — Et vous, Seigneur, vous me remplirez de vous ; afin que, durant la prière, et tout le long du jour, je ne sois occupé que de mon Dieu.

CHAPITRE VI

De la joie d'une bonne conscience.

1° Votre joie si votre conscience vous rend bon témoignage.

Joie sainte :

La gloire d'un homme de bien, c'est le bon témoignage de sa conscience.

Ayez la conscience pure, et vous goûterez toujours la joie.

Est-elle innocente ? la conscience peut supporter mille maux ; et, au sein des afflictions, elle est dans l'allégresse.

Est-elle coupable ? la conscience est toujours dans la crainte et l'inquiétude.

Vous jouirez d'une paix délicieuse, si votre cœur ne vous reproche rien.

Ne vous réjouissez qu'après avoir fait le bien.

Les méchants n'ont jamais la vraie joie, et ils ne goûtent pas la paix intérieure : « *Non*, dit le Seigneur, *pas de paix pour les impies.* » (Is., 48.)

Et s'ils crient : « *Nous sommes en paix, les maux ne fondront pas sur nous, et qui oserait nous nuire ?* » ne les croyez pas : car soudain la colère de Dieu se lèvera, et leurs œuvres seront anéanties, leurs pensées s'évanouiront.

Joie glorieuse :

Mettre sa gloire dans la tribulation n'est pas difficile à l'âme qui aime ; car, se glorifier ainsi, c'est se glorifier dans la croix du Seigneur.

Ephémère est la gloire que se donnent mutuellement les hommes.

Cette gloire a toujours pour compagne la tristesse.

La gloire du juste est, non dans la bouche des hommes, mais dans sa conscience.

L'allégresse du juste est de Dieu et en Dieu, et sa joie vient de la vérité.

Celui qui désire la gloire véritable et éternelle, dédaigne la gloire du siècle.

Celui qui recherche la gloire du siècle, ou qui ne la méprise pas de toute son âme, montre qu'il aime peu la gloire éternelle.

Joie tranquille

Qui est indifférent à la louange et au blâme, jouit d'une grande tranquillité de cœur.

Facilement il vivra en paix et content, celui dont la conscience est pure.

Vous n'êtes pas plus saint parce qu'on vous loue, ni moins estimable parce qu'on vous blâme.

Vous êtes ce que vous êtes, et nul propos n'ajoutera à ce que dit de vous votre Dieu.

Considérez ce que vous êtes dans l'intime de votre être, et vous ne vous mettrez pas en peine de ce qu'au dehors on dit de vous.

L'homme voit le visage, mais Dieu voit le cœur.

L'homme regarde les actions, mais Dieu pèse les intentions.

Agir toujours bien et s'estimer peu, voilà l'humilité.

Ne vouloir pour nous consoler aucune créature, c'est le signe d'une grande pureté de cœur et d'une intime confiance en Dieu.

Il montre qu'il s'abandonne entièrement à Dieu, celui qui ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur.

« *Or*, dit saint Paul, *est digne d'approbation, non celui qui se rend témoignage à lui-même, mais celui qui a pour soi le témoignage de Dieu.* » (II Cor., 10.)

2° Votre occupation si vous voulez que votre conscience vous rende bon témoignage.

Marcher avec Dieu dans l'intime de son être, et ne se sentir lié au dehors par aucune affection, c'est l'état de l'homme intérieur.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Ma conscience me dit-elle que mon cœur est orienté vers Dieu ? A moi la vraie joie, la gloire solide et la paix durable ; car j'ai Dieu pour approbateur et pour consolateur, et je n'ai pas à m'occuper des jugements des hommes.

Il faut donc, mon âme, vivre pour Dieu. Et, afin de vivre pour Dieu, il faut vivre avec Dieu. Marche donc en sa présence, et cause souvent avec lui.

RÉSOLUTION. — Je donnerai tous mes soins à mon acte de foi en la présence de Dieu, à mes oraisons jaculatoires et à mon acte de bonne intention.

PRIÈRE. — Ma promesse est sincère, ô mon Dieu ; mais je suis si dissipé et si égoïste ! Attirez donc à vous et captivez mon esprit et mon cœur.

II. — LES ASCENSIONS DU CŒUR (VII-FIN)

I. Toujours plus haut ! (VII-XI.)

CHAPITRE VII

Qu'il faut aimer Jésus plus que toute créature.

1° Il faut aimer Jésus plus que vos amis.

Qu'il soit le premier de vos amis :

Heureux qui comprend ce que c'est qu'aimer Jésus, et se mépriser soi-même pour l'amour de Jésus !

Il faut pour cet ami laisser tout autre ami : Jésus veut être seul aimé par-dessus toutes choses.

L'amour des créatures est trompeur et instable, l'amour de Jésus est fidèle et durable.

Qui s'attache à la créature, tombera avec cet appui si caduc ; celui qui s'attache à Jésus sera à jamais affermi.

Aimez et conservez pour ami celui qui ne vous quittera point alors que tous les autres vous abandonneront ; et qui, au moment suprême, ne vous laissera pas périr.

Que vous le vouliez ou non, il faut qu'un jour vous soyez séparé de tous.

Vivant et mourant, tenez-vous près de Jésus, et reposez-vous en sa fidélité : à lui seul, il peut vous secourir lorsque tous vous manqueront.

Qu'il soit votre unique Bien-Aimé :

Tel est votre Bien-Aimé qu'il ne souffre point de rival : il veut posséder votre cœur tout entier, et l'occuper seul comme un roi le trône qui est à lui.

Si vous saviez faire le vide dans votre cœur, en bannissant toute créature, bien sûr Jésus se plairait à demeurer avec vous.

Vous verrez perdu presque tout ce que vous donnez aux hommes, et qui n'est point pour Jésus.

Ne comptez pas, ne vous appuyez pas sur un roseau qui est le jouet des vents : « *Car toute chair est comme l'herbe desséchée, et sa gloire tombera comme la fleur des champs.* »

Vous serez bientôt déçu si vous ne jugez les hommes que sur les apparences.

Vous attendez d'eux soulagement et profit ? vous vous sentirez souvent lésé.

2° Il faut aimer Jésus plus que vous-même.

Si vous cherchez en tout Jésus, vous trouverez sûrement Jésus.

Si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais pour votre malheur.

L'homme qui ne cherche pas Jésus, se fait plus de mal à lui-même que ne pourraient lui en faire tous ses adversaires et tout l'univers.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Ne l'oublie pas, mon âme, Jésus est jaloux : « *Zelotypus Jesus.* » Il veut passer avant tous les autres amis ; et il le mérite bien : tu le sentiras pendant la vie, et surtout à l'heure de la mort. Il veut même être ton unique Bien-Aimé : le seul ami à qui tu donnes toute ta confiance et tout ton amour ; et il en a le droit : n'est-il pas le seul qui ait toujours le pouvoir et la volonté de te rendre heureuse ?

Tu l'aimes plus que tes amis ; mais l'aimes-tu plus que toi-même ? Hélas ! c'est bien souvent toi que tu cherches, et pour ton malheur !

Aime donc Jésus. C'est uniquement de l'amour de Jésus qu'il faut dire :

« Aimer est quelque chose, et le reste n'est rien. »

Aime-le comme il mérite d'être aimé :

« Aujourd'hui plus qu'hier, et bien moins que demain. »

Non, dans ton vol vers les sommets du saint amour ne t'arrête jamais : « *Car*, dit saint Bernard, *la mesure de notre amour pour Jésus, c'est de l'aimer sans mesure.* »

Résolution. — Quand donc mon cœur éprouvera le besoin d'aimer, je le tournerai vers Jésus.

Prière. — **Mais, Seigneur, si le saint amour est une vertu qu'il faut pratiquer, il est aussi un don qu'il faut demander. Accordez-moi donc ce grand don.**

CHAPITRE VIII

De l'intime amitié avec Jésus.

1° Fruits de l'intime amitié avec Jésus.

Elle **facilite tout :**

Quand Jésus est présent, tout est bon, et rien ne paraît difficile, mais, quand Jésus est absent, tout est pénible.

Quand Jésus ne parle pas au fond du cœur toute consolation est fade ; mais, si Jésus dit seulement une parole, on est merveilleusement consolé.

Marie-Madeleine ne se leva-t-elle pas aussitôt du lieu où elle pleurait, quand Marthe lui dit : « *Le Maître est là, et il t'appelle ?* (J., 11.)

Heureux moment que celui où Jésus appelle des larmes à la joie de l'esprit !

Que vous êtes aride et dur sans Jésus !

Quelle vanité et quelle folie si vous désirez autre chose que Jésus !

Votre perte n'est-elle pas plus grande que si vous perdiez l'univers ?

Elle **embaume la vie :**

Que peut vous donner le monde sans Jésus ?

Etre sans Jésus, c'est un insupportable enfer ; être avec Jésus, c'est un doux paradis.

Si Jésus est avec vous, nul ennemi ne pourra vous nuire.

Elle nous enrichit :

Qui trouve Jésus trouve un précieux trésor, que dis-je ? un bien plus grand que tous les biens.

Qui perd Jésus fait une perte incalculable : il perd plus que s'il perdait l'univers.

Pauvre et très pauvre celui qui vit sans Jésus ; riche et très riche celui qui est bien avec Jésus.

2° Trois règles de l'art sacré d'aimer Jésus.

Disposer notre cœur :

C'est un grand art que de savoir vivre avec Jésus ; et c'est une grande sagesse que de savoir le retenir auprès de soi.

Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous.

Soyez pieux et calme, et Jésus demeurera avec vous.

Je le crains bien, vous éloignerez bientôt Jésus et vous perdrez sa faveur, si vous voulez vous répandre au dehors.

Et, si vous l'éloignez et le perdez, à qui donc aurez-vous recours ? et quel autre ami chercherez-vous ?

Hiérarchiser nos amitiés :

Sans ami vous ne pouvez vivre heureux ; et, si Jésus n'est pas votre ami de prédilection, n'attendez que tristesse et désolation.

C'est donc une folie que de mettre en quelque autre votre confiance et votre joie.

Plutôt avoir le monde entier contre vous que Jésus mécontent de vous !

Que de tous vos amis Jésus soit votre unique Bien-Aimé.

Aimez Jésus pour lui-même, et tous les autres pour Jésus.

Seul de tous vos amis Jésus doit être aimé d'un amour de prédilection, car seul il est plus que tous fidèle et bon.

Aimez à cause de lui et en lui vos amis et vos ennemis ; et priez-le pour tous, afin qu'il soit connu et aimé de tous.

Ne souhaitez jamais d'occuper la première place dans l'estime de quelqu'un et dans son affection ; car cela n'appartient qu'à Dieu qui n'a pas d'égal.

Ne désirez jamais que quelqu'un ait son cœur préoccupé de vous, et veillez à ce que votre cœur ne soit préoccupé de personne ; que Jésus règne en vous, et en tout homme de bien.

Pureté et liberté intérieure, sans aucune attache à l'être créé !

Il faut vous faire une âme nue et porter à Jésus un cœur pur, si vous voulez être libre et goûter combien le Seigneur est doux.

Attirer en nous la grâce de Dieu :

Mais jamais vous n'y parviendrez si sa grâce ne vous prévient et ne vous attire ; alors seulement, répudiant et bannissant tout le reste, vous vous unirez seul à lui seul.

La grâce de Dieu visite-t-elle l'homme ? voilà qu'il peut tout.

Se retire-t-elle ? le voilà pauvre et infirme, et il ne semble réservé qu'aux châtiments.

Néanmoins, même en cet état, il faut, non vous laisser abattre ni désespérer, mais vous soumettre avec égalité d'âme à la volonté de Dieu et supporter pour l'amour de Jésus

tout ce qui vous arrive ; car après l'hiver l'été, après la nuit le jour, après la tempête une grande sérénité.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Toujours combattre, toujours trembler, toujours se voir misérable, c'est à se décourager ! Oui, mon âme, si Jésus n'est pas là. Mais non, si Jésus est là. Vivant avec lui, tu connaîtras la vraie consolation et la vraie joie : n'en fis-tu pas la douce expérience ? Vivant avec lui, tu seras assez riche : à toi tout ce qui est à lui, et ses trésors sont infinis ; à lui tout ce qui est à toi, et tes mérites seront immenses. Ah ! n'oublie jamais les heureux fruits de l'intime amitié avec Jésus.

Et n'oublie jamais le secret de cette intimité. Pour parvenir à la familiarité avec Jésus, tu dois aimer : car le saint amour est une vertu, et il faut la pratiquer. Mais tu dois aussi prier : car le saint amour est un don, et il faut le demander. Ma pauvre âme, tu dors sur la rive, semblable à la fille du nautonier assoupie sous son toit d'algues pendant que sa barque se balance au gré des vagues. Prie, et Dieu viendra, Dieu te réveillera : « Au large ! dira-t-il, gagnons les pleines eaux du saint amour : *Duc in altum !* » Et, à deux, mais lui faisant presque tout, vous volerez sur la surface des eaux, qui se recourberont à chaque souffle de la grâce pour vous porter plus loin ; à deux, mais lui faisant presque tout, vous volerez vers le rivage de l'éternel amour.

RÉSOLUTION. — Je prierai donc Jésus de m'attirer à lui, et je lui réserverai les plus tendres affections de mon cœur.

PRIÈRE. — Qu'il en soit ainsi, ô mon Jésus ! Et, pour qu'il en soit ainsi, brisez mes liens ; puis, montrez-vous à moi, et captivez-moi.

CHAPITRE IX

De la privation de toute consolation.

1° Désolé, aimez : car la désolation est l'épreuve du saint amour.

Pourquoi Dieu veut la désolation :

Il n'est pas difficile de mépriser les consolations des hommes, quand on jouit des consolations de Dieu.

Mais c'est l'effet d'une grande, d'une très grande vertu de consentir à être privé en même temps des consolations de Dieu et des consolations des hommes, de supporter volontiers et pour la gloire de Jésus cet exil du cœur, de ne se rechercher en rien, et de ne faire aucun retour sur ses propres mérites.

Quelle merveille que vous soyez rempli d'allégresse et de ferveur lorsque la grâce vous visite ? C'est pour tous l'heure désirable.

Porté par la grâce de Dieu, on s'avance aisément.

Comment sentir son fardeau quand on est soulevé par le Tout-Puissant et conduit par le Souverain Guide ?

Ce que doit faire l'âme désolée :

Nous sommes bien aises de trouver quelque chose qui nous soulage ; et l'homme a de la peine à se dépouiller de lui-même.

Comme son évêque, le glorieux martyr saint Laurent triompha du siècle, parce qu'il méprisa tout ce que le monde offre de délectable, et qu'il souffrit en paix pour l'amour de Jésus-Christ d'être séparé même du Souve-

rain Prêtre de Dieu, saint Xiste, qu'il aimait tendrement.

L'amour du Créateur l'éleva donc au-dessus de l'amour de la créature ; et aux consolations humaines il préféra le bon plaisir de Dieu.

Apprenez de lui à quitter pour l'amour de Dieu un ami nécessaire et bien cher.

Et ne vous laissez pas abattre si votre ami vous abandonne : ne devons-nous pas, un jour, nous séparer tous ?

De longs et rudes combats contre soi-même sont nécessaires à l'homme, pour qu'il sache se vaincre pleinement et transporter en Dieu toute son affection.

Lorsqu'on s'appuie sur soi-même, on glisse facilement aux consolations humaines.

Mais celui qui s'est vraiment épris du Christ et qui poursuit avec ardeur les vertus, ne se jette pas sur les consolations de la terre, ne cherche pas les douceurs sensibles ; il désire plutôt souffrir pour le Christ les rudes épreuves et les durs travaux.

2° *Désolé, aimez : car la désolation est la loi providentielle du saint amour.*

C'est la loi :

Quand Dieu vous accorde quelque consolation spirituelle, recevez-la avec action de grâces ; et reconnaissez que c'est, non le fruit de vos mérites, mais un don de Dieu.

N'en tirez pas vanité, et gardez-vous de céder à une joie excessive, à une sotte présomption.

Que cette faveur vous rende plus humble, plus circonspect, plus timoré en toute votre conduite ; car cette heure passera, et la tentation suivra.

La consolation vous est-elle enlevée ? n'allez pas aussitôt désespérer ; attendez plutôt avec humilité et patience la céleste visite : Dieu n'est-il pas assez puissant pour vous consoler de nouveau, et beaucoup mieux ?

Dans ces vicissitudes rien qui puisse étonner ni surprendre l'âme qui connaît les voies de Dieu : les grands saints et les anciens prophètes ont souvent passé par là.

L'un d'eux, sentant la présence de la grâce, s'écriait : « *J'ai dit dans mon abondance : je ne serai jamais ébranlé* » ; mais, la grâce s'étant retirée, il ajoutait pour exprimer ce qu'il avait éprouvé : « *Vous avez détourné de moi votre face, et je me suis senti tout troublé.* »

Cependant, ainsi troublé, il se garde de désespérer ; et, redoublant d'instance dans sa prière, il dit : « *Seigneur, je crierai vers vous, et j'implorerai mon Dieu.* »

Il recueille enfin le fruit de sa prière, et témoigne ainsi qu'il est exaucé : « *Le Seigneur m'écouta, et il eut pitié de moi ; le Seigneur se fit mon Sauveur.* » (Ps. 29.)

Mais comment ? « *Vous avez*, dit-il, *changé mes pleurs en joie ; et mon cœur a débordé d'allégresse.* » (Ps. 12.)

Ne vous laissez

Puisque Dieu en use ainsi avec de grands saints, faut-il nous désespérer si nous, in-

firmes et pauvres, nous sommes quelquefois tout de feu et quelquefois tout de glace ?

donc pas arrêter :

L'esprit de Dieu vient et il se retire quand il veut, et comme il lui plaît.

Ce qui faisait dire au bienheureux Job : « *Vous visitez l'homme dès l'aurore, et, aussitôt après, vous l'éprouvez.* » (Job, 7.)

En quoi donc espérer ? en quoi mettre ma confiance ? Uniquement dans la miséricorde de Dieu et dans l'attente de la divine grâce.

Soit, en effet, que j'aie près de moi des hommes vertueux, des religieux fervents, des amis fidèles ; soit que je lise de saints livres ou d'éloquents traités ; soit que j'entende des hymnes ou de suaves cantiques..., tout cela me sert peu, tout cela n'a pour moi que peu de saveur, quand la grâce se retire et que je suis abandonné à ma propre indigence.

Alors il n'est pour moi meilleur remède que la patience et l'abandon de moi-même à la volonté de Dieu.

3° *Désolé, aimez : car la désolation est la rançon du saint amour.*

Je n'ai jamais rencontré homme si pieux et si fervent qu'il n'ait quelquefois senti la grâce se retirer et sa ferveur diminuer.

Le mystère :

Nul saint ravi si haut ni si éclairé d'en haut, qu'il n'ait, avant ou après, connu la tentation.

La clef du mystère :

Personne, en effet, n'est digne de la sublime contemplation de Dieu, s'il n'a souffert pour Dieu quelque tribulation.

La tentation annonce d'ordinaire la consolation.

La consolation est, en effet, promise à l'âme qu'éprouve la tentation : « *Celui qui aura vaincu*, dit Jésus, *je lui donnerai de manger du fruit de l'arbre de vie.* »

Et si la consolation divine est donnée à l'homme, c'est afin qu'il ait plus de force pour soutenir la tentation.

Arrive ensuite la tentation pour que l'homme échappe à l'orgueil.

Satan ne dort pas, et la chair n'est pas encore morte : préparez-vous donc sans cesse au combat ; car, à votre droite et à votre gauche, des ennemis qui se refusent tout repos.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Dieu a fait de la désolation l'épreuve, la loi providentielle et la rançon du saint amour. Dans la désolation, sachons donc nous priver des consolations humaines, et supportons l'exil du cœur. Aimons quand même, nous soumettant au plan de Dieu.

« Voici, dit l'auteur de *La vie intérieure simplifiée*, la progression ordinaire suivant laquelle les opérations divines dépouillent l'homme, et le conduisent à Dieu. Les consolations célestes viennent d'abord détacher des créatures le cœur sensible, et l'attacher à Dieu ; leur œuvre faite, elles disparaissent dans la sécheresse. Les grandes lumières de la foi viennent ensuite détacher du créé l'esprit, et le fixer en Dieu ; cela fait, ces

lumières sont anéanties dans les ténèbres. Les brûlantes ardeurs du dévouement viennent enfin détacher de tout le créé la volonté, et la tourner vers Dieu ; leur mission terminée, ces ardeurs s'éteignent dans le dégoût. Ainsi s'achève le dépouillement extérieur. Il faut enfin dépouiller l'âme d'elle-même. Les tentations viendront donc bouleverser les sens, la nuit épouvantera l'intelligence, la privation du pouvoir d'agir et de souffrir anéantira tout mouvement *humain* de la volonté. Et le dépouillement intérieur s'achèvera dans la mort mystique. »

Et la mort mystique sera suivie de l'intime union à Dieu.

RÉSOLUTION. — Quelle que soit la désolation de mon âme, je resterai bien fidèle à mes exercices de piété, et je les ferai de mon mieux.

PRIÈRE. — Oui, Seigneur, souffrir en aimant, et aimer en souffrant ! Mais le courage et la force me manquent : donnez-les-moi.

CHAPITRE X

De la reconnaissance envers le Dieu des consolations.

1° Consolé, remerciez : car la consolation doit provoquer la reconnaissance.

Pourquoi chercher le repos, vous qui êtes né pour le travail ?

Préparez-vous à patienter, et non à savourer la consolation ; à porter la croix, et non à goûter la joie.

Quel homme du siècle ne se contenterait des consolations divines et des célestes douceurs, s'il en pouvait jouir toujours ?

Et non faire de la terre un paradis :

Les consolations spirituelles l'emportent, en effet, sur toutes les délices du monde et sur toutes les voluptés de la chair.

Que trouve-t-on dans les délices du monde? Le vide ou la honte.

Seules les délices spirituelles sont chastes et douces : ne sont-elles pas filles des vertus ? n'est-ce pas Dieu qui les envoie aux cœurs purs ?

Mais, ces consolations divines, nul n'en peut jouir toujours à son gré ; car la tentation ne cesse pas pour longtemps.

Deux grands obstacles aux visites d'en haut : la fausse liberté de l'âme, et la grande confiance en soi-même.

Dieu fait bien quand il accorde la consolation, mais l'homme fait mal quand il ne remercie pas Dieu, unique auteur de ce don.

Si les flots de la consolation ne peuvent couler en nous, c'est que nous sommes ingrats envers son auteur et que nous ne faisons pas remonter tout à la source première.

Et non nourrir notre orgueil :

Toujours, en effet, la grâce est donnée à qui sait rendre grâces ; mais Dieu refuse aux superbes ce qu'il a coutume de prodiguer aux humbles.

Je ne veux pas d'une consolation qui m'enlève la componction ; et je ne souhaite pas une contemplation qui conduit à l'orgueil.

Tout ce qui est élevé n'est pas saint, tout ce qui est doux n'est pas bon ; tout désir n'est pas pur, tout ce qui est cher à l'homme n'est pas agréable à Dieu.

J'accepte avec joie la grâce qui me rend

plus humble, plus circonspect, plus disposé à me renoncer.

Instruit par la douceur de la consolation et par l'amertume de la désolation, l'homme n'osera s'attribuer aucun bien ; il confessera plutôt sa pauvreté et son dénûment.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et imputez-vous ce qui est de vous ; rendez donc grâces à Dieu pour sa grâce, et imputez à vous seul le péché, vous reconnaissant digne de la peine du péché.

Mettez-vous à la dernière place, et on vous donnera la première : ce qui est le plus élevé ne repose-t-il pas sur ce qui est le plus bas ?

Les saints les plus grands aux yeux de Dieu sont les plus petits à leurs yeux.

Plus ils montent dans la gloire, plus ils descendent dans leur cœur.

Remplis qu'ils sont de la vérité et de la céleste gloire, ils ne souhaitent pas la vaine gloire.

Fondés et affermis en Dieu, ils ne sauraient lever un front orgueilleux.

Rapportant à Dieu tout ce qu'ils ont reçu de Dieu, ils ne recherchent point la gloire que se donnent mutuellement les hommes. Ils veulent uniquement celle qui vient de Dieu ; et leur seul but, leur seul désir, c'est que Dieu soit glorifié par-dessus toutes choses en eux-mêmes et dans tous les saints.

2° Consolé, remerciez : car la reconnaissance attire la consolation.

Motifs de la reconnaissance : Soyez reconnaissant pour les moindres bienfaits, et vous serez jugé digne de plus grands.

Que le don le plus léger soit à vos yeux d'une grande valeur ; que la grâce la plus ordinaire soit pour vous comme la plus rare faveur.

Si vous considérez la dignité du bienfaiteur, nul bienfait ne vous paraîtra petit et de peu de prix : comment serait-il de peu de prix le bienfait d'un Dieu infini ?

Vous envoie-t-il des châtiments et des coups, vous devez encore lui en savoir gré : quoi qu'il permette, le but qu'il se propose, n'est-ce pas toujours votre salut ?

Fruits de la reconnaissance : Voulez-vous conserver la consolation de Dieu ? Soyez reconnaissant lorsqu'elle vous est donnée, et patientez lorsqu'elle vous est retirée ; par la prière rappelez-la, et à force d'humilité et de vigilance gardez-la.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — On n'abuse pas impunément des dons de Dieu, et, en particulier, de ses consolations. Malheur donc à nous si les consolations divines n'aboutissaient qu'à nous attacher à la terre ou à nous rendre orgueilleux ! Elles nous sont données pour provoquer en nous l'amoureuse reconnaissance : consolés, remercions Dieu.

Oui, mon âme, remercie Dieu : don d'une majesté infinie, fruit d'un amour infini, la moindre des consolations célestes a une valeur infinie.

Remercie Dieu : vertu des grandes âmes, et, par conséquent, vertu bien chère au cœur de Dieu, l'amoureuse reconnaissance obtient de nouveaux bienfaits, et, en particulier, de nouvelles consolations.

RÉSOLUTION. — Quand donc il plaira à Jésus de me consoler, je le remercierai avec une profonde humilité et un ardent amour.

PRIÈRE. — Mais c'est vous, ô mon Dieu, qui devez m'inspirer la reconnaissance, vertu si rare. Ah ! ne permettez pas que l'ingratitude me fasse oublier vos dons, et me rende indigne de nouvelles faveurs.

2. *Le chemin royal.* (XI-FIN.)

CHAPITRE XI

Du petit nombre des amis de la croix.

1° Lâcheté de la foule.

Fait incontestable :

Jésus a maintenant beaucoup de serviteurs qui soupirent après son céleste royaume, mais peu qui se chargent de la croix.

Beaucoup qui souhaitent la consolation, mais peu qui aiment la tribulation.

Beaucoup qui désirent s'asseoir à sa table, mais peu qui désirent partager son abstinence.

Tous veulent se réjouir avec lui, mais peu qui veuillent souffrir quelque chose pour lui.

Beaucoup le suivent jusqu'à la fraction du pain, mais peu vont jusqu'à boire le calice de sa passion.

Beaucoup vénèrent ses miracles, mais peu embrassent l'ignominie de sa croix.

Nombreux ceux qui aiment Jésus tant qu'il ne leur arrive aucune adversité.

Nombreux ceux qui ont pour Jésus des louanges et des bénédictions tant qu'ils reçoivent de lui quelque consolation.

Mais que Jésus se cache et les délaisse un instant, ils se plaignent et tombent dans un excès d'abattement.

Fait déplorable : Or, ceux qui aiment Jésus pour plaire à Jésus, et non pour se sentir consolés, le chantent dans l'affliction et dans l'angoisse du cœur comme dans la plus grande consolation.

Et, quand Jésus jugerait bon de ne jamais les consoler, ils ne laisseraient pas de toujours le chanter et de toujours le remercier.

Oh ! qu'il est puissant l'amour de Jésus, quand il est pur et sans aucun mélange de recherche personnelle et d'amour-propre !

Ne sont-ils pas des mercenaires ceux qui cherchent toujours des consolations ?

Ne prouvent-ils pas qu'ils s'aiment plus que Jésus-Christ, ceux qui rêvent toujours leur avantage et leur profit ?

2° Cause de cette lâcheté.

L'abnégation est rare : Où rencontrer quelqu'un qui veuille servir Dieu pour rien ?

Il est rare de trouver un homme assez avancé dans les voies spirituelles pour se faire une âme absolument nue.

Oui, l'homme qui a vraiment la pau-

vreté d'esprit et le dénûment d'âme, où le trouver ?

Il faut aller bien loin : et c'est aux extrémités de l'univers qu'il faut chercher de quoi l'acheter.

L'homme a-t-il donné tout ce qu'il possédait ? il n'a encore rien fait.

S'est-il livré à une pénitence austère ? il n'a presque rien fait.

A-t-il acquis toutes les sciences ? il est encore bien loin du but.

Est-il parvenu à une vertu éminente, à une piété très ardente ? il lui manque encore beaucoup.

Une seule chose lui manque, mais la plus nécessaire.

Quoi donc ? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même, sorte entièrement de son moi, ne conserve rien de son amour-propre.

C'est qu'après avoir fait tout ce qu'il sait devoir faire, il sente encore qu'il n'a rien fait.

Qu'il trouve bien petit ce qu'en lui on peut trouver grand, et qu'en toute sincérité il se proclame un serviteur inutile.

C'est, en effet, la parole de la vérité : « *Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles.* » (L., 17.)

Alors il aura vraiment la pauvreté d'esprit et le dénûment d'âme, et il pourra dire avec le prophète : « *Me voilà indigent et bien seul !* » (Ps. 24.)

Or, elle est nécessaire :

Nul cependant n'est plus riche, nul n'est plus puissant, nul n'est plus libre que l'homme qui sait ainsi quitter tout, se quitter lui-même, et se mettre au dernier rang.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Comme tant d'autres, mon âme, tu aimes les consolations de Jésus ; mais aimes-tu le Jésus des consolations ? Hélas ! ton amour chancelle quand vient la désolation ! Comme tant d'autres, je suis un mercenaire ; et c'est si vulgaire ! Si vulgaire, et si regrettable ; témoin la parabole que Jésus racontait à sainte Angèle de Foligno.

Pourquoi, mon Dieu, ma lâcheté en face de la croix ? Ah ! c'est que je suis esclave de moi-même ; car l'abnégation libère l'âme, et elle attire votre grâce. Quand donc serai-je le vrai disciple de Celui qui ne s'est jamais recherché : « *Christus non sibi placuit.* »

Résolution. — Je cultiverai l'esprit de sacrifice, et je le demanderai.

Prière. — Et voici, Seigneur, que je vous le demande. Ne souffrez pas, mon Dieu, que je vive esclave de moi-même ; car vous ne m'avez fait que pour vous.

CHAPITRE XII

De la voie royale de la croix.

1° Pourquoi faut-il courir sur la voie de la croix?

C'est la voie royale :

Elle paraît dure à beaucoup cette parole : « *Renoncez-vous, prenez votre croix, et suivez-moi.* »

Mais il sera bien plus dur d'entendre au

dernier jour cette parole : « *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel !* » (Mt., 25.)

Ceux qui maintenant écoutent et suivent la loi de la croix, ne craindront point alors d'entendre l'arrêt de l'éternelle damnation.

Ce signe de la croix apparaîtra dans le ciel, lorsque le Seigneur viendra pour juger.

Alors, les serviteurs de la croix, tous ceux qui pendant leur vie se seront rendus conformes au Christ crucifié, s'approcheront avec une grande confiance du Christ-Juge.

Pourquoi donc craindre de porter la croix, puisque, avec elle, on parvient au royaume du ciel ?

Dans la croix est le salut, et dans la croix la vie.

Dans la croix un asile contre nos ennemis, et dans la croix la source des célestes consolations.

Dans la croix la force de l'âme, et dans la croix la joie de l'esprit.

Dans la croix la perfection de la vertu, et dans la croix le comble de la sainteté.

Point de salut pour l'âme ni d'espoir de vie éternelle, sinon dans la croix.

Prenez votre croix, suivez Jésus, et vous irez au ciel.

Il marche devant vous, portant sa croix, et il s'en va mourir pour vous sur la croix : c'est afin que, vous aussi, vous portiez votre croix et vous aspiriez à mourir sur la croix.

Si vous mourez avec lui, vous vivrez avec lui.

Et, si vous êtes son compagnon de peine, vous serez son compagnon de gloire.

Tout est dans la croix, et tout est dans la mort.

Et une seule voie qui conduise à la vie et à la véritable paix du cœur : la voie de la sainte croix et de la mortification sans fin.

Allez où vous voudrez, cherchez tant qu'il vous plaira, vous ne trouverez pas en haut une voie plus sublime, ni en bas une voie plus sûre que celle de la sainte croix.

C'est la voie inévitable :

Disposez et réglez tout selon vos désirs et vos vues, vous aboutirez toujours à des souffrances que, bon gré mal gré, il faut endurer ; et ainsi vous rencontrerez toujours la croix.

Ou vous sentirez dans votre corps la douleur, ou vous éprouverez dans votre âme les peines intérieures.

Tantôt c'est Dieu qui vous délaissera, tantôt c'est le monde qui vous persécutera.

Et, désolation suprême ! vous serez souvent pour vous un fardeau.

Avec cela, nul remède, nulle consolation qui puisse vous délivrer ou vous soulager : il vous faudra souffrir tant que Dieu voudra.

Dieu veut, en effet, que vous appreniez à souffrir sans consolation, vous soumettant à lui sans réserve et devenant plus humble grâce à la tribulation.

S'il est un cœur qui sente au vif la Passion du Sauveur, c'est bien celui qui eut part à ses douleurs.

La croix est donc toujours dressée pour vous, elle vous attend partout.

Vous ne pouvez la fuir quelque part que vous couriez ; car, partout où vous allez, vous vous portez vous-même, et toujours vous vous trouvez.

Montez, descendez, sortez de vous-même, rentrez-y, partout vous rencontrerez la croix.

Il faut donc que partout vous preniez patience, si vous voulez conserver la paix de l'âme et mériter l'éternelle récompense.

La portez-vous de bon cœur ? la croix vous portera, et elle vous conduira au terme désiré : au séjour où toute peine cessera ; mais ce n'est pas ici-bas.

La portez-vous à contre-cœur ? vous en ferez un fardeau, un fardeau accablant ; et cependant, il faudra la porter.

Si vous rejetez une croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus lourde.

Croyez-vous échapper à ce que nul mortel n'a pu éviter ?

Quel saint a traversé le monde sans douleur et sans croix ?

Jésus-Christ lui-même, Notre-Seigneur, tant qu'il vécut, ne fut pas une heure sans ressentir sa Passion : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?* »

Et vous, pour monter au ciel, vous chercheriez un autre chemin que la voie royale, la voie de la sainte croix ?

Toute la vie du Christ fut croix et martyre, et vous rêvez pour vous le repos et la joie ?

Erreur, erreur, que de vouloir autre chose

que des tribulations : cette vie mortelle est pleine de misères et toute parsemée de croix !

Et plus un homme avance dans les voies spirituelles, plus d'ordinaire ses croix deviennent pesantes : grandissant, son amour ne lui rend-il pas cet exil de plus en plus douloureux ?

C'est la voie agréable :

Mais, sous le poids de tant d'afflictions, il est bien soulagé par quelque consolation : il sent que la patience fait grandir en lui les beaux fruits de la croix.

Grâce à sa parfaite résignation, tout le poids de sa tribulation n'est plus pour lui qu'espérance de la divine consolation.

Et, plus la tribulation broie en lui la chair, plus la consolation intérieure fortifie l'esprit.

Quelquefois même le désir de souffrir et de pâtir, pour ressembler au Christ crucifié, lui inspire tant de courage qu'il ne voudrait pas être sans peine ni douleur.

C'est qu'il le sait, plus ses maux ainsi supportés sont nombreux et douloureux, plus il est agréable à Dieu.

Ce n'est point là l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grâce du Christ, grâce qui opère si puissamment sur une chair fragile que, soulevée par la ferveur de l'esprit, elle embrasse et aime ce que naturellement elle abhorre et fuit.

Il n'est pas naturel à l'homme de porter la croix et de l'aimer, de châtier son corps et de le réduire en servitude, de fuir les honneurs et de souffrir volontiers les outrages, de se mépriser soi-même et de souhaiter le

mépris, d'accepter les afflictions et les revers, de ne désirer aucune prospérité sur la terre.

A ne regarder que vous, vous ne pouvez rien de tout cela.

Mais, si vous mettez votre confiance en Dieu, la grâce vous sera donnée d'en haut ; et vous triompherez de la chair et du monde.

Vous ne craindrez pas même le démon, votre ennemi, si vous êtes armé de la foi et marqué de la croix de Jésus-Christ.

2° Comment ne pas courir sur la voie de la croix ?

Armez-vous de courage :

Disposez-vous, comme un bon et fidèle serviteur du Christ, à porter courageusement la croix de votre Dieu, crucifié par amour pour vous.

Préparez-vous à endurer en cette misérable vie mille traverses et mille adversités ; car c'est là ce qui vous attend partout où vous irez, et c'est là ce qui vous trouvera en quelque lieu que vous vous cachiez.

Il faut qu'il en soit ainsi ; et, pour sortir de cet abîme de maux et de douleurs, pas d'autre chemin que la patience.

Buvez donc avec avidité le calice du Seigneur, si vous désirez être son ami et avoir part avec lui.

Laissez Dieu disposer de ses consolations : qu'il les répande à son gré.

Pour vous, offrez-vous à supporter toutes sortes de tribulations, et regardez-les comme vos plus grandes consolations : « *Car les peines de cette vie n'ont aucune proportion*

avec la gloire future qui sera manifestée en nous » ; et elles ne sauraient la mériter quand, à vous seul, vous pourriez les souffrir toutes.

Lorsque vous en serez venu à trouver douce la souffrance et à la goûter pour l'amour de Jésus-Christ, alors estimez-vous heureux ; car vous avez trouvé sur la terre le paradis.

Mais, tant que la souffrance vous est amère, et que vous l'évitez, vous êtes malheureux ; et le besoin de fuir la tribulation vous suit partout.

Si vous vous appliquez à être ce que vous devez être, un homme qui sait souffrir et mourir, bientôt vous vous sentirez mieux et vous trouverez la paix.

Eussiez-vous été ravi avec saint Paul au troisième ciel, vous ne seriez pas encore à l'abri de la souffrance : « *Je lui montrerai*, dit Jésus, *combien il doit souffrir pour mon nom.* » (Act., 9.)

Souffrir est donc votre partage, si vous voulez aimer Jésus et le servir toujours.

Et plaise à Dieu que vous soyez jugé digne d'endurer quelque chose pour le nom de Jésus ! Quelle grande gloire pour vous ! quelle allégresse pour tous les saints ! quelle édification pour le prochain !

Tous, en effet, louent la patience, bien que peu acceptent la souffrance.

Avec quelle joie vous devriez souffrir un peu pour le Christ : tant d'autres souffrent bien davantage pour le monde !

Soyez-en bien convaincu, votre vie doit être une longue mort.

Et plus un homme meurt à lui-même, plus il commence à vivre pour Dieu.

Pensez aux fruits de la croix :

Nul n'est propre à comprendre les choses du ciel, s'il n'est disposé à supporter pour le Christ les adversités.

Rien n'est plus agréable à Dieu, rien ne vous est plus salutaire en ce monde que de souffrir de bon cœur pour le Christ.

Et, si vous aviez à choisir, vous devriez souhaiter d'être affligé pour le Christ plutôt que d'être inondé de consolations ; car vous seriez alors plus semblable au Christ et plus conforme à tous les saints.

En quoi consistent, en effet, notre mérite et notre progrès dans les vertus de notre état ? à patienter sous le poids des épreuves et des tribulations, et non à nager au sein des délices et des consolations.

Certes, s'il y avait eu pour le salut de l'homme quelque chose de meilleur et de plus utile que la souffrance, le Christ nous l'aurait montré par ses paroles et ses exemples.

Or, à n'en pas douter, voici son exhortation aux disciples qui le suivaient et à tous ceux qui voudraient le suivre : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive.* » (L., 9.)

Donc, tout bien lu et bien examiné, voici la conclusion qui s'impose : « *Il nous faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu.* » (Act., 14.)

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Avance donc, mon âme, sur la voie de la croix. Voie vraiment royale, puisqu'elle conduit au salut et à la sainteté ; voie vraiment royale, puisqu'elle fut suivie par Jésus : l'eût-il choisie si elle n'était pas la plus noble et la plus sûre ?

Impossible d'ailleurs de l'éviter ; et, si tu es consacrée à Dieu, toi surtout tu pleureras : ne dois-tu pas ressembler davantage au divin Crucifié ? Mais ne te désole pas ; sous la grêle de pierres qui l'accablait, saint Etienne s'écriait : « *Je vois le ciel entr'ouvert, Jésus debout à la droite de son Père* », et il souriait ; accablé sous une grêle de maux, comme lui tu regarderas le ciel, tu aimeras Jésus ; et, comme lui, tu pourras sourire.

Avance donc, mon âme, sur la voie de la croix. Les yeux fixés sur les fruits de la croix, le cœur brûlant d'amour pour le Dieu qui mourut sur la croix, dis avec saint André : « O douce Croix, si longtemps désirée, et maintenant dressée, reçois-moi dans tes bras. Sur toi, je veux souffrir et mourir pour le Dieu qui, sur toi, daigna souffrir et mourir pour moi. »

RÉSOLUTION. — Dans toutes mes peines, je dirai : « Mon Jésus, je veux souffrir et mourir pour vous, qui avez daigné souffrir et mourir pour moi. »

PRIÈRE. — Je le dirai, Seigneur ; mais vous, inspirez-moi le courage et la force que vous inspiriez à vos martyrs ; donnez-moi l'intelligence du mystère de la douleur et l'amour de la croix.



LIVRE TROISIÈME

Il faut nous perdre en Dieu

I. — L'UNION (I-XXIII)

1. L'esprit d'oraison. (I-IX.)

a) **L'oraison.** (I-V.)

CHAPITRE Ier

Préparation aux entretiens intérieurs.

1° L'âme s'efforce de se recueillir.

Pourquoi se recueillir :

VOIX DU DISCIPLE. — *J'écouterai ce que le Seigneur dit à mon cœur.* (Ps. 34.)

Heureuse l'âme qui écoute le Seigneur parlant en elle, et qui reçoit de sa bouche la parole de consolation !

Heureuses les oreilles qui perçoivent les frémissements du divin murmure, et qui sont sourdes aux rumeurs du monde !

Heureuses encore une fois les oreilles qui écoutent, non la voix qui retentit au dehors, mais la vérité qui enseigne au dedans !

Heureux les yeux qui, fermés aux choses extérieures, ne contemplent que les choses intérieures !

Heureux ceux qui pénètrent les mystères du cœur, et qui, par des exercices de chaque

jour, s'efforcent de se préparer de plus en plus à comprendre les secrets du ciel !

Heureux ceux dont la joie est de s'occuper de Dieu, et qui se dégagent de tous les embarras du siècle !

Comment se recueillir :

Considère ces choses, ô mon âme, et ferme les portes de tes sens, afin que ton cœur puisse entendre ce que lui dit le Seigneur ton Dieu.

2° Le Bien-Aimé exhorte l'âme à se recueillir.

Fruits du recueillement :

Voix du Christ. — Voici ce que dit ton Bien-Aimé :

Je suis ton salut, ta paix et ta vie.

Tiens-toi près de moi, et tu trouveras la paix.

Laisse là tout ce qui passe, et cherche ce qui demeure.

Qu'est tout ce qui passe ? Un leurre.

Et que te serviront toutes les créatures si tu es abandonnée du Créateur ?

Conditions du recueillement :

Renonce donc à tout, et applique-toi à plaire à ton Créateur et à lui garder ton cœur, afin que tu puisses saisir le véritable bonheur.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — As-tu compris, mon âme ? Le renoncement conduit au saint amour, le saint amour au recueillement, aux joies de la contemplation et de l'union : « *Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus.* »

Ah ! si tu voulais te mettre à même de te recueillir, et te recueillir ! Ecoute sainte Thérèse :

« Comme un général qui se retire dans une forteresse pour se mettre à couvert des attaques de l'ennemi, l'âme recueillie appelle au dedans d'elle-même toutes ses facultés et tous ses sens. Et ils obéissent. Sortent-ils de leur retraite ? c'est désormais comme des esclaves et des sujets soumis, qui rentreront au moindre signe du maître. Qu'il les rappelle, ils accourront avec une promptitude de jour en jour plus grande... Et cette âme connaîtra l'heureux repos de la contemplation.

RÉSOLUTION. — Je veux donc, Seigneur, vous écouter et vivre recueillie.

PRIÈRE. — O mon Dieu, je suis las de vivre sans vous. Faites donc que je cesse de fuir votre présence ; faites donc que je vive avec vous.

CHAPITRE II

De la parole intérieure de la vérité.

1° La requête.

VOIX DU DISCIPLE. — *Parlez, Seigneur : votre serviteur écoute.* (I Reg., 3.) Parlez-moi :

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos commandements. (Ps. 118.)

Inclinez mon cœur vers les paroles de votre bouche : qu'elles tombent sur lui comme la rosée.

Les enfants d'Israël disaient autrefois à Moïse : « *Parle-nous, toi, et nous t'écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.* » (Ex., 20.) Vous seul :

Telle n'est pas, Seigneur, telle n'est pas

ma prière ; au contraire, je vous dis avec une profonde humilité et un ardent désir, comme le prophète Samuël : « *Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute.* » (I Reg., 3.)

2° Les motifs de cette requête.

Si vous me parlez, j'aimerai :

Que Moïse ne me parle point, ni aucun des prophètes ; mais vous plutôt, Seigneur mon Dieu, parlez-moi, vous la lumière de tous les prophètes et l'Esprit qui les inspirait.

Sans eux, vous pouvez à vous seul pénétrer toute mon âme de vérité ; mais eux, sans vous, ne me serviront de rien.

Ils peuvent bien faire résonner des paroles ; mais ils ne communiquent pas l'esprit.

Ils parlent admirablement ; mais, si vous vous taisez, ils n'enflamment pas le cœur.

Ils exposent la lettre ; mais c'est vous qui en manifestez le sens.

Ils proposent les mystères ; mais c'est vous qui rompez le sceau et manifestez ces mystères.

Ils publient les commandements ; mais c'est vous qui aidez à les accomplir.

Ils montrent la voie ; mais c'est vous qui donnez la force d'y marcher.

Eux, ils n'agissent qu'à l'extérieur ; mais vous, vous éclairez et illuminez les cœurs.

Eux, ils arrosent au dehors ; vous, vous créez la fécondité.

Eux, ils frappent l'oreille par des paroles ; vous, vous faites que l'on comprend ces paroles.

Si vous me parlez, je vivrai :

Que Moïse ne me parle donc point ; mais vous, Seigneur mon Dieu, éternelle vérité, parlez-moi, de peur que je ne meure et ne devienne stérile si, averti seulement au dehors, je ne suis point embrasé au dedans ; de peur que je ne trouve ma condamnation dans votre parole entendue et non accomplie, connue et non aimée, crue et non observée. « *Parlez donc, Seigneur, car votre serviteur écoute* (I Reg., 3) *n'avez-vous pas les paroles de la vie éternelle ?* (J., 6.)

Parlez-moi, pour consoler un peu mon âme et pour réformer entièrement ma vie ; parlez-moi surtout pour la louange, la gloire et le perpétuel honneur de votre nom.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Pour te parler, mon âme, Dieu n'a besoin de personne ; et, s'il se tait, c'est en vain que les hommes s'efforçent de te parler. Il daigne souvent se servir des hommes ; mais c'est lui, et lui seul, qui donne de comprendre, de vouloir, de pouvoir, d'entreprendre et de réussir. Prie-le donc quand tu entends sa parole ou que tu la lis.

Il parle mieux quand il ne se sert de personne : conjure-le donc de te parler dans l'oraison, partout et toujours. Dis-lui souvent avec Bossuet : « O Jésus, j'écoute ; parlez, brisez, éclatez, tonnez, échauffez, fondez mon cœur. »

Résolution. — Mais Jésus ne parle qu'aux âmes recueillies : je vivrai donc recueilli.

Prière. — Le recueillement que je vous promets, ô mon Dieu, donnez-le-moi.

CHAPITRE III

Qu'il faut écouter la voix de Dieu avec un cœur docile.

1° La leçon.

Je veux la docilité :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, écoute mes paroles, pleines de suavité et qui surpassent toute la science des philosophes et des sages du monde.

Mes paroles sont esprit et vie ; et il faut ne pas les soumettre au jugement de l'homme.

Il faut ne pas les faire servir à une vaine complaisance, mais les écouter en silence et les recevoir avec une profonde humilité et un ardent amour.

Vous la méritez bien :

VOIX DU DISCIPLE. — Et j'ai dit : « *Heureux, Seigneur, celui que vous instruisez et à qui vous enseignez votre Loi, afin de lui adoucir les jours mauvais et de ne pas le laisser désolé ici-bas.* » (Ps. 93.)

2° La lamentation.

La docilité est rare :

VOIX DU CHRIST. — C'est moi qui, dès le commencement, instruisis les Prophètes ; et, maintenant encore, je parle sans relâche à tous les hommes.

Mais beaucoup ferment l'oreille à ma voix, et ils endurcissent leur cœur.

Combien qui écoutent le monde de préférence à Dieu.

Ils aiment mieux suivre les désirs de la chair que le bon plaisir de Dieu.

Le monde promet des biens éphémères et sans valeur, et on le sert avec une incroyable ardeur.

Je promets des biens éternels et d'un grand prix, et le cœur des hommes reste engourdi.

Qui donc me sert avec zèle, et m'obéit en tout comme on obéit au monde et aux maîtres du monde ?

Rougis, Sidon, dit la mer ; et, si tu en demandes la raison, écoute, la voici :

Pour un petit bénéfice on court bien loin ; et pour la vie éternelle la foule veut à peine faire un pas.

Pour un vil gain on s'agite, pour une obole on engage parfois un procès scandaleux ; pour une chose de rien et sur la moindre promesse on ne craint pas de se fatiguer jour et nuit.

Mais, ô honte ! s'agit-il d'un bien immuable, d'une récompense inestimable, d'un honneur incomparable, d'une gloire impérissable, on se refuse lâchement à la moindre peine.

Ah ! rougis, serviteur paresseux, qui te lamentes toujours ; car ils ont plus d'ardeur pour se damner que toi pour te sauver.

Ils sont plus passionnés pour la vanité que toi pour la vérité.

Et cependant, ils sont souvent déçus dans leur attente ; tandis que ma promesse ne trompe jamais, et ne renvoie jamais les mains vides celui qui met en moi sa confiance.

Ce que j'ai promis, je le donnerai ; ce que

j'ai dit, je l'accomplirai, si toutefois on persévère jusqu'à la fin.

Je suis le Dieu qui sait récompenser tous les bons, comme il sait exercer par de fortes épreuves tous les fervents.

Grave donc dans ton cœur mes paroles, et médite-les avec soin ; car elles te seront bien nécessaires à l'heure de la tentation.

Ce que tu ne comprends pas quand tu le lis, tu le comprendras au jour de ma visite.

C'est ordinairement de deux manières que je visite mes élus : par l'épreuve et par la consolation.

Et je leur donne chaque jour deux leçons : l'une, pour les corriger de leurs vices ; l'autre, pour les exhorter à croître en vertu.

Celui qui entend ma parole et qui la méprise, aura un juge au dernier jour [1].

Prière pour obtenir la docilité :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur mon Dieu, tout mon bien c'est vous.

Mais qui suis-je pour oser m'adresser à vous? Je suis votre très pauvre petit serviteur et un abject vermisseau, beaucoup plus pauvre et plus abject que je ne le pense et que je n'ose le dire.

Cependant, Seigneur, souvenez-vous que je ne suis rien, que je n'ai rien, que je ne puis rien.

Seul vous êtes bon, juste et saint. Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout ; hors le pécheur, que vous laissez vide.

[1] Codex Aronensis.

Souvenez-vous de vos miséricordes et comblez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez pas de vide dans vos ouvrages.

Comment puis-je me supporter en cette misérable vie, si votre miséricorde et votre grâce ne me fortifient ?

Ne détournez pas de moi votre visage, ne différez pas votre visite, n'éloignez pas votre consolation : *mon âme deviendrait à vos yeux comme une terre sans eau.* (Ps. 142.)

Apprenez-moi, Seigneur, à faire ce que vous voulez ; apprenez-moi à marcher devant vous avec humilité et d'une manière digne de vous.

Car ma sagesse, c'est vous, vous qui me connaissez dans la vérité, et qui m'avez connu avant que je fusse au monde, avant même que le monde fût.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Si les serviteurs du Christ, si du moins ses amis lui obéissaient comme les mondains obéissent au monde ! Suis-le donc, mon âme, quand sa voix t'appelle ; même et surtout quand elle t'appelle à l'amour de la croix.

Elle t'y appellera ! « Première épreuve des amis de Dieu, dit le P. Surin, les contradictions et les traverses qui viennent du côté des créatures : Dieu laisserait périr le ciel et la terre plutôt que de permettre que les siens ne soient pas persécutés et tentés ; si bien qu'un calme trop long n'est pas une bonne marque. Deuxième épreuve, les peines intérieures : il faut passer par d'affreux déserts et supporter une longue nuit, pour mourir parfaitement aux créatures et à soi-même. » La voix qui parle à ton oreille, t'appellera, mon

âme, à la patience dans ces épreuves, à l'amour de la croix. Offre alors au Christ un cœur docile.

Mais, pour être à même de lui offrir ce cœur docile, il faut le lui demander ; il faut donc lui redire souvent : « *Apprenez-moi, Seigneur, à faire votre volonté.* »

RÉSOLUTION. — Je redirai donc souvent à Jésus : « *Apprenez-moi, Seigneur, à faire votre volonté.* »

PRIÈRE. — Que n'ai-je, ô mon Dieu, autant de zèle pour vous plaire que d'ardeur à me satisfaire. Changez donc l'inclination de mon cœur.

CHAPITRE IV

Qu'il faut marcher en la présence de Dieu dans la vérité.

1° Le prologue.

Marche dans la vérité :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, marche en ma présence dans la vérité, et cherche-moi toujours dans la simplicité de ton cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité, sera à l'abri des assauts de l'ennemi : la vérité le délivrera des séductions des méchants et de leurs calomnies.

Si la vérité te délivre, tu seras vraiment libre ; et tu ne te mettras pas en peine des vaines paroles des hommes.

Je marcherai dans la vérité :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, ce que vous dites est vrai ; faites, s'il vous plaît, que votre promesse s'accomplisse en moi.

Que votre vérité m'instruise, qu'elle me défende, qu'elle me garde jusqu'au salut final.

Qu'elle me libère de toute affection mauvaise et de tout amour déréglé ; et c'est le cœur bien libre que je marcherai avec vous.

2° La leçon.

Il faut donc pratiquer l'humilité et la générosité :

Voix du Christ. — La vérité, c'est moi ; je t'enseignerai ce qui est droit et agréable à mes yeux.

Pense à tes péchés avec une grande douleur et un grand regret ; quelque bien que tu fasses, souviens-toi toujours que tu n'es rien.

Tu n'es, en effet, qu'un pécheur, assujetti à beaucoup de passions et leur esclave.

De toi-même, tu tends toujours au néant : bien vite tu tombes, bien vite tu succombes, bien vite tu te troubles, bien vite tu cèdes au découragement.

Rien dont tu puisses te glorifier, mais cent raisons de te mépriser ; car tu es bien plus malade que tu ne peux l'imaginer.

Estime donc bien peu tout ce que tu fais.

Rien de grand, ni de précieux, ni d'admirable ; rien qui soit digne d'être célébré ou exalté ; rien qui mérite d'être loué ou désiré, sinon ce qui est éternel.

Aime par-dessus tout l'éternelle vérité.

Déteste toujours ta prodigieuse indignité.

Ne crains, ne blâme, ne fuis rien tant que tes vices et tes péchés : ils doivent t'affliger plus que toutes les calamités.

Ces vertus, les pratiques-tu ?

Il en est qui ne marchent pas en ma présence dans la sincérité : poussés par un esprit de curiosité et d'arrogance, ils veulent péné-

trer mes secrets et sonder les profondeurs de Dieu ; tandis qu'ils se négligent, eux et leur salut.

A cause de leur orgueil et de leur curiosité, ils tombent souvent en de grandes tentations et de grands péchés ; car je me déclare contre eux.

Crains les jugements de Dieu, redoute la colère du Tout-Puissant.

Garde-toi de juger les œuvres du Très-Haut ; scrute plutôt tes iniquités : considère quelles grandes fautes tu as commises, et combien de bonnes œuvres tu as omises.

Plusieurs mettent toute leur dévotion dans les livres ; d'autres dans des images, d'autres dans des attitudes et des gestes.

Plusieurs m'ont dans la bouche, mais m'ont-ils dans le cœur ?

Il en est d'autres qui, l'esprit illuminé et le cœur purifié, aspirent sans cesse aux biens du ciel, entendent avec peine parler des choses de la terre, n'obéissent qu'à regret aux nécessités de la nature.

Ceux-là sentent ce que l'Esprit de vérité dit en eux.

C'est lui qui leur apprend à mépriser ce qui passe et à aimer ce qui demeure, à oublier le monde et à désirer jour et nuit le ciel.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Ma pauvre âme, un premier obstacle à ton union à Dieu, c'est ta lâcheté. Tu veux te sauver, tu désires même te sanctifier, mais sans trop te gêner : où est dans ta vie la

foi, qui doit régler toutes tes actions en vue de l'éternité ? où l'amour, qui est perpétuellement occupé de son divin objet, qui est toujours avide de souffrances ? Un second obstacle, — et non le moindre — c'est ton orgueil : sais-tu te reconnaître digne d'oubli et de mépris ? sais-tu accepter l'oubli et le mépris comme chose qui t'est due ? Ah ! s'il est vrai que la sainteté est un édifice qui s'élève sur les ruines de l'amour-propre, tu peux renoncer à la sainteté !

Mais non, Dieu aidant, tu apprendras à t'immoler, tu apprendras à t'humilier : tu marcheras dans la vérité. Et tu parviendras à la sainteté.

Résolution. — Je redirai donc souvent : « O Jésus, à vous le plaisir et la gloire, à moi la peine et le mépris. »

Prière. — Mais vous, ô mon Dieu, faites donc que la vie de mort, la vie cachée en vous, avec Jésus-Christ, soit mon partage, comme elle est mon désir.

b) Le fruit de l'oraison. (v-vii.)

CHAPITRE V

Des admirables effets de l'amour de Dieu.

1° Prélude.

Voix du disciple. — Je vous bénis, Père céleste, Père de Jésus-Christ, mon Seigneur, qui avez daigné vous souvenir de moi, un pauvre. Action de grâces :

O Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, je vous remercie, vous qui daignez quelquefois me consoler, bien que je sois indigne d'être consolé.

Je veux vous louer à jamais, et vous glorifier dans les siècles des siècles, vous, votre Fils unique et l'Esprit consolateur.

O Seigneur Dieu, mon saint Ami, quand vous descendrez en moi, tout mon intérieur tressaillira de joie.

Vous êtes ma gloire et l'allégresse de mon cœur, vous êtes mon espérance et mon refuge au jour de la douleur.

Prière : Mais mon amour est encore faible et ma vertu chancelante : il me faut votre force et votre consolation.

Venez donc plus souvent à moi ; et, par vos saintes leçons, instruisez-moi.

Délivrez-moi des passions mauvaises et libérez mon cœur de toutes les affections déréglées ; l'intérieur guéri et bien purifié, je serai apte à vous aimer, fort pour souffrir, et ferme pour persévérer.

2° Cantique.

Force du saint amour : C'est une grande chose que l'amour ; c'est un bien tout à fait grand.

Seul il rend léger ce qui est pesant, et supporte avec égalité d'âme toutes les vicissitudes.

Il marche sous son fardeau comme s'il n'avait pas de fardeau ; et, tout ce qui est amer, il le rend doux et savoureux.

L'amour de Jésus est noble : il pousse aux grandes entreprises, il fait désirer des œuvres toujours plus parfaites.

L'amour rêve les sommets, et rien de bas ne l'arrête.

L'amour veut être libre et dégagé de toute affection mondaine : il désire que rien ne voile son regard intérieur, que nulle commodité temporelle ne l'entrave, que nulle incommodité ne l'abatte.

Rien de plus doux que l'amour, rien de plus fort, rien de plus élevé, rien de plus vaste, rien de plus agréable, rien de plus riche, rien de meilleur sur la terre ni dans le ciel ; car l'amour est né de Dieu, et planant au-dessus de toute créature, il ne peut se reposer qu'en Dieu.

Qui aime, vole, court, jouit ; il est libre, et rien ne le retient.

Générosité du saint amour :

Il donne tout pour le Tout, il a tout dans le Tout ; car il se repose au-dessus de tout dans l'Un suprême, de qui jaillit et découle tout bien.

Il ne regarde pas aux dons ; mais il s'élève au-dessus de tous les biens, pour ne voir que celui qui donne.

Souvent l'amour ne connaît pas de limites : il bouillonne, et dépasse toute borne.

Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte ; il veut plus qu'il ne peut.

Il ne dit jamais : « C'est impossible ! » car il croit que pour lui tout est permis, tout est possible.

Aussi peut-il tout ; et, de fait, il accomplit

beaucoup de choses qui découragent et abattent celui qui n'aime pas.

L'amour veille ; et même dans le sommeil il ne dort pas.

Fatigué, il n'est pas las ; à l'étroit, il n'est pas à la gêne ; effrayé, il n'est pas troublé ; comme une vive flamme, comme une ardente étincelle, il s'échappe, il s'élance, il monte en sécurité.

Amour ! ce que clame ce mot, celui qui aime le saura.

C'est une grande clameur aux oreilles de Dieu que l'ardent soupir de l'âme qui dit : « Mon Dieu, mon amour ! Tu es tout à moi, et je suis tout à toi ! »

Dilate-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter de la bouche secrète du cœur combien il est doux d'aimer, de se liquéfier dans l'amour, d'y nager.

Que, saisi par l'amour, je m'élève au-dessus de moi-même, dans l'excès de ma ferveur et de mon ravissement.

Que je chante le cantique de l'amour ; qu'à ta suite, ô mon bien-aimé, je m'envole vers les sommets.

Que mon âme défaille dans ta louange, au milieu des jubilations de l'amour.

Que je t'aime plus que moi, et moi uniquement pour toi ; que j'aime en toi tous tes vrais amis, comme le veut la loi de l'amour, loi qui n'est qu'un rayon de toi.

Fécondité du

L'amour est vif, sincère, pieux, suave et aimable ; il est fort, patient, fidèle et pru-

dent ; il est constant, courageux, et il ne se recherche jamais. saint amour :

Se rechercher, c'est, en effet, ne plus aimer.

L'amour est circonspect, humble et droit ; il est sans mollesse, sans légèreté, sans faiblesse pour la vanité ; il est sobre, chaste, ferme, tranquille ; il veille sur tous les sens.

L'amour est soumis aux supérieurs, et il leur obéit ; il est vil et méprisable à ses yeux ; il a pour Dieu dévouement et reconnaissance, il met en lui sa foi et sa confiance ; et cela, même quand il ne le goûte plus.

Car on ne vit pas dans l'amour sans douleur.

3° *Finale.*

Qui n'est pas prêt à tout souffrir et à s'en tenir à la volonté du Bien-Aimé, n'est pas digne du titre d'ami.

Celui qui aime doit embrasser volontiers pour le Bien-Aimé tout ce qu'il y a de dur et d'amer ; il doit ne pas se détacher de lui, quelque contrariété qui puisse arriver.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Chante, ô mon âme, le cantique du saint amour ; et surtout, apprends à aimer. L'amour de Dieu est fort : c'est un coursier, et il a des ailes. L'amour de Dieu est généreux : quand il s'agit de plaire à Dieu, il rêve l'impossible, et il le réalise : c'est Madeleine au tombeau du Christ, Madeleine qui se croit capable d'emporter à elle seule le corps de son Jésus. L'amour de Dieu est fécond : si tu aimes beaucoup, tu auras toutes les vertus ; et ton amour te dira toujours ce que tu dois faire : « *Ama, et fac quod vis.* »

Mais il faut, mon âme, ne pas l'oublier, le cantique de l'amour finit sur une note triste. C'est que l'extase ne dure pas toujours ; il faut redescendre sur la terre, et sur la terre c'est bien souvent l'amour souffrant : « *Sine dolore non vivitur in amore.* » Prépare-toi donc à souffrir.

RÉSOLUTION. — Oui, je veux aimer en souffrant, et souffrir en aimant.

PRIÈRE. — Mais vous, Seigneur, attisez en mon cœur ce feu que vous êtes venu jeter sur la terre. Que désirez-vous, en effet, sinon que sa flamme s'élève brillante et chaude en tous les cœurs ?

CHAPITRE VI

Les épreuves du véritable amour.

1° Prélude.

Doux reproche :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, tu n'es pas encore l'ami au cœur fort et prudent.

VOIX DU DISCIPLE. — Pourquoi, Seigneur ?

Amicale leçon :

VOIX DU CHRIST. — A la moindre contrariété, tu laisses là l'œuvre commencée ; et tu recherches trop avidement la consolation.

2° Cantique.

1re épreuve du saint amour, la désolation :

L'ami au cœur fort demeure ferme dans les tentations ; et l'ennemi ne le trompe point par ses insidieuses suggestions.

Si je lui plais dans la prospérité, je ne lui déplais pas dans l'adversité.

L'ami au cœur prudent considère moins le don de celui qui aime que l'amour de celui qui donne.

L'affection le touche plus que le don ; et il met le Bien-Aimé au-dessus de tous ses dons.

L'ami au cœur noble ne se repose pas en mes bienfaits, mais en moi plus qu'en tous mes bienfaits.

Tout n'est pas perdu parce que tu n'as pas toujours pour moi ou pour mes saints les sentiments que tu voudrais.

Cet amour suave et doux que tu éprouves quelquefois est un effet de la grâce qui passe, et comme un avant-goût de la céleste patrie ; mais il faut ne pas t'appuyer trop sur ce sentiment, car il va et vient.

2e épreuve du saint amour, la tentation :

Combattre les mouvements déréglés de l'âme et mépriser les suggestions du démon, voilà ce qui caractérise le vrai mérite et la vertu.

Ne te laisse donc pas troubler par les étranges fantômes qui t'assiègent, de quelque nature qu'ils soient.

Que ta résolution reste forte, et que ton intention tende toujours directement à Dieu.

Ce n'est point une illusion si tu es parfois ravi soudain en extase, pour retomber aussitôt dans les sottes pensées qui d'ordinaire occupent ton cœur.

Car, ces misères, tu en es la victime, et non la cause ; et, tant que tu les abhorres et les fuis, elles sont pour toi une occasion de mérite et non de ruine.

Ne l'oublie pas, l'antique ennemi fait tous ses efforts pour paralyser tes bons désirs,

et pour t'éloigner de tout exercice pieux : du culte des saints, de l'affectueuse méditation de ma Passion, de l'utile souvenir de tes péchés, de la vigilance sur ton cœur, et du ferme propos d'avancer dans la vertu.

Il te suggère mille pensées mauvaises pour te causer de l'ennui et du dégoût. pour te détourner de la prière et des saintes lectures.

L'humble confession de tes péchés lui déplaît ; et il t'éloignerait de la communion s'il le pouvait.

Ne le crois pas ; et ne t'occupe pas de lui, alors même que pour te surprendre il tendrait toutes sortes de pièges sous tes pas.

Rejette sur lui les pensées mauvaises et les turpitudes qu'il te suggère.

Dis-lui : Arrière, esprit impur ! rougis, misérable ! Il faut que tu sois bien immonde pour me tenir pareil langage.

Retire-toi de moi, séducteur infâme : tu n'auras en moi aucune part ; Jésus sera, en effet, à côté de moi comme un formidable guerrier, et tu demeureras confondu.

J'aime mieux mourir et subir tous les tourments que de te donner mon consentement.

Tais-toi, et reste muet : je ne veux plus t'écouter, quoi que tu puisses imaginer pour me molester.

Le Seigneur est mon guide et mon Sauveur : qui pourra me faire peur ? le Seigneur est le protecteur de ma vie : qui pourra m'épouvanter ? (Ps. 26.)

Quand des armées se dresseraient devant moi, mon cœur ne tremblerait pas. (Ps. 26.)

Le Seigneur est mon défenseur et mon Rédempteur.

3e Finale.

Combats donc comme un généreux soldat.

Et, s'il t'arrive parfois de succomber par suite de ta fragilité, relève-toi plus vaillant, espérant de ma grâce un secours plus puissant.

Garde-toi soigneusement de la vaine complaisance et de l'orgueil.

Pour avoir oublié ce conseil, beaucoup s'égarent ; et ils tombent dans un aveuglement presque incurable.

Que la ruine de ces esprits superbes et folement présomptueux te soit une continuelle eçon de vigilance et d'humilité.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Loin de toi, mon âme, l'excessif désir des consolations spirituelles ! Après le Thabor, le Calvaire ; et honneur aux héros du Calvaire ! Loin de toi le trouble à cause des tentations ! « Seigneur, demandait à Jésus sainte Catherine de Sienne, où donc étiez-vous lorsque pareilles obscénités traversaient mon esprit ? — Au fond de ton cœur, soutenant ton courage et applaudissant à la vaillance de ton amour. » Loin de toi les vaines terreurs ! « Où vas-tu ? demandait à saint Martin le démon. — Où m'appelle mon Dieu. — Tu me rencontreras toujours dressé devant toi. — Je ne crains rien : Jésus est avec moi. » Toi aussi, mon âme, le démon voudra

t'arrêter : « A quoi bon tant d'efforts ? te dira-t-il ; si tu veux monter plus haut, je multiplierai mes assauts. » Oppose-lui, comme saint Martin, la confiance en Jésus et l'inébranlable résolution de l'aimer toujours.

RÉSOLUTION. — Je redirai donc souvent : « Quand Dieu me donnerait le coup de la mort, je l'aimerais encore. »

PRIÈRE. — Et vous, Seigneur, vous ferez de moi une victime d'amour.

c) La gardienne du don d'oraison. (VII-IX.)

CHAPITRE VII

Qu'il faut placer le don de Dieu sous la garde de l'humilité.

1° Instruction.

Au temps de la consolation, pas de prétention :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, il est plus utile pour toi et plus sûr de tenir cachée la grâce de la dévotion, de ne t'en pas glorifier, d'en parler peu, et de n'en pas exagérer l'importance ; mieux vaut te mépriser toi-même et craindre une faveur dont tu es indigne.

Il faut ne pas t'attacher trop à un sentiment que peut remplacer bientôt un sentiment bien différent.

La consolation t'est-elle donnée ? souviens-toi combien d'ordinaire tu es pauvre et misérable quand elle t'est retirée.

Le progrès dans la vie spirituelle ne con-

siste pas précisément à jouir de la consolation ; mais plutôt à en supporter la privation avec humilité, patience et abnégation, ne perdant rien de ton ardeur pour l'oraison, ne laissant pas tomber tes autres dévotions.

Fais de bon cœur, selon tes lumières et tes forces, tout ce qui dépend de toi ; et, malgré la sécheresse et l'angoisse de ton âme, ne va pas te négliger tout à fait.

Combien qui, tout ne marchant pas bien, s'impatientent aussitôt ou ne font plus rien !

Cependant, la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir ; c'est à Dieu de donner, et de consoler quand il veut, autant qu'il veut, à qui il veut, comme il veut, et pas plus.

Au temps de la consolation, pas de présomption :

Des imprudents ont trouvé leur ruine dans la consolation ; c'est qu'ils ont entrepris plus qu'ils pouvaient, ne mesurant pas leur faiblesse, mais suivant l'impétuosité de leur cœur et non les règles de la raison.

Et, parce qu'ils ont aspiré, dans leur présomption, à un état plus élevé que celui où Dieu les voulait, ils ont bien vite perdu le don de Dieu.

Ils se voient dépouillés et abandonnés dans leur bassesse, eux qui avaient posé leur nid au ciel ; et c'est afin que, humiliés et misérables, ils apprennent à ne plus voler de leurs propres ailes, mais à se laisser emporter sous les miennes.

Ceux qui sont encore novices et sans expérience dans les voies de Dieu peuvent aisément s'égarer et se briser sur les écueils,

s'ils ne suivent les conseils des hommes prudents.

S'ils veulent, non s'en rapporter à plus sage qu'eux-mêmes, mais suivre leur sentiment, ils courent à une catastrophe ; à moins qu'ils ne parviennent à s'arracher à leur entêtement.

Rarement ceux qui se croient habiles se laissent humblement diriger.

Mieux vaut l'humilité avec des lumières et un esprit borné qu'un trésor d'érudition avec la vanité.

Mieux vaut la médiocrité que l'abondance qui compromettrait ton humilité.

2° Exhortation.

Pratique l'humilité :

C'est manquer de discernement que de se livrer tout entier à la joie, oubliant son ancien dénûment et négligeant cette chaste crainte du Seigneur qui redoute de perdre la grâce reçue.

C'est aussi manquer de sagesse et de vertu que de se laisser aller au découragement à l'heure de l'adversité ou de toute autre contrariété, et d'avoir des pensées et des sentiments indignes de la confiance qui m'est due.

Celui qui, durant la paix, vit trop en sécurité, tombe souvent pendant la guerre dans un excès d'abattement et de pusillanimité.

Si tu savais toujours demeurer humble et modeste, modérer sagement ton esprit et le régler, tu ne rencontrerais pas si vite le péril et le péché.

Pratique la véritable humilité :

Voici donc un bon conseil : quand la céleste lumière t'enflammera, songe à ce que tu seras quand elle disparaîtra.

Cette heure venue, souviens-toi que la lumière peut briller de nouveau ; et que c'est pour ta sécurité et pour ma gloire que je l'ai retirée un moment.

Il t'est souvent plus utile d'être ainsi éprouvé que de voir toujours les choses prospérer à ton gré.

Pour bien juger du mérite de quelqu'un il faut ne pas regarder s'il a beaucoup de visions et de consolations, s'il a la science des écritures, s'il occupe un rang élevé.

Il faut voir s'il est affermi dans la véritable humilité et rempli de la divine charité, si en tout et toujours il cherche la seule gloire de Dieu et la cherche avec ardeur, s'il est convaincu de son néant et sait se mépriser sincèrement, s'il se réjouit plus d'être dédaigné et bafoué que d'être honoré.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Ainsi donc, mon âme, ne tire pas vanité des consolations célestes : don si peu mérité, et qui peut être si tôt retiré ; songe à ce que tu seras sans lui, et soumets-toi d'avance à la désolation. La désolation venue, reconnais que tu en es digne, et reste quand même fidèle à l'oraison et à tes dévotions.

Garde-toi surtout d'imiter ceux que les consolations célestes rendent présomptueux. Des mortifications qui ruinent la santé, et qui aboutissent à des soins exagérés ; des vœux téméraires, des tentatives infructueuses pour entrer dans un

Ordre plus austère ou pour en fonder un, voilà les tristes fruits de leur orgueil.

Pas de sécurité sans l'humilité ! « Une goutte d'eau, dit le sage, désira monter jusqu'au ciel. Aidée par le feu, elle s'élança sous forme de vapeur. Mais, parvenue bien haut, elle rencontra l'atmosphère glacée, se resserra, s'appesantit ; et sa fierté se changea en terreur. La goutte tomba en pluie. La terre sèche la but ; et, longtemps enfermée dans sa prison souterraine, l'eau dut se repentir de sa vanité. » Pas de sécurité sans l'humilité ! Donc, ô mon âme, dans la consolation l'humilité, la véritable humilité !

RÉSOLUTION. — Je m'humilierai après la communion ; et, dans la journée, je répondrai aux réclamations de mon orgueil par un acte d'humilité.

PRIÈRE. — Et vous, ô mon Jésus, vous rendrez mon cœur semblable au vôtre. Vous donniez à sainte Catherine de Ricci une épine de votre couronne : vous me donnerez à moi un peu de votre humilité.

CHAPITRE VIII

Qu'il faut s'anéantir devant Dieu.

Humble aveu :

VOIX DU DISCIPLE. — *Je parlerai à mon Seigneur, moi qui ne suis que cendre et poussière.* (Gen., 18.)

Si je me crois quelque chose de plus, voilà que vous vous élevez contre moi ; mes iniquités témoignent de la vérité, et que puis-je objecter ?

Mais, si je m'abaisse et m'anéantis, si je me dépouille de toute estime de moi-même, et que poussière je me reconnaisse poussière,

votre grâce me sera propice et votre lumière s'approchera de mon cœur ; alors tout sentiment d'orgueil, même le plus léger, sera submergé dans l'abîme de mon néant, y périra pour toujours.

C'est là que vous me montrez à moi-même et me faites voir ce que je suis, ce que je fus, et d'où je suis venu ; car je ne suis rien, et je ne le savais pas.

Si vous m'abandonnez à moi-même, que suis-je ? Faiblesse et néant.

Mais, dès que vous jetez un regard sur moi, à l'instant je deviens fort et je suis rempli d'une nouvelle joie. Humble louange :

Et c'est grande merveille que vous me releviez ainsi tout d'un coup et me preniez avec tant de bonté entre vos bras, moi que mon propre poids entraîne toujours en bas.

Tout cela est l'œuvre de votre amour, qui gratuitement me prévient et m'assiste en tous mes besoins, me préserve de grands périls, et, à vrai dire, m'arrache à des maux dont le nombre est infini.

M'aimant d'un amour impie, je me perdis ; mais, ne cherchant que vous et vous aimant saintement, je vous retrouvai, et moi avec vous ; et l'amour me fit descendre plus bas dans l'abîme de mon néant.

O mon très doux Ami, vous faites pour moi beaucoup plus que je puis mériter, et au delà de ce que j'oserais espérer ou demander. Humble action de grâces :

Soyez béni mon Dieu ! Quoique je sois indigne de toutes vos faveurs, votre générosité et votre infinie bonté ne cessent ja-

mais de me faire du bien, à moi et à ceux qui, comme moi ingrats, vous ont tourné le dos et vivent loin de vous.

Humble prière : Ramenez-nous à vous, afin que nous soyons reconnaissants, humbles et fervents ; car vous êtes notre salut, notre force et notre vertu.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Plus je m'humilie, plus je sens le besoin de m'humilier : car, au fond de l'abîme de ma misère, je rencontre Dieu, et Dieu m'éclaire. Plus je m'humilie, plus je sens le besoin de chanter la puissance, la sagesse de Dieu, et surtout son amour : car je le vois arrachant le pauvre au fumier où il gisait, et l'élevant jusqu'aux princes de son peuple. Plus je m'humilie, plus je sens le besoin de remercier Dieu : car je me souviens que Dieu a fait pour moi ce que je n'aurais jamais osé demander, ce que je n'aurais pas même rêvé. Plus je m'humilie, plus je sens le besoin de prier Dieu : car je comprends que seul il peut achever en moi ce qu'il a daigné commencer.

Plonge-toi donc, mon âme, dans l'abîme de ta misère ; et reste là.

RÉSOLUTION. — Je me plongerai donc dans l'abîme de ma misère, et je resterai là ; surtout après la sainte communion.

PRIÈRE. — Mais vous, Seigneur, ne souffrez pas que mon orgueil me dérobe la vue et le sentiment de mon indigence et de mon indignité ; inspirez-moi cette profonde humilité qui est la gardienne de la charité et de tous les dons de Dieu, de toutes les vertus.

2. *La vie d'oraison.* (IX-XXIII.)

a) La conformité à la volonté de Dieu. (IX-XV.)

CHAPITRE IX

Qu'il faut servir Dieu.

Servir Dieu, c'est ton bonheur :

Voix du Christ. — Mon fils, je dois être ta Fin suprême et dernière, si vraiment tu désires être heureux.

Cette intention purifiera tes affections, qui trop souvent se replient tristement sur les créatures et sur toi.

Or, pour peu que tu te recherches, voilà qu'aussitôt tu languis et te dessèches.

C'est donc à moi comme à la Fin principale qu'il te faut rapporter tout, car c'est moi qui donne tout.

Servir Dieu, c'est ton devoir :

Ne l'oublie pas, tous les biens découlent du souverain Bien : c'est donc à moi comme à leur origine qu'ils doivent remonter tous.

En moi, comme dans une source vive, le petit et le grand, le pauvre et le riche puisent l'eau vive ; et ceux qui me servent volontiers et de grand cœur recevront grâce pour grâce.

Mais il ne sera jamais établi dans la vraie joie et il n'aura jamais le cœur dilaté, celui qui voudra chercher sa gloire hors de moi, ou son bonheur dans un autre bien que moi : mille choses l'asserviront et l'angoisseront.

N'attribue donc à personne sa vertu, et

ne t'attribue aucun bien : renvoie tout à Dieu, sans qui l'homme n'a rien.

J'ai donné tout, et je redemande tout : j'exige la reconnaissance avec une extrême rigueur.

Servir Dieu, c'est ta gloire :

C'est ici la vérité qui met en fuite la vaine gloire.

Dans l'âme où pénètrent la grâce céleste et la vraie charité, plus de place pour l'envie, l'étroitesse de cœur, l'amour-propre.

Car l'amour divin subjugue tout, il dilate toutes les puissances de l'âme.

Si tu es vraiment sage, en moi seul tu mettras ta joie, en moi seul tu fixeras ton espérance ; car *nul n'est bon que Dieu seul*, qui doit être exalté par-dessus tout, qui doit être béni en tout.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — O mon âme, que peux-tu souhaiter, sinon l'amour de Jésus ? Tu trouveras dans cet amour tout ce que tu peux désirer. Que désires-tu ? accomplir toute justice ? Viens à Jésus, aime Jésus ; car ton être tout entier sort de lui. Que désires-tu ? te montrer reconnaissante ? Viens à Jésus, aime Jésus ; car il est ton grand bienfaiteur : « Ecoute, dit le Seigneur, je suis le premier amour, sans cesse occupé de toi. » Que désires-tu encore ? faire du bien ? Viens à Jésus, aime Jésus ; car le chrétien qui sait aimer Jésus, ressemble à l'astre dans son orbite, au fleuve suivant son cours, à la fleur produisant son fruit. Aimer Jésus, pour toi c'est tout. Il faut donc aimer Jésus.

RÉSOLUTION. — Oui, Seigneur, je vous aime ;

oui, tout ce que vous voulez, et tout pour vous faire plaisir.

PRIÈRE. — Et rien pour me satisfaire. Tout bien vient de vous : faites donc, ô mon Dieu, que je rapporte tout à vous.

CHAPITRE X

Qu'il est doux de servir Dieu, après avoir renoncé au monde.

1° J'aime mes chaînes.

Chaînes que je trouve bien douces :

VOIX DU DISCIPLE. — Je parlerai encore, Seigneur, et je ne me tairai pas ; et, parvenant aux oreilles de mon Dieu, mon Maître et mon Roi, ma voix lui dira :

Oh ! qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de vôtre douceur que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent ! (Ps. 30.)

Qu'êtes-vous donc pour ceux qui vous aiment ? pour ceux qui vous servent de tout cœur ?

Elles sont vraiment ineffables les délices dont vous inondez dans la contemplation vos amis.

Voici en quoi vous avez le mieux manifesté la tendresse de votre charité : je n'étais pas, et vous m'avez créé ; j'errais loin de vous, et vous m'avez ramené à votre service, vous m'avez commandé de vous aimer.

O source de l'éternel amour, que dirai-je de vous ?

Comment pourrais-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi alors

que j'étais déjà la proie de la corruption et de la mort !

Votre miséricorde envers votre serviteur a dépassé toute espérance, et vous lui avez témoigné faveur et amitié au delà de tout mérite.

Que vous rendrai-je pour cette grande grâce ?

Car il n'est pas donné à tous de quitter tout, de renoncer au siècle et d'embrasser la vie religieuse.

Toutes les créatures doivent vous obéir : est-ce faire beaucoup que de vous servir ?

Vous servir doit me paraître peu de chose ; ce qui me paraît grand et merveilleux, c'est que moi, si pauvre et si indigne, vous daignez me recevoir à votre service et m'associer à vos bien-aimés serviteurs.

Tout vous appartient : ce que j'ai et que je puis consacrer à votre service.

Et néanmoins, intervertissant les rôles, c'est vous qui me servez, et non moi qui vous sers.

Voici le ciel et la terre, que vous avez créés pour nous servir : ils sont à vos ordres, exécutant chaque jour ce que vous avez prescrit.

Je n'ai encore rien dit : dans votre plan, les anges sont créés pour le service de l'homme.

Mais voici ce qui dépasse tout : vous daignez le servir, vous ; et vous promettez de vous donner à lui.

Chaînes que je veux éternelles :

Que vous rendre, Seigneur, pour ces innombrables faveurs ?

Puissé-je vous servir tous les jours de ma vie !

Puissé-je du moins vous servir tout un jour d'une manière digne de vous !

Vous méritez vraiment tout service, tout honneur, et une louange éternelle.

Vous êtes vraiment mon Seigneur, et je suis votre pauvre serviteur.

Je dois vous servir sans m'épargner, et je dois ne jamais me lasser de vous louer.

Tel est mon désir, telle est ma volonté ; pour tout ce qui me manque, daignez y suppléer.

2° Je chante mes chaînes.

Chaînes glorieuses :

Oui, c'est un grand honneur et une grande gloire de vous servir et de tout mépriser pour vous.

Ils seront, en effet, les favoris de votre grâce, ceux qui se soumettent de bon cœur à votre très saint esclavage.

Ils goûteront la très suave consolation de l'Esprit-Saint, ceux qui auront pour votre amour rejeté tous les plaisirs des sens.

Ils jouiront d'une grande liberté de cœur, ceux qui pour votre nom entreront dans la voie étroite et s'affranchiront de toutes les sollicitudes du monde.

Chaînes que je bénis :

O agréable et doux service de Dieu, où l'homme devient libre et saint à vos yeux !

O saint esclavage de l'état religieux, qui rend l'homme égal aux anges et agréable à Dieu, terrible aux démons et vénérable pour tous les chrétiens !

O servitude digne d'être embrassée et à

jamais désirée, puisqu'elle mérite le souverain Bien et qu'elle achète la joie qui n'aura jamais de fin !

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Dieu lui-même se fait le serviteur de ses serviteurs ; surtout au couvent. Il faut donc, mon âme, aimer un si bon Maître. D'ailleurs, tu trouveras dans ton amour tout ce que tu peux désirer. Te sens-tu déjà généreuse ? l'amour de Dieu te rendra sainte ; te sens-tu prête à te décourager ? l'amour de Dieu te rendra vaillante : il s'accroit dans la lutte comme la flamme, il monte à travers les obstacles comme le torrent qui se précipite et grossit parmi les rochers ; te sens-tu alanguie ? l'amour de Dieu te ranimera ; et bientôt, tout en toi vibrera. Comme l'aigle trouve une nouvelle jeunesse dans les rayons du soleil printanier, ainsi tu puiseras un renouveau de vie dans le soleil de l'amour divin, et tu voleras sans fatigue, de cime en cime, jusqu'à l'amour éternel.

La conclusion s'impose donc rigoureuse, irrésistible : l'amour de Dieu prime tout. Les questions les plus graves doivent s'effacer devant celles-ci : est-ce que j'aime Dieu ? est-ce que je l'aime beaucoup ? est-ce que je l'aime de plus en plus ?

RÉSOLUTION. — Je veux donc m'enchaîner au service de Dieu.

PRIÈRE. — Et vous, Seigneur, vous me donnerez d'aimer mes chaînes, de les porter amoureusement, joyeusement, et jusqu'à la mort.

CHAPITRE XI

Qu'il faut étudier et régler nos désirs.

1° Il faut étudier tes désirs.

Préambule :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, il faut que tu apprennes beaucoup de choses que tu ne sais pas encore bien.

VOIX DU DISCIPLE. — Lesquelles, Seigneur ?

Leçon :

VOIX DU CHRIST. — Tu dois soumettre entièrement tes désirs à mon bon plaisir ; tu dois n'être pas l'ami de toi-même, n'avoir de zèle et d'avidité que pour ma volonté.

Souvent tes désirs s'enflamment et t'emportent avec impétuosité ; mais qui les excite ? l'amour de ma gloire ? ou la cupidité ?

Si c'est moi que tu as en vue, quoi que j'aie fait, tu seras satisfait ; mais, si quelque recherche d'égoïsme te meut secrètement, voilà ce qui te jette dans l'embarras et l'abattement.

2° Il faut régler tes désirs.

Tes désirs surnaturels :

Garde-toi de trop te reposer en des désirs que tu as conçus sans me consulter : tu pourrais ensuite te repentir, ou te dégoûter de ce que tu aimais et que tu recherchais avec ardeur, le croyant le meilleur.

Il faut ne pas suivre aussitôt tout mouvement qui paraît bon, ni résister tout de suite à tout mouvement qui paraît mauvais.

Il est quelquefois à propos d'user de

retenue même dans tes bons désirs et tes bonnes résolutions : l'inquiétude pourrait dissiper ton esprit, ton ardeur indiscrète scandaliser tes frères, leur résistance troubler soudain et abattre ton âme.

Tes désirs naturels :

Mais il faut parfois user de violence et résister avec une grande force aux convoitises des sens, n'ayant aucun égard à ce que la chair veut ou ne veut pas, t'efforçant plutôt de l'assujettir malgré elle à l'esprit.

Il faut la châtier et l'asservir jusqu'à ce que, prête à tout, elle se sache contenter de peu, se délecter à ce qui est simple, ne jamais se plaindre de ce qui lui déplait.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Dans cette entreprise, dans cette œuvre de zèle, que cherches-tu, mon âme ? Dieu ? ou toi ? C'est toi, si l'insuccès te dépite, si le succès te donne une joie intempérante ou insolente. Et alors, quel désordre en moi et autour de moi. Ah ! il faut examiner tes désirs !

Et il faut les modérer. Un zèle intempestif peut causer tant de trouble dans une société et surtout dans un cœur ! « Hélas ! dit saint François de Sales, les mouvements de l'âme sont terribles et véhéments ! Ils pressent, ils veulent qu'on trousse marché avant d'avoir négocié ; et ils se contentent d'une courte prière, qui ne sert que de prétexte pour établir vite les choses les plus importantes. » Donc, ma pauvre âme, âme ardente et empressée, pratique la grande mortification du cœur : modère tes désirs.

RÉSOLUTION. — Je subordonnerai tous mes désirs au désir d'accomplir la volonté de Dieu.

PRIÈRE. — Et vous, Seigneur, vous me rendrez la droiture du cœur.

CHAPITRE XII

Qu'il faut pratiquer la patience et mortifiér ses passions.

1° Il faut patienter.

Il le faut pour échapper au purgatoire:

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur mon Dieu, je vois que la patience m'est bien nécessaire ; car, en cette vie, que de choses qui me sont contraires !

Quoi que je fasse pour conserver la paix de mon cœur, ma vie ne peut être sans combat ni douleur.

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, il en est ainsi.

Aussi ne veux-je pas que tu cherches une paix exempte d'adversités et dépourvue de contrariétés.

Sois-en plutôt persuadé, tu auras trouvé la paix lorsque tu seras exercé par toutes sortes de tribulations, et éprouvé par toutes sortes de contradictions.

Tu dis que tu ne peux pas beaucoup supporter ? Et le feu du purgatoire, comment pourras-tu l'endurer ?

De deux maux, il faut toujours choisir le moindre.

Afin donc d'échapper aux éternels supplices de l'autre vie, efforce-toi d'accepter pour Dieu avec patience les maux de celle-ci.

Il le faut parce que tous ont à souffrir :

Penses-tu que parmi les gens du monde, il s'en rencontre qui ne souffrent pas, ou presque pas ?

Tu les chercheras vainement, même parmi ceux qui vivent le plus délicatement.

« Mais, dis-tu, ils ont mille délices, ils suivent tous leurs caprices : ils sentent donc peu le poids de leurs maux ! »

Soit ; admettons que leur cœur a tout ce qu'il peut désirer : combien penses-tu que cela peut durer ?

Voilà que les riches du siècle s'évanouiront comme la fumée ; et ils perdront jusqu'au souvenir de leurs plaisirs passés.

Et, même durant leur vie, ces plaisirs ils ne les goûtent pas sans amertume, sans crainte et sans ennui.

Souvent, en effet, où ils trouvent leur allégresse, ils trouvent aussi la douleur vengeresse.

Et c'est justice : des joies recherchées et poursuivies dans le désordre, doivent apporter l'amertume et l'ignominie.

Oh ! que toutes ces joies sont donc éphémères ! qu'elles sont fausses, déréglées et honteuses !

Et cependant, des malheureux, ivres et aveugles, ne le comprennent pas ; semblables à des animaux sans raison, pour le misérable agrément d'une mourante vie ils exposent leur âme à la mort.

2° *Il faut aussi mortifier ses passions.*

Lutte, et tu seras consolé :

Pour toi, mon fils, ne suis pas tes désirs déréglés ; et résiste à ta volonté. (Eccl., 18.)

Mets ta joie dans le Seigneur, et il t'accordera ce que souhaite ton cœur. (Ps. 36.)

Veux-tu goûter les plaisirs vrais et ressentir l'abondance de mes suavités ? méprise toutes les choses de la terre, et refuse-toi toutes les grossières délices ; alors tu recevras mes bénédictions et tu savoureras d'inépuisables consolations.

Plus tu te seras sevré des satisfactions que donnent les créatures, plus suaves et plus puissantes seront pour toi mes consolations.

Mais, au début, tu n'y parviendras pas sans ressentir la tristesse et la fatigue du combat.

Lutte, et tu seras couronné :

Une habitude invétérée t'arrêtera ; mais une habitude meilleure la surmontera.

La chair murmurera ; mais la ferveur de l'esprit la refrénera.

L'antique serpent t'aiguillonnera et t'exaspérera ; mais la prière le chassera.

D'ailleurs, tout travail utile lui fermera la principale entrée de ton âme.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — **Patiente, ô mon âme. Il le faut, puisque c'est le moyen d'éviter le purgatoire ; et il est si terrible ! Il le faut, puisque la souffrance est le lot du genre humain : les heureux du siècle souffrent comme moi ; et tristes consolations leurs plaisirs si éphémères, si honteux, si empoisonnés et si désastreux !**

Patiente, et mortifie tes passions. Pour toi une consolation ineffable et proportionnée à ta victoire ; or, quoique difficile, cette victoire est certaine si tu sais aimer, prier et travailler.

Résolution. — Tout dans ma vie aura donc un seul but : mourir à moi-même, et ne vivre que pour Dieu.

Prière. — Mais, ô mon Dieu, je vous en conjure, répandez en moi l'onction de votre grâce, afin que je trouve douces les choses amères et amères les choses douces.

CHAPITRE XIII

Qu'il faut obéir comme Jésus-Christ.

1° *Pourquoi faut-il obéir ?*

Pour ne pas éloigner la grâce :

Voix du Christ. — Mon fils, celui qui s'efforce de se soustraire à l'obéissance, se soustrait à la grâce ; et celui qui veut que quelque chose de lui lui soit réservé, se prive des avantages de la communauté.

Celui qui ne se soumet pas volontiers et de bon cœur à son supérieur, montre que, loin de lui être parfaitement assujettie, la chair regimbe et murmure souvent en lui.

Pour t'assurer la victoire :

Désires-tu subjuguer la chair entièrement ? apprends à obéir promptement.

L'ennemi du dehors est, en effet, plus vite dompté, quand l'homme intérieur n'est pas ravagé.

Pas de plus insupportable et de plus redoutable ennemi pour ton âme que toi-même, dès qu'en toi tout n'obéit pas bien à l'esprit.

Il faut te décider à te mépriser sincèrement, si tu veux triompher de la chair et du sang.

Tu t'aimes encore avec trop de dérèglement ; c'est pourquoi l'entier abandon à la volonté d'autrui excite en toi ces frémissements.

Pour ressembler à ton Dieu :

Moi, le Tout-Puissant et le Très-Haut, qui ai tout fait de rien, par amour pour toi je me suis humblement soumis à l'homme : est-ce merveille si toi, poussière et néant, par amour pour Dieu tu obéis à un homme ?

Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous, afin que par mon humilité tu triomphes de ton orgueil.

2° Comment faut-il obéir ?

Avec une profonde humilité :

Poussière, apprends à obéir ; terre et limon, apprends à t'humilier et à te courber sous les pieds de tous.

Apprends à briser ta volonté, et à ne refuser aucune sujétion.

Enflamme-toi de zèle contre toi-même, et ne souffre pas que l'enflure de l'orgueil vive en toi ; fais-toi plutôt si petit, et mets-toi si bas que tout le monde puisse marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la fange des rues.

Qu'as-tu donc à te plaindre, homme de rien ?

Sordide pécheur, qu'as-tu à répliquer aux reproches qu'on peut t'adresser, toi qui as si souvent offensé Dieu et tant de fois mérité l'enfer ?

Avec une ardente charité :

Mon œil t'épargna parce que ton âme était précieuse devant moi ; je te pardonnai, afin que tu connaisses mon amour, tu te montres reconnaissant pour mes bienfaits, tu sois toujours prêt à te soumettre et à t'humilier, tu saches souffrir les mépris avec patience.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — As-tu compris, mon âme ? ne pas obéir, c'est te soustraire à la grâce : souviens-toi du roi Saül ; c'est rester l'esclave de ton amour-propre, et t'exposer à devenir l'esclave de la chair et de tous tes autres ennemis ; c'est surtout te montrer par trop indigne de Jésus-Christ. O mon âme, âme troublée par la tentation qui détrôna l'orgueilleux Lucifer, et chez qui souffle en tempête le « *Non serviam !* Je n'obéirai pas ! » apprends donc à obéir, et à obéir parfaitement. Pour obéir parfaitement, humilie-toi profondément devant tes frères, aime ardemment ton Dieu.

RÉSOLUTION — J'obéirai donc avec foi : me soumettant à Dieu ; avec amour : pour plaire à Dieu ; avec zèle : faisant toute chose de mon mieux.

PRIÈRE. — Mais, ô mon Jésus, orgueilleux comme je le suis, deviendrai-je jamais un enfant d'obéissance si vous ne m'assistez ? Apprenez-moi donc à obéir à cause de vous, pour vous, et comme vous.

CHAPITRE XIV

Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu et s'humilier.

Je confesse humblement mon iniquité :

VOIX DU DISCIPLE. — Vous faites tonner sur moi vos jugements, Seigneur ; et tous mes os sont secoués par la crainte et la peur, et mon âme est dans une profonde terreur.

Je demeure interdit ; je me souviens que les cieux ne sont pas purs à vos yeux.

Vous avez trouvé la dépravation dans vos anges, et vous ne les avez pas épargnés : que ferez-vous de moi ?

Les étoiles sont tombées du ciel : moi, poussière, à quoi puis-je m'attendre ?

Tels, dont les œuvres paraissaient dignes de louanges, sont tombés, et très bas ; et ceux qui mangeaient le pain des anges, je les ai vus se délecter aux glands des pourceaux.

Je confesse humblement ma faiblesse :

Nulle sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main.

Nulle sagesse qui puisse diriger, si vous cessez de gouverner.

Nulle force qui puisse servir, si vous cessez de soutenir.

Nulle chasteté qui soit en sécurité, si vous ne la protégez.

Nulle vigilance qui nous sauve, si votre Providence nous fait faute.

Laissés à nous-mêmes, nous sommes submergés et nous périssons ; mais vous nous visitez, et nous nous relevons, nous vivons.

Sans doute, nous sommes chancelants, mais vous nous affermissez ; nous sommes tièdes, mais vous nous enflammez.

Je confesse humblement mon néant :

Oh ! que je dois avoir de moi-même des sentiments humbles et bas ! si en moi paraît quelque bien, comme je dois le compter pour rien !

Oh ! que je dois m'incliner profondément sous vos impénétrables jugements : abîme où je découvre que je suis néant et pur néant !

O poids immense ! ô mer infranchissable, où je ne trouve rien de moi, rien que le néant dans le Tout !

Où donc la vaine gloire se cachera-t-elle ? où la confiance que peut inspirer le mépris de la vaine gloire [1] ?

Toute vaine gloire est engloutie dans la profondeur de vos jugements sur moi.

Qu'est toute chair devant vous ? *L'argile s'élèvera-t-elle contre celui qui la façonne ?*

De vains éloges pourraient-ils enfler celui dont le cœur est assujetti à Dieu dans la vérité ?

Non, le monde entier ne saurait enorgueillir celui que la vérité s'est assujetti ; et tous les hommes ne sauraient ébranler par leurs louanges celui qui établit en Dieu toute son espérance.

Car les louangeurs eux-mêmes, que sont-

[1] Codex Aronensis.

ils ? Rien. Ils s'évanouiront avec le bruit de leurs paroles.

Mais la vérité du Seigneur demeure éternellement. (Ps. 116.)

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Humilie-toi, mon âme, humilie-toi ! Dans la sainte Ecriture, Dieu m'apparaît plein d'une immense compassion pour les fautes humaines, mais sans pitié pour les fautes sataniques. Ah ! c'est que l'orgueilleux veut voler à Dieu sa gloire ; et, sa gloire, Dieu ne la cède à personne. Et je le vois foudroyer partout l'orgueil. Ce sont les anges rebelles, qu'il précipite des hauteurs du ciel dans les cachots de l'enfer ; ce sont les grands damnés, à qui il dit avec une ironie qui me glace d'effroi : « Comment es-tu tombé, toi qui disais dans ton cœur : je monterai dans les cieux, j'établirai mon trône au-dessus des étoiles, et je serai semblable au Très-Haut !... Et te voilà en enfer, dans la profondeur du lac ! »

Mais si Dieu foudroie l'orgueil, il exalte l'humilité : qu'a-t-il fait du publicain ? qu'a-t-il fait de Madeleine ? Pense, ô mon âme, aux jugements de Dieu, et humilie-toi.

RÉSOLUTION. — Après la communion, je me souviendrai donc que je suis une créature, une créature coupable, une créature qui peut encore pécher.

PRIÈRE. — Et vous, Seigneur, vous me donnerez de me réjouir de ma misère, parce qu'elle glorifie votre miséricorde ; vous me donnerez aussi d'accepter comme chose qui m'est due l'oubli et le mépris.

b) Le saint abandon,
2e acte de la vie d'oraison. (XV-XVIII.)



CHAPITRE XV
Qu'il faut savoir s'abandonner à Dieu.

1° Exhortation au saint abandon.

Saint abandon dans tes désirs :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, en toute chose tu dois dire : « Seigneur, qu'il en soit ainsi, si tel est votre bon plaisir. »

« Seigneur, si votre gloire le demande, que cela se fasse en votre nom. »

« Seigneur, si vous voyez que cela me soit bon et si vous me le savez utile, donnez-moi d'en user pour votre gloire. »

« Mais, si vous prévoyez que cela me nuira ou ne servira pas au salut de mon âme, éloignez de moi ce désir. »

Car tout désir n'est pas de l'Esprit-Saint, encore qu'il vous paraisse juste et saint.

Qui te pousse à ceci ou à cela ? est-ce l'esprit bon ? est-ce l'esprit mauvais ? est-ce ton propre esprit ? Il t'est difficile de le bien voir.

Beaucoup qui semblaient d'abord conduits par l'esprit bon, finirent par l'illusion.

Saint abandon dans tes prières :

C'est donc toujours avec un cœur pénétré de la crainte de Dieu et rempli d'humilité qu'il faut souhaiter et demander tout ce qui accourt à ton esprit pour se faire désirer ; c'est surtout avec une entière abnégation qu'il faut tout m'abandonner.

Tu diras donc : « Seigneur, vous savez ce qui est le meilleur ; faites ceci ou cela, comme il vous plaira.

Donnez-moi ce que vous voulez, autant que vous voulez, et quand vous voulez.

Disposez de moi selon votre sagesse, au gré de votre bon plaisir, et pour votre plus grande gloire.

Placez-moi où vous voudrez ; en toutes choses, agissez avec moi en toute liberté.

Je suis dans votre main : tournez-moi, renversez-moi en tout sens.

Me voici votre esclave, et je suis prêt à tout ; car je désire vivre, non pour moi, mais pour vous.

Puissé-je le faire dignement, et parfaitement ! »

2° *Prière pour obtenir le saint abandon.*

Donnez-moi le saint abandon :

VOIX DU DISCIPLE. — Accordez-moi votre grâce, ô très doux Jésus ; qu'elle soit en moi, qu'elle agisse avec moi, qu'elle demeure à jamais en moi.

Faites que je désire et veuille toujours ce qui vous est le plus agréable, et vous plaît par-dessus tout.

Que votre volonté soit la mienne ; que ma volonté suive la vôtre constamment et s'y conforme pleinement.

Que je n'aie avec vous qu'un seul vouloir, un seul non-vouloir : ne pouvant vouloir que ce que vous voulez, ne pouvant ne vouloir pas que ce que vous ne voulez pas.

Donnez-moi les vertus qu'il suppose :

Donnez-moi de mourir à tout ce qui est du siècle, d'aimer à être pour vous oublié et méprisé du monde.

Donnez-moi de me reposer en vous plus qu'en tout ce qu'on peut désirer, et de trouver en vous l'apaisement de mon cœur.

Car vous êtes la vraie paix du cœur et son unique repos ; hors de vous ce ne sont que troubles et que maux.

Dans cette paix, oui dans cette paix, c'est-à-dire en vous, seul Bien éternel et souverain, *je dormirai et me reposerai.* Ainsi soit-il.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Il faut, mon âme, demander et exercer le saint abandon. Saint abandon dans tes désirs : car de bons désirs peuvent venir de l'amour-propre ou du démon. Saint abandon dans tes prières : « Alors, dit saint Bernard, ne priant pas, tu prieras mieux ; car tu donneras à Dieu une plus grande preuve de ta foi, de ta confiance et de ton amour. » — « Alors, dit Taulère, toutes tes prières se résumeront dans cette demande : donnez-moi tout ce que vous voudrez, et traitez-moi en toutes choses comme vous le jugerez bon. Or, entre cette demande et les autres prières il y a la même distance qu'entre le ciel et la terre.

Résolution. — Dans la récitation du *Notre Père* j'insisterai toujours sur les trois premières demandes.

Prière. — Et voici que je commence : « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Ainsi soit-il. »

CHAPITRE XVI

Qu'il faut chercher en Dieu seul la vraie consolation.

Non, pas de consolations humaines !

Voix du disciple. — Tout ce que je puis désirer ou imaginer pour ma consolation, je l'attends, non maintenant, mais plus tard.

Quand je posséderais seul toutes les consolations du monde et que je pourrais jouir de toutes ses délices, il est certain que cela ne saurait durer longtemps.

Où donc, mon âme, trouver pleine consolation et parfait repos ? Uniquement en Dieu, le consolateur des pauvres et le protecteur des humbles.

Attends un peu, mon âme, attends l'heure de Dieu ; et, dans le ciel, tu trouveras l'abondance de tous les biens.

Si tu désires avec trop de dérèglement les biens qui passent, tu perdras les biens célestes qui ne passent pas.

Use des biens temporels, et soupire après les biens éternels.

Tu n'es pas faite pour jouir des biens créés : aucun d'eux ne saurait donc te rassasier.

Tous ces biens créés fussent-ils tiens, ils ne pourraient te rendre heureuse ni te contenter : en Dieu, Créateur de l'univers, est tout ton bonheur, en lui ta félicité.

Félicité qui n'est pas celle que rêvent et que chantent les insensés amis du monde ; mais celle qu'attendent les vrais serviteurs

du Christ, et que goûtent parfois par avance les âmes spirituelles dont le cœur est bien pur et qui vivent déjà dans le ciel.

Vaine et éphémère toute consolation qui vient de l'homme !

Vraie et béatifiante la consolation que verse au cœur la vérité !

L'homme pieux porte partout avec lui son consolateur, Jésus.

Et il lui dit : « En tout temps et en tout lieu, Seigneur Jésus, assistez-moi.

Que ce soit ma consolation de vouloir de tout cœur vivre privé de toute humaine consolation.

Si Dieu le veut, pas de consolations divines !

Et, si la vôtre venait à me manquer, que votre volonté et cette juste épreuve soient pour moi la suprême consolation.

Car vous ne serez pas perpétuellement irrité ; et je ne serai pas éternellement menacé. »

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Voici donc, ô mon âme, le cri du saint abandon : pas de consolations humaines ! et, si cela plaît à Dieu, pas de consolations divines! Pas de consolations humaines : vaines, éphémères, dangereuses, sont-elles à désirer ? Si cela plaît à Dieu, pas de consolations divines : ne me suffit-il pas de savoir que Dieu est content, et qu'il saura bien me consoler au ciel ?

Résolution. — Dans l'aridité spirituelle, je dirai donc : « Seigneur, si vous êtes content, cela me suffit. »

Prière. — Mais vous, Seigneur, faites que l'humble soumission à votre volonté me tienne lieu de toute consolation.

CHAPITRE XVII

Qu'il faut laisser à Dieu le soin de ce qui nous regarde.

1° Il faut abandonner à Dieu mon corps et mon âme.

Jésus prêche le saint abandon :

Voix du Christ. — Mon fils, laisse-moi te conduire à mon gré : je sais, moi, ce qui t'est bon.

Tes pensées sont celles de l'homme, et tes jugements sont souvent conformes aux sentiments du cœur de l'homme.

Le disciple promet le saint abandon :

Voix du disciple. — Seigneur, ce que vous dites est bien vrai.

Vous prenez de moi beaucoup plus de soin que je n'en puis prendre moi-même.

Il s'expose vraiment à bien des chutes, celui qui ne jette pas en vous toute sollicitude.

Seigneur, pourvu que ma volonté demeure auprès de vous droite et ferme, faites de moi tout ce qu'il vous plaira.

Tout ce que vous ferez de moi ne peut être que bon.

Si vous me voulez dans les ténèbres, soyez béni ; si vous me voulez dans la lumière, soyez encore béni.

Si vous daignez me consoler, soyez béni ; s'il vous plait de m'affliger, soyez toujours également béni.

2° Il faut accepter les coups comme les caresses.

Jésus prêche la sainte indifférence :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, c'est dans cette disposition qu'il faut t'établir, si tu désires marcher avec moi.

Il te faut avoir soif de la croix, comme de la joie.

Il te faut aimer le dénûment et l'indigence, comme les richesses et l'abondance.

Le disciple promet la sainte indifférence :

VOIX DU DISCIPLE. — Oui, Seigneur, je souffrirai pour vous de bon cœur tout ce qu'il vous plaira de faire tomber sur moi.

Je veux recevoir de votre main avec le même cœur le bien et le mal, les douceurs et les amertumes, l'allégresse et la tristesse ; et je veux vous rendre grâce de tout ce qui m'arrivera.

Préservez-moi de tout péché ; et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Ne me rejetez pas pour l'éternité, ne m'effacez pas du Livre de vie ; et, quelles que soient les tribulations qui m'arriveront, jamais elles ne me nuiront.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Il faut donc, mon âme, nous abandonner à Dieu, lui laisser le soin de nous éprouver et de nous consoler : que lui manque-t-il pour prendre soin de nous ? Il faut monter encore plus haut : jusqu'à la sainte indifférence ; réserve faite du salut éternel, il faut ne rien désirer ; ni les richesses, ni la pauvreté, ni la gloire, ni le mépris, ni la consolation, ni la désolation. Cette sainte indifférence glorifie Dieu, elle conserve en

nous le règne de la liberté et de la paix, conduit à la contemplation et à l'union.

RÉSOLUTION. — Je cultiverai donc la sainte indifférence, et je la demanderai.

PRIÈRE. — Et je la demande. Faites, Seigneur, que vous aimant par-dessus tout, et s'abandonnant à vous, mon âme accepte de votre main l'amer et le doux.

c) Les sources du saint abandon (XVIII-XXIII.)

CHAPITRE XVIII

L'exemple de Jésus souffrant.

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, je suis descendu des cieux pour ton salut ; afin de te prêcher la patience et de t'apprendre à supporter sans murmure les maux de cette vie, entraîné par l'amour et non par la nécessité, j'ai pris tes misères sur moi. — Suis-moi sur la voie douloureuse :

Depuis l'heure de ma naissance jusqu'à ma mort sur la croix, je ne fus jamais sans douleur.

J'ai vécu dans un entier dénûment, j'ai souvent entendu des plaintes contre moi, j'ai souffert avec douceur les affronts et les outrages ; je n'ai recueilli pour mes bienfaits que l'ingratitude, pour mes miracles que le blasphème, pour ma doctrine que le blâme.

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, puisque vous fûtes patient ici-bas, accomplissant surtout en cela les ordres de votre Père, il — Oui, je vous suis :

est juste que moi, si misérable pécheur, je me supporte avec patience pour vous obéir ; et que, tant qu'il vous plaira, je porte pour mon salut le poids de cette mourante vie.

Si pesante qu'elle soit, ne la voilà-t-elle pas devenue, par votre grâce, très méritoire ? Et vos exemples, suivis par vos saints, ne la rendent-ils pas, même pour les faibles, plus supportable ?

On y trouve, en effet, beaucoup plus de consolations que sous l'ancienne loi. Alors la porte du ciel demeurait fermée, le chemin qui peut y conduire paraissait très obscur, et bien peu se mettaient en peine de chercher le royaume de Dieu. Alors les justes, les prédestinés eux-mêmes ne pouvaient entrer dans ce céleste royaume : ne devaient-ils pas attendre votre Passion et le tribut de votre sainte mort ?

Oh ! quelles actions de grâces ne dois-je pas vous rendre pour avoir bien voulu me montrer, à moi et à tous les fidèles, la voie droite et sûre pour arriver à votre éternel royaume !

Votre vie est, en effet, notre voie ; et nous allons à vous, notre couronne, par le sentier de la sainte patience.

Qui aurait à cœur de le suivre, si vous ne daigniez marcher en avant et nous encourager ?

Hélas ! combien qui resteraient en arrière, et bien loin, s'ils n'avaient sous les yeux vos exemples entraînants !

Après tant de leçons et de merveilles, nous

sommes encore lâches : qu'arriverait-il si une grande lumière ne nous attirait sur vos traces ?

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Dans la bataille, il faut s'avancer sous la mitraille ; l'exemple du capitaine entraîne ses soldats. L'exemple de Jésus pourra-t-il, mon âme, ne pas t'entraîner sur la voie de la croix ? Tu souffriras beaucoup ; mais il souffre bien plus que toi : « *Majora sustinuit ipse.* » Prépare-toi donc à l'héroïsme ; et, pour y parvenir, accueille bien les peines légères et offre-toi généreusement aux plus lourdes.

A l'effort unis la prière. Le dévot Lansperge fait ainsi parler Notre-Seigneur : « Vous comprenez suffisamment, ma fille, qu'il vous faut supporter les afflictions avec patience ; mais vous devez demander que cette patience soit suave, qu'elle soit inspirée par le saint amour. »

RÉSOLUTION. — Dans toutes mes peines, je redirai avec Jésus : « *Oui, mon Père, et pour vous faire plaisir !* »

PRIÈRE. — Et vous, mon Dieu, vous ne permettrez pas que je fixe des limites à ma patience. Vous me donnerez donc l'amour de la croix.

CHAPITRE XIX

La véritable patience.

1° *Exhortation à la généreuse patience.*

Patience, quels que soient les coups :

VOIX DU CHRIST. — Que dis-tu, mon fils ? Considère ma Passion, celle de mes saints, et cesse de gémir.

Tu n'as pas encore résisté jusqu'au sang. Qu'est donc ce que tu souffres en com-

paraison des peines innombrables, des tentations formidables, des tribulations redoutables qui ont de toutes manières exercé et éprouvé mes amis.

Il faut te rappeler leurs peines si écrasantes, afin de supporter avec patience tes peines si légères.

Que si elles ne te paraissent pas légères, prends garde que cela ne vienne de ton impatience.

Mais, légères ou pesantes, efforce-toi de les supporter avec patience.

Plus tu te disposes à bien souffrir, plus tu montres de sagesse et plus tu acquiers de mérites.

Et, quand tu te seras vaillamment préparé par la résolution et l'habitude, tu trouveras ta peine moins rude.

Patience, de quelque côté que viennent les coups :

Ne dis pas : « Je ne puis souffrir d'être ainsi traité, et par un tel homme ! ce sont là des choses que je ne dois pas endurer ! Il m'a fait un grand tort, et il me reproche des choses auxquelles je n'ai jamais pensé ! Mais j'accepterai volontiers d'un autre ce que je croirai devoir supporter. »

Folle pensée ! Au lieu de considérer l'excellence de la patience et la majesté de Celui qui doit la couronner, tu pèses l'affront et son auteur.

Il n'a pas la vraie patience celui qui veut être crucifié, mais juste autant que bon lui semblera et par qui lui plaira.

Le vrai patient n'examine pas qui l'éprouve, si c'est son supérieur, son égal, son

inférieur, un personnage bon et saint ou un homme indigne et pervers.

Mais, ne s'arrêtant pas à la créature qui le frappe, quelle que soit l'atrocité des coups et quel qu'en soit le nombre, il les reçoit tous de la main de Dieu et avec reconnaissance ; et, sa peine, il l'estime un grand gain.

Si légère soit-elle, toute souffrance endurée pour Dieu avec patience ne passera pas devant lui sans récompense.

Sois donc toujours prêt à la lutte, si tu veux remporter la victoire.

Sans combat, tu ne peux conquérir la couronne de la patience.

Tu ne veux point patienter ? tu refuses donc d'être couronné !

Tu désires la couronne ? lutte avec courage, souffre avec patience.

Sans travail, on ne s'achemine pas vers le repos ; et, sans combat, on ne parvient pas à la victoire.

2° *Prière pour obtenir la généreuse patience.*

Voix du disciple. — Seigneur, que votre grâce me rende possible ce que la nature trouve impossible.

Vous le savez, je ne puis presque rien supporter ; et, dès que surgit la moindre contrariété, me voilà déconcerté.

Faites que j'aime et que j'embrasse pour vous toute tribulation qui fondra sur moi ; car il est très salutaire pour mon âme de souffrir et d'être persécuté pour vous.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — A mesure qu'on monte dans la voie de Dieu, on éprouve des peines plus sensibles et des contradictions plus déconcertantes. Il faut, mon âme, tout accepter.

Et il faut l'accepter comme venant de la main et du cœur de Dieu. « En Béotie, dit saint François de Sales, il y a un fleuve dans lequel les poissons paraissent tout d'or ; mais ôtez-les de ces eaux qui sont leur lieu d'origine, ils ont la couleur naturelle des autres poissons. Les afflictions sont comme cela : si nous les considérons hors de la volonté de Dieu, elles ont leur couleur naturelle ; mais, si on les considère dans son bon plaisir éternel, elles sont tout d'or : aimables et précieuses plus qu'on ne saurait dire. » Il faut donc, mon âme, recevoir toutes les croix comme venant de la main et du cœur de Dieu.

RÉSOLUTION. — Dans mes peines, je dirai avec Jésus : « *Père, que votre volonté soit faite !* »

PRIÈRE. — Mais, ô mon Dieu, si elle est une vertu, la véritable patience est aussi un don de votre cœur : donnez-moi donc l'amour de la croix.

CHAPITRE XX

La prière de l'exilé.

1° Donnez-moi la victoire.

Je suis si faible :

VOIX DU DISCIPLE. — Je confesserai contre moi mon iniquité ; je vous ferai, Seigneur, l'aveu de ma fragilité.

Souvent, c'est un rien qui m'abat et me rend triste.

Je me propose d'agir avec courage ; puis,

survient une légère tentation, et me voilà dans une profonde angoisse.

Et c'est parfois d'une chose sans importance que naît une tentation violente.

Et, quand je me crois un peu en sécurité et que je ne sens aucun danger, je me trouve presque renversé par un souffle léger.

Voyez donc, Seigneur, ma bassesse et ma fragilité : elles se manifestent à vous de tous côtés.

Ayez pitié de moi, et retirez-moi de la boue : j'y enfoncerais, et j'y resterais à jamais submergé. Je suis si corrompu :

Souvent, je suis là devant vous affligé et couvert de confusion : c'est que je me vois si chancelant et si faible dans la lutte contre mes passions.

Bien qu'elles ne m'arrachent pas un plein consentement, leurs sollicitations me fatiguent et me sont un tourment ; et ce m'est un grand ennui de vivre ainsi chaque jour assailli.

Ce qui me révèle toute ma misère, c'est que ces imaginations toujours abominables font irruption bien plus facilement qu'elles ne s'en vont.

Tout-Puissant Dieu d'Israël, protecteur jaloux des âmes fidèles, daignez regarder la fatigue et la douleur de votre serviteur ; et daignez l'assister dans toutes ses entreprises.

Fortifiez-moi d'une céleste énergie, et qu'il ne puisse dominer en moi ce vieil homme, cette misérable chair qui n'est point encore complètement assujettie à l'esprit, et qu'il

faut jusqu'au dernier soupir combattre en cette triste vie.

Hélas ! qu'est-elle cette vie où ne manquent jamais les tribulations et les peines, où tout est plein d'ennemis et de pièges ?

Une affliction, une tentation s'en va-t-elle ? une autre accourt ; que dis-je ? le premier conflit dure encore, et plusieurs autres surgissent à l'improviste.

2° Détachez-moi de la vie.

Que je n'imite pas les mondains :

Comment peut-on aimer une vie si remplie d'amertumes, sujette à tant de calamités et de misères ?

Comment même appeler vie ce qui engendre tant de pestes et de morts ?

Cependant, elle est aimée ; et beaucoup cherchent à s'y délecter.

On reproche souvent au monde d'être vain et trompeur ; et néanmoins, on l'abandonne difficilement, dominé qu'on est par les convoitises de la chair.

C'est qu'il est quelque chose qui nous porte à l'aimer, et quelque chose qui nous force à le mépriser.

La concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie nous entraînent à l'amour du monde ; mais les peines et les misères qui les suivent justement, enfantent la haine et le dégoût du monde.

Mais, ô douleur ! l'attrait mauvais l'emporte dans l'âme livrée au siècle ; elle appelle délices l'esclavage des sens, parce qu'elle n'a

pas vu ni goûté la suavité de Dieu et la douceur cachée de la vertu.

Que j'imite les saints :

Ceux, au contraire, qui n'ont pour le siècle qu'un souverain mépris et qui s'appliquent à vivre pour Dieu sous une sainte discipline, n'ignorent pas les divines joies promises au vrai renoncement ; et ils voient clairement que le monde s'égare lamentablement et devient de mille manières le jouet de l'erreur.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Ah ! tu peux bien, mon âme, t'écrier avec saint Paul : « Le bien que je veux, je ne le fais pas ; et le mal que je ne veux pas, je le fais. Je me réjouis de la Loi de Dieu selon l'homme intérieur ; et je sens dans mes membres une autre loi qui s'oppose à la loi de mon esprit, et me captive sous la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? »

La grâce de Jésus te délivrera, ma pauvre âme. Cependant, il faut désirer la mort : la vie est si remplie d'écueils ! Assez longtemps tu fus le corbeau de l'arche : ayant trouvé la terre avec ses fanges, il s'y plut ; sois désormais la colombe soupirant après l'arche : obligée de la quitter un instant, elle y revient à tire-d'aile. La terre est le royaume du péché et de la douleur, le ciel est le royaume de l'amour et du bonheur : il faut, mon âme, désirer le ciel.

RÉSOLUTION. — Je redirai donc souvent avec le bon larron : « *Seigneur, dans votre royaume, souvenez-vous de moi !* »

PRIÈRE. — Mais vous, Seigneur, ne me répondrez-vous pas bientôt comme au bon larron : « *Aujourd'hui même tu seras avec moi en paradis* ? »

CHAPITRE XXI

Les soupirs de l'âme qui aime.

1° Ses désirs.

Vous aimer par-dessus tout !

VOIX DU DISCIPLE. — C'est en Dieu qu'il faut, mon âme, te reposer en tout et par-dessus tout ; car il est l'éternel repos des saints.

Très doux et très aimant Jésus, donnez-moi de me reposer en vous plus qu'en toute créature : plus que dans toute santé et toute beauté, plus que dans toute gloire et tout honneur, toute puissance et toute dignité, toute science et tout talent ; plus que dans toutes les richesses et dans tous les arts, plus que dans toute joie et toute jubilation, dans toute renommée et toute louange, dans toute suavité et toute consolation ; plus que dans toute espérance et toute promesse, dans tout mérite et tout désir ; plus que dans tous les dons et tous les présents que vous pouvez nous accorder et nous prodiguer ; plus que dans toutes les allégresses et tous les transports que l'âme peut saisir et goûter.

Plus, enfin, que dans les anges, les archanges et toute la milice céleste ; plus que dans tous les êtres visibles et invisibles ; plus qu'en tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu.

Car vous, mon Dieu, plus que tout vous êtes bon.

Seul vous êtes le Très-Haut, et seul le Tout-Puissant ; seul vous êtes toute abon-

dance et toute plénitude ; seul vous êtes l'Océan de toute suavité et de toute consolation ; seul vous êtes toute beauté et tout amour ; seul vous êtes celui dont la noblesse et la gloire s'élèvent au-dessus de toute noblesse et de toute gloire.

En vous sont, furent et seront tous les biens ensemble ; et dans toute leur perfection.

C'est pourquoi tout ce que vous me donnez hors de vous, tout ce que vous me révélez de vous ou me promettez, tout cela est trop peu et ne me suffit nullement, si je ne vous vois, vous, et ne vous possède pleinement.

Car mon cœur ne peut avoir de vrai repos, être tout à fait rassasié, jusqu'à ce que, s'élevant au-dessus de tous vos dons et de toutes vos créatures, il se repose en vous.

M'unir à vous !

O très tendre Epoux de mon âme, mon Jésus, ô vous l'ami très pur, vous le Roi de l'univers, qui me donnera les ailes de la vraie liberté pour m'envoler à vous et me reposer en vous !

Oh ! quand me sera-t-il pleinement permis de faire en moi le vide, et de goûter, Seigneur mon Dieu, combien vous êtes doux !

Quand pourrai-je me recueillir si parfaitement en vous qu'absorbé par votre amour, je ne me sente plus, moi, mais vous sente, vous, vous seul, d'un sentiment qui dépasse tout sentiment et toute manière de sentir, d'une manière de sentir qui n'est pas connue de tous !

Maintenant je ne fais que gémir, et c'est avec douleur que je porte ma misère.

Dans cette vallée de larmes, mille maux qui trop souvent m'affligent, me troublent, enténèbrent mon âme ; qui trop souvent m'arrêtent, me distraient, m'attirent, m'enlacent, et m'empêchent d'avoir libre accès auprès de vous et de goûter ces doux embrassements dont jouissent toujours et sans obstacle les esprits bienheureux.

Soyez touché de mes soupirs, et de toutes mes désolations ici-bas.

O Jésus, splendeur de l'éternelle gloire, consolateur de l'âme exilée, devant vous ma bouche est sans voix, et c'est mon silence qui vous parle.

Jusqu'à quand mon Seigneur différera-t-il sa visite ?

Qu'il vienne à moi, son pauvre petit serviteur, et qu'il me rende la joie !

Qu'il tende la main, et qu'il m'arrache à toutes mes angoisses, moi un misérable !

Venez, venez : sans vous, pas un jour, pas une heure de joie ; car vous êtes mon allégresse, et, vous absent, ma table est vide.

Je suis dans la misère, je suis comme un prisonnier chargé de fers, jusqu'à ce que vous me ranimiez par votre radieuse présence et me rendiez à la liberté, jusqu'à ce que vous me montriez un visage ami.

Que pour vous remplacer d'autres cherchent tout ce qu'ils voudront ; pour moi, rien ne me plaît et ne me plaira jamais, sinon

vous, mon Dieu, mon espérance, mon salut éternel.

Je ne me tairai point, je ne cesserai point de prier, jusqu'à ce que la grâce de votre consolation revienne et que vous parliez à mon cœur.

2° Son cantique.

Consolation de cette âme :

Voix du Christ. — Eh bien ! me voici ; je viens, parce que tu m'as appelé.

Tes larmes et le désir de ton âme, ton humiliation et le brisement de ton cœur m'ont attiré et ramené à toi.

Son action de grâces :

Voix du disciple. — Et j'ai dit : Seigneur, j'ai crié vers vous, et j'ai désiré jouir de vous, prêt à tout rejeter pour vous.

C'est bien vous qui, me prévenant, m'avez excité à vous rechercher.

Soyez donc béni, Seigneur, d'avoir, selon l'étendue de votre miséricorde, usé de cette bonté envers votre serviteur.

Ce serviteur, que peut-il encore vous dire ? Il n'a qu'à s'humilier profondément devant vous, se souvenant toujours de son néant et de son iniquité.

Car, parmi toutes les merveilles de la terre et du ciel, il n'est rien de comparable à vous.

Vos œuvres sont parfaites, vos jugements sont équitables, et c'est votre providence qui gouverne l'univers.

Louange donc et gloire à vous, ô sagesse du Père !

Que ma bouche et mon âme vous louent et vous bénissent, et toutes les créatures avec moi !

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — « *Osculetur me osculo oris sui* : que Dieu me donne l'amour qui unit intimement à lui ! qu'il m'admette à l'union de la terre, en attendant l'union du ciel ! » C'est ainsi, mon âme, qu'il faut soupirer ici-bas.

Et bientôt tu entonneras le cantique de la reconnaissance ; car Jésus ne résiste pas longtemps à qui sait l'appeler. Or, heureuse l'âme à qui Jésus, l'Ami de l'homme et son tout, répond par la touche divine, rapide comme l'éclair, mais si suave : « Me voici ! » Cette parole, la Harpe l'entendit dans sa prison ; et il tomba la face contre terre, et il versa bien longtemps les larmes du repentir, les larmes du véritable bonheur.

RÉSOLUTION. — Je soupirerai donc après la visite de Jésus.

PRIÈRE. — Non, Seigneur, je ne me tairai point, je ne cesserai point de crier, jusqu'à ce que vous disiez à mon cœur : « Me voici ! »

CHAPITRE XXII

Le souvenir des bienfaits de Dieu.

1° Prélude.

Je désire vous remercier :

VOIX DU DISCIPLE. — Ouvrez, Seigneur, mon cœur à votre Loi, et apprenez-moi à marcher dans la voie de vos commandements.

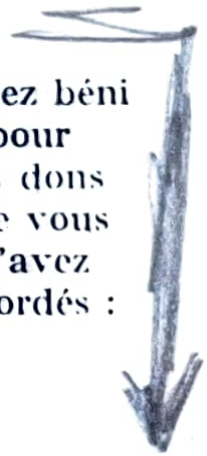
Faites que je comprenne vos desseins, et que je rappelle à mon souvenir, avec un profond respect et une sérieuse attention, tous et chacun de vos bienfaits, afin de vous remercier comme je le dois.

Je sais cependant et je confesse que je ne puis vous rendre de dignes actions de grâces pour la moindre de vos faveurs.

Je confesse mon impuissance :

La multitude des dons que vous m'avez accordés est un poids qui m'accable ; et, quand je considère votre majesté, ô mon Bienfaiteur, mon esprit se perd dans cet abîme.

2° Cantique.



Tout ce que nous avons dans notre âme et dans notre corps, tout ce que nous possédons au dedans et au dehors, dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, c'est vous qui nous l'avez donné ; et vos faveurs sont autant de voix qui proclament votre libéralité, votre compassion et votre bonté, ô Dieu de qui nous avons tout reçu.

Soyez béni pour les dons que vous m'avez accordés :

Tout découle de vous, bien que l'un reçoive plus et l'autre moins ; et, sans vous, nous n'aurions absolument rien.

Qui a reçu davantage, ne peut se glorifier de son mérite, ni s'élever au-dessus des autres, ni mépriser plus petit que lui ; car celui-là est le plus grand et le meilleur qui s'attribue le moins ce qu'il a, et qui vous rend grâces avec le plus d'humilité et de ferveur.

Qui se croit le dernier de tous et se juge le plus indigne, est le mieux disposé pour recevoir vos plus grandes faveurs.

Qui a moins reçu ne doit ni s'affliger, ni se plaindre, ni porter envie à plus riche que lui ; il doit plutôt élever son esprit jusqu'à vous, et louer de toute son âme votre bonté

toujours prête à répandre ses dons si abondamment, si gratuitement, si généreusement, sans faire acception de personnes.

Tout vient de vous, et vous devez être loué de tout.

Vous savez ce qu'il convient de donner à tous. Pourquoi celui-ci est-il plus favorisé, et celui-là moins ? ce n'est pas à nous d'en juger, mais à vous, qui voyez en vous la limite des mérites de tous.

Soyez béni pour les dons que vous m'avez refusés :

C'est pourquoi, Seigneur mon Dieu, je regarde comme une grande grâce d'avoir peu de ces dons qui éclatent au dehors, et que les hommes jugent dignes de louange et de gloire.

Celui qui se voit pauvre et méprisable, ne doit-il pas s'en consoler et s'en réjouir immensément, plutôt que de tomber dans le chagrin, la tristesse et l'abattement ?

Car vous, mon Dieu, vous avez choisi pour faire partie de votre maison et de votre famille ceux qui étaient misérables, vils et méprisés du monde.

Témoin vos apôtres eux-mêmes, *que vous avez établis princes sur toute la terre.*

Ils ont passé dans le monde sans se plaindre, si humbles, si simples, si éloignés de tout artifice et de toute malice *qu'ils se réjouissaient de souffrir des outrages pour votre nom,* et qu'ils embrassaient de grand cœur ce que nous avons en horreur.

Soyez surtout béni de

Rien donc ne doit causer tant de joie à celui qui vous aime et qui sait apprécier vos bienfaits, que de voir s'accomplir en lui votre

volonté et se réaliser le bon plaisir de vos éternels décrets. vous glorifier en moi :

Il doit y trouver un contentement, une consolation si grande qu'il consente aussi volontiers à être la plus petit que tel autre à être le plus grand ; qu'il soit tranquille et satisfait à la dernière place comme à la première, aussi heureux d'être voué au mépris et à l'abjection que d'autres de jouir des honneurs et des dignités du monde.

Votre volonté et votre gloire doivent, en effet, être pour son cœur au-dessus de tout ; elles doivent lui procurer plus de consolation et de joie que tous les bienfaits reçus ou à recevoir.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Des dons ineffables, qui découlent d'une majesté infinie et qui sont inspirés par un amour sans borne : comment, mon âme, ne pas sentir le besoin de remercier Dieu ? Mais comment le remercier dignement : « *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?* »

Entonne donc le cantique de la reconnaissance. Humble et amoureuse reconnaissance pour les dons que tu as reçus ; humble et amoureuse reconnaissance pour ceux que tu n'as pas reçus : la privation de certaines qualités plus brillantes, n'est-elle pas souvent une grande faveur ? l'important n'est-il pas que la volonté de Dieu s'accomplisse en nous ? Entonne donc le cantique de la reconnaissance : l'humble et amoureuse reconnaissance est d'ailleurs le moyen d'attirer de plus grandes faveurs.

Résolution. — Au souvenir des bienfaits de Dieu, je saurai lui dire : « Merci ! »

PRIÈRE. — Mais, Seigneur, la reconnaissance est la vertu des grands cœurs : s'épanouira-t-elle dans le mien si vous ne l'y cultivez ? Apprenez-moi donc à estimer vos dons et à vous en remercier.

II. — LES LOIS DE L'UNION (XXIII-L)

I. Le règne de la paix. (XXIII-XXXII.)

a) Guerre au désir de dominer et au désir de posséder. (XXIII-XXVIII.)

CHAPITRE XXIII

Des quatre conditions de la paix.

1° L'âme accepte les conditions de la paix.

Leçon de Jésus :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, je vais maintenant te montrer le chemin de la paix et de la vraie liberté.

VOIX DU DISCIPLE. — Faites, Seigneur, ce que vous dites ; car il m'est doux de l'entendre.

VOIX DU CHRIST. — Applique-toi, mon fils, à faire la volonté des autres plutôt que la tienne.

Préfère toujours d'avoir moins, et non plus.

Cherche toujours la dernière place, et ambitionne d'être au-dessous de tous.

Désire toujours et demande que la volonté de Dieu s'accomplisse parfaitement en toi.

C'est ainsi que l'homme entre dans la région de la paix et de la quiétude.

Adhésion de l'âme :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, votre discours est bien court, et il est le code d'une grande perfection.

Peu de paroles ; mais elles sont pleines de sens, et fécondes en fruits.

Si je pouvais m'y conformer avec fidélité, le trouble ne s'élèverait pas dans mon âme avec tant de facilité.

Toutes les fois que je me sens inquiet et agité, je reconnais que je m'en suis écarté.

Mais vous qui pouvez tout et qui aimez toujours le progrès des âmes, augmentez en moi votre grâce, afin que je puisse accomplir votre parole et parfaire mon salut.

2° *L'âme demande à Dieu de remplir les conditions de la paix.*

Libérez-moi :

Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi ; mon Dieu, soyez attentif à me secourir, car une foule de pensées vaines m'ont assailli, et de grandes terreurs affligent mon âme.

Comment leur échapper ? comment les étouffer ?

« *Moi,* dites-vous, *moi je marcherai devant toi, j'abattrai les superbes de la terre, j'ouvrirai les portes de la prison, et je te révélerai les issues les plus secrètes.* »

Faites, Seigneur, comme vous dites ; et que toute pensée d'iniquité fuie devant vous.

Mon espérance, mon unique soulagement dans toutes mes tribulations, c'est de me réfugier en vous, de me confier à vous, de vous invoquer du fond du mon cœer, et d'attendre avec patience votre consolation.

Aidez-moi :

Eclairez-moi, ô bon Jésus, des clartés de la lumière intérieure ; et chassez toutes les ténèbres de mon cœur, votre demeure.

Refrénez les divagations qui m'égarent [1], et brisez la force des tentations qui me pressent.

Combattez victorieusement pour moi, et domptez ces bêtes méchantes, je veux dire, ces convoitises séduisantes ; alors, par votre secours, la paix s'établira ; et, dans votre saint temple, c'est-à-dire, dans ma conscience restée pure, retentira le concert de vos louanges.

Commandez aux vents et aux tempêtes ; dites à la mer : « *Apaise-toi !* » à l'aquilon : « *Ne souffle plus!* » et il se fera un grand calme.

Envoyez votre lumière et votre vérité, et qu'elles luisent sur la terre ; car je serai une terre stérile et nue jusqu'à ce que vous m'éclairiez.

Répandez d'en haut votre grâce, versez dans mon cœur la céleste rosée ; épanchez les eaux de la piété pour irriguer la face de cette terre desséchée, pour lui faire produire des fruits bons et très bons.

Relevez mon âme écrasée sous le poids de mes péchés et fixez au ciel tous mes désirs ; afin qu'ayant goûté la suavité du bonheur d'en haut, ce me soit un ennui de penser aux choses d'ici-bas.

Ravissez-moi, arrachez-moi à toutes les fugitives consolations des créatures ; car

[1] Codex Aronensis.

rien de créé ne peut pleinement apaiser mon désir ni le consoler.

Unissez-moi à vous par l'indissoluble lien de l'amour ; car à vous seul vous suffisez au cœur qui vous aime, et sans vous tout le reste est vain.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Le désir de dominer et le désir de posséder, le désir d'être estimé et le désir d'être épargné, voilà bien, mon âme, les ennemis de la paix intérieure. Se soumettre à la volonté d'autrui et se contenter de peu, vouloir la dernière place et accepter en tout le bon plaisir de Dieu, voilà bien les conditions de la paix.

Accepte, ô mon âme, ces conditions ; et fais qu'elles soient bientôt réalisées. Cette réalisation est ton œuvre : arme-toi donc pour la lutte ; elle est aussi l'œuvre de Dieu : demande-lui donc de te délivrer des vains soucis et des vaines terreurs, d'éclairer ton esprit et d'attirer ton cœur.

RÉSOLUTION. — Je résisterai vaillamment à mes passions.

PRIÈRE. — Mais vous, Seigneur, dans cette lutte ne m'aiderez-vous pas ?

CHAPITRE XXIV

Qu'il ne faut pas surveiller curieusement les autres.

1° Laisser dire et laisser faire.

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, réprime en toi la curiosité [1], et ne laisse pas tes sollicitudes errer çà et là.

A moi de tout juger :

[1] Codex Aronensis.

Que t'importe cette affaire ou celle-là ? Toi, suis-moi.

Que t'importe qu'un tel soit ceci ou cela ? qu'un tel agisse ou parle comme ceci ou comme cela ?

Tu n'as pas à répondre pour les autres ; mais tu rendras compte de toi.

A moi de tout remettre en place :

De quoi donc t'embarrasses-tu ?

Voilà que je connais tous les hommes, et je vois tout ce qui est sous le soleil ; je sais ce qu'il en est de chacun, ce qu'il pense, ce qu'il veut, ce qu'il se propose.

C'est donc à moi qu'il faut tout abandonner ; pour toi, demeure en paix, et laisse ceux qui s'agitent s'agiter à leur gré.

Toutes leurs paroles, toutes leurs actions retomberont sur eux ; car ils ne peuvent tromper Dieu.

2° Souffre qu'on t'oublie.

Le besoin de régner contrarie le recueillement :

Ne poursuis pas cette ombre qui s'appelle un grand nom ; ne désire ni de nombreuses liaisons, ni l'amitié particulière de personne.

Tout cela, en effet, dissipe l'esprit ; et le cœur en est étrangement obscurci.

l contrarie es communications divines :

Je me plairais à te faire entendre ma parole et à te révéler mes secrets, si tu savais épier avec soin ma visite et m'ouvrir la porte de ton cœur.

Sois donc attentif, veille, prie, et humilie-toi en toutes choses.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Ne l'oublie donc plus, mon âme, c'est à tort que tu ne laisses point passer ce que tu n'as pas mission d'arrêter : à Dieu le soin de tout juger et de tout remettre en place.

Ne l'oublie pas non plus, c'est au grand détriment de ton recueillement et de ton union à Dieu que tu te préoccupes des pensées et des sentiments dont tu es l'objet. Loin de toi le besoin de régner sur les esprits et sur les cœurs !

RÉSOLUTION. — Je dirai donc souvent : « Pourvu que Dieu soit content de moi, cela suffit ! »

PRIÈRE. — Oui, Seigneur, que le seul désir de mon âme, son unique souci, soit d'être dans votre grâce et d'y persévérer jusqu'à la mort ; qu'elle sache même vous abandonner ce désir et ce souci.

CHAPITRE XXV

En quoi consiste la vraie paix et le progrès de l'âme.

1° La paix de l'âme.

La vraie paix :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, j'ai dit : « *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ; mais ce n'est pas comme le monde que je vous la donne.* » (J., XIV.)

Tous désirent la paix ; mais tous n'ont pas à cœur ce qui procure la véritable paix.

Ma paix est avec ceux qui sont doux et humbles de cœur.

Ta paix, tu la trouveras dans l'héroïque patience.

Si tu sais m'écouter et obéir à ma voix, tu pourras jouir d'une profonde paix.

VOIX DU DISCIPLE. — Que ferai-je donc ?

VOIX DU CHRIST. — En toutes choses, veille sur toi, pour bien savoir comment tu dois agir et comment tu dois parler ; dirige toute ton intention vers ceci : ne vouloir plaire qu'à moi, ne rien désirer et ne rien rechercher hors de moi.

Ne juge pas témérairement les paroles ou les actions d'autrui, et ne t'ingère pas en ce dont tu n'es pas chargé ; peut-être alors seras-tu peu ou rarement troublé.

Mais ne jamais sentir aucun trouble, n'éprouver aucune peine du cœur et du corps, ce n'est pas possible ici-bas : c'est le privilège de l'éternel repos.

La fausse paix : Ne crois donc pas avoir trouvé la véritable paix lorsque tu n'endures aucune souffrance, ni que tout aille bien lorsque tu ne rencontres personne qui te contrarie, ni que tout soit parfait lorsque tu vois tout marcher à ton gré.

2° Le progrès spirituel.

Où il n'est pas : VOIX DU CHRIST. — Ne va pas non plus te croire quelque chose de grand, ni t'imaginer que tu es spécialement cher au cœur de Dieu, parce que tu goûtes une tendre dévotion et de suaves douceurs ; car ce n'est pas à ces signes que l'on reconnaît le véritable ami de la vertu, ni en cela que consistent le progrès de l'homme et sa perfection.

Où il est : VOIX DU DISCIPLE. — En quoi donc, Seigneur ?

Voix du Christ. — A t'abandonner de tout cœur à la volonté de Dieu, à ne te rechercher ni dans les petites choses ni dans les grandes, ni pour le temps ni pour l'éternité ; à persévérer dans l'action de grâces avec le même visage dans l'adversité et dans la prospérité, pesant tout dans une juste balance.

Sois si ferme et si constant dans ton espérance que, privé de toute consolation intérieure, tu prépares ton cœur à des épreuves encore plus rudes ; que, loin de te dire innocent et de prétendre ne pas mériter ces peines ni autres souffrances si atroces, tu me proclames juste en toutes mes décisions et tu rendes hommage à ma sainteté.

Alors tu marcheras sur le vrai et droit chemin de la paix ; et c'est avec assurance que tu espéreras revoir ma face dans la jubilation.

Et, si tu parviens au parfait mépris de toi-même, sois-en sûr, autant que c'est possible en cet exil tu jouiras de l'abondance de la paix.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — As-tu compris, mon âme ? assez d'humilité pour ne pas juger tes frères, assez de charité pour ne chercher en tout que le bon plaisir de ton divin Père : à ce prix tu jouiras ici-bas de la véritable paix.

L'as-tu également compris ? l'amour de Dieu poussé jusqu'au parfait mépris de toi-même voilà pour toi la véritable sainteté ; et, par conséquent, le véritable bonheur.

Résolution. — Je redirai donc souvent : « Mon Dieu, tout pour vous plaire, et rien pour me satisfaire ! »

Prière. — Et vous, Seigneur, vous me donnerez ce parfait mépris de moi-même.

CHAPITRE XXVI

De la liberté d'âme.

1° Que mon âme reste libre malgré toutes les préoccupations !

Le danger : **Voix du disciple.** — Seigneur, c'est l'œuvre d'un homme parfait de ne jamais détourner des choses du ciel les regards de son cœur ; et de passer comme sans souci au milieu d'innombrables soucis, non par indolence, mais grâce au privilège de l'âme libre que nulle affection désordonnée n'attache à la créature.

Je vous en conjure donc, ô Dieu très compatissant, mon Dieu, gardez-moi contre les sollicitudes de cette vie, de peur qu'elles n'entravent ma course ; contre les nombreuses nécessités du corps, de peur que la volupté ne me séduise ; contre tout ce qui arrête l'âme, de peur que l'affliction ne m'abatte et ne me brise.

Je parle, non des choses que la vanité mondaine recherche avec toute son ardeur, mais de ces misères que la malédiction vengeresse fait peser sur tous les mortels, et qui appesantissent l'âme de votre serviteur, ralentissent sa marche, et l'empêchent

d'entrer dans la liberté d'esprit au gré de son cœur.

O mon Dieu, ô douceur ineffable, changez pour moi en amertume toute consolation charnelle qui me détourne de l'amour des biens éternels, et, par le charme du plaisir présent, m'attire malicieusement à elle. Le remède :

Non, mon Dieu, non ! que je ne sois pas vaincu par la chair et le sang ; que je ne sois pas trompé par le monde et sa gloire qui passe ; que je ne sois pas renversé par le démon et sa ruse !

Donnez-moi la force pour résister, la patience pour supporter, la constance pour persévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, votre Esprit et sa très suave onction ; et, au lieu de l'amour charnel, répandez en moi l'amour de votre nom.

2° Que mon âme reste libre malgré toutes mes nécessités !

Manger, boire, se vêtir, et tout ce qui est encore nécessaire pour soutenir le corps, ah ! pour une âme fervente, quel fardeau !

Faites que j'use de ces soulagements avec modération, et qu'un excessif désir ne m'y asservisse jamais.

Les rejeter tous, ce n'est pas permis : ne faut-il pas soutenir la nature ?

Mais rechercher le superflu et ce qui plaît davantage, votre Loi sainte le défend.

La chair n'en deviendrait-elle pas insolente à l'égard de l'esprit ?

Entre ces deux extrêmes, oh ! que votre main me guide ! et qu'elle m'apprenne à éviter tout excès !

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — O mon âme, comment ne pas s'attacher à des commodités nécessaires ? comment vivre comme sans souci au milieu de tant de soucis ? Au témoignage de saint François de Sales, saint Bernard y parvint : « Au sein de tant de tracas, il changeait de lieu, mais il ne changeait pas de cœur, ni son cœur d'amour, ni son amour d'objet ; et, pour parler son propre langage, ces mutations se faisaient autour de lui, mais pas en lui ; car, bien que ses occupations fussent fort différentes, il était indifférent à toutes occupations, ne recevant pas la couleur des affaires et des conversations comme le caméléon celle des lieux où il se trouve, mais demeurant toujours uni à Dieu, toujours blanc en pureté, toujours vermeil en charité, et toujours plein d'humilité. »

RÉSOLUTION. — En toutes choses, je ne m'occuperai que de la volonté de Dieu et de son bon plaisir.

PRIÈRE. — Et je lui redirai souvent avec l'auteur de l'*Imitation :* « Donnez-moi, au lieu des consolations du monde, votre Esprit et sa très suave onction ; et, au lieu de l'amour charnel, répandez en moi l'amour de votre très saint nom. »

CHAPITRE XXVII

Que l'amour-propre surtout nous éloigne de Dieu.

1° *Exhortation à la lutte contre l'amour-propre.*

1er motif : l'amour de Dieu :

Voix du Christ. — Mon fils, pour posséder tout il faut te donner tout, et n'avoir pour toi rien de toi.

Sache-le bien, rien au monde ne te nuit comme l'amour de toi-même.

Tout objet te retient plus ou moins selon la nature de ton inclination, de ton amour pour lui.

Si ton amour est pur, simple et bien réglé, tu ne seras l'esclave de rien.

Il faut ne pas vouloir ce qu'il ne t'est pas permis d'avoir.

Il faut ne pas garder ce qui peut t'embarrasser et priver ton âme de sa liberté.

C'est une chose étrange que tu ne t'abandonnes pas à moi du plus profond de ton cœur, toi et tout ce que tu peux désirer ou posséder.

2° motif : le bonheur de l'homme :

Pourquoi te consumer d'une vaine tristesse ? pourquoi te fatiguer de soins superflus ?

Attache-toi à mon bon plaisir, et rien ne pourra te nuire.

Si tu cherches ceci ou cela, si tu veux être ici ou là pour ta commodité et ta plus grande satisfaction, tu ne seras jamais sans solli-

citude ni inquiétude ; car tu trouveras en tout quelque défaut, et partout quelqu'un qui te contrarie.

Ce qui t'est avantageux, ce n'est donc pas de posséder les biens du dehors et de les multiplier ; mais de les mépriser et d'en détacher radicalement ton cœur.

Et ce détachement ne regarde pas seulement l'argent et les richesses, mais encore l'honneur et les vaines louanges, toutes choses qui passent avec le monde.

Nul lieu n'est un sûr refuge pour qui n'a pas l'esprit de ferveur.

Et la paix que tu cherches au dehors ne durera guère si ton cœur n'est pas fixé en son véritable appui, si tu ne te reposes pas en moi.

Tu changeras de place, et tu ne seras pas mieux ; arrivé au lieu que tu auras choisi, tu trouveras ce que tu as fui, et encore pis.

2° Prière pour obtenir la victoire sur l'amour-propre.

Que je méprise les vanités du monde :

VOIX DU DISCIPLE. — Affermissez-moi, Seigneur, par la grâce du Saint-Esprit.

Par votre vertu, fortifiez en moi l'homme intérieur ; donnez-moi de bannir de mon cœur toute vaine sollicitude et toute inquiétude, de ne me laisser emporter au désir d'aucun objet, soit précieux, soit vil, de regarder tout comme chose qui passe et moi comme devant passer aussi.

Il n'est, en effet, rien de stable sous le soleil, où tout est vanité et affliction d'esprit.

Oh ! qu'il est sage celui qui juge ainsi !

Donnez-moi donc, Seigneur, la céleste sagesse ; afin que j'apprenne à vous chercher plus que tout le reste, à vous trouver, à vous goûter et à vous aimer par-dessus tout, à apprécier les créatures selon l'ordre de votre sagesse et telles qu'elles sont. Que je me méprise moi-même :

Accordez-moi d'éviter prudemment qui me flatte, et de supporter patiemment qui m'attaque.

C'est, en effet, grande sagesse de ne point se laisser agiter à tout vent de paroles, et de ne point prêter l'oreille aux séduisantes mélodies de la sirène.

C'est ainsi qu'on avance en sécurité dans la voie où l'on est entré.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Pauvres esclaves de l'amour-propre, malheur à eux pendant la vie : pour eux que d'inquiétudes ! Malheur à eux surtout à l'heure du jugement : « *Et maintenant, pleurez et poussez des hurlements à la vue des misères qui vont fondre sur vous ! Vous avez vécu dans les délices et les voluptés : vous avez engraissé la victime pour le jour du sacrifice !* »

Et toi, mon âme, n'as-tu pas à redouter leur malheur ? Quoi qu'il en soit, ton amour-propre contrarie ton amour pour Dieu. Il faut donc te renoncer pour aimer Dieu. D'un autre côté, pour te renoncer il faut aimer Dieu : « Quand le feu est à la maison, dit saint François de Sales, on jette tous les meubles par la fenêtre. »

Résolution. — Quand mon amour-propre se réveillera, je dirai dans mon cœur : « O Jésus, à

vous le plaisir et la gloire, à moi la peine et le mépris ! »

PRIÈRE. — Et j'adresserai souvent à mon Dieu cette prière : « Donnez-moi, Seigneur, assez de renoncement pour vous aimer, et assez d'amour pour me renoncer. »

b) Guerre au désir d'être estimé et au désir d'être épargné. (XXVIII-XXXI.)

CHAPITRE XXVIII

Qu'il faut ne pas craindre la médisance.

Ne crains pas la langue des hommes :

VOIX DU CHRIST. — Mon enfant, ne t'attriste pas si l'on pense mal de toi, et si l'on dit des choses désagréables pour toi.

Tu dois avoir de toi-même des sentiments encore plus défavorables, et croire que personne n'est plus misérable [1].

Marche recueilli, et tu feras peu de cas de paroles qui s'envolent.

Ce n'est pas médiocre prudence que de se taire au temps mauvais et de se tourner intérieurement vers moi, sans se laisser troubler par les jugements des mortels.

Que ta paix ne dépende pas de la langue des hommes.

Ils interprètent tes actions en bien, il les

[1] Codex Aronensis.

interprètent en mal : es-tu pour cela un autre homme ?

Où est la véritable paix ? où la véritable gloire ? n'est-ce pas en moi ? Contente-toi de l'estime de Dieu :

Il jouira d'une grande paix, celui qui ne désire pas plaire aux hommes et qui ne craint pas de leur déplaire.

L'amour déréglé et la vaine terreur, voilà les sources de la dissipation des sens et de l'inquiétude du cœur.

Conclusions ascétiques

Réflexion. — Quand les pharisiens voulaient faire l'aumône, ils demandaient que la trompette sonnât devant eux, publiât leur bonne œuvre, et mendiât pour eux l'admiration. Tu n'es pas, mon âme, assoiffée comme eux de louange ; mais es-tu vraiment étrangère à tout désir d'être estimée des hommes ? Ce désir ne te rend-il pas sensible à la médisance ? ne trouble-t-il pas la paix de ton cœur ? Apprends donc à te contenter de l'estime de Dieu.

Résolution. — Au « Qu'en dira-t-on ? » j'opposerai toujours le « Qu'en dira Dieu ? ».

Prière. — Mais vous, Seigneur, donnez-moi assez de sagesse et d'amour pour me contenter de vous.

CHAPITRE XXIX

Comment il faut invoquer et bénir Dieu dans l'affliction.

Voix du disciple. — Que votre nom soit à jamais béni, Seigneur, vous qui voulez que cette tentation, cette tribulation fonde sur moi ! Mon cœur agonise :



Je ne puis la fuir ; je dois donc me réfugier auprès de vous, pour que vous m'assistiez dans l'épreuve et la rendiez utile à mon âme.

Seigneur, me voici dans l'affliction ; mon cœur n'est pas bien, que dis-je ? il est affreusement accablé par la souffrance que voilà.

Que ce calice s'éloigne de moi !

Et maintenant, que dirai-je, ô Père bien-aimé ? Les angoisses m'ont environné.

Délivrez-moi de cette heure.



Mais, cette heure, j'y suis arrivé pour que vous fassiez éclater votre gloire en me libérant, après m'avoir humilié profondément.

Daignez, Seigneur, m'arracher à l'abîme ; car, pauvre créature que je suis, que puis-je faire ? et où aller sans vous ?

Seigneur, donnez-moi la patience encore cette fois.

Soutenez-moi, mon Dieu ; et je ne craindrai rien, quelque pesante que soit cette croix.

Cependant, que votre volonté soit faite !

Et maintenant, que dirai-je au sein de mes maux ?

Seigneur, que votre volonté soit faite !

Ces peines et ces angoisses, je les ai bien méritées.

Il faut évidemment les supporter ; et jusqu'à ce que la tempête cesse et que le calme renaisse, puissé-je patienter !

Votre main toute-puissante peut cependant éloigner de moi encore cette épreuve, ou en modérer la violence, de peur que je ne succombe entièrement : vous l'avez déjà fait

tant de fois pour moi, vous, mon Dieu, ma miséricorde !

Et plus ce changement m'est difficile, plus il est facile à votre droite, ô vous le Très-Haut.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Tu l'apprendras, mon âme, si tu ne le sais pas encore, il y a de grandes épreuves pour l'homme spirituel ! Il est parfois mal jugé ; et ceux qui devraient l'aider dans sa course à Dieu, il les voit qui doutent de lui, s'ils ne le persécutent pas. Mais surtout, il passe de la lumière aux ténèbres, de la consolation à la désolation ; et il se sent comme dans un désert, un affreux désert.

Ainsi éprouvée, tu prieras, ma pauvre âme ; tu prieras comme Jésus agonisant au jardin des Olives. Tu rediras, du moins, la prière de l'auteur de l'*Imitation*, prière sans égale pour l'intensité de l'émotion, et pour l'expression naturelle et profonde.

Et bientôt, tu ajouteras avec saint Paul : « *Béni soit Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Père des miséricordes, et Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos épreuves!* »

RÉSOLUTION. — Désolé, je dirai avec Jésus agonisant au jardin des Olives : « *Pere, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant, que votre volonté soit faite !* »

PRIÈRE. — Mais qui, sinon Jésus, me donnera la sagesse de pousser ce cri de l'amoureuse résignation ? Apprenez-moi donc, ô Jésus, à gémir avec vous et à me soumettre comme vous.

CHAPITRE XXX

Qu'il faut implorer le secours de Dieu et l'attendre avec confiance.

1° Ton épreuve, tu pourrais la trouver moins amère.

Pourquoi m'appeler si tard ?

VOIX DU CHRIST. — *Mon fils, c'est moi, le Seigneur, qui fortifie au jour de la tribulation.* Viens à moi, quand pour toi tout n'est pas bien.

Ce qui éloigne de toi les divines consolations, c'est surtout que tu recours trop tard à l'oraison.

Avant de t'adresser à moi avec ferveur, tu cherches ici et là ton soulagement et tu demandes aux créatures le repos de ton cœur.

Mais tout cela te sert peu ; et tu dois enfin le reconnaître, moi seul je délivre ceux qui espèrent en moi, et hors de moi il n'est ni secours efficace, ni conseil utile, ni remède durable.

Maintenant que la tempête est calmée et que tu commences à respirer, reprends courage à lumière de mes miséricordes ; car je suis près de toi, dit le Seigneur, pour restaurer toutes choses dans leur intégrité, et même pour faire mieux, beaucoup mieux.

Est-il rien qui me soit difficile ? ou serais-je semblable à qui dit et ne fait pas ?

Où est ta foi ? Demeure ferme et constant.

Sois un soldat courageux et patient : la consolation t'arrivera en son temps.

Attends-moi, attends : je viendrai, et je te guérirai.

Ce qui t'agite n'est qu'une tentation, ce qui t'effraie n'est qu'une vaine terreur.

Pourquoi céder à des préoccupations déplacées ?

Toutes ces inquiétudes au sujet d'un avenir qui ne sera peut-être pas, que t'en revient-il, sinon tristesse sur tristesse ?

A chaque jour suffit sa peine. (Matth., 6.)

Quoi de plus puéril et de plus déplacé que de se réjouir ou de s'affliger de choses futures qui n'arriveront peut-être jamais ?

Mais c'est le propre de l'homme d'être le jouet de pareilles imaginations ; et c'est la marque d'une âme encore faible de se laisser si facilement entraîner aux suggestions du démon.

Peu lui importe de t'induire en erreur et de tromper par des objets réels ou par des chimères, de t'abattre par l'amour des biens présents ou par la crainte des maux à venir.

Que ton cœur donc ne se trouble point, et qu'il ne tremble pas !

Crois en moi, et confie-toi en ma miséricorde.

Quand tu penses être loin de moi, c'est souvent alors que je suis le plus près de toi.

Pourquoi croire que tout est perdu quand je me cache ?

Quand tu t'imagines que tout est presque perdu, c'est souvent l'heure la plus favorable pour t'enrichir.

Non, tout n'est pas désespéré lorsqu'il t'arrive quelque contrariété.

Il faut ne pas juger de ton état d'après ce que tu éprouves maintenant ; ni céder à l'affliction de quelque côté qu'elle vienne,

et t'y enfoncer comme s'il ne te restait aucun espoir d'en sortir.

Ne te crois donc pas tout à fait délaissé, si je t'afflige un instant ou te retire mes consolations tant aimées.

C'est par ce chemin que l'on monte au royaume des cieux.

Et certes, il est mieux pour toi — et pour tous mes serviteurs — d'être exercé par des adversités que de voir tout marcher à ton gré.

Je connais, moi, tes dispositions secrètes, et je le sais, il est très utile à ton salut que parfois tout te soit sans saveur : si tout allait bien, ton cœur s'enflerait peut-être, et tu te complairais en toi-même, te croyant ce que tu n'es pas.

Ce que j'ai donné, je puis l'enlever ; et le rendre quand il me plaira.

Ce que je donne est toujours à moi ; et, quand je le retire, je ne t'enlève rien qui soit à toi.

A moi tout bien excellent, et tout don parfait.

Si je t'envoie quelque peine ou contrariété, que tes lèvres ne murmurent point et que ton cœur ne défaille pas.

Je puis en un moment te soulager, et changer en joie la tristesse qui t'écrase.

Mais, lorsque je t'éprouve, je suis juste et digne de louange.

2° *Ton épreuve, tu devrais la trouver trop douce.*

Affirmation : Si tu juges des choses sainement et les vois dans la vérité, tu ne te laisseras plus abattre par le chagrin dans l'adversité : tu sauras plutôt te réjouir et me remercier.

Tu regarderas même comme ton unique joie que, t'accablant de douleurs, je ne t'épargne pas.

Preuve : J'ai dit à mes disciples bien-aimés : « *Comme mon Père m'a aimé, c'est ainsi que je vous aime.* » Et je les ai envoyés, non aux joies du siècle, mais aux rudes combats ; non aux honneurs, mais aux opprobres ; non à l'oisiveté, mais au travail ; non au repos, mais à la moisson des fruits abondants que mûrit la patience.

Souviens-toi, mon fils, de ces paroles.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Ne pas aller d'abord à Jésus dans tes peines, voilà, mon âme, ton premier tort : pourquoi donc ne pas voir en lui l'unique et le vrai consolateur ? Te nourrir de préoccupations puériles, voilà ton second tort : que ne laisses-tu à Dieu le soin de ton avenir ? que ne t'abandonnes-tu à lui ? Croire que tout est perdu quand Jésus se cache, voilà ton troisième tort : n'a-t-il pas le droit de se cacher ? et, s'il se cache, n'est-ce pas pour ton bien ? Ah ! tu pourrais trouver ton épreuve moins amère !

Mais tu devrais la trouver trop douce : aux yeux du vrai chrétien, que de bonheurs funestes ! que d'heureux malheurs ! Des hauteurs de la foi, les choses apparaissent tout autres que du point

de vue du monde. D'ailleurs, n'es-tu pas sur la terre pour porter des fruits, les fruits de la patience ? n'es-tu pas sur la terre pour travailler et souffrir ? Souviens-toi de ces vérités, et tu diras avec sainte Gertrude : « *Seigneur, perfectionnez mes douleurs.* »

RÉSOLUTION. — Désolé, je dirai donc avec sainte Gertrude : « *Seigneur, perfectionnez mes douleurs.* »

PRIÈRE. — Mais, ô mon Dieu, donnez-moi aussi de comprendre cette vérité : il m'est bon de porter en moi un cœur crucifié, souffrant et pénétré d'amertume ; car tel était le cœur de mon Sauveur.

c) Le fruit de la victoire. (XXXI.)

CHAPITRE XXXI

L'oubli des créatures conduit à la contemplation.

1° La contemplation est un don qu'il faut préparer.

Un don qui exige notre préparation :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, j'ai encore bien besoin d'une très grande grâce, si je dois parvenir à cet état où personne ni rien ne sera un obstacle pour moi.

Tant que quelque chose me retient, je ne puis voler librement à vous.

Voler librement à vous, il le désirait celui qui disait : « *Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? Je volerai, et me reposerai.* » (Ps. 54.)

Quoi de plus tranquille que l'âme à l'œil simple ? et quoi de plus libre que l'homme qui ne désire rien sur la terre ?

Il faut donc s'élever au-dessus de toute créature, se délaisser parfaitement soi-même, demeurer dans une sorte d'extasé (*in excessu mentis stare*), et voir que le Créateur de toutes choses n'est en rien semblable aux créatures.

A moins de se dégager de toute chose créée, nul ne peut s'appliquer librement à la contemplation des choses de Dieu.

Et s'il se rencontre peu de contemplatifs, c'est que peu savent se séparer entièrement de tout ce qui passe.

Il faut pour cela une grâce puissante, qui soulève l'âme et la ravisse au-dessus d'elle-même.

Et, tant que l'homme n'est pas ainsi élevé en esprit, dégagé de toutes les créatures et totalement uni à Dieu, tout ce qu'il sait, tout ce qu'il a n'est pas d'un grand poids.

Un don qui mérite notre préparation :

Longtemps il sera petit et rampant l'homme qui estime grand quelque chose, hors celui qui seul est le Bien unique, immense et éternel.

Car tout ce qui n'est pas Dieu, n'est rien ; et il doit être compté pour rien.

Une grande différence entre la sagesse de l'homme éclairé d'en haut et pieux, et le savoir de l'homme instruit et studieux.

La science qui émane du ciel, sous l'influence de Dieu, est bien plus noble que celle qui s'acquiert par le travail de l'esprit de l'homme.

2° La contemplation est un don qu'il faut ne pas contrarier.

Guerre à l'immortification !

Beaucoup désirent la contemplation ; mais ce qu'il faut pour y parvenir, ils ne s'appliquent pas à le faire.

Le grand obstacle, c'est qu'on s'arrête à des pratiques extérieures, à des choses sensibles ; et qu'on s'adonne peu à la parfaite mortification.

Guerre à la dissipation !

Je ne sais ce que c'est, je ne sais quel esprit nous conduit, ni ce que nous prétendons, nous qui, semble-t-il, passons pour spirituels : quelles peines et quelles sollicitudes pour les choses viles et éphémères ! et, quand il s'agit des choses de notre intérieur, c'est à peine si nous y pensons quelquefois les sens tout à fait recueillis !

O douleur ! à peine rentrés en nous-mêmes, nous faisons irruption au dehors, sans jamais peser nos actions dans la balance d'un examen rigoureux.

Jusqu'où descendent nos affections, nous ne savons pas le considérer ; tout en nous est affreusement souillé, et nous ne savons pas pleurer.

Toute chair avait corrompu sa voie ; et c'est pourquoi survint le grand déluge.

Toutes nos affections sont corrompues : nos actions sont donc fatalement corrompues ; et c'est une preuve que notre âme a perdu sa vigueur.

C'est d'un cœur pur que naissent les fruits d'une bonne vie.

Guerre au naturalisme !

On demande d'un homme : « A-t-il fait de grandes choses ? » S'il les a faites avec une grande vertu, on s'en soucie beaucoup moins.

On veut savoir s'il est courageux, riche, beau, habile, bon écrivain, bon chantre, bon ouvrier ; mais quel est son esprit de pauvreté, sa patience, sa douceur, sa piété, son union à Dieu, peu songent à le demander.

La nature considère en l'homme l'extérieur, la grâce pénètre l'intérieur.

Celle-là se trompe souvent, celle-ci compte sur Dieu pour éviter toute erreur.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — La contemplation est ACTIVE quand l'âme travaille sous l'influence de la grâce, pour s'unir à Dieu ; elle est PASSIVE quand Dieu lui-même saisit l'âme pour se l'unir.

D'après l'auteur de la vie de Gemma Galgani, voici les neuf degrés de la contemplation passive.

1° *Le recueillement infus :* Dieu attire subitement l'intelligence, l'éclairant d'une lumière extraordinaire ; et l'attrait est si puissant que toutes les facultés et tous les sens se trouvent recueillis.

2° *Le silence spirituel :* par une lumière encore plus vive, Dieu s'unit un instant l'intelligence ; et il la captive si puissamment que l'âme demeure stupéfaite, interdite, silencieuse.

3° *L'oraison de quiétude :* Dieu s'unit l'intelligence, non plus un instant, mais longtemps ; et l'attrait est si puissant que, sans sortir de son union à Dieu, l'âme peut se livrer aux travaux extérieurs.

4° *Le sommeil mystique :* Dieu s'unit la volonté par une effusion d'amour ; et l'être tout entier repose délicieusement sur le sein de Dieu.

5° *L'ivresse spirituelle :* Dieu s'unit la volonté par une effusion d'amour ; et l'effusion est si abondante que l'être tout entier est dans un saint délire.

6° *La flamme d'amour :* Dieu s'unit la volonté par une effusion d'amour ; et l'effusion est si abondante que le torrent de feu envahit le cœur matériel, et l'embrase d'une manière extraordinaire.

7° *La soif d'amour :* Dieu s'unit la volonté par une effusion d'amour ; et l'effusion est si abondante que l'être tout entier éprouve un immense désir du Dieu aimé et goûté, mais non encore possédé.

8° *Les touches divines :* Dieu veut s'unir l'essence de l'âme ; pour la préparer à cette ravissante union, il s'approche d'elle, la touche avec l'instantanéité de l'éclair, et commence à se donner à elle.

9° *Le mariage mystique :* Dieu s'unit l'essence de l'âme, se l'unit d'une manière ineffable et durable.

Telle est la contemplation passive : don sublime, et pur don de Dieu ; don qui n'est pas nécessaire, mais qui est très utile pour la sanctification. Veux-tu, mon âme, t'en rendre moins indigne ? forme en toi l'esprit de sacrifice.

RÉSOLUTION. — Je cultiverai donc l'esprit de sacrifice, et je le demanderai.

PRIÈRE. — Et voici que je le demande : ô mon Dieu, donnez-le-moi.

2. *Le règne de la liberté.* (XXXII-LI.)

1re condition : l'abnégation. (XXXII-XLI.)

CHAPITRE XXXIII

Qu'il faut renoncer à soi-même et à toutes ses convoitises.

1° *Nécessité de l'abnégation.*

Abnégation et liberté :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, tu ne peux jouir d'une liberté parfaite, si tu ne te renonces tout à fait.

Ils portent des chaînes, tous ceux qui restent esclaves de leurs convoitises et s'aiment follement eux-mêmes : ceux qui sont cupides, curieux, inconstants, occupés de leurs aises et non des intérêts du Christ.

Souvent ils rêvent et combinent des projets qui ne se réalisent pas.

Car tout ce qui ne vient pas de Dieu, périra.

Abnégation et félicité :

Retiens bien cette maxime, courte mais profonde : « *Quittez tout, et vous trouverez tout ; renoncez à vos convoitises, et vous trouverez le repos.* »

Médite bien cette parole ; si tu la mets en pratique, tu auras l'intelligence de toutes choses.

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, ce n'est pas là l'œuvre d'un jour ni un jeu d'enfant : cette brève leçon ne renferme-t-elle pas toute perfection ?

2° *Excellence de l'abnégation.*

C'est la perle précieuse :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, quand je te révèle la voix des parfaits, tu dois, non te décourager, ni te laisser aussitôt abattre ; mais t'efforcer de parvenir aux sommets qui te sont montrés, ou du moins soupirer de tout cœur après eux.

Ah ! si tu en étais là ! si tu en étais venu à ne plus t'aimer follement toi-même, à te soumettre sans réserve à ma volonté et à celle du supérieur que je t'ai donné ! Tu me serais très agréable, et toute ta vie se passerait dans la joie et la paix.

C'est la perle cachée :

Il te reste encore bien des choses à quitter : et, si tu n'y renonces entièrement par amour pour moi, tu n'obtiendras pas ce que tu demandes.

Ecoute mes conseils : pour acquérir les véritables richesses, achète de moi l'or éprouvé au feu, c'est-à-dire, la céleste sagesse, qui foule aux pieds tous les biens d'ici-bas.

Préfère-la à toute la prudence du siècle, à tout ce qui te plaît dans les hommes et en toi.

Je l'ai dit, ce qui parmi les choses humaines est grand et précieux, il te faut le donner en échange de ce qui est vil.

Elle paraît, en effet, vile et de peu de prix, elle est presque totalement oubliée cette sagesse du ciel, la seule vraie, qui n'a pas de hauts sentiments d'elle-même, et qui ne cherche pas à se faire chanter sur la terre.

Beaucoup ont ses louanges sur les lèvres, mais s'éloignent bien d'elle par leur vie.

C'est cependant la perle d'un grand prix cachée à la multitude.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Achète cette perle, ô mon âme ; car, sans l'abnégation, impossible d'assurer en toi le règne de la liberté, et, par conséquent, de parvenir à la contemplation et à l'intime union avec Dieu.

Mais, grâce à l'abnégation, tu y parviendras : « Si nous nous combattons nous-mêmes avec énergie, dit Louis de Blois, si nous mourons à nous et à toutes les choses caduques, si nous préparons à Dieu une demeure agréable dans nos âmes, nous ne pourrons pas ne pas atteindre les plus hauts sommets, nous ne pourrons pas ne pas sentir Dieu en nous. »

Demande donc, ô mon âme, le don si précieux de l'abnégation, et pratique une vertu si nécessaire et si excellente.

RÉSOLUTION. — Oui, je pratiquerai l'abnégation, et je la demanderai.

PRIÈRE. — Quel ennui, Seigneur, de me voir toujours esclave de moi-même ! Soutenez-moi donc dans la guerre que je déclare à mon amour-propre ; et donnez-moi la victoire, afin que le moi cesse de vivre en moi.

CHAPITRE XXXIII

De l'inconstance du cœur humain s'il n'est pas fixé en Dieu.

L'inconstance de ton cœur :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, ne fais pas fond sur tes impressions : à celle du moment succédera bientôt une autre.

Tant que tu vivras, tu seras, même malgré toi, sujet au changement : tu te trouveras tantôt joyeux et tantôt triste, tantôt calme et tantôt troublé, tantôt fervent et tantôt tiède, tantôt ardent et tantôt nonchalant, tantôt grave et tantôt léger.

Il faut le fixer en moi :

Stable au milieu de toutes ces vicissitudes, l'homme sage et bien instruit dans les voies de Dieu ne fait aucune attention à ce qu'il ressent, ne considère point de quel côté souffle le vent de l'inconstance ; il ne songe qu'à diriger toute l'ardeur de son âme vers la bienheureuse fin qui est son but.

C'est ainsi qu'au sein de tant d'événements divers, fixant sur moi l'œil simple de son intention, il demeure inébranlable et toujours le même.

Plus l'œil de l'intention est pur, plus vous marchez avec constance à travers toutes les tempêtes.

Mais chez beaucoup cet œil de l'intention pure s'obscurcit.

Bien vite, en effet, il se tourne vers quelque objet agréable qui se présente ; et il est rare de trouver une âme que n'entache nullement la recherche d'elle-même.

C'est ainsi que les Juifs vinrent autrefois à Béthanie, chez Marthe et Marie, non pour Jésus seulement, mais afin de voir Lazare.

Il faut donc purifier l'œil de l'intention, afin que, simple et droit, il laisse là tous les êtres intermédiaires et se dirige vers moi.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — L'inconstance du cœur humain est extrême. Cherchant sans cesse la paix et le bonheur, il s'adresse à toutes les créatures. Il ne trouve en aucune ce qu'il cherche ; et, toujours trompé, il passe continuellement d'un sentiment à un autre.

Il n'y a de constant et d'immuable que le vrai sage ; et, ce vrai sage, c'est celui qui apprit du Saint-Esprit à se fixer en Dieu, par une intention simple, pure et droite.

Que je sois ce sage, ô mon Dieu ! Alors, comme saint Vincent de Paul, je serai toujours le même : « *Semper idem.* »

RÉSOLUTION. — Je fixerai donc mon cœur en Dieu, disant bien sincèrement : « Tout pour Jésus ! »

PRIÈRE. — Mais qu'il lui plaise de me donner cet amour ! Oui, Seigneur, faites que mon cœur soit à vous, toujours à vous ; et que, par cette fidélité perpétuelle, il parvienne à l'amour éternel.

CHAPITRE XXXIV

Celui qui aime Dieu le goûte en tout et par-dessus tout.

Je chante la pureté d'intention :

VOIX DU DISCIPLE. — Voici mon Dieu et mon tout !

Que voudrais-je de plus ? et quelle plus grande félicité pourrais-je désirer ?

O savoureuse et douce parole, mais pour celui qui aime Dieu et non le monde, ni rien de ce qui est du monde.

Mon Dieu et mon tout !

Pour qui comprend, c'est assez dire ; et le redire souvent est doux à l'âme qui aime.

Vous présent, tout est délicieux ; vous absent, tout est fastidieux.

Vous donnez au cœur le repos, une paix profonde, la joie d'une grande fête.

Vous faites qu'on se trouve bien de tout, et qu'on vous bénit en tout.

Sans vous, rien ne peut plaire longtemps ; sans l'onction de votre grâce et le sel de votre sagesse, rien n'a d'attrait ni de saveur.

Qui vous goûte aura-t-il du dégoût ? et trouvera-t-il rien de délectable celui qui ne vous goûte pas ?

Ils s'évanouissent dans leur sagesse les sages du monde et ceux qui aiment les voluptés de la chair : chez les uns, en effet, c'est l'universelle vanité ; et, chez les autres, la mort.

Mais ils se montrent vraiment sages ceux qui, pour vous suivre, méprisent les choses du monde et mortifient la chair : ne passent-ils pas de la vanité à la vérité, et de la chair à l'esprit ?

Ceux-là savent goûter Dieu ; et, tout ce qu'ils trouvent de bon dans la créature, ils le font servir à la gloire du Créateur.

Mais différentes, bien différentes la saveur du Créateur et celle de la créature, celle de l'éternité et celle du temps, celle de la lumière incréée et celle de la lumière qui n'en est que le reflet

Je demande la pureté d'intention :

O lumière éternelle, infiniment supérieure à toute lumière créée, qu'un de vos rayons, tel l'éclair, parte d'en haut, et pénètre jusqu'au plus intime de mon cœur !

Purifiez, éclairez, dilatez, vivifiez mon âme et toutes ses puissances, pour qu'elle s'unisse à vous en des extases de jubilation.

Oh ! quand viendra cette heure heureuse, cette heure désirable, où vous me rassasierez de votre présence, où vous me serez tout en toutes choses !

Tant que cette faveur est différée, je n'aurai pas la joie parfaite.

O douleur ! le vieil homme vit encore en moi ; il n'est pas entièrement crucifié, il n'est pas tout à fait mort.

Il conspire encore fortement contre l'esprit, ils suscite des guerres intestines et ne souffre pas que l'âme règne en paix.

Mais, vous qui commandez aux forces de la mer et qui calmez le mouvement de ses flots, levez-vous et secourez-moi.

Dissipez les nations qui veulent la guerre, et, par votre puissance, broyez-les.

Faites, je vous en conjure, faites éclater vos merveilles, et glorifiez votre droite : car il n'est pour moi d'autre espérance ni d'autre refuge que vous, Seigneur mon Dieu.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — La saveur de Dieu est la perception intérieure de la douceur divine. Cette saveur de Dieu n'assouvit pas notre soif de la divinité : « Elle l'excite, dit Dominique de Saint-

Albert, ni plus ni moins qu'une goutte d'ambroisie déposée sur notre langue l'excite à en désirer d'autant plus qu'elle est plus savoureuse. »

Heureux néanmoins qui peut la goûter ! Et, mon âme, à toi ce bonheur si tu peux dire en toute vérité, avec saint François d'Assise : « Mon Dieu et mon tout ! »

Il faut donc cultiver la pureté d'intention, et demander à Dieu ce grand don.

RÉSOLUTION. — Je redirai au commencement de mes actions : « Tout pour Jésus, et rien pour moi ! »

PRIÈRE. — Oui, ô Jésus, vous, et pas moi ! Que tout mon être ne soit et ne vive que pour vous ! Soyez mon Seigneur et mon Dieu dans le temps, afin de l'être dans l'éternité.

CHAPITRE XXXV

Que durant cette vie on est toujours en butte à l'épreuve.

Aux armes !

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, pas de sécurité pour toi sur la terre ; et, tant que tu vivras, les armes spirituelles te seront toujours nécessaires.

Tu es environné d'ennemis : ils t'attaquent à droite et à gauche.

Si donc tu ne te couvres pas de tous côtés du bouclier de la patience, tu ne seras pas longtemps sans blessures.

Du courage !

Et, si ton cœur ne se fixe pas irrévocablement en moi, avec la ferme volonté de tout souffrir pour moi, tu ne pourras soutenir la violence du combat et parvenir à la palme des élus.

Il te faut donc passer courageusement à travers tout, et d'une main vigoureuse renverser tous les obstacles.

Car la manne est donnée au vainqueur, et l'extrême misère est réservée au lâche.

Si tu cherches le repos en cette vie, comment parviendras-tu au repos éternel ?

Prépare-toi, non à un grand repos, mais à une grande patience.

Cherche la véritable paix, non sur la terre, mais dans le ciel ; non dans les hommes ni dans les autres créatures, mais en Dieu seul.

Travaux, douleurs, tentations, persécutions, angoisses, privations, maladies, injures, contradictions, reproches, humiliations, affronts, corrections, mépris : tu dois supporter tout de bon cœur, et pour l'amour de Dieu.

C'est là ce qui conduit à la vertu, c'est là ce qui éprouve le nouveau soldat du Christ, c'est là ce qui façonne sa céleste couronne.

Et moi, je lui donnerai une récompense éternelle pour un travail éphémère, une gloire sans fin pour une confusion passagère.

Penses-tu avoir toujours à ton gré les consolations spirituelles ?

De la constance !

Mes saints n'en jouirent pas toujours ; ils eurent, au contraire, beaucoup de tribulations, toutes sortes de tentations, et de grandes désolations.

Se confiant en Dieu plus qu'en eux-mêmes, ils se supportèrent avec patience au sein de tous ces maux : *ils savaient bien que les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion*

avec la gloire future qui en sera la récompense. (Rom., 8.)

Exigeras-tu dès le premier moment ce que tant d'autres ont à peine obtenu après beaucoup de larmes et d'immenses travaux ?

Attends le Seigneur, agis avec vigueur, arme-toi de courage, ne crains pas, ne recule pas : expose généreusement pour la gloire de Dieu ton corps et ton âme.

Je te récompenserai pleinement, et je serai avec toi dans toutes les tribulations.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — As-tu compris, mon âme? Il faut te préparer à toutes sortes de tentations, à toutes sortes d'épreuves. Il faut ne te décourager jamais : si la lutte dure autant que la vie, la palme est éternelle. Il faut ne pas vouloir ta récompense ici-bas : l'heure des grandes rétributions viendra, et cela suffit.

Patience donc, héroïque patience ! Saint Antoine conduisit un jour l'abbé Ammon hors de sa cellule ; et, lui montrant une pierre, il lui dit : « Accablez-la d'injures et de coups. » Ammon obéit. Lorsqu'il est de retour, saint Antoine lui demande : « Que vous a répondu la pierre ? — Rien ! — Voilà, mon fils, le degré de patience où vous devez parvenir. »

RÉSOLUTION. — Je laisserai donc mon Dieu m'éprouver à son gré, et je m'offrirai souvent à lui.

PRIÈRE. — Mais en moi tout frémit, tout proteste ; et c'est en vain que saint Cyprien me crie : « *Les chrétiens sont les héritiers du divin Crucifié : ils doivent donc aimer la croix.* » Donnez-moi, ô mon Dieu, l'amour de la croix.

CHAPITRE XXXVI

Contre les vains jugements des hommes.

La calomnie, épreuve profitable :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, jette et fixe ton cœur dans le Seigneur ; et ne crains pas les jugements des hommes, quand ta conscience rend témoignage à ta piété et à ton innocence.

Souffrir ainsi est un bien et un bonheur ; et cela ne sera pas pénible pour le cœur humble qui se confie, non en lui-même, mais en Dieu.

Beaucoup parlent beaucoup ; si bien qu'on ne peut guère ajouter foi à ce qui se dit.

La calomnie, épreuve inévitable :

Comment d'ailleurs contenter tout le monde ?

Saint Paul s'efforçait de plaire à tous dans le Seigneur, et il se faisait tout à tous ; il ne laissait pas d'être fort indifférent au jugement des hommes.

Il faisait avec soin tout ce qui était en lui et tout ce qu'il pouvait pour l'édification et le salut des autres ; et il ne put éviter d'être quelquefois condamné ou méprisé.

Il s'en remit donc totalement à Dieu, qui connaît tout ; et il n'opposa que l'humilité et la patience aux coups des langues iniques et aux sottes inventions qu'on forgeait et publiait à plaisir contre lui.

Parfois il se justifia, mais de peur que son silence ne fût pour les faibles un sujet de scandale.

La calomnie, épreuve surmontable :

Qui es-tu pour craindre un mortel ? Il paraît aujourd'hui, et demain il aura disparu.

Crains Dieu, et tu ne redouteras pas les terreurs que causent les hommes.

Que peut contre toi un mortel avec ses paroles et ses injures ? Il se nuit plus qu'à toi, et il n'échappera pas au jugement de Dieu.

Pour toi, aie Dieu devant les yeux, et laisse là les querelles et les contestations.

Que si tu parais maintenant succomber et subir une confusion imméritée, ne te fâche pas et ne diminue pas ta couronne par l'impatience.

Lève plutôt les yeux vers moi, au ciel : ne suis-je pas assez puissant pour te délivrer toujours de l'opprobre et de l'injure, et pour rendre à chacun selon ses œuvres ?

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Les hommes louent avec partialité, car ils ne s'inspirent que de leurs caprices ; ils blâment avec prodigalité, car ils prêtent aux autres leurs défauts. Et, ma pauvre âme, tu te troubles parce qu'on interprète mal tes actions les plus saintes et tes intentions les plus pures ! Oublies-tu la huitième béatitude ? espères-tu éviter ce que dut subir saint Paul ? ne crois-tu pas que les hommes sont incapables de te nuire si Dieu te protège ? Abandonne-toi donc à Dieu ; et, si la loi de la charité le permet, mal jugé et odieusement critiqué, tais-toi.

Résolution. — Mal jugé et odieusement critiqué, je me représenterai Jésus devant Pilate ; et, comme lui, je garderai le silence.

PRIÈRE. — Mais vous, mon Jésus, ne m'aiderez-vous pas ? Faites donc qu'à la pensée des opprobres que vous avez endurés pour moi, je me réjouisse d'être méprisé pour vous.

CHAPITRE XXXVII

Que le parfait renoncement est requis pour être libre.

1° Il faut désirer le renoncement.

Il est efficace :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, quitte tout, et tu me trouveras.

Plus de préférence, plus rien qui soit tien ; et tout te sera un gain.

Car, dès que tu seras abandonné sans retour, je répandrai avec surabondance ma grâce sur toi.

Il est nécessaire :

VOIX DU DISCIPLE. — Combien de fois, Seigneur, dois-je me quitter ? et en quoi dois-je me renoncer ?

VOIX DU CHRIST. — Tous les jours et à toute heure, dans les petites choses et aussi dans les grandes.

Je n'excepte rien ; et je veux te trouver dépouillé de tout.

Comment, en effet, serions-nous toi à moi et moi à toi, si tu n'étais au dedans et au dehors libre de toute volonté propre ?

Ce dépouillement, plus vite tu l'opéreras, mieux tu t'en trouveras ; et plus il sera sincère et parfait, plus tu me plairas et tu gagneras.

Il en est qui se livrent à moi, mais avec

quelque réserve : n'ayant pas en Dieu une pleine confiance, ils veulent encore s'occuper de ce qui les concerne.

D'autres s'offrent d'abord sans réserve, mais, la tentation survenant, ils reprennent ce qu'ils avaient donné ; c'est pourquoi ils ne font aucun progrès dans la vertu.

Ni les uns ni les autres ne parviendront jamais à la vraie liberté du cœur pur, ni à la faveur de ma délicieuse familiarité.

Il faut qu'ils se renoncent entièrement, et s'immolent chaque jour.

Sans cette immolation, l'intime union où l'on jouit ne saurait subsister.

2° Il faut acquérir le renoncement.

C'est une vertu : pratique-la :

Je te l'ai dit bien des fois, et je te le redis : quitte-toi, renonce-toi, et tu jouiras dans ton intérieur d'une grande paix.

Donne tout pour tout : ne recherche rien, ne reprends rien, demeure fermement fixé en moi seul, et tu me posséderas.

Et ton cœur sera libre, et les ténèbres ne l'écraseront plus.

C'est un don : demande-le :

Que tes efforts, tes prières, tes désirs n'aient qu'un seul objet : te dépouiller de toute possession de toi-même et suivre nu Jésus-Christ nu, mourir à toi et vivre éternellement pour moi.

Alors s'évanouiront toutes les imaginations vaines, toutes les inquiétudes cruelles, tous les soucis superflus.

Alors toute crainte excessive s'éloignera de toi, et tout amour déréglé mourra en toi.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Veux-tu, mon âme, trouver Dieu, et, avec Dieu, la liberté et tous les biens ? il faut te renoncer en tout et toujours. Le renoncement est aussi efficace que nécessaire, et aussi nécessaire qu'efficace. Passons donc de la montagne des Oliviers, qui est celle de l'agonie, à la montagne du Calvaire, qui est celle de la mort ; de la montagne des Oliviers, qui est celle de la résignation, à la montagne du Calvaire, qui est celle de l'immolation ; de la montagne des Oliviers, où l'on dit : « *Père, que votre volonté soit faite !* » à la montagne du Calvaire, où l'on crie : « *Père, je remets mon âme entre vos mains !* » Renoncement universel, renoncement perpétuel !

RÉSOLUTION. — C'est donc partout et toujours que je dirai dans la sincérité de mon âme : « Tout pour Jésus, et rien pour moi ! »

PRIÈRE. — Quelle honte pour moi, Seigneur, d'être tant à moi, et si peu à vous ! de me chercher si souvent, et vous si rarement ! Le renoncement que vous me demandez, donnez-le-moi.

CHAPITRE XXXVIII

Règle de conduite dans l'action et en face du danger.

Oriente tout vers Dieu :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, voici le but où tu dois tendre avec zèle : en tout lieu, quel que soit ton travail, ton occupation extérieure [1], demeure intérieurement libre et en possession de toi-même, si bien que tout te

[1] Codex Aronensis.

soit assujetti et que tu ne sois assujetti à rien.

Aie sur tes actions un empire absolu : sois-en le maître, et non l'esclave ni le serviteur.

Tel qu'un vrai Israélite affranchi de toute servitude, entre dans le partage et la liberté des enfants de Dieu. Planant au-dessus des choses du temps, ils contemplent celles de l'éternité ; ils donnent à peine un regard à ce qui passe, et ne détachent jamais leurs yeux de ce qui demeure ; ils ne cèdent point aux attraits des créatures, mais les forcent plutôt à servir au bien, selon l'ordre établi par Dieu et le plan de l'artiste suprême qui n'a laissé dans son œuvre rien de désordonné.

Consulte toujours Dieu :

Si dans tous les événements tu ne t'arrêtes pas aux apparences, si tu n'examines pas avec les yeux de la chair ce que tu vois ou entends, si en toute occasion tu entres aussitôt comme Moïse dans le Tabernacle pour consulter le Seigneur, tu recevras souvent la divine réponse et tu reviendras instruit de beaucoup de choses présentes ou futures.

C'est, en effet, toujours au tabernacle que Moïse eut recours pour la solution de ses doutes et de ses difficultés ; et la prière fut son seul refuge et sa seule arme contre les pièges des hommes et leur malice.

Ainsi dois-tu te réfugier dans le secret de ton cœur, pour implorer avec plus d'instance le secours de Dieu.

Nous lisons, en effet, que Josué et les en-

fants d'Israël furent trompés par les Gabaonites, parce qu'ils n'avaient pas auparavant consulté l'oracle du Seigneur ; trop crédules à de flatteuses paroles, ils se laissèrent séduire par une fausse piété.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Imagine-toi, mon âme, un cœur qui s'élève sur les ailes de la foi et de l'amour, au-dessus des impressions produites par les objets sensibles, au-dessus des vues humaines, pour ne voir que la volonté de Dieu et son bon plaisir. Tel est le cœur de l'enfant de Dieu, et tel doit être mon cœur.

Mais, si Dieu est l'Oméga, il est aussi l'Alpha. Il faut donc, mon âme, avant de prendre une résolution, consulter le Seigneur ; sinon, comptant trop sur toi-même, tu seras abandonnée à tes ténèbres ou à la fourberie des hommes, et tu tomberas dans les préoccupations troublantes.

Résolution. — Avant de prendre une décision, je purifierai mon intention ; et, par l'intercession de Marie, j'invoquerai Jésus.

Prière. — Comme j'usurpe votre place, ô mon Dieu ! Moi comme Fin, moi comme Principe, toujours moi ! Apprenez-moi donc à vous donner, par l'amour et la prière, la place qui vous est due.

CHAPITRE XXXIX

Qu'il faut éviter l'empressement dans les affaires.

Tristes fruits de l'empressement :

Voix du Christ. — Mon fils, confie-moi toujours tes intérêts : je saurai bien régler tout au temps convenable.

Attends ma décision : tu y trouveras ton avantage.

Voix du disciple. — Seigneur, c'est de grand cœur que je vous confie tous mes intérêts : mes préoccupations les avanceraient si peu !

Oh ! que ne puis-je, oubliant presque l'avenir, m'abandonner sans hésitation à votre bon plaisir !

Voix du Christ. — Mon fils, souvent l'homme s'agite à la poursuite d'une chose qu'il désire ; et, quand il l'a atteinte, il commence à s'en dégoûter, parce que ses affections sont inconstantes et qu'elles le poussent d'un objet à un autre.

Ce n'est donc pas petite affaire que de se renoncer même dans les plus petites choses.

Remède à l'empressement :

L'abnégation de soi-même ! Pour l'homme tout progrès est là : désoccupé de lui, ne jouit-il pas d'une grande liberté et d'une grande sécurité ?

Mais l'antique ennemi, qui s'oppose à tout bien, tente sans relâche ; il dresse jour et nuit de redoutables embûches, s'efforce de précipiter l'imprudent dans les pièges de sa malice.

« *Veillez donc et priez*, dit le Seigneur, *afin que vous n'entriez point dans la tentation.* » (Matth., 26.)

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Ma pauvre âme, comptant trop sur toi et trop peu sur Dieu, cherchant ton plaisir plus que le sien, tu t'empresses. Empressement pénible !

Et, hélas ! empressement funeste : « *Les choses faites avec empressement*, dit saint François de

Sales, *sont rarement bien faites.* » Conséquence non moins lamentable, avec cet empressement que devient la liberté ? comment parvenir à la contemplation et à l'union ?

Remède à ce mal, l'abnégation. Il faut donc, mon âme, la pratiquer avec générosité et la demander avec ferveur.

RÉSOLUTION. — Avant mes actions, j'élèverai mon cœur à Dieu.

PRIÈRE. — Belle promesse, faite si souvent et si souvent oubliée ! Donnez-moi donc, ô mon Dieu, la force de résister à l'empressement.

CHAPITRE XL

Qu'il faut reconnaître son néant et rendre gloire à Dieu.

1° Acte de foi.

Ce que je suis sans vous

VOIX DU DISCIPLE. — *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? ou le fils de l'homme, pour que vous le visitiez ?* (Ps. 8.)

Par où l'homme a-t-il pu mériter votre grâce ?

De quoi, Seigneur, puis-je me plaindre si vous me délaissez ? et, si vous ne faites pas ce que je demande, que puis-je à juste titre vous reprocher ?

Tout ce que je puis penser et dire avec vérité, c'est bien ceci : Seigneur, je ne suis rien, je ne peux rien, de moi-même je n'ai rien de bon ; je manque vraiment de tout, et toujours je tends au néant.

Si vous ne m'aidez et n'imprimez à mon

intérieur la forme divine, tout en moi devient tiède et dissolu.

Mais, vous, Seigneur, vous êtes toujours le même, et vous demeurez éternellement, toujours bon, juste et saint, faisant tout avec bonté, justice et sainteté, disposant tout avec sagesse.

Pour moi, plus porté à reculer qu'à avancer, ce n'est pas longtemps que je reste dans le même état, puisqu'en un jour je change sept fois.

Ce que je suis avec vous :

Cependant, voilà que tout va mieux dès que cela vous plaît et que vous me tendez une main secourable ; car vous pouvez seul, sans l'aide de personne, me soutenir et m'affermir si bien que mon visage ne connaisse plus ces changements, et que mon cœur se tourne vers vous seul et se repose en vous.

Ah ! si je savais bien rejeter toute consolation humaine, soit pour acquérir la ferveur, soit pour répondre au besoin qui me presse de vous chercher, car il n'est homme qui me console ! Alors je pourrais à juste titre tout attendre de votre grâce, et tressaillir de nouveau dans la jouissance de vos consolations.

2° Acte d'humilité.

Loin de moi la vaine gloire : Elle est impie :

Grâces vous soient rendues, source d'où découle tout ce qu'il m'arrive de bien !

Pour moi, je ne suis devant vous que vanité et pur néant, qu'un homme fragile et inconstant.

De quoi donc puis-je me glorifier ? et comment osé-je désirer d'être estimé ?

Serait-ce à cause de mon néant ? mais rien de plus insensé !

Loin de moi la vaine gloire ! Elle est funeste :

Certes, la vaine gloire est la plus grande des vanités et une dangereuse peste, puisqu'elle nous éloigne de la vraie gloire et nous prive des faveurs célestes.

Dès que l'homme se complaît en lui-même, ne vous déplaît-il pas ? et, dès qu'il soupire après les louanges humaines, ne perd-il pas les véritables vertus ?

3° *Acte d'abnégation.*

Soyez glorifié, e pas moi :

Se glorifier en vous et non en soi-même, se réjouir en votre nom et non dans sa vertu, ne trouver de plaisir dans les créatures qu'à cause de vous : voilà la vraie gloire et la sainte joie.

Que votre nom soit donc loué, et non le mien ; que vos œuvres soient exaltées, et non les miennes ; que votre saint nom soit béni, et que je n'aie nulle part aux bénédictions des hommes !

Soyez glorifié, et moi en vous :

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur !

En vous je me glorifierai et me réjouirai tout le jour ; et, si je me glorifie et me réjouis en moi, ce ne sera que dans mes infirmités.

Aux Juifs de rechercher la gloire qu'on se donne l'un à l'autre ; pour moi, je ne rechercherai que celle qui vient de Dieu seul.

Comparée à votre gloire éternelle, toute gloire humaine, tout honneur temporel, toute

grandeur mondaine n'est, en effet, que vanité et folie.

O ma vérité et ma miséricorde, mon Dieu, Trinité bienheureuse, à vous seul louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles !

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Si tu descends en toi-même, qu'y trouves-tu, mon âme ? Une raison incertaine, toujours près de s'égarer, des affections inconstantes, un inexplicable mélange d'espérances chimériques et de vaines terreurs, des inclinations viciées, une foule innombrable de désirs qui sans cesse t'agitent et te tourmentent, quelquefois une joie fugitive, habituellement un profond ennui, je ne sais quel instinct du ciel et toutes les passions de la terre, une volonté infirme qui tout ensemble veut et ne veut pas, un grand orgueil dans une grande misère : te voilà telle que t'a faite le péché.

Et pouvais-tu rétablir l'ordre dans ce chaos ? Il a fallu que Dieu lui même vînt soulever ce poids immense de dégradation ; sans un Rédempteur divin, l'éternité entière eût passé sur tes lamentables ruines. Il a paru ce Rédempteur ; il a dit : « Me voici ! » et son sang a désarmé la justice de Dieu, et sa grâce a réparé ton désordre, mon âme. C'est donc en lui qu'il faut te réjouir et te glorifier, c'est lui qu'il faut chanter : « *Soli Deo honor et gloria.* »

RÉSOLUTION. — Je redirai souvent : « O Jésus, à vous la gloire, à moi l'oubli et le mépris. »

PRIÈRE. — Assez longtemps, Seigneur, j'ai poussé l'amour de moi-même jusqu'au mépris de Dieu ; faites que désormais je pousse l'amour de Dieu jusqu'au mépris de moi-même.

b) **L'humilité, 2e condition du règne de la liberté.** (XLI-XLVII.)

CHAPITRE XLI

Du mépris de tous les honneurs du temps.

Il faut aimer l'oubli et le mépris :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, que ton cœur ne se resserre pas si tu vois les autres honorés et encensés, alors que toi tu es humilié et dédaigné.

Elève ton cœur au ciel, vers moi ; et tu ne t'affligeras pas d'être méprisé des hommes ici-bas.

Oui, je dois aimer l'oubli et le mépris :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, nous sommes aveugles ; et la vanité nous a bientôt séduits.

A me bien considérer, nulle créature ne fut injuste envers moi.

Je n'ai donc nul sujet de me plaindre de vous.

Que dis-je ? Je vous ai souvent et grièvement offensé : il est donc juste que toute créature s'arme contre moi.

La honte et le mépris, voilà tout ce qui m'est dû ; mais à vous la louange, l'honneur et la gloire.

Et, si je ne me dispose à vouloir du fond du cœur que tous me méprisent, m'abandonnent, me comptent pour rien, je ne puis

posséder en moi la paix et la stabilité, l'illumination spirituelle et l'intime union avec vous.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Rien de plus juste que l'humilité d'esprit et de cœur : on mérite d'être méprisé des créatures quand on a méprisé le Créateur. Et rien de plus salutaire : règne de la liberté et règne de la paix, contemplation et union à Dieu, tout dépend de la véritable humilité. Il faut donc, mon âme, nous reconnaître dignes d'oubli et de mépris, et accepter l'oubli et le mépris comme choses qui nous sont dues.

RÉSOLUTION. — Je redirai souvent, et du fond du cœur : « O Jésus, à vous la gloire, à moi l'oubli et le mépris. »

PRIÈRE. — Cette parfaite humilité, vous me la prêchiez, Seigneur, lorsque vous me disiez : « *Apprends de moi que je suis doux et humble de cœur.* » Je la pratiquerai donc ; mais, je vous en conjure, donnez-la-moi.

CHAPITRE XLII

Que notre paix ne doit pas dépendre des hommes.

Vouloir régner sur les cœurs, c'est troublant :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, si tu fais dépendre ta paix de quelque personne, à cause d'une certaine conformité de sentiments et de l'habitude de vivre avec elle, tu seras dans l'instabilité et le trouble.

Mais, si tu recours à la Vérité toujours vivante et immuable, tu ne seras pas accablé de tristesse quand ton ami s'éloignera ou mourra.

Toute amitié doit être fondée sur moi ; et c'est pour moi que tu dois aimer tous ceux qui te paraissent bons, et qui te sont plus spécialement chers ici-bas.

Sans moi, l'amitié n'est pas solide ni durable ; et toute liaison dont je ne suis pas le nœud n'est pas pure ni véritable.

Tu dois être mort à ces affections purement humaines, au point de souhaiter de n'avoir, s'il se pouvait, aucun commerce avec les hommes.

Plus l'homme s'éloigne de toutes les consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu.

Vouloir régner sur les cœurs, c'est funeste :

Et il s'élève d'autant plus vers Dieu qu'il descend plus profondément en lui-même et qu'il est plus vil à ses yeux.

Celui qui s'attribue quelque bien, empêche la grâce de Dieu de venir à lui ; car la grâce du Saint-Esprit cherche toujours les cœurs humbles.

Si tu savais t'anéantir parfaitement et vider ton cœur de tout amour de la créature, je serais contraint de m'écouler en toi avec l'abondance de ma grâce.

Quand tu arrêtes ton regard sur la créature, le Créateur se dérobe à tes yeux.

Apprends à te vaincre en tout pour l'amour du Créateur, et tu pourras t'élever à la connaissance de Dieu.

Quelque petit que soit un objet, s'il excite en toi un amour et un désir déréglés, il souille ton âme et te retarde dans ton ascension vers le souverain Bien.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Dieu n'interdit pas les amitiés saintes : à la dernière Cène, ne laissa-t-il pas saint Jean reposer sur son cœur ? Mais nos amitiés doivent être saintes ; et, pour être saintes, elles doivent avoir en Dieu leur principe, et leur règle dans sa volonté. Alors ce ne sont plus des sentiments de la terre qui, en passant, agitent et troublent l'âme ; c'est quelque chose de l'éternité, comme elle invariable, et calme comme elle.

Demande donc, mon âme, et cultive les amitiés saintes ; mais garde-toi des affections qui altèrent la paix du cœur : un jour ou l'autre, elles t'éloigneraient de Dieu et te souilleraient.

RÉSOLUTION. — Quand mon cœur voudra s'attacher d'une manière désordonnée, je dirai : « O Jésus, c'est vous que j'aime ; mais gardez-moi. »

PRIÈRE. — Oui, gardez-moi. Contre les créatures qui voudraient me séduire ; mais surtout contre moi-même, car c'est bien souvent que je suis facile à séduire, que je désire être séduit.

CHAPITRE XLIII

Contre la vaine science du siècle.

Viens à moi, je suis le seul Maître :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, que les beaux et subtils discours des hommes ne t'émeuvent pas ; *car le royaume des cieux est, non aux grands parleurs, mais aux hommes vertueux.*

Sois attentif à mes paroles : elles enflamment le cœur, illuminent l'esprit, inspirent la componction, portent à l'âme toutes sortes de consolations.

Ne lis jamais un livre dans l'intention de paraître plus savant ou plus sage.

Etudie-toi à mortifier tes vices : cela te servira plus que la connaissance de mille questions difficiles.

Après avoir beaucoup lu et beaucoup appris, il te faut toujours revenir à l'unique Principe.

C'est moi qui enseigne la science aux hommes, c'est moi qui prodigue aux tout petits des lumières que nul maître ne saurait donner.

Celui à qui je parle sera bientôt sage, et il fera de grands progrès dans la voie de l'esprit.

Malheur à ceux qui interrogent les hommes sur toutes sortes de questions curieuses, et qui s'inquiètent peu du chemin à suivre pour me servir !

Viendra le jour où le Maître des maîtres, le Christ, Seigneur des anges, apparaîtra pour entendre de chacun le récit de sa leçon, c'est-à-dire, pour examiner les consciences ; et alors, la lampe à la main, il scrutera Jérusalem ; et les secrets des ténèbres seront manifestés, et les langues raisonneuses se tairont.

Je suis le véritable Maître :

C'est moi qui élève l'âme humble en un instant, et lui révèle plus de mystères de l'éternelle Vérité qu'elle n'en saurait après dix ans d'étude dans les écoles.

Moi, j'enseigne sans bruit de paroles, sans conflit d'opinions, sans faste de préséance, sans choc d'arguments.

C'est moi qui apprends à mépriser les biens

de la terre, à dédaigner ce qui passe, à rechercher et à savourer ce qui demeure, à fuir les honneurs, à souffrir les scandales, à placer en moi toute son espérance, à ne rien désirer hors de moi, à m'aimer par-dessus tout et avec ardeur.

Un homme s'est rencontré qui, m'aimant ainsi de tout son cœur, apprit des choses divines ; et il disait des merveilles.

Il fit plus de progrès en quittant tout qu'en étudiant les questions subtiles.

Aux uns je dis des choses générales, aux autres des choses spéciales.

J'apparais à quelques-uns doucement voilé sous des symboles et des figures ; je révèle à d'autres des mystères au milieu d'une vive splendeur.

La voix des livres parle à tous le même langage, mais elle ne produit pas sur tous les mêmes impressions ; car c'est moi seul qui, dans l'intime de l'être, enseigne la vérité, scrute le cœur, pénètre les pensées, excite aux actes, distribuant mes dons selon que je juge à propos.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Oh ! la science du siècle ! Bien parler, paraître savant, connaître beaucoup de choses curieuses : quelle vanité ! Dis, mon âme, ces maîtres pédants t'apprendront-ils à bien vivre et à préparer la leçon que tu dois réciter au pied du tribunal du Christ ?

Ambitionne donc la science que donne le Christ : science instantanée, science savoureuse, science sagement diversifiée, science qui sanctifie ceux

qui la possèdent. Et aussi ceux qui les écoutent : souviens-toi des auditeurs de saint François d'Assise. Va donc, mon âme, à l'école du Christ.

RÉSOLUTION. — Oui, je serai assidu aux pieds de Jésus.

PRIÈRE. — Et comme aux jours où je savais venir à lui, l'interroger et l'écouter, je comprendrai, j'aimerai, j'agirai. Qu'il en soit ainsi, Seigneur, qu'il en soit ainsi !

CHAPITRE XLIV

Qu'il ne faut pas s'embarrasser des choses extérieures.

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, il te faut ignorer beaucoup de choses, te regarder comme un homme qui est mort sur la terre et pour qui le monde entier est crucifié. En haut les cœurs !

Il te faut aussi passer l'oreille fermée à bien des bruits, tout préoccupé de conserver la paix.

Mieux vaut détourner les yeux de ce qui te déplait, laisser chacun à son sentiment, et ne pas t'engager en des contestations.

Si tu restes bien avec Dieu et si tu as devant les yeux son jugement, tu supporteras plus facilement d'avoir le dessous.

VOIX DU DISCIPLE. — Hélas ! Seigneur, où nous en sommes venus ! On pleure un dommage temporel, on peine, on court pour le moindre gain ; et, les pertes de l'âme, on les oublie, pour s'en souvenir à peine sur le tard. Quand donc seront-ils auprès du Seigneur !

On est attentif à ce qui ne sert que peu, ou

pas du tout ; et l'on passe avec négligence sur ce qui est souverainement nécessaire.

Ah ! c'est que l'homme se répand tout entier au dehors ; et, s'il ne rentre promptement en lui-même, il demeure volontiers enseveli dans les choses extérieures.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — **Mon âme, l'Apôtre acceptait d'être pour le monde un crucifié, et il déclarait que le monde était un crucifié pour lui. Et toi ? L'Apôtre regardait toutes choses comme de la boue, afin de gagner le Christ. Et toi ? Etrange et lamentable légèreté que la tienne : tu estimes, tu aimes ce qui ne mérite ni ton estime ni ton affection. De là tant de préoccupations qui compromettent en toi le règne de la liberté et de la paix.**

Résolution. — **Lorsque le prêtre à l'autel me criera : « *Sursum corda !* En haut les cœurs ! » je répondrai dans toute la sincérité de mon âme : « *Habemus ad Dominum :* nous les avons auprès du Seigneur. »**

Prière. — **Quand sera-ce, ô mon Dieu, que je serai pour les choses de la terre comme les morts dans leurs tombeaux !**

CHAPITRE XLV

Qu'il faut être prudent dans ses affections et dans ses conversations.

1° Prudence dans les affections.

Où trouver l'ami fidèle, sinon en Jésus ?

Voix du disciple. — *Secourez-moi, Seigneur, dans la tribulation ; car bien vain le secours des hommes.*

Combien souvent je n'ai pas trouvé la

fidélité où je l'attendais ! que de fois je l'ai trouvée où je l'attendais le moins !

Vanité donc d'espérer dans les hommes !

Vous, mon Dieu, vous êtes le salut des justes.

Soyez béni, Seigneur mon Dieu, en tout ce qui nous arrive.

Nous sommes faibles et inconstants ; bien vite nous nous trompons et nous changeons.

Quel est l'homme qui s'observe toujours avec assez de vigilance et de circonspection pour ne tomber jamais en quelque surprise ou dans quelque perplexité ?

Mais, Seigneur, celui qui se confie en vous et qui vous cherche dans la simplicité de son cœur, ne glisse pas si facilement.

Et, s'il rencontre quelque tribulation, s'il est engagé en quelque embarras, vous l'en tirez bientôt ou vous le consolez ; car vous n'abandonnez pas celui qui espère en vous jusqu'à la fin.

Il est rare l'ami fidèle qui reste attaché à son ami dans toutes les disgrâces.

Vous, Seigneur, vous seul, vous êtes d'une fidélité à toute épreuve, partout et toujours ; et il n'en est pas de tel hors vous.

Oh ! que de sagesse dans cette âme sainte (sainte Agathe) qui disait : « Mon esprit est affermi et fondé en Jésus-Christ ! »

S'il en était ainsi de moi, je serais moins aisément troublé par la crainte des hommes, moins aisément ému par leurs paroles blessantes.

Allons à lui :

Qui peut tout prévoir ? qui peut assez se prémunir contre tous les maux à venir ?

Ceux qu'on a pressentis nous blessent souvent : ne nous accableront-ils pas ceux qui nous frappent inopinément ?

Mais, malheureux que je suis, pourquoi n'ai-je pas mieux pris mes précautions ? pourquoi aussi me suis-je montré si crédule ?

C'est que nous sommes des hommes, rien autre chose que des hommes fragiles, nous que beaucoup croient et appellent des anges.

2° *Prudence dans les conversations.*

Ne pas tout croire :

Qui croire, Seigneur, qui croire, sinon vous ?

Vous êtes la vérité qui ne trompe pas, et qui ne peut se tromper.

Au contraire, tout homme est menteur, faible, inconstant, sujet à faillir surtout dans ses paroles ; si bien qu'on peut à peine croire tout d'abord ce qui paraît résonner juste.

Quelle sagesse dans votre avertissement qu'il faut nous défier des hommes, *que l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison*, que si quelqu'un dit : « *Le Christ est ici !* » ou « *Il est là !* » il faut ne pas le croire !

Je l'ai appris à mes dépens ; et Dieu veuille que cette expérience serve à ma circonspection, et non à ma confusion !

« Soyez discret, me dit quelqu'un, soyez discret : ce que je vous confie n'est que pour vous. » Et, pendant que je me tais et crois la chose secrète, il ne peut garder lui-même

le silence qu'il m'impose ; mais, dans l'instant même, il me trahit, se trahit, et s'en va.

De ces hommes bavards et indiscrets délivrez-moi, Seigneur ; que je ne tombe plus entre leurs mains, et que je ne les imite jamais !

Ne pas tout dire :

Mettez dans ma bouche des paroles sincères et invariables ; et que ma langue ignore l'artifice.

Ce que je ne peux souffrir en autrui, ne dois-je pas me l'interdire sévèrement ?

Oh ! que c'est une bonne chose, et qui contribue à la paix, de ne pas parler des autres, de ne pas tout croire indifféremment, de ne pas tout redire témérairement, de nous ouvrir à peu de personnes, de vous chercher toujours pour témoin de notre cœur, de ne pas nous laisser emporter à tout vent de paroles, de désirer qu'en nous et hors de nous tout s'accomplisse selon le bon plaisir de votre volonté !

Oh ! qu'il est sûr, pour conserver le don céleste, de fuir ce qui brille aux yeux des hommes, de ne point rechercher ce qui semble provoquer leur admiration ; de poursuivre plutôt avec tout le soin possible ce qui peut nous corriger et accroître notre ferveur !

A combien d'hommes est devenue funeste une vertu dévoilée et trop tôt connue !

A combien, au contraire, il fut vraiment avantageux de conserver dans le secret les faveurs divines pendant cette vie : vie misérable, qu'on a proclamée une longue tentation et une guerre continuelle !

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Un seul ami toujours fidèle : Jésus. Qu'il soit donc, ô mon âme, ton unique Bien-Aimé : l'ami à qui tu te livres et à qui tu te confies sans réserve. Saint François Xavier veut qu'on agisse avec son meilleur ami comme s'il devait être demain un ennemi. Quelqu'un t'a-t-il trahie ? il faut d'abord t'accuser toi-même : ne pouvais-tu pas te contenter de Jésus ?

A lui ton affection ; à lui aussi tes confidences, surtout quand il s'agit de ton intérieur. Taisons-nous, cachons-nous : il le faut pour vivre heureux, et aussi pour ne pas nous priver des faveurs de Dieu.

RÉSOLUTION. — Je garderai donc pour Jésus mes affections les plus tendres et mes confidences les plus intimes.

PRIÈRE. — Ne me suffisez-vous pas, ô mon Jésus? Soyez donc toujours le premier de mes amis ! Soyez mon unique Bien-Aimé ! Et, si mon cœur s'égare, punissez-le ; mais surtout, ramenez-le.

CHAPITRE XLVI

Qu'il faut s'en remettre à Dieu quand on est critiqué.

1° Critiqué, il faut patienter.

Te plaindre, c'est manquer d'humilité :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, demeure ferme, et espère en moi.

Qu'est-ce après tout que des paroles, sinon des paroles ?

Elles fendent l'air, mais elles ne blessent point la pierre.

Es-tu coupable ? pense que tu dois avoir à cœur de te corriger.

Ta conscience ne te reproche rien ? pense que tu dois avoir à cœur de subir cette épreuve pour l'amour de Dieu.

C'est bien le moins que tu supportes de temps en temps quelques paroles, toi qui ne peux pas encore supporter de grands coups.

Et pourquoi des traits si légers vont-ils jusqu'à ton cœur, sinon parce que tu es encore charnel et tout préoccupé du jugement des hommes ?

Tu redoutes le mépris ; et, à cause de cela, tu ne veux pas être repris de tes fautes et tu cherches des excuses pour les couvrir.

Scrute mieux ton cœur, et tu verras que le monde y vit encore : le monde et le vain désir de lui plaire.

Si, en effet, tu crains d'être abaissé, confondu pour tes faiblesses, tu montres jusqu'à l'évidence que tu n'es pas sincèrement humble, que tu n'es pas vraiment mort au monde et que tu ne regardes pas le monde comme un crucifié.

Ecoute ma parole, et tu t'inquiéteras peu de toutes les paroles des hommes.

Voyons, alors même qu'on dirait contre toi tout ce que peut inventer la plus noire malice, en quoi cela te nuira-t-il si tu le laisses passer librement et t'en occupes comme de la paille qu'emporte le vent ?

T'enlèvera-t-il un seul cheveu ?

Te plaindre, c'est manquer de confiance :

Mais celui qui est sans esprit intérieur et qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aisément d'une parole de blâme.

Au contraire, celui qui se confie en moi et qui ne cherche pas à s'appuyer sur son propre jugement, ne craindra rien de la part des hommes.

Car c'est moi qui juge ; et je connais tous les secrets.

Je sais comment tout arrive : je discerne qui fait l'injure et qui la reçoit.

Cette parole je l'ai voulue, cet événement je l'ai permis, afin que fussent révélées les pensées de bien des cœurs.

Je jugerai l'innocent et le coupable ; mais auparavant, j'ai voulu, par un secret jugement, les éprouver tous deux.

Le témoignage des hommes trompe souvent ; mon jugement est conforme à la vérité : il subsistera, et ne sera point ébranlé.

Le plus souvent il est caché, et peu de personnes le découvrent partout ; mais il n'erre jamais et il ne peut errer, même s'il ne paraît pas juste aux yeux des fous.

C'est donc à moi qu'il faut recourir en tout jugement, sans jamais s'en rapporter à son propre sens.

Aussi le juste ne sera-t-il pas troublé, quoi qu'il lui arrive de la part de Dieu.

Fût-il injustement accusé, il ne s'en mettra pas beaucoup en peine ; et si d'autres réussissent à le justifier, il ne se laissera pas aller à une joie vaine.

Il considère, en effet, que c'est moi qui

sonde les cœurs et les reins, et que je ne juge pas sur les dehors et les apparences.

Souvent ce qui paraît louable au jugement des hommes, est blâmable aux yeux de Dieu.

2° Critiqué, il faut s'en remettre à la miséricorde de Dieu.

Ma conscience m'accuserait :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, mon Dieu, juge équitable, fort et patient, qui connaissez la fragilité de l'homme et sa perversité, soyez ma force ; et soyez toute mon espérance, car ma conscience ne me suffit pas.

Vous connaissez ce que je ne connais pas : je devais donc m'incliner sous tous les reproches, et les supporter avec douceur.

Dans votre clémence, pardonnez-moi pour toutes les fois que je n'ai pas agi de la sorte ; et donnez-moi la grâce de souffrir avec plus de patience.

Votre miséricorde me justifiera

Il est mieux pour moi de compter sur votre grande miséricorde pour obtenir mon pardon, et non sur mon apparente innocence pour défendre ce que recèle ma conscience.

Quoique je ne me sente coupable de rien, cela ne saurait me justifier ; *car, sans votre clémence, nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.* (Ps. 142.)

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — As-tu compris, mon âme ? Ils critiquent même ce que tu fais de mieux : offre à Dieu ce cadeau, et reste calme. Te traiteront-ils

jamais comme ils ont traité Jésus ? Et il se taisait. Te plaindre, ce serait manquer d'humilité.

Et ce serait manquer de confiance : Dieu n'est-il pas le vrai Juge ? et ne faut-il pas t'abandonner à lui ? A lui, et non à ta conscience : ta conscience devrait t'accabler ; lui, sa miséricorde te justifiera. Imite donc saint Gérard Majella : accusé d'un crime abominable et sévèrement puni, il se contenta de prier.

RÉSOLUTION. — Oui, à son exemple, calomnié et puni, je me tairai et je prierai.

PRIÈRE. — Et voici, Seigneur, que je prie. Je prie pour ceux qui me font souffrir injustement : pardonnez-leur ; je prie pour moi : apprenez-moi donc à patienter.

c) Les saints élans, 3e condition du règne de la liberté. (XLVII-L.)

CHAPITRE XLVII

Qu'il faut être prêt à tout souffrir pour parvenir au ciel.

1° Patience, car la récompense est proche.

Très proche :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, que les travaux entrepris pour moi ne brisent pas ton courage, et que les tribulations ne t'abattent pas tout à fait ; mais qu'en tout ce qui t'arrive, ma promesse te console et te relève.

Je puis bien te récompenser, au delà de toutes bornes et sans mesure.

Tu ne seras pas longtemps ici dans les

labeurs ; tu ne seras pas toujours accablé de douleurs.

Attends un peu, et bientôt tu verras la fin de tes maux.

Viendra l'heure où cesseront tout travail et tout tracas.

Tout ce qui passe avec le temps est peu de chose et dure peu.

Il faut donc patienter

1 Agis donc comme tu agis, travaille fidèlement à ma vigne ; et je serai moi-même ta récompense.

Ecris, lis, chante, gémis, garde le silence, prie, souffre avec courage toutes les contrariétés : la vie éternelle est digne de tous ces combats, et de bien plus grands.

2° *Patience, car la récompense est belle.*

Le ciel, c'est le repos éternel :

Il est un jour connu du Seigneur où la paix viendra.

Et ce ne sera plus comme maintenant un jour suivi de la nuit ; mais une lumière perpétuelle, une clarté infinie, une paix inaltérable, un repos assuré.

Tu ne diras plus alors : « *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* » (Rom., 7.)

Tu ne crieras plus : « *Malheur à moi, car mon exil s'est prolongé !* » (Ps. 119.)

Car la mort sera morte, et le salut sera éternel, et alors, plus d'angoisse, mais la joie ravissante, une société douce et glorieuse.

Le ciel, c'est le bonheur parfait :

Oh ! si tu avais vu dans le ciel les éternelles couronnes des saints ! si tu avais vu de quelle gloire jouissent ces hommes que le monde regardait comme méprisables, indignes même de vivre ! Ah ! bien sûr, tu t'humilierais aussitôt jusqu'à terre, et tu aimerais mieux obéir à tous que de commander à un seul ; tu ne désirerais plus les heureux jours de cette vie, tu te réjouirais plutôt de souffrir pour Dieu ; et tu regarderais comme le plus grand gain d'être, parmi les hommes, compté pour rien.

Oh ! si ces vérités te devenaient savoureuses, et si elles pénétraient jusqu'au fond de ton cœur ! Oserais-tu alors te plaindre une seule fois ?

Est-il peine qu'il ne faille supporter pour la vie éternelle ?

Ce n'est pas peu que de gagner ou de perdre le royaume de Dieu.

Lève donc les yeux vers le ciel ! Me voici ; et tous mes saints avec moi. Ils ont soutenu dans le monde le grand combat ; et maintenant ils se réjouissent, maintenant ils sont consolés, maintenant ils sont à l'abri de toute crainte, maintenant ils se reposent ; et ils demeureront à jamais dans le royaume de mon Père avec moi.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Achève ta rude tâche, ô mon âme ; car le ciel s'ouvrira bientôt. Et, dans le ciel, rien de ce que tu redoutes : plus de travail, plus de maladie, plus de mort ; plus de décep-

tions, plus de trahisons, plus de séparations ; plus de péché, plus d'anxiété, plus de danger ! Puis, dans le ciel, tout ce que tu désires : tu verras Dieu, et Dieu c'est la beauté ; tu aimeras Dieu, et Dieu c'est l'Amour ; tu possèderas Dieu, et Dieu c'est la Félicité ! Le ciel est bien beau, au ciel il fera bien bon : courage donc, mon âme, courage et confiance !

RÉSOLUTION. — Accablé sous une grêle de maux, je verrai le ciel entr'ouvert ; et je pourrai encore sourire.

PRIÈRE. — Mais, pour voir le ciel entr'ouvert, il faut le regarder ; et je n'y pense pas, je ne l'ose pas. Réveillez donc ma foi, ô mon Dieu ; et ranimez ma confiance.

CHAPITRE XLVIII

Du bonheur de l'éternité et des misères de cette vie.

VOIX DU DISCIPLE. — O bienheureuse demeure de la cité céleste ! O jour resplendissant de l'éternité, jour que n'obscurcit pas la nuit, mais qu'éclaire toujours de ses rayons la Vérité souveraine ; jour d'éternelle joie et d'éternel repos, qui ne connais nulle vicissitude !

1er couplet du cantique des soupirs: le ciel est si loin !

Oh ! pourquoi ce jour n'a-t-il pas encore lui ? pourquoi tout ce qui passe avec le temps n'a-t-il pas encore fini ?

Il brille pour les saints dans son éternelle splendeur ; mais nous, les pèlerins de la terre, nous ne le voyons que de loin et comme dans un miroir.

Les citoyens du ciel en connaissent les délices ; mais les fils d'Eve encore en exil gémissent sur les amertumes et les ennuis de cette vie.

2e couplet : la terre est si triste !

Les jours d'ici-bas sont courts et mauvais, pleins d'angoisses et de douleurs.

Mille péchés nous souillent, mille passions nous enchaînent, mille craintes nous étreignent, mille soucis nous déchirent, mille curiosités nous dissipent, mille vanités nous asservissent, mille erreurs nous enveloppent, mille travaux nous brisent ; les tentations nous accablent, les délices nous amollissent, la pauvreté nous tourmente.

Oh ! quand viendra la fin de ces maux ? quand serai-je affranchi de la servitude des vices ?

Quand sera-ce, Seigneur, que je me souviendrai de vous seul ? quand me réjouirai-je pleinement en vous ?

Quand, dégagé de toute entrave, jouirai-je de la vraie liberté, exempt désormais de tout fardeau de l'esprit et du corps ?

Quand posséderai-je la paix solide, la paix imperturbable et sûre, paix au dedans et au dehors, paix affermie de toutes parts ?

O bon Jésus, quand serai-je en votre présence pour vous voir ? quand contemplerai-je votre gloire dans votre royaume ? quand me serez-vous tout en toutes choses ?

Oh ! quand serai-je avec vous dans votre royaume, ce royaume que vous avez de toute éternité préparé pour vos bien-aimés ?

Je suis délaissé, pauvre et exilé sur une terre ennemie, où il y a guerres continuelles et très grandes calamités. 3e couplet : la lutte est si amère !

Consolez mon exil et adoucissez ma douleur, car c'est vous qu'appelle tout le désir de mon cœur.

Tout ce que le monde m'offre pour me consoler, est pour moi un fardeau.

Je désire jouir intimement de vous, et je ne puis vous saisir.

Je voudrais m'attacher aux choses du ciel ; et les créatures, les passions immortifiées me jettent à terre.

Mon âme voudrait planer au-dessus de toutes choses ; et, malgré moi, la chair m'asservit [1].

Homme malheureux que je suis ! c'est ainsi que je suis en lutte contre moi ; et je suis à charge à moi-même, l'esprit voulant monter et la chair descendre.

Oh ! quelle peine au dedans de moi-même lorsque, méditant les choses du ciel, celles de la terre accourent en foule troubler ma prière ! 4e couplet mes sens sont si troublants !

Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi ; et, dans votre colère, n'abandonnez pas votre serviteur.

Lancez votre foudre, et dissipez ces visions de la chair ; décochez vos flèches, et mettez en fuite tous ces fantômes créés par l'ennemi.

Rappelez à vous tous mes sens, faites que j'oublie toutes les choses du monde, que je

[1] Codex Aronensis.

rejette sur-le-champ et avec mépris ces images du vice.

Secourez-moi, éternelle vérité, afin que je ne me laisse émouvoir par aucune vanité.

Venez en moi, céleste douceur, et que toute impureté fuie devant vous.

5e couplet : mon cœur est si dissipé !

Pardonnez-moi aussi et usez de miséricorde chaque fois que pendant la prière je roule en mon esprit ce qui n'est pas vous.

Car je le confesse en toute sincérité, je suis habituellement très distrait.

Assis ou debout, je suis bien souvent, non où se trouve mon corps, mais où m'emporte mon esprit.

Je suis avec ma pensée, et ordinairement ma pensée suit mon cœur.

Ce que l'habitude ou la nature me rend cher, voilà ce qui d'abord se présente à moi.

Ne l'avez-vous pas dit clairement, ô vous la vérité : « *Où est notre trésor là est aussi notre cœur ?* » (M., 6.)

Si j'aime le ciel, je pense volontiers aux choses du ciel.

Si j'aime le monde, je me réjouis des succès du monde et je m'afflige de ses revers.

Si j'aime la chair, je me représente souvent ce qui est de la chair.

Si j'aime l'esprit, je me plais à penser aux choses de l'esprit.

Il m'est doux, en effet, de parler et d'entendre parler de tout ce que j'aime ; et, ces êtres chers, j'emporte leurs images dans ma retraite.

Heureux donc, Seigneur, l'homme qui,

pour l'amour de vous, donne congé à toutes les créatures, fait violence à la nature, et crucifie par la ferveur de l'esprit les convoitises de la chair : il pourra vous offrir dans la sérénité de sa conscience une prière pure ; et, dégagé au dehors et au dedans de tout ce qui est de la terre, il sera digne de s'unir aux chœurs angéliques.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Oui, chante, ô mon âme, le cantique des soupirs : la distance qui te sépare du ciel, les tristesses de la vallée des larmes, l'amertume de la lutte, l'égarement de tes sens, la dissipation de ton cœur ; chante, ô ma pauvre âme, et que ton cantique enflamme ton désir du ciel.

Résolution. — Je redirai donc souvent avec saint Paul : « *Je désire mourir, pour être avec Jésus dans le ciel.* »

Prière. — Quand donc, ô mon Dieu, posséderai-je ce que j'aime ? Quand trouverai-je ce que je cherche ? O mon Jésus, consolez mon exil ; puis bientôt, ouvrez-moi les portes du ciel.

CHAPITRE XLIX

Qu'il faut désirer le ciel et qu'il faut le conquérir.

1° Que ton désir du ciel soit ardent, mais patient !

Que ton désir s'enflamme !

Voix du Christ. — Mon fils, lorsque tu sens le désir de l'éternelle béatitude descendre en toi, et que tu aspires à sortir de la prison de ton corps, afin de pouvoir contem-

pler ma lumière sans ombre de vicissitude, dilate ton cœur, et reçois cette inspiration avec la plus grande ferveur.

Rends grâce de toute ton âme à la céleste Bonté qui te traite avec tant de condescendance, te visite avec clémence, t'excite avec ardeur, te soulève avec force de peur que ton propre poids ne t'entraîne jusqu'à terre.

Ces pieux élans ne sont pas le fruit de tes pensées et de tes efforts, mais une faveur de la grâce d'en haut et de mon divin regard ; et, ce que je me propose, c'est que tu apparaisses de jour en jour plus vertueux et plus humble, tu te prépares à de nouveaux combats, tu t'efforces de t'attacher à moi de toute ton âme et de me suivre avec un cœur fervent.

Que ton désir sache attendre !

Mon fils, souvent le feu est ardent, et la flamme ne monte pas sans fumée.

Ainsi quelques-uns brûlent du désir des biens du ciel, et ils ne sont pas sans être tentés par les aspirations de la chair.

Et c'est pourquoi ils n'ont pas en vue la seule gloire de Dieu dans ce qu'ils demandent avec tant d'instance.

Tel est souvent ton désir du ciel ; ce désir qui, dis-tu, te presse avec tant d'importunité.

Peut-on, en effet, appeler pur et parfait ce qui est entaché d'intérêt personnel ?

Demande, non ce qui t'est agréable et avantageux, mais ce qui m'honore et me plaît ; car, si tu juges selon la justice, tu dois dans ton cœur et dans ta conduite faire pas-

ser mes ordres avant tes désirs et avant tout ce qu'on peut désirer.

Je connais tes soupirs, et j'ai entendu tes fréquents gémissements.

Tu voudrais jouir déjà de la liberté dont jouissent dans la gloire les enfants de Dieu ; déjà tu t'envoles ravi à l'éternelle demeure, à la céleste patrie où surabonde la joie. Mais l'heure n'est pas encore venue ; tu es encore dans le temps : temps de labeur et d'épreuve.

Tu désires être rassasié du souverain Bien ; mais tu ne peux l'obtenir maintenant.

C'est moi qui suis le souverain Bien. « *Attends-moi*, dit le Seigneur, *jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu.* »

Il faut que tu sois encore éprouvé sur la terre, et exercé de bien des manières.

La consolation te sera quelquefois accordée, mais non la pleine satiété.

2° *Que ton désir du ciel te rende patient !*

Ton épreuve est pénible :

Arme-toi de courage et sois fort, pour faire et pour souffrir ce qui répugne à la nature.

Il faut que tu revêtes l'homme nouveau, et que tu sois changé en un autre homme.

Il faut que souvent tu fasses ce que tu ne veux pas, et que tu renonces à ce que tu veux.

Ce que les autres souhaitent réussira, ce que tu souhaites n'aboutira pas.

Ce que les autres disent, on l'écoutera ; ce que tu dis, on le dédaignera.

Ils demanderont, et ils obtiendront ; tu demanderas, et on te refusera.

D'une voix commune, on les exaltera ; toi, personne n'en parlera.

On leur confiera tel ou tel emploi ; toi, on te jugera propre à rien.

Et parfois la nature s'attristera ; et ce sera beaucoup si tu souffres en silence.

C'est par ces peines, et mille autres semblables, que Dieu a coutume d'éprouver son serviteur, et de voir s'il sait se renoncer et se briser en tout.

Il n'est peut-être rien qui exige la mort à toi-même comme la nécessité de voir ou de souffrir ce qui répugne à ta volonté ; surtout si l'on te commande des choses peu appropriées au but, ou que tu juges moins utiles.

N'est-il pas vrai que, vivant sous un supérieur, et n'osant résister à plus puissant que toi, il te semble dur de marcher au gré d'un autre et de ne pas suivre ton idée ?

Mais la récompense est infinie !

Pense, mon fils, au fruit de tes travaux, à leur courte durée, à leur récompense infiniment grande ; et, loin d'être abattue, ta patience sera puissamment consolée.

Car, pour avoir un instant renoncé de grand cœur à ta volonté, tu en jouiras à jamais dans le ciel.

Là, en effet, tu trouveras tout ce que tu veux, tout ce que tu peux désirer.

Là, tu jouiras de l'abondance de tous les biens, sans crainte de les perdre.

Là, ta volonté toujours une avec la mienne, tu ne souhaiteras rien qui me soit étranger, rien qui te soit propre.

Là, personne ne te résistera, personne ne

se plaindra de toi, rien ne te gênera, rien ne t'arrêtera ; mais tout ce que tu désires t'inondera à la fois, rassasiera toutes les aspirations de ton cœur, le remplira jusqu'au bord.

Là, je donnerai comme récompense la gloire pour les affronts acceptés, le manteau d'honneur pour les larmes versées ; et, à travers les siècles éternels, un trône dans mon royaume pour la dernière place humblement occupée.

Là, l'obéissance contemplera ses fruits, la pénitence se réjouira de ses travaux, et l'humble sujétion sera glorieusement couronnée.

Maintenant donc, incline-toi humblement sous la main de Dieu, et ne regarde pas qui a dit ou ordonné cela.

Mais, si quelqu'un demande ou souhaite de toi quelque chose, qu'il soit ton supérieur, ton égal ou ton inférieur, aie le plus grand soin de tout prendre en bonne part, et applique-toi de grand cœur à le satisfaire.

Que l'un recherche ceci, l'autre cela, que celui-ci se glorifie d'une chose, celui-là d'une autre, et qu'ils en reçoivent mille et mille louanges ; toi, mets ta joie, non dans telle ou telle de ces vanités, mais dans le mépris de toi-même, dans le bon plaisir de ton Dieu tout seul et dans sa gloire.

Ce que tu dois souhaiter, c'est qu'en toi, soit par la vie soit par la mort, Dieu soit toujours glorifié.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Le désir du ciel est un grand don de Dieu : il faut donc, mon âme, le conserver et t'y livrer. Mais, pour le purifier, il faut consentir à de nouveaux délais. Que ton désir du ciel soit donc patient !

Et qu'il te donne la force de patienter. Ton épreuve, en effet, n'est pas finie : toujours des humiliations à subir, et quelles humiliations ! toujours des ordres à exécuter, et quels ordres ! Ah ! l'épreuve est pénible ! Mais la récompense est certaine ; et elle est infiniment grande.

Au ciel, mon âme, tu savoureras les jouissances du saint amour : savoure ici-bas ses souffrances.

RÉSOLUTION. — Je redirai souvent avec saint François d'Assise : « *La récompense que j'attends est si belle que toute peine m'est un gain.* »

PRIÈRE. — O mon Dieu, le bienheureux Curé d'Ars eût préféré les tristesses de la terre aux délices du ciel : que je sache du moins supporter les tristesses de la terre jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'appeler aux délices du ciel.

III. — LES ÉPREUVES DE L'UNION (L-FIN)

1. La désolation. (L-LIII.)

CHAPITRE L

Comment l'âme désolée doit s'abandonner à Dieu.

1° Je chante l'épreuve.

Pourquoi je désirais la consolation :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et toujours : ce que vous vouliez, vous l'avez fait ; et ce que vous faites est bon.

Que votre serviteur se réjouisse, non en lui-même ni en nul autre, mais en vous seul : seul, en effet, vous êtes la vraie joie ; vous êtes, Seigneur, mon espérance et ma couronne, vous êtes ma félicité et ma gloire.

Que possède votre serviteur qu'il n'ait reçu de vous, et sans l'avoir mérité ?

Tout est à vous : et ce que vous avez donné, et ce que vous avez fait.

Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse ; quelquefois mon âme est triste jusqu'aux larmes, quelquefois aussi elle se trouble en elle-même en face des souffrances qui la menacent.

Je désire la joie de la paix : j'implore la paix de vos enfants, eux que vous nourrissez vous-même dans la lumière de la consolation.

Si vous me donnez la paix, si vous versez en moi la sainte joie, l'âme de votre serviteur sera remplie d'harmonie et empressée à vous louer.

Mais, si vous vous retirez, comme vous le faites très souvent, il ne pourra plus courir dans la voie de vos commandements ; pliant les genoux, il se frappera la poitrine, parce que ce n'est plus pour lui comme la veille et l'avant-veille, lorsque votre lumière resplendissait sur sa tête, et qu'à l'ombre de vos ailes il trouvait un abri contre les assauts des tentations.

Pourquoi j'accepte la désolation :

Père juste, et toujours digne d'être loué, l'heure est venue où votre serviteur doit être éprouvé.

Père digne d'amour, il est juste qu'à cette heure votre serviteur souffre quelque chose pour vous.

Père toujours digne de vénération, voici l'heure que vous avez prévue de toute éternité, où il faut que pour un peu de temps votre serviteur succombe au dehors, mais au dedans vive toujours pour vous.

Il faut qu'il soit un moment vilipendé, humilié, abaissé devant les hommes, brisé par les souffrances et les langueurs ; afin de ressusciter avec vous à l'aurore d'un jour nouveau, et d'être glorifié dans le ciel.

Père saint, vous l'avez ainsi ordonné, ainsi voulu ; et ce que vous avez commandé s'est accompli.

La grâce que vous accordez à votre ami, c'est d'être en ce monde affligé et crucifié

pour votre amour, aussi souvent que cela vous plaît et par qui vous voulez.

Rien ne se fait sur la terre sans dessein, sans l'ordre de votre providence, et sans juste cause.

Ce m'est un bien, Seigneur, que vous m'ayez humilié ; afin que je m'instruise de votre justice, et que je bannisse de mon cœur toute enflure d'orgueil et toute présomption. (Ps. 118.)

Il m'est utile que mon visage soit couvert de confusion ; afin que je cherche comme consolateur, non les hommes, mais vous.

Par là j'apprends encore à redouter vos impénétrables jugements, ô Dieu qui affligez le juste et l'impie, mais toujours avec équité et justice.

Grâces vous soient donc rendues, ô vous qui, sans pitié pour mes maux, m'avez broyé sous les coups de votre amour [1], me chargeant de douleurs, et m'étreignant par les angoisses au dehors et au dedans.

2° *Je veux profiter de l'épreuve.*

Qu'elle me corrige !

Personne sous le ciel qui me console, sinon vous, Seigneur mon Dieu, céleste médecin des âmes, *qui blessez et qui guérissez, qui conduisez jusqu'aux enfers et qui en ramenez.*

Je suis à votre école ; et c'est la verge de votre correction qui m'instruira.

Oui, Père bien-aimé, me voici dans vos mains, je m'incline sous la verge de votre correction.

[1] Codex Aronensis.

Frappez mon dos et mes épaules, afin que je redresse selon la règle de votre volonté mon être tordu.

Faites de moi, comme vous le savez toujours si bien faire, un disciple humble et pieux ; afin que je marche à votre moindre signe.

Je m'abandonne à votre correction, moi et tout ce qui est à moi : il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

Vous savez toutes choses, et chaque chose en particulier : dans la conscience des hommes rien ne vous est caché.

Avant qu'il arrive, vous connaissez ce qui doit arriver ; et vous n'avez pas besoin qu'on vous instruise ou vous avertisse de ce qui se passe sur la terre.

Vous connaissez ce qui est utile à mon progrès ; et vous savez combien la tribulation sert à consumer la rouille des vices.

Disposez donc de moi selon votre bon plaisir : il m'est si cher !

Mais pitié pour ma si coupable vie, que nul ne connaît mieux ni plus clairement que vous !

Qu'elle me sanctifie !

Donnez-moi, Seigneur, de savoir ce qu'il faut savoir, d'aimer ce qu'il faut aimer, de louer ce qui vous est agréable, d'estimer ce qui est précieux devant vous, et de mépriser ce qui est vil à vos yeux.

Ne permettez pas que je juge d'après ce qu'aperçoivent les yeux du corps, que je me prononce d'après ce qu'entendent les oreilles des ignorants ; mais faites que je juge saine-

ment des choses sensibles et des choses spirituelles, et que toujours je cherche par-dessus tout ce qui est conforme à votre bon plaisir.

Les sens de l'homme se trompent souvent dans leurs jugements.

Ils se trompent aussi les adorateurs du monde, quand ils n'aiment que les biens visibles.

Un homme est-il meilleur parce qu'il est surfait par un autre homme ?

Quand un homme en exalte un autre, c'est un menteur qui trompe un menteur, un vaniteux qui se joue d'un vaniteux, un aveugle qui égare un aveugle, un malade qui abuse un malade ; et, en vérité, il faut plutôt rougir de ces vaines louanges.

« *Car*, disait l'humble saint François, *l'homme est en réalité ce qu'il est aux yeux de Dieu, et rien de plus.* »

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Il faut, mon âme, t'abandonner à Dieu. L'épreuve est venue alors que tu désirais la paix ; mais, cette épreuve, ne la mérites-tu pas ? D'ailleurs, tu le sais, si Dieu te frappe, c'est pour ton bien. Accepte donc l'épreuve, t'abandonnant à Dieu.

Alors cette épreuve te sera très salutaire : en toi s'achèvera le grand mystère, et tu deviendras semblable à Jésus. Et, comme lui, tu verras se lever l'aurore d'un jour nouveau, et tu seras glorifiée avec lui.

Résolution. — Je contemplerai les fruits de la croix, et je m'abandonnerai à Dieu.

Prière. — Et vous, Seigneur, vous me donnerez l'amour de la croix.

CHAPITRE LI

Des occupations de l'âme désolée.

Prépare-toi à ma visite :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, tu ne saurais toujours sentir la plus brûlante ardeur pour la vertu, ni toujours demeurer élevé au plus haut degré de la contemplation : à cause de la corruption originelle, il est nécessaire que tu descendes quelquefois à des exercices inférieurs, et que tu portes, bien que malgré toi et avec ennui, le fardeau de cette mourante vie.

Tant que tu traînes ce corps mortel, l'ennui t'envahira et un poids pèsera sur ton cœur.

C'est donc une nécessité que, revêtu de la chair, tu gémisses souvent sous le poids de la chair, te trouvant dans l'impossibilité de te livrer sans relâche aux exercices spirituels et à la contemplation divine.

Voici donc ce qu'il convient de faire au temps de l'aridité : cherche un refuge dans d'humbles occupations extérieures, et demande aux bonnes œuvres une distraction qui te ranime ; attends avec une ferme confiance mon retour et la visite d'en haut ; souffre avec patience ton exil et la sècheresse de ton cœur, jusqu'à ce que je revienne et te délivre de toute anxiété.

Car je reviendrai :

Je t'apporterai l'oubli de tes travaux et la jouissance du repos intérieur.

J'ouvrirai devant toi le champ des Ecritures ; et, le cœur dilaté, tu commenceras

à courir dans la voie de mes commandements.

Et tu diras : « *Non, les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion avec la gloire future qui sera manifestée en nous.* » (Rom., 8.)

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Représente-toi, mon âme, saint Augustin et sainte Monique sur la plage d'Ostie. Parlant de Dieu, ils s'élèvent jusqu'à Dieu ; « Mais, dit le grand converti, nous retombâmes bientôt dans ce qui était l'objet ordinaire de nos pensées et de nos paroles. » Comme Augustin et Monique, il faut, pauvre âme, te résigner à redescendre sur la terre ; et, redescendue sur la terre, il faut te livrer à des exercices plus humbles, aux occupations qui conviennent à l'âme désolée. Ainsi tu te prépareras à de nouvelles visites de Jésus.

Résolution. — Dans la désolation, je soupirerai après Jésus ; puis, je ferai de mon mieux mes exercices de piété et mes actions ordinaires.

Prière. — Mais vous, mon Dieu, ne reviendrez-vous pas bientôt ? Venez, Jésus, venez ! Je serais devant vous comme une terre sans eau.

CHAPITRE LII

Qu'on doit se juger digne, non de consolations, mais de châtiments.

1° Acte d'humilité.

Vos consolations, je ne les mérite pas :

Voix du disciple. — Seigneur, je ne suis pas digne de votre consolation ni d'aucune visite intérieure : vous me traitez donc avec justice quand vous me laissez pauvre et désolé.

Quand je pourrais verser un océan de larmes, je ne serais pas encore digne de vos consolations.

Rien ne m'est dû que la verge et le châtiment ; car je vous ai offensé gravement et souvent.

Oh ! dans ma pauvre vie que de péchés !

Tout bien considéré, je me reconnais donc indigne de la moindre consolation.

Mais vous, ô Dieu clément et miséricordieux, qui pour faire éclater en des vases de miséricorde les richesses de votre bonté, ne voulez pas que vos œuvres périssent, vous daignez consoler votre serviteur bien plus qu'il ne peut le mériter, et au delà de toute humaine mesure.

Vos consolations, en effet, ne sont pas comme les consolations des hommes.

Les ai-je jamais méritées ?

Qu'ai-je fait, Seigneur, pour que vous me donniez quelque part aux consolations du ciel ?

Je n'ai pas souvenir d'avoir fait aucun bien ; toujours, au contraire, je fus enclin au vice et lent à me corriger.

C'est la vérité, et je ne puis la nier.

Si je parlais autrement, vous vous lèveriez contre moi, et il n'y aurait personne pour me défendre.

Par mes péchés, qu'ai-je mérité, sinon l'enfer et son feu éternel ?

Je le confesse avec sincérité, je suis digne de tout opprobre et de tout mépris ; et il ne me sied pas de demeurer avec vos amis.

Et, bien qu'il me soit douloureux de l'en-

tendre, ne consultant que la vérité et voulant me mettre à même d'obtenir de vous plus aisément miséricorde, je m'accuserai de mes péchés.

2° *Acte de componction.*

Que dirai-je, coupable que je suis, et rempli de l'universelle confusion ? Les saintes larmes :

Je n'ai de bouche que pour prononcer cette parole : « J'ai péché, Seigneur, j'ai péché ; ayez pitié de moi, pardonnez-moi. »

Accordez-moi un peu de temps, afin que je donne des larmes à ma douleur, avant que je m'en aille dans la terre des ténèbres, que recouvre l'ombre de la mort. (Job., 10.)

Qu'exigez-vous à tout prix d'un coupable, d'un misérable pécheur, sinon que, le cœur brisé, il s'humilie de ses péchés ? Leurs heureux fruits :

La véritable contrition et l'humiliation du cœur engendrent l'espérance du pardon, calment la conscience troublée, rendent la grâce perdue, protègent l'homme contre la colère à venir : voilà que Dieu et l'âme pénitente se rapprochent en un saint et mutuel baiser.

Cette humble douleur des péchés vous est, Seigneur, un sacrifice agréable ; et elle exhale en votre présence une odeur infiniment plus suave que le parfum de l'encens.

C'est aussi le baume délicieux que vous permîtes de répandre sur vos pieds sacrés ; car vous n'avez jamais méprisé le cœur contrit et humilié.

Là est le lieu de refuge contre la fureur de l'ennemi.

Là se réforme et se lave tout ce qui fut ailleurs déformé et souillé.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Où serait, mon âme, l'expiation si tu n'avais rien à souffrir, ou si tes souffrances étaient toujours accompagnées de l'onction divine qui les tempère et quelquefois les rend plus douces que les joies du monde ? Tout ce que tu mérites, c'est l'enfer éternel ; et tu voudrais jouir ici-bas de la félicité du ciel ?

RÉSOLUTION. — Non, non, Seigneur. Il me suffit que vous me pardonniez et que par l'épreuve vous me purifiiez. Aux heures de désolation, je me contenterai de pleurer mes péchés.

PRIÈRE. — Et voici que je les pleure : « *Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et effacez mon péché ; car je connais mon iniquité, et mon péché se dresse toujours contre moi.* » (Ps. 50.)

2. La tentation, 2e épreuve de l'Union. (LIII-LVI.)

CHAPITRE LIII

Que la grâce de la dévotion ne peut s'allier aux satisfactions de la nature.

Quitte tout !

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, ma grâce (la grâce de la dévotion) est d'un grand prix ; et elle ne souffre pas le contact des choses étrangères ni des consolations de la terre.

Il faut donc rejeter tout ce qui l'arrête, si tu désires qu'elle se répande en toi.

Isole-toi, aime à demeurer seul avec toi-même, ne recherche l'entretien de personne ; verse plutôt devant moi de ferventes prières, afin de conserver la pureté de la conscience et la componction du cœur.

Compte pour rien l'univers.

Fais passer avant tout ce qui est extérieur le soin de t'occuper de Dieu.

Jamais tu ne pourras t'occuper de moi, si tu veux te délecter aux choses qui passent.

Il faut t'éloigner de tes connaissances et de tes amis, il faut garder ton cœur sevré de toute consolation d'ici-bas.

Le bienheureux apôtre Pierre conjure, en effet, les fidèles du Christ à passer détachés en ce monde, *comme des étrangers et des pèlerins*.

Oh ! qu'elle sera grande la confiance du mourant que ne retient en ce monde aucune affection !

Mais un esprit encore malade ne comprend pas le cœur ainsi détaché de tout ; et l'homme animal n'apprécie pas la liberté de l'homme intérieur.

Néanmoins, s'il veut vraiment devenir spirituel, il faut qu'il renonce aux étrangers et à ses proches ; il faut qu'il se défie de lui-même plus que de personne.

Si tu parviens à te vaincre parfaitement, tu subjugueras tout le reste plus aisément. **Quitte-toi !**

La parfaite victoire, c'est de triompher de soi.

Un homme se domine-t-il si bien que ses sens obéissent en tout à sa raison, et sa raison à Dieu ? il est véritablement vainqueur de lui-même et maître du monde.

Si tu aspires à ces sommets, il faut te mettre courageusement à l'œuvre : il faut porter la cognée à la racine de l'arbre, arracher et détruire jusqu'aux restes les plus cachés de l'amour déréglé de toi-même, de tout bien sensible et tien.

De ce vice, je veux dire de l'amour déréglé que l'homme a pour lui-même, naît à peu près tout ce qu'il doit abattre et déraciner.

Ce vice vaincu et subjugué, il y aura bientôt paix profonde et tranquillité.

Mais peu s'efforcent de mourir parfaitement à eux-mêmes et de sortir entièrement d'eux-mêmes ; c'est pourquoi on vit prisonnier de soi, on ne peut s'élever en esprit au-dessus de soi.

Quelqu'un veut-il marcher avec moi en liberté ? qu'il mortifie toutes ses inclinations mauvaises ou déréglées, qu'il ne s'attache à aucune créature d'un amour égoïste et passionné.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Tu rêves, mon âme, les joies de la contemplation et de l'union ? il faut donc mourir aux créatures ; il faut surtout mourir à toi-même.

Alors pour toi un avant-goût du ciel. « Posons le cas que Dieu soit un vin délicieux : les Bienheureux le boivent et le savourent ; toi aussi, tu

le boiras, tu le savoureras, quoique moins parfaitement, ton palais n'étant pas assez pur. »

RÉSOLUTION. — Je pratiquerai donc généreusement la mortification et l'abnégation.

PRIÈRE. — Mais vous, Seigneur, dans cette lutte ne m'aiderez-vous pas ? Faites donc, ô mon Dieu, qu'en mon cœur tout tombe, tout vous cède.

CHAPITRE LIV

Des mouvements si différents de la nature et de la grâce.

1° Prélude : il faut écouter mon cantique.

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, observe avec soin les mouvements de la nature et ceux de la grâce. Ils suivent des directions très opposées, mais ils sont bien subtils ; et la différence est presque imperceptible, excepté pour l'homme spirituel, intérieur et illuminé d'en haut. **Discernement difficile :**

Tous, en effet, ont le désir du bien, et tendent à quelque bien dans leurs paroles et leurs actions ; et, si beaucoup sont égarés, c'est par l'apparence du bien. **Discernement nécessaire :**

2° Cantique : parallèle entre la nature et la grâce.

La nature est pleine d'artifices : souvent elle attire, surprend, séduit ; et elle n'a jamais d'autre fin qu'elle-même. **Egoïsme et abnégation :**

La grâce, au contraire, marche avec simplicité : elle fuit jusqu'à l'ombre du mal, et

ne tend pas de pièges ; en toutes choses, elle agit uniquement pour Dieu, et la fin où elle se repose c'est Dieu.

La nature ne veut pas mourir : elle ne veut pas être contrainte, ni vaincue, ni assujettie ; et elle refuse de se soumettre volontairement.

La grâce se porte à la mortification : elle résiste à la sensualité, recherche la sujétion, aspire à la défaite, craint de jouir de sa liberté ; elle aime à rester sous le joug, désire ne dominer personne ; elle veut vivre, s'établir, se maintenir sous la main de Dieu ; et, pour Dieu, elle est prête à s'incliner humblement devant tout homme.

La nature travaille pour son propre intérêt ; et elle calcule le gain qu'elle peut tirer des autres.

La grâce considère non son profit ni sa commodité, mais l'avantage de la communauté.

Prétention et simplicité :

La nature veut les égards et la considération ; la grâce, elle, renvoie fidèlement à Dieu tout honneur et toute gloire.

La nature redoute la confusion et le mépris; la grâce, elle, se réjouit de subir des outrages pour le nom de Jésus.

La nature aime l'oisiveté et le repos du corps ; la grâce, elle, ne peut rester oisive, et elle se fait du travail une joie.

La nature recherche ce qui est curieux et beau, et elle fuit ce qui est vil et grossier ; la grâce, elle, se complaît en ce qui est simple et modeste, elle ne dédaigne pas ce qui est

rude, elle n'a pas honte de se couvrir de haillons.

La nature convoite les biens du temps, elle se réjouit d'un gain terrestre, elle s'attriste d'un dommage, elle s'irrite d'une légère injure ; la grâce, elle, envisage les biens éternels, elle ne s'attache pas aux choses qui passent et elle ne se trouble pas de leur perte, elle ne s'offense pas des paroles les plus dures, parce qu'elle a placé son trésor et sa joie dans le ciel, où rien ne périt.

Grossière avidité et céleste générosité :

La nature est avide et reçoit plus volontiers qu'elle ne donne ; elle aime ce qui lui est propre, ce qui est sien.

La grâce est généreuse et met en commun ce qu'elle a ; elle ne veut rien qui soit sien, se contente de peu, et croit qu'*il est plus avantageux de donner que de recevoir*.

La nature incline vers les créatures, la chair, les vanités et les promenades.

La grâce entraîne à Dieu et aux vertus, renonce aux choses créées, fuit le monde, hait les désirs des sens, retranche les allées et venues, rougit de paraître en public.

La nature est bien aise d'avoir quelque consolation extérieure, où puisse se délecter la sensualité.

La grâce ne veut se consoler qu'en Dieu seul, et elle ne trouve ses délices que, par delà tout ce qui est visible, dans le souverain Bien.

La nature ne se propose en tout que son profit et son intérêt personnel : elle ne sait rien faire pour rien ; et, si elle donne, elle

espère obtenir autant ou plus, quelque louange ou quelque faveur ; et elle désire qu'on fasse grand cas de ses services et de ses cadeaux.

La grâce ne poursuit aucun avantage temporel : elle ne veut qu'un salaire, qu'une récompense, Dieu seul ; et, des choses nécessaires à la vie, elle souhaite uniquement ce qui peut lui servir pour acquérir les biens éternels.

Pédantisme et modestie :

La nature se complaît dans le grand nombre des amis et des proches, elle se glorifie du haut rang et de l'origine des ancêtres, elle sourit aux puissants, flatte les riches, applaudit à ses pareils.

La grâce aime jusqu'aux ennemis, elle ne s'enorgueillit point de la foule des amis, elle compte pour rien le rang et l'origine des ancêtres s'ils ne se sont signalés par la vertu, elle favorise le pauvre plutôt que le riche, elle a plus de compassion pour l'innocent que pour le puissant, elle se plaît avec l'homme véridique et non avec le menteur, elle exhorte sans cesse les bons à *rechercher les dons les meilleurs* afin de se rendre par leurs vertus semblables au Fils de Dieu.

La nature est prompte à se plaindre des privations et des peines.

La grâce supporte avec constance le dénûment.

La nature ramène tout à elle-même : si elle combat, si elle dispute, c'est pour elle-même.

La grâce renvoie tout à Dieu, source pre-

mière d'où découle tout bien, et elle ne se réserve rien ; elle ignore l'arrogante présomption, elle ne conteste point, elle ne préfère point son opinion à celle des autres, mais soumet toutes ses pensées et tous ses sentiments à la sagesse de l'Eternel et au contrôle de Dieu.

La nature est curieuse de secrets et de nouvelles ; elle désire paraître au dehors, et elle veut que les sens se rendent compte de beaucoup de choses ; elle désire se faire connaître et veut produire ce qui attire la louange et l'admiration.

La grâce ne se met point en peine d'apprendre du curieux et du neuf : tout cela n'est que la résurrection d'un passé qui est mort, car il n'y a rien de nouveau ni de stable sur la terre. Elle apprend donc à réprimer les sens, à fuir la vaine complaisance et l'ostentation, à cacher humblement ce qui mérite l'éloge et l'estime, à chercher dans toutes les sciences et en toutes choses des fruits utiles, ainsi que l'honneur et la gloire de Dieu. Elle ne veut pas qu'on la loue, ni elle ni ce qui est à elle ; mais elle désire que Dieu soit béni pour ses bienfaits, lui qui les répand tous par pure charité.

3° Finale :
heureux qui sait combattre la nature.

Cette grâce est une lumière surnaturelle et un don spécial de Dieu ; c'est vraiment le sceau des élus et le gage du salut éternel ; des choses terrestres elle élève l'homme à

l'amour des biens célestes, et de charnel le rend spirituel.

Plus donc la nature est réprimée et vaincue, plus la grâce se répand avec abondance ; et, chaque jour, dans de nouvelles visites, elle refait au dedans de l'homme l'image de Dieu.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Dis, mon âme, que serait devenu le bienheureux Curé d'Ars s'il avait suivi la nature ? que ne serait pas devenu Voltaire s'il avait suivi la grâce ? Il faut donc discerner les mouvements de la nature, afin de les réprimer ; et les mouvements de la grâce, afin de s'y livrer. Taulère va jusqu'à dire : « Tout le secret de la vie spirituelle est dans ce discernement. »

Or, Jésus, vient de l'enseigner dans son cantique, la voix de la nature dit toujours : « Moi ! Moi comme Principe, et moi comme Fin ! » La voix de la grâce dit toujours : « Dieu ! Dieu comme Principe, et Dieu comme Fin ! »

La nature reconnue, il faut la combattre à outrance, il faut la terrasser ; car c'est sur les ruines de la nature que s'établit le règne de la grâce.

RÉSOLUTION. — Et la grâce doit régner. Quand donc je serai sûr qu'une inspiration vient de la grâce, coûte que coûte je la suivrai.

PRIÈRE. — Mais, Seigneur, le pourrai-je jamais sans vous ? A vous donc de me rendre docile aux inspirations de votre grâce.

CHAPITRE LV

Que la nature est corrompue et la grâce toute puissante.

1° Donnez-moi la grâce actuelle.

Je désire la grâce :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et à votre ressemblance, cette grâce dont vous m'avez révélé l'excellence et la nécessité pour le salut, donnez-la-moi, afin que je dompte ma nature si perverse, qui m'entraîne au péché et à la perdition.

J'en connais la nécessité :

Je sens, en effet, dans ma chair la loi du péché, qui contredit la loi de mon esprit, m'asservit à la sensualité, et me contraint à lui obéir en bien des choses ; et je ne puis résister à mes passions sans le secours de votre sainte grâce, répandue brûlante dans mon cœur.

Votre grâce, et une grande grâce, est requise pour vaincre la nature inclinée au mal dès l'enfance et toujours.

Car la nature étant déchue en Adam, le premier homme, et viciée par le péché, la peine de cette tache descend dans tous les hommes ; et, elle que vous aviez créée bonne et droite, cette nature ne nous rappelle par son nom que le dérèglement et la faiblesse d'une nature corrompue : laissée à elle-même, par son propre poids, ne nous entraîne-t-elle pas au mal, et bien bas ?

Le peu de force qui lui reste, est comme une étincelle cachée sous la cendre.

C'est la raison naturelle, enveloppée d'épaisses ténèbres, sachant encore discerner le bien du mal, le vrai du faux.

Mais elle est dans l'impuissance de faire tout ce qu'elle approuve ; car elle ne possède plus la pleine lumière de la vérité, et sa sensibilité est malade.

De là vient, ô mon Dieu, que *je me délecte à votre Loi selon l'homme intérieur*, convaincu que vos commandements sont bons, justes et saints, convaincu aussi qu'il faut fuir tout péché et tout mal ; mais, par ma chair, je suis asservi à la loi du péché, puisque j'obéis à la sensualité plutôt qu'à la raison.

De là vient que *je porte en moi la volonté de faire le bien, et que je n'y trouve pas la force de l'accomplir.*

De là vient que souvent je forme beaucoup de bonnes résolutions ; mais, si votre grâce ne vient au secours de ma faiblesse, au moindre obstacle je me dédis et je tombe.

De là vient que je connais le chemin de la perfection et vois clairement ce que je dois faire ; mais, accablé sous le poids de ma corruption, je ne m'élève pas à la perfection.

Oh ! de quelle absolue nécessité m'est donc, Seigneur, votre grâce pour commencer le bien, le continuer et l'achever !

J'en connais l'efficacité :

Sans elle, en effet, je ne puis rien faire. Mais en vous je puis tout, quand votre grâce me fortifie.

2° *Augmentez en moi la grâce sanctifiante.*

Je chante cette grâce :

O grâce vraiment céleste, sans laquelle nos mérites ne sont rien, et les dons de la nature doivent être regardés comme rien !

Sans la grâce, Seigneur, ni les arts, ni la beauté, ni les richesses, ni la force, ni le génie, ni l'éloquence, n'ont de valeur à vos yeux.

Les dons de la nature sont, en effet, communs aux bons et aux méchants ; mais la grâce sanctifiante, la charité est le don propre aux élus : marqués de ce sceau, ne sont-ils pas jugés dignes de la vie éternelle ?

Telle est l'excellence de cette grâce que, sans elle, il faut compter pour rien le don de prophétie, le pouvoir de faire des miracles, la contemplation si haute qu'on la suppose.

Bien plus, ni la foi, ni l'espérance, ni les autres vertus ne vous sont agréables sans la charité et la grâce.

Je l'appelle :

O très heureuse grâce, qui rendez riche en vertus le vrai pauvre, et humble de cœur le riche qui possède de grands biens !

Venez, descendez en moi, remplissez-moi dès le matin de votre consolation : victime de la lassitude et de l'aridité d'esprit, mon âme se sentirait défaillir.

3° *Accordez-moi le don de la persévérance.*

Don qui me suffit :

Seigneur, je vous en conjure, que votre grâce vienne me rendre agréable à vos yeux ; car votre grâce me suffit, tout ce que convoite la nature me fût-il refusé.

Tenté, tourmenté par mille adversités, je ne craindrai aucun mal tant que votre grâce sera avec moi.

Elle est ma force : elle m'apporte conseil et secours.

Elle est plus puissante que tous les ennemis, et plus sage que tous les sages.

Elle enseigne la vérité et règle la conduite, elle est la lumière du cœur et la consolation de l'âme angoissée, elle chasse la tristesse et bannit la crainte, elle ouvre la source des larmes et nourrit la piété.

Don qui m'est nécessaire :

Que suis-je sans elle, sinon un arbre sec, une souche inutile qu'il faut arracher ?

Que votre grâce, Seigneur, me prévienne donc et m'accompagne toujours ; que jusqu'à la fin elle me conserve appliqué à la pratique des œuvres saintes. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — **Blessée dans toutes tes facultés, tu as, mon âme, un extrême besoin de la grâce de Dieu. Ne dois-tu pas dire en rougissant, avec le poète :**

« *Video meliora proboque, deteriora sequor* :

Je le vois bien, je l'approuve, et je cours aux plus déplorables excès. »

Ne dois-tu pas dire en pleurant, avec saint Paul : « *En moi, deux lois opposées : la loi de l'esprit et la loi de la chair ; et le bien que je veux je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas je le fais. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort !* » Il faut donc que la grâce sanctifiante vienne te guérir comme elle

vient te diviniser ; que la grâce actuelle te donne de faire tout ton devoir, de le faire divinement, de le faire jusqu'à la mort.

Désire donc la grâce de Dieu : la grâce actuelle, qui te permettra de mettre en jeu la grâce sanctifiante et de l'augmenter ; une perpétuelle effusion de la grâce sanctifiante, ton grand trésor ; le don de la persévérance qui t'est nécessaire pour conserver cette grâce sanctifiante jusqu'à la mort.

Désire la grâce ; et, pour l'attirer en toi, humilie-toi. Lorsque l'humilité aura, pour ainsi dire, creusé en toi un lit profond, des flots de grâce s'y précipiteront.

Et tu pourras dire avec saint Paul : « *Omnia possum in eo qui me confortat ;* fort de la force de Dieu, je puis tout, absolument tout. » Et, comme lui, tu pourras chanter ta victoire et ta délivrance.

Résolution. — Me livrant assidûment à l'humble prière, j'attirerai donc en moi la grâce de Dieu ; et je ne lui résisterai jamais.

Prière. — Jamais ? Quand donc, ô mon Dieu, votre grâce vous assujettira-t-elle tous les mouvements de mon cœur ?

3. La tribulation.
3e épreuve de l'Union. (LVI-FIN.)

CHAPITRE LVI

Qu'il faut se renoncer, et, la croix sur l'épaule, suivre Jésus.

1° La croix sur l'épaule, suivons Jésus : nous le lui devons bien.

Je mérite d'être suivi :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, tu pourras entrer en moi dans la mesure où tu pourras sortir de toi.

On possède la paix du cœur lorsqu'à l'extérieur on sait ne rien désirer, et on s'unit à Dieu lorsqu'à l'intérieur on sait se quitter.

Je veux que tu apprennes à t'immoler entièrement à ma volonté, sans répugnance ni murmure.

Suis-moi : je suis la Voie, la Vérité et la Vie. (J., 14.)

Sans la Voie on n'avance pas, sans la Vérité on ne connaît pas, sans la Vie on ne vit pas.

Je suis la Voie que tu dois suivre, la Vérité que tu dois croire, la Vie que tu dois espérer.

Je suis la Voie fermée à l'ennemi, la Vérité fermée à l'erreur, la Vie fermée à la mort.

Je suis la Voie absolument droite, la

Vérité souveraine, la Vie véritable, la Vie bienheureuse, la Vie incréée.

Si tu demeures dans la Voie, tu connaîtras la Vérité, et la Vérité te donnera la liberté ; et tu conquerras la vie éternelle.

Veux-tu entrer dans la vie ? garde les commandements. (Matth., 19.)

Veux-tu connaître la vérité ? crois-moi.

Veux-tu être parfait ? vends tout. (Matth., 19.)

Veux-tu être mon disciple ? renonce-toi.

Veux-tu posséder la vie bienheureuse ? méprise celle-ci.

Veux-tu être placé bien haut dans le ciel ? humilie-toi sur la terre.

Veux-tu régner avec moi ? avec moi porte la croix.

Seuls, en effet, les serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude et de la véritable lumière.

Voix du disciple. — Seigneur, la voie où vous marchez est étroite et méprisée du monde : donnez-moi de vous suivre, objet comme vous du mépris du monde. **Me voici !**

Le serviteur, en effet, n'est pas plus grand que son Seigneur ; et le disciple n'est pas au-dessus du Maître. (Matth., 10.)

Que votre serviteur s'applique donc à imiter votre vie : là, en effet, est pour moi le salut, la vraie sainteté.

Hors cette vie céleste, tout ce que je lis, tout ce que j'entends, ne me récrée ni ne me délecte pleinement.

2° La croix sur l'épaule, suivons Jésus : nous nous en trouverons bien.

Je conduis au bonheur :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, puisque tu sais cela, et que dès lors tu as tout appris, tu seras heureux si tu le mets en pratique.

Celui-là m'aime qui connaît mes commandements et qui les observe ; et je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui (J., 14.), *et je le ferai asseoir dans le royaume de mon Père avec moi.* (Apoc., 3.)

Je cours après vous :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, ce que vous avez dit et promis, qu'il s'accomplisse ; et qu'il me soit donné de le mériter !

J'ai reçu la croix, je l'ai reçue de votre main ; je l'ai portée, et jusqu'à la mort je la porterai, telle que vous me l'avez imposée.

Certes, la vie du bon religieux est une croix; mais, avec cette croix, on monte en paradis.

C'est commencé ; il n'est pas permis de reculer, il faut ne pas déserter.

Allons, mes frères, marchons ensemble : Jésus est avec nous.

Pour Jésus nous avons pris sur nous la croix : pour Jésus restons jusqu'à la fin sous la croix.

Il sera notre appui, lui qui est notre chef et notre guide.

Voilà notre Roi qui marche à notre tête : il combattra pour nous.

Suivons-le avec courage, et que personne n'éprouve de terreurs ; soyons prêts à mourir généreusement dans la bataille, et ne souillons pas notre gloire en fuyant la croix.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Le Dieu fait homme est le Dieu de l'homme : il faut donc répondre à son appel, et le suivre sur la voie de la croix. Son exemple peut bien nous entraîner : « A Arcole, dit le bienheureux curé d'Ars, il fallait marcher sur un pont où l'ennemi tirait à mitraille, et personne n'osait s'avancer ; Bonaparte saisit le drapeau, passe le premier, et tout le monde suit. Nous avons mieux que Bonaparte : nous avons Jésus-Christ. Ne le suivrons-nous pas ? »

Il saura bien nous récompenser : les joies de l'union pour cette vie et surtout pour l'autre, voilà ce qu'il promet aux amis de la croix.

Entre donc, mon âme, dans la voie de la croix, chante le cantique des amis de la croix, et entraîne tes frères.

RÉSOLUTION. — Dans mes peines, je dirai, non pas : « Tant pis ! » mais : « Tant mieux ! »

PRIÈRE. — Et vous, ô mon Dieu, vous me donnerez l'amour de la croix.

CHAPITRE LVII

Qu'il faut ne pas se laisser abattre après ses fautes.

1° Pourquoi te laisser abattre si facilement?

Doux reproche

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, la patience et l'humilité dans l'adversité me plaisent plus que la consolation et la dévotion, fussent-elles grandes dans la prospérité.

Pourquoi t'attrister d'un léger reproche ?

Fût-il plus grave, tu devrais encore ne pas t'en émouvoir.

Laisse maintenant passer cela : cette humiliation n'est pas chose nouvelle ; pour toi ce n'est pas la première, et, si tu vis longtemps, ce n'est pas la dernière.

Tu es assez courageux quand il ne survient rien de fâcheux.

Tu donnes même aux autres de bons conseils, et tu sais les fortifier par les paroles.

Mais qu'une tribulation vienne soudain frapper à ta porte : te voilà sans lumière et sans force.

Reconnais ta grande fragilité : c'est souvent dans des choses de rien que tu l'as éprouvée.

Cependant, si ces misères, et autres semblables, t'arrivent, c'est pour ton salut.

Suave encouragement :

Préviens de tout ton cœur et de ton mieux toute faiblesse ; si ensuite elle t'atteint, ne te laisse pas abattre ni arrêter longtemps.

Souffre au moins avec patience, si tu ne peux pas souffrir avec joie.

Si le blâme te blesse ou t'irrite, domine-toi ; et ne laisse échapper de ta bouche aucune parole trop vive, qui scandalise les faibles.

Bientôt ton émotion s'apaisera ; et, la grâce revenant, la douleur de ton cœur se calmera.

« *Je vis encore,* dit le Seigneur, *prêt à te secourir et à te consoler plus que jamais, si tu mets en moi ta confiance et m'invoques avec ferveur.* »

Aie plus d'égalité d'âme, et ceins tes reins pour une plus vigoureuse résistance.

Tout n'est pas perdu parce que tu es plus souvent affligé, ou plus violemment tenté.

Tu es homme, et non pas Dieu ; tu es chair, et non pas ange.

Comment pourrais-tu toujours te maintenir sur le même sommet de la vertu ? Cette constance a manqué à l'ange dans le ciel, et au premier homme dans le paradis terrestre.

C'est moi qui relève et sauve ceux qui gémissent ; et j'élève jusqu'à ma divinité ceux qui reconnaissent leur fragilité.

2° *Désormais, je serai plus sage.*

Je vous promets la patience :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, que votre parole soit bénie ! Elle m'est plus douce que le miel et le rayon de miel à ma bouche.

Que ferais-je au milieu de mes tribulations et de mes angoisses vraiment si grandes, si vous ne me ranimiez par vos entretiens ?

Pourvu que je parvienne enfin au port du salut, qu'importe ce que je souffre, et combien je souffre !

Je vous demande la persévérance :

Donnez-moi de bien finir, donnez-moi de sortir heureusement de ce monde.

Souvenez-vous de moi, mon Dieu ; et conduisez-moi par la voie droite à votre royaume. Ainsi soit-il.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — « Sensible à l'excès, dit un commentateur, le pieux auteur de l'*Imitation* connaissait la susceptibilité. Un jour qu'il avait été l'objet de légères critiques, il en fut ému : ce fut une première faute. Constatant ce recul moral,

il céda quelque peu au découragement : ce fut une seconde faute, et une plus grande. Il confessa au bon Maître sa susceptibilité, et Jésus la lui reprocha doucement ; son découragement, et Jésus l'encouragea suavement. Et, quand il se releva, son cœur était apaisé ; son cœur goûtait et chantait la sainte indifférence.

Es-tu, mon âme, tout à fait étrangère aux faiblesses du grand ascète ? Après tes défaillances, prosterne-toi comme lui aux pieds de Jésus ; et comme lui tu te relèveras apaisé, tu goûteras la sainte indifférence, et tu la chanteras.

RÉSOLUTION. — Oui, dans mes peines, et surtout après mes fautes, je me prosternerai au pied du Crucifix ; et je ne me découragerai jamais.

PRIÈRE. — Me décourager après mes fautes, ce serait de la lâcheté : loin de moi cette lâcheté ! ce serait de l'orgueil : loin de moi cet orgueil ! Que je vous réjouisse donc, ô Jésus, par ma vaillance, et que je vous honore par mon humble confiance !

CHAPITRE LVIII

Qu'il faut ne pas scruter les jugements de Dieu, mais s'humilier.

1° Ne juge pas les œuvres de Dieu.

Adore ses jugements :

VOIX DU CHRIST. — Mon fils, garde-toi de discuter sur des sujets qui te passent et sur les secrets jugements de Dieu : pourquoi l'un est ainsi abandonné, et l'autre élevé à une grâce si éminente ? pourquoi celui-ci est plongé dans l'affliction et celui-là comblé de tant de bénédictions ?

Tout cela est au-dessus de l'esprit de l'homme ; et nul raisonnement, nulle dis-

pute ne prévaudra dans l'investigation des jugements de Dieu.

Quand donc l'ennemi te suggère pareilles pensées ou que des hommes curieux te pressent de leurs questions, réponds par cette parole du prophète : « *Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.* » (Ps. 118.)

Et encore : « *Les jugements du Seigneur sont vrais, et ils se justifient eux-mêmes.* » (Ps. 18.)

Mes jugements, il faut les craindre, et non les scruter, car ils sont incompréhensibles à l'intelligence humaine.

Laisse-lui le soin de placer ses saints :

Garde-toi aussi de t'enquérir et de discuter sur le mérite des saints : quel est le plus agréable à Dieu ? quel est le plus grand dans le royaume des cieux ?

Ces recherches engendrent souvent de vaines contestations et d'inutiles débats ; elles nourrissent aussi l'orgueil et la vaine gloire, et sont ainsi des sources de jalousies et de dissensions, celui-ci s'obstinant à vouloir la première place pour tel saint et celui-là pour tel autre saint.

L'opiniâtreté à connaître et à scruter pareils sujets ne rapporte d'ailleurs aucun fruit ; elle déplaît plutôt aux saints, car je suis, non un Dieu de discorde, mais un Dieu de paix : paix qui se trouve dans la véritable humilité, et non dans le désir de dominer.

Il en est qu'un zèle fait de tendresse entraîne à tel ou tel saint avec plus d'ardeur ; mais cette ardeur vient de l'homme plutôt que de Dieu.

C'est moi qui ai fait tous les saints : moi qui leur ai donné la grâce, moi qui leur ai départi la gloire.

Je sais les mérites de chacun : je les ai prévenus de mes plus douces bénédictions.

J'ai dans ma prescience connu mes bien-aimés avant tous les siècles ; je les ai choisis au milieu du monde, et ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers.

Je les ai appelés par grâce, je les ai attirés par miséricorde.

Je les ai conduits à travers toutes sortes de tentations, je les ai inondés de merveilleuses consolations.

Je leur ai donné la persévérance, j'ai couronné leur patience.

Je connais le premier et le dernier, je les embrasse tous dans une incommensurable dilection.

C'est moi qu'on doit louer dans tous mes saints, moi qu'on doit bénir par-dessus tout et honorer en chacun d'eux ; car je les ai glorieusement magnifiés, je les ai prédestinés sans attendre de leur part aucun mérite antécédent.

Celui donc qui méprise le plus petit des miens ne glorifie pas le plus grand : « *Le petit et le grand, n'est-ce pas moi qui les ai faits ?* » (Sag., 6.)

Et quiconque rabaisse l'un de mes saints, me rabaisse : moi et tous ceux qui sont dans le royaume des cieux.

Par le lien de la charité, tous ne sont qu'un : ils n'ont tous qu'un sentiment et qu'une

volonté, ils s'aiment tous en moi qui suis l'Un.

Et, mystère encore plus sublime ! ils m'aiment, moi, plus qu'eux-mêmes et leurs propres mérites.

Ravis, en effet, au-dessus d'eux-mêmes et arrachés à leur propre amour, ils se plongent et se perdent dans mon amour ; et dans cet amour ils trouvent le repos où l'âme jouit (*fruitive quiescunt*).

Rien ne saurait détourner de moi leur cœur ni le faire descendre ; car, remplis de l'éternelle vérité, ils brûlent du feu de l'inextinguible charité.

Qu'ils cessent donc de discourir sur l'état des saints, ces hommes charnels et grossiers qui ne savent aimer que les joies personnelles !

Ils retranchent, ils ajoutent à leur gré, et non comme il plaît à l'éternelle Vérité.

Chez beaucoup, c'est ignorance ; surtout chez ceux qui, peu éclairés d'en haut, savent rarement aimer d'un amour purement spirituel.

Une affection encore bien naturelle, une amitié tout humaine les attire vers ceux-ci ou vers ceux-là ; et [1], ce qu'ils font pour ceux d'ici-bas, ils s'imaginent pouvoir le faire pour ceux qui sont au ciel.

[2] Mais une incommensurable différence

[1] Codex Aronensis.
[2] *Idem.*

entre les pensées des hommes imparfaits et les visions de ceux qu'illumine la révélation d'en haut !

2° Fais-toi assez petit pour entrer au ciel.

Humilité ! c'est le sceau des élus :

Garde-toi, mon fils, de traiter ces questions curieuses [1], qui dépassent ta science ; aspire plutôt et travaille à occuper au moins la dernière place dans le royaume de Dieu.

Et, quand quelqu'un saurait qui de deux saints est le plus beau et le plus grand dans le royaume des cieux, que lui servirait cette connaissance s'il n'en profitait pour s'humilier devant moi et s'élever à une plus parfaite louange de mon saint nom ?

Penser à la grandeur de ses péchés et à la petitesse de ses vertus, considérer combien on est éloigné de la perfection des saints : voilà chose bien plus agréable à Dieu que de disputer sur le degré plus ou moins élevé de leur gloire.

Invoquer les saints, versant de ferventes prières et des larmes, implorer humblement leurs glorieux suffrages : voilà chose plus utile que de vouloir par une vaine recherche pénétrer leurs secrets.

Ils sont vraiment et parfaitement contents, si les hommes savent se contenir et refréner leurs vains discours.

Ils ne se glorifient point de leurs mérites ; car ils ne s'attribuent rien de leur sainteté : ils me l'attribuent tout entière, à moi qui

[1] Codex Aronensis.

leur ai tout donné, poussé par mon infinie charité.

Ils sont remplis d'un si grand amour de la divinité, et d'une joie si surabondante, que rien ne manque à leur gloire, rien ne saurait manquer à leur félicité.

Plus ils sont élevés dans la gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes ; et, par conséquent, plus près de moi et plus chers à mon cœur.

C'est pourquoi tu as pu lire : « *Ils jetaient leur couronne aux pieds de Dieu* » ; et encore : « *Ils se prosternèrent devant l'Agneau, et ils adorèrent celui qui vit aux siècles des siècles.* » (Apoc., 4.)

Humilité ! la porte du ciel est très basse :

Beaucoup demandent : « Qui est le plus grand dans le royaume de Dieu ? » et ils ignorent s'ils seront dignes d'y figurer parmi les plus petits.

C'est quelque chose d'immense que d'être dans le ciel, y fût-on le plus petit ; là, en effet, tous sont grands, puisqu'ils seront appelés enfants de Dieu, et qu'ils le seront.

« *Le plus petit régnera sur mille ; et le pécheur de cent ans mourra.* » (Is., 65.)

Quand les disciples demandèrent qui serait le plus grand dans le royaume des cieux, ils entendirent cette réponse : « *Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* » (Matth., 28.)

« *Celui donc qui se fera petit comme ce petit enfant, c'est celui-là qui sera le plus grand dans le royaume des cieux.* » (Matth., 28.)

Malheur à ceux qui dédaignent de descendre de plein gré au rang des petits enfants ! La porte du céleste royaume est basse, et elle ne les laissera point passer.

Malheur aussi aux riches qui ont ici-bas leurs consolations ! (Luc., 6.) A l'heure où les pauvres entreront dans le royaume de Dieu, ils demeureront dehors, poussant des cris de douleur.

Réjouissez-vous, humbles ! exultez, pauvres ! car le royaume de Dieu est à vous, si toutefois vous marchez dans la vérité.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — As-tu compris, mon âme ? Dieu t'exhorte, non à discuter, mais à t'humilier. Au XIIIe siècle, l'apparition de saint François d'Assise excita une pieuse émotion, qui se traduisit quelquefois par une préférence et des éloges excessifs. Plus tard, on compara saint Dominique à saint François ; et on disputa avec passion, pour savoir lequel de ces deux grands serviteurs de Dieu pouvait bien être supérieur à l'autre. C'est contre de tels engoûments et de telles comparaisons que proteste l'auteur de l'*Imitation*.

Mais ses protestations sont actuelles partout et toujours. D'ailleurs, nous avons toujours la tentation de juger les œuvres de Dieu et de scruter ses mystères. Humilions-nous, mon âme ; et, par l'humilité, rendons-nous de moins en moins indignes d'entrer dans le ciel.

RÉSOLUTION. — J'adorerai donc les jugements de Dieu, et je pratiquerai la parfaite humilité.

PRIÈRE. — Ne m'avez-vous pas dit, Seigneur, que la porte du ciel est bien basse ? Donnez-moi donc d'imiter, non le Pharisien, mais le Publicain.

CHAPITRE LIX

Qu'il faut mettre son espérance et sa confiance en Dieu seul.

1° Acte de foi.

Vous me suffisez :

Voix du disciple. — Seigneur, quelle est mon espérance en cette vie ? et de tout ce qui apparaît sous le ciel, quelle est ma plus grande consolation ?

N'est-ce pas vous, Seigneur mon Dieu, dont la miséricorde est infinie ?

Où sans vous me suis-je trouvé bien ? et, vous présent, quand donc ai-je pu me trouver mal ?

J'aime mieux être pauvre pour vous que riche sans vous.

J'aime mieux être pèlerin sur la terre avec vous, que de posséder le ciel sans vous.

Où vous êtes, c'est le ciel ; où vous n'êtes pas, c'est la mort et l'enfer.

Vous êtes tout mon désir ; aussi m'est-il nécessaire de faire monter vers vous mes gémissements, mes cris et mes supplications.

Seul vous me suffisez :

Non, personne en qui je puisse me confier pleinement, de qui je puisse attendre dans mes nécessités le secours opportun : personne, sinon vous, mon Dieu !

C'est vous qui êtes mon espérance ; et vous méritez toute ma confiance.

C'est vous qui êtes mon consolateur ; et vous êtes fidèle en toute circonstance.

Tous cherchent leurs intérêts ; mais vous,

vous ne voulez que mon salut et mon progrès, et vous tirez mon bien de tout.

Même quand vous m'exposez à toutes sortes de tentations et d'adversités, vous disposez tout pour mon bien, ô vous qui avez coutume d'éprouver de mille manières ceux qui vous sont chers.

Et, quand vous m'éprouvez, vous méritez la louange et l'amour, comme si vous m'inondiez des consolations du ciel.

2° Acte d'abandon.

Motifs d'abandon: C'est donc en vous, Seigneur mon Dieu, que je mets toute mon espérance et que j'établis mon refuge ; c'est en vous que je dépose toutes mes afflictions et toutes mes angoisses ; car je ne trouve que faiblesse et inconstance dans tout ce que j'aperçois hors de vous.

Les amis même nombreux ne pourront me servir, ni les puissants protecteurs me secourir, ni les prudents conseillers me donner réponse utile ; le livre des savants ne pourra pas me récréer, ni la plus précieuse des substances me délivrer, ni la retraite la plus secrète et la plus propice me protéger, si vous ne daignez vous-même m'assister, m'aider, me fortifier, me consoler, m'éclairer et me garder.

Sans vous, tout ce qui semble devoir apporter la paix et la félicité, n'est rien ; et c'est vraiment en rien qu'il contribue à la félicité.

[1] L'apogée de tous les biens, le sommet de la vie, le fond de tout ce qu'exprime la parole, c'est donc vous ; et la plus puissante consolation de vos serviteurs, c'est d'espérer en vous plus qu'en tout.

Mes yeux se lèvent vers vous ; en vous je mets ma confiance, Père des miséricordes, mon Dieu. Cri d'abandon :

Bénissez mon âme, et par votre céleste bénédiction, sanctifiez-la ; afin qu'elle devienne votre demeure sainte et le trône de votre éternelle gloire, et que dans ce temple de votre bénignité il ne se trouve rien qui offense les yeux de votre majesté.

Tournez vers moi le regard de votre immense bonté et de votre infatigable miséricorde ; exaucez la prière de votre pauvre serviteur, exilé loin de vous, dans la région des ombres de la mort.

Protégez et conservez l'âme de votre tout petit serviteur au milieu des nombreux périls de cette vie corruptible ; et, votre grâce l'accompagnant, conduisez-le par le chemin de la paix à la patrie de l'éternelle clarté. Ainsi soit-il.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — « Où vous êtes, c'est le ciel ; où vous n'êtes pas, c'est la mort et l'enfer ! » Il te faut Dieu, mon âme ; mais Dieu te suffit. Il te suffit pour satisfaire ta soif d'affection ; il te suffit aussi pour assouvir ta soif de bonheur. A lui donc tout ton amour ; et à lui toute ta confiance !

[1] Codex Aronensis.

RÉSOLUTION. — Oui, Seigneur, je vous réjouirai par mon amour ; et je vous honorerai par ma confiance. Aux craintes de mon âme, comme à ses aspirations, je répondrai par ce cri : « *Dieu me suffit !* »

PRIÈRE. — « Et vous, Seigneur, vous tournerez vers moi le regard de votre immense bonté et de votre infatigable miséricorde ; vous exaucerez les prières de votre pauvre serviteur exilé loin de vous, dans la région des ombres de la mort. » Et je le sentirai bien, Dieu me suffit !









LIVRE QUATRIÈME

Le Sacrement de l'Union

I. — LE DON DE DIEU (I-X)

PROLOGUE

Exhortation à la communion.

« *Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes surchargés ; et je vous soulagerai.* » (Matth., 11.)

« *Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair : je la donnerai pour la vie du monde.* » (J., 6.)

« *Prenez et mangez : ceci est mon corps, ce corps qui sera livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.* » (I Cor., 11.)

« *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi ; et moi je demeure en lui.* » (J., 6.)

« *Les paroles que je vous ai dites, sont esprit et vie.* » (J., 6.)

Réflexion. — Médite, mon âme, ces cinq oracles de ton Sauveur. Le premier rappelle le but de l'Eucharistie ; le deuxième, la scène de la promesse ; la troisième, celle de l'Institution ; la quatrième, les effets du Sacrement ; la cinquième, l'autorité de la parole de Jésus, sur laquelle repose toute l'économie du mystère.

1. L'Hostie. (I-V.)

CHAPITRE Ier

Respect de l'âme en présence de l'Hostie.

1° Ma conscience m'arrête sur le chemin qui conduit à vous.

Domine non sum dignus ! J'ai trop péché :

VOIX DU DISCIPLE. — Les paroles que j'ai entendues sont vos paroles, ô Christ, Vérité éternelle ; quoiqu'elles n'aient pas été dites dans le même temps, ni écrites au même endroit.

Et, puisqu'elles viennent de vous et qu'elles sont vraies, je dois les accueillir avec reconnaissance et avec foi.

Elles sont vôtres, car c'est vous qui les avez proférées ; mais aussi, elles sont miennes, car c'est pour mon salut que vous les avez prononcées.

Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles se gravent plus profondément dans mon cœur.

Elles m'encouragent ces paroles d'une si grande miséricorde, pleines de douceur et d'amour ; mais mes péchés m'épouvantent, et ma conscience impure me détourne violemment de la réception de si grands mystères.

La suavité de vos paroles m'attire ; mais

la multitude de mes péchés est un poids qui me retient.

Vous m'ordonnez d'aller à vous avec confiance si je veux avoir part avec vous, et de prendre l'aliment de l'immortalité si je veux obtenir la vie et la gloire éternelles :

« *Venez*, dites-vous, *venez tous à moi, vous qui peinez et qui êtes surchargés ; et je vous soulagerai.* » (Matth., 11.)

O aimable parole, douce à l'oreille du pécheur ! Vous, Seigneur mon Dieu, vous invitez le pauvre, l'indigent à la participation de votre très saint corps !

Mais qui suis-je, Seigneur, pour avoir l'audace d'approcher de vous ?

Voilà que les cieux des cieux ne peuvent vous contenir ; et vous dites : « *Venez tous à moi !* »

Que signifie cette miséricordieuse condescendance ? cette si amicale invitation ?

Comment prétendre aller à vous, moi qui n'ai conscience d'aucun bien d'où je puisse tirer confiance ?

Comment vous introduire chez moi, moi qui ai si souvent contristé votre si doux visage ?

Les anges et les archanges se tiennent devant vous pleins de respect, les justes et les saints saisis de crainte ; et vous dites : « *Venez tous à moi !* »

Si cette parole n'était vôtre, qui donc la tiendrait pour vraie ?

Et si l'ordre d'approcher ne venait de vous, qui donc l'oserait ?

Domine, non sum dignus ! Je suis trop dissipé :

Voilà que Noé, cet homme juste, travailla cent ans à construire l'arche qui devait le sauver, lui et quelques personnes ; et moi, je pourrais en une heure me préparer à recevoir dignement le Créateur du monde ?

Moïse, votre grand serviteur, votre ami de cœur, fit une arche de bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très pur, pour y déposer les tables de la Loi ; et moi, créature corrompue, j'oserais recevoir facilement l'auteur de la Loi et le Créateur de la vie ?

Salomon, le plus sage des rois d'Israël, employa sept ans à élever à la gloire de votre nom un temple magnifique ; il célébra pendant huit jours la fête de sa dédicace ; il offrit mille hosties pacifiques ; et, au son des trompettes, au milieu des cris d'allégresse, il conduisit solennellement l'Arche d'alliance à la place qui lui était destinée. Et moi, homme malheureux et le plus misérable des hommes, je serais assez téméraire pour vous introduire chez moi, moi qui sais à peine consacrer une demi-heure à me préparer ? Et plût à Dieu que j'eusse une seule fois consacré dignement à cette préparation une petite demi-heure !

O mon Dieu, ce que ces grands personnages se sont appliqués à faire pour vous plaire !

Et moi, hélas ! que c'est peu ce que je fais ! qu'il est court le temps que j'emploie à me préparer à la communion !

Rarement bien recueilli ! très rarement libre de toute distraction !

Et certes, en la salutaire présence de votre divinité, nulle pensée profane ne devrait s'offrir à mon esprit, nulle créature ne devrait l'occuper ; car l'Hôte que je vais recevoir, ce n'est pas un ange, mais le Seigneur des anges.

N'est-elle pas immense la distance entre l'Arche d'alliance avec tout ce qu'elle renfermait et votre corps très pur avec ses ineffables vertus ? entre les sacrifices de la Loi, figures du sacrifice à venir, et la véritable Hostie de votre corps, de tous les anciens sacrifices l'accomplissement ?

Pourquoi donc n'être pas plus embrasé en votre divine présence ?

Domine, non sum dignus ! Mon cœur est trop glacé :

Pourquoi ne pas me préparer avec plus de sollicitude à la réception de vos saints mystères, lorsque ces patriarches et ces prophètes antiques et vénérables, ces rois et ces princes, avec tout leur peuple, ont montré pour le culte divin un si grand sentiment de dévotion ?

David, ce roi très pieux, *dansa de toutes ses forces*, dit l'Ecriture, devant l'Arche de Dieu, se souvenant des bienfaits autrefois accordés à ses Pères ; il fit faire divers instruments de musique, il composa des psaumes, ordonna qu'on les chantât avec allégresse, et, animé de l'Esprit-Saint, il les chanta souvent lui-même sur la harpe ; il apprit aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, à unir chaque jour leurs voix pour le bénir et pour publier ses merveilles.

Si la vue de l'Arche d'alliance inspirait

tant de ferveur et rappelait si bien à la louange de Dieu, quel respect et quelle dévotion ne doivent pas maintenant m'inspirer, à moi et à tout le peuple chrétien, la présence de votre Sacrement, ô mon Christ, et la réception de votre corps adorable ?

Il en est beaucoup qui courent en divers lieux pour visiter les reliques des saints ; ils s'émerveillent au récit de leurs actions, ils contemplent les grandioses proportions des temples élevés en leur honneur, ils baisent leurs sacrés ossements enveloppés dans la soie et l'or. Et voilà que vous-même, vous êtes près de moi, présent sur l'autel, vous mon Dieu, le saint des saints, le Créateur des hommes, le Seigneur des anges !

Souvent ces pèlerinages ont pour cause la curiosité des hommes et l'attrait de la nouveauté ; aussi en rapporte-t-on peu de fruit d'amendement, surtout lorsqu'on y court si légèrement et sans vraie contrition.

Mais ici, dans le Sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, ô Christ Jésus, vrai Dieu et vrai homme ; et, toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur, vous nous communiquez avec abondance les fruits du salut éternel.

Ce n'est pas certaine légèreté, la curiosité, la sensualité, qui entraîne à ce banquet sacré ; mais une foi ferme, une pieuse espérance, une sincère charité.

2° *Mon amour m'entraîne.*

Dans l'Hostie, vous êtes si généreux !

O Dieu, invisible Créateur du monde, que vous êtes donc admirable dans votre conduite envers nous ! Avec quelle suavité et quelle tendresse vous traitez vos élus, quand vous vous offrez vous-même à eux comme nourriture dans votre Sacrement !

C'est bien là ce qui passe toute intelligence, ce qui d'une manière toute spéciale attire à vous les cœurs pieux et enflamme leur amour.

Eux aussi, vos vrais fidèles, toute leur vie attentifs à se corriger, puisent souvent dans la réception de ce très auguste Sacrement une merveilleuse ferveur et un zèle ardent pour la vertu.

O grâce admirable et cachée du Sacrement, connue seulement des fidèles du Christ ! Car les serviteurs infidèles et asservis au péché ne sauraient la goûter.

Ce Sacrement confère la grâce du Saint-Esprit, restitue à l'âme la force perdue, et lui rend l'éclat de sa beauté ternie par le péché.

Si grande est quelquefois la grâce reçue que la plénitude de dévotion qui en découle, infuse, non seulement à l'âme, mais encore au corps languissant, une nouvelle vigueur.

Dans l'Hostie, vous êtes si malheureux !

Aussi faut-il gémir avec amertume, et déplorer notre tiédeur et notre négligence, nous que notre cœur sait si peu entraîner à la réception du Christ, unique espérance des élus et leur unique mérite.

Car c'est lui qui est notre sanctification et notre rédemption ; il est la consolation des pèlerins de l'exil et l'éternelle félicité des élus.

Il faut donc gémir avec amertume en voyant tant de fidèles s'occuper si peu de ce mystère de salut, qui réjouit le ciel et conserve l'univers.

O aveuglement, ô dureté du cœur de l'homme, de ne pas faire plus de cas d'un don si ineffable ! Faut-il, parce que nous en jouissons tous les jours, n'y plus faire attention ?

S'il n'y avait dans le monde qu'un seul temple où l'on pût offrir cette très sainte Hostie, et un seul prêtre pour la consacrer, dites, quelle ardeur emporterait les hommes à pareil temple, vers pareil prêtre, pour voir célébrer les saints mystères ?

Dans l'Hostie, vous êtes si miséricordieux !

Et voilà qu'il y a beaucoup de prêtres et que le Christ est offert dans beaucoup de temples, afin que la libéralité de Dieu et son amour pour l'homme apparaissent d'autant plus que la communion est plus universellement distribuée dans le monde.

Grâces vous soient rendues, ô bon Jésus, Pasteur éternel, qui daignez nous nourrir, nous pauvres exilés, de votre corps et de votre sang précieux ; et même nous inviter, par des paroles sorties de votre bouche, à la participation de ce mystère, nous disant : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes surchargés et je vous soulagerai.* » (Matth., 11.)

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Un Dieu si grand, qui sous l'ancienne Loi exigeait tant de marques de respect, se faire, non seulement notre compagnon d'exil et notre victime de chaque jour, mais encore notre pain quotidien ; et cela, tout en prévoyant l'universelle ingratitude : quel mystère de foi ! et quel mystère d'amour !

Mon âme, allons donc à lui. Il le désire tant ! et tu t'en trouveras si bien ! La communion conservera et augmentera tes forces ; si tu n'y mets obstacle, elle te communiquera la grâce de la dévotion, et, si Dieu le juge à propos, la suavité spirituelle. Suavité qui envahira jusqu'à ton corps : « Modérant ses inclinations désordonnées », dit saint Bernard ; « le guérissant même de ses maladies », ajoute sainte Thérèse. Allons donc à Jésus !

Du respect, sans doute ; mais, le respecter, c'est lui préparer ton cœur. Réveille donc ta foi, mon âme, ranime ton espérance, enflamme ta charité ; et cours à Jésus !

RÉSOLUTION. — Je communierai le plus souvent possible, et de mon mieux.

PRIÈRE. — Je serais fidèle à cette résolution si je connaissais le don de Dieu. Eclairez-moi donc, Seigneur ; et je vous désirerai, et je vous ferai bon accueil

CHAPITRE II

Que l'Eucharistie est un mystère d'amour.

1° Je chante votre amour.

VOIX DU DISCIPLE. — Appuyé sur votre bonté et sur votre grande miséricorde, je m'approche de vous, Seigneur : malade, je

Amour qui me confond

viens à mon Sauveur, affamé et altéré à la source de vie ; pauvre, au Roi du ciel ; esclave, à mon maître ; créature, à mon Créateur ; désolé, à mon compatissant Consolateur.

Mais qui me vaut ce bonheur que vous me visitiez ?

Que suis-je pour que vous vous donniez vous-même à moi ?

Comment un pécheur ose-t-il paraître devant vous ? et comment daignez-vous descendre en ce pécheur ?

Vous connaissez votre serviteur ; et, vous le savez, rien en lui qui mérite cette faveur.

Je confesse donc mon indignité ; je reconnais votre bonté, je loue votre bénignité, je vous remercie de votre excessive charité.

Car c'est spontanément, et non à cause de mes mérites que vous en usez de la sorte ; afin de mieux me montrer votre générosité, de m'inspirer une plus grande charité, de me prêcher plus parfaitement l'humilité.

Puisque cela vous plaît et que vous avez ordonné qu'il en fût ainsi, votre condescendance me plaît à moi aussi.

Ah puisse mon iniquité n'y mettre aucun obstacle !

Amour qui provoque ma reconnaissance :

O très doux et très bon Jésus, quel respect, quelle reconnaissance, quelle éternelle louange ne vous devons-nous pas pour la réception de votre corps sacré, dont nul homme n'est capable d'exprimer la dignité !

Mais quelles seront mes pensées dans cette communion, quand je m'approcherai de

mon Seigneur ? Je ne puis le vénérer dignement, et cependant je désire le recevoir pieusement.

Quelle pensée meilleure et plus salutaire que de m'abaisser profondément devant vous, et d'exalter votre infinie bonté pour moi ?

Je vous bénis, mon Dieu ; et je veux vous louer à jamais.

Je me méprise ; et je m'abîme devant vous dans la profondeur de mon abjection.

Vous êtes le Saint des saints, et je suis le rebut des pécheurs.

Voilà que vous vous inclinez vers moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous.

Voilà que vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre festin.

Festin où vous m'offrez comme nourriture un aliment céleste : *le Pain des anges, vous-même, ô Pain vivant, qui êtes descendu des cieux et qui donnez la vie au monde.* (J., 6.)

Oh ! ce banquet, quelle fournaise de charité ! quelle fulgurante révélation de votre bonté !

Ah ! quelles actions de grâces et quelles louanges nous vous devons pour ce bienfait !

2° Je veux vous rendre amour pour amour.

Je vous louerai :

Oh ! quel salutaire et utile dessein d'avoir institué ce Sacrement ! Oh ! quel suave et délicieux festin que celui où vous vous donnez vous-même comme aliment !

Oh ! que votre manière d'agir est admi-

rable, Seigneur ! que votre vertu est puissante ! que votre vérité est ineffable !

Vous avez dit, et tout a été fait ; et, ce que vous avez commandé, c'est cela qui a été fait.

Chose merveilleuse, digne de foi, et qui passe l'intelligence de l'homme : vous, Seigneur mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, vous êtes contenu tout entier sous les espèces du pain et du vin ; et sans être consumé, vous êtes mangé par celui qui vous reçoit.

Je vous recevrai de mon mieux :

Souverain Maître de l'univers, vous qui, sans avoir besoin de personne, avez cependant voulu habiter en nous par votre Sacrement, conservez sans tache mon cœur et mon corps ; afin que je puisse plus souvent célébrer vos saints mystères avec la joie d'une conscience pure, et recevoir pour mon salut éternel ce que vous avez décrété et institué surtout pour votre gloire et comme un mémorial perpétuel.

Réjouis-toi, mon âme, et rends grâces à Dieu de t'avoir laissé dans cette vallée de larmes un don si noble et une consolation si extraordinaire.

Toutes les fois, en effet, que tu renouvelles ce mystère et que tu reçois le corps du Christ, tu accomplis l'œuvre de ta Rédemption et tu participes à tous les mérites du Christ.

Car la charité du Christ n'est pas diminuée, et son infinie propitiation n'est jamais épuisée.

Tu dois donc te préparer à cette action sainte par un renouvellement d'esprit inces-

sant et méditer ce grand mystère avec une attention profonde.

Ce mystère, lorsque tu célèbres la messe ou que tu l'entends, il doit t'apparaître aussi sublime, aussi nouveau, aussi agréable que si, ce jour-là même, le Fils de Dieu descendait pour la première fois dans le sein de la Vierge pour se faire homme, ou si, suspendu à la croix, il souffrait et mourait pour le salut des hommes.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION.— J'assistais, dit Monsabré, à une cérémonie de première communion. Une voix fraîche entonna un cantique ; et je distinguai ces paroles :

« *Plus il s'abaisse, ah ! plus il paraît grand.* »

J'étais ému ; et je me disais : comme c'est vrai ! Plus Jésus s'abaisse dans l'Eucharistie, plus il paraît grand : grand en puissance, grand en sagesse, grand surtout en amour.

Adore donc, mon âme, remercie, et, par-dessus tout, aime ; car l'amour appelle l'amour. Et comment prouver à Jésus ton amour ? Chante le Dieu de l'Hostie, et prépare-lui ton cœur.

RÉSOLUTION. — Quelle meilleure préparation que l'amour pour recevoir Jésus ? Je communierai donc pour lui plaire et pour le consoler.

PRIÈRE. — Oui, ô Jésus, pour vous consoler ; car, mystère d'amour pour nous, l'Eucharistie est pour vous un mystère de douleur. Agréez donc chacune de mes communions comme un acte de réparation.

CHAPITRE III

Qu'il faut désirer l'Hostie.

1° Je dois communier souvent.

N'êtes-vous pas mon Tout ?

VOIX DU DISCIPLE. — Voici, Seigneur, que je viens à vous ; afin de jouir de votre don, et de goûter la joie du banquet sacré que dans votre tendresse vous avez, mon Dieu, préparé pour le pauvre.

C'est en vous que se trouve tout ce que je puis et dois désirer : n'êtes-vous pas mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire ?

Réjouissez donc aujourd'hui l'âme de votre serviteur ; car cette âme s'élève vers vous, Seigneur Jésus. (Ps. 85.)

Je désire en ce moment vous recevoir avec ferveur et avec respect ; je désire vous introduire chez moi, pour mériter comme Zachée d'être béni de vous et d'être compté parmi les enfants d'Abraham.

Mon âme soupire après votre corps sacré, mon cœur brûle de s'unir à vous.

Livrez-vous à moi, et cela suffit ; hors vous, toute consolation n'est rien.

N'ai-je pas besoin de vous :

Je ne puis être sans vous ; et je ne saurais vivre si vous ne venez à moi.

Il faut donc que souvent je m'approche de vous et vous reçoive, ô vous le soutien de ma vie : privé de mon céleste aliment, je tomberais sans doute défaillant sur la route.

Prêchant un jour aux peuples et les gué-

rissant de leurs diverses maladies, ne disiez-vous pas, ô très miséricordieux Jésus : « *Je ne veux pas les renvoyer à jeun dans leurs maisons, de peur qu'ils ne tombent défaillants sur le chemin ?* » (Matth., 15.)

Daignez donc me traiter ainsi, vous qui vous êtes laissé à vos fidèles dans ce Sacrement pour les consoler.

Vous êtes, en effet, la suave réfection de l'âme, et celui qui vous mange dignement, participera à la gloire éternelle et la recevra comme héritage.

Moi qui peine et qui pèche si souvent, qui tombe si vite dans la tiédeur et l'abattement, qu'il m'est donc nécessaire de souvent me renouveler, me purifier, m'enflammer, par la prière, la confession et la réception de votre corps sacré ! M'abstenant trop longtemps, j'abandonnerais peut-être mes résolutions.

Les sens de l'homme ne sont-ils pas dès l'enfance inclinés au mal ? et, s'il n'est secouru par le divin remède, ne glisse-t-il pas bientôt aux pires excès ?

C'est la communion qui retire du mal, et affermit dans le bien.

Si donc maintenant que je célèbre et communie, je me trouve si souvent tiède et négligent, que serait-ce si je ne prenais ce remède et si je ne recherchais un secours si puissant ?

2° Je veux communier souvent.

Je le veux, car vous me consolerez :

Moi donc qui ne suis pas tous les jours dans l'état et la disposition voulus pour célébrer, j'aurai bien soin de recevoir les saints mystères aux jours convenables et de participer à une grâce si grande.

La principale consolation de l'âme fidèle tant qu'elle voyage loin de vous dans un corps mortel, n'est-ce pas de se souvenir de son Dieu et de recevoir son Bien-Aimé dans un cœur de feu ?

Je le veux, car vous me suffirez :

O merveilleuse condescendance de votre tendresse pour nous ! vous, Seigneur mon Dieu, qui donnez à tous les esprits l'être et la vie, vous daignez venir à une pauvre petite âme, et de la plénitude de votre divinité et de votre humanité rassasier sa faim !

Oh ! heureuse et mille fois heureuse l'âme qui peut vous recevoir dignement, vous le Seigneur son Dieu ! Votre présence l'inonde de la joie spirituelle.

Oh ! qu'il est grand le Seigneur qu'elle accueille ! qu'il est aimable l'Hôte qu'elle possède ! qu'il est affable le Compagnon qu'elle trouve ! qu'il est fidèle l'Ami qu'elle se donne ! qu'il est beau, qu'il est noble l'Epoux qu'elle embrasse ! Il est digne d'être aimé plus que tout ce qu'on peut aimer, et par-dessus tout ce qu'on peut désirer.

O mon Bien-Aimé, les délices de mon âme, que le ciel, la terre et leur magnifique parure se taisent en votre présence. Tout ce

qu'ils ont de lustre et de mérite, ils le tiennent, en effet, de la pitié de votre munificence ; et jamais ils n'approcheront de l'éclat de votre nom, ô vous dont la sagesse est infinie.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — L'auteur de l'*Imitation* vivait dans un siècle, où, mal compris, le respect dû à l'Eucharistie retenait à certains jours loin de l'autel et de la Table sainte. Eclairée par la décision de l'Eglise, tu connais, mon âme, le désir de ton Dieu. C'est donc tous les jours qu'il te convie à sa table : efforce-toi de répondre à son invitation.

Pas de scrupule ! Deux conditions seulement sont requises pour la communion quotidienne : l'espoir fondé d'être en état de grâce, et l'intention droite. La communion n'est pas une récompense, mais un remède et un aliment ; on communie, non parce qu'on en est digne, mais parce qu'on en a besoin. Tu as des misères, tu es tentée, tu as commis des petites fautes... mais tu as l'espoir fondé d'être en état de grâce ? pour plaire à ton Dieu, et pour te sanctifier, va communier. Pas de scrupule !

Et pas de lâcheté ! Pour venir à toi, Dieu dut passer par la croix du Calvaire : ne daigneras-tu pas te déranger pour aller à lui ?

RÉSOLUTION. — Plutôt que de se priver d'une communion, sainte Thérèse eût bravé une armée : je ferai donc l'impossible pour communier tous les jours.

PRIÈRE. — Qu'il en soit ainsi, Seigneur ! Donnez-moi d'écouter, non la voix du démon, mais la vôtre ; non la voix de la nature paresseuse, mais celle du cœur.

CHAPITRE IV

Des fruits de l'Hostie.

1° Que ne puis-je communier comme les saints.

Je crois que vous êtes dans l'Hostie :

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur mon Dieu, prévenez votre serviteur des bénédictions de votre douceur ; afin que je puisse approcher de votre auguste Sacrement dignement et avec ferveur.

Rappelez mon cœur à vous, réveillez-moi de mon profond assoupissement et visitez-moi par votre grâce salutaire ; afin que je goûte intérieurement votre suavité, cachée tout entière comme en sa source dans ce Sacrement.

Eclairez aussi mes yeux, afin que je contemple un si grand mystère ; et fortifiez ma foi, afin que je le croie sans hésiter.

Cette œuvre est, en effet, de vous, et non de la puissance humaine ; c'est votre institution sacrée, et non l'invention de l'homme.

Nul par lui-même n'est capable de concevoir ni de comprendre ces merveilles : elles passent même la pénétration des anges.

Que pourrais-je donc, moi indigne pécheur, moi cendre et poussière, que pourrais-je découvrir et saisir d'un si sublime et si saint mystère ?

Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, avec une foi sincère et inébranlable, sur votre ordre, je m'approche de vous. Je viens à

vous avec confiance et avec respect ; je confesse sans hésiter que vous êtes, et comme Dieu et comme homme, présent dans ce Sacrement.

Voilà que vous voulez que je vous reçoive, et que je m'unisse à vous par le lien de la charité.

J'implore donc votre clémence, et je sollicite de vous la grâce spéciale qu'il me faut pour cela ; oui, faites que, sous l'empire de l'amour, je me liquéfie et m'écoule tout entier en vous, et que désormais je ne me mette plus en peine d'aucune autre consolation.

Je crois à l'efficacité de la communion :



Ce Sacrement si sublime et si vénérable est, en effet, le salut de l'âme et du corps. C'est le remède contre toutes les maladies spirituelles : il chasse les vices, il réprime les passions, il dissipe ou affaiblit les tentations ; il fait que la grâce coule en nous plus abondante, il donne l'accroissement aux vertus naissantes ; il affermit la foi, fortifie l'espérance, enflamme et dilate la charité.

Quels biens sans nombre n'avez-vous pas communiqués et ne communiquez-vous pas très souvent encore dans ce Sacrement à ceux de vos amis qui communient avec ferveur, ô mon Dieu, protecteur de mon âme, réparateur de la pauvre nature humaine, dispensateur de toute suavité intérieure !

Vous les inondez, en effet, de consolations dans leurs diverses tribulations ; des profondeurs de leur abattement vous les élevez à l'espérance de votre protection ; vous ranimez leur intérieur, et les éclairez par une

grâce nouvelle. Et, eux qui avant la communion se sentaient pleins d'anxiété et vides de piété, après s'être nourris de cet aliment et de ce breuvage descendus des cieux ils se trouvent heureusement transformés.

Vous en usez ainsi avec vos élus, afin qu'ils reconnaissent vraiment et qu'ils éprouvent manifestement toute la grandeur de leur misère, et tout ce qu'ils doivent à votre bonté et à votre grâce.

D'eux-mêmes, ils étaient sans amour, sans piété, sans ferveur ; et, grâce à vous, les voilà pieux, zélés et fervents.

Qui, en effet, s'approche avec humilité d'une source de suavité, et n'en rapporte pas un peu de douceur ? qui se tient près d'un grand feu, et n'en reçoit pas quelque chaleur ?

Or, vous êtes, mon Dieu, la source toujours pleine et surabondante, le feu qui brûle toujours et ne s'éteint jamais.

2° Je veux du moins communier comme les justes.

Je le désire :

Si donc il ne m'est pas permis de puiser à la source elle-même et d'y boire jusqu'à satiété, je présenterai du moins mes lèvres à l'ouverture de son divin canal, afin d'en recueillir une gouttelette qui soulage ma soif et m'empêche de devenir tout à fait sec.

Et, si je ne puis pas encore être tout céleste et tout de feu comme les chérubins et les séraphins, je m'efforcerai du moins de me livrer à la piété et de préparer mon cœur

afin que, recevant avec humilité ce sacrement de vie, je dérobe quelque petite flamme à l'incendie divin.

Mais, tout ce qui me manque, daignez, ô bon Jésus, Sauveur très saint, le suppléer vous-même dans votre clémence et par votre grâce, vous qui avez daigné appeler à vous tous les hommes par ces paroles : « *Venez tous à moi, vous qui peinez et qui êtes surchargés, et je vous soulagerai.* » Je le demande :

Moi, je travaille à la sueur de mon visage ; la douleur de mon cœur me torture, le poids de mes péchés m'accable, les tentations me tourmentent, une foule de passions mauvaises me troublent et me pressent ; et il n'est personne qui me secoure, personne qui me délivre et me sauve, sinon vous, Seigneur mon Dieu, mon Sauveur.

C'est donc entre vos mains que je me remets, moi et tout ce qui est à moi ; afin que vous me gardiez et me conduisiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour la louange et la gloire de votre nom, vous qui m'avez préparé votre corps et votre sang pour aliment et pour breuvage.

Faites, Seigneur Dieu, mon Sauveur, que mon amour et ma ferveur croissent avec la fréquentation de ce saint mystère.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — **O mon âme, si tu savais manger ton pain ! Obligé de fuir la colère de Jézabel, le prophète Elie avait traversé le désert ; et déjà**

il gravissait la pente de l'Horeb. Voilà qu'il se sent fatigué, épuisé. Il se couche à l'ombre d'un genévrier, et appelle la mort. C'est le sommeil qui se présente. Pendant qu'il dormait, l'ange de Dieu le touche à l'épaule, et lui dit : « Lève-toi, mange ce pain que je t'apporte du ciel. » Le prophète se lève, mange ce pain ; et, fortifié par cette nourriture céleste, il achève heureusement sa course, et parvient au sommet de la montagne.

Or, ce pain mystérieux n'est que la figure du pain eucharistique. Comme le prophète, tu dois, mon âme, fuir des ennemis, traverser un désert, gravir une montagne ; et souvent, comme le prophète, tu te sens fatiguée, épuisée. Que faire alors ? Ecouter Jésus qui, te montrant l'Hostie, te dit : « Lève-toi, mon enfant, mange ce pain, vrai pain descendu des cieux. » Si tu sais répondre à l'exhortation de ton Dieu, tu achèveras heureusement ta course, tu parviendras au sommet de la montagne. Et, au sommet de la montagne, c'est le ciel.

Résolution. — Oh ! les saints après la communion ! Oh ! la communion des saints ! Dans ma préparation et dans mon action de grâces, j'imiterai leur foi et leur ferveur.

Prière. — Mais, Seigneur, dussé-je ne pas communier comme les saints, faites, dans votre miséricorde, que la communion me transforme comme eux !

2. Le Prêtre. (V-VII.)

CHAPITRE V

De l'excellence de l'Eucharistie et de la dignité du Prêtre.

1° Vertus que requiert dans le prêtre son ministère.

Excellence du sacerdoce :

Voix du Christ. — Quand tu aurais la pureté des anges et la sainteté de saint Jean-Baptiste, tu ne serais pas digne de recevoir le divin Sacrement ni de l'administrer.

Ce n'est pas, en effet, de ses mérites que l'homme tire le droit de consacrer, de distribuer le corps du Christ, et de se nourrir du pain des anges.

Sublime mystère, et grande dignité du prêtre ! Il lui est donné ce qui n'est pas accordé aux anges.

Seuls, en effet, les prêtres légitimement ordonnés dans l'Eglise ont le pouvoir de célébrer et de consacrer le corps du Christ.

Le prêtre est vraiment le ministre de Dieu : il use de la parole de Dieu selon l'ordre et l'institution de Dieu.

Mais le principal auteur du prodige, celui qui l'opère invisiblement, c'est Dieu : lui à qui tout est soumis dès qu'il veut, et à qui tout obéit dès qu'il commande.

Vertus qu'il requiert :

Tu dois donc, en ce très auguste Sacrement, t'en rapporter, non à ta raison ni à tout ce qui frappe tes sens, mais au Dieu tout puissant.

Tu dois dès lors ne monter à l'autel qu'avec crainte et tremblement.

Pense à ta dignité, et considère de quel Sacrement tu as été constitué le ministre par l'imposition des mains du Pontife.

Te voilà devenu prêtre, et consacré pour célébrer : aie soin maintenant d'offrir à Dieu le sacrifice avec foi et ferveur, au temps convenable ; aie soin aussi de te montrer irréprochable.

Tu n'as pas allégé ton fardeau ; tu as même resserré le lien de tes obligations, et tu t'es engagé à un plus haut degré de perfection.

Le prêtre doit être orné de toutes les vertus ; et son exemple doit apprendre aux autres à bien vivre.

Il doit ne pas marcher dans les voies communes que suit le vulgaire ; mais dans celles que suivent les anges au ciel, ou les hommes parfaits sur la terre.

2° Vertus que prêchent au prêtre ses ornements.

Vertus crucifiantes :

Le prêtre revêtu des ornements sacrés tient la place du Christ, pour offrir à Dieu, en son nom et au nom de tout le peuple, d'humbles et pressantes supplications.

Il porte devant lui et derrière lui le signe

de la croix du Christ, afin de se souvenir constamment de la Passion du Christ.

La croix du Christ, il la porte sur la chasuble devant lui, afin de considérer attentivement les traces du Christ et de s'animer à les suivre avec ardeur.

La croix du Christ, il la porte derrière lui, afin d'apprendre à supporter pour Dieu et avec douceur tous les maux que les hommes lui font endurer.

La croix du Christ, il la porte devant lui, afin de pleurer ses propres péchés ; derrière lui, afin que, plein d'une tendre compassion, il pleure aussi les péchés des autres, qu'il se souvienne de son rôle de médiateur entre Dieu et le pécheur, qu'il ne se lasse pas d'offrir sa prière et l'oblation sainte jusqu'à ce qu'il ait pu obtenir grâce et miséricorde.

Vertus consolées :

Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Eglise, il aide les vivants, il procure le repos aux morts, il se rend lui-même participant de tous les biens.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — « *Sacerdos alter Christus* : le prêtre est un autre Christ » ; comme le Christ, il doit offrir à Dieu le sacrifice dont les oblations de l'ancienne Loi n'étaient que des figures : ses vertus doivent donc éclipser les vertus des prêtres de l'ancienne Loi. « *Sacerdos alter Christus* : le prêtre est un autre Christ » ; médiateur comme le Christ, il doit comme lui pleurer les péchés du monde et supporter les injustices des hommes : c'est ce que lui prêchent les ornements qu'il porte à l'autel.

Pour se donner courage et force, il pensera à la sublimité de son ministère. Ministère qui le rend supérieur aux anges : « Si je rencontrais, dit saint François d'Assise, un ange du ciel et un prêtre de la terre, je m'inclinerais d'abord devant le prêtre ; car le prêtre est plus grand que l'ange. »

RÉSOLUTION. — Autre Christ, j'imiterai le Christ. Au saint autel, je m'unirai à Jésus pour adorer et remercier Dieu, pour le désarmer et le prier.

PRIÈRE. — Mais, prêtre partout et toujours, il faut, ô Jésus, que je vous imite partout et toujours. Donnez-moi donc de ne pas suivre la voie que suit le vulgaire ; donnez-moi de vivre comme les anges au ciel ou comme les hommes parfaits sur la terre.

CHAPITRE VI

Prière avant d'approcher de l'autel.

J'ai peur ! VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, lorsque je considère votre grandeur et ma bassesse, tout mon être tremble et je me sens tout troublé.

Si, en effet, je ne m'approche pas de vous, je fuis la vie ; et, si je m'en approche indignement, j'encours votre disgrâce.

Que faire ? Que ferai-je donc, ô mon Dieu ? Répondez, vous mon aide et mon conseil dans tous mes besoins.

Montrez-moi vous-même la voie droite, et enseignez-moi une méthode courte pour me préparer à la sainte communion.

Il m'importe, en effet, de savoir comment, c'est-à-dire, avec quel respect et quelle ferveur, je dois disposer mon cœur pour recevoir avec fruit votre Sacrement, et surtout pour célébrer un sacrifice si grand, si divin.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — La communion n'est pas une récompense, mais un aliment : plus donc j'en ai besoin, plus j'ai le devoir et le droit de communier. Mais c'est un aliment divin : il faut donc le respecter ; c'est un aliment dont les effets sont proportionnés à mes dispositions : il faut donc lui préparer mon cœur. Que Jésus daigne, ô mon âme, t'enseigner lui-même la meilleure préparation à la sainte communion !

RÉSOLUTION. — Je prierai Jésus de préparer lui-même mon cœur.

PRIÈRE. — Et voici, Seigneur, que je commence. Ecoutez-moi, et exaucez-moi.

CHAPITRE VII

La purification du cœur.

Première préparation : l'humble et douloureuse confession.

Pleure tes péchés :

VOIX DU CHRIST. — Avant tout, le prêtre de Dieu, qui se dispose à célébrer, à administrer et à recevoir les saints mystères, doit s'approcher de l'autel avec une très profonde humilité de cœur, un respect suppliant, une foi pleine et la pieuse intention d'honorer Dieu.

Examine avec soin ta conscience ; et, autant que tu le peux, rends-la pure et nette par une contrition sincère et une humble confession ; afin que tu n'aies ou ne te connaisses rien de grave, qui te cause du remords et t'empêche d'approcher librement.

Pleure tous tes péchés en général ; pleure et gémis en particulier sur tes écarts de chaque jour.

Déplore tes mauvaises tendances : Et si le temps le permet, confesse à Dieu, dans le secret de ton cœur, toutes les misères qu'engendrent tes passions.

Gémis et pleure d'être encore si charnel et si mondain.

Si immortifié en tes passions, si plein des mouvements de la concupiscence.

Si peu attentif à veiller sur tes sens, si souvent perdu en mille sottes rêveries.

Si porté à te répandre au dehors, si négligent à rentrer en toi-même.

Si enclin au rire et à la dissipation, si dur aux larmes et à la componction.

Si prompt au relâchement et à la mollesse, si indolent pour l'austérité et la ferveur.

Si curieux d'entendre des choses nouvelles et de voir des choses belles, si peu soucieux d'embrasser ce qui abaisse et humilie.

Si avide pour amasser, si avare pour donner, si ardent pour garder.

Si inconsidéré quand tu parles, si incapable de te taire.

Si peu réglé dans tes mœurs, si indiscret dans tes actions.

Si perdu dans les mets, si sourd à la parole de Dieu.

Si empressé pour le repos, si lent pour le travail.

Si éveillé pour les récits frivoles ; si somnolent quand il s'agit des saintes veilles, pressé d'en voir la fin, rêveur en attendant.

Si dissipé en récitant l'Office divin, si tiède en célébrant, si aride en communiant.

Si aisément distrait, si rarement bien recueilli.

Si vite ému de colère, si prêt à blesser les autres.

Si disposé à juger, si sévère pour corriger.

Si joyeux à la pensée du succès, si vite abattu par le revers.

Si fécond en bonnes résolutions, que tu mets peu en pratique.

Après avoir confessé et déploré ces défauts — et tous tes autres défauts — avec une vive douleur et une grande horreur de ta corruption, forme en toi le ferme propos d'amender sans cesse ta vie et de tendre toujours à une plus haute perfection.

Deuxième préparation : la généreuse et confiante réparation.

Que ta réparation soit généreuse :

Sans rien te réserver et avec une entière sincérité, immole-toi sur l'autel de ton cœur, comme un holocauste perpétuel, à la gloire de mon nom, m'abandonnant à la fois ton corps et ton âme ; afin d'obtenir ainsi d'approcher dignement pour offrir à Dieu le sacrifice et recevoir avec fruit le Sacrement de mon corps.

Qu'elle soit confiante :

Pour effacer les péchés, il n'est, en effet, oblation plus digne, ni satisfaction plus grande que de s'immoler à Dieu sincèrement et sans réserve, en lui offrant à la messe et dans la communion le corps du Christ.

Si l'homme fait ce qui est en lui et s'il a

un vrai repentir toutes les fois qu'il s'approche de moi pour demander grâce et pardon : » *Aussi vrai que je vis*, dit le Seigneur, *moi qui veux, non la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie, je ne me souviendrai plus de ses péchés ; et ils lui seront tous pardonnés.* » (Ez., 33.)

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Parlant à une âme qui mène la vie intérieure, le divin Maître ne lui prêche qu'en passant la purification essentielle, c'est-à-dire, la confession sacramentelle, requise pour célébrer ou communier après le péché mortel. Il l'exhorte surtout à la purification parfaite : que, le cœur contrit et humilié, elle confesse à Dieu tous les péchés de sa vie, et, en particulier, ceux qu'elle commet chaque jour ; qu'elle avoue et déplore ses mauvaises tendances toujours si tyranniques : son sensualisme, sa dissipation, sa lâcheté, son orgueil ; qu'elle se dispose à reprendre courageusement les armes.

A la parfaite purification elle unira la généreuse et confiante réparation, s'offrant, elle et tout ce qui est à elle, sans réserve et pour toujours, sur l'autel de son cœur, en union avec Jésus. Alors ses péchés seront oubliés ; et elle sera jugée digne de monter à l'autel ou de s'approcher de la sainte Table.

RÉSOLUTION. — Oui, avant la communion, je ferai la confession spirituelle, et je m'offrirai tout à Dieu.

PRIÈRE. — Je commence aujourd'hui. Mais, Seigneur, donnez-moi de continuer demain et tous les jours de ma vie.

3. *L'Autel.* (VIII-X.)

CHAPITRE VIII

De l'oblation du Christ et de la nôtre.

1° *Que ton oblation soit universelle : c'est la loi de justice.*

Ce que j'ai fait pour toi :

VOIX DU CHRIST. — Je me suis offert spontanément à mon Père pour tes péchés ; j'étais là, sur la croix, les bras étendus et le corps nu, n'ayant d'être que pour le faire passer dans le sacrifice qui devait apaiser la divine Justice.

Ce que tu dois faire pour moi :

Ainsi dois-tu, tous les jours, dans le sacrifice de la messe, t'offrir à moi comme une hostie pure et sainte, de grand cœur et du plus profond de ton âme, toi et toutes tes puissances, toutes tes affections.

2° *Que ton oblation soit universelle : c'est la loi de l'amour.*

Nécessité de cette oblation :

Que demandé-je surtout de toi, sinon que tu t'efforces de te livrer tout à moi ?

Tout ce que tu m'offres sans te donner, toi, ne m'est rien ; car ce ne sont pas tes dons que je veux, mais toi.

Tout le reste ne te suffirait pas sans moi ; ainsi nul de tes dons ne peut me plaire sans l'oblation de toi.

Son efficacité :

Offre-toi donc à moi, donne-toi pour Dieu sans réserve ; et ton oblation sera agréée.

Vois, je me suis offert tout entier à mon Père pour toi ; puis, je t'ai donné comme nourriture tout mon corps et tout mon sang ; afin d'être tout à toi et de te voir à jamais tout à moi.

3° Que ton oblation soit universelle : c'est la loi de l'union.

C'est bien vrai : Si tu demeures en toi-même, et si tu ne t'abandonnes pas de bon cœur à ma volonté, ton oblation n'est pas entière ; et notre union ne saurait être parfaite.

L'oblation volontaire de toi-même entre les mains de Dieu doit précéder toutes tes œuvres, si tu veux arriver à la liberté et à la grâce de l'union.

S'il en est si peu qui parviennent à l'illumination de l'esprit et à la liberté du cœur, c'est que peu savent se renoncer tout à fait.

C'est toujours vrai : Je l'ai dit, et ma parole est immuable : « *On ne peut être mon disciple sans renoncer à tout.* » (Luc., 14.)

Veux-tu donc être mon disciple ? Offre-toi tout à moi, toi et toutes tes affections.

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Dis, mon âme, que s'est réservé Jésus ? Rien ! Que peux-tu te réserver ? Rien ! « *Totum pro toto :* oblation de tout ton être », c'est la loi de la justice. C'est aussi la loi de l'amour : qu'aime-t-on ? L'ami, et non pas ses dons. Et cette oblation de tout ton être est cent fois requise si tu veux devenir l'ami de cœur de Jésus : sans oblation pas d'intime union !

Résolution. — Sur l'autel, ou à la Table

sainte, je me donnerai donc à Jésus sans réserve et pour toujours.

PRIÈRE. — Sans réserve et pour toujours ? Prenez-moi, ô mon Jésus, et gardez-moi !

CHAPITRE IX

Formule d'oblation.

1° M'unissant à Jésus, je m'offre tout entier.

VOIX DU DISCIPLE. — Seigneur, tout est à vous : ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre. Comme holocauste :

Mon désir est de vous faire l'oblation volontaire de moi-même, et de rester vôtre à jamais.

Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, je m'offre à vous aujourd'hui, pour être à perpétuité votre serviteur, vous obéissant et m'immolant sans cesse à votre gloire.

Recevez-moi, avec cette sainte oblation de votre corps que je vous offre ce matin, en présence des anges, témoins invisibles : que ce sacrifice serve à mon salut et à celui de tout votre peuple.

Seigneur, je vous offre sur votre autel de propitiation toutes les fautes et tous les péchés que j'ai commis devant vous et devant vos saints anges, depuis le premier jour où j'ai pu pécher jusqu'à cette heure : daignez les brûler et les consumer tous par le feu de votre amour ; effacez toutes les taches de ces crimes et toutes les souillures qu'ils ont

Comme victime pour le péché :

laissées dans ma conscience ; rendez-moi votre grâce qu'ils m'ont ravie, m'accordant un pardon complet et m'admettant miséricordieusement au baiser de paix.

Que puis-je faire pour la rémission de mes péchés, sinon les confesser humblement, les déplorer amèrement et implorer sans cesse votre clémence ?

Je vous en conjure, écoutez-moi ; et soyez-moi propice maintenant que me voici en votre présence, ô mon Dieu.

J'ai la plus vive horreur de tous mes péchés et je veux n'y retomber jamais ; je les pleure, et je les pleurerai tant que je vivrai, prêt à faire pénitence et à satisfaire à votre justice le mieux que je pourrai.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés pour la gloire de votre saint nom ; sauvez mon âme, que vous avez rachetée au prix de votre précieux sang.

Voici que je m'abandonne à votre miséricorde ; je me remets entre vos mains.

Traitez-moi selon votre bonté, et non selon ma malice et mon iniquité.

2° M'unissant à Jésus, je m'offre pour tous.

Pour moi et pour mes amis :

Je vous offre tout ce qu'il y a de bon en moi, si faible et si imparfait soit-il : purifiez-le, et sanctifiez-le ; ayez-le pour agréable, et rendez-le acceptable et de jour en jour meilleur ; puis, conduisez-moi à une bonne et heureuse fin, moi homme paresseux et inutile, le dernier des hommes.

Je vous offre aussi tous les pieux désirs des âmes ferventes ; les besoins de mes parents et de mes amis, de mes frères, de mes sœurs et de tous ceux qui me sont chers, de ceux qui pour votre amour m'ont fait du bien ou en ont fait aux autres, de ceux qui m'ont demandé ou désiré me demander d'offrir pour eux et pour tous les leurs des prières et des messes, soit qu'ils vivent encore dans la chair, soit que le temps ait fini pour eux : que tous sentent descendre en eux le secours de votre grâce et l'efficace de votre consolation ; protégez-les dans les périls, délivrez-les de leurs peines ; et qu'affranchis de tous maux, ils vous rendent, pleins de joie, de magnifiques actions de grâces.

Pour moi et pour mes ennemis :

Je vous offre mes supplications et l'hostie de paix principalement pour ceux qui m'auraient en quelque chose offensé, contristé, dénigré, ou qui m'auraient causé soit quelque tort, soit quelque peine ; pour ceux aussi que j'ai quelquefois affligés, troublés, peinés, scandalisés, par mes paroles ou par mes actions, sciemment ou sans le savoir : accordez-nous à tous le pardon de nos péchés et de nos mutuelles offenses.

Otez, Seigneur, ôtez de nos cœurs le soupçon, l'aigreur, la colère, tout ce qui divise, tout ce qui peut blesser la charité ou refroidir l'amour fraternel.

Pitié, Seigneur, pitié pour tous ceux qui implorent votre miséricorde ! Accordez votre grâce à ceux qui en ont tant besoin, et don-

nez-nous de vivre si bien que nous soyons dignes de jouir de votre faveur et de courir à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Tu dois, mon âme, en ton nom et au nom de tout l'univers, adorer et remercier Dieu : offre-toi donc toute à Dieu ; et, pour que ton offrande lui soit plus agréable, unis-la à celle de la Victime eucharistique, qui adore et remercie sur l'autel. Tu dois, mon âme, en ta faveur et en faveur de tout l'univers, désarmer et prier Dieu : offre-toi donc toute à Dieu ; et, pour que ton offrande lui soit plus agréable, unis-la à celle de la Victime eucharistique qui expie et prie sur l'autel. Ainsi toutes tes dettes seront payées, surabondamment payées.

RÉSOLUTION. — Oui, à l'autel ou au pied de l'autel, avec Jésus je m'offrirai sans réserve ; et, comme lui, je m'offrirai pour tous.

PRIÈRE. — Acceptez-moi, ô mon Dieu ; et faites que, fidèle à cette oblation, je ne vive plus que pour vous adorer et vous remercier, vous désarmer et vous prier.

II. — LA PARTICIPATION AU DON DE DIEU (X-FIN)

1. La communion fréquente. (X-XII.)

CHAPITRE X

Qu'il ne faut pas aisément renoncer à la communion.

1° Communie souvent ! Fausseté des objections du démon.

Quand il parle de tes tentations :

Voix du Christ. — C'est fréquemment qu'il te faut recourir à la source de la grâce et de la divine miséricorde, à la source de la bonté et de toute pureté ; afin de pouvoir te guérir de tes passions et de tes vices, afin de pouvoir devenir plus fort et plus vigilant contre toutes les tentations et tous les artifices du démon.

L'ennemi sait quel fruit et quel souverain remède sont cachés dans la communion : il s'efforce donc, par tous les moyens et en toute occasion, d'arrêter et d'éloigner autant qu'il peut les âmes pieuses et fidèles.

Aussi est-ce au moment où ils se disposent à communier que plusieurs éprouvent les pires suggestions de Satan.

Cet esprit de malice, comme il est écrit au Livre de Job, vient parmi les enfants de Dieu pour les troubler par les ruses ordinaires de sa haine ; il cherche à leur inspirer

des craintes excessives et de pénibles perplexités, espérant que, leur dévotion affaiblie ou leur foi ébranlée, ils renonceront à la communion ou ne la feront qu'avec tiédeur.

Mais, loin de se préoccuper de ses artifices, et de ses inspirations, si horribles et si honteuses soient-elles, il faut lui rejeter à la face tous ces fantômes.

Il faut mépriser ce misérable et s'en moquer ; et, quels que soient ses assauts et les troubles qu'il suscite, il faut ne pas abandonner la communion.

Quand il parle de la confession :

Souvent aussi, ce qui arrête, c'est un excessif désir de la ferveur sensible ; c'est certaine appréhension au sujet de la confession.

Suis l'avis des personnes sages, et bannis de ton cœur toute anxiété et tout scrupule : ne gênent-ils pas la grâce de Dieu ? n'éteignent-ils pas la dévotion ?

Quand il parle de tes fautes :

Pour quelque léger trouble ou peine d'esprit, n'omets pas la sainte communion ; mais, sans tarder, va te confesser, et pardonne de tout cœur toute offense.

Que si tu as toi-même offensé quelqu'un, demande humblement pardon ; et volontiers Dieu te pardonnera.

2° Communie souvent ! Fausseté des prétextes de la mauvaise nature.

« Il faudrait me confesser ! »

Que sert de retarder la confession ou de différer la sainte communion ?

Purifie-toi au plus tôt, hâte-toi de rejeter

le venin, et recours vite au remède : tu te sentiras mieux que si tu avais longtemps tardé. Confesse-toi :

Si tu diffères aujourd'hui pour quelque motif, un plus grave surviendra peut-être demain ; et ne seras-tu pas éloigné pour longtemps de la communion et de moins en moins disposé ?

Dès que tu le pourras, secoue cette langueur et cette inertie : que gagnes-tu à prolonger cet état de trouble et d'anxiété, et, à cause d'obstacles qui surgissent tous les jours, à te priver des saints mystères ?

Hélas ! rien de plus nuisible que de s'abstenir longtemps de la communion : il en résulte d'ordinaire un profond assoupissement.

O douleur ! des chrétiens se rencontrent si tièdes et si lâches qu'ils saisissent avec empressement les prétextes de remettre à plus tard la confession, de remettre à plus tard la communion, afin d'échapper au devoir de veiller sur eux-mêmes avec plus de soin.

Qu'ils ont donc peu de piété, peu de charité, ceux qui ajournent si facilement la communion !

Qu'il est heureux, au contraire, et agréable à Dieu, celui qui vit si bien et conserve sa conscience si pure qu'il serait prêt à communier tous les jours, et le ferait avec bonheur s'il en avait la permission et s'il le pouvait sans se singulariser ! « Il faudrait être fervent ! » Deviens-le :

Si quelqu'un s'en abstient quelquefois,

retenu par l'humilité ou légitimement empêché, son respect mérite d'être loué.

Mais, si c'est la tiédeur qui s'est glissée en lui, il doit se réveiller et faire ce qu'il peut : Dieu alors secondera ses désirs, lui qui considère surtout la bonne volonté.

Légitimement empêché, qu'il conserve toujours l'intention et le saint désir de communier ; et ainsi il ne sera pas privé des effets du Sacrement.

Toute personne pieuse peut, en effet, chaque jour et à toute heure, faire à son gré et faire avec fruit la communion spirituelle ; mais elle doit à certains jours et au temps marqué recevoir sacramentellement le corps de son Rédempteur avec un respect mêlé d'amour, se proposant, non sa propre consolation, mais l'honneur et la gloire de Dieu.

D'ailleurs, on communie mystiquement et on se nourrit invisiblement, dès qu'on médite avec piété le mystère de l'Incarnation du Christ et de sa Passion, et qu'on s'enflamme d'amour pour lui.

Qui ne se prépare à la communion qu'aux approches des fêtes, ou quand la coutume l'y pousse, sera le plus souvent mal préparé.

Heureux celui qui s'offre en holocauste au Seigneur, toutes les fois qu'il célèbre ou qu'il communie !

En célébrant, ne sois ni trop lent ni trop prompt : conforme-toi à l'usage ordinaire et louable de ceux avec qui tu vis.

Tu dois ne causer aux autres ni fatigue, ni

ennui : tu suivras donc la voie commune tracée par les anciens, consultant l'utilité d'autrui plutôt que ta dévotion et ton attrait.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Pour contraindre les habitants de Béthulie à se rendre, Holopherne les éloigna des fontaines ; pour prévaloir contre nous, le démon s'efforce de nous éloigner de la grande source des grâces et des vertus, la sainte communion. Il faut, mon âme, le mépriser, lui et ses suggestions.

Il faut aussi fouler aux pieds les vains prétextes de la nature paresseuse. Ne l'écoute pas, même quand elle t'objecte le respect dû au Dieu de l'Eucharistie. Plus heureuse que l'auteur de l'*Imitation*, tu as entendu la décision de l'Eglise : « *Seul le péché mortel rend indigne de communier.* » Ton grand acte de respect, ce sera donc de faire ton possible pour communier tous les jours. Tes communions spirituelles prépareront d'ailleurs tes communions sacramentelles.

RÉSOLUTION. — Oui, je ferai l'impossible pour communier tous les jours.

PRIÈRE. — Je le veux, Seigneur ; mais je vous en conjure, fermez toujours l'oreille de mon âme à la voix du démon et à la voix de la nature paresseuse ; ouvrez-la à la voix de votre cœur et à la voix du mien.

CHAPITRE XI

Que le corps de Jésus et sa parole nous sont très nécessaires.

1° Je chante le pain des anges.

VOIX DU DISCIPLE. — O très doux Seigneur Jésus, quelles délices inondent l'âme

Je connais sa suavité :

fidèle admise comme convive à votre banquet: l'aliment que vous lui présentez n'est autre que vous, son unique Bien-Aimé, qu'il faut désirer plus que son cœur ne peut désirer !

Moi aussi, certes, il me serait doux de répandre en votre présence les larmes de l'amour le plus tendre ; et, avec la pieuse Madeleine, d'arroser vos pieds de mes pleurs !

Mais où est cette dévotion ? où l'abondante effusion des larmes saintes ?

Oui, en votre présence, et devant vos saints anges, tout mon cœur devrait s'embraser et pleurer de joie.

Car vraiment vous êtes pour moi présent dans ce Sacrement, quoique caché sous des apparences étrangères.

Vous contempler dans votre essentielle et divine clarté, mes yeux ne pourraient le supporter ; et le monde entier ne saurait subsister devant l'éclat de votre majesté.

C'est donc par égard pour ma faiblesse que vous vous cachez sous le Sacrement.

Je possède véritablement et j'adore celui que les anges adorent dans le ciel ; mais moi, je le vois pour le moment par la foi, eux, face à face et sans voile.

Il faut me contenter de ce flambeau de la vraie foi et marcher à sa lumière, jusqu'à ce que se lève le jour de l'éternelle splendeur et que déclinent les ombres des figures.

Je connais sa nécessité pour l'exilé :

Ah ! quand sera venu ce qui est parfait, alors cessera l'usage des Sacrements ; car leur secours n'est plus nécessaire aux bienheureux qui règnent au ciel.

Ils se réjouissent, en effet, sans fin en la présence de Dieu, miroirs placés en face de sa gloire, et devenus les images de la clarté puis de la clarté de l'abyssale divinité, ils goûtent le Verbe fait chair, tel qu'il était au commencement et qu'il sera éternellement.

Au souvenir de ces merveilles, toute consolation spirituelle me devient elle-même un pesant ennui ; car, tant que je ne vois pas à découvert mon Dieu dans sa gloire, tout ce qui frappe ici-bas mes yeux ou mes oreilles, je le compte pour rien.

Vous m'en êtes témoin, ô Dieu, nulle chose ne peut me consoler, nulle créature me donner le repos : personne, sinon vous, mon Dieu, que je désire contempler à jamais.

Mais cela ne se peut, tant que je vis dans ce corps mortel.

Il faut donc me préparer à une grande patience ; et, en tous mes désirs, vous être parfaitement soumis.

Vos saints, Seigneur, qui exultent maintenant avec vous dans le ciel, ils ont aussi, durant leur vie, attendu avec foi et dans une grande patience l'avènement de votre gloire.

Ce qu'ils ont cru, je le crois ; ce qu'ils ont espéré, je l'espère ; j'en ai la confiance, où ils sont parvenus, votre grâce aidant, j'y parviendrai à mon tour.

En attendant, je marcherai à la lumière de la foi, soutenu par leurs exemples.

J'aurai aussi les Livres saints comme consolation et comme miroir de vie ; et, par-

dessus tout, votre très saint corps comme souverain remède et comme refuge.

Car, je le sens, sur la terre deux choses me sont absolument nécessaires : sans elles, je ne pourrais supporter cette misérable vie.

Enfermé dans la prison de ce corps, j'ai besoin de nourriture et de lumière.

A cause de ma faiblesse, vous m'avez donné votre chair sacrée pour nourrir mon âme et mon corps ; *et vous avez placé devant mes pas, comme lampe, votre parole.* (Ps. 118.)

Sans ces deux choses je ne pourrais bien vivre : car la parole de Dieu est la lumière de mon âme, et votre Sacrement mon pain de vie.

On peut aussi les regarder comme deux tables dressées à droite et à gauche dans le trésor de la sainte Eglise.

L'une est la table de l'autel sacré, qui porte un pain sanctifié, le précieux corps du Christ.

L'autre est la table de la Loi divine, qui contient la doctrine sainte, enseigne la vraie foi, et nous conduit sûrement, par delà le voile, jusque dans le Saint des saints.

Grâces vous soient rendues, Seigneur Jésus, Lumière engendrée de l'éternelle Lumière, qui nous avez préparé cette table de la doctrine sainte par le ministère des prophètes, des apôtres et des autres docteurs.

Grâces vous soient rendues, ô Dieu Créateur et Rédempteur des hommes, qui, pour manifester au monde entier votre amour, nous avez préparé cette grande Cène, où vous nous offrez comme nourriture, non

l'Agneau figuratif, mais votre corps et votre sang très saints ; où vous réjouissez tous vos fidèles par ce festin sacré, et les enivrez à ce calice du salut.

Banquet divin, où se trouvent toutes les joies du paradis ! Les saints anges le partagent avec nous ; mais ils le savourent avec plus de délices.

2° Je chante le prêtre qui donne le pain des anges.

Qu'il doit être saint !

Oh ! qu'il est grand, qu'il est honorable le ministère des prêtres ! Vous leur avez donné de consacrer par les paroles saintes le Dieu de majesté, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir dans leurs mains, de le recevoir dans leur propre bouche et de le distribuer aux autres hommes.

Oh ! combien innocentes doivent être les mains du prêtre ! combien pure sa bouche ! combien chaste son corps ! combien immaculé son cœur ! En lui entre si souvent l'Auteur de la pureté !

Que de la bouche du prêtre il ne sorte rien qui ne soit saint, rien que des paroles honnêtes et utiles : il reçoit si souvent le Sacrement du Christ !

Qu'ils soient simples et pudiques ses yeux accoutumés à contempler le corps du Christ !

Qu'elles soient pures et levées vers le ciel, ses mains accoutumées à toucher le Créateur de la terre et du ciel !

C'est aux prêtres surtout qu'il est dit dans

la Loi : « *Soyez saints, parce que je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu !* » (Lév., 11.)

Que Dieu le sanctifie!

Que votre grâce nous aide, ô Dieu tout puissant, nous qui avons pris sur nous le ministère sacerdotal ; afin que nous puissions vous servir dignement et pieusement, en toute pureté et bonne conscience !

Et, s'il ne nous est pas possible de mener une vie aussi sainte qu'il le faudrait, accordez-nous de pleurer du moins comme ils le méritent les péchés que nous avons commis ; et faites que, l'esprit humilié et le cœur bien disposé, nous vous servions désormais avec plus de ferveur !

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Outre la sainte Ecriture, qui t'éclaire dans cette sombre vallée des larmes, il te faut, mon âme, l'Eucharistie, qui est pour toi le pain de l'exil. Chante donc ce pain.

Mais chante aussi celui qui te le donne : entonne ton cantique en l'honneur du sacerdoce. Et, puisque Dieu m'a choisi entre mille pour être son prêtre, cultive et demande les vertus qui doivent resplendir dans le prêtre. Fasse le ciel que les fidèles puissent me reconnaître dans ce portrait tracé par le Saint-Esprit :

« Il était comme l'étoile du matin, qui étincelle au milieu des nuages ;

Comme la lune à l'heure de son plein ;

Comme le soleil qui resplendit sur le Temple du Très-Haut ;

Comme l'arc-en-ciel qui brille au sein des nuées ;

Comme la fleur du rosier aux jours du printemps ;

Comme le lis sur le bord des eaux ;
Comme le rameau de l'arbre odoriférant au cœur de l'été ;
Comme le parfum sur le feu de l'encensoir ;
Comme le vase d'or massif orné de toutes sortes de pierres précieuses ;
Comme l'olivier qui pousse ses fruits ;
Et comme le cyprès qui s'élève dans les nuages.
Quand il avait pris la robe d'honneur
Et revêtu tous ses ornements,
Qu'il montait à l'autel saint,
Il faisait resplendir les abords du sanctuaire. »

Que, loin de l'autel, et surtout à l'autel, j'apparaisse orné de toutes les vertus, et que j'en exhale le parfum !

Résolution. — Simple fidèle, je vénèrerai le prêtre qui me donne le pain des anges ; prêtre, je me rendrai de moins en moins indigne d'un ministère qui exigerait la sainteté de l'ange.

Prière. — Et je prierai pour tous les prêtres du monde. Oui, Seigneur, qu'ils montent à l'autel le front couronné d'innocence et le cœur brûlant d'amour pour vous !

2. *La communion fervente.* (XII-XVII.)

CHAPITRE XII

Qu'on doit se préparer avec soin à la communion.

1° Il faut donner tous tes soins à la préparation.

Je veux trouver en toi la pureté :

Voix du Christ. — Je suis l'ami de la pureté ; et c'est moi qui donne la sainteté.

Je cherche un cœur pur : là est le lieu de mon repos.

Prépare-moi un Cénacle grand et orné, et je célébrerai chez toi la Pâque avec mes disciples.

Si tu veux que je vienne chez toi et que je demeure en toi, purifie-toi du vieux levain, et nettoie le sanctuaire de ton cœur.

Bannis-en le siècle et tout le tumulte des vices.

Reste comme le passereau solitaire sous le toit, et repasse dans l'amertume de ton âme les déréglements de ta vie.

Qui aime tendrement ne prépare-t-il pas toujours à son ami de cœur le séjour le meilleur et le plus beau ? C'est ainsi que se montre l'affection de celui qui reçoit l'être chéri.

Je veux trouver en toi l'humilité :

Sache-le pourtant, tu ne pourrais suffire à cette préparation par le mérite de tes œuvres, même si tu te préparais une année entière sans autre souci.

C'est par un effet pur de mon amour et de ma miséricorde qu'il t'est permis d'approcher de ma table : tel le mendiant invité au festin du riche, et qui n'a pour reconnaître ce bienfait d'autre moyen que de s'humilier et de remercier.

Fais ce que tu peux et fais-le avec soin : reçois, non par routine ni par nécessité, mais avec crainte, respect et amour, le corps du Seigneur bien-aimé, ton Dieu, qui daigne descendre en toi.

C'est moi qui t'ai invité et qui t'ai commandé de venir : c'est moi qui suppléerai ce qui te manque ; viens donc, et reçois-moi.

Remercie ton Dieu lorsque je t'accorde la grâce de la dévotion ; car ce n'est pas à cause de tes mérites, mais par pitié pour toi.

Si tu en es privé, et te sens par trop aride, persévère dans la prière, gémis, frappe à la porte, et ne cesse qu'après avoir obtenu une miette, une goutte de cette grâce salutaire.

C'est toi qui as besoin de moi, ce n'est pas moi qui ai besoin de toi.

Ce n'est pas toi qui viens me sanctifier ; c'est moi qui viens te sanctifier et te rendre meilleur.

Tu viens pour que je te sanctifie et t'unisse à moi, pour que je te donne une nouvelle grâce et t'enflamme d'un nouveau désir d'amender ta vie.

Garde-toi de négliger cette grâce : prépare ton cœur avec tout le zèle possible, et introduis chez toi ton Bien-Aimé.

2° Il faut donner tous tes soins à l'action de grâces.

Après la communion : Ce n'est pas assez de t'exciter à la ferveur avant la communion : il faut encore t'y maintenir avec sollicitude après la réception du Sacrement.

Il faut dans l'action de grâces autant de vigilance que de zèle dans la préparation.

Cette vigilance devient, en effet, une excellente préparation à une grâce plus grande.

N'est-ce pas se mettre dans une bien mauvaise disposition que de se jeter aussitôt, et avec avidité, sur les consolations du dehors ?

Dans la journée : Fuis les longs entretiens, tiens-toi à l'écart, et jouis de ton Dieu : car tu possèdes celui que le monde entier ne peut te ravir.

C'est à moi que tu dois te donner tout entier ; si bien que désormais, dégagé de toute inquiétude, tu vives, non plus en toi, mais en moi.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — **Fût-il de la manne descendue des cieux, pour que le pain matériel fasse à mon corps un grand bien, il faut aiguiser en moi l'appétit ; pour que le pain eucharistique te fasse un grand bien, il faut, mon âme, aiguiser en toi l'appétit spirituel. Il faut donc bien faire ta préparation à la communion.**

Fût-il de la manne descendue des cieux, pour que le pain matériel fasse à mon corps un très grand bien, il faut favoriser en moi la digestion ; pour que le pain eucharistique te fasse un très grand bien, il faut, mon âme, favoriser en toi la

digestion spirituelle. Il faut donc bien faire ton action de grâces.

Du sérieux, mon âme ! Tu te le dois à toi-même ; et tu le dois surtout à ton Dieu. Exilé par son ingrate patrie, Thémistocle avait demandé un asile au roi des Perses. Le roi des Perses, heureux d'avoir chez lui un si grand homme, s'écriait jusque dans son sommeil : « Je possède Thémistocle ! » Jésus est infiniment plus grand que Thémistocle ; et tu le possèdes après la communion. Il faut donc lui faire bon accueil.

RÉSOLUTION. — Oui, je soignerai ma préparation et mon action de grâces.

PRIÈRE. — Puissé-je, ô mon Dieu, faire chacune de mes communions comme je fis la première ! Puissé-je faire chacune de mes communions comme je désire faire la dernière !

CHAPITRE XIII

Que l'âme pieuse doit désirer de tout cœur s'unir à Jésus.

1° Je veux désirer ardemment l'union à Jésus.

Je la désire :

VOIX DU DISCIPLE. — Qui me donnera, Seigneur, de vous trouver seul, de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous comme mon âme l'ambitionne ! Alors personne ne sera plus là à me regarder de haut, nulle créature n'aura plus d'attrait pour moi et n'en trouvera plus en moi ; seul vous me parlerez, et je vous parlerai à vous seul, comme le bien-aimé a coutume de parler à son bien-aimé, et l'ami à son ami assis à la même table.

C'est ma prière, c'est mon désir de vous être parfaitement uni, d'arracher mon cœur à tout ce qui est créé, et d'apprendre par la sainte communion et la fréquente célébration des saints mystères à mieux goûter les choses du ciel et de l'éternité.

Ah ! Seigneur mon Dieu, quand serai-je tout entier uni à vous, absorbé en vous, ne me souvenant plus du tout de moi-même ? Vous en moi, et moi en vous ! Et faites que nous demeurions ainsi perpétuellement unis !

Je veux enflammer mon désir :

Vraiment, vous êtes mon Bien-Aimé, choisi entre mille : en vous mon âme souhaite d'habiter tous les jours de ma vie.

Vraiment, vous êtes mon Prince de la paix : en vous se trouve la paix souveraine, le vrai repos ; hors de vous, il n'y a que travail, douleur et misère infinie.

Vraiment vous êtes le Dieu caché : vous n'avez pas d'entretien avec les impies, mais vous aimez à converser avec les humbles et les simples.

Oh ! combien suave est votre esprit, Seigneur, vous qui, pour montrer à vos enfants votre tendresse, daignez les rassasier du pain très délicieux qui descend des cieux ! « En vérité, nul peuple, si grand soit-il, n'a des dieux qui s'approchent de lui comme vous, mon Dieu, vous vous rendez présent à tous vos fidèles » (Deut., 4) vous : vous faites vous-même leur nourriture et leurs délices, afin de les consoler chaque jour et d'élever leur cœur au ciel.

Est-il, en effet, nation dont la gloire soit égale à celle du peuple chrétien ?

Est-il sous le ciel créature aussi chérie que l'âme pieuse, en qui Dieu daigne entrer pour la nourrir de sa chair glorieuse ?

2° *Je veux réaliser mon désir.*

Pour plaire à mon Dieu :

O grâce ineffable ! ô condescendance merveilleuse ! O amour immense, témoigné à l'homme seul !

Que rendrai-je au Seigneur pour une telle grâce ? pour une si prodigieuse charité ?

Je ne puis faire à mon Dieu présent plus agréable que de lui donner mon cœur sans réserve, et de m'unir intimement à lui.

Pour réjouir mon âme :

Tout en moi tressaillira d'allégresse, lorsque mon âme sera parfaitement unie à mon Dieu.

Alors il me dira : « Si tu veux rester avec moi, moi je veux rester avec toi. »

Et moi, je lui répondrai : « Daignez, Seigneur, demeurer avec moi ; moi, je veux de tout mon cœur demeurer avec vous. »

« C'est tout mon désir que mon cœur vous soit uni. »

Conclusions ascétiques.

Réflexion. —Qui me donnera de m'unir à mon Dieu de cette ineffable union que chantait l'Epouse des Cantiques ! Pour réaliser cette union, il faut, mon âme, savoir communier ; car la communion est le sacrement de l'union : « *Par la communion*, dit saint Jean Chrysostome, *Jésus s'incorpore chacun de nous* » ; « *Dans la communion*, dit saint Augustin, *Jésus nous unit à son*

humanité, et, par son humanité, à sa divinité. » Et sans perdre notre personnalité, nous sommes transformés en lui, nous sommes divinisés.

RÉSOLUTION. — Divinisation dont la gloire rejaillira sur mon corps. « La communion, dit le bienheureux curé d'Ars, pénètre notre corps d'un parfum divin qui l'embaume et le conserve pour les triomphes de la résurrection. Quand ce corps sera étendu dans la tombe, les anges veilleront sur lui, par respect pour l'Eucharistie qui fut son aliment. Puis, au jour du jugement, la chair du Christ glorifié resplendira dans notre chair, comme l'argent dans l'étain ; et cela, en proportion du nombre et de la ferveur de nos communions. » Au jour du jugement, puis à travers les siècles éternels, on reconnaîtra les communiants de l'exil, le nombre et la ferveur de leurs communions : je veux donc communier le plus souvent possible, et de mon mieux.

PRIÈRE. — Mais, ô mon Jésus, seul vous pouvez me rendre fidèle à cette résolution : attirez-moi donc à vous.

CHAPITRE XIV

Comment quelques âmes saintes désirent la communion.

Je porte envie aux âmes erventes :

VOIX DU DISCIPLE. — « *Oh ! qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur cachée pour ceux qui vous craignent !* » (Ps. 30.)

Quand je me souviens de quelques âmes fidèles qui s'approchent, Seigneur, de votre Sacrement avec tant d'amour et de ferveur, bien souvent, je me confonds en moi-même et je rougis de me présenter à votre autel ou à votre table sacrée avec tant de tiédeur,

tant de froideur, et d'y rester si aride et le cœur si sec.

Pourquoi ne suis-je pas tout embrasé en votre présence, ô mon Dieu ? Pourquoi ne ressens-je pas le véhément attrait et la si grande tendresse de beaucoup de pieux fidèles ? Tant sont pressants leur désir de la communion et l'amour sensible de leur cœur, qu'ils ne peuvent retenir leurs larmes ; des profondeurs de leur être, la bouche de leur âme ouverte comme celle de leur corps, ils soupirent après vous, ô Dieu, source vive. Seule votre chair sacrée peut apaiser et rassasier leur faim ; aussi la reçoivent-ils en toute allégresse et avec une sainte avidité.

O foi vraiment ardente que la leur ! Qu'elle prouve bien votre sainte présence !

« *Ils reconnaissent vraiment le Seigneur dans la fraction du pain* », ceux dont le cœur est ainsi tout brûlant quand Jésus marche avec eux.

Je suis souvent loin d'une telle tendresse et d'une telle ardeur, d'un si véhément amour et d'une si grande ferveur. **Je demande leur ferveur :**

Soyez-moi propice, ô Jésus bon, doux et clément. Accordez à votre pauvre mendiant de sentir dans la communion, au moins de temps en temps, quelque affectueux mouvement de votre amour. Alors ma foi s'affermira, mon espérance en votre bonté grandira ; et, une fois parfaitement enflammée, ma charité, qui aura goûté la céleste manne, ne s'assoupira jamais.

Mais votre miséricorde est assez puissante

pour m'accorder une autre grâce que je désire : pour me visiter avec une très grande clémence aux jours choisis par votre bon plaisir et m'inspirer l'esprit de ferveur.

Car, encore que je ne brûle pas d'un si ardent désir que ces âmes, vos amies privilégiées, par un effet de votre grâce, j'ai du moins le désir de ce grand et brûlant désir.

Oui, ma prière, mon vœu, c'est de participer aux sentiments de ces fervents amis de votre personne sacrée, et d'être compté dans leur sainte société.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Dieu est le Dieu de tout l'homme : il est donc à désirer que notre sensibilité soit, elle aussi, au service de Dieu. Mais, mon âme, la sensibilité subit-elle toujours ta loi ! De plus, la dévotion sensible est un pur don de la libéralité de Dieu. Conclusion : la grâce de la dévotion, pour parler comme l'auteur de l'*Imitation*, n'est pas toujours notre partage.

Quand nous en sommes privés, que faire ? Enlever ce qui, dans notre vie ou dans notre cœur, contrarie le don de Dieu, exciter en nous le désir des grands désirs, et les demander avec une profonde humilité et une parfaite soumission à la volonté de Dieu.

RÉSOLUTION. — J'apporterai donc à la sainte Table une grande pureté de cœur ; puis, les grands désirs des âmes ferventes, ou du moins le désir de ces grands désirs.

PRIÈRE. — Je vous désirerais, Seigneur, si je vous aimais ; et je vous aimerais si mon cœur était pur : daignez donc purifier mon cœur.

CHAPITRE XV

Pas de grâce de dévotion sans l'humilité et l'abnégation.

Pas de dévotion sans l'humilité :

Voix du Christ. — Il faut chercher avec activité la grâce de la dévotion, la demander avec ardeur, l'attendre avec patience et avec confiance, la recevoir avec gratitude, coopérer à son action avec zèle ; mais, jusqu'à ce que vienne la visite d'en haut, laisse à Dieu le soin d'en fixer te temps et la nature.

Tu dois surtout t'humilier lorsque tu ne sens en toi que peu ou point de ferveur ; mais sans te laisser abattre, sans t'affliger à l'excès.

Souvent Dieu donne en un court moment ce qu'il a refusé longtemps.

Il donne parfois à la fin de la prière ce qu'il a refusé au commencement.

Si la grâce était toujours accordée à l'instant, et si elle accourait à votre gré, la faiblesse humaine ne saurait la bien supporter.

Tu dois donc attendre la grâce de la dévotion avec une ferme confiance et une humble patience.

Cependant, si elle t'est refusée ou secrètement retirée, il faut t'accuser, toi et tes péchés.

Pas de dévotion sans l'abnégation :

C'est quelquefois un rien qui arrête la grâce ou qui la cache ; si tant est que l'on puisse appeler rien et ne pas dire monstrueux ce qui prive d'un si grand bien.

Cet obstacle, grand ou petit, si tu l'écartes,

le surmontes parfaitement, ce que tu demandes tu l'auras.

Oui, livre-toi à Dieu de tout ton cœur ; et, cessant de chercher ceci ou cela au gré de ton caprice ou de ton inclination, remets-toi tout entier entre ses mains ; aussitôt tu te trouveras unifié et pacifié, car rien dès lors n'aura pour toi autant d'attrait et de goût que le bon plaisir de la divine volonté.

Ainsi donc, quelqu'un élève-t-il son intention vers Dieu avec un cœur simple, et se vide-t-il de tout amour déréglé comme de toute aversion pour n'importe quelle créature ? le voilà très apte à recevoir la grâce ; et il sera jugé digne du don de la dévotion.

Car, dès qu'il trouve des vases vides, Dieu y verse sa bénédiction.

Et plus on renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, plus on meurt à soi par le mépris de soi, plus aussi la grâce vient vite, entre à flots et élève haut le cœur devenu libre.

« *Alors l'homme verra et il sera dans l'abondance, il admirera et il sentira son cœur se dilater* » (Ps. 60) ; car la main du Seigneur est avec lui, qui s'est mis dans cette main sans réserve et pour toujours.

C'est ainsi que sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui n'a pas reçu son âme en vain.

Celui-là, lorsqu'il reçoit la sainte Eucharistie, mérite la grande grâce de l'union à Dieu, parce qu'il a en vue, non sa dévotion

et sa consolation, mais, plus que toute dévotion et toute consolation, l'honneur et la gloire de Dieu.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXIONS. — Oublie-toi donc, mon âme : à force d'humilité et d'abnégation, fais en toi le vide. Alors tu chercheras Dieu ; et Dieu, qui a horreur du vide, se précipitera, t'envahira, te remplira. Et tu auras la grâce de la dévotion.

La goûteras-tu toujours ? Tant que Dieu ne jugera pas utile pour toi de t'en priver. Au chapitre IV de son III• Livre, l'auteur de l'*Imitation* nous montre les dangers auxquels les consolations exposent les débutants et les imprudents. Et voici ce qu'avait déjà dit saint Macaire : « Si l'homme restait continuellement dans le ravissement, il ne pourrait ni remplir le ministère de la parole, ni accomplir ses autres devoirs ; il ne pourrait pas même veiller à sa conservation. »

RÉSOLUTION. — Afin de me rendre moins indigne du don de dévotion, je cultiverai comme les saints l'humilité et l'abnégation.

PRIÈRE. — Mais, Seigneur, vous jugerez peut-être à propos de me laisser dans la désolation. Faites qu'alors je sois désolé, mais fervent.

CHAPITRE XVI

Comment il faut dans la communion exposer à Dieu nos besoins.

VOIX DU DISCIPLE. — O très doux et très aimant Seigneur, vous que je désire en ce moment recevoir avec ferveur, vous connaissez ma faiblesse et les besoins qui me

Cri d'humilité :

pressent ; vous savez en quel abîme de maux et de vices je suis plongé, combien souvent je suis peiné, tenté, troublé et souillé.

Pour trouver remède, je viens à vous ; pour recevoir soulagement et consolation, je vous implore.

Je parle à celui qui sait tout, à celui qui voit le fond de mon cœur, et qui seul peut me consoler parfaitement et me secourir.

Vous n'ignorez pas de quels biens je manque le plus, et combien je suis pauvre en vertus.

Me voici devant vous, pauvre et nu, demandant votre grâce et sollicitant votre miséricorde.

Réparez les forces de votre mendiant qui meurt de faim ; réchauffez mon cœur de glace au feu de votre amour, illuminez mes ténèbres par la lumière de votre présence.

Cri d'abnégation :

Changez pour moi tous les biens de la terre en amertumes, toutes les peines et toutes les contradictions en actes de patience, tout ce qui est créé et bas en objet de mépris et d'oubli.

Elevez mon cœur à vous, dans le ciel ; et ne me laissez pas errer çà et là sur la terre.

Que, dès ce moment et à jamais, rien ne me soit doux que vous seul : seul, en effet, vous êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour et ma joie, ma douceur et tout mon bien.

Puisse votre présence m'enflammer, m'embraser, me transformer en vous ; si bien que je devienne un même esprit avec vous, la

grâce m'unissant intimement à vous et l'amour me liquéfiant par ses ardeurs !

Ne souffrez pas que je vous quitte affamé et altéré ; traitez-moi plutôt avec miséricorde, comme vous avez si souvent et si admirablement traité vos saints.

Quoi d'étonnant si, à votre contact, je deviens tout feu, et s'il ne reste en moi rien de moi : n'êtes-vous pas le feu qui brûle toujours et ne s'éteint jamais ? un amour qui purifie le cœur et illumine l'esprit ?

Conclusions ascétiques.

Réflexion. — Heureuse seras-tu, mon âme, si tu récites sincèrement et souvent cette prière, cri d'un cœur qui sait s'humilier et se renoncer ! « J'ai connu, dit Mgr Puyol, une sainte fille dont la ferveur aux jours de communion était incomparable. Je lui demandai le secret de sa piété. Elle me répondit : autrefois, j'étais bien froide dans mes communions ; mais, il y a 20 ans, mon confesseur me commanda de lire comme préparation le chapitre XVI du IVe Livre de l'*Imitation* ; je le fais, et Dieu m'accorde la grâce de la dévotion. »

Résolution. — J'apprendrai donc, moi aussi, de l'auteur de l'*Imitation* à pousser, avant la communion, le cri de l'humilité et de l'abnégation.

Prière. — En retour, vous rassasierez, Seigneur, votre mendiant ; vous illuminerez les ténèbres de son esprit, et vous fondrez la glace de son cœur.

3. La communion spirituelle. (XVII.)

CHAPITRE XVII

Désir et offrande du cœur pieux.

1° Voyez, Seigneur, l'ardeur de mon désir.

Avoir le cœur des plus saints communiants !

VOIX DU DISCIPLE. — C'est avec une immense dévotion et un ardent amour, avec toute la tendresse et toute la ferveur de mon cœur, que je désire, Seigneur, vous recevoir ; je vous désire comme vous désiraient dans la communion tant de saints et tant d'âmes fidèles qui vous étaient extrêmement agréables à cause de la sainteté de leur vie et la vive ardeur de leur piété.

O mon Dieu, amour éternel, mon unique bien, félicité sans borne, je souhaite vous recevoir avec le désir le plus véhément et le respect le plus convenable qu'ait jamais eus ou pu ressentir aucun de vos saints.

Et, quoique je sois indigne d'éprouver tous ces sentiments de dévotion, je vous offre cependant toute l'affection de mon cœur, comme si j'avais moi seul tous ces désirs dont la flamme vous plaît tant.

De plus, tout ce que peut concevoir et désirer une âme pieuse, je vous le présente et vous l'offre avec une souveraine vénération et une profonde tendresse.

Je veux ne me réserver rien : moi et tout ce qui est à moi, je vous l'immole spontanément et de tout cœur.

Avoir le cœur des plus grands saints !

Seigneur mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, j'aspire à vous recevoir aujourd'hui avec autant de piété et de respect, autant de zèle pour votre honneur et votre gloire, autant de reconnaissance, de sainteté, d'amour, de foi, d'espérance et de pureté, que vous reçut et vous désira votre très sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie lorsque, l'Ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit humblement et pieusement : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole !* » (L., 1.)

Votre bienheureux Précurseur, le plus éminent des saints, Jean-Baptiste, lorsqu'il était encore prisonnier dans le sein de sa mère, fut rempli de joie en votre présence, et, par un mouvement du Saint-Esprit, il tressaillit d'allégresse ; plus tard, vous voyant marcher au milieu des hommes, il disait avec une profonde humilité et un tendre amour : « *L'ami de l'Epoux, qui se tient debout et qui entend, est dans le ravissement à la voix de l'Epoux.* » (J., 3.)

C'est ainsi que je voudrais être embrasé de grands et saints désirs, et m'offrir à vous de tout cœur.

2° Voyez, Seigneur, la beauté de mon offrande.

Ma grande louange :

Je vous présente et vous offre les élans de joie et les ardentes tendresses, les ravissements, les surnaturelles illuminations et les célestes visions de toutes les âmes saintes ; puis, toutes les vertus qu'ont pratiquées et

que pratiqueront, tous les cantiques qu'ont chantés et que chanteront à votre louange toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. Je vous les présente et vous les offre pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières ; afin que vous soyez dignement béni de tous et glorifié à jamais.

Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux, et mon désir de vous offrir la louange sans bornes, l'action de grâces sans limites qui sont justement dues à l'immensité de votre ineffable grandeur.

Voilà l'hommage que je vous offre, et que je désire vous offrir chaque jour et à chaque instant ; et je prie, je conjure instamment et de tout cœur tous les esprits célestes et tous vos fidèles serviteurs de s'unir à moi pour vous remercier et vous louer.

Que toutes les nations, tribus et langues vous chantent ; qu'elles magnifient dans des transports de joie et avec une ardente dévotion votre nom saint et plein de douceur !

Ma grande prière :

Puis, que tous ceux qui célèbrent avec respect et ferveur les saints mystères, ou les reçoivent avec une foi entière, méritent de trouver devant vous grâce et miséricorde ; et qu'ils prient avec ardeur pour moi qui suis un pécheur.

Et quand, en possession de la dévotion désirée et de l'union où l'âme jouit, ils quitteront la Table sainte, merveilleusement rassasiés et pleinement consolés, qu'ils daignent se souvenir de moi qui suis indigent.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — « Que n'ai-je, Seigneur, pour vous désirer et pour vous recevoir le cœur des plus saints communiants, le cœur des plus grands saints ! Je veux du moins vous offrir tout l'amour de mon cœur et tout l'amour de tous les cœurs ; je veux du moins vous prier pour moi et pour tous vos amis ! » Voilà, mon âme, une belle formule de communion spirituelle. Puisses-tu la redire souvent ! Je ne sais quelle sainte vit ses communions sacramentelles dans un ciboire d'or, et ses communions spirituelles dans un ciboire d'argent.

RÉSOLUTION. — Je ferai donc souvent la communion spirituelle.

PRIÈRE. — Et voici que je commence : « *Venez, Jésus, venez dans mon cœur.* »

(ÉPILOGUE, XVIII)

CHAPITRE XVIII

Qu'il faut, non scruter, mais croire ce mystère de foi.

1° Que votre foi soit humble.

Danger qu'il faut éviter :

Gardez-vous de curieuses et inutiles investigations sur ce très profond mystère, si vous ne voulez pas être submergé dans l'abîme du doute.

« *Celui qui scrute la majesté sera accablé par la gloire !* » (Ps. 25.)

Dieu peut faire ce que l'homme ne peut pas comprendre.

Chose qui n'est pas condamnable la pieuse et humble recherche de la vérité, toujours prête à se laisser instruire, et s'appliquant à suivre la saine doctrine des Pères.

Heureuse la simplicité qui laisse la voie difficile des discussions, et chemine par le sentier uni et ferme des commandements de Dieu !

Combien qui ont perdu la dévotion en voulant sonder des sujets trop profonds !

Acte qu'il faut faire : Ce qu'on exige de vous, c'est la foi et l'innocence de la vie ; et non la profondeur de l'intelligence et la pénétration des mystères de Dieu.

Vous ne pouvez entendre ni saisir ce qui est au-dessous de vous : comment comprendrez-vous ce qui est au-dessus ?

Soumettez-vous à Dieu, captivez votre raison sous le joug de la foi ; et vous recevrez la lumière de la science, autant qu'elle vous sera utile et nécessaire.

2° Que votre foi soit amoureuse.

Acceptez votre épreuve : Plusieurs sont violemment tentés contre la foi et contre ce Sacrement ; mais c'est à l'ennemi et non à eux qu'il faut l'imputer.

Ne vous troublez pas, ne disputez pas avec vos pensées, ne répondez pas aux doutes que vous suggère le démon.

Croyez à la parole de Dieu, croyez ses saints et ses prophètes ; et l'esprit de malice s'enfuira.

Il est souvent très salutaire pour le serviteur de Dieu d'être soumis à cette épreuve.

Ce ne sont pas, en effet, les incrédules et les pécheurs que tente le démon : ils lui appartiennent déjà ; ce sont les âmes croyantes et pieuses qu'il attaque de mille manières et qu'il tourmente.

Avancez donc avec une foi simple et inébranlable, et approchez du Sacrement avec un humble respect.

Pour tout ce que vous ne pouvez pas comprendre, reposez-vous tranquillement sur la toute-puissance de Dieu.

Dieu ne saurait vous tromper.

Ils se trompent ceux qui se fient trop à eux-mêmes.

Dieu marche avec les simples, il se révèle aux humbles, il donne l'intelligence aux tout petits, il ouvre le sens aux âmes pures ; et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes !

La raison humaine est faible, et elle peut errer.

Errer, la vraie foi ne le peut pas.

Tout raisonnement et toute investigation naturelle doivent suivre la foi, et non la précéder ni l'attaquer.

Inclinez-vous avec joie :

Car la foi et l'amour tiennent ici, et de beaucoup, le premier rang ; à l'égard du très saint et très auguste Sacrement, ils opèrent d'une manière mystérieuse.

Eternel, immense, infiniment puissant, Dieu fait dans le ciel et sur la terre des choses grandes et incompréhensibles ; et, ses œuvres merveilleuses, nul n'en pénètre le secret.

Si les œuvres de Dieu étaient telles que la raison de l'homme pût aisément les comprendre, elles ne seraient plus merveilleuses ; et elles ne pourraient pas se dire ineffables.

Conclusions ascétiques.

RÉFLEXION. — Incline-toi, mon âme, incline-toi humblement devant le mystère eucharistique. Si ce mystère est au-dessus de la raison, le doute serait contraire à la raison : est-il raisonnable de douter de la parole de Dieu ? Or, te montrant l'Hostie consacrée, Jésus te dit : « Je suis là, et comme Dieu et comme homme : *Hoc est corpus meum.* »

Que l'amour vienne au secours de ta foi, et tu croiras facilement. Aux doutes, aux questions de ta raison tu auras toujours ta réponse : « *Dieu a tant aimé !* » Et cette réponse te suffira : elle pénétrera comme une vive lumière au fond de ton cœur ; et ton cœur l'entendra, car il croit à l'amour. Et tu croiras ; et, un jour, tu verras.

RÉSOLUTION. — L'Eucharistie est un mystère de foi ; à la vue du tabernacle, de l'autel, de la Table sainte, je multiplierai les actes de foi.

PRIÈRE. — Mais l'Eucharistie est aussi un mystère d'amour ; et l'amour appelle l'amour. Faites donc, ô Jésus, que je vienne au tabernacle, à l'autel, à la Table sainte pour vous plaire et pour consoler votre cœur. Ainsi soit-il.

TABLE ALPHABÉTIQUE [1]

A

Abnégation. — III, 32, 39, 49, 56.
Amitié. — II, 7, 8, 9 ; III, 42, 45.
Amour déréglé. — II, 11 ; III, 27, 42, 53.

B

Bienfaits de Dieu. — III, 22.
Bonté de Dieu. — IV, 1, 2.

C

Chair. — III, 11, 48.
Charité. — I, 15, 24, 25 ; II, 11 ; III, 5, 6, 8, 34.
Charité fraternelle. — I, 15, 16 ; II, 3.
Chasteté. — III, 6, 13.
Chrétien. — IV, 13.
Christ. — I, 1 ; II, 1 ; III, 56.
Ciel. — III, 16, 35, 49, 59.
Communion. — IV, 2, 3, 11, 12, 18.
Communion spirituelle. — IV, 10.
Componction. — I, 21.
Confession. — IV, 7.
Conscience. — II, 4, 6.
Consolation divine. — I, 21 ; II, 9, 10 ; III, 7, 52, 53.
Consolation humaine. — II, 6 ; III, 16, 26.
Contemplation. — III, 31, 51.
Conversations. — I, 10, 20.
Corps. — I, 22, 25, III ; 26.
Crainte de Dieu. — I, 21, 24.

[1] Les chiffres romains indiquent les Livres, les chiffres arabes indiquent les chapitres.

Créatures. — II, 1, 4 ; III, 23, 31.
Croix. — II, 12 ; III, 56.
Curiosité. — IV, 18.

D

Délices. — III, 12.
Désir du ciel. — III, 49.
Désirs du siècle. — III, 11, 39.
Désir de l'Eucharistie. — IV, 3, 4, 17.
Désolation. — II, 9 ; III, 7, 16, 30, 35, 40, 50.
Dieu. — I, 25 ; III, 21.
Dévotion. — IV, 1, 4, 12, 15.
Distractions. — III, 48.

E

Enfer. — I, 25.
Eternité. — I, 21.
Eucharistie. — IV ; 338.
Examen. — I, 18, 19, 25 ; III, 18.
Exemples. — I, 18.

F

Familiarité. — I, 8.
Fêtes. — I, 19.
Fin. — III, 9.
Foi. — I, 7 ; II, 1 ; II, 45, 59 ; IV, 18.

G

Gloire (vaine). — III, 40.
Gloire (vraie). — II, 6 ; III, 40.
Grâce. — II, 12 ; III, 8, 9, 14, 21, 23, 40, 54, 55.

H

Hommes. — II, 2 ; III, 2.
Honneurs. — III, 41.
Humilité. — I, 2, 4, 7 ; II, 2, 10, 11 ; III, 4, 7, 8, 13, 22, 45.

I

Inconstance. — III, 33, 40.
Infirmité humaine. — III, 20, 57.
Injures. — I, 24 ; III, 28, 36, 41, 50.
Inspirations. — III, 1, 2, 3, 26.
Intention. — II, 4 ; III, 11, 33.

J

Jésus-Christ. — II, 1, 7, 8, 11 ; III, 21.
Jugements de Dieu. — III, 14, 46, 58.
Jugement général. — I, 24.
Jugements humains. — III, 31, 36, 50.
Jugements téméraires. — I, 9, 14 ; III, 7.

L

Lectures. — I, 5, 20.
Louanges. — II, 6 ; III, 14, 27, 50.

M

Maître divin. — III, 43.
Maîtres humains. — I, 3.
Mérite. — III, 7.
Messe. — IV, 8, 9.
Monde. — III, 3, 12, 20, 27.
Mort. — I, 23.
Mortification. — I, 1, 3, 6, 11, 22 ; II, 1, 9, 12 ; III, 13.

N

Nature. — III, 54, 55.
Nécessités. — III, 4, 16.

O

Obéissance. — I, 9, 20 ; III, 13, 49.
Opprobres. — III, 46, 57.
Oraison. — III, 28 ; IV, 9.
Orgueil. — III, 4, 6, 9, 14.

P

Pacifique. — I, 3 ; II, 3.
Paix. — I, 6 ; II, 15 ; III, 23, 25, 27, 28.
Patience. — I, 16, 24 ; II, 3, 12 ; III, 12, 18.
Péché. — I, 22 ; III, 52.
Perfection. — I, 3, 11 ; III, 4, 25, 26, 34.
Persévérance. — I, 25.
Prêtre. — IV, 5, 10, 11.
Préparation à la communion. — IV, 1, 2, 12, 17.
Prière. — IV, 16.
Progrès. — I, 11, 19, 22, 25 ; III, 7.
Promesses. — III, 3.

R

Reconnaissance. — II, 10.
Le Religieux
- Vocation. — III, 10.
- Difficultés. — I, 17.
- Obéissance. — I, 9, 20 ; III, 13, 49.
- Cellule. — I, 20.
- Ferveur. — I, 18, 19, 25.
- Perfection. — I, 11, 21, 22 ; III, 32.
- Recueillement. — I, 19, 20 ; II, 1 ; III, 31, 45.
- Persévérance. — III, 56.

Résignation. — III, 15, 17, 37.
Respect. — IV, 1, 2.
Richesses. — III, 58.

S

Sagesse. — III, 4, 34.
Le Saint Sacrement
- Hostie. — IV, 1, 5.
- Prêtre. — IV, 5, 8.
- Autel. — IV, 8, 10.
- Table sainte. — IV, 10, 17.
- Tabernacle. — IV, 17, 18.

Sainteté. — III, 58.
Sainte Ecriture. — I, 5 ; IV, 11.
Science. — I, 1, 2, 3 ; III, 3, 31.
Sécurité. — III, 35.

T

Tentation. — I, 13 ; III, 6, 13 ; IV, 18.
Tiédeur. — I, 22, 25 ; IV, 1, 10.
Tribulation. — I, 12, 22 ; III, 29, 30, 57.

U

Union à Dieu. — IV, 13.

V

Vanité. — I, 22, 24 ; II, 6 ; III, 27.
Vérité. — III, 4.
Victoire. — I, 3, 25 ; III, 19, 35, 53.
Vie éternelle. — III, 47.
Vie terrestre. — II, 1 ; III, 20, 48.
Vocation. — III, 10.
Volonté de Dieu. — III, 11, 15, 22, 27, 39.

Z

Zèle. — I, 15, 16 ; II, 3.

USAGE APOSTOLIQUE

I. — RETRAITE DE L'ANNÉE
L'intime union avec Dieu

Ouverture. — A la suite de Jésus (I, I, 1.)

PREMIÈRE PARTIE (LIVRE Ier)

Il faut s'arracher à tout ce qui n'est pas Dieu.

A. — Se libérer.

1er *jour*
- Méditation. Libido sciendi (I-VI).
- Instruction. Libido sentiendi (VI-IX).
- Conférence. Libido dominandi (IX).
- Méditation. Libido loquendi (X).

B. — S'établir dans la paix.

2e *jour*
- Méditation. Nécessité de la lutte (XI).
- Instruction. La lutte intérieure (XII-XIV).
- Conférence. La lutte extérieure (XIV-XVII).
- Méditation. La lutte héroïque du cloître (XVII-XXI).

C. — Pleurer.

3e *jour*
- Méditation. La componction (XXI).
- Instruction. Les larmes de la sainte tristesse (XXII-XXIV).
- Conférence. Les larmes du repentir (XXIV).
- Méditation. Les larmes du divin amour (XXV).

DEUXIÈME PARTIE (LIVRE II)

Il faut s'attacher à Dieu.

4e *jour*

Méditation. La préparation du cœur (I-IV).
Instruction. L'orientation du cœur (IV-VII).
Conférence. Les ascensions du cœur (VII-XI).
Méditation. La voie royale (XI-fin).

TROISIÈME PARTIE (LIVRE III)

Il faut se perdre en Dieu.

A. — L'Union.

5e *jour*

Méditation. L'Oraison (I-IV).
Instruction. L'esprit d'oraison (IV-IX).
Conférence. La vie d'union : Soumission (IX-XV).
Méditation. La vie d'union : Abandon (XV-XXIII).

B. — Les lois de l'Union.

6e *jour*

Méditation. Le règne de la paix (XXIII-XXXII).
Instruction. Le règne de la liberté : Abnégation (XXXII-XLI).
Conférence. Le règne de la liberté : Humilité (XLI-XLVII).
Méditation. Le règne de la liberté : Saints élans (XLVII-L).

C. — Les épreuves de l'Union.

7e *jour*

Méditation. La désolation (L-LIII).
Instruction. La tentation (LIII-LVI).
Conférence. La tribulation (LVI-LVIII).
Méditation. L'humiliation (LVIII-fin).

QUATRIÈME PARTIE (LIVRE IV)

Le Sacrement de l'Union.

8e *jour*	Méditation. L'Hostie (I-V). Instruction. Le prêtre (V-VIII). Conférence. La messe (VIII-X). Méditation. La communion fréquente (X-XII).
Clôture	Méditation. La communion fervente (XII-XVII). Instruction. La visite (XVII-fin).

II. — RETRAITE DU MOIS

L'intime union avec Dieu.

1° Il faut nous arracher à tout ce qui n'est pas Dieu. (Livre Ier.)

JANVIER *Se libérer.*	Méditation. Libido sciendi (I-VI). Instruction. Libido sentiendi (VI-IX). Méditation. Libido dominandi (IX-XI).
FÉVRIER *S'établir dans la paix.*	Méditation. La lutte intérieure (XI-XIV). Instruction. La lutte extérieure (XIV-XVII). Méditation. L'héroïque lutte du cloître (XVII-XXI).
MARS *Pleurer.*	Méditation. Les larmes de la sainte tristesse (XXI-XXIV). Instruction. Les larmes du repentir (XXIV). Méditation. Les larmes de l'amour divin (XXV).

2° *Il faut nous attacher à Dieu.* (Livre II.)

Avril *Essor du cœur.*	Méditation.	Jésus à la porte du cœur (I).
	Instruction.	La préparation du cœur (II-IV).
	Méditation.	L'orientation du cœur (IV-VII).
Mai *Ascensions du cœur.*	Méditation.	Plus haut ! (VII-IX).
	Instruction.	Toujours plus haut ! (IX-XI).
	Méditation.	La voie royale. (XI-fin).

3° *Il faut nous perdre en Dieu.* (Livre III.)

A. — L'Union.

Juin *Esprit d'oraison.*	Méditation.	L'oraison (I-V).
	Instruction.	Le fruit de l'oraison (V-VII).
	Méditation.	La gardienne de l'esprit d'oraison (VII-IX).
Juillet *Vie d'oraison.*	Méditation.	La conformité à la volonté de Dieu (IX-XVI).
	Instruction.	Le saint abandon (XV-XX).
	Méditation.	Les sources du saint abandon (XX-XXIII).

B. — Les lois de l'Union.

Aout *Le règne de la paix.*	Méditation.	Guerre au désir de dominer et de posséder ! (XXIII-XXVIII).
	Instruction.	Guerre au désir d'être estimé et d'être ménagé ! (XXVIII-XXXI).
	Méditation.	Le fruit de la victoire (XXXI).

SEPTEMBRE *Le règne de la liberté.*	Méditation. L'abnégation (XXXII-XLI). Instruction. L'humilité (XLI-XLVII). Méditation. Les saints élans (XLVII-L).

C. — Les épreuves de l'Union.

OCTOBRE *Les trois épreuves.*	Méditation. La désolation (L-LIII). Instruction. La tentation (LIII-LVI). Méditation. La tribulation (LVI-fin).

4° *Le sacrement de l'Union.* (Livre IV.)

NOVEMBRE *Le don de Dieu.*	Méditation. L'hostie (I-V). Instruction. — Le prêtre (V-VIII). Méditation. L'autel (VIII-X).
DÉCEMBRE *La communion.*	Méditation. La communion fréquente (X-XII). Instruction. La communion fervente (XII-XVII). Méditation. La communion spirituelle (XVII-fin).





(D'après un bas-relief de l'Abbaye de Liesse.)

Saint Jean de Dieu
à l'école du Dieu qui prêche le combat spirituel.

II

LE COMBAT SPIRITUEL

ET

La Paix de l'âme

Au pieux lecteur.

I. — Le Livre du Combat spirituel.

Mgr Camus, évêque de Belley, demandait à saint François de Sales : « Quel fut votre maître dans les exercices de la vie intérieure ? » Lui montrant *Le Combat spirituel*, le saint lui répond : « Voilà celui qui, avec Dieu, m'enseigna dès ma jeunesse. » Et il appelait le livre du *Combat spirituel* « son Livre... son cher Livre ».

Le *Combat spirituel* est l'œuvre d'un pieux Théatin, le Père Scupoli. Il parut en 1589 ; et il fut réédité cinquante fois du vivant de l'auteur.

Il fut traduit en latin, puis dans toutes les langues. La traduction française la plus connue est celle du Père Brignon.

II. — Mon travail.

La lecture du *Combat spirituel* avait édifié ma jeunesse ; elle excita mes remords à l'entrée de la vieillesse. Puis, elle m'inspira la pensée d'amener les âmes à faire ce que je n'avais pas su faire. Et j'entrepris un triple travail.

1. — Traduction.

La version du Père Brignon est une œuvre du XVIIe siècle. Sa phrase longue, chargée de « qui et de que », embarrassée de « puisque, quoique », ne saurait attirer un lecteur habitué à la phrase courte, dégagée, incisive du XXe siècle. Dans ma traduction, j'ai voulu remédier à ce mal. Ai-je réussi ? Le lecteur jugera. Et la préoccupation d'unir toujours à la clarté la fidélité sera mon excuse.

2. — Plan et analyse marginale.

Dans le *Combat spirituel* l'auteur procède logiquement, et sa logique est assez

visible. Néanmoins, très sobres et très clairs, mon plan et mon analyse marginale faciliteront la lecture du Livre et plairont au lecteur.

3. — Conclusions pratiques.

Pour être vraiment utile, la lecture du *Combat spirituel* doit aboutir à des conclusions pratiques. J'ai cru bon d'aider le pieux lecteur à tirer ces conclusions.

Je lui offre d'abord *une résolution* : celle que j'ai prise moi-même à la fin de ma lecture.

Après la résolution, *un exemple*. Elle est, en effet, gravée dans mon âme cette parole de saint Grégoire : « Plus que l'évidence des arguments, la force de l'exemple entraîne à la pratique des vertus » ; et cette parole de saint Alphonse : « Les exemples des saints raniment notre confiance, et ils enflamment notre courage. »

Enfin, *une prière*. N'est-ce pas en Dieu qu'il faut puiser la force d'être fidèles à notre résolution, et fidèles comme les saints ?

III. — Exhortation.

Et maintenant, pieux lecteur, il ne me reste plus qu'à vous dire avec saint François de Sales : « Lisez souvent le *Combat spirituel ;* il est tout de pratique. A lui seul, le premier chapitre suffit pour éclairer toutes les âmes sur la voie de la vraie piété et de la vraie sainteté. Suivez la doctrine du *Combat spirituel :* vous vous élèverez ainsi à une haute perfection. »

Nota Bene.

L'auteur du *Combat spirituel* est peut-être aussi l'auteur de la *Paix de l'âme ;* et le second Traité est comme la conclusion du premier. J'ai donc jugé à propos de ne pas les séparer.

PLAN

Le Combat spirituel

Pages

INTRODUCTION

I. — Il faut combattre le bon combat 1*

PREMIÈRE PARTIE

L'humble confiance.

II. — De la défiance de soi-même . . 9*
III. — De la confiance en Dieu . . . 13*
IV. — De la présomption 16*
V. — Du découragement 18*
VI. — Humble confiance en la grâce . 19*

DEUXIÈME PARTIE

L'exercice.

1. — GUERRE AUX DÉFAUTS !

A. — Il faut libérer l'intelligence.

VII. — Bannir l'ignorance 22*
VIII. — Juger sainement des choses . . 25*
IX. — Bannir la curiosité 27*

B. — Il faut orienter la volonté.

Pages
X. — Manière de l'orienter vers Dieu 31*
XI. — Nécessité de l'orienter vers Dieu 37*

C. — Il faut dompter les passions.

a. — Nécessité de la lutte.

XII. — Des deux volontés 40*
XIII. — Dans la lutte de la sagesse ! . . 44*
XIV. — Dans la lutte du courage ! . . 50*
XV. — Dans la lutte de la constance ! 54*

b. — Stratégie.

XVI. — S'armer chaque matin pour la lutte 56*
XVII. — Viser d'abord la passion dominante 60*
XVIII. — Rester calme dans le combat . 61*

D. — Il faut gouverner les sens.

a. — Du courage !

XIX. — Se préserver du vice honteux . 64*
XX. — Résister à la paresse 72*
XXI. — Des choses visibles s'élever aux perfections de Dieu 77*
XXII. — Des choses visibles s'élever à la Passion du Christ 82*
XXIII. — Des choses visibles, s'élever aux êtres invisibles 85*
XXIV. — Régler sa langue 92*

b. — De la confiance !

XXV. — Rester calme 95*
XXVI. — Se relever 100*

E. — Il faut se défier du démon.

Pages

XXVII. — Des ruses du démon 103*
XXVIII. — Il enlève aux captifs la pensée de briser leurs chaînes . . . 105*
XXIX. — Il enlève aux captifs la volonté de briser leurs chaînes . . . 107*
XXX. — Il illusionne les âmes vicieuses 110*
XXXI. — Il pousse les âmes vertueuses aux désirs désordonnés . . 113*
XXXII. — Il pousse les âmes vertueuses à la vaine gloire 118*

2. — A LA CONQUÊTE DES VERTUS !

Tactique générale.

XXXIII. — Il est un art d'acquérir les vertus 126*

1re règle : visez bien.

XXXIV. — Proposez-vous en particulier une seule vertu 130*
XXXV. — Poursuivez avec ardeur cette vertu 133*

2e règle : tendez haut.

XXXVI. — Ne vous arrêtez pas en route . 136*
XXXVII. — Ne fuyez pas les occasions d'acquérir la vertu 138*
XXXVIII. — Recherchez les occasions d'acquérir les vertus 141*
XXXIX. — Pratiquez en diverses occasions la même vertu 144*

3e règle : montez toujours.

XL. — Ne vous découragez jamais . . 146*
XLI. — Ne cherchez qu'avec modération le repos 149*

Pages

XLII. — Ne poursuivez pas à l'aveugle la perfection 151*
XLIII. — Ne vous occupez pas des autres 155*

TROISIÈME PARTIE

La prière.

1. — *L'esprit de prière.*

XLIV. — Il faut prier avec votre cœur . 159*
XLV. — Il faut prier dans votre cœur . 164*
XLVI. — Il faut, par la méditation de la Passion, préparer votre cœur 167*
XLVII. — Une autre méthode 170*

2. — *La dévotion aux amis de Jésus.*

XLVIII. — L'intercession de Marie 171*
XLIX. — La confiance en Marie 174*
L. — L'intercession des anges et des saints. 175*

3. — *La dévotion au Crucifix.*

LI. — La méditation de la Passion et l'amour tendre 178*
LII. — La méditation de la Passion et l'amour fort 184*

4. — *La dévotion à l'Eucharistie.*

LIII. — Du Sacrement de l'Eucharistie 190*
LIV. — La communion et la fuite du mal. 192*
LV. — La communion et l'amour de Dieu 196*
LVI. — La communion spirituelle . . . 204*

Pages

CONCLUSION

De la constance !

1. — La grande résolution.

LVII. — Remercier Dieu. 207*
LVIII. — S'offrir à Dieu 209*
LIX. — Rester à Dieu dans la désolation 212*

2. — La conversion quotidienne.

LX. — L'examen de conscience . . . 218*
LXI. — Le retour continuel à vos résolutions 220*

3. — La préparation au dernier combat.

LXII. — Nécessité de cette préparation . 223*
LXIII. — Première tentation des mourants : le doute 225*
LXIV. — Deuxième tentation des mourants : la défiance 227*
LXV. — Troisième tentation des mourants : la vaine gloire 229*
LXVI. — Quatrième tentation des mourants : l'illusion 230*

La Paix de l'âme

I. — Le désir de la paix.

I. — Qu'il faut désirer la paix . . . 235*
II. — Qu'il faut dans ce désir de l'ardeur 237*
III. — Qu'il faut dans ce désir de la constance 240*

Pages

II. — Les préliminaires de la paix.

IV. — La fuite des consolations humaines 241*
V. — Le culte de la vraie liberté . . 244*
VI. — Le véritable zèle 247*

III. — Le prix de la paix.

VII. — L'immolation de la volonté . . 249*
VIII. — La soumission de la raison . . 254*
IX. — L'abandon universel 255*

IV. — La nécessité de conserver la paix.

X. — Malgré les mouvements des passions 258*
XI. — Malgré les artifices du démon . 261*
XII. — Malgré les aridités spirituelles . 265*

V. — Les garanties de la paix.

XIII. — Pas de trouble dans la désolation ! 267*
XIV. — Pas de découragement après nos chutes ! 271*
XV. — Pas d'inquiétude au sujet du pardon !. 273*





(D'après un bas relief de l'Abbaye de Liesse.)

Saint Bruno s'exhortant au Combat spirituel.

Le Combat spirituel

Nul ne sera couronné s'il n'a bien combattu.
(II Tim., II, 5.)

INTRODUCTION

CHAPITRE Ier

Qu'il faut combattre le bon combat.

1° Pas de perfection chrétienne sans la mort à nous-même.

La perfection ne consiste pas dans les œuvres extérieures:

Fils bien-aimé, vous désirez parvenir au sommet de la perfection évangélique, vous unir à Dieu, et devenir un même esprit avec lui ? Entreprise sublime, la plus noble dont la langue puisse parler, et que l'imagination puisse concevoir ! Vous devez d'abord connaître la vraie nature de la parfaite spiritualité.

S'arrêtant à ce qui paraît, des chrétiens appellent vie spirituelle les pénitences corporelles : les cilices, les disciplines, les jeûnes, les veilles, les autres macérations de la chair.

Certaines personnes — des femmes surtout — s'imaginent être parvenues au sommet de la perfection lorsqu'elles se sont fait une habitude de réciter des prières sans fin, d'entendre des messes sans nombre, d'assister à tous les offices, de demeurer longtemps à l'église et de communier souvent.

Quelques-uns, même parmi les habitants du cloître, pensent que pour être parfait, il suffit d'être assidu au chœur, d'aimer la retraite et le silence, de bien observer la Règle.

Toutes ces âmes font consister la perfection dans telle ou telle pratique de dévotion.

Et toutes se trompent ; car les pratiques extérieures ne sont que des moyens pour parvenir à la sainteté, ou des fruits de cette sainteté. Elles ne constituent donc pas la perfection chrétienne, elles ne sont pas la vie spirituelle.

Je l'ai dit, ces œuvres sont de puissants moyens pour devenir vraiment intérieur et vraiment parfait. En use-t-on avec discrétion ? elles servent merveilleusement à régler une nature toujours froide pour le bien et toujours ardente pour le mal, à repousser les assauts de l'ennemi du genre humain et à déjouer ses ruses, à obtenir du Père des miséricordes les secours nécessaires à tous ses soldats et surtout à ses nouvelles recrues.

Ces œuvres sont aussi d'excellents fruits d'une vertu consommée chez ceux qui sont

parvenus au sommet de la perfection. Si ces héros maltraitent leur corps, c'est pour le punir des révoltes passées, ou pour l'humilier et l'assujettir à son Créateur. S'ils vivent dans la solitude et le silence, loin du commerce du monde, c'est afin de se préserver de toute faute, et de n'avoir plus de conversation qu'avec Dieu et les anges de Dieu. S'ils s'appliquent aux offices du culte divin, s'adonnent à la prière, méditent la Vie et la Passion du Sauveur, c'est, non pour goûter quelque consolation sensible et satisfaire leur gourmandise spirituelle, mais pour mieux connaître le cœur de Dieu et le leur, pour s'exciter toujours de plus en plus à aimer Dieu et à se haïr eux-mêmes, à suivre l'Homme des douleurs et à se renoncer. S'ils fréquentent les sacrements, c'est uniquement pour honorer Dieu, s'unir de plus en plus intimement à lui, et se fortifier contre les assauts de leurs ennemis.

Quant aux esprits imparfaits et grossiers qui font consister la perfection dans les œuvres extérieures, ces œuvres peuvent leur nuire plus que des péchés et leur devenir une occasion de ruine. Pourquoi ? Parce qu'ils usent mal de ce qui est bon.

Ils s'attachent, en effet, et bien follement, à ces pratiques de dévotion ; et, négligeant de surveiller les mouvements de leur cœur, ils lui donnent toute liberté de suivre ses penchants déréglés.

Et ils s'exposent aux ruses du démon. Les voyant s'écarter du droit chemin, cet

esprit trompeur les excite à se livrer avec fougue à leurs œuvres si chères ; il ose même leur remplir l'imagination de chimériques idées d'un Paradis où ils vivent déjà avec les anges, et jouissent comme eux de la vue de Dieu ; il va jusqu'à leur suggérer des pensées sublimes, absorbantes et délicieuses, si bien qu'ils oublient pour ainsi dire les réalités d'ici-bas et se croient ravis au troisième ciel.

Mais, pour peu qu'on observe leur conduite, on voit qu'ils s'égarent tristement et s'éloignent de plus en plus de la perfection. Ils veulent, en effet, qu'on les préfère aux autres en tout et partout ; ils ne suivent que leur manière de voir et leur volonté propre. Aveugles sur leurs défauts, ils sont toujours aux aguets pour observer les actions de leurs frères, et pour les censurer. Portez-vous la moindre atteinte à la vaine réputation dont ils croient jouir dans le monde, et dont ils sont très jaloux ? leur commandez-vous de laisser là certains exercices de piété dont ils se sont fait une loi ? ils se troublent et s'inquiètent plus qu'on ne le peut dire.

Et si, pour les révéler à eux-mêmes et pour leur montrer le vrai chemin de la perfection, Dieu leur envoie des revers, des maladies, des persécutions — adversités qui viennent de lui, et qui ont pour but d'éprouver la fidélité de ses serviteurs, — on voit alors leur intérieur corrompu et gâté jusqu'au fond par l'orgueil. Savent-ils en tout ce qui leur arrive conformer leur volonté à celle

de Dieu, s'humilier sous sa main puissante, se soumettre à ses jugements secrets et impénétrables, mais toujours justes ? Savent-ils, à l'exemple de Jésus torturé et humilié, s'abaisser au-dessous de toute créature ? Savent-ils aimer leurs persécuteurs comme des auxiliaires dont la divine Bonté se sert pour les mortifier, pour les aider dans l'œuvre du salut et de la sanctification ?

Et les voilà en grand danger de se perdre. Les yeux troublés par l'amour-propre, ils ne voient rien de blâmable dans leurs œuvres extérieures, œuvres d'ailleurs bonnes en elles-mêmes : comment ne seraient-ils pas exposés à s'admirer, à se croire fort avancés dans la voie de Dieu, et à condamner leurs frères ? Souvent l'orgueil les aveugle à tel point que pour les ramener à Dieu il faut une grâce de choix. Ah ! l'expérience l'a bien montré, s'il est assez facile de convertir un pécheur déclaré, il est difficile de replacer dans le bon chemin un pécheur qui se déguise et se cache à lui-même sous le voile de la vertu.

Fils bien-aimé, vous le comprenez maintenant, la vie spirituelle n'est pas dans les œuvres extérieures.

En quoi donc consiste-t-elle ? Adorer la grandeur, l'infinie bonté de Dieu, et reconnaître notre bassesse, notre penchant au mal ; aimer le Seigneur, et nous détester nous-même, nous soumettre, non seulement à Dieu, mais encore à toute créature pour l'amour de Dieu ; renoncer entièrement à

La perfection, c'est l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de

nous-même : notre volonté, afin de suivre la sienne ; le servir pour la seule gloire de son nom, sans autre dessein que de lui plaire, parce qu'il veut et qu'il mérite notre amour et notre soumission : voilà l'essence de la vie spirituelle, et sa perfection.

Voilà, en effet, la loi gravée par le Saint-Esprit dans le cœur des justes ; voilà le renoncement si recommandé par le Sauveur dans l'Evangile ; voilà son joug si doux et son fardeau si léger ; voilà la parfaite obéissance qu'il nous a toujours enseignée par ses paroles et ses exemples.

2° Armez-vous donc pour le combat spirituel.

Courage ! Si donc vous aspirez aux sommets de la perfection, vous devez vous faire une guerre continuelle, et résister de toutes vos forces à vos penchants vicieux, même aux plus légers. Oui, il faut absolument vous préparer au combat avec toute la résolution et toute l'ardeur dont vous êtes capable ; car la couronne ne sera donnée qu'à celui qui aura généreusement combattu.

Dure est la lutte ! Combattant contre vous-même, ne serez-vous pas combattu par vous-même ? Mais aussi, pas de victoire plus agréable à Dieu, ni plus glorieuse pour vous ! Vous avez le courage de mortifier vos passions, de dompter vos appétits déréglés, de réprimer jusqu'aux moindres mouvements de votre volonté propre : ne faites-

vous pas plus aux yeux de Dieu que si, ménageant quelque passion, vous vous flagelliez jusqu'au sang, vous jeûniez comme les anciens anachorètes, vous convertissiez des milliers d'âmes ?

Sans doute, la conversion d'une âme est, en soi, chose plus agréable à Dieu que la mortification de quelque désir désordonné ; mais chacun doit avoir surtout à cœur ce que Dieu demande surtout de lui. Or, ce que Dieu demande surtout de vous, c'est que vous vous appliquiez à mortifier vos passions. Mortifiant vos passions, vous lui êtes donc plus agréable que si, le cœur immortifié, vous vous livriez aux œuvres de zèle, même aux plus belles.

Aux Armes !

Voilà, fils bien-aimé, que vous connaissez la nature de la perfection chrétienne ; voilà que vous comprenez la nécessité d'une lutte continuelle contre vous-même. Préparez-vous donc au combat, et revêtez les armes qui vous assureront la victoire.

Quelles sont ces armes ? L'humble confiance en Dieu, le bon usage de vos facultés et la prière.

Dieu aidant, nous vous les décrirons, avec sobriété, mais avec clarté dans les chapitres suivants.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Guerre donc à mon amour-propre ! Quand il se réveillera, je dirai dans mon cœur : « O mon Jésus, à vous le plaisir et la gloire, à moi la peine et le mépris !

Exemple. — Dans un musée chrétien, un chef-d'œuvre de Roger : « *Prise d'habit au Carmel.* » Parée comme une fiancée, une jeune fille est agenouillée devant l'autel ; derrière elle, son père et ses frères, profondément émus, sa mère et ses sœurs qui pleurent. Le Pontife a prononcé les paroles liturgiques ; et la jeune fille va rentrer dans le chœur, où l'attend la communauté qui devient sa famille. La Supérieure s'avance, portant dans ses bras une grande croix ; et c'est pour dire à la Novice : « Ce qui vous attend ici, c'est la croix ; ce qu'il faut apporter, c'est l'esprit de sacrifice. »

Prière. — Cet esprit de sacrifice, Seigneur, vous l'exigez de tous ; et surtout de ceux qui veulent vous suivre jusqu'aux sommets de la perfection : « *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam, et sequatur me.* » Je veux donc l'acquérir. L'esprit de sacrifice est une vertu : cette austère vertu, je la pratiquerai ; mais il est aussi un don : ce grand don, je le demanderai. Et voici que je le demande : par l'intercession de la Reine des martyrs, donnez-moi l'esprit de sacrifice. Ainsi soit-il.

PREMIÈRE PARTIE (II-VII)

L'humble confiance

CHAPITRE II

De la défiance de soi-même.

1° *Nécessité de la défiance de soi-même.*

Nécessité absolue :

Fils bien-aimé, la défiance de soi-même est si nécessaire dans le combat spirituel que sans elle on ne peut vaincre tous ses ennemis, ni même surmonter la plus petite passion.

Nécessité méconnue :

Vérité qu'il faut graver profondément dans notre esprit ; car, pur néant, nous osons concevoir de l'estime pour nous-mêmes et nous croire sottement quelque chose. Cette présomption naît de la corruption de notre nature ; mais elle est d'autant plus secrète qu'elle est plus naturelle. Lui qui voit tout, Dieu la regarde avec horreur. Il veut, en effet, que nous en soyons convaincus : en nous ni vertu, ni grâce qui ne vienne de lui, source de tout bien ; et, sans lui, nous sommes incapables d'avoir une pensée qui lui plaise.

2° *Création de la défiance de soi-même.*

Rôle de Dieu :

Cette défiance de soi-même est un don du ciel. Et Dieu le communique à ceux

qu'il aime, tantôt par de saintes inspirations, tantôt par de rudes épreuves, tantôt par des tentations presque insurmontables, tantôt par d'autres voies mystérieuses.

Rôle de l'homme : Nous devons néanmoins faire pour l'acquérir tout ce qui est en notre pouvoir. Et nous y parviendrons infailliblement si, Dieu aidant, nous employons bien les moyens suivants.

Premier moyen : nous représenter très souvent notre bassesse et notre néant. Disons-nous donc très souvent : sans la grâce de Dieu je ne puis rien faire qui me soit de quelque mérite pour le ciel.

Deuxième moyen : demander à Dieu, avec une grande humilité et une grande ferveur, la défiance de nous-mêmes, vertu précieuse qui doit venir surtout de lui. Confessons donc que nous ne la possédons pas, et que, laissés à nous-mêmes, nous sommes absolument incapables de l'acquérir. Jetons-nous ensuite aux pieds du Sauveur ; conjurons-le de nous accorder cette vertu ; pleins d'une ferme espérance d'être exaucés, attendons avec patience l'effet de notre demande, et persévérons dans notre prière aussi longtemps qu'il plaira à la Providence d'éprouver notre confiance.

Troisième moyen : nous habituer peu à peu à nous défier de nous-mêmes. Craignons donc les illusions de notre jugement, et le mauvais penchant de notre nature toujours violemment inclinée au mal. Redoutons l'effroyable multitude des ennemis qui nous assaillent de toutes parts : ennemis qui sont,

sans comparaison, plus rusés, plus aguerris et plus forts que nous ; qui savent se transformer en anges de lumière, et qui nous tendent des pièges, même sur le chemin de la vertu.

Quatrième moyen : après chaque faute, rentrer en nous-mêmes, et considérer attentivement jusqu'où va notre faiblesse. Pourquoi, en effet, Dieu permet-il nos chutes ? C'est afin qu'éclairés d'une nouvelle lumière, nous nous connaissions mieux, nous apprenions à nous mépriser comme de viles créatures, et nous concevions le sincère désir d'être méprisés.

Sans ce bon usage de nos fautes, nous n'arriverons jamais à la défiance de nous-mêmes ; n'est-elle pas fondée sur l'humilité et sur la connaissance de notre misère ?

Quiconque veut s'approcher de la Vérité incréée et de la Source des lumières, doit de toute nécessité se connaître à fond. Et malheur à ces superbes qui pour s'instruire doivent tomber bien bas, et qui pour ouvrir les yeux doivent rouler dans quelque désordre aussi honteux qu'imprévu ! Dieu le permettra afin qu'ils sentent leur faiblesse, et que, par cette funeste expérience, ils apprennent à se défier d'eux-mêmes.

Remède efficace pour les guérir de leur présomption ; mais remède formidable ! Dieu l'emploierait-il si les moyens plus suaves et plus doux obtenaient l'effet qu'attend sa miséricorde ?

Et, remarquez-le bien, le nombre des

chutes qu'il permet est proportionné à notre orgueil. J'ose même le dire, s'il se trouvait une âme aussi exempte de ce vice que la sainte Vierge, elle ne tomberait jamais.

Lors donc que vous avez commis quelque faute, rentrez aussitôt en vous-même, et constatez votre faiblesse. Dites ensuite dans la sincérité de votre âme : « Eclairez-moi, Seigneur, et donnez-moi de me connaître tel que je suis à vos yeux ; donnez-moi de ne plus présumer de ma vertu. »

Oublieux de ce conseil, vous retomberiez dans les mêmes fautes ; peut-être même dans des fautes plus graves, et qui vous perdraient.

Conclusions pratiques.

Résolution. — En face du mal, je dirai comme les saints : « Du péché que peut-il sortir, sinon le péché ? »

Exemple. — Saint François d'Assise se proclamait le plus misérable des hommes. « Mais, lui dit un jour son compagnon, vous savez bien que vous n'avez commis aucun crime ! — Frère, répond le saint, si le plus infâme voleur avait reçu les mêmes grâces que moi, ne serait-il pas plus fervent que moi ? Puis, écoute bien : si le Seigneur retire de moi sa très bénigne main, je me précipiterai dans les plus grands crimes. »

Prière. — Et moi, Seigneur, et moi ? Je suis là, suspendu au-dessus de l'abîme ; le monde me pousse, mes passions m'entraînent, les démons me tirent. Qui me retient ? Un fil, le fil de votre grâce. Si vous tranchez ce fil, je roulerai dans l'abîme. Mais comme je l'oublie ! O mon Dieu, je vous en conjure par l'intercession de Marie, cette vérité, rappelez-la-moi.

CHAPITRE III

De la confiance en Dieu.

Rôle de la confiance en Dieu :

Nous l'avons montré, la défiance de soi-même est absolument nécessaire dans le combat spirituel. Mais, si elle est seule, nous prendrons bientôt la fuite, ou nous serons prisonniers et vaincus.

Il faut donc lui donner pour compagne une grande confiance en Dieu. N'est-il pas l'auteur de tout bien ? n'est-ce pas de lui seul que nous devons toujours espérer le secours et la victoire ?

Laissés à nous-mêmes, nous ne pouvons rien ; et nous courons à des chutes lamentables et sans nombre. Nous devons donc avoir de nous une défiance absolue. Mais si, nous défiant de nous-mêmes, nous savons compter sur Dieu, nous terrasserons infailliblement nos ennemis : ce qui attire les grâces du ciel, n'est-ce pas surtout l'inébranlable confiance en Dieu ?

Sources de cette vertu :

Quatre sources où nous devons puiser cette confiance.

Première source : la prière. Demandons humblement à Notre-Seigneur cette foi vive qui sait compter sur lui.

Deuxième source : la méditation des attributs de Dieu. Considérons attentivement, avec les yeux de la foi, la toute-puissance de Dieu et sa sagesse infinie : il est l'Etre souverain, à qui rien n'est impossible ni difficile. Considérons enfin sa bonté sans

bornes : dans l'excès de son amour pour ses amis, il est toujours prêt à les mettre à même de vivre en hommes spirituels et à remporter une victoire complète. Tout ce qu'il leur demande, c'est de recourir à lui avec confiance.

Et, cette confiance, comment la lui refuser? Trente-trois années durant, ce Bon Pasteur n'a cessé de courir après la brebis égarée ; il l'a tant appelée que sa voix n'en pouvait plus ; le chemin était montant et plein d'épines : il l'a arrosé de son sang, il y a laissé la vie. Et voici que cette pauvre petite brebis revient pour ne plus suivre que lui, faible encore, mais résolue de lui obéir : refusera-t-il de jeter sur elle un regard de miséricorde, de prêter l'oreille à ses cris et de la rapporter sur ses épaules à la bergerie ? Ah ! gardons-nous d'en douter, c'est avec une joie inexprimable qu'il la voit rentrer au bercail ; et il invite les anges du ciel à se réjouir avec lui.

Il cherche avec une diligence extrême la drachme de l'Evangile, figure du pécheur ; il remue tout pour la retrouver : une fois retrouvée, pourra-t-il la rejeter ?

Tendre Epoux des âmes, il frappe sans cesse à la porte de notre cœur ; il brûle d'y rentrer, avide qu'il est de se communiquer à nous et de nous combler de ses biens : trouvant notre porte ouverte, voyant que nous le prions de nous honorer de sa visite, dédaignera-t-il l'invitation que nous lui faisons ?

Troisième source de confiance : le fréquent souvenir des divines Ecritures. Ce sont les oracles de la vérité ; or, en mille endroits, elles nous crient : « Celui qui espère en Dieu ne connaîtra pas la confusion. »

Quatrième source de confiance, de cette confiance que doit toujours précéder la défiance de nous-mêmes : l'exercice. Avons-nous quelque bonne œuvre à faire ? quelque passion à combattre ? avant de rien entreprendre, jetons les yeux et sur nous et sur Dieu ; puis, tempérant la crainte par la confiance, exposons-nous courageusement à tout ce qu'il y a de plus pénible dans les travaux et de plus rude dans les combats. Revêtus de cette défiance de nous-mêmes et de cette confiance en Dieu, — brandissant en outre, comme nous le dirons, le glaive de la prière, — nous exécuterons les plus grands desseins, et nous remporterons les plus éclatantes victoires.

Mais, je le répète, pour prévenir toute illusion et n'obéir qu'à la confiance en Dieu, il faut jeter les yeux sur notre misère avant de contempler les attributs de Dieu. La présomption nous est, en effet, si naturelle qu'elle se mêle insensiblement à la confiance dans le Seigneur et à la défiance de nous-mêmes. Voulons-nous éloigner le plus possible cette présomption et conserver toujours en nous l'humble confiance ? il faut nous rappeler notre faiblesse avant de considérer la puissance de Dieu ; et il faut nous souvenir de l'une et de l'autre avant chacune de nos actions.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je redirai souvent la prière de saint Augustin : « *Noverim te, noverim me :* O mon Dieu, que je me connaisse pour me défier de moi, que je vous connaisse pour me confier en vous ! »

EXEMPLE. — L'abbé Paco, dit Pallade, était en proie à des tentations si violentes et si continuelles qu'il tomba dans une tristesse profonde. Se croyant déjà au fond de l'abîme, il gardait un morne et lugubre silence. Mais, un jour, il entend une voix qui disait : « Malheur à qui s'appuie sur le roseau, et non sur le rocher ! » Il le comprend : la cause de son mal, c'est que dans les tentations il compte beaucoup sur lui-même et peu sur Dieu. Docile à la voix du ciel, il a recours au Seigneur dans la tentation, implore son secours avec une humble confiance. Et il triomphe sans peine du démon ; et il passe le reste de ses jours dans une grande paix.

PRIÈRE. — Et moi comme lui, si je sais unir à la défiance de moi-même une grande confiance en vous, ô mon Dieu. Cette confiance, vous l'attendiez pour faire vos miracles ; mais vous ne lui résistiez jamais. Je veux donc la pratiquer. Si elle est une vertu, elle est aussi un don : je veux donc la demander. Et voici que je vous dis avec vos apôtres : « *Adauge nobis fidem :* Augmentez ma foi, pour augmenter ma confiance. » Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV

De la présomption.

Signe de présomption, l'orgueilleuse tristesse :

Le présomptueux se figure facilement qu'il possède la défiance de soi-même et la confiance en Dieu.

Quand reconnaîtra-t-il son erreur ? Surtout après ses fautes. Si alors il se trouble,

s'inquiète, perd toute espérance d'avancer dans la vertu, c'est qu'il a mis sa confiance en lui-même et non pas en Dieu. Et, plus grands sont sa tristesse et son désespoir, plus manifeste est sa présomption.

Voyez le chrétien qui sait se défier de lui-même et se confier en Dieu. Vient-il à commettre quelque faute ? Il ne s'étonne pas, il ne s'inquiète pas, il ne se lamente pas. Il se dit : « C'est que je suis faible, et que je n'ai pas su compter sur Dieu. » Et il profite de sa chute pour développer en son âme et la défiance de lui-même et la confiance en Dieu. Il déteste souverainement son péché, il condamne la passion ou l'habitude mauvaise qui en fut la cause, il conçoit une très vive douleur d'avoir offensé Dieu ; mais, toujours calme et tranquille, il se remet en route et poursuit ses ennemis jusqu'à la mort.

Signe de présomption, l'égoïste besoin de l'aveu :

Plaise à Dieu que cette doctrine soit bien méditée par certaines personnes qui veulent passer pour intérieures ! Sont-elles tombées en quelque faute ? elles ne peuvent ni ne veulent demeurer en repos. Les voilà prises d'un étrange besoin de courir à leur directeur ; mais pourquoi ? Pour se délivrer de la peine que leur cause leur orgueil, et rien que pour cela. Leur principal souci ne devrait-il pas être de se laver de leur péché dans le sacrement de pénitence, et de se prémunir contre la rechute par l'Eucharistie ?

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Après mes fautes, je me confesserai s'il le faut, ou je demanderai pardon ; puis, je reviendrai à mes résolutions avec courage et confiance.

EXEMPLE. — Les saints avaient leurs faiblesses mais ils avaient la sagesse de ne pas s'en étonner, et de ne pas se troubler. Après ses fautes, sainte Catherine de Sienne disait à Dieu : « Seigneur, voilà encore une fleur de mon jardin ! Pécheresse, j'ai péché ; et, si vous ne me soutenez, je ferai bien d'autres chutes ! Je prends la résolution de ne plus vous offenser ; mais à vous de me rendre fidèle. » Et elle demandait pardon ; et, pardonnée, elle se remettait tranquillement en route.

PRIÈRE. — Qui me donnera assez d'humilité et de bon sens pour l'imiter ? Je vous en conjure, ô mon Dieu, par l'intercession de Marie, faites que je sache enfin me servir de mes péchés pour apprendre à me défier de moi-même et à compter sur vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V

Du découragement.

Source du découragement :

Combien qui appellent vertu la crainte, le trouble qu'ils ressentent après leurs péchés ! C'est une illusion. Fût-elle accompagnée de quelque douleur, cette pusillanimité ne procède que d'un fonds d'orgueil, d'une secrète présomption, fille de la confiance en soi-même.

Se croyant affermi dans la vertu, cet homme affrontait l'occasion. Et il est tombé !

Le voilà qui s'étonne de sa chute comme d'une chose surprenante ; et, voyant son appui renversé, il se laisse aller au chagrin et au désespoir.

Remède au découragement :

Ce malheur n'arrive jamais aux âmes humbles, qui ne présument pas de leur force mais s'appuient uniquement sur Dieu. Ont-elles failli ? elles ne sont ni surprises ni troublées. A la lumière de la Vérité qui les éclaire, elles voient tout de suite, dans leur chute, l'effet naturel de leur inconstance et de leur faiblesse.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Après mes fautes, je ne me découragerai jamais.

Exemple. — Un jour qu'elle avait eu un moment de faiblesse, sainte Gertrude se dit : « Tu as une tache sur la main. Que faire ? Laver ta main. Qu'en résultera-t-il ? Ta main sera plus propre que jamais. » Et elle se contenta de demander pardon avec une humble confiance.

Prière. — Si je sais l'imiter, mes péchés deviendront d'heureux péchés : ne seront-ils pas, ô mon Dieu, l'occasion de beaux actes de vertu, qui réjouiront votre cœur ? Donnez-moi donc assez d'amour pour vous demander pardon après chacune de mes fautes, et assez de sagesse pour ne me décourager jamais.

CHAPITRE VI

Humble confiance en la grâce.

Introduction :

D'où nous peut venir la force de vaincre nos ennemis ? Uniquement de la défiance de

nous-mêmes et de la confiance en Dieu. Je crois donc devoir vous donner encore quelques sages avis pour former en vous ces vertus.

Nécessité de la grâce actuelle :

Soyez-en bien convaincu, sans la grâce actuelle, talents naturels ou acquis, dons gratuits, intelligence des Ecritures, longue fidélité dans le service de Dieu, rien de tout cela, que dis-je ? tout cela réuni ne peut vous rendre capable d'accomplir saintement la volonté de Dieu. Et, s'il ne soulève votre âme et ne vous tient toujours par la main, vous ne pouvez, d'une manière méritoire, faire quelque bonne œuvre, sortir de quelque péril, porter quelque croix.

Ces vérités, ayez-les devant les yeux tous les jours de votre vie, à toute heure, à tout moment. Si vous ne les oubliez jamais, vous ignorerez la présomption ; et vous n'oserez pas vous confier en vos propres forces.

Efficacité de la grâce actuelle :

Mais il faut aussi former en vous la confiance en Dieu. Croyez-le donc. et d'une foi ferme, avec la grâce actuelle on peut, et facilement, et toujours, terrasser tous ses ennemis. Supposez donc une âme chargée de péchés ; elle a tous les défauts du monde, elle est vicieuse autant qu'on peut l'être ; elle a essayé tout ce qu'on peut imaginer, fait tous les efforts possibles pour sortir du péché et rentrer dans le chemin de la vertu. Et, plus que jamais, elle se sent dégoûtée du bien et portée au mal. Qu'elle ne jette pas les armes, qu'elle ne délaisse pas ses exercices de piété ; qu'elle combatte toujours sans se décourager jamais.

Car il faut ne pas l'oublier, dans le combat spirituel, on triomphe toujours quand on sait persévérer dans la lutte et compter sur Dieu envers et contre tout. Il permettra peut-être que son vaillant soldat reçoive, dans la mêlée, quelque blessure ; mais il ne l'abandonnera pas.

Oui, combattez ; tout est là. Vous comptez sur Dieu ? son secours vous arrivera promptement, et vous sauvera sûrement. Et, à l'heure où vous y penserez le moins, vous verrez sous vos pieds votre ennemi terrassé. Exhortation :

Conclusions pratiques.

Résolution. — Dans la lutte, je pousserai souvent le cri de saint Paul : « *Omnia possum in eo qui me confortat :* avec la grâce de Dieu, je peux tout, absolument tout. »

Exemple. — Pour conserver saint Paul dans l'humilité, Dieu avait permis des tentations épouvantables. Tremblant, se sentant déjà un pied dans l'abîme, le pauvre homme s'écriait tout en larmes : « Je vois à côté de moi l'envoyé de Satan, qui me donne de honteux soufflets ; ma chair se révolte ; tout en moi est sens dessus dessous... O mon Dieu, délivrez-moi donc de ces tentations ! — Non ! répond Dieu ; tes tentations, tu les garderas. Mais je te donnerai ma grâce ; et ma grâce te suffit : *Sufficit tibi gratia mea.* » L'Apôtre le croit ; il s'appuie sur la grâce de Dieu, et, fort de la force de Dieu, il terrasse le démon et surmonte ses tentations.

Prière. — O mon Dieu, si je connaissais, moi aussi, la puissance de votre grâce ! Archimède disait : « Donnez-moi un point d'appui, et je soulèverai le monde » : point d'appui inébran-

lable votre grâce. Que je fasse reposer sur elle le levier de ma bonne volonté ; malgré tout, je me soulèverai jusqu'à vous. Faites, ô mon Dieu, que je ne l'oublie jamais. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME PARTIE (VII-XLIV)

L'Exercice

I. — GUERRE AUX DÉFAUTS! (VII-XXXIII)

A. — Il faut libérer l'intelligence. (VII-X.)

CHAPITRE VII

Il faut bannir l'ignorance.

1° Nécessité.

Dans le combat spirituel, il nous faut comme armes la défiance de nous-mêmes et la confiance en Dieu. Mais, si nous n'avions qu'elles, nous ne pourrions vaincre nos passions, que dis-je ? nous courrions aux plus déplorables excès. Que faut-il donc ajouter à ces deux vertus ? Le bon usage des facultés de notre âme et des sens de notre corps.

Réglons d'abord l'intelligence. Libérons-la

des deux tyrans qui l'oppriment : l'ignorance et la curiosité.

L'ignorance prive l'intelligence de son unique bien : la vérité. Il faut donc, par un exercice continuel, dissiper les ténèbres de cette pauvre intelligence, lui montrer ce qu'elle doit faire pour affranchir notre âme des passions mauvaises et l'orner des saintes vertus. Comment procéder ? Ecoutez.

2° Moyens.

La prière : La prière, qui demande au Saint-Esprit ses lumières, et qui les obtient. Non, il ne les refuse jamais à ceux qui cherchent Dieu avec sincérité, aiment à accomplir sa Loi, soumettent en toute rencontre leur jugement à celui de leurs supérieurs.

La réflexion chrétienne : Une application continuelle à examiner avec soin et loyauté les choses qui se présentent ; afin de voir si elles sont bonnes ou mauvaises ; afin d'en juger, non sur le rapport des sens ni d'après l'opinion des hommes, mais selon l'idée que nous en donne le Saint-Esprit.

A la lumière de cet examen nous le verrons clairement, vanité et néant ce que le monde aime avec tant d'ardeur, et qu'il recherche en tout et partout ; les honneurs et les plaisirs passent comme un songe, et, une fois passés, ils ne laissent dans l'âme que regrets et chagrins ; les opprobres sont la vraie gloire, et les souffrances la vraie joie ; rien de plus grand ni de plus généreux, rien qui

nous rende plus semblables à Dieu que de pardonner à nos ennemis et de leur faire du bien ; il vaut mieux mépriser le monde que d'être le maître du monde ; il est plus utile et plus glorieux d'obéir pour l'amour de Dieu au dernier des hommes que de commander aux princes et aux rois ; l'humble connaissance de soi-même est préférable aux sciences les plus sublimes ; on mérite plus de louanges en mortifiant ses passions dans les moindres choses que si l'on emportait d'assaut les places les plus fortes, si l'on dispersait les armées les plus formidables, si l'on opérait des prodiges, si l'on ressuscitait les morts.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je donnerai tous les jours quelques instants à la réflexion chrétienne.

EXEMPLE. — Saint Bernard s'en allait répétant sans cesse : « *Quid hoc ad æternitatem ?* De quoi me servira tout cela dans la grande affaire du salut éternel ? » Le monde venait avec ses richesses, ses honneurs et ses plaisirs : « *Quid hoc ad æternitatem ?* » et le saint apprenait à mépriser les vanités du monde. La croix venait avec son dénûment, ses humiliations et ses douleurs : « *Quid hoc ad æternitatem ?* » et le saint apprenait à estimer la folie de la croix.

PRIÈRE. — Puissé-je l'estimer, moi aussi ! Révélez-moi donc, Seigneur, la petitesse de la terre et la grandeur du ciel, la brièveté du temps et la longueur de l'éternité, la vanité de ce qui passe et l'importance de ce qui demeure. Vous le ferez si je sais me livrer à la réflexion chrétienne : donnez-moi donc le courage de me livrer à la réflexion chrétienne.

CHAPITRE VIII

Juger sainement de toutes choses.

1° *En toutes choses se mettre en garde contre son cœur.*

Règle à suivre :

Mais qui donc nous empêche de juger sainement des choses dont nous avons parlé, et de bien d'autres ? Hélas ! aussitôt qu'elles se présentent à notre esprit, notre volonté conçoit pour elles de l'amour ou de la haine ; et, devançant la raison, ces passions aveugles nous déguisent les objets, nous les montrent tout différents de ce qu'ils sont.

Illusion aussi dangereuse que fréquente ! Voulez-vous l'éviter ? veillez sur votre cœur au point de ne souffrir aucune affection déréglée. Dès qu'un objet s'offre à vous, considérez-le attentivement ; examinez-le avec soin, avant que votre volonté se détermine à l'embrasser s'il lui plaît, à le rejeter s'il lui déplaît.

Nécessité de cette règle :

Pourquoi suivre cette règle ? Ecoutez. Si elle devance la volonté, l'intelligence, libre de toute passion, peut facilement démêler la vérité et le mensonge, discerner le mal caché sous le voile du bien et le bien caché sous le voile du mal. Mais, la volonté agit-elle la première ? l'intelligence, troublée par la passion, devient incapable de voir les objets sous leur vrai jour. Trompée, elle les présente de nouveau à la volonté, les présente tout autres qu'ils sont ; et la volonté s'en-

flamme de nouveau d'amour ou de haine, méconnaissant l'ordre et les lois de la raison. La volonté obscurcit de plus en plus l'intelligence, et l intelligence trompe de plus en plus la volonté. Et les deux plus nobles facultés de notre âme roulent dans un cercle fatal ; tombent d'erreurs en erreurs, de ténèbres en ténèbres et d'abîmes en abîmes.

Heureux donc si vous ne vous attachez aveuglément à rien ; si, avant d'aimer quelque objet, vous vous efforcez de le juger, promenant sur lui les lumières de la raison et surtout les lumières surnaturelles que le Saint-Esprit verse lui-même en votre âme ou qu'il vous communique par vos supérieurs.

2° Se mettre en garde contre son cœur surtout en présence du bien.

Le danger : La prudence est quelquefois plus nécessaire en présence du bien apparent qu'en face du mal : le cœur se porte si souvent à ce qui paraît bon avec trop de chaleur et d'insdicrétion ! Le danger d'errer est donc plus imminent.

Le remède : Raison de plus pour ne pas vous engager aveuglément à ce qui vous semble digne de louanges. Pour tout corrompre, ne suffit-il pas de négliger une seule circonstance de temps ou de lieu ? pour commettre de grandes fautes, ne suffit-il pas de ne pas faire les choses de la manière voulue ou selon l'ordre de l'obéissance ? Témoin tant de malheu-

reux qui se sont perdus dans les ministères les plus augustes, ou par les exercices les plus saints !

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Avant de prendre une décision, au lieu d'écouter mon cœur, je consulterai le Seigneur.

EXEMPLE. — Dans un couvent de Bernardins, l'Abbé était sur le point de mourir. Les moines, qui le savaient homme de probité et d'une grande prudence, le prient de désigner lui-même son successeur. Il nomme son neveu ; et il meurt. Après ses funérailles, on entend une voix lamentable qui se promenait sous les cloîtres, et qui disait : « Oh ! que je souffre ! C'est que, dans le choix de mon successeur, j'ai suivi mon cœur plus que ma raison. »

PRIÈRE. — Afin que mes jugements soient irréprochables, je me mettrai donc en garde contre les illusions de mon cœur. Hélas ! c'est bien souvent qu'il égara ma raison ! Avant de prendre une décision, Moïse interrogeait le Dieu de l'arche ; puissé-je, avant de prendre une décision, vous interroger, ô Dieu de l'Hostie, mon Dieu !

CHAPITRE IX

Bannir la curiosité.

Introduction.

Un autre tyran dont il faut délivrer notre intelligence, c'est l'excessive curiosité. Si, en effet, nous le remplissons de pensées vaines, ridicules, dangereuses, comment notre esprit

s'appliquera-t-il sérieusement à la mortification des passions et à l'acquisition des vertus ?

1° *Comment bannir la curiosité.*

Dans l'ordre naturel :

Soyons donc tout à fait morts aux choses de la terre ; et, ne fussent-elles pas défendues, ne les recherchons point si elles ne sont pas absolument nécessaires. Donnons peu de liberté à notre esprit ; ne lui permettons pas de se répandre sur beaucoup d'objets ; rendons-le comme stupide pour tout ce qui est purement profane. Fermons l'oreille aux nouvelles et aux bruits du monde : fuyons ceux qui aiment à s'entretenir des affaires du siècle ; soyons indifférents aux révolutions qui bouleversent l'univers, comme si elles étaient de vains rêves ou des songes.

Dans l'ordre surnaturel :

Usons même de retenue à l'égard des choses du ciel : ne portons point nos pensées trop haut. Contentons-nous d'avoir sans cesse devant les yeux Jésus crucifié, de connaître sa vie et sa mort, de savoir ce qu'il désire de nous. Laissons-là tout le reste. Et rendons-nous agréables à ce divin Maître, dont les vrais disciples sont ceux qui lui demandent uniquement le secours nécessaire pour accomplir fidèlement sa volonté. Hors de là, qu'est tout désir, toute recherche ? Amour-propre, orgueil de l'esprit, et piège du démon !

2° *Pourquoi bannir la curiosité.*

Elle est une ruse subtile du démon :

Quiconque se gouvernera de la sorte, pourra échapper aux artifices de l'antique serpent. Voit-il une volonté ferme et constante dans ceux qui embrassent avec ferveur les exercices de la vie spirituelle ? il s'attaque à leur intelligence. Par elle, il gagnera la volonté ; et ainsi il se rendra maître de ces deux facultés.

Poussé par le besoin de tromper les serviteurs de Dieu, il leur inspire des pensées sublimes, des sentiments élevés ; surtout s'il les voit curieux, subtils, orgueilleux, prêts à s'attacher avec opiniâtreté à leurs idées et à leurs visions.

Une ruse funeste :

Que veut-il ? Que ces infortunés s'amusent à de vains raisonnements, qu'ils y trouvent du plaisir ; et que, perdus, dans une fausse paix, croyant jouir de Dieu, ils ne pensent ni à purifier leur cœur, ni à s'observer eux-mêmes, ni à se mortifier. Dès lors, pleins d'orgueil, ils se feront de leur esprit une idole ; s'accoutumant à ne consulter en toutes choses que leur propre sens, ils en viendront à s'imaginer qu'ils n'ont plus besoin de conseils ni de direction spirituelle.

Mal dangereux, et presque incurable ! N'est-il pas plus difficile d'expulser l'orgueil de l'esprit que l'orgueil du cœur ? L'orgueil du cœur une fois reconnu, on peut y remédier par l'humble soumission aux ordres des supérieurs ; mais un homme se met-il dans l'esprit et soutient-il avec opiniâtreté

qu'il a raison et que son supérieur a tort, nul ne pourra le détromper. Comment reconnaîtrait-il son erreur ? comment se soumettrait-il à la direction d'un autre ? il s'estime plus sage et plus éclairé que tout le monde. Si l'intelligence, œil de l'âme, seul œil capable de voir et de guérir l'enflure du cœur, est elle-même aveuglée par l'orgueil, comment remédier à son mal ? Si la lumière se change en ténèbres, si la règle est fausse et trompeuse, qu'en sera-t-il de tout le reste ?

Tâchons donc de nous défaire au plus tôt d'un vice si pernicieux ; ne lui permettons pas de corrompre les facultés de notre âme. Habituons-nous à soumettre notre jugement à celui des autres, à ne pas trop subtiliser dans les choses spirituelles, à aimer cette simplicité et cette folie que recommande aux Corinthiens l'apôtre saint Paul. Et nous deviendrons plus sages que Salomon, incomparablement plus sages.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Dans mes lectures, je ne chercherai que la science des saints : celle qui conduit à l'amour de Jésus crucifié.

EXEMPLE. — Enseveli dans la solitude de Bethléem, saint Jérôme se livrait avec ferveur à la pénitence. Mais il se passionnait encore pour les lectures profanes ; et cette passion l'empêchait de goûter les Livres saints. Pour le guérir, Dieu lui envoie la maladie ; puis il le cite à son tribunal : « Qui es-tu ? lui demande-t-il. — Jérôme, votre serviteur. — Non, non ! Jérôme, l'admirateur de Cicéron ; et non le disciple de Jésus. » Et le

souverain Juge ordonne qu'il soit flagellé. Jérôme sentait les coups, Jérôme sanglotait. Enfin, brisé de douleur, il s'écrie : « Je le promets, Seigneur, plus de livres profanes ! rien que les Livres sacrés ! » Son âme redescend sur la terre, son corps retrouve la santé. « Et, nous dit-il, j'eus bien garde d'oublier mes promesses. »

PRIÈRE. — Puissé-je, moi aussi, profiter de la salutaire leçon ! puissé-je, moi aussi, bannir la curiosité ! Mon esprit, Seigneur, mon pauvre esprit ! Qu'ardent à vous chercher, il sache vous rencontrer. Et qu'il se contente de vous, ô mon Dieu !

B. — Il faut orienter la volonté. (X-XII.)

CHAPITRE X

Comment orienter la volonté vers Dieu ?

Introduction.

Après avoir libéré notre intelligence, il est nécessaire d'orienter notre volonté. Que renonçant à toutes ses inclinations, elle se conforme en tout à la volonté de Dieu !

1° Nature de l'orientation de la volonté.

Remarquez-le bien, il ne suffit pas de vouloir, ni même de faire ce qui est le plus agréable à Dieu ; il faut encore le vouloir

Surveillez vos désirs :

et le faire sous l'empire de la grâce, et avec l'intention de plaire à Dieu.

Et c'est surtout cette intention que nous devons surveiller. Toujours assoiffée de plaisir, la nature cherche sa propre satisfaction en tout et partout. Même et surtout dans les choses surnaturelles, où elle se contente avec d'autant moins de scrupule qu'elle n'y voit aucun mal. S'agit-il d'entreprendre quelque bonne œuvre ? nous nous y portons avec ardeur, non dans la seule vue d'obéir à Dieu, mais à cause de certain plaisir que nous y trouvons.

Et, plus l'œuvre est parfaite, plus l'illusion est subtile. Qui le croirait ? tout vicieux qu'il est, l'amour-propre peut nous pousser à l'union à Dieu. Nous désirons alors posséder Dieu ; mais pourquoi ? Pour notre plaisir à nous, et non pour le bon plaisir de Dieu. Comme s'il n'était pas la fin dernière que nous devons poursuivre, nous qui aimons le Seigneur, le cherchons, et faisons profession de garder sa Loi !

Voulez-vous éviter ce dangereux écueil ? voulez-vous vous habituer à toujours vouloir, toujours agir sous l'impulsion du Saint-Esprit, et avec la très pure intention d'honorer le Dieu qui veut être, non seulement le premier Principe de toutes nos actions, mais encore leur Fin dernière ? Voici ce qu'il faut observer.

Quand se présente l'occasion de faire quelque bonne œuvre, avant de permettre à votre cœur de la désirer et de s'y affec-

tionner, élevez au ciel votre esprit ; et demandez-vous : « Dieu veut-il cette œuvre ? Si je la désire, est-ce uniquement pour lui être agréable ? » Alors, prévenue et réglée par celle de Dieu, votre volonté se portera à aimer ce qu'il aime, et à l'aimer uniquement pour lui plaire et pour procurer sa gloire. De même, avant de renoncer à quelque action, élevez au ciel votre esprit ; et demandez-vous : « Dieu veut-il que je renonce à cette action ? Et, si je l'abandonne, est-ce vraiment pour lui être agréable ? »

Redressez souvent votre intention :

Mais il est bon de le remarquer, on ne découvre pas facilement les artifices de la nature corrompue : ils sont si spécieux les prétextes sous lesquels elle se cache, pour se rechercher et nous faire croire qu'en toutes nos œuvres nous avons en vue le bon plaisir de Dieu ! C'est pour nous contenter nous-mêmes que nous embrassons ou que nous rejetons quelque chose, et nous croyons ne l'embrasser ou ne la rejeter que pour le plaisir de plaire à Dieu ou par crainte de lui déplaire.

Quel remède à ce mal ? La pureté de cœur. Qu'elle soit donc le but de vos efforts, ô vous qui vous engagez dans le combat spirituel ! Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez l'homme nouveau, pour vous faire un cœur pur.

Au commencement de vos actions, vous purifierez donc votre intention de tout élément terrestre et humain ; en tout et partout, vous vous efforcerez de régler votre

amour et votre haine sur la seule volonté de Dieu.

Sans doute, tous les mouvements de votre cœur, et celles de vos actions extérieures qui ne durent qu'un instant, ne seront pas toujours précédés d'un acte de la divine charité ; mais vous veillerez à ce que cette vertu gouverne toute votre vie, vous conserverez au fond de votre âme un véritable désir de ne plaire qu'à Dieu.

Vos actions durent-elles longtemps ? vous les offrirez à Dieu. Et, cet acte, vous le renouvellerez souvent, afin de conserver à votre charité sa pureté et sa ferveur. Sans cette précaution, vous seriez en grand danger de devenir la victime de l'amour-propre : préférant toujours la créature au Créateur, n'est-il pas toujours là, prêt à vous égarer ? Bien vite, et presque insensiblement, vous changeriez d'intention.

Un homme de bien commence ordinairement ses actions avec la seule préoccupation de plaire à Dieu. Mais, s'il ne se tient sur ses gardes, peu à peu et sans y penser il se laisse aller à l'amour-propre. Songe-t-il encore au bon plaisir de Dieu ? Non. Que veut-il ? Le plaisir de travailler. Que cherche-t-il ? L'utilité ou la gloire que peut lui procurer son travail.

Dans le temps où il pouvait le mieux réussir, Dieu l'a arrêté par la maladie ou autrement : le voilà tout chagrin ; le voilà qui murmure contre les obstacles, quelquefois même contre Dieu. Preuve évidente

qu'il n'était pas mû par la grâce, et qu'il ne travaillait pas pour Dieu.

Mû par la grâce, et uniquement préoccupé de plaire à Dieu, vous n'aurez pas plus d'inclination pour un exercice que pour un autre. Désirez-vous quelque chose ? vous ne le voudrez pas, sinon de la manière et dans le temps voulus de Dieu. Toujours soumis aux lois de la Providence, quel que soit le succès de vos projets vous resterez tranquille et content. Que voulez-vous, en effet ? L'accomplissement de la volonté de Dieu.

2° Conditions de l'orientation de la volonté.

Penser à l'excellence de la vie d'amour :

Vivez recueilli, prenez soin de diriger toutes vos actions vers le bon plaisir de Dieu, fin si excellente et si noble ! Vous sentez-vous porté à faire quelques bonnes œuvres pour vous préserver des peines de l'enfer, ou pour mériter le bonheur du ciel ? proposez-vous encore comme dernière fin d'obéir au Dieu qui vous commande d'éviter l'enfer et de gagner le ciel.

Vous ne sauriez comprendre la puissance de cette intention. Faite pour plaire à Dieu, la moindre action, si vile soit-elle, vaut beaucoup mieux qu'une foule d'actions d'éclat faites à une autre fin. Par exemple, vous donnez un rien à un pauvre, mais vous le lui donnez pour plaire à Dieu : vous êtes, sans comparaison, plus agréable à la divine Majesté que si vous abandonniez de grands

biens pour un autre motif, votre âme fût-elle mue par l'espérance du ciel, intention pourtant si noble et si digne d'être poursuivie.

S'enflammer d'amour :

Cette pratique si sainte de faire toutes vos œuvres pour plaire à Dieu vous paraîtra d'abord un peu difficile ; mais, avec le temps, elle vous deviendra facile. Elle vous deviendra même suave si vous vous habituez à chercher Dieu de tout votre cœur, si vous soupirez sans cesse après lui comme après l'unique et souverain Bien. Et n'est-il pas le Bien qui mérite d'être estimé, recherché, aimé par toutes les créatures, et par-dessus toutes choses ? Plus vous vous attacherez à contempler la grandeur de Dieu et son amabilité, plus aussi vos actes de bonne intention seront tendres et fréquents. Et facilement, et bien vite, vous acquerrez la désirable habitude de rapporter à sa gloire toutes vos actions.

Demander la vie d'amour :

Surtout si vous la demandez à Notre-Seigneur avec ferveur. Et votre prière sera fervente si vous considérez souvent les immenses bienfaits dont il vous a comblé et dont il vous comble à toute heure. Bienfaits qui ont pour fin dernière, non votre bonheur, mais son éternelle gloire.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Au commencement de mes actions, je dirai dans mon cœur : « Tout pour Dieu, et rien pour moi ! »

EXEMPLE. — Voici ce qu'on lit dans les *Vies*

des Pères du désert. Deux frères étaient entrés dans le même monastère. Ils aimaient Dieu de tout leur cœur, et ils étaient heureux. Jaloux de leur vertu et de leur bonheur, le démon veut les troubler. Il se transforme donc en ange de lumière, s'approche de l'aîné, et lui dit : « Je dois t'annoncer une bien triste nouvelle : ton frère est du nombre des réprouvés. » Le pauvre moine ajoute foi aux paroles du démon ; et il ne sait plus que pleurer. Interrogé par son frère sur la cause de sa tristesse, il finit par lui dire : « Comment ne pas pleurer ? J'ai appris d'un ange que vous êtes destiné à l'enfer ! — Frère, répond le jeune religieux, si Dieu veut m'envoyer en enfer, qu'il soit béni ! Je continuerai à le servir de mon mieux : ce qui me pousse à vivre pour lui, ce n'est pas la crainte de l'enfer, ni le désir du ciel. Je l'aime parce qu'il mérite d'être aimé. » Un tel acte d'amour ravit le cœur de Dieu. La nuit suivante, un ange apparaît au moine trompé par le démon, et lui révèle que le nom de son frère est écrit au Livre de vie.

PRIÈRE. — Le mien aussi, n'est-ce pas, Seigneur ? Oui, le mien aussi, puisque je veux vous aimer. O mon Dieu, que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour ! Oh ! donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

Pourquoi orienter la volonté vers Dieu ?

Amour de Dieu pour vous

Voulez-vous arriver plus facilement à ne vouloir en toutes choses que le bon plaisir de Dieu et sa gloire ? souvenez-vous qu'il

fut le premier à vous aimer, et qu'il daigna vous honorer de mille manières.

Il vous tira du néant, il vous créa à son image, il fit toutes les créatures pour vous servir.

Il voulait vous donner un Rédempteur : qui choisit-il ? Un ange ? Non ! Son Fils unique. Et il lui commanda de vous racheter, non au prix de biens corruptibles, l'or et l'argent, mais par l'effusion de son sang, par les humiliations et les douleurs de sa mort.

Depuis que vous apparûtes en ce monde, cessa-t-il un instant de vous protéger contre la fureur de vos ennemis et de combattre pour vous ? pour fortifier votre faiblesse, n'est-il pas toujours prêt à vous donner à la Table sainte le Corps de son Fils ?

A ces bienfaits reconnaissez l'estime et l'amour qu'a pour vous votre Dieu. Mais, comprendrez-vous jamais jusqu'où va sa charité pour vous, créature pourtant si pauvre et si misérable ?

Votre dette envers lui

Et comprendrez-vous jamais jusqu'où doit aller votre reconnaissance envers lui, Bienfaiteur de qui vous tenez tout ? Les grands de la terre se voient-ils honorés par des personnes que la naissance et la fortune ont placées au-dessous d'eux, ils se croient obligés de leur témoigner quelque gratitude : quelle gratitude ne doit donc pas un ver de terre au Souverain Maître du monde, qui lui donne tant de marques de son estime et de sa bienveillance ?

Mais, ne l'oubliez pas, la reconnaissance qu'attend de vous cette infinie Majesté, c'est surtout votre amour : un amour très pur, qui ne cherche qu'à lui plaire.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je penserai souvent à l'amour que me porte mon Dieu ; et je dirai du fond du cœur : « Mon Dieu, je suis tout à vous ! »

EXEMPLE. — Agnès n'a que treize ans ; et déjà elle s'est consacrée à Jésus-Christ. Epris de sa beauté, le fils du préfet vient solliciter son cœur et sa main. « Arrière ! répond l'enfant ; Jésus-Christ m'a aimée le premier, je lui serai fidèle. » On l'entraîne au tribunal du préfet ; et aux séductions succèdent les menaces. « Préfet, répond l'enfant, périsse ce corps qui a pu plaire à une créature ! Jésus-Christ m'a aimée le premier, je lui serai fidèle. » Et elle meurt victime de son amour pour Jésus. Quelle pensée avait enflammé son jeune cœur ? La pensée de l'amour de Jésus.

PRIÈRE. — Pour que j'aime votre Jésus comme Agnès, obtenez-moi, ô Marie, de penser comme elle à l'amour de votre Jésus : « *Sancta Mater, istud agas : Crucifixi fige plagas cordi meo valide.* »

C. — Il faut dompter les passions. (XII-XIX.)

a. — Nécessité de la lutte. (XII-XVI.)

CHAPITRE XII

Des deux volontés.

Introduction :

Dans l'homme deux volontés : la volonté supérieure, que nous appelons raison ; la volonté inférieure, que nous appelons sensibilité, appétit, chair, sens, passions. Mais, on n'est homme que par la raison : est-ce donc vraiment vouloir une chose que de s'y porter par un premier mouvement de la sensibilité, si la volonté supérieure ne la poursuit à son tour ?

La volonté doit résister à la passion :

Voici donc tout le combat spirituel. Au-dessus de notre volonté raisonnable, la volonté de Dieu ; au-dessous d'elle, la sensibilité. La voilà donc tirée des deux côtés, Dieu et la chair la sollicitant sans cesse jusqu'à ce qu'elle se soit déterminée pour le bien ou pour le mal.

Tiraillement affreusement douloureux pour ceux qui, esclaves de mauvaises habitudes dès leur enfance, prennent enfin la résolution de changer de vie, de dompter la chair, de rompre avec le monde, pour se livrer entièrement au service de Dieu ! Leur volonté est, en effet, violemment attaquée et par Dieu et par la passion ; et, de quelque

côté qu'elle se tourne, elle ne peut qu'avec peine résister à de si rudes assauts.

Mais cette lutte est à peine sensible pour ceux qui se sont fait depuis longtemps une habitude de la vertu ou du vice, et qui sont bien résolus à toujours vivre comme ils ont vécu. Les âmes vertueuses se conforment, en effet, et sans résistance à la volonté de Dieu ; et les âmes vicieuses n'écoutent que la passion.

Cependant, que l'on ne s'imagine pas pouvoir acquérir la solide vertu, et servir Dieu comme il faut, si l'on n'est pas dans la résolution de se faire violence, et de se détacher à tout prix des coupables plaisirs du monde, des petits et des grands.

Pourquoi si peu d'âmes parviennent-elles au sommet de la perfection ? Hélas ! après avoir surmonté les plus formidables obstacles, on perd courage dans la lutte ; on recule devant les faibles combats qu'il faudrait soutenir pour détruire les dernières racines de la volonté propre et pour étouffer toutes les petites passions. Et ces petites passions se fortifient de jour en jour ; et elles finissent par se rendre tout à fait maîtresses du cœur.

Oh ! combien qui s'arrêtent ainsi à mi-chemin ! Celui-ci ne dérobe pas le bien d'autrui ; mais il aime passionnément le sien. Celui-là n'use pas de moyens illicites pour parvenir aux honneurs du monde ; mais loin de rejeter ces vanités, il les désire, s'efforce même d'y arriver par mille détours

qui semblent permis. Tel observe les jeûnes prescrits ; mais il aime la bonne chère. Tel reste chaste ; mais il ne s'asbtient pas de certains plaisirs qui sont pourtant de grands obstacles au progrès spirituel et à l'intime union avec Dieu.

Faiblesses dangereuses pour toutes les âmes, mais surtout pour celles qui n'en redoutent pas les funestes suites. Evitez-les donc à tout prix. Sinon, vous porterez infailliblement à la plupart de vos bonnes œuvres un esprit de tiédeur ; vous y mêlerez beaucoup d'amour-propre, de respect humain, de secret égoïsme, d'estime de vous-même, d'envie de paraître et d'être applaudi.

Et vous ne ferez aucun progrès, que dis-je ? vous reculerez, et vous vous exposerez à retomber dans vos anciens vices. Jamais, en effet, vous ne vous attacherez à la solide vertu, jamais vous ne saurez estimer le bienfait du Dieu qui vous affranchit de l'infernal tyran ; vous ne connaîtrez pas même le péril où vous êtes, et vous vous endormirez dans une fausse paix et une trompeuse sécurité.

La volonté doit s'assurer la victoire sur la passion :

Une dernière remarque. Il est une illusion d'autant plus redoutable qu'elle est plus insaisissable. Parmi ceux qui ont embrassé la vie spirituelle, combien qui, esclaves d'eux-mêmes, choisissent les exercices qui leur plaisent, et laissent ceux qui ne sont pas de leur goût, choquent leurs inclinations, contrarient leurs grossières passions ! Et c'est cependant contre ces passions qu'ils

devraient, dans le combat spirituel, diriger tous leurs efforts.

On ne saurait trop les exhorter à aimer la peine qu'ils trouveront dans la lutte contre leurs mauvaises habitudes. Tout dépend, en effet, de cette vaillance ; et, plus ils déploieront de courage pour surmonter les premiers obstacles qui se dressent sur le chemin de la vertu, plus sûr et plus prompt sera leur triomphe. Surtout s'ils se proposent uniquement les travaux de la guerre, et les affrontent de tout cœur ; s'ils n'aspirent pas trop tôt à la victoire, et aux vertus qui en sont les glorieux fruits.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Je réprimerai, dès que je les remarquerai, les mouvements désordonnés de mes passions.

Exemple. — Un vieillard de la solitude avait laissé échapper cette parole : « Grâce à Dieu, j'ai tué toutes mes passions. » Saint Abraham se crut obligé de le visiter, et de l'avertir de son erreur. « Dites-moi, mon frère, si vous trouviez sur votre route une bourse remplie d'or, n'auriez-vous pas envie de la ramasser ? — Oui, mon Père ; mais je résisterais à ce désir. — Et si vous receviez la visite d'un moine qui vous a toujours entouré d'estime et d'affection, puis d'un autre moine qui vous a toujours dénigré, éprouveriez-vous pour tous deux la mêmes ympathie ? — Evidemment, non ! Mais je me ferais violence pour les traiter tous deux avec la même cordialité. — Vous le voyez donc, vos passions sont mortifiées, mais elles ne sont pas mortes. Elles vivront autant que vous ; et vous devrez toujours les réprimer. »

PRIÈRE. — Et moi aussi ! Mes désirs déréglés font tellement de bruit qu'ils troublent mon âme. Et je suis contraint de m'écrier avec saint Paul : « *Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort* ? » Qui du moins me donnera la force de réprimer mes passions ? Votre grâce, ô mon Dieu. Je vous en conjure par l'intercession de Marie, votre grâce, prodiguez-la-moi.

CHAPITRE XIII

Dans la lutte contre la passion, de la sagesse !

1° *Tactique spirituelle.*

Théorie : Sentons-nous que Dieu et la passion se disputent notre volonté ? voici les moyens à prendre pour assurer à Dieu la victoire.

1° Dès que la passion s'insurge contre la raison, réprimez-la, de peur que la volonté ne vienne à céder.

2° Ce premier mouvement apaisé, réveillez la passion, afin de pouvoir la combattre une seconde fois, et avec plus d'énergie.

3° Il est même bon de la provoquer à un troisième combat, pour s'habituer à la repousser avec un généreux mépris.

Mais ce réveil et cette provocation de la passion, il faut les éviter quand il s'agit du vice honteux, dont nous parlerons plus loin.

4° Il importe extrêmement de pratiquer la vertu contraire à la passion.

Application : Pour plus de clarté, appliquons tout cela à la colère.

Vous êtes, je suppose, agité par l'impatience. Recueillez-vous, et considérez tout ce qui se passe en vous. Vous le constaterez vite, ce chagrin, qui a pris naissance dans la sensibilité, tâche de s'emparer de la volonté et de gagner la partie supérieure de votre âme. Suivant dès lors le premier avis que je vous ai donné, faites l'impossible pour arrêter tout de suite le cours de la passion, et pour empêcher la volonté de le suivre. Et gardez-vous de quitter le combat avant que votre ennemi, abattu et terrassé, soit contraint de s'avouer vaincu.

Mais, voyez-vous la ruse du démon ! S'aperçoit-il que vous résistez courageusement à quelque passion ? il cesse de l'allumer dans votre cœur, que dis-je ? il l'éteint pour un temps. Que veut-il ? Vous empêcher d'acquérir, par des efforts constants, la vertu opposée à cette passion ; vous insinuer que, vaillant soldat, vous avez bien vite remporté la victoire ; et vous inspirer des sentiments de vanité. Provoquez donc la colère à un nouveau combat, rappelant à votre esprit les pensées qui vous ont causé de l'impatience et du chagrin. La colère ainsi réveillée, réprimez-la vigoureusement.

Hélas ! il arrive souvent qu'après de grands et nobles efforts pour repousser l'ennemi une première et une seconde fois, comme on le doit et pour plaire à Dieu, on reste en danger d'être vaincu dans un troisième assaut. Retournez donc une troisième fois au combat contre la colère.

Vous agirez ainsi jusqu'à ce que vous ayez conçu pour ce vice de l'aversion, que dis-je ? de l'horreur et du mépris.

Enfin, pour devenir le maître de vos passions, il faut pratiquer les vertus qui leur sont opposées ; il faut, par conséquent, faire beaucoup d'actes de ces vertus. Pour devenir le maître de votre colère, vous aimerez donc le mépris dont on vous accable ; vous désirerez être injurié par les mêmes personnes, de la même manière, et bien souvent ; vous vous proposerez de souffrir en silence des outrages encore bien plus grands.

Pourquoi ces actes contraires au vice qu'on veut déraciner.? Parce que tous les autres efforts, si nombreux et si généreux soient-ils, ne sauraient aller jusqu'à la racine du mal.

Revenons à notre exemple. Vous ne cédez pas aux mouvements de colère que provoque en vous le mépris ; vous les réprimez même une seconde, puis une troisième fois. Sachez-le néanmoins, si vous ne vous habituez à aimer l'opprobre et à vous en faire une sainte joie, vous ne parviendrez jamais à déraciner de votre cœur le vice de l'impatience. Vous conserverez toujours une trop grande crainte du mépris, et un trop vif désir de l'estime. Or, tant que cette racine maudite demeurera dans votre âme, elle poussera ; et votre vertu s'affaiblira. Peut-être même qu'un jour vous vous trouverez dénué de toute vertu, et dans un continuel danger de retomber dans les excès d'autrefois.

Ainsi donc, des actes de la vertu opposée au vice que vous voulez dompter ! Et des actes fréquents : s'il faut plusieurs actes pour contracter un vice, n'en faut-il pas plusieurs pour acquérir une vertu ? Il en faut même davantage ; car la corruption de la nature favorise toujours le vice, et combat toujours la vertu.

Et, ne l'oubliez pas, aux actes intérieurs il faut unir les actes extérieurs quand ils sont requis par la vertu désirée. Pour dompter votre colère, vous voulez devenir patient ? vous devez donc parler avec charité et avec douceur, rendre toutes sortes de services à celui qui vous a prodigué toutes sortes d'outrages.

Vos actes vous semblent imparfaits, ils ne sont faits qu'avec une extrême répugnance : multipliez-les quand même. Tels qu'ils sont, ils vous soutiennent dans la lutte, et ils contribuent puissamment à la victoire.

Quoi encore ? Ne vous contentez pas de réprimer les mouvements les plus violents de votre passion ; mais arrêtez jusqu'aux plus faibles : les plus faibles ne préparent-ils pas les plus violents, ceux qui engendrent le vice ? L'expérience ne le montre que trop, pour avoir négligé de mortifier leurs passions en des choses faciles, eux qui les avaient réprimées dans des occasions très difficiles, beaucoup sont attaqués à l'improviste, et plus rudement que jamais, par des ennemis à demi vaincus.

Un dernier avis, et de grande importance : refusez à votre passion même les satisfactions permises, dès qu'elles ne sont pas nécessaires. Vous en retirerez de si grands avantages ! Vous préparerez d'autres victoires, vous aguerrirez votre volonté, vous vous rendrez très agréable à Dieu. Je ne saurais trop insister sur ce point.

2° *Excellence de cette tactique.*

C'est la bonne :

Ne vous lassez pas de suivre la tactique que je viens de vous enseigner, et dont vous avez besoin pour réformer votre intérieur. Grâce à elle, vous remporterez bientôt sur vous-même une glorieuse victoire. Et vous ferez en peu de temps de très grands progrès dans la vertu ; vous deviendrez, non pas de nom seulement, mais en réalité, un homme spirituel.

C'est la seule bonne :

Vous prenez d'autres moyens, qui vous paraissent excellents : ils vous procurent de grandes délices spirituelles, ils vous conduisent à une suave union avec Dieu. Tenez pour certain que jamais vous n'acquerrez de solides vertus, jamais vous ne connaîtrez la véritable vie intérieure. Ne vous l'ai-je pas dit ? elle est, non dans les douces suavités qui flattent la nature, mais dans les rudes exercices qui crucifient la chair avec ses passions et ses désirs déréglés.

C'est ainsi que l'homme, intérieurement renouvelé par les vertus qu'il a conquises, acquiert enfin l'intime union à Dieu, son

Créateur et son Sauveur. Qui, en effet, pourrait en douter ? les vices se forment par la répétition des actes d'une volonté qui cède à la passion ; ainsi les vertus se forment par la répétition des actes d'une volonté qui court où l'appelle son Dieu. La volonté ne peut être criminelle quand elle ne consent pas aux efforts corrupteurs de la passion, quels que soient ces efforts ; ainsi ne peut-elle être sainte et unie à Dieu quand elle ne coopère point par des actes intérieurs, et des actes extérieurs s'il le faut, aux efforts sanctifiants de la grâce, quels que soient ces efforts.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Guidé par mon directeur, je déclarerai à mes passions une guerre implacable, une guerre incessante.

Exemple. — Sous la conduite de saint Dorothée, saint Dosithée réprimait courageusement toutes ses passions. Une passion découverte, il la combattait jusqu'à ce qu'elle fût tout à fait domptée. Puis, il passait à une autre ; et encore à une autre. Et, mortifié, il croissait en vertu. Etonnés de le voir courir à si grands pas sur le chemin de la perfection, ses frères lui demandaient : « Quel est donc le secret d'un si rapide progrès ? — Mais, répondait-il avec candeur, j'aide mon Supérieur à mortifier mes passions. »

Prière. — Quand donc saurai-je utiliser ce secret ? O mon Jésus, ce qui m'arrête sur le chemin de la perfection, ce sont mes passions. Je veux donc les combattre généreusement. Mais que puis-je sans vous ? Je vous en conjure, par

l'intercession de Marie, votre Mère et la mienne, soutenez mon courage, et donnez-moi la victoire. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV

Dans la lutte contre la passion, du courage !

Au plus fort de la lutte, espérez !

Il vous semblera peut-être que, secondée par d'autres ennemis, la passion est plus forte que votre volonté ; et vous ne vous sentez pas le courage ni la résolution de soutenir ses assauts. Restez ferme quand même, et ne déposez pas les armes ; vous devez vous croire victorieux tant qu'il n'est pas évident que vous êtes tout à fait vaincu. Votre volonté a-t-elle besoin du consentement de la passion pour prendre une décision ? Quelque violence que lui fasse cet ennemi domestique, elle conserve donc toujours sa liberté. Absolus le pouvoir et l'empire que lui donna le Créateur : passions et démons, anges et hommes, tout conspirât-il contre elle, rien ne pourra l'empêcher de faire ce qu'elle veut et d'omettre ce qu'elle ne veut pas, autant de fois et aussi longtemps qu'il lui plaît, à l'intention et de la manière qu'elle juge bon.

Au plus fort de la lutte, priez !

Quand donc la tentation vous presse si fort que votre volonté, ébranlée et presque vaincue, paraît ne pouvoir plus résister, gardez-vous de perdre courage et de mettre bas les armes. Poussez plutôt le cri de

détresse, et défendez-vous, disant au tentateur : « Arrière, Satan ! la mort plutôt que le péché ! »

Imitez l'homme de cœur aux prises avec un ennemi opiniâtre : ne pouvant le transpercer, il le frappe avec la garde de son épée, et comme il peut. Voyez-le : il se dégage, il recule de quelques pas, puis revient sur son adversaire pour lui donner le coup de la mort. Reculez, vous aussi : rentrez en vous-même, pour considérer votre néant ; puis, revenez à l'assaut : vous confiant en la bonté du cœur de votre Dieu et en la puissance de sa grâce, luttez contre la passion qui vous remue ; pour la terrasser, brandissez le glaive de la prière, dites du fond du cœur : « Aidez-moi, Seigneur mon Dieu ! Jésus et Marie, aidez-moi ! N'abandonnez pas votre serviteur ; ne permettez pas que je succombe à la tentation ! »

Au plus fort de la lutte, réfléchisse

Que si l'ennemi vous laisse quelque relâche, appelez votre intelligence au secours de votre volonté : fortifiez cette volonté par quelques considérations capables de ranimer son ardeur et de l'enflammer pour la lutte.

C'est une persécution injuste qui vous poursuit, c'est la tribulation qui s'acharne sur vous ; et la tristesse vous envahit, et la tempête de l'impatience mugit en vous si violente que vous ne vous sentez ni la volonté ni la force de résister : pour relever votre courage, vous aurez recours à l'une des réflexions suivantes :

1° Ne méritez-vous pas le mal que vous

endurez ? ne vous l'êtes-vous pas attiré vous-même? S'il vous est arrivé par votre faute, la raison vous crie : « Souffre avec patience une blessure que tu t'es faite de tes propres mains. »

2° Le mal dont vous souffrez n'est pas votre œuvre. Jetez alors les yeux sur vos désordres passés, désordres dont la Justice de Dieu ne vous a pas encore puni et que vous n'avez pas suffisamment réparés. Dans sa miséricorde, Dieu change en cette peine si légère et si courte un châtiment qui devait durer longtemps en purgatoire, ou toujours en enfer. Pourrez-vous ne pas l'accepter avec patience ? pourrez-vous ne pas l'accueillir avec reconnaissance et avec joie ?

3° Vous croyez, quoique sans raison, avoir commis peu de fautes et avoir fait de dignes fruits de pénitence. Pensez-y bien, on ne peut entrer dans le ciel que par l'étroite porte de la tribulation.

4° Fût-il possible d'y entrer par une autre porte, la loi seule du cœur devrait vous en ôter le désir et la pensée. Le Fils de Dieu et tous les saints après lui n'y sont-ils pas montés la croix sur l'épaule, et par un chemin tout couvert d'épines ?

5° Mais voici le grand motif de patience : le bon plaisir de Dieu. Ne l'oubliez donc plus, dans son immense amour, Dieu goûtera une joie sans bornes à vous voir répondre à l'affection qu'il vous porte par ces preuves de votre fidélité et de votre courage. Plus la persécution est injuste, et

par conséquent insupportable, plus le Seigneur estimera votre constance. Pensez donc ! jusqu'au sein des afflictions vous adorez ses jugements et vous vous soumettez à sa volonté : n'est-ce pas reconnaître et proclamer qu'il tire le bien du mal, et fait servir à votre salut la haine de vos ennemis ?

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Dans la lutte contre mes passions, je ne me découragerai jamais.

EXEMPLE. — Dans une Chartreuse, dit Louis Veuillot, vivait un moine très porté au sommeil ; il ne pouvait se réveiller pour l'Office de la nuit. Or, la nature, qui l'avait fait si grand dormeur, l'avait fait aussi très bon mécanicien. Il fabrique donc une horloge ; et à la sonnerie il ajoute, en forme de réveille-matin, un épouvantable carillon. A l'heure voulue, le carillon retentissait ; et, réveillé, le moine se levait. Hélas ! la paresse reprit vite le dessus : quand approchait minuit, le carillon hurlait, et le moine ronflait. Cela demandait réforme. Une lourde planche est disposée au-dessus du lit, de manière à tomber, à l'heure du carillon, sur les pieds du dormeur. Il est réveillé ; et, les pieds meurtris mais le cœur joyeux, il arrive à l'église, pour Matines. Le croirait-on ? La nécessité d'une nouvelle invention se fait bientôt sentir. Tous les soirs, avant de s'étendre tout habillé sur son lit, le chartreux se noue sous les bras une corde qui, à l'heure fatale, se tend, et le jette à terre. Il avait vaincu.

PRIÈRE. — Mais, cette victoire, l'eût-il jamais remportée s'il n'eût lutté quand même ? O mon

Jésus, vous voulez chez vos disciples courage et force. Communiquez-moi donc ce courage et cette force ; faites que dans la lutte contre mes passions, je combatte toujours, sans me décourager jamais.

CHAPITRE XV

Dans la lutte contre la passion, de la constance !

La loi de l'héroïsme :

Vous avez vu comment il faut combattre pour vaincre vos passions et acquérir les vertus.

Voulez-vous que votre triomphe soit plus facile et plus prompt ? Dans la lutte, soyez un héros. Non, il ne suffit pas de résister et de signaler votre courage une seule fois : c'est à chaque instant qu'il faut retourner au combat quand on attaque l'amour-propre. Il faut parvenir à regarder comme vos amis ceux dont vous recevez les outrages les plus cruels et les plus sanglants.

Tant que vous reculerez devant cet héroïsme, vos victoires seront difficiles, imparfaites, rares, et de courte durée. Soyez donc un héros !

Loi toujours possible :

« Mais, dites-vous, je suis si faible ! — La force qui vous manque, demandez-la à Notre-Seigneur : il vous la donnera. — La malice de mes ennemis est immense ! — L'amour de votre Dieu est infini. — Leur nombre est incalculable ! — Bien plus incalculable le nombre des anges qui vous

protègent et des saints qui intercèdent pour vous ! »

Ces considérations donnèrent à de simples femmes assez de courage pour résister à toutes les ruses du monde, à tous les attraits de la chair, à tous les assauts de l'enfer. Ne tremblez donc pas !

« Hélas ! comment triompher de tant d'ennemis ! Puis, cette guerre ne finira qu'avec ma vie ! Tout me le crie, je serai vaincu ! » Vous le savez bien, ni les forces de vos ennemis ni leurs ruses ne peuvent vous nuire sans la permission de votre divin capitaine. Or, il aime les héros, lui qui prêche l'héroïsme à tous ses soldats. Il ne permettra donc pas que vos ennemis prévalent contre vous. N'en doutez pas, il combattra pour vous ; tôt ou tard, il vous donnera la victoire, et quelle victoire ! Il vous la donnera, dussiez-vous attendre jusqu'à votre dernier jour.

Loi toujours obligatoire:

Tout ce qu'il vous demande, c'est que vous combattiez vaillamment ; c'est que, tout couvert de blessures, vous ne jetiez pas les armes, vous ne preniez pas la fuite.

Vous hésitez ? Souvenez-vous que cette lutte est inévitable, et qu'il faut de toute nécessité ou combattre ou mourir. Ni paix ni trêve, quand on a des ennemis si opiniâtres et si furieux !

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Dans la lutte contre mes passions, je ne reculerai pas devant l'héroïsme.

EXEMPLE. — Une chrétienne d'Alexandrie avait prié saint Athanase de lui donner comme compagne une des veuves que nourrissait l'Eglise. Ce qu'elle cherchait, c'était surtout l'occasion de lutter contre elle-même. Ignorant son dessein, le Pontife lui envoie une personne fort aimable et fort douce. Déception de la pieuse chrétienne ! Après quelques mois, elle renvoie la veuve au saint évêque, le suppliant de lui en confier une qui la mettrait dans la nécessité de pratiquer la vertu. Elle est servie à souhait : irascible, turbulente, effrontée, sa nouvelle compagne répond à toutes ses attentions par des injures et des coups. L'héroïque chrétienne écrit à saint Athanase : « Vous m'avez trouvé celle que je désirais. » Et elle profite des défauts de la veuve pour lutter contre l'impatience et pour acquérir la douceur.

PRIÈRE. — J'admire son héroïsme ; mais saurai-je jamais l'imiter ? O mon Dieu, plus que moi vous gémissez sur ma lâcheté et ma faiblesse. Donnez-moi donc le courage et la force qui me manquent ; faites que dans la lutte contre mes passions, moi aussi, je sois un héros.

b. — Stratégie. (XVI-XIX.)

CHAPITRE XVI

S'armer chaque matin pour la lutte.

1° Debout, soldat du Christ !

Regardez : Voici la première chose à faire à votre réveil. Figurez-vous un champ de bataille, et sur ce champ de bataille votre ennemi

et vous ; voyez-vous dans cette alternative : ou combattre, ou mourir pour jamais.

Ainsi donc, devant vous l'ennemi : cette passion déréglée, ce vice que vous vous efforcez de terrasser. Monstre furieux, il s'élance pour vous dévorer. A votre droite, Jésus, votre invincible capitaine : il a pour cortège Marie et Joseph, le glorieux saint Michel, des légions d'anges et de saints. A votre gauche, le prince des ténèbres : il est entouré de ses soldats, il se prépare à soutenir votre ennemi et à mettre tout en œuvre pour lui assurer la victoire.

Ecoutez

Entendez au fond de votre cœur votre ange qui vous crie : « C'est aujourd'hui que tu dois faire un suprême effort pour vaincre ta passion et tous ceux qui ont conspiré contre toi. Du courage ! Ne te laisse arrêter ni par une vaine terreur, ni par rien. Jésus, ton divin capitaine, est là, avec les légions de la milice céleste, pour te protéger contre tous ceux qui te font la guerre ; il ne permettra pas que leur ruse ou leur force triomphe de son vaillant soldat. Ne recule pas ! Toujours et quand même, debout ! Au fort de la lutte, crie au Seigneur du plus profond de ton cœur ; invoque sans cesse Jésus et Marie, appelle à toi les anges et les saints. Et, sois-en sûr, tu vaincras ! »

2° *En avant !*

Confiance !

Vous êtes faible ; vos ennemis sont innombrables et leurs armes formidables : courage quand même, courage et confiance ! Les

légions descendues des cieux pour vous secourir sont plus puissantes que les troupes montées de l'enfer pour vous abattre. Le Dieu qui vous a créé et qui vous a racheté est le Dieu fort ; et il vous aime : il désire immensément plus votre salut que le démon votre damnation.

Courage ! Combattez donc vaillamment. Mortifiez-vous sans relâche : une guerre implacable à vos passions et à vos vices vous assurera la victoire ; et, vainqueur, vous entrerez dans le céleste royaume où l'âme demeure éternellement unie à son Dieu. Plus de délai ! Au nom du Seigneur, en avant ! Revêtez votre armure : la défiance de vous-même et la confiance en Dieu, la force bien réglée de tout votre être et la prière.

Constance ! Avec ces armes, attaquez l'ennemi — cette passion, ce vice que vous voulez terrasser, — attaquez l'ennemi. Méprisez-le généreusement, ou résistez-lui vigoureusement ; multipliez les actes de la vertu qui lui est opposée, et recourez aux autres moyens que vous offre le ciel. Pas de repos avant de l'avoir terrassé ! Votre constance vous méritera d'être couronné par le Souverain Juge : n'est-il pas là, avec toute l'Eglise triomphante ? et ne vous suit-il pas des yeux dans le combat ?

3° Toujours en avant !

Dieu le veut ! Je vous le dis encore une fois, dans ce combat ne vous arrêtez pas. Pourriez-vous

l'oublier ? tous nous devons servir Dieu, et nous efforcer de lui plaire ; tous nous devons combattre pour lui : prendre la fuite, c'est courir à de graves blessures, c'est courir à la mort.

Votre cœur le réclame :

Vous plût-il de vous révolter contre Dieu, d'embrasser le parti du démon et de vous abandonner aux plaisirs des sens, vous ne seriez pas exempt de peines. Ne le savez-vous pas ? vous auriez beaucoup à souffrir et dans votre corps et dans votre âme pour satisfaire votre orgueil et votre sensualité. Or, ne pas craindre des souffrances très rudes, suivies d'éternels tourments, et craindre quelques souffrances assez légères, suivies d'un repos, d'un bonheur éternel, au sein même de Dieu : quelle folie !

Conclusions pratiques.

Résolution. — Je reprendrai chaque matin la résolution de combattre mes passions.

Exemple. — Un solitaire vint trouver saint Théodore, pour se plaindre du tumulte de ses passions. « Mon enfant, répond le saint, puisque vous ne jouissez pas de la paix dans la solitude, rentrez au couvent ; et là, sous la direction de votre Supérieur, combattez vaillamment vos passions. Le solitaire obéit. A quelque temps de là, il revient trouver le saint et lui dit : « Dans le couvent comme dans la solitude, mes passions se révoltent et me troublent. — Mais, mon enfant, depuis combien de temps les combattez-vous ? — Depuis huit ans. — Il y a soixante ans que je lutte contre les miennes ; et elles se révoltent encore. Allez, reprenez chaque matin la résolu-

tion de combattre vos passions, et combattez-les jusqu'à la mort. »

PRIÈRE. — Combattre jusqu'à la mort, quand on est lâche et inconstant ! O mon Dieu, donnez-moi donc le courage de reprendre chaque matin et de reprendre sérieusement la résolution de combattre mes passions.

CHAPITRE XVII

Viser d'abord la passion dominante.

Il faut de l'ordre dans la lutte :

Il faut à tout prix connaître l'ordre à suivre dans la lutte contre les passions et les vices. L'ignorer, c'est vouloir combattre à l'aveugle et donner des coups en l'air. Ainsi font beaucoup de chrétiens ; et ils perdent presque tout le fruit de leurs peines.

Quel ordre?

Recueillez-vous donc, et demandez-vous sérieusement : « Où vont d'ordinaire mes pensées et mes affections ? Quelle est la passion qui me tourmente le plus ? » C'est à celle-là qu'il faut tout d'abord déclarer la guerre ; car elle est votre plus grand ennemi.

Pour faire diversion, l'ennemi vous attaquera peut-être sur quelque autre point. Vous courrez où le danger est le plus pressant. Mais vous reviendrez vite à votre première entreprise.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Chaque matin, je reprendrai la résolution de combattre ma passion dominante.

EXEMPLE. — On demandait à saint Grégoire le Grand l'ordre à suivre dans le combat spirituel. « Mais, répond-il, l'ordre que suit le démon dans sa lutte contre vous. Pour nous vaincre, il s'efforce surtout d'exciter votre passion dominante : c'est donc surtout votre passion dominante que vous devez surmonter. »

PRIÈRE. — Seigneur, ce qui m'empêche d'être tout à vous, c'est tout d'abord ma passion dominante ; elle corrompt mon activité, elle gâte mon ministère, elle m'expose au péché. C'est donc tout d'abord à elle que je déclare la guerre. O mon Dieu, soutenez mon courage, et donnez-moi la victoire.

CHAPITRE XVIII

Dans le combat rester calme.

1° *Prévenez le trouble.*

Prévoyez les coups de l'ennemi !

Vous n'êtes pas encore passé maître dans l'art de supporter les affronts, les injures et les autres peines de la vie. Il faut donc les prévoir et vous y préparer de loin. Votre passion dominante connue, voyez à quelles personnes vous avez affaire, en quels lieux et en quelles occasions vous vous trouvez le plus souvent. Ainsi vous saurez d'avance ce qu'il peut vous arriver de fâcheux.

Réagissez vite :

Survient-il quelque contradiction imprévue ? Vous vous êtes déjà précautionné, et avec grand profit, contre pareils sujets de mortification et de peine. Voici cependant un nouveau moyen de rendre cette contradiction plus supportable. Emu, ne vous laissez pas aller au chagrin. Elevez aussitôt

à Dieu votre esprit, et dites dans votre cœur : « Cette croix est une grâce du ciel. N'est-ce pas Dieu, ce Père si bon, qui me l'envoie ? et, s'il me l'envoie, n'est-ce pas pour me purifier et pour m'unir plus intimement à lui ? Et quelle joie dans son cœur s'il me voit souffrir avec joie cette adversité pour l'amour de lui ! »

Tournez-vous ensuite contre vous-même, et faites-vous ces justes reproches : « Lâche que tu es ! ne pas avoir la force de porter une croix qui te vient, non de celui-ci ni de celui-là, mais de ton Père qui est dans les cieux ! »

Puis, regardez cette croix ; et recevez-la avec soumission, que dis-je ? saluez-la avec allégresse : « O croix que la providence de mon Dieu m'a préparée avant que je fusse au monde ! croix que l'amour de mon Jésus crucifié me rend plus douce que tous les plaisirs des sens, attachez-moi donc à vous. Et que, par vous, je puisse m'unir à celui qui me racheta en mourant dans vos bras ! »

2° Calmez-vous.

Ressaisissez-vous :

Peut-être, au premier instant, la passion vous a-t-elle tellement bouleversé que vous êtes hors d'état d'élever votre âme à Dieu ; et votre volonté est elle-même ébranlée. Ne permettez pas à la passion d'aller plus avant. Et, quelque désordre qu'elle ait pu causer dans votre cœur, ne laissez pas de faire tous vos efforts pour la vaincre, et d'implorer avec ferveur le secours du ciel.

Guérissez-vous :

Mais, le sûr moyen de prévenir ces tempêtes du cœur, c'est de vous efforcer de bonne heure d'en détruire la cause.

Vous l'avez remarqué, si vous vous mettez en colère quand on s'oppose à vos inclinations, c'est que vous êtes trop attaché à ceci ou à cela. Rompez le lien ; et vous jouirez d'un parfait repos.

Le trouble que vous ressentez vient, non d'un amour déréglé pour quelque objet agréable, mais d'une aversion naturelle pour une personne : en elle tout vous choque, et ses moindres actions vous déplaisent. Malgré votre antipathie, aimez-la ; et aimez-la, sans doute parce qu'elle est comme vous créée par la main de Dieu et rachetée au prix de son sang, mais aussi parce que, supporter avec douceur ses défauts c'est vous rendre semblable au Père céleste. N'est-il pas pour tous les hommes plein d'amour et de bonté ?

Conclusions pratiques.

Résolution. — Le matin, je prévoirai les occasions où j'aurai à combattre mon défaut dominant ; et, quoi qu'il arrive, je ne me laisserai pas déconcerter.

Exemple. — Jaloux de la vertu de saint Paphnuce, un misérable essaya d'en ternir l'éclat par un stratagème infernal. Il cacha l'un de ses livres dans la cellule du serviteur de Dieu ; puis, devant tous les moines réunis, il dit au Supérieur du monastère : « On m'a dérobé un livre ; je demande que pour le retrouver on visite aussitôt toutes les cellules. » Les cellules sont visitées ; et

le livre est retrouvé sous la natte qui sert de lit à saint Paphnuce. Accusé de vol, il s'étonne, il se trouble. Mais bientôt, il se ressaisit, et, bien décidé à profiter de cette occasion pour combattre l'orgueil et pour acquérir l'humilité, il prend la résolution de garder le silence. Accablé de reproches, il se tait ; exclu de tout commerce avec les autres moines, il se soumet ; condamné à se prosterner devant la porte de l'église et à demander pardon à tous les Frères, il obéit. Et il reste patient sous les coups de l'épreuve jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de le justifier.

PRIÈRE. — Moi, Seigneur, je me laisse si vite déconcerter ! Quoi qu'il arrive, je conserverais mon calme, ou du moins je le retrouverais bientôt, si j'avais moins d'horreur pour la souffrance. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, l'amour de la croix.

D. — Il faut gouverner les sens. (XIX-XXVII.)

a. — Du courage ! (XIX-XXV.)

CHAPITRE XIX

Se préserver du vice honteux.

Introduction.

Il est un vice que vous devez combattre avec une vigueur toute spéciale, et aussi d'une manière toute particulière. Et dans cette lutte il faut distinguer trois temps : avant la tentation, pendant la tentation, après la tentation.

1° *Avant la tentation.*

Vigilance !

Vous devez avec le plus grand soin fuir les occasions dangereuses. Vous devez surtout vous éloigner des personnes dont la société peut réveiller la passion. Que si, par malheur, il faut vous occuper d'elles, faites-le brièvement, le visage modeste, la parole grave, l'air sérieux et non familier ou enjoué.

Pas de présomption ! Ne dites pas : « J'ai vécu plusieurs années dans le monde, et je n'ai presque jamais senti l'aiguillon de la chair. » Ce qu'il n'a pu en plusieurs années, le démon de l'impureté le fait en une heure. Il est quelquefois longtemps à dresser ses batteries ; mais les coups qu'il porte sont d'autant plus rudes. Et les plaies qu'il fait sont d'autant plus dangereuses qu'il sait dissimuler et tuer en caressant.

Il faut même le remarquer — et l'expérience de chaque jour est là pour le prouver, — si le péril est grand, c'est surtout lorsqu'on noue et qu'on entretient certaines liaisons innocentes en apparence : fondées qu'elles sont sur les spécieuses raisons de parenté, de gratitude, ou de quelque autre devoir ; autorisées qu'elles sont par le mérite et la vertu de la personne aimée. Dans ces amitiés l'amour impur se glisse insensiblement, grâce aux visites trop fréquentes, aux entretiens trop longs, aux familiarités trop peu discrètes. Et le poison gagne le cœur ; et la raison s'obscurcit au point de ne compter pour rien des regards peu modestes, des

paroles doucereuses, des manières pleines de badinage et de laisser-aller. Et voilà des tentations très violentes, et que l'on surmonte à peine.

Fuyez donc à tout prix l'occasion du péché : dans l'occasion n'êtes-vous pas comme la paille auprès d'un grand feu ? Ne vous fiez pas à votre vertu, ni à votre résolution de mourir plutôt que d'offenser Dieu. Malgré toute votre bonne volonté, l'amour sensuel s'allumera dans ces conversations si tendres et si fréquentes ; et il s'enflammera tellement que rien ne pourra l'éteindre. Affolé par le violent désir d'assouvir votre passion, vous n'écouterez pas les remontrances de vos amis, vous oublierez la crainte de Dieu, vous mépriserez l'honneur et la vie. Hélas ! les feux même de l'enfer n'étoufferont pas en vous les flammes impures.

Cherchez donc votre salut dans la fuite ; sinon, vous serez surpris, et le fruit de votre présomption sera l'éternelle mort.

Ferveur ! Quoi encore ? Soyez ennemi de l'oisiveté : pensez à vos devoirs, et mettez tout en œuvre pour satisfaire aux multiples obligations de votre état.

Obéissez sans résistance, que dis-je ? avec joie, à vos supérieurs : que tous leurs ordres vous trouvent prêt à marcher ; que les plus humiliants et les plus contraires à vos inclinations soient toujours ceux que vous exécutez avec le plus d'ardeur.

Humilité ! Enfin, gardez-vous de juger témérairement

votre prochain, surtout au sujet de la pureté; Fût-il malheureusement tombé en quelque désordre, et sa chute fût-elle publique, ne le traitez pas avec mépris, ne vous fâchez pas contre lui. Ayez plutôt pitié de sa faiblesse. Et tâchez d'en profiter : vous humiliant devant Dieu, confessant votre fragilité et votre corruption, redoublant vos prières, fuyant avec le plus grand soin toute relation où se trouverait ne fût-ce que l'ombre d'un péril.

Si vous êtes trop prompt à juger défavorablement vos frères, pour vous punir — et aussi pour vous guérir, — Dieu vous laissera tomber dans les fautes que vous condamnez. Il faudra bien alors vous reprocher votre orgueil et votre témérité, vous les reprocher et vous en corriger.

« J'éviterai, dites-vous, des chutes si honteuses ! » Vos jugements téméraires et vos cruels soupçons vous mettront toujours en grand danger de périr.

Et quand vous vous sentirez le cœur rempli de délices et de consolations spirituelles, ne vous complaisez pas secrètement en vous-même, ne vous imaginez pas être parvenu au sommet de la perfection. Surtout, ne dites pas : « L'ennemi ne saurait plus me nuire ; car je n'ai pour lui que mépris, aversion et horreur. » Soyez-en certain, sans une extrême circonspection, vous aurez bien de la peine à rester debout.

2° *Pendant la tentation.*

Mortification ! Il faut d'abord voir si la cause de la tentation est hors de vous, ou en vous.

Causes extérieures : la curiosité malsaine des yeux et des oreilles, la délicatesse et le luxe des habits, les conversations trop libres, les amitiés trop naturelles. — On se met en garde contre ces dangers par la pudeur et la modestie, vertus qui ferment à propos nos oreilles et nos yeux ; mais, nous l'avons dit, le souverain remède, c'est la fuite.

Causes intérieures : l'impétuosité des sens, et la foule des pensées déshonnêtes qu'engendre l'habitude mauvaise ou la rage des démons.

Vous souffrez de l'impétuosité de vos sens ? recourez aux jeûnes, aux disciplines, aux cilices, aux veilles, aux austérités de toutes sortes. Cependant, ne dépassez pas les bornes dressées par la discrétion et par l'obéissance.

Vous êtes assailli par les pensées impures ? quel qu'en soit le principe, appliquez-vous sérieusement à vos devoirs d'état.

Et puis, recourez fidèlement à la prière et à la méditation.

Prière ! Oui, la prière. Dès que la pensée honteuse se présente à vous, et que vous en sentez l'impression, recueillez-vous, tournez-vous vers Jésus crucifié, et dites-lui : « O mon doux Jésus, hâtez-vous de me secourir, sinon je tomberai entre les mains de mes ennemis. »

Vous pouvez aussi saisir le crucifix, baiser

les plaies sacrées de votre Dieu, et leur dire : « O plaies adorables, ô plaies infiniment saintes, imprimez-vous dans mon cœur, dans ce cœur si plein d'abominations ; et préservez-moi du péché. »

A la prière, unissez la méditation. Pour former en vous l'horreur de l'impureté, certains livres vous donnent ce conseil : « Au fort de la lutte, rappelez-vous que ce vice est très honteux, qu'il est insatiable, qu'il traîne après lui une infinité de dégoûts et de chagrins, qu'il compromet parfois la fortune, la santé, la vie, l'honneur, etc. » Tout cela est-il sage ? Je ne le crois pas. Loin d'éloigner le péril, ces considérations peuvent le rendre plus imminent. Les mauvaises pensées qu'elles chasseraient, ne les rappelleraient-elles pas ? Votre volonté serait donc en danger d'y consentir. Ecartez, non seulement les pensées honteuses, mais encore le tableau des ravages du vice. Méditation !

Contentez-vous de méditer la vie et la passion de Jésus. Et si, durant ce saint exercice, les mauvaises pensées vous reviennent, si même elles vous troublent davantage, ne vous découragez pas ; et ne laissez pas la méditation. Ferez-vous de grands efforts pour chasser ces hideux fantômes ? Non ! Vous les mépriserez comme venant du démon, et non de vous. Et vous parlerez à Jésus de ses souffrances ; car il n'est rien de plus puissant que ces entretiens sur la Passion pour repousser l'esprit immonde, fût-il résolu à vous livrer une guerre éternelle.

Votre méditation, vous la terminerez par cette prière, ou toute autre semblable : « O Jésus, mon Créateur et mon Rédempteur, par votre sainte Passion, délivrez-moi de mes ennemis. » Mais, durant cette prière, gardez-vous de vous représenter le vice que vous combattez : vous ne le pouvez sans danger.

3° Après la tentation.

Calme ! La tentation passée, ne vous demandez pas avec anxiété : « Ai-je consenti ? N'ai-je pas consenti ? » Cet examen est un piège du démon. De beaux prétextes ; mais son but, c'est de vous troubler, c'est de vous amener à prendre quelque plaisir à ses impures représentations.

Ouverture de cœur ! Pour la même raison, s'il n'est pas évident que vous avez cédé, dites en peu de mots à votre directeur ce qui vous est arrivé, et, comme il vous le dira, restez calme et oubliez tout. Mais, découvrez-lui loyalement le fond de votre cœur. Que la fausse honte, que rien ne vienne fermer vos lèvres : nécessaire contre tous les vices, l'humilité l'est surtout contre celui-là. N'est-il pas presque toujours un châtiment de l'orgueil ?

Prudence ! L'ennemi est vaincu ; vous jouissez de la paix, vous vous trouvez en sécurité. Fuyez quand même, et le plus possible, la cause de votre tentation. Ne vous représentez, sous aucun prétexte, l'origine et les progrès de la lutte : des retours sur le passé sont des ruses de la nature corrompue. Ce sont

surtout des artifices du démon : il contrefait l'ange de lumière pour vous entraîner dans les ténèbres extérieures, dans l'enfer éternel.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je fuirai les occasions du péché, surtout... ; et, dès que je remarquerai la tentation, je dirai dans mon cœur : « Jésus, Marie, Joseph ! »

EXEMPLE. — Le roi de France, Charles V, voulut un jour éprouver les dispositions de son fils. Il fait donc placer sur une table la couronne et le sceptre royal, sur une autre un bouclier et un glaive. « Qu'on amène l'enfant », dit le roi. L'enfant est introduit. « Prince, choisissez. » L'enfant se détourne de la couronne et du sceptre, saisit le bouclier et le glaive. « Mais, enfant, pourquoi faites-vous ce choix ? — Sire, c'est par ceci que l'on arrive à cela : c'est avec le bouclier et le glaive que l'on conquiert la couronne et le sceptre. »

Dieu fait comme ce roi : il nous prépare une couronne et un sceptre ; mais il nous présente un bouclier et un glaive : le bouclier de la prudence et le glaive de la prière. Que faut-il faire ? Ce que fit l'enfant royal : saisir le bouclier et le glaive. C'est, en effet, par ceci que l'on arrive à cela : c'est avec le bouclier de la prudence et le glaive de la prière qu'on terrasse le démon impur et que l'on parvient à la couronne et au sceptre promis au vainqueur.

PRIÈRE. — Les saints s'en allaient répétant : « *Potius mori quam fœdari !* Plutôt mourir que de flétrir le lis de mon innocence ! » Faites, ô mon Dieu, que leur devise devienne ma devise. Pour triompher dans les combats de la chasteté,

il faut fuir le danger : donnez-moi ce courage ; il faut prier dans les tentations : donnez-moi l'esprit de prière. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX

Résister à la paresse.

Introduction.

La paresse nous détourne du chemin de la perfection, que dis-je ? elle nous asservit en quelque sorte aux ennemis de notre salut. Il faut donc terrasser ce vice.

1° L'ennemi.

Origines de la paresse :

Voulez-vous triompher de la paresse ? renoncez à toutes les satisfactions de la curiosité et à tous les amusements frivoles ; détachez votre cœur des vanités du monde, et laissez là toutes les occupations qui ne conviennent pas à votre état.

Cela fait, ayez à cœur de répondre avec diligence aux inspirations du ciel ; efforcez-vous d'exécuter tous les ordres de votre Supérieur, et de les exécuter quand et comme il le souhaite. Ne remettez pas à plus tard : un premier délai en attire un second, un second un troisième ; et l'on diffère toujours. La crainte de la peine augmente, en effet, de plus en plus ; et l'amour du repos grandit à mesure qu'on en goûte la douceur. Et, lorsqu'il faut travailler, on s'y met le plus tard possible, ou même pas du tout. Tant l'effort fait peur !

Ainsi se forme la paresse. Et qu'il est difficile de s'en défaire, si tant est que la honte d'avoir vécu si longtemps inutile pousse enfin à la résolution d'être plus laborieux et plus diligent !

Ravages de la paresse :

Remarquez-le, la paresse est un poison qui envahit toutes les puissances de l'âme. Il infecte la volonté, et elle en vient à haïr le travail ; il infecte l'intelligence, et elle finit par ne plus voir que les résolutions des paresseux sont stériles, et qu'ils remettent à plus tard le devoir le plus pressant ou ne le remplissent jamais.

Ne l'oubliez pas, il ne suffit pas de s'exécuter vite et sans délai. Il faut encore choisir le temps voulu ; et ce choix arrêté, il faut apporter à l'œuvre un soin extrême et la faire de son mieux. Car enfin, agir vite et agir mal, expédier l'action prescrite pour avoir plus de temps à donner au repos, est-ce diligence ? C'est paresse, paresse rusée et raffinée.

2° *La lutte.*

Des vétérans :

Oh ! si l'on savait le prix d'une bonne œuvre faite au temps voulu, malgré tous les obstacles dressés par la paresse aux premiers jours du combat spirituel !

Pensez-y donc souvent, une seule aspiration du cœur, une oraison jaculatoire, une génuflexion, la moindre marque de respect pour la majesté de Dieu vaut mieux que tous les trésors du monde. Et, chaque fois qu'un homme se mortifie, les anges du ciel

lui apportent une couronne, récompense de sa victoire.

Pensez-y plus souvent encore, s'il retire peu à peu ses grâces à l'âme tiède qui leur résiste. Dieu les prodigue de plus en plus à l'âme fervente qui leur obéit. Et c'est ainsi que les fidèles serviteurs de Dieu peuvent entrer dans la joie de leur Seigneur.

Des jeunes recrues :

Mais, novice encore, vous ne vous sentez pas la force d'affronter tous les travaux et toutes les peines qui se rencontrent sur le chemin de la perfection. Ne soulevez qu'un coin du voile qui vous les cache.

Vous voulez acquérir une vertu ; et, pour y parvenir, vous devrez multiplier les actes, travailler de longs jours, combattre des ennemis nombreux et puissants : faites ces actes comme si vous ne deviez pas les multiplier, travaillez comme si vos labeurs ne devaient durer qu'un jour, combattez chacun de vos ennemis comme si vous ne deviez terrasser que celui-là. Soyez-en sûr, Dieu aidant, vous vaincrez. Et vous échapperez à la paresse ; vous acquerrez la vertu qui lui est opposée.

Même tactique dans l'oraison. Doit-elle durer une heure, et cette heure vous paraît-elle longue ? proposez-vous seulement de prier un demi-quart d'heure ; de ce demi-quart d'heure, vous passerez à un autre ; et l'heure s'écoulera bien vite. Que si au second, au troisième demi-quart d'heure vous sentez pour la prière une trop grande répugnance, prévenez le dégoût : interrompez

un instant votre oraison. Cette interruption ne nuira pas à votre prière, pourvu qu'elle soit très courte.

Même tactique dans les œuvres extérieures et dans le travail manuel. Vous avez, dites-vous, trop de choses à faire, ou des choses trop difficiles ; et, victime d'une lâcheté déplorable, vous en ressentez du chagrin : entreprenez la première sans songer à la seconde, et appliquez-vous-y de votre mieux. Vous passerez ensuite à la seconde ; et, bien plus facilement que vous ne croyez, vous les ferez toutes.

Divisez ainsi le travail ; mais devant lui ne capitulez jamais. La paresse grandirait en vous ; et elle vous rendrait insupportable la peine inhérente aux premiers exercices de la vertu. Avant même de se présenter, cette peine vous inspirerait de l'horreur.

Exhortation.

Redoutez la paresse :

Malheur aux paresseux ! Ils appréhendent toujours l'ennemi, si faible et si éloigné soit-il ; ils s'imaginent toujours qu'on va leur commander des choses pénibles. Et ces vaines appréhensions les agitent au sein même du repos.

Sachez-le donc, il y a dans la paresse un secret poison, qui étouffe les germes des vertus, qui tue même ces vertus. Ce que fait le ver dans l'arbre, la paresse le fait dans la vie spirituelle. Et c'est de ce vice qu'aime à se servir le démon pour abattre

la plupart des hommes, surtout ceux qui aspirent à la perfection.

Combattez-la : Ne vous endormez donc pas. Livrez-vous à l'oraison et aux bonnes œuvres : vous qui voulez vous faire une robe nuptiale, n'attendez pas pour cela l'heure de la revêtir et d'aller au-devant de l'Epoux. Dites-vous chaque jour : « Le Dieu qui a daigné me conserver jusqu'au matin, me promet-il de me conserver jusqu'au soir ? s'il m'a donné la vie jusqu'au soir, me promet-il de me la donner jusqu'au matin ? » Employez donc chacune de vos heures comme si elle était la dernière : ne pensez qu'à plaire à Dieu, et craignez toujours le compte rigoureux qu'il faudra lui rendre de tous vos instants.

Un dernier mot. Vous avez beaucoup travaillé, vous avez expédié beaucoup d'affaires ; et cependant, ne devez-vous pas redouter d'avoir perdu votre journée ? Oui, si vous n'avez pas remporté plusieurs victoires sur vos passions et sur votre volonté propre ; oui, si vous avez négligé de remercier Dieu de ses grâces, et en particulier de son amoureuse Passion ; oui, si vous n'avez pas reçu comme des faveurs les croix que ce Père infiniment bon vous envoyait pour l'expiation de vos péchés.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je serai courageux dans l'accomplissement de mes devoirs, en particulier... et, pour soutenir mon courage, je penserai au ciel.

Exemple. — Un jour qu'ils visitaient un couvent très austère, deux hommes illustres rencontrèrent un vieux moine dont l'extérieur les frappa : le calme, la sérénité, une sainte joie régnaient sur son visage. Etonnés, ils lui demandent : « Dans cette vie si rude, n'éprouvez-vous jamais de dégoût ? — Ah ! répond le vieillard, le démon de la paresse parle souvent à mon misérable cœur. Mais, grâces à Dieu, je sens se ranimer mon courage dès que j'approche de cette fenêtre. » L'un des visiteurs court à la fenêtre : « Mais, s'écrie-t-il, je ne vois qu'un mur décrépit et un petit coin du ciel ! — C'est ce petit coin du ciel qui me rend courageux. Quand je le vois, je pense à la récompense qui m'attend ; et le démon de la paresse est terrassé. » Et des yeux du vieillard coulaient des larmes de joie.

Prière. — Oui, tout est facile à l'âme qui espère. Et plus encore à l'âme qui aime. O mon Dieu, serais-je si ennemi de la gêne et si ami de mes aises, si je savais penser à la récompense qui m'attend, et surtout si je savais vous aimer ? Elevez donc mon esprit jusqu'à la pensée du ciel, enflammez mon cœur d'amour pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI

Des choses visibles s'élever aux perfections de Dieu.

Introduction.

Le danger : Sans un soin extrême, sans une application continuelle, on ne peut régler comme il faut les sens extérieurs. La sensibilité, mère des passions, aime, en effet, éperdûment le

plaisir ; or, d'elle-même, elle ne peut se satisfaire ; elle emploie donc les sens pour attirer à elle les objets. De ces objets elle dégage des images, de ces images elle remplit l'intelligence ; et c'est ainsi qu'elle engendre l'esprit sensuel.

L'âme et le corps réagissent l'un sur l'autre : cet esprit sensuel se répand donc dans tous les sens qui en sont capables ; puis, comme un mal contagieux, il infecte les puissances de l'âme, et corrompt enfin l'homme tout entier.

Le remède : Voulez-vous prévenir un si grand mal ? Ne donnez pas trop de liberté à vos sens. Mettez-les au service, non de la passion, mais de la raison. Si à votre insu ils s'échappent, s'ils dépassent les bornes posées par Dieu, ayez soin de les ramener au plus tôt.

1° Loi qu'il faut observer.

Principe : Régler vos sens et ne pas les laisser mendier autour d'eux de faux plaisirs, c'est trop peu : il faut les habituer à tirer des choses visibles de puissants secours pour votre salut et votre sanctification. Que votre âme se recueille donc, et que des créatures elle s'élève à la contemplation des perfections de Dieu.

Application Un objet agréable se présente à vos sens : considérez-le, non avec les yeux du corps, mais avec ceux de l'âme. Ces qualités qui flattent vos sens, songez qu'il ne les tient pas de lui-même, mais qu'il les a reçues de

Dieu : n'est-ce pas Dieu qui d'une main invisible l'a créé et lui conserve tout ce qui vous ravit ? Réjouissez-vous à la pensée que Dieu est l'auteur de tous les charmes des êtres créés ; que ces charmes il les possède tous, et à l'infini ; qu'il éclipse, et immensément, les créatures les plus ravissantes.

2° *Méthode à suivre.*

Saint usage de la vue :

Quelque chef-d'œuvre du Créateur attire-t-il vos regards ? rappelez-vous que de lui-même ce chef-d'œuvre n'est rien. Pensez au divin artiste qui l'a fait, mettez en lui seul toute votre joie, et dites-lui : « O mon Dieu, ô vous l'objet de tous mes désirs, ô vous mon unique bonheur, toutes les perfections des créatures ne sont donc que des images de vos perfections ; toutes découlent de vous comme de leur source. Je m'en souviens, et tout mon être jubile. »

Vous voyez des arbres, des plantes, des fleurs, des fruits : songez que leur vie ne vient pas d'eux, mais de cet Esprit tout-puissant qui est invisible et qui cependant peut seul les vivifier. Dites-lui donc avec allégresse : « O Dieu vivant, ô vie source de vie, c'est par vous, c'est en vous, c'est pour vous que tout naît et croit ici-bas ! Vous êtes, ô Dieu, toute ma joie. »

A la vue des animaux, élevez aussitôt votre esprit et votre cœur vers Celui qui leur communique la sensibilité et le mouvement ; dites-lui avec respect et avec

amour : « O premier moteur, qui mettez tout en mouvement, et qui demeurez toujours immobile, je me réjouis de votre inébranlable stabilité. »

Etes-vous épris de la beauté d'une créature humaine ? séparez aussitôt les corps et l'âme ; laissez celui-là, et attachez-vous à celle-ci. Tout ce que vous trouvez beau vient du Principe invisible ; et ce Principe invisible est la Beauté. Pensez-y, et dites-vous : « Cette créature, pourtant si belle, n'est qu'une gouttelette de cette Source inépuisable, de cet Océan sans rivages d'où découlent tous les charmes. » Puis, vous tournant vers Dieu : « Beauté éternelle, dont toute beauté créée n'est qu'un pâle reflet, quel plaisir pour moi de penser à vous ! »

Quand vous voyez une personne douée de sagesse, de justice, de bonté, ou de quelque autre vertu, distinguez encore ce qu'elle tire d'elle et ce qu'elle a reçu de Dieu. Et dites à Dieu : « Dieu des vertus, tout bien procède de vous ; et, comparées aux vôtres, toutes les perfections des créatures ne sont rien. Je m'en suis souvenu, et mon cœur a tressailli d'allégresse. Puis, je me suis souvenu des grâces dont vous m'avez comblé, moi et tous mes frères ; je m'en suis souvenu, et j'ai entonné le cantique de la reconnaissance. Mais, vous, souvenez-vous de ma pauvreté ; et n'oubliez pas de m'accorder toutes les vertus qui me manquent. »

Faites-vous quelque bonne action ? rappelez-vous que Dieu en est la cause première,

et que vous êtes seulement son instrument. Dites-lui donc : « O Souverain Maître du monde, sans vous je ne puis rien ; en toutes choses vous êtes le grand ouvrier : je le reconnais avec amour, et le proclame avec joie. »

Si vous mangez quelque mets qui vous plaît, souvenez-vous que seul le Créateur peut lui communiquer cette agréable saveur. Mettez en lui seul toutes vos délices, et dites-vous : « O mon âme, pas de joie durable hors de Dieu ; mais en lui le véritable bonheur. Et de tout cela il faut te réjouir. » **Saint usage des autres sens :**

Respirez-vous quelque suave parfum ? Gardez-vous bien de vous attacher au plaisir que vous goûtez. Par la pensée, montez au ciel ; et, persuadé que Dieu est la source de ce parfum, délectez-vous en Dieu, et dites-lui : « O Dieu, principe de toute suavité, dégagez mon âme des plaisirs sensuels ; et donnez-moi de m'élever jusqu'à vous, comme le parfum de l'encens le plus pur. »

Enfin, quand vous entendez un doux concert, pensez à Dieu, et dites-lui : « Merveilleusement unies, vos infinies perfections produisent une ravissante harmonie ; et les perfections de vos anges et de toutes vos créatures sont l'écho de cette harmonie. Je m'en souviendrai, Seigneur, et mon cœur débordera de joie. »

Conclusions pratiques.

Résolution. — Quand une créature me charmera, je m'élèverai jusqu'à son Créateur, et je ferai un acte d'amour de Dieu.

EXEMPLE. — Saint Augustin voyait Dieu partout. Se promenait-il sur le bord de la mer ? il pensait à cet Océan sans rivages où se réunissent toutes les perfections, et qui s'appelle Dieu. Contemplait-il la voûte étoilée, ces astres qui roulent dans l'espace infini ; il pensait à l'immensité de Dieu. Et s'il considérait les campagnes, les ruisseaux et les lacs, s'il voyait des fleurs et s'il entendait des oiseaux, il lui semblait que toutes ces ravissantes créatures prenaient une voix pour lui crier : « Augustin, si Dieu nous a créées, c'est par amour pour toi ; Augustin, il faut aimer Dieu. »

PRIÈRE. — Cette voix, Augustin l'écoutait ; et il comprenait, et il s'enflammait d'amour pour Dieu. Mais moi, Seigneur, je ne comprends pas ; et c'est aux créatures que je donne mon cœur. Accordez-moi donc de ne plus m'attacher aux êtres qui m'entourent, mais de me servir d'eux pour m'élever à vous.

CHAPITRE XXII

Des choses visibles s'élever à la Passion du Christ.

1° Principe.

Des choses visibles vous saurez donc vous élever à la contemplation des perfections de Dieu.

Vous saurez aussi vous élever à la méditation de la Passion du Sauveur : est-il rien dans l'univers qui ne puisse vous en rappeler le souvenir ?

Dieu est le Principe de toutes choses : c'est lui qui a donné aux créatures même

les plus nobles, leur être, leur beauté et leurs perfections. Et ce Souverain Maître de l'Univers a daigné s'abaisser jusqu'à se faire homme, que dis-je ? il a permis à ses créatures de conspirer contre lui pour le crucifier, et il a souffert pour notre salut une mort ignominieuse. Pensez-y, et admirez sa bonté.

2° *Application.*

Saint usage de la vue :

Si vous voulez venir au détail de ses travaux et de ses souffrances, de quelque côté que vous vous tourniez, vous en verrez des images.

Vous rencontrez des armes, des fouets, des cordes, des épines, des roseaux, des clous, des marteaux : représentez-vous ceux qui furent les instruments de la Passion de votre Dieu, et la cause de sa mort.

Une pauvre chaumière vous rappellera l'étable et la crèche où il naquit. La pluie qui tombe du ciel et se répand sur la terre, réveillera en vous le souvenir des ruisseaux de sang dont il arrosa le Jardin des Oliviers. Les pierres vous parleront des rochers qui se fendirent à sa mort, la terre des secousses qu'elle éprouva, le soleil des ténèbres dont il se voila, l'eau de celle qui jaillit de son côté entr'ouvert.

Et ainsi mille autres choses qui se présenteront à vos yeux.

Saint usage des autres sens :

Buvez-vous du vin ou de quelque autre liqueur ? souvenez-vous du fiel et du vinaigre que goûta cet aimable Sauveur. Respirez-

vous avec trop de plaisir quelque parfum ? songez à l'odeur infecte et cadavérique qu'il sentit sur le Calvaire.

Quand vous prenez vos vêtements, représentez-vous le Fils de Dieu revêtant notre humanité pour nous revêtir de sa divinité ; quand vous les quittez, voyez le Fils de Dieu dépouillé et nu entre les mains de ses bourreaux à l'heure de la flagellation, puis du crucifiement.

Si vous entendez quelque bruit confus, écoutez les cris effroyables de la populace ameutée contre lui : « Enlevez-le ! enlevez-le ! Qu'il soit crucifié ! qu'il soit crucifié ! » Toutes les fois que sonne une horloge, écoutez le cœur du Sauveur qui bat à se rompre, au Jardin des Oliviers, à la vue des terrifiants tourments qu'on lui prépare ; ou, si vous le préférez, écoutez les coups de marteau qui le clouent à la croix.

Enfin, lorsque vous souffrez, ou que vous voyez souffrir, dites-vous : « Quelque grandes qu'elles soient, ces peines ne sont rien comparées à celles qu'endura dans son corps et dans son âme, tout le long de sa Passion, mon trop aimant Sauveur. »

Conclusions pratiques.

Résolution. — Quand quelque créature réveillera en moi le souvenir de la Passion du Sauveur, et surtout quand une croix se dressera sous mes yeux, je dirai dans mon cœur : « Tout pour Jésus ! »

Exemple. — Tout rappelait à saint François

d'Assise la Passion de son Dieu. Rencontrait-il un agneau ? il voyait le divin Agneau s'en allant silencieux au lieu de l'immolation et du sacrifice. Ses yeux s'arrêtaient-ils sur des épines, des clous ? il voyait les épines s'enfonçant dans les tempes du Sauveur, il voyait les clous transperçant ses pieds et ses mains. Et, quand il passait devant une croix, oh ! alors, il voyait se dresser devant lui la croix du Calvaire, et, sur cette croix, son Jésus déchiré et sanglant, poussant dans la lugubre nuit des cris de détresse, et agonisant sous le pressoir de la douleur. Et des yeux de François les larmes coulaient ; et dans son cœur c'était un incendie d'amour.

PRIÈRE. — Si un ami avait affronté pour moi la souffrance et la mort, tout réveillerait en moi le souvenir de son sacrifice et de son amour. Que tout réveille donc en moi le souvenir de votre amoureuse Passion, ô Jésus, mon Sauveur et mon Dieu !

CHAPITRE XXIII

Des choses visibles s'élever aux êtres invisibles.

Introduction.

Des choses visibles vous pouvez donc vous élever aux perfections de Dieu et aux mystères du Christ. Vous allez le voir, il est d'autres manières de les utiliser pour la méditation.

Je le sais, les goûts sont différents ; or, je veux que chacun trouve ici de quoi satisfaire sa dévotion. La variété plaira, non

seulement aux âmes simples, mais encore aux âmes contemplatives ; car toutes ne vont pas à la perfection par le même chemin, et nous ne sommes pas toujours également disposés ni également préparés aux plus sublimes contemplations.

La diversité des méthodes vous causera-t-elle de l'embarras et du trouble ? Non, si vous en usez avec discrétion. D'ailleurs, pour ceci comme pour tout le reste, vous consulterez votre Directeur, et vous lui obéirez avec une grande humilité et une grande confiance.

1° A la vue des créatures, parlez à votre âme de ses éternelles destinées.

Pour l'élever :

Lors donc que vos yeux s'arrêteront sur des objets qui vous plaisent et dont le monde fait grand cas, persuadez-vous qu'ils diffèrent peu de la boue, et qu'ils ne sont rien comparés au ciel. Puis, souvenez-vous que pour parvenir à ce ciel si beau, vous devez fouler aux pieds toutes les vanités de la terre.

Est-ce le soleil qui vous charme ? dites-vous : « Ornée de la grâce sanctifiante, mon âme est bien plus belle, bien plus resplendissante que tous les astres réunis. Mais, dépouillée de cette grâce, elle est plus noire et plus affreuse que les ténèbres de l'enfer. » Est-ce la voûte étoilée qui vous enchante ? montez en esprit jusqu'à l'empyrée, et demeurez là comme dans le royaume où vous régnerez à jamais si vous vivez sur la terre dans l'innocence et la sainteté.

Quand vous entendez le chant des oiseaux, pensez aux harmonies du Paradis, où résonne l'éternel *Alleluia ;* et priez Dieu de vous rendre digne de le chanter à jamais avec ses anges.

Pour la protéger :

Si la beauté des créatures vous captive, voyez caché sous ces éclatants dehors l'infernal serpent, qui s'efforce de vous séduire et qui veut tuer votre âme. Dites-lui avec une sainte indignation : « Arrière, serpent maudit ! C'est en vain que tu te caches pour me dévorer plus sûrement. » Et, vous tournant vers Dieu : « Vous avez daigné démasquer mon ennemi et sauver mon âme : Seigneur, soyez béni ! » Fuyez alors dans les plaies de votre Sauveur. et restez dans ce sûr asile ; occupez-vous des inénarrables douleurs qu'il souffrit dans sa chair sacrée pour vous préserver du péché, et vous inspirer l'horreur des plaisirs sensuels.

Un autre moyen de résister à ces périlleux attraits, c'est de vous demander : « Que seront après leur mort ces créatures qui paraissent maintenant si ravissantes ? »

Lorsque vous marchez, rappelez-vous que chaque pas vous approche du tombeau. Le vol d'un oiseau, le cours d'un fleuve impétueux vous avertiront de la rapidité de la vie. Un tourbillon qui renverse tout, un coup de tonnerre qui vous fait trembler vous représenteront l'effroyable jour du Jugement, et, sans doute, ils vous diront : « Fléchis le genou devant ton Juge, et prie-le humblement de te pardonner et de te préparer à comparaître devant lui. »

2° A la vue des créatures, parlez à votre âme de son divin Père.

Quand vous souffrez !

Voulez-vous, profiter des mille accidents de la vie ? écoutez mon conseil. Vous souffrez de la chaleur, du froid, ou de quelque autre incommodité ; vous vous sentez accablé de tristesse ou de douleur : considérez l'ordre immuable de la Providence, qui veut cette peine pour votre bien, et qui sait la proportionner à vos forces. Puis, tout joyeux du gage d'amour que Dieu vous donne, et de l'occasion qu'il vous offre de le servir de la manière qui lui plaît davantage, dites dans votre cœur : « C'est maintenant que s'accomplit en moi l'éternel décret de mon divin Père, décret crucifiant, mais miséricordieux. Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Quand vous êtes bien disposé :

S'il vous vient quelque bonne pensée, croyez fermement que c'est une grâce de Dieu ; et remerciez humblement le Père des lumières. Si vous lisez quelque bon livre, dites-vous : « C'est l'Esprit-Saint qui me parle ; et il est dans ce livre. »

La croix s'offre-t-elle à vos yeux ? considérez-la comme l'étendard de Jésus, votre divin Capitaine ; et dites-vous : « Pour peu que je m'en éloigne, je tomberai entre les mains de mes plus cruels ennemis ; mais, si je le suis, je me rendrai digne d'entrer dans le ciel en triomphateur, la palme à la main.

A la vue des églises, les pieuses réflexions ne vous feront pas défaut. Pensez, si vous

le voulez, que votre âme est le temple de Dieu ; et, puisqu'elle est sa demeure, vous devez la conserver pure et sans tache.

3° A la vue des créatures, parlez à votre âme de sa céleste Mère.

En tout temps :

Quand vous voyez une image de Marie, offrez-vous à cette Mère de miséricorde et dites-lui : « Vous fûtes toujours parfaitement soumise à la volonté de Dieu ; vous avez mis au monde notre Sauveur, et vous l'avez nourri de votre lait : c'est de tout cœur que je m'en réjouis. Vous venez au secours de tous ceux qui vous invoquent dans la lutte : c'est de tout cœur que je vous en remercie. »

Les images des autres saints vous rappelleront ces généreux soldats du Christ, qui combatti ent avec vaillance jusqu'à la mort, et vous frayèrent le chemin à suivre pour parvenir à la gloire.

A quelque moment que vous entendiez sonner l'*Angelus*, vous pouvez méditer un instant les paroles qui précèdent chaque *Ave Maria*. Au premier coup de la cloche, remerciez Dieu du céleste message qu'il envoya à Marie, et qui fut le prélude de notre Rédemption, Au deuxième coup, réjouissez-vous avec l'auguste Vierge de la sublime dignité où Dieu l'éleva pour récompenser sa si profonde humilité. Au troisième coup, avec la bienheureuse Mère et l'archange Gabriel, adorez le Verbe qui vient de s'incarner. A chaque coup, et surtout au dernier,

il est bon d'incliner la tête en signe de vénération.

A certaines heures : Ces réflexions peuvent se faire en tout temps. Mais il en est qui conviennent mieux à certaines heures du jour. Elles ont pour objet le mystère du Calvaire. Nous devons, en effet, penser souvent au cruel martyre de notre Mère : si nous l'oubliions, où serait notre reconnaissance ? Le soir donc, représentez-vous la douleur de Marie quand elle voit en esprit la sueur de sang de Jésus, son arrestation au Jardin des Oliviers, ses peines intimes durant l'horrible nuit. Le matin, compatissez à l'affliction de cette pauvre Mère à la vue de son cher Fils si ignominieusement conduit à Pilate et à Hérode, puis condamné à mort, puis chargé de la croix. A midi, figurez-vous le glaive de douleur qui transperce l'âme de cette pauvre Mère témoin du crucifiement et des derniers soupirs de son bien-aimé Jésus, témoin du coup qui insulte ce cher Fils déjà mort et lui ouvre le cœur.

Cette méditation sur les douleurs de Marie, faites-la du jeudi soir au samedi matin ; vous réserverez les autres jours aux autres événements de sa vie. Suivez cependant votre dévotion, et tenez compte des circonstances.

Résumé.

Résumons-nous. Réglez si bien vos sens que votre cœur ne s'ouvre jamais à l'amour ni à l'aversion naturelle pour les choses

sensibles : qu'il se mette d'accord avec la volonté de Dieu, désirant uniquement ce qu'il désire, rejetant uniquement ce qu'il rejette.

Une dernière remarque. Cette discipline de vos sens ne doit pas absorber votre temps, ni vos soins. Que votre grande préoccupation soit toujours de combattre vos passions et d'acquérir les vertus qui leur sont opposées. Les différentes méthodes que je vous ai tracées pour régler vos sens, vous en userez à propos.

Ne l'oubliez jamais, le progrès spirituel n'est pas dans la multitude des exercices de piété. Faits sans discrétion, ces exercices, si bons soient-ils, ne peuvent qu'embarrasser l'esprit, nourrir l'amour-propre, entretenir l'inconstance. Et les voilà devenus des pièges du démon.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Quand une créature m'impressionnera, je ferai une oraison jaculatoire.

Exemple. — Sainte Madeleine de Pazzi vit mourir l'une de ses novices. Au moment où la jeune fille rendait le dernier soupir, la sainte maîtresse entre en extase ; et, dans son extase, elle s'écrie : « Que cette enfant s'élève donc haut dans le ciel ! Elle s'élève si haut parce qu'elle a fait beaucoup d'oraisons jaculatoires. Comparés aux actions purement extérieures, ces actes intérieurs sont comme les diamants comparés aux gros sous. Mais, les hommes n'y entendent rien : ils préfèrent aux diamants les gros sous. »

Prière. — Plus sage, je préférerai les diamants aux gros sous : les actes intérieurs aux actions

purement extérieures. Des créatures je m'élèverai souvent à Dieu : je multiplierai les oraisons jaculatoires. Mais, hélas ! cette résolution, je l'ai prise cent fois ; et cent fois je l'ai oubliée ! O Jésus, à vous de m'y rendre fidèle. Cette fidélité, je vous la demande par l'intercession de Marie.

CHAPITRE XXIV

Régler sa langue.

1° Il faut redouter le bavardage.

Ses causes : Oh! que la langue de l'homme a donc besoin d'être gouvernée ! Il lui est si naturel et si agréable de parler de ce qui flatte les sens.

La cause ordinaire du bavardage, c'est un secret orgueil : nous nous croyons intelligents ; et, pleins d'admiration pour nos pensées, nous les étalons avec complaisance, nous accaparons la conversation et nous voulons que tout le monde nous écoute.

Ses ravages : Impossible de décrire en peu de mots tous les maux qu'engendre ce détestable vice. Voici ce qu'on en peut dire d'une manière générale : il éloigne du travail, il révèle à tous notre ignorance et notre folie, il traîne à sa suite la médisance et le mensonge, il éteint la dévotion et la ferveur, il nourrit les mauvaises passions, il donne à la langue le besoin des paroles vaines et frivoles.

2° Il faut fuir le bavardage.

Comment faut-il parler ? Ecoutez. Ne parlez pas beaucoup ; ni devant ceux qui ne vous entendent pas volontiers : vous les ennuieriez ; ni devant

ceux qui vous écoutent avec plaisir ; dans le feu du discours, vous diriez ce qu'il faut taire.

Ne parlez pas trop haut, ni d'un ton magistral : ces manières déplaisent, et elles dénotent beaucoup de présomption et de suffisance.

De qui faut-il parler ?

Ne parlez pas de vous,-ni de vos parents, ni de vos exploits. Le pourriez-vous dans un cas de nécessité ? Oui ; mais à condition de le faire en peu de mots et avec beaucoup de retenue. D'autres se gênent moins ? ne les méprisez pas ; mais ne les imitez pas, n'eussent-ils d'autre but que de s'accuser et de s'humilier.

Parlez peu du prochain et de ce qui le concerne ; excepté peut-être pour en dire du bien.

Parlez volontiers de Dieu, et surtout de l'amour qu'il nous porte. Mais, de peur de n'en point parler comme il faut, écoutez plutôt ce qu'en disent les autres, et tâchez de ne pas l'oublier.

De quoi faut-il parler ?

Quant aux discours profanes, si vous les entendez, fermez-leur la porte de votre cœur. Ce cœur ne doit-il pas être tout à Dieu ? Que si vous êtes dans la nécessité d'écouter, afin de pouvoir répondre, élevez de temps en temps votre esprit vers le ciel, où règne votre Dieu, et d'où cette Souveraine Majesté daigne regarder votre néant. Préparez d'avance votre réponse, et avec toute la prudence possible : il s'y trouvera toujours assez de paroles déplacées. Eussiez-

vous pesé tout ce que vous croyez devoir dire, retranchez encore : vous sentirez toujours que vous avez trop parlé.

Exhortation.

Le prix du silence : Le silence est d'un grand secours dans le combat spirituel. Et ceux qui le gardent, peuvent se promettre la victoire : ne leur est-il pas facile de se défier d'eux-mêmes et de se confier en Dieu ? d'avoir un grand attrait pour l'oraison et une grande ardeur pour toutes les vertus ?

Recherchez ce trésor : Vous voulez être de ces heureux chrétiens. Considérez donc les grands biens qui découlent du silence, et les grands maux qui naissent du bavardage. Puis, habituez-vous à parler peu : alors même qu'il n'y aurait pas d'inconvénient à le rompre, si le silence n'est nuisible ni pour vous ni pour personne, taisez-vous. Fuyez les conversations profanes, et préférez à la compagnie des hommes celle de Dieu et des élus de Dieu. Livrez-vous, enfin, à la guerre que vous aurez entreprise : loin de pouvoir vous livrer à des entretiens inutiles, vous aurez à peine le temps de respirer.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Je fuirai le bavardage ; et, quand je devrai parler, j'éviterai tout ce qui pourrait blesser la charité ou l'humilité.

Exemple. — Une nuit qu'il était seul en oraison dans l'église, saint Dominique voit

apparaître le démon. Il ne tremble pas ; il contraint même l'ennemi du salut à lui découvrir les pièges qu'il tend aux religieux. « Ici, dit Satan, je les pousse à sortir le plus tôt possible. — Et au dortoir ? — Je trouble leur sommeil, ou j'essaie de le prolonger. — Et au réfectoire ? — J'excite les uns à la gourmandise, les autres à une mortification excessive. — Et à la salle de conversation ? — Oh ! là je suis chez moi, et je gagne toujours quelque chose. » Et le démon ricanait.

PRIÈRE. — Que de péchés de la langue ! Que de péchés me fait commettre ma langue ! Placez donc, Seigneur, votre sceau sur mes lèvres, afin qu'elles ne s'ouvrent que pour louer votre nom, pour édifier ou consoler mes frères.

b. — De la confiance ! (XXV-XXVII.)

CHAPITRE XXV

Restez calme.

Introduction.

Avons-nous perdu la paix du cœur ? Il faut tout mettre en œuvre pour la retrouver.

Et pourquoi l'avons-nous perdue ! Rien au monde qui soit capable de nous la ravir, et de nous troubler malgré nous.

1° Pas de trouble en face des misères de la vallée des larmes !

En face du péché : Nous devons, il est vrai, concevoir de la douleur à la vue de nos fautes ; mais, comme nous l'avons dit, cette douleur doit être modérée et tranquille.

Nous devons aussi déplorer la conduite des autres pécheurs, et gémir intérieurement sur leur triste sort ; mais, fruit d'une charité très pure, notre componction doit être sans inquiétude ni trouble.

En face de la douleur : « Et les mille maux dont nous sommes en ce monde les tristes victimes : les maladies, les infirmités et la mort ; la disparition de nos amis, et la perte de nos proches ; la peste et la guerre, les incendies et tant d'autres accidents souverainement odieux à notre pauvre nature ? — Avec la grâce de Dieu, vous pouvez les bien accepter, que dis-je ? vous pouvez les accueillir avec joie. Ne vous apparaîtront-ils pas comme des châtiments salutaires pour les méchants, et comme des sources de mérites pour les bons ? »

La croix peut être pour nous un trésor ; et c'est pourquoi Dieu prend plaisir à nous crucifier. Et, n'en doutons pas, tant que notre volonté sera soumise à sa volonté, même au sein des plus rudes afflictions, nous conserverons la paix.

Sachez-le bien, toute inquiétude lui déplaît : de quelque nature qu'elle soit, ne mérite-t-elle pas toujours quelque reproche ?

Toujours, en effet, elle naît d'un père maudit : notre détestable amour-propre.

Efforcez-vous donc de prévoir ce qui peut vous inquiéter ; et, sur l'heure, préparez-vous à le supporter avec patience. Dites-vous : « Si terribles qu'ils paraissent, les maux de la terre ne sont pas réellement des maux ; ils ne sauraient, en effet, nous priver malgré nous des vrais biens ; et, si Dieu les envoie ou les permet, c'est pour des raisons connues ou cachées, mais toujours justes et très justes. »

Puissiez-vous conserver ainsi, au milieu des misères de cette triste vie, un esprit toujours serein ! Alors, vous ferez de grands progrès. Mais, si vous vivez dans le trouble, tous vos exercices seront mal faits ; et vous n'en tirerez que peu de fruits. Et puis, tant que vous aurez l'esprit inquiet, vous resterez exposé aux insultes de l'ennemi ; et vous ne connaîtrez jamais la voie la plus courte et la plus sûre pour parvenir à la solide vertu.

2° Pas de trouble en face du bien à faire !

Quand l le désir

Le démon fait tout ce qu'il peut pour nous ravir la paix du cœur ; car il le sait, Dieu habite la paix, et c'est dans la paix qu'il opère ses merveilles. Il n'est donc pas de ruse dont le monstre infernal ne se serve pour nous troubler ; et, afin de nous surprendre, il se déguise : il nous inspire des desseins qui nous paraissent bons, mais qui

sont mauvais. Comment reconnaître l'esprit du mal ? A plusieurs signes, mais surtout au trouble qu'il jette dans l'âme.

Voulez-vous prévenir ce trouble, mal si dangereux ? Quand surgit en vous quelque nouveau désir, ne lui ouvrez pas tout de suite votre cœur. Protestez d'abord contre tout sentiment qui peut naître de l'amour-propre ; offrez à Dieu votre désir, et demandez-lui si ce désir vient de lui ou du démon. Le pouvez-vous ? consultez votre directeur.

Sûr que ce désir vient de Dieu, avant de le réaliser mortifiez l'empressement. Précédée de cet acte de mortification, une bonne œuvre est bien plus agréable à Dieu ; souvent même l'acte de mortification lui plaît plus que la bonne œuvre.

Ainsi donc, rejetez les mauvais désirs, ne suivez les bons qu'après avoir purifié votre intention ; alors vous jouirez d'une grande paix.

Quand naît le remords :

Je me trompe, il faut encore mépriser certains remords. Parce qu'ils nous reprochent nos fautes, ils semblent venir de Dieu ; mais, en réalité, ils viennent du démon. On les reconnaît à leurs fruits. Vos remords nourrissent en vous l'humilité, ils stimulent votre ferveur, ils respectent en votre cœur la vraie confiance en la miséricorde de Dieu : ce sont des faveurs du ciel ; et il faut les recevoir avec reconnaissance. Vos remords vous causent du trouble, ils abattent votre courage, ils vous rendent paresseux, pusillanime, lent à remplir vos devoirs : ils sont

l'œuvre du démon ; et, loin d'y faire attention, il faut les mépriser et continuer en paix votre route.

3° *Pas de trouble au sein de vos maux !*

Faites appel à votre raison :

Le plus souvent, nos inquiétudes naissent de nos maux. Pour nous prémunir contre elles, deux excellents conseils.

Considérez ce que ces maux peuvent opérer en vous. Ne détruisent-ils que l'amour-propre, votre grand ennemi ? il faut ne pas les repousser, que dis-je ? il faut les accueillir avec reconnaissance et avec joie, comme un bienfait du cœur de Dieu, comme un secours de son bras. Vous détournent-ils de la perfection, vous rendant odieuse la vertu ? il faut ne pas vous décourager, ne pas perdre la paix du cœur. Pourquoi ? Je vous le montrerai bientôt.

Faites appel à votre fo

Elevez enfin votre esprit à Dieu ; et recevez de sa main les choses amères comme les choses douces, persuadé que les croix elles-mêmes peuvent être pour vous les sources de biens innombrables. Biens que vous n'appréciez pas, parce que vous ne les connaissez pas.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Quand quelque chose m'étonnera ou me contrariera, je demanderai à Dieu la lumière et la force qui me sont nécessaires pour conserver la paix.

Exemple. — Au désert de Nitrie, un jeune religieux se livrait au combat spirituel sous la direction d'un vénérable solitaire. Sa vie n'était qu'un tissu d'épreuves et de tentations. Emu de compassion, son directeur lui demande un jour : « Voulez-vous, mon fils, que je conjure Dieu de vous donner un peu de repos ? — Non, mon Père. Conjurez-le plutôt de me donner assez de force pour ne pas succomber dans la lutte, et assez de sagesse pour ne pas me troubler. »

Prière. — C'est la prière que je vous adresse, ô mon Dieu, et que je vous adresserai souvent. Oui, donnez-moi assez de force pour ne pas succomber dans la lutte, et assez de sagesse pour ne pas me troubler.

CHAPITRE XXVI

Après ses chutes, se relever avec confiance.

Après vos fautes, tombez à genoux :

Vous voilà blessé : triste victime de votre fragilité ou de votre malice, vous avez péché. Pas de découragement ! et pas de trouble !

Tournez vous aussitôt vers Dieu, et dites-lui avec une humble confiance : « Voilà bien ce que je suis ! Aveugle, je me suis égaré ; faible, je suis tombé : rien là qui puisse m'étonner ! »

Arrêtez-vous un peu sur ces paroles, et formez en vous un cœur profondément contrit. Puis, sans vous troubler, indignez-vous contre vos mauvaises passions, et surtout contre celle qui fut la cause de votre péché. Mais ajoutez aussitôt : « Seigneur, si votre

Bonté ne m'avait retenu, je ne me serais pas arrêté là ! »

Remerciez ensuite le Père des miséricordes ; et plus que jamais donnez-lui votre cœur : vous l'avez offensé et lui il vous tend la main pour prévenir toute rechute !

Enfin, le cœur dilaté, dites-lui : « Montrez-vous Dieu, ô mon Dieu ! Faites sentir au pécheur repentant votre miséricorde : pardonnez-moi, retenez-moi près et bien près de vous, donnez-moi assez de force pour ne retomber jamais. »

Après vos fautes, relevez-vous :

Cela fait, ne vous demandez pas avec anxiété si Dieu vous a pardonné, ou non : ce serait vous inquiéter en vain, ce serait perdre votre temps. Qui vous pousse à cet examen ? L'orgueil ; et puis, le démon, qui, sous de spécieux prétextes, s'efforce de vous troubler. Abandonnez-vous donc à la miséricorde de Dieu, et continuez votre route comme si vous n'aviez pas succombé.

« Même si je suis tombé plusieurs fois dans la journée ? » Même si vous êtes tombé plusieurs fois dans la journée. Oui, relevez-vous avec cette confiance et ce courage après votre première chute, après la deuxième, après la troisième, que dis-je ? après la centième comme après la première. Mais concevez chaque fois un plus profond mépris de vous-même, une plus vive horreur du péché ; et soyez de plus en plus prudent.

Tactique vraiment chrétienne que celle-là ; tactique souverainement odieuse au démon. C'est qu'il le sait, elle plaît beaucoup à Dieu ;

et lui, elle le couvre de confusion : se voir terrassé par celui qu'il avait si facilement terrassé ! Aussi déploie-t-il toutes ses ruses pour nous en détourner. Et, trop souvent, hélas ! parce que nous ne sommes pas vigilants, il réussit. Moquez-vous donc de lui ; et, triomphant de vous-même, relevez-vous comme je vous l'ai dit. Faites-le même plusieurs fois, ne fussiez-vous tombé qu'une fois.

Agissez ainsi envers et contre tout :

« Et si, tombé, je me sens troublé et découragé ? » La première chose à faire, c'est de recouvrer la paix de votre âme et la confiance en Dieu. Souvenez-vous que le chagrin de l'âme coupable a trop souvent pour objet, non l'offense faite à Dieu, mais le châtiment mérité et redouté. Regardez donc, non votre péché, mais le cœur de Dieu. N'est-il pas le Père qui aime à pardonner ? Il appelle le pécheur, quels que soient ses crimes ; il met tout en œuvre pour le replacer sur le bon chemin ; il veut se l'unir pendant cette vie par la grâce pour en faire un saint, et dans l'autre vie par la gloire pour en faire un bienheureux.

Votre esprit ainsi calmé, revenez à votre péché ; et pleurez-le comme vous le devez.

Enfin, l'heure venue de vous confesser, — et je vous conseille de le faire souvent — remettez-vous devant les yeux toutes vos fautes ; déclarez-les à votre Père spirituel avec une grande sincérité, une profonde douleur, une ferme résolution de ne retomber jamais.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Après mes fautes, je demanderai pardon, et je me remettrai en route.

EXEMPLE. — Oh ! si nous connaissions l'efficacité de la contrition, et surtout de la contrition parfaite ! Saint Vincent Ferrier prêchait sur la malice du péché. Une pécheresse publique, égarée dans l'auditoire, pousse un cri de douleur et s'affaisse. Elle était morte. On connaissait sa triste vie et on s'apitoyait sur son sort. « Consolez-vous, dit le saint, la pécheresse a succombé à la violence de son repentir. » Puis, le visage radieux : « Ne priez pas pour elle ; mais suppliez-la de prier pour vous. Elle avait la contrition de Madeleine ; elle est déjà couronnée dans le ciel. »

PRIÈRE. — Et je pourrais me défier du cœur de Dieu ? après mes fautes, je pourrais me troubler ? Oh ! Seigneur, ne permettez pas que je vous fasse jamais cette injure. Qu'après mes fautes, je sache revenir à vous avec une amoureuse douleur, mais aussi avec une filiale confiance.

E. — Il faut se défier du démon.

(XXVII-XXXIII.)

CHAPITRE XXVII

Les ruses du démon.

Vérité incontestable, le démon ne songe qu'à perdre les hommes. Vérité non moins incontestable, il ne les attaque pas tous de la même manière.

Je vous découvrirai quelques-unes de ses ruses.

Mais je dois d'abord vous représenter divers état où peuvent se trouver les chrétiens, vous décrire plusieurs catégories de pécheurs. Ceux-ci sont esclaves du péché, et ils ne pensent pas même à rompre leurs chaînes ; ceux-là gémissent sur leur captivité, mais ils ne font rien pour en sortir. En voici qui se figurent marcher sur le chemin de la vertu, et ils s'en éloignent de plus en plus ; en voilà qui, après avoir suivi la bonne voie, l'abandonnent, les uns emportés par les désirs désordonnés, les autres réduits par la vaine gloire.

Des captifs, et des illusionnés ! Nous les observerons dans les chapitres suivants.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Je demanderai souvent à Dieu de me protéger contre les ruses du démon.

Exemple. — Saint Martin traversait les Alpes pour venir évangéliser la France, quand il rencontra Satan. « Où vas-tu ? lui demande ce monstre. — Où m'appelle mon Dieu. — Tu me trouveras partout dressé contre toi. — Je ne crains rien, Jésus est avec moi. »

Prière. — Que Jésus soit toujours avec nous ! Car partout nous trouverons le démon dressé contre nous.

CHAPITRE XXVIII

Le démon enlève aux captifs la pensée de briser leurs chaînes.

1° *La ruse.*

Sa perfidie:

Le démon a-t-il jeté une âme dans le péché ? il n'est point d'artifice dont il n'use pour l'aveugler de plus en plus, et pour éloigner son esprit de tout ce qui pourrait lui révéler son malheureux état. Il étouffe les bonnes pensées venues de Dieu, et il en suggère de mauvaises. C'est trop peu pour sa haine : il pousse cette pauvre âme aux occasions dangereuses et il lui tend des pièges, afin qu'elle retombe dans son péché ou qu'elle tombe dans de plus grands crimes.

Ses fruits :

Pauvre âme, la voilà privée de la lumière de Dieu ! Et elle multiplie ses fautes et s'endurcit dans le mal ; dans une chute sans fin, elle roule de ténèbres en ténèbres, d'abîmes en abîmes, s'éloignant de plus en plus de la voie du salut. Si la miséricorde de Dieu ne lui tend miraculeusement la main, la voilà bientôt à la porte de l'enfer.

2° *Le salut.*

Ecouter l'appel de Dieu

Quel remède à ce mal ? Que cette infortunée cède enfin aux divines inspirations qui la rappellent des ténèbres à la lumière, et du vice à la vertu ; qu'avec une grande véhémence elle s'écrie : « Ah ! Seigneur,

assistez-moi ! Hâtez-vous de me secourir ; ne permettez pas que je demeure plus longtemps ensevelie dans l'ombre du péché et de la mort ! » Ce cri de détresse, elle le poussera coup sur coup.

Se mettre à l'œuvre :

Si c'est possible, elle courra à son directeur ; elle lui demandera ce qu'elle doit faire, quelles armes elle doit employer contre son infatigable ennemi. Si elle ne peut l'aborder sur l'heure, elle se tournera vers le crucifix et se prosternera devant lui le front dans la poussière. Elle invoquera aussi la Reine du ciel, et implorera sa miséricorde.

Ainsi que nous le verrons bientôt, c'est de cette diligence que dépend la victoire.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Si j'avais le malheur de tomber dans le péché mortel, je ferais tout de suite l'acte de contrition parfaite et je me confesserais au plus tôt.

Exemple. — Un pauvre moine, dit saint Grégoire le Grand, n'était plus ce qu'il devait être. Aveuglé par l'enfer, il veut retourner au monde. Mais, ô terreur ! sur le seuil du couvent, il rencontre le démon, qui lui tend les bras. Saisi d'effroi, il s'écrie : « Au secours, mes Frères, au secours ! » A ses cris, les moines se précipitent. Ils le trouvent gisant à terre, pâle et comme mort. On le reporte dans sa cellule, on le ramène à la vie. Les yeux de son âme s'étaient ouverts : il se convertit.

Prière. — Faites, ô mon Dieu, que mes yeux ne se ferment pas après mes fautes. Que je voie la gravité de mes péchés, que je sache les confesser et les pleurer !

CHAPITRE XXIX

Le démon enlève aux captifs la volonté de briser leurs chaînes.

1° *Pourquoi nous tombons dans ce piège.*

La ruse du démon :

Il est des pécheurs qui connaissent leur triste état, et qui voudraient en sortir. Mais ils se laissent beaucoup tromper par le démon qui leur dit : « Tu as encore longtemps à vivre, et tu peux impunément différer ta conversion. Il faut tout d'abord terminer ce procès, sortir de cet embarras : alors seulement tu pourras te livrer entièrement à la vie chrétienne, en remplir paisiblement les devoirs. »

Le tort de l'homme :

Oh ! que d'âmes qui se sont laissé prendre à ce piège ! combien qui s'y laissent prendre tous les jours ! A qui la faute ? A leur extrême négligence dans une affaire où il s'agit pourtant de leur salut et de la gloire de Dieu.

Que chacun donc, au lieu de dire : « Demain ! demain ! » dise avec résolution : « Aujourd'hui ! Tout de suite ! Et pourquoi demain ? Qui sait si je vivrai jusqu'à demain ! Et, quand j'en aurais la certitude, serait-ce vouloir me sauver que de différer ma conversion ? serait-ce m'assurer la victoire que de me faire de nouvelles blessures? »

2° *Comment sortir de ce piège.*

Pas de secret orgueil !

Impossible d'en douter, pour briser sûrement ses fers, le pécheur doit obéir promptement aux inspirations du ciel.

Or, qu'arrive-t-il trop souvent ? Obéir promptement aux inspirations du ciel, nous le désirons, mais nous ne savons pas le vouloir. Et, pour plusieurs raisons, nos résolutions sont stériles.

Première raison : nos résolutions ne sont pas fondées sur la défiance de nous-mêmes et sur la confiance en Dieu. Alors notre âme reste remplie d'un secret orgueil ; et elle s'aveugle au point d'appeler volonté ce qui n'est que velléité. Pour guérir cette pauvre âme, que fera le Seigneur ? Il permettra de nouvelles chutes, afin qu'éclairée par ses péchés, elle passe du subtil orgueil à l'humble connaissance d'elle-même, de la confiance en ses propres forces à la confiance en la grâce de Dieu.

Ne l'oublions donc jamais, pour être efficaces nos résolutions doivent être fermes et constantes ; et, pour être fermes et constantes, elles doivent avoir comme fondements la défiance de nous-mêmes et la confiance en Dieu.

Pas de lâcheté !

Deuxième raison : au moment de prendre nos résolutions, nous regardons la beauté, l'excellence de la vertu — n'attire-t-elle pas jusqu'aux âmes les plus faibles ? — et nous ne considérons pas les travaux qui sont nécessaires pour l'acquérir. Et qu'arrive-t-il ? A la première difficulté, notre âme si lâche se rebute et renonce à son entreprise.

Habituons-nous donc à envisager, non les vertus elles-mêmes, mais les obstacles qu'il faut surmonter pour y parvenir ; pensons-y

souvent, et préparons-nous à les franchir. Sachons-le bien, plus nous aurons de courage pour nous vaincre nous-mêmes ou pour résister à nos ennemis, plus les difficultés s'aplaniront et nous paraîtront chimériques.

Troisième raison : quand nous prenons nos résolutions, nous considérons notre intérêt, et non le mérite de la vertu et les droits de Dieu. Par exemple, nous étions dans l'adversité, et les créatures nous ont délaissés, et Dieu nous a consolés ; pour jouir toujours des consolations divines, nous formons le dessein de nous donner tout à Dieu et de nous appliquer de toutes nos forces à la vertu. Pas d'égoïsme !

Prenons garde ! Consolés, n'abusons pas du don de Dieu : restons humbles et circonspects dans nos bonnes résolutions, ne nous laissons pas emporter à une ferveur indiscrète, ne faisons pas de vœux téméraires. Et, quand nous sommes dans l'affliction, proposons-nous de porter notre croix comme Dieu nous l'ordonne, d'établir en elle notre gloire jusqu'à refuser tout soulagement de la part des hommes et quelquefois même de la part de Dieu. Une seule demande, un seul désir : « Que la main du Tout-Puissant me soutienne dans mes maux, et que sa grâce me donne d'accepter patiemment tous ses coups ! »

Conclusions pratiques.

Résolution. — Tombé, je me confesserai au plus tôt ; et ma confession sera une conversion.

EXEMPLE. — Saint Augustin nous a raconté lui-même ses derniers combats. Il avait retrouvé la foi, et la vertu l'attirait ; mais la volupté l'enchaînait. Et il pleurait ! « Là, dit-il, sous le figuier, je lâchai les rênes à mes larmes ; et les sources de mes yeux ruisselèrent. Et je criai : « Jusques à quand, ô mon Dieu, jusques à quand ? Demain ! Demain ? pourquoi pas maintenant ? » Et je pleurais dans toute l'amertume de mon âme. Mais voilà que tout à coup j'entends sortir d'une maison voisine comme une voix de femme ou d'enfant qui chantait : « Prends, et lis ! prends, et lis ! » Je cherchai si ces paroles étaient le refrain de quelque chanson ; et rien de tel ne me revint à la mémoire. Je ne vis plus là qu'un ordre du ciel. Et je pris le livre de Paul, et je l'ouvris, et je lus ces paroles : « Ne vivez pas dans la volupté, mais revêtez-vous du Christ Jésus. » Il lut ; et, pendant qu'il lisait, la grâce vint éclairer son esprit et solliciter son cœur. Il céda : il était converti.

PRIÈRE. — Faites, ô mon Dieu, qu'à l'exemple de saint Augustin, j'entende votre voix après mes fautes, et que je n'endurcisse pas mon cœur.

CHAPITRE XXX

Le démon illusionne les âmes vicieuses.

1° Il nous fait prendre nos rêves pour des vertus.

La ruse : La première et la seconde ruse ont-elles échoué ? le démon ne recule pas devant une troisième. Pour que nous oubliions nos vices et nos passions, il nous occupe à rêver une perfection imaginaire, où nous ne parviendrons jamais.

Et nous recevons à toute heure des blessures funestes, et nous ne nous alarmons pas : nos désirs fantastiques et nos imaginations chimériques nous paraissent des réalités si belles ! dans notre sot orgueil, nous nous croyons parvenus à une sainteté si haute ! Nous ne pouvons supporter la moindre douleur ni le plus léger outrage ; mais qu'importe ? dans la méditation, nous nous sommes vus souffrant pour Dieu les tourments les plus atroces et même les feux du Purgatoire !

Qui donc peut nous tromper ainsi ? La sensibilité ne redoute pas beaucoup les souffrances qui sont loin : il nous est donc facile de nous comparer aux héros qui endurent réellement de grandes peines et les endurent avec une admirable constance.

Voulons-nous éviter ce redoutable piège ? déterminons-nous à combattre, et combattons. tous les ennemis qui nous environnent et nous pressent. Nous reconnaîtrons vite si nos résolutions sont sincères ou apparentes, généreuses ou lâches. Et dans notre vol vers les sommets, nous suivrons le chemin que nous ont frayé les saints. Le salut :

Quant aux ennemis qui nous font rarement la guerre ne nous en occupons pas trop. à moins que nous ne prévoyions un prochain assaut. Pour nous mettre en état de résister, il faut alors nous prémunir sans délai par de généreuses résolutions.

2° Il nous pousse à la présomption après nos actes de vertu.

Précaution à prendre : Quelque généreuses que soient nos résolutions, ne les prenons pas pour des réalités. Et, quand nous nous serons longtemps exercés à la pratique des vertus et que nous aurons fait de considérables progrès, restons encore bien humbles : craignons tout de notre faiblesse, et défions-nous de nous-mêmes ; mettons notre confiance en Dieu seul : prions-le souvent de nous fortifier dans le combat, de nous préserver de tout péril, et surtout d'étouffer dans notre cœur tout sentiment de présomption et de confiance en nous.

Ses fruits : Agissons-nous ainsi ? nous pouvons aspirer à la plus sublime perfection, eussions-nous de la peine à nous corriger de quelques légers défauts. Défauts que Dieu nous laisse pour nous humilier et pour sauvegarder nos vertus.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Afin de ne pas prendre mes rêves pour des vertus, j'ouvrirai naïvement mon cœur à mon directeur, et je lui obéirai aveuglément.

Exemple. — Au désert de Nitrie, un solitaire s'était livré à toutes sortes d'austérités ; mais il avait négligé de combattre son orgueil. Et il allait mourir. On lui administrait les derniers Sacrements quand un voleur, attiré par la cérémonie, s'écria tout à coup : « Oh ! si j'étais tel que vous ! » Le moribond l'entend ; et, plein

d'orgueil, il répond : « Oui, que n'es-tu tel que moi ! » Et il meurt. Le voleur meurt aussi, et sans avoir pu réaliser son désir de se confesser. Or, un religieux à qui Jésus daignait révéler ses secrets, voit au tribunal de Dieu l'âme du solitaire et celle du voleur ! « Frères, dit-il à ceux qui l'entourent, pleurez sur ce malheureux anachorète : son orgueil l'a perdu ; félicitez ce voleur : son humble repentir l'a sauvé. »

PRIÈRE. — Mieux vaut le péché avec l'humilité que la vertu avec l'orgueil. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, assez de sagesse pour m'attaquer à mes véritables ennemis, et surtout pour ne pas m'enorgueillir après mes victoires. Cette sagesse, je l'aurai si je sais ouvrir mon cœur à mon directeur et lui obéir : donnez-moi donc cette ouverture de cœur et cette obéissance.

CHAPITRE XXXI

Le démon pousse les âmes vertueuses aux désirs désordonnés.

1° Reconnaissez le piège.

Principe : Une quatrième ruse du démon : pour tromper les âmes qui tendent à la perfection, il leur inspire à contretemps de beaux projets. Il l'espère, elles abandonneront la pratique de la vertu, et s'engageront insensiblement dans le vice.

Application : Voici, par exemple, une malade qui sait se résigner. Craignant qu'elle n'acquière la patience, l'esprit malin lui montre beaucoup d'œuvres saintes qu'elle pourrait faire si elle se portait bien : « Et elle servirait mieux

le bon Dieu ; et elle serait plus utile aux autres et à elle-même ! »

Là voilà donc qui désire la santé. Il rend ses désirs troublants ; et, plus il les enflamme, plus il les rend troublants. Et il l'amène à murmurer contre sa maladie : non parce qu'elle est maladie, mais parce qu'elle est obstacle à ses projets. Projets chimériques, mais qu'elle souhaite passionnément réaliser, sous prétexte d'un plus grand bien.

Est-elle arrivée là ? il dissipe tous les beaux rêves, et ne lui laisse que le désir de la guérison. La guérison ne vient pas : la voilà impatiente et chagrine. De la vertu qu'elle pratiquait elle est insensiblement tombée dans le vice le plus opposé à cette vertu.

2° Evitez le piège.

Vous qui êtes malade : Le moyen de vous prémunir contre cette illusion ? Malade, ne désirez jamais une bonne œuvre hors de saison : dans l'impuissance de réaliser votre désir, vous seriez inquiète et triste. Avec autant d'humilité que de résignation, dites-vous : « Bien portante, aurais-je le courage de faire cette œuvre ? Je suis si faible ! et je suis si lâche ! » Dites-vous du moins : « Pour me punir, ou pour quelque autre dessein, Dieu ne veut pas de moi ce bien. Que désire-t-il donc ? Que je me soumette à sa volonté, que je m'humilie sous sa main puissante. »

Vous qui êtes privé Même ligne de conduite à suivre si l'obéissance ou la nécessité vous interdit vos

exercices de piété, et même la communion. Pas de trouble, ni de chagrin ! Immolez votre volonté à celle de Dieu, disant dans votre cœur : « Dieu connaît le fond de mon âme ; s'il n'y voyait ni ingratitude ni autres défauts, il ne me priverait pas de la communion. Il daigne me découvrir mon indignité : que son saint nom soit à jamais béni ! » Puis, vous tournant vers lui : « Seigneur, je le crois fermement, en tout cela je n'ai qu'une chose à faire : me soumettre avec patience et pour vous plaire, vous offrir un cœur tout disposé à vous obéir en tout. Et, quand vous le visiterez, vous l'inonderez de vos consolations, vous le défendrez contre les ennemis qui désirent vous le ravir. O Dieu, mon Créateur et mon Sauveur, faites de moi ce que vous voudrez. Oui, que maintenant et toujours votre volonté soit ma nourriture et ma force. Je vous demande une seule chose : que mon âme, purifiée de tout ce qui vous déplaît et ornée de toutes les vertus, soit toujours en état de vous recevoir et de faire tout ce qui vous plaira. »

de la communion :

Agissez-vous ainsi quand vous désirez quelque bonne œuvre que vous ne pouvez pas réaliser ? Alors, réjouissez-vous. Qu'il vienne de la nature, qu'il procède du démon avide de vous inspirer le dégoût de la vertu, qu'il vous soit inspiré par Dieu soucieux d'éprouver votre imagination, votre désir sera pour vous l'occasion de grands progrès et de beaux actes d'amour. Or, c'est en cela que consiste la vraie dévotion.

Vous dont les bons désirs sont contrariés :

Remarquez-le encore, si pour guérir ou vous soulager, vous employez des moyens raisonnables, et dont les saints eux-mêmes se sont servis, vous devez éviter le trop grand empressement, et ne pas désirer votre guérison avec trop d'ardeur. Soyez résigné à tout, et n'envisagez que le bon plaisir de Dieu. Savez-vous, en effet, si c'est par ces moyens, et non par d'autres que Dieu veut vous délivrer de vos maux ?

Quel malheur si vous agissiez autrement ! Peut-être n'obtiendrez-vous pas ce que vous souhaitez avec passion ; et alors, votre patience ne mourra-t-elle pas ? ne sera-t-elle pas du moins imparfaite, moins agréable à Dieu, et moins méritoire pour vous ?

Exhortation.

Beaucoup d'illusionnés :

Signalons enfin un secret artifice de l'amour-propre : en mille rencontres, il cache à nos yeux nos défauts, même les plus visibles et les plus grossiers.

Voyez cet ambitieux qui se plaint de n'être point parvenu à une dignité ardemment convoitée : attribue-t-il son chagrin à son orgueil et à sa vanité ? Non, non. Il lui donne d'autres motifs, qui l'occuperaient fort peu en d'autres occasions.

Et ce malade qui s'afflige à l'excès de son mal ? Il veut que l'on prenne son impatience pour une vertu. A l'entendre, ce n'est pas une véritable impatience : c'est un juste déplaisir de voir que sa maladie est le

châtiment de sa faute, qu'elle incommode et fatigue extrêmement son entourage. Mais est-il guéri ? il ne s'afflige plus de voir son entourage souffrir les mêmes incommodités auprès d'un autre malade. Preuve bien certaine que sa tristesse ne venait pas de la peine occasionnée aux autres, mais de sa secrète horreur pour une maladie qui contrariait sa volonté.

Voulez-vous éviter cet écueil ? décidez-vous à porter avec patience toutes les croix qui vous arriveront en ce monde, de quelque côté qu'elles viennent.

Pour prévenir l'illusion, aimez la croix

Conclusions pratiques.

Résolution. — Contrarié dans mes bons désirs, je dirai : « Le bien qui n'est pas voulu de Dieu n'est pas un bien. »

Exemple. — Le Bienheureux Jean d'Avila visitait un prêtre qu'une longue maladie retenait au lit. Et le malade gémissait : « Bien portant, je pourrais travailler au salut des âmes ! bien portant, je pourrais dire la messe ! bien portant, je ne serais pas à charge à ceux qui m'entourent ! » Le saint l'écoute avec patience. Puis, lui prenant la main, il lui dit avec bonté : « Mon ami, ne pensez pas à ce que vous feriez si vous vous portiez bien ; contentez-vous d'être malade aussi longtemps que Dieu voudra. Ne vous occupez pas des sentiments de ceux qui vous entourent ; dussiez-vous leur être à charge, c'est Dieu qui le veut ; et il faut vouloir tout ce que Dieu veut. »

Prière. — Oui, Seigneur, tout ce que vous voulez ! Si vous voulez que mes projets ne réussissent pas, je le veux aussi ; si vous voulez que

je sois malade, à charge à tout le monde, je le veux aussi. Que tout soit comme il vous plaira, et pour aussi longtemps qu'il vous plaira !

CHAPITRE XXXII

Le démon pousse les âmes vertueuses à la vaine gloire.

1° Pour échapper à la vaine gloire, regardez bien votre misère.

Pratiquez l'humilité d'esprit :

Pour nous tenter, l'antique serpent se sert même de nos vertus : il sait en faire des pièges. Il nous pousse, en effet, à nous estimer sottement et à nous complaire en nous-même ; il nous élève à nos yeux, et nous élève si haut que nous sommes en grand danger de céder à la vaine gloire.

Luttez avec courage ; et demeurez ferme dans la connaissance de votre néant. Sachez vous dire et vous redire : « De moi-même, je ne suis rien, je ne sais rien, je ne peux rien ; pétri de misères et de défauts, je ne mérite qu'une chose : l'enfer éternel. »

Vérité salutaire que celle-là ! Qu'elle brille toujours à vos yeux ! Qu'elle soit pour vous comme un rempart que vous ne franchirez jamais ! S'il vous vient des pensées et des sentiments de présomption, repoussez-les comme de redoutables ennemis.

Voulez-vous acquérir la parfaite connaissance de vous-même ? Suivez la méthode que je vais vous tracer. Vous voilà tenté de

vous admirer, vous et vos œuvres ? Envisagez seulement ce qui est de vous, le séparant de ce qui vient de Dieu et de sa grâce ; et fondez votre estime pour vous uniquement sur ce qui est de vous.

Considérez donc le temps qui a précédé votre naissance. Durant toute l'éternité, qu'étiez-vous ? Rien. Pour mériter le bienfait de l'existence, qu'avez-vous fait ? qu'auriez-vous pu faire ? Absolument rien. Grâce à la miséricorde divine, vous existez ; mais, si Dieu ne daignait vous conserver l'être, que seriez-vous ? Un pur néant. Et si sa main toute-puissante cessait de vous soutenir, où retomberiez-vous ? Dans le néant.

Rien dans l'ordre naturel, rien qui puisse vous donner le droit de vous estimer ni de prétendre à l'estime. Et dans l'ordre surnaturel, l'ordre de la grâce et du mérite ? Rien non plus dont vous puissiez vous enorgueillir ; car, sans le secours du ciel, que pourriez-vous mériter ? Quelle œuvre sainte pourriez-vous faire ?

Passons maintenant à l'effroyable multitude des péchés que vous avez commis. Hélas ! plus effroyable encore la multitude des péchés que sans la grâce de Dieu vous auriez commis ! Comptez vos années et vos jours, songez à vos tristes œuvres et à vos mauvaises habitudes ; or, un vice attire un autre vice : vos iniquités se seraient donc multipliées presque à l'infini ! vous seriez donc devenu semblable aux démons ! Pourriez-vous y penser et ne pas vous mépriser

chaque jour de plus en plus ? pourriez-vous y penser et ne pas reconnaître que vous devez, non ravir à Dieu sa gloire, mais le remercier à genoux ?

Prenez garde ! Dans cet équitable jugement que vous portez sur vous-même, voilà que l'orgueil vient encore réclamer sa part. « Ah ! dites-vous, moi, je reconnais du moins ma misère ; je ne suis pas comme un tel qu'aveugle son amour-propre ! » Et si, reconnaissant votre misère, vous voulez passer pour saint, ne serez-vous pas plus criminel que lui et plus digne de châtiment ?

Pratiquez l'humilité de cœur :

Voulez-vous donc que la connaissance de vous-même vous délivre de la vaine gloire, et qu'elle vous rende agréable à celui qui est le modèle des humbles et leur père ? il ne suffit pas d'avoir une juste idée de votre misère, de vous juger indigne de tout bien et digne de tout mal. Que faut-il encore ? Souhaiter le mépris, détester la louange, aimer le blâme. Il faut enfin prendre plaisir aux emplois les plus vils. Ils vous mépriseront ? Qu'ils vous méprisent ! Livrez-vous à ces emplois, guidé par l'humilité, et non par l'orgueil. Défiez-vous aussi de cette fierté naturelle qui, sous prétexte de générosité chrétienne, dédaigne les discours des hommes et se moque de leurs jugements.

Vous témoigne-t-on de l'affection et de l'estime ? vous loue-t-on de quelque qualité reçue d'en haut ? recueillez-vous aussitôt ; et, fondé sur les principes de vérité et de justice que nous venons d'établir, dites à

Dieu de tout votre cœur : « Seigneur, ne permettez pas que je dérobe votre gloire en attribuant à mes propres forces des victoires qui sont un pur effet de votre grâce. A vous l'honneur et la gloire, à moi l'opprobre et la confusion ! » Puis, regardant ceux qui vous louent, dites-vous : « De quoi peuvent-ils bien me louer ? Quelle bonté, quelle perfection, trouvent-ils en moi ? Seul Dieu est bon, et seules ses œuvres sont parfaites. » Humiliez-vous ainsi, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu. Par là vous échapperez à la vaine gloire, et vous attirerez en vous des grâces toujours plus grandes.

2° *Pour échapper à la vaine gloire, regardez bien vos bonnes œuvres.*

Pratiquez l'humilité d'esprit :

Si le souvenir de vos exploits fait naître en vous quelque sotte complaisance, étouffez-la aussitôt. Rappelez-vous que ces œuvres viennent, non de vous, mais de Dieu. Dites-leur en toute humilité : « Je ne sais pas comment vous avez germé dans mon cœur, ni comment vous êtes sorties de cet abîme de corruption et de péché ; car ce n'est pas moi qui vous ai formées. C'est Dieu qui vous engendra et qui daigna vous conserver ; c'est donc lui que je reconnais pour votre père, c'est lui que je dois et que je veux remercier, c'est à lui que je renvoie toute louange. »

D'ailleurs, comment l'oublier ? toutes vos œuvres saintes sont loin de répondre à l'abondance des secours surnaturels dont

Dieu vous a comblé. Que de défauts s'y sont glissés ! Où donc trouver cette pureté d'intention, cette ferveur, cette diligence que vous deviez y apporter ? Examinez-les avec soin ; et, loin de vous enorgueillir, vous serez couvert de confusion. Vous avez si peu profité, que dis-je ? Vous avez tant abusé des grâces de Dieu !

Et si vous comparez vos actions à celles des plus grands saints, ne devrez-vous pas rougir? Et si vous les comparez aux travaux du Fils de Dieu, dont toute la vie ne fut qu'une longue croix ? Dussiez-vous ne pas considérer la dignité de sa personne, dussiez-vous ne regarder que la grandeur de ses souffrances et la pureté de son amour, vous serez contraint de l'avouer, rien dans votre existence qui puisse leur être comparé.

Enfin, si, levant les yeux au ciel, vous contemplez la souveraine majesté de Dieu, digne évidemment d'adorations infinies, vous le verrez clairement, toutes vos œuvres sont pour vous un sujet de crainte et non de vanité. Et, quelque bien que vous fassiez, vous devez dire avec un profond sentiment d'humilité : « Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur ! »

Pratiquez l'humilité de cœur :

Gardez-vous donc de publier trop facilement les grâces que Dieu vous a faites : cela déplaît presque toujours à Notre-Seigneur. Il a daigné nous le manifester. Il était apparu à l'une de ses servantes sous les traits d'un petit enfant, et sans nulle marque de sa divinité. Elle le prie avec une grande sim-

plicité de réciter la salutation angélique. Il le fait à l'instant. Mais, quand il a dit : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes », il s'arrête, ne voulant pas ajouter ce qui était à sa louange. Et, comme elle le pressait d'achever, il disparaît, laissant cette sainte âme remplie de consolation, et plus convaincue que jamais de l'importance de l'humilité.

Exhortation.

Estimez l'humilité :

Apprenez à vous humilier dans toutes vos œuvres, les regardant comme des miroirs qui représentent bien votre néant. L'humilité n'est-elle pas le fondement de l'édifice spirituel ?

Au commencement, Dieu fit l'homme de rien. Il fonde maintenant le temple des vertus sur l'humble aveu de notre néant ; et, plus nous nous abaissons, plus le temple s'élève. Oui, à mesure que nous creusons, que nous découvrons le fond de notre misère, le suprême architecte pose les pierres choisies qui servent à la structure du mystérieux édifice.

Soyez-en donc bien persuadé, vous ne pourrez jamais descendre trop bas : si l'infini pouvait se rencontrer dans la créature, ce serait celui de sa bassesse et de sa fragilité. O divine conviction, qui nous procure le bonheur sur la terre et la gloire dans le ciel ! O admirable lumière, qui jaillit des ténèbres de notre néant, pour éclairer notre âme et plonger notre esprit dans la clarté de Dieu !

O pierre précieuse, mais méconnue, qui resplendit au milieu de la fange de nos péchés. O science des saints, qui, une fois acquise, nous rend maîtres de tous les biens !

Humiliez-vous :

Je ne me lasserais jamais de parler sur ce sujet. Quiconque veut honorer la divine Majesté, doit se mépriser lui-même et souhaiter le mépris. Humiliez-vous devant tout le monde, abaissez-vous au-dessous de tout le monde, si vous voulez que Dieu soit glorifié en vous, et vous en lui. Pour vous unir à Dieu, ne vous élevez pas : il vous fuirait. Choisissez partout la dernière place, et il descendra de son trône pour venir à vous et vous presser sur son cœur. L'amour qu'il vous témoignera sera proportionné à votre humilité et à votre désir d'être foulé aux pieds comme l'ordure du monde.

Afin de vous prêcher l'humilité, Dieu est devenu comme le dernier des hommes : s'il vous communique un peu de son humilité, n'oubliez pas de le remercier.

Remerciez aussi tous ceux qui vous aideront à conserver l'humilité, vous maltraitant, vous croyant trop peu de vertu pour supporter un affront ; et, quelque mal qu'ils disent de vous, ne laissez pas échapper la moindre plainte.

Mais, hélas ! toutes ces considérations, pourtant si fortes et si puissantes, vous suffiront-elles ? Mille rêves, mille sentiments de vanité vous envahiront, et vous pousseront à vous croire supérieur aux autres : le démon est si rusé ! vous vous ignorez tel-

lement, et vous êtes si porté au mal ! Aux réclamations de votre orgueil répondez par un acte d'humilité ; et, pour nourrir cette humilité, dites-vous : « Que je suis donc grossier ! Je ne sais pas encore me délivrer des pensées importunes qui montent de l'abîme sans fond de mon orgueil ! » Agissez ainsi ; et vous ferez du poison un antidote et, du mal, un remède.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Quand la vaine gloire frappera à la porte de mon cœur, je me souviendrai de ma misère, et je dirai : « O Jésus, à vous la gloire, à moi l'oubli et le mépris ! »

EXEMPLE. — Jean Sobieski avait mis en fuite la formidable armée des Turcs, et sauvé la civilisation chrétienne. Il se rend aussitôt à l'église des Carmes pour remercier Dieu, Mais le peuple ne pensait qu'à acclamer son libérateur. Ne pouvant supporter plus longtemps qu'on le louât au lieu de louer Dieu, Sobieski entonne lui-même le *Te Deum*. Le *Te Deum* chanté, il s'écrie avec un cœur plein d'humilité et de reconnaissance : « *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam !* Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous, mais à votre nom, qu'il faut donner gloire. »

PRIÈRE. — Avait-il connu la tentation de la vaine gloire ? Il sut du moins en triompher. Puissé-je en triompher comme lui ! Me voici, ô mon Dieu, prosterné à vos pieds ; et c'est pour vous demander l'humilité. L'humilité d'esprit ; donnez-moi de me reconnaître digne d'oubli et de mépris. L'humilité de cœur : donnez-moi d'accepter toujours, et d'accepter comme chose qui m'est due, l'oubli et le mépris.

II. — A LA CONQUÊTE DES VERTUS (XXXIII-XLIV)

CHAPITRE XXXIII

Il est un art d'acquérir les vertus.

Introduction.

Je vous ai déjà donné beaucoup d'avis au sujet du combat des passions et de l'acquisition des vertus. Je vous en donnerai bien d'autres, et qui sont tout aussi salutaires.

1re règle : pour acquérir les vertus, visez bien !

Vertu qu'il faut surtout pratiquer :

Voulez-vous parvenir à la solide vertu et au parfait empire sur vous-même ? ne fixez pas pour la pratique de telle vertu un jour de la semaine, et un autre pour la pratique de telle autre vertu : on n'aboutit à rien avec ce changement perpétuel.

Voici l'ordre à suivre. Attachez-vous d'abord à dompter la passion qui vous a toujours le plus tourmenté, et qui vous tourmente encore le plus. En même temps, travaillez de toutes vos forces à acquérir, et parfaitement, la vertu opposée à cette passion dominante.

Raison d'être de ce choix :

Possédant une vertu aussi fondamentale, vous obtiendrez, et bien vite, toutes les autres vertus, sans être dans la nécessité d'en

multiplier beaucoup les actes. Les vertus sont, en effet, si bien enchaînées que pour les posséder toutes il suffit d'en posséder parfaitement une.

2e règle : pour acquérir les vertus, tendez haut !

Principe : Ne limitez jamais le temps que vous consacrerez à l'acquisition d'une vertu ; ne dites pas : « J'y emploierai tant de jours, tant de semaines, tant d'années » ; mais, avec l'ardeur du jeune soldat que le combat n'a pas encore fatigué, luttez sans relâche ; et, par une glorieuse victoire, efforcez-vous de vous ouvrir un chemin vers la perfection. Ne restez pas un moment sans faire quelque progrès dans la voie de Dieu ; car s'arrêter, c'est, non se délasser et reprendre haleine, mais reculer et devenir plus lâche.

Application : Quand je vous dis d'avancer toujours sans vous arrêter jamais, que demandé-je de vous ? Que vous ne croyiez pas être déjà parvenu au sommet de la perfection chrétienne, que vous ne laissiez passer aucune occasion de faire de nouveaux actes de vertu, et que vous ayez en horreur les fautes même les plus légères.

Il faut donc mettre à l'accomplissement de votre devoir une exactitude et une ferveur extrêmes ; et, dans les occasions qui se présentent, il faut pratiquer avec toute la perfection possible toutes les vertus.

Ces occasions de vous rendre parfait et

saint, aimez-les et embrassez-les de tout votre cœur ; surtout si elles sont difficiles : l'effort pour surmonter la difficulté forme en peu de temps les vertus, et les affermit. Aimez aussi tous ceux qui vous procurent pareilles occasions : ce qu'il faut fuir, et le plus possible, c'est uniquement ce qui donne lieu aux tentations de la chair.

3e règle : pour acquérir les vertus, montez toujours !

Ne négligez rien :

Sans doute, il faut user de modération et de prudence dans la pratique des vertus qui peuvent altérer la santé du corps. Ce pauvre corps, ne le maltraitez pas à l'excès par les disciplines, les cilices, les jeûnes, les veilles, les méditations sans fin, les pénitences sans nombre. Dans la pratique de ces vertus extérieures, il faut avancer peu à peu et monter par degrés.

Mais, quand il s'agit des vertus purement intérieures : la charité envers Dieu, la haine du monde, le mépris de soi-même, la douleur des péchés, la patience et la douceur, l'amour des ennemis, point de mesure à garder, ni de précautions à prendre. Il faut toujours en faire les actes le plus parfaitement possible.

Proposez-vous donc en tout et partout de vaincre votre passion dominante ; et, cette victoire, regardez-la comme la chose du monde la plus avantageuse pour vous et la plus glorieuse pour Dieu. Que vous mangiez ou que vous buviez, que vous veilliez ou que vous dormiez, que vous travailliez ou que

vous vous reposiez, à la maison ou au dehors, dans les labeurs de la vie active ou dans les exercices de la vie contemplative, n'ayez pour but que le triomphe sur cette passion ou l'acquisition de la vertu contraire.

Ne vous ménagez pas :

Haïssez aussi toutes les commodités et tous les plaisirs de la vie confortable. Ainsi les vices auront peu d'empire sur vous : n'ont-ils pas tous leur racine dans la volupté ? Cette racine coupée, les vices perdront vite leur force et leur vigueur. Mais si, combattant une passion, vous en nourrissez une autre, fût-elle moins dangereuse, vous rendez le combat plus rude et la victoire incertaine.

Ayez donc toujours devant les yeux ces paroles de l'Ecriture : « Celui qui aime son âme en ce monde, la perdra ; mais celui qui la hait la sauvera. Nous ne sommes pas esclaves de la chair, pour vivre selon la chair. Si donc vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous mortifiez la chair par l'esprit, vous vivrez. »

Un dernier avis. Il serait bon, et peut-être nécessaire, de faire tout d'abord une confession générale avec toutes les dispositions requises, pour vous assurer une parfaite réconciliation avec Dieu. N'est-il pas l'Auteur de la grâce, le perpétuel Vainqueur et l'éternel Rémunérateur ?

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je pratiquerai surtout la vertu opposée à mon défaut dominant ; et je la pratiquerai avec courage et constance.

EXEMPLE. — A l'école de saint Antoine, Hilarion avait appris l'art de mortifier les passions et d'acquérir les vertus. En possession de cet art sacré, il se retire dans une affreuse solitude ; et là, il s'efforce d'imiter son glorieux maître. Il se propose d'acquérir la vertu contraire à son défaut dominant, puis toutes les autres vertus. Soixante-cinq ans de lutte ; soixante-cinq ans de victoire ! Et, toujours victorieux, il ne connaît jamais la vaine gloire. Mourant, il sent encore le besoin de rassurer son âme tremblante : « Sors, lui disait-il, sors ! Voici bientôt soixante-dix ans que tu combats pour Jésus-Christ : pourquoi crains-tu de paraître devant lui ? » Et c'est les armes à la main qu'il termine sa glorieuse vie.

PRIÈRE. — Puissé-je lutter comme lui ! Seul, en effet, sera couronné celui qui aura bien combattu. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, de poursuivre surtout la vertu contraire à mon défaut dominant, de la poursuivre vaillamment, et jusqu'à mon dernier soupir.

Ire règle : pour acquérir les vertus, visez bien. (XXXIV-XXXVI.)

CHAPITRE XXXIV

Proposez-vous en particulier une seule vertu.

Méthode à suivre : Puisqu'il aspire au sommet de la perfection, le vrai chrétien doit ne pas fixer de bornes à ses pieuses conquêtes ; néanmoins,

la prudence doit toujours tempérer en lui les excès d'une ferveur indiscrète, qui semble vouloir tout dévorer, puis se refroidit, puis s'éteint.

Déjà je vous l'ai dit, les vertus extérieures veulent être pratiquées avec modération ; et j'ai hâte de vous le dire, les vertus intérieures elles-mêmes s'acquièrent peu à peu. On y parvient par degrés. A cette condition seulement, on jette les fondements d'une piété solide et constante, on marche à grands pas vers la perfection.

Voulez-vous, par exemple, acquérir la patience ? ne prétendez pas parvenir du premier coup à l'amour de la croix, et à la joie dans la souffrance : résignez-vous à gravir d'abord les premiers degrés de cette vertu.

Suivant ce même principe, n'embrassez pas toutes les vertus ensemble, ni même plusieurs à la fois. Attachez-vous à une, puis à une autre, si vous voulez qu'elles s'enracinent profondément et sans trop de peine dans votre âme.

Ses heureux fruits :

Si vous ne poursuivez qu'une seule vertu et si vous la poursuivez sans relâche, votre mémoire s'y appliquera davantage ; votre intelligence, éclairée d'en haut, découvrira de nouveaux motifs de la désirer et de nouveaux moyens pour l'acquérir ; votre volonté s'y portera avec plus d'ardeur. Précieux avantages que vous n'auriez pas si ces trois facultés se dispersaient sur plusieurs objets.

Ce n'est pas tout. N'ayant qu'un même

but, et s'aidant les uns les autres, les actes requis pour acquérir la vertu deviendront moins difficiles ; et, trouvant dans votre cœur les saintes dispositions créées par les premiers, les derniers y feront une impression plus profonde.

Quoi encore ? Quiconque pratique sérieusement une vertu, apprend incontestablement à pratiquer les autres. Enfin, une vertu se perfectionnant, toutes les autres se perfectionnent : ne sont-elles pas intimement unies ? ne sont-elles pas comme les rayons d'un même soleil ?

Conclusions pratiques.

Résolution. — Guidé par mon confesseur, je m'acharnerai à la conquête de la vertu opposée à mon défaut dominant.

Exemple. — Un homme du monde était venu se placer sous la direction de saint Antoine. Il était très attaché à sa volonté et surtout à son jugement : guidé par le saint solitaire, il s'acharna à la conquête de la parfaite obéissance. Antoine lui disait : « Restez à genoux devant la porte de ma cellule, et priez jusqu'à ce que je sorte » : il obéissait. Le saint lui disait : « Tous les jours, jusqu'à ce que je vous le défende, vous puiserez de l'eau dans ce puits, et vous la verserez sur ce rocher » : il obéissait. Le saint lui disait : « Quand vous aurez tressé cette corbeille, vous la déferez, et vous la tresserez d'une autre manière » : il obéissait. Et, longtemps appliqué à la pratique de l'obéissance aveugle, il devenait saint Paul le Simple, ce prodige d'obéissance.

Prière. — Longtemps appliqué à la pratique de la vertu opposée à mon défaut dominant,

j'acquerrai cette vertu. Inspirez, ô mon Dieu, à mon confesseur de me diriger dans ce glorieux travail ; et donnez-moi le courage de le suivre.

CHAPITRE XXXV

La vertu que vous vous proposez, poursuivez-la avec ardeur.

1° Attachez-vous à cette vertu.

Principe

Une autre leçon. Pour devenir solidement vertueux, il faut avoir un grand cœur, une volonté ferme et généreuse : sur le chemin de la vertu on rencontre tant de contradictions et de peines ! Il faut aussi beaucoup aimer la vertu ; et, pour attiser en nous cet amour, il faut nous rappeler souvent que les vertus plaisent immensément à Dieu, qu'elles sont très utiles et très nécessaires à l'homme, qu'elles sont le commencement et la fin de toute perfection.

Que faut-il encore ? Revenir chaque matin à la résolution de pratiquer les vertus dès que l'occasion se présentera ; vous examiner souvent : ne devez-vous pas contrôler votre fidélité à votre résolution ? ne devez-vous pas la reprendre toujours avec plus de précision et de ferveur ?

Application :

Résolution et examen qui s'imposent surtout à l'égard de la vertu que vous savez vous être la plus nécessaire, et que vous vous êtes spécialement proposée.

Et c'est vers cette vertu qu'il faut diriger toutes vos réflexions sur les exemples des

saints, et toutes vos méditations sur la vie et la Passion de Notre-Seigneur : méditations toujours si utiles dans le combat spirituel.

2° Cette vertu, pratiquez-la vigoureusement.

Des actes : Multipliez les actes de cette vertu : les actes intérieurs et les actes extérieurs ; multipliez-les jusqu'à ce que vous y trouviez autant de facilité et de plaisir que dans votre naturalisme d'autrefois. Et souvenez-vous de ce que je vous ai dit : les actes les plus contraires aux inclinations de la nature sont les plus propres à introduire dans votre âme la vertu.

Le souvenir des saintes Ecritures : Quelques sentences de la Sainte Ecriture, prononcées de la bouche ou du cœur, vous serviront encore merveilleusement. Choisissez-en donc plusieurs qui aient rapport à la vertu visée ; et sachez y revenir à propos, surtout quand votre passion dominante vient à s'enflammer.

Est-ce la douceur, la patience que vous désirez acquérir ? servez-vous des paroles suivantes, ou d'autres semblables : « Mon fils, résiste patiemment à la colère qui s'élève en toi. — La patience des pauvres ne périra pas pour toujours. — L'homme patient vaut mieux que l'homme vaillant ; et celui qui sait se dominer, l'emporte sur celui qui force les villes. — Vous posséderez vos âmes dans la patience... Par la patience, courons à la couronne qui nous attend. »

Des oraisons jaculatoires :

A ces paroles de la Sainte Ecriture vous pouvez ajouter ces aspirations, ou d'autres semblables : « O mon Dieu, quand donc mon âme sera-t-elle armée de l'impénétrable bouclier de la patience !... Quand donc, pour vous faire plaisir, ô mon bon Maître, passerai-je l'âme paisible à travers les épreuves ?... O bien-aimées souffrances, vous me rendez semblable à mon Jésus, qui a tant souffert pour moi !... Unique vie de mon âme, quand pourrai-je, pour votre gloire, vivre heureux au sein des souffrances !... Oh ! que je serais digne d'envie si, dans le feu des tribulations, mon cœur brûlait du désir de souffrir encore plus ! »

Ces cris du cœur, poussez-les souvent, très souvent, suivant vos progrès dans la vertu, et selon que vous l'inspirera votre dévotion. On les appelle oraisons jaculatoires — d'un mot latin qui signifie flèches : « *jacula* », parce que ce sont des traits enflammés que nous lançons vers le ciel. Ils élèvent notre âme jusqu'à Dieu, et s'en vont percer délicieusement son cœur ; surtout s'ils sont portés sur deux ailes : la connaissance du plaisir que causent à Dieu nos vertus, et l'ardent désir de progresser pour lui plaire.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Méditation, prières, oraisons jaculatoires, j'orienterai tout du côté de la vertu contraire à mon défaut dominant.

Exemple. — Saint Antoine va mourir ; et ses disciples se pressent autour de lui. « Mes chers

fils, leur dit-il, j'entre, selon le langage de l'Ecriture, dans la voie de mes pères. Déjà le Seigneur m'appelle ; et je désire aller à lui. J'ai montré à chacun de vous la vertu qu'il doit surtout acquérir : qu'il s'y attache de toutes ses forces, qu'il la pratique chaque jour comme s'il ne l'avait jamais pratiquée. C'est chaque jour qu'il faut dire : « *Aujourd'hui je commence !* » Et les lèvres du saint patriarche se ferment, et ce sont là ses dernières paroles.

PRIÈRE. — C'est donc chaque jour que je dirai : « Aujourd'hui je commence ! *Et dixi : Nunc cœpi.* » Et, chaque jour, j'orienterai mes exercices de piété et mes efforts vers la vertu opposée à ma passion dominante. Je le veux, Seigneur ; mais à vous de me rendre fidèle à cette résolution.

2e règle : pour acquérir les vertus tendez haut. (XXXVI-XL.)

CHAPITRE XXXVI

Ne vous arrêtez pas en route.

Nécessité de la constance :

Pour acquérir les vertus — et c'est le but que nous poursuivons — il faut, sur le chemin de la perfection, ne pas rester stationnaire ; car, pour peu qu'on s'arrête, on recule. Cessons-nous de faire des actes de vertu ? favorisée par les objets extérieurs, notre inclination naturelle au plaisir réveille infailliblement en nous les passions mauvaises ; et ces

passions étouffent, ou du moins engourdissent nos vertus.

D'ailleurs, notre triste négligence nous prive des grâces de choix que nous eût attirées un zèle plus ardent pour notre progrès.

Fruits de la constance :

Il n'en est pas du pèlerin du ciel comme du voyageur de la terre. Le voyageur de la terre peut s'arrêter et ne pas reculer, que dis-je ? il doit s'arrêter, de peur que la fatigue ne le mette hors d'état d'avancer ; mais le pèlerin du ciel, plus il marche, plus il sent ses forces se multiplier.

Et voici pourquoi. C'est la chair qui, par ses résistances, empêche le progrès spirituel ; or, la pratique des vertus l'affaiblit. C'est l'âme qui est le siège de la vertu ; or l'exercice l'affermit et la fortifie. A mesure donc qu'on avance sur le chemin de la perfection, la peine diminue. L'onction de la grâce, qui adoucit les amertumes de la vie, augmente en proportion. Et, le cœur dilaté, nous allons de vertu en vertu ; et nous arrivons au sommet de la montagne, au comble de la perfection.

Bienheureux état où l'âme commence à remplir ses fonctions spirituelles sans dégoût, que dis-je ? avec une joie ineffable. Victorieuse de ses passions, élevée au-dessus de toutes les créatures et au-dessus d'elle-même, elle vit, en effet, dans le sein de Dieu ; et là, malgré des travaux sans fin, elle jouit d'un suave repos.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Quand mon âme voudra s'arrêter en route, je lui dirai : « Courage, mon âme ! tu te reposeras au ciel ! »

Exemple. — Dans le couvent que dirigeait saint Théodore, vivait un moine nommé Euprépien. Il s'était mis avec ardeur à la pratique de la vertu ; et, durant de longues années, il avait édifié ses frères. Deux fois même il avait souffert pour la foi du Christ une sanglante flagellation. Qui n'eût promis à cet homme l'auréole de la sainteté ? Et cependant, il tomba ignominieusement. Pourquoi ? Ecoutez. « Euprépien est tombé, criait avec larmes saint Théodore. Et comment est-il tombé ? Sur le chemin de la vertu, il s'est arrêté ; et le démon l'a renversé. Euprépien est tombé en dormant ! »

Prière. — Ne permettez pas, Seigneur, que je m'endorme, que je m'arrête sur le chemin de la vertu. Pour me soutenir, donnez-moi, comme au prophète Elie, le pain descendu du ciel ; et, comme à saint Etienne, montrez-moi le ciel.

CHAPITRE XXXVII

Ne fuyez pas les occasions d'acquérir la vertu.

Principe : Nous l'avons montré assez clairement, il faut sur le chemin de la perfection, ne s'arrêter jamais, mais avancer toujours. Ne manquez donc aucune occasion de travailler à l'acquisition des vertus. Gardez-vous bien de fuir, comme tant d'autres, ce qui contrarie la nature corrompue : c'est en l'affrontant que l'on parvient à l'héroïsme.

Application :

Pour ne pas sortir de notre premier exemple, voulez-vous devenir patient ? Ne fuyez rien de ce qui vous cause le plus souvent de l'impatience. Accoutumez-vous à vivre avec les personnes les plus ennuyeuses et les plus insupportables ; soyez toujours prêt à souffrir tout ce qui vous fait le plus de peine. Il le faut, pour acquérir la patience.

Tel travail vous répugne, et celui qui vous en a chargé vous déplaît, puis vous voilà privé d'une occupation de votre goût : ne fuyez pas ce travail, que dis-je ? ayez assez de courage pour l'embrasser avec joie, pour y persévérer jusqu'à la fin. « Même s'il me cause de l'inquiétude ? » Même s'il vous cause de l'inquiétude. « Même si, le quittant, je donnais à mon esprit le repos ? » Même si, le quittant, vous donniez à votre esprit le repos. Il le faut, pour apprendre à souffrir ; il le faut pour jouir du repos promis à l'âme maîtresse de ses passions et ornée de toutes les vertus.

Ainsi des pensées qui vous tourmentent. Il n'est pas avantageux pour vous d'en être entièrement délivré : la peine qu'elles vous causent ne vous rend-elle pas capable de souffrances plus grandes ?

Tenez-le pour certain, quiconque vous enseigne le contraire vous apprend à fuir la douleur que vous redoutez, et non à acquérir la vertu que vous désirez.

A la vérité, un soldat encore novice et mal aguerri doit se comporter, dans ces occasions, avec beaucoup de discrétion et de prudence.

Tantôt il attaquera l'ennemi, et tantôt il reculera, selon qu'il se sentira plus ou moins de force et de vertu. Mais il ne doit pas lâcher pied, ni abandonner tout à fait le combat ; il doit ne pas éviter tout ce qui lui causerait du trouble et du chagrin. Sans doute, il échapperait pour le moment au danger de s'impatienter ; mais il s'y retrouverait plus tard, et plus exposé que jamais, ne s'étant pas fortifié contre ce vice par la vertu qui lui est opposée.

Tout ceci ne peut s'appliquer à l'impureté : comme nous l'avons dit ailleurs, on n'échappe à ce monstre que par la fuite.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Si Dieu me met dans l'occasion, et surtout s'il me met dans la nécessité de faire quelque acte héroïque, je le ferai.

Exemple. — Un homme, le futur saint Mutius, s'en était allé au désert avec son jeune fils ; et ils habitaient le même couvent. Voilà que des méchants se mettent à maltraiter l'enfant : ils le couvrent de haillons, ils l'accablent de coups. Le cœur de Mutius est déchiré ; et la pensée de changer de couvent lui revient bien souvent. « Mais, dit Cassien, il ne fuira pas les occasions de pratiquer la patience, lui qui s'est proposé de parvenir à l'amour de la croix. »

Prière. — Et moi, qui me suis proposé d'acquérir la vertu opposée à mon défaut dominant, je fuirais les occasions de la pratiquer ? Non, Seigneur, non ! fallût-il monter jusqu'à l'héroïsme ! Mais, ô mon Dieu, c'est vous qui faites les héros : faites donc de moi un héros.

CHAPITRE XXXVIII

Recherchez les occasions d'acquérir la vertu.

Toutes les occasions crucifiantes :

Ne pas fuir les occasions d'acquérir la vertu, c'est trop peu : il faut les rechercher. Les a-t-on trouvées ? il faut les embrasser avec joie. Et les plus crucifiantes doivent être les plus agréables : ne sont-elles pas les plus salutaires ?

Dieu aidant, rien ne nous paraîtra difficile si nous gravons dans notre esprit les considérations suivantes.

Les occasions sont les moyens convenables, que dis-je ? les moyens nécessaires pour avancer dans la vertu. Quand nous demandons une vertu, que demandons-nous ? Les occasions de la pratiquer. Prier autrement, ce serait manquer de loyauté ; ce serait tenter Dieu, car Dieu ne donne guère la patience sans les tribulations, ni l'humilité sans les opprobres.

Ainsi des autres vertus : elles sont les fruits des contrariétés que Dieu nous envoie. Et, ces contrariétés, nous devons d'autant plus les aimer qu'elles sont plus pénibles : les grands efforts requis pour les supporter ne contribuent-ils pas merveilleusement à former en nous les vertus ?

Mais soyons toujours attentifs à mortifier notre amour-propre, ne fût-ce qu'en évitant un regard curieux, une parole oiseuse. Sans

doute, les victoires qu'on remporte sur soi dans les grandes occasions sont plus glorieuses ; mais celles qu'on remporte dans les circonstances ordinaires sont incomparablement plus nombreuses.

Surtout celles qui viennent des méchants :

Tout ce qui arrive en ce monde vient de Dieu ; et il veut que nous en tirions profit. A proprement parler, le péché ne vient pas de Dieu : Dieu abhorre l'iniquité ; il n'en est pas moins vrai que Dieu le permet : pouvant l'empêcher, il ne l'empêche pas. Quant aux afflictions qui sont les fruits du péché, elles viennent de Dieu, bien qu'il en condamne la cause. Et il veut que nous les supportions avec patience, parce qu'il les envoie pour nous sanctifier, ou pour de bonnes raisons qu'il connaît.

Mais alors, que penser de ceux qui disent pour excuser leur impatience : « Un Dieu infiniment juste ne peut vouloir ce qui sort d'un mauvais principe » ? Ils ne cherchent qu'à fuir la souffrance, et à justifier aux yeux du monde leur refus d'accepter la croix.

Il y a plus. Toutes choses égales d'ailleurs, Dieu se plaît surtout à nous voir souffrir avec constance les injustes persécutions des hommes ; en particulier, de ceux que nous avons comblés de bienfaits. Et voici pourquoi.

Mieux que les peines et les mortifications que nous nous infligeons, les mauvais traitements de nos ennemis répriment notre incurable orgueil.

Et si nous les endurons avec patience, nous procurons à Dieu le plus grand plaisir

et la plus grande gloire : ne nous conformons-nous pas à sa volonté dans une chose où sa bonté et sa puissance éclatent à l'envi ? du fond si mauvais qui est le péché ne tirons-nous pas d'excellents fruits de salut et de sainteté ?

Sachez-le donc, aussitôt qu'il nous voit résolus de travailler sérieusement à l'acquisition de la solide vertu, Dieu nous prépare de furieuses tentations et de grandes tribulations.

Connaissant l'amour qu'il nous porte et sa tendre sollicitude pour notre perfection, ne recevrons-nous pas avec action de grâces le calice qu'il nous offre ? ne le boirons-nous pas jusqu'à la dernière goutte ? Plus il est amer, plus il nous sera salutaire.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Autant que la prudence le permet, je rechercherai les occasions qui me serviront le mieux pour l'acquisition de la vertu opposée à mon défaut dominant.

Exemple. — Saint Romuald fut accusé d'un crime abominable. La calomnie sut se faire accepter ; et les disciples du saint frémissaient d'indignation contre lui. Les uns voulaient le perdre, d'autres le brûler vif..., tous le jugeaient digne de mort. Le saint vieillard aurait pu se justifier ; il se tut : ne devait-il pas endurer en paix l'humiliation, lui qui voulait parvenir à l'humilité ? Et ce qui rehausse l'éclat de son héroïque vertu, c'est qu'il avait recherché cette occasion de souffrir : « Averti, dit saint Pierre Damien, de la furieuse tempête qui se déchaînerait contre lui s'il se rendait à tel couvent, il s'y rendit. »

PRIÈRE. — Moi, Seigneur, j'aurais fui ! La joie vous étant offerte, vous avez préféré la croix : donnez-moi donc la sagesse de rechercher les occasions de pratiquer la vertu que je veux acquérir, et surtout les plus crucifiantes.

CHAPITRE XXXIX

Pratiquez en diverses occasions la même vertu.

Principe : Nous l'avons vu, plutôt que de poursuivre plusieurs vertus à la fois, il vaut beaucoup mieux s'attacher pendant quelque temps à une seule ; et c'est à cette vertu qu'on doit s'exercer toutes les fois qu'on le peut.

Or, on le peut si souvent ! En un jour, que dis-je ? en une heure, on vous fera une sévère réprimande pour une action innocente, on vous critiquera, on vous refusera un rien que vous avez demandé et on vous le refusera d'une manière blessante, on aura et bien à tort sur votre compte de mauvais soupçons, on vous servira un mets mal préparé ; quoi encore ? vous tomberez malade, vous vous trouverez tout à coup accablé de maux encore plus grands : ils sont si nombreux dans cette misérable vie !

Au sein de tant d'accidents fâcheux, vous pouvez sans doute pratiquer différentes vertus ; mais, comme je vous l'ai montré, il vous sera plus utile de vous attacher à celle dont vous savez avoir un besoin plus urgent.

Application :

Est-ce la patience ? vous ne penserez qu'à souffrir tous vos maux avec courage et avec joie.

Est-ce l'humilité ? dans toutes vos peines vous vous souviendrez qu'il n'est point de châtiment qui puisse égaler vos crimes.

Est-ce l'obéissance ? vous vous efforcerez de vous conformer à la volonté d'un Dieu qui vous punit comme vous le méritez ; vous vous soumettrez aussi, pour l'amour de lui et parce qu'il le veut, à toutes les créatures raisonnables, que dis-je ? à tous les êtres sans raison dont se sert sa Justice.

Est-ce la pauvreté ? vous ferez tout votre possible pour vivre content, quoique privé de tous les biens et de toutes les douceurs de la vie.

Est-ce la charité ? vous multiplierez les actes d'amour du prochain et les actes d'amour de Dieu : le prochain ne vous donne-t-il pas l'occasion de multiplier vos mérites lorsqu'il exerce votre patience ? Dieu n'a-t-il pas uniquement en vue votre progrès spirituel lorsqu'il vous envoie tel ou tel mal ?

Voilà comment vous pouvez en des rencontres différentes pratiquer la vertu qui vous est le plus nécessaire.

Et voilà aussi comment vous pouvez la pratiquer dans une occasion particulière : dans la maladie, dans n'importe quelle peine de l'âme ou du corps.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Je m'ingénierai à profiter de tout pour acquérir la vertu qui est opposée à mon défaut dominant.

Exemple. — Clouée sur un lit de douleur pendant plus de 30 ans, sainte Lidwine comprend qu'elle est née pour la réparation, et elle se livre à l'amour réparateur. En tout et partout, son cœur redit : « Mon Dieu, cette peine, je l'accepte ; et je vous l'offre pour expier les péchés du monde. » Et elle devient la vivante image de l'Homme des douleurs.

Prière. — Moi, Seigneur, je sais trouver en tout et partout l'occasion de suivre mon défaut dominant ! Oh ! donnez-moi donc assez de sagesse et de constance pour pratiquer en toute occasion la vertu opposée à ce triste défaut.

3e règle : pour acquérir les vertus montez toujours. (XL-XLIV.)

CHAPITRE XL

Ne vous découragez jamais.

Etes-vous monté bien haut ?

Combien de temps devrez-vous consacrer à l'acquisition de chaque vertu ? Cela dépend de votre âme et de vos dispositions, des progrès de votre état et de la sagesse de votre guide. Mais une chose certaine, si vous vous

y appliquez avec le soin et l'ardeur voulus, en peu de semaines vous avancerez beaucoup.

Voici une preuve évidente d'un réel progrès : la constance dans vos exercices malgré les ténèbres, le dégoût, le trouble, l'aridité spirituelle.

Autre preuve non moins évidente : l'impuissance de la concupiscence, vaincue et soumise, à nous arrêter sur le chemin de la perfection. Elle s'affaiblit à mesure que la vertu se fortifie : si donc elle ne proteste plus, c'est que l'on possède la vertu. Et plus les actes sont devenus faciles, plus parfaite est cette vertu.

Montez toujours :

Cependant, ne croyez pas être parvenu à un très haut degré de sainteté ni avoir entièrement dompté vos passions, parce que depuis longtemps et après beaucoup de luttes vous n'en sentez plus les assauts. Sachez-le bien, ce calme est souvent une illusion de la nature et une ruse du démon. La passion se taît un temps ; et, poussé par un secret orgueil, on prend pour une vertu ce qui, en réalité, n'est qu'un vice.

Considérez, d'ailleurs, l'éminent degré de perfection où vous êtes appelé. Après bien des efforts pour l'atteindre, vous en êtes toujours bien éloigné ! Vous devez donc lutter comme si vous ne faisiez que commencer, sans rien perdre de votre ardeur première.

Enfin, ne l'oubliez jamais, il vaut mieux monter que de compter scrupuleusement vos pas. Le Seigneur Dieu, vrai et seul scrutateur de nos cœurs, découvre aux uns leur

progrès et le cache aux autres, selon qu'il y voit pour eux une source d'humilité ou une source d'orgueil. Père aussi bon que sage, il ôte ainsi aux plus faibles l'occasion de leur ruine, et donne aux autres le moyen de croître en vertu. Si donc vous ne constatez pas vos progrès, marchez quand même : vos progrès, vous les connaîtrez lorsque Dieu jugera bon de vous les manifester. Ne cherche-t-il pas toujours votre plus grand bien ?

Conclusions pratiques.

Résolution. — Je laisserai à Dieu le soin de compter les pas que je fais sur le chemin de la vertu ; et je m'efforcerai de monter toujours.

Exemple. — A l'heure où les ombres de la nuit commencent à tomber, un jeune homme escalade une haute montagne. Il tient à la main une bannière portant cette noble devise : « *Excelsior !* Toujours plus haut ! » Et la devise de sa bannière, ses lèvres la redisent souvent. Traversant un hameau, il aperçoit dans de paisibles chaumières la flamme qui pétille claire et chaude, tandis que, devant lui, se dressent les spectres des glaciers ; il s'éloigne d'un pas rapide, redisant tout bas : « *Excelsior !* » Un vieillard lui représente les difficultés de l'entreprise : le torrent qui mugit dans les ténèbres, l'avalanche qui va rouler immense, furieuse, indomptable ; sans s'arrêter, il répond : « *Excelsior !* » Un jeune homme lui rappelle les plaisirs qu'il a quittés ; il monte toujours : « *Excelsior !* »

Prière. — Ce jeune homme, c'est le vrai chrétien : il vise jusqu'au sommet de la perfection, il monte toujours. Ce sera moi, ô mon Dieu. Je veux,

en effet, arriver où je dois parvenir, afin de pouvoir chanter avec vous le « *Consummatum est !* » Mais à vous de me donner courage et force.

CHAPITRE XLI

Ne cherchez qu'avec modération le repos.

Ne désirez pas trop la fin de vos maux :

Quelle que soit votre affliction, si vous la supportez bien, gardez-vous d'écouter le démon ou l'amour-propre, et de désirer passionnément la fin de vos souffrances.

Cette imprudence serait cause de deux grands maux. Dussiez-vous ne pas perdre la vertu de patience, vous vous disposeriez tout au moins au vice contraire. Ensuite, votre patience, imparfaite, à coup sûr, ne serait récompensée que pour le temps de sa durée. Et quelle perte pour vous ! Parfaitement soumis et résigné, Dieu vous eût rémunéré comme pour une longue souffrance, votre peine n'eût-elle été que d'un quart d'heure.

Voici donc quelle sera votre résolution : « En toutes choses je voudrai uniquement ce que Dieu veut ; et je dirigerai vers lui tous mes soupirs comme vers l'unique Fin. » Ainsi tous vos désirs seront justes et saints. Et, quoi qu'il puisse arriver, vous demeurerez tranquille, que dis-je ? vous goûterez la joie parfaite. Rien n'arrive en ce monde sans l'ordre de Dieu : si donc vous voulez unique-

ment ce que Dieu veut, vous aurez tout ce que vous désirez.

Accepterez-vous aussi vos péchés et les péchés d'autrui ? Non, puisque Dieu les a en horreur. Mais vous ferez bon accueil à toutes vos peines, les considérant comme la punition de vos péchés ou comme l'épreuve de votre vertu ; vous leur ferez bon accueil, votre cœur fût-il brisé par la douleur, votre vie fût-elle en danger. Les grandes croix ne sont-elles pas les cadeaux de choix que Dieu fait à ses amis ?

Ne désirez pas trop le soulagement :

Vous cherchiez quelque adoucissement à votre peine, vous usiez des remèdes permis ; et le soulagement n'est pas venu ! Résignez-vous à souffrir avec patience un mal que vous ne pouvez guérir. Bien plus, ces remèdes dont l'usage est licite et voulu de Dieu, il faut les employer uniquement parce que Dieu le veut. Loin de vous toute préoccupation égoïste. et tout désir excessif de mettre fin à vos maux.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Dans mes peines, je chercherai ma consolation auprès de Dieu ; et je la chercherai comme Jésus au Jardin des Olives.

Exemple. — Prosterné au Jardin des Olives, Jésus priait son Père, quand passe devant ses yeux la vision du supplice qu'il doit endurer. Un immense effroi s'empare de son âme : « *Père*, s'écrie-t-il, *si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant, que votre volonté soit faite !* » La vision reparaît plus effrayante : ce n'est plus le supplice, mais la cause du supplice, le péché,

qui se dresse devant lui. Un profond dégoût s'empare de son âme : « *Père*, s'écrie-t-il, *si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant, que votre volonté soit faite !* » Oh ! l'horrible vision, une vision d'enfer : des flammes, des démons, des tortures atroces ! Et les hommes qu'il désire tant sauver y tombent par millions ! Une mortelle tristesse s'empare de son âme : « *Père*, s'écrie-t-il, *si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant, que votre volonté soit faite !* »

PRIÈRE. — Quelle agonie que la vôtre, ô mon Jésus ? Qu'est auprès d'elle l'agonie de mon cœur? Je veux du moins vous imiter. Dans mes peines, je prierai avec vous notre Père du ciel d'éloigner de mes lèvres le calice des douleurs ; mais j'ajouterai avec vous : « *Cependant, que votre volonté soit faite !* » Telle est, ô mon Dieu, ma résolution : mais à vous de m'y rendre fidèle.

CHAPITRE XLII

Ne poursuivez pas la perfection à l'aveugle.

1° Principe.

Le démon voit-il que nous marchons d'un pas ferme sur le chemin de la vertu, que tous nos désirs tendent à Dieu, et que ses grossiers artifices ne peuvent nous égarer ? il prend les traits de l'ange de lumière, nous pousse à rechercher aveuglément la perfection et à la poursuivre sans nous souvenir de notre faiblesse. Il nous inspire donc des pensées pieuses, nous cite des paroles de l'Ecriture, nous met devant les yeux les exemples des plus grands saints ; mais pourquoi ?

Afin qu'emportés par une ferveur insdicrète, nous nous envolions vers certains sommets pour rouler dans quelque précipice.

2° Application.

Le danger : Il nous invite à maltraiter à l'excès notre corps par des disciplines, par des jeûnes, par d'autres macérations. Et voici ce qu'il espère. Persuadés que nous faisons de grandes choses, nous en tirerons vanité — ce qui arrive surtout aux femmes ; — abattus par des pénitences trop rigoureuses et au-dessus de nos forces, nous deviendrons incapables de toute bonne œuvre ; ne pouvant supporter les travaux d'une vie si austère, nous prendrons peu à peu en dégoût les exercices spirituels ; las de pratiquer la vertu, nous chercherons avec plus d'ardeur que jamais les plaisirs et les divertissements du monde.

Oh ! que d'âmes qui se sont ainsi perdues ! Aveuglées par une folle présomption, elles ont couru à des austérités excessives, sont tombées dans le piège qu'elles s'étaient elles-mêmes tendu, et sont enfin devenues le jouet du démon.

Le remède : Elles se seraient préservées d'un si grand malheur, si elles avaient su se dire : ces austérités sont dignes de louanges, et elles sont salutaires à ceux qui ont dans leur corps assez de force et dans leur âme assez d'humilité ; mais il faut s'y livrer avec mesure, et tenir compte de ses dispositions. Tous ne peuvent pas se macérer comme les saints. Mais tous peuvent les imiter en beaucoup

de choses : qui ne saurait former en son cœur l'ardent et efficace désir de participer aux glorieuses victoires de ces héros du Christ ? qui ne saurait comme eux mépriser le monde et se mépriser soi-même, aimer la retraite et le silence, être humble et charitable envers tous, souffrir patiemment les injures, faire du bien à ceux qui lui font du mal, éviter les moindres fautes ? Toutes choses d'un plus grand mérite aux yeux de Dieu que les macérations du corps.

Il est même bon de le remarquer, dans ces macérations tous les débutants feront bien d'user d'un peu de discrétion. Ne vaut-il pas mieux ajouter plus tard que retrancher ? Or, combien qui, pour en vouloir trop faire s'exposent à n'en plus faire du tout !

Si je vous parle ainsi, c'est que je ne vous compte pas au nombre de ces âmes grossières qui se disent mystiques, et qui, séduites par l'amour-propre, n'ont rien plus à cœur que de soigner leur santé. Que redoutent-elles ? Le moindre malaise. De quoi s'occupent-elles ? de quoi parlent-elles ? Du régime qu'elles prétendent devoir suivre. Elles ont, sur le choix des mets, une extrême délicatesse. Délicatesse qui ne sert d'ailleurs qu'à les affaiblir : ne préfèrent-elles pas souvent les aliments qui flattent le goût à ceux que réclame l'estomac ? Et cependant, à les entendre, tout ce qu'elles désirent, c'est d'avoir des forces pour mieux servir Dieu. Vain prétexte dont elles couvrent leur sensualité ! En réalité, elles ne cherchent que

le moyen de réconcilier deux ennemis irréconciliables ; la chair et l'esprit. Prétention funeste à tous deux, puisqu'elle compromet la santé et la dévotion. Pas d'exigences à table, pas de préoccupations de santé : c'est encore ce qu'il y a de mieux pour le corps et pour l'âme.

Il faut cependant user de discrétion, et tenir compte de sa complexion : tous ne sont pas capables de porter le même poids.

La mesure est nécessaire même dans les exercices purement intérieurs. Ne l'ai-je pas dit plus haut ? les vertus s'acquièrent par degrés.

Conclusions pratiques.

Résolution. — J'aurai à cœur la mortification des sens ; mais, pour ne pas compromettre ma santé et pour ne pas nourrir mon orgueil, je m'entendrai avec mon directeur.

Exemple. — D'une santé délicate, saint Dosithée désirait néanmoins imiter les austérités de ses frères. Son supérieur, saint Dorothée, y consentit ; mais il usa de discrétion. Il lui promit d'abord de se contenter du régime commun ; puis de retrancher sur la quantité de ses aliments une once, encore une once, et encore une once ; il lui permit ensuite de s'astreindre à une nourriture très frugale ; et enfin, de jeûner comme les anachorètes. Même mesure dans les veilles et dans les autres macérations de la chair. Et c'est ainsi que, sans danger pour sa santé ni pour son humilité, le jeune religieux parvint à un si haut degré de mortification.

Prière. — Hélas ! il est rarement nécessaire de modérer mes austérités ! Mais enfin, dans les moments de ferveur, le démon me poussera peut-

être à des mortifications excessives ou dangereuses. Seule l'obéissance peut me conserver dans le juste milieu. Faites, ô mon Dieu, qu'en ceci, comme en tout le reste, je sois un modèle d'obéissance.

CHAPITRE XLIII

Ne vous occupez pas des autres.

1° Notre triste besoin.

Fils de l'orgueil :

La bonne opinion que nous avons de nous produit un désordre bien funeste : le jugement téméraire. Oh ! comme nous sommes portés à concevoir une mauvaise idée de notre prochain, et à la communiquer !

C'est de l'orgueil que naît ce vice, et c'est par l'orgueil qu'il est nourri. En retour, plus il grandit, plus aussi nous devenons présomptueux, pleins de nous-mêmes, ouverts aux illusions du démon. N'en venons-nous pas à avoir pour nous d'autant plus d'estime que nous en avons moins pour les autres ? ne sommes-nous pas persuadés, et bien à tort, que nous sommes tout à fait exempts des fautes que nous leur attribuons ?

Fils du démon :

Et voilà que survient l'ennemi du salut ; et il nous pousse sans cesse à rechercher les défauts de nos frères, et à les grossir. Oh ! que d'efforts de sa part pour nous remettre à tout moment devant les yeux leurs légères imperfections, si nous ne pouvons découvrir en eux de plus grandes fautes !

2° *Les remèdes à ce triste besoin.*

Repousser de suite le démon :

Puis donc que le monstre est si rusé et si occupé à nous nuire, ne soyons pas moins vigilants pour soupçonner ses pièges et les éviter. Aussitôt qu'il nous représente quelque défaut du prochain, détournons-nous. Et, s'il nous pousse à tirer quelque conclusion sinistre, gardons-nous bien d'écouter ses suggestions perfides. Disons-nous : « Je n'ai pas mission de juger mon frère ; alors même que je l'aurais, je ne serais pas à même de porter une sentence équitable : ne suis-je pas troublé par mille passions aveugles ? ne suis-je pas horriblement porté à censurer les actions et la vie du prochain ? »

Rentrer en nous-même :

Pour remédier efficacement à un mal si dangereux, ayons l'esprit entièrement occupé de nos misères. Nous trouverons en nous tant de choses à réformer que nous n'aurons pas le temps ni l'envie de juger les autres et de les condamner. Les yeux fixés sur nos défauts, nous nous guérirons du mal qui est la source de nos jugements téméraires : nous qui attribuons sans raison à notre frère quelque vice, n'avons-nous pas lieu de craindre d'être nous-même les esclaves de ce vice ? L'homme vicieux pense toujours que les autres lui ressemblent.

Lors donc que nous sommes tenté de condamner la conduite de quelque personne, regardons-nous, et faisons-nous ce juste reproche : « Aveugle et présomptueux que tu es, comment oses-tu critiquer les actions de

ton prochain, toi qui as les mêmes défauts, et de plus grands ? » Tournant ainsi nos armes contre nous-même, nous guérirons notre âme au lieu de blesser nos frères.

Excuser nos frères

La faute que nous condamnons est-elle réelle et manifeste ? Ayons la charité d'excuser le coupable. Disons-nous : « Cet homme a sans doute des vertus cachées ; et c'est pour les conserver que Dieu a permis cette chute. Ce défaut léger que Dieu lui laisse pour quelque temps, diminuera la bonne opinion qu'il a de lui-même. Méprisé, il deviendra plus humble ; et, par conséquent, il gagnera plus qu'il n'a perdu. »

Le péché est-il, non seulement public, mais énorme ? le pécheur est-il endurci et impénitent ? élevons à Dieu notre esprit, pénétrons dans ses secrets jugements, et disons-nous : « Combien qui, après avoir longtemps vécu dans le crime, sont devenus de grands saints ! combien, au contraire, qui semblaient parvenus au sommet de la perfection, et qui ont malheureusement roulé dans l'abîme ! »

Parlons ainsi ; et, qui que nous soyons, nous le comprendrons : nous devons trembler pour nous plus que pour n'importe qui.

Nous sentons-nous quelque inclination à juger favorablement nos frères ? c'est le Saint-Esprit qui nous le donne. Si, au contraire, nous les jugeons témérairement, si nous les haïssons et les méprisons, nos mauvais sentiments n'ont pour causes que la méchanceté de notre cœur et la ruse du démon.

Quand donc vous vous êtes tristement arrêté à considérer les défauts du prochain, abstenez-vous de le juger. Et n'ayez point de repos que tout ne soit effacé de votre mémoire.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Dans les actions du prochain je verrai toujours le bon côté ; et, si je ne puis excuser l'action, j'excuserai du moins l'intention.

Exemple. — Un vieillard s'en vint un jour frapper à la porte d'un couvent de la Thébaïde ; et, prosterné aux pieds de l'abbé et des religieux, il les conjura de lui donner le saint habit. Le Supérieur y consentit ; mais les moines murmuraient. Les uns disaient : « Ce vieillard languissant, c'est sans doute un homme usé par les plaisirs du monde ! » D'autres : « C'est un mendiant qui se fait moine pour avoir du pain ! » D'autres enfin : « C'est peut-être un bandit qui veut s'introduire chez nous pour voler ! » Et ce vieillard, si témérairement jugé, c'était saint Paphnuce, la gloire de la solitude !

Prière. — Comme on se trompe, et comme on est injuste dans ses jugements ! Qui m'a constitué juge de mes frères ? Moi que l'amour-propre aveugle si souvent, suis-je à même de les juger sainement ? Faites donc, ô mon Dieu, que je garde mes yeux fixés sur mes défauts, et que je vous laisse le soin de juger mes frères.

TROISIÈME PARTIE (XLIV-LVII)

La Prière.

I. — L'ESPRIT DE PRIÈRE (XLIV-XLVIII)

CHAPITRE XLIV

Il faut prier avec votre cœur.

Introduction.

Nous l'avons vu, l'humble confiance en Dieu et le bon usage de tout notre être sont vraiment nécessaires dans le combat spirituel. Mais ce qui l'est encore plus, c'est la prière : n'est-ce pas elle qui nous obtient toutes les vertus et tous les biens ? C'est par ce canal que descendent du ciel toutes les grâces ; c'est à cette voix que Dieu vient à notre secours et que, par nos mains si débiles, il terrasse nos plus redoutables ennemis. Heureux donc si nous savons prier !

1° Dans nos prières de saints désirs !

Des désirs ardents :

Les ardents désirs de servir Dieu avec ferveur, et de le servir à son gré. Pour allumer dans notre cœur ces désirs, trois considérations.

Dieu mérite infiniment d'être servi et honoré : n'est-il pas l'Etre souverain ? sa Bonté, sa Beauté, sa Sagesse, sa Puissance et toutes ses autres perfections ne sont-elles pas infinies ?

Trente-trois années durant, le Verbe incarné n'a pas cessé de travailler pour notre salut ; il a bien voulu panser de ses propres mains les horribles plaies de notre âme ; pour la guérir, il a daigné... quoi donc ? verser sur elle l'huile et le vin ? non ! non, lui appliquer son sang précieux et sa chair très pure, cette chair toute déchirée par les fouets, les épines et les clous.

Il nous importe souverainement de garder sa Loi et de nous acquitter avec soin de nos devoirs : n'est-ce pas là l'unique moyen de nous conquérir nous-mêmes, de terrasser le démon et de devenir les enfants de Dieu ?

Des désirs calmes :

Soyons-en convaincus, Dieu ne nous refusera pas les secours nécessaires pour le servir avec ferveur et pour opérer notre salut. Avons-nous cette sainte conviction ? notre âme est comme un vase sacré où la divine miséricorde déverse les trésors de sa grâce. Et plus ce vase est grand, plus grande est aussi l'abondance des célestes bénédictions qu'attire en nous la prière. Lui à qui rien n'est impossible, lui qui ne trompe jamais, Dieu pourrait-il ne pas nous communiquer ses dons ? Pourrait-il ne pas nous les prodiguer, lui qui nous presse de les demander et qui promet son Esprit à qui sait l'implorer ?

Des désirs pieux :

Nous devons prier pour accomplir la volonté de Dieu, et non la nôtre. Appliquons-nous donc à la prière parce que Dieu nous le commande ; et ne désirons être exaucés que dans la mesure où cela lui plaît. Que notre but soit de conformer notre volonté à la sienne, et non sa volonté à la nôtre. Et voici pourquoi. Pervertie, corrompue par l'amour-propre, votre volonté se trompe souvent et ne sait ce qu'elle demande ; au contraire, toujours juste et sainte, la volonté de Dieu ne peut faillir. Elle doit donc être la règle de toute autre volonté ; et c'est s'égarer que de ne pas la suivre.

Ayez donc soin de ne demander à Dieu que des choses chères à son cœur. Les biens que vous souhaitez ne sont-ils pas sûrement conformes à sa volonté ? ne les demandez qu'avec une entière soumission aux ordres de sa providence. Sont-ils sûrement conformes à sa volonté ? — c'est le cas pour les grâces et les vertus — demandez-les pour être à même de lui plaire, de servir sa divine Majesté ; et non pour d'autres motifs, quelque surnaturels qu'ils soient.

Des désirs loyaux :

Et, si vous voulez que vos prières soient exaucées, il faut que vos œuvres s'accordent avec vos demandes. Avant et après l'oraison, il faut donc travailler de toutes vos forces à vous rendre digne de la grâce que vous désirez. Oraison et mortification doivent s'unir : ne serait-ce pas tenter Dieu que de lui demander une vertu et de ne pas se mettre en peine de la pratiquer ?

2° *Dans nos prières l'humble confiance !*

Fille de la reconnaissance :

Avant de rien demander à Dieu, rendons-lui de très humbles actions de grâces pour tous les biens qu'il a daigné nous prodiguer. Disons-lui, par exemple : « Seigneur, après m'avoir miséricordieusement racheté, vous m'avez mille et mille fois délivré de la fureur de mes ennemis. Venez donc à mon secours ; oubliez mes ingratitudes passées ; ne me refusez pas la grâce que je vous demande. » Et si, dans le moment même où nous voulons obtenir quelque vertu, nous sommes tentés par le vice qui lui est opposé, ayons soin de remercier Dieu de l'occasion qu'il nous donne de pratiquer cette vertu. Ne nous accorde-t-il pas une grande faveur ?

Fille de la réflexion :

La prière doit toute sa force et toute son efficacité à la souveraine Bonté de Dieu, aux mérites de la vie et de la Passion de Notre-Seigneur, et à la promesse qu'il a faite de nous exaucer. Nous terminerons donc toujours nos prières par l'une de ces paroles : « Je vous en conjure, Seigneur, par votre miséricorde, ne me refusez pas cette faveur... Par les mérites de votre Fils, accordez-moi ce que je vous demande... Souvenez-vous, ô mon Dieu, de vos promesses, et exaucez ma prière. »

Quelquefois, il sera bon d'employer auprès de Dieu l'intercession de la sainte Vierge et des autres saints. Ils ont, en effet, beaucoup de pouvoir, et Dieu se plaît à les honorer dans la mesure où ils l'ont honoré.

3° Dans nos prières la persévérance !

Son efficacité :

Pourquoi faut-il persévérer dans la prière ? Parce que cette persévérance sait vaincre l'Invincible.

L'importunité de la veuve de la Sainte Ecriture put fléchir un juge sévère : comment notre importunité ne toucherait-elle pas un Dieu infiniment bon ? Quand donc il tarderait à nous exaucer, quand même il semblerait ne pas vouloir nous écouter, nous devrions ne pas hésiter dans notre confiance, ni cesser de prier. N'a-t-il pas au suprême degré tout ce qui est nécessaire pour nous faire du bien ? Si donc rien ne manque de notre côté, nous obtiendrons infailliblement ce que nous demandons, ou quelque chose de mieux, et peut-être même tous les deux.

Sans doute, plus nous nous croyons rebutés, plus nous devons nous mépriser et nous haïr. Mais, les yeux fixés sur notre misère, nous devons ne jamais oublier la miséricorde de Dieu. Et, bien loin de diminuer, notre confiance doit augmenter, notre puissance ne grandit-elle pas avec cette humble confiance ?

Sa perfection :

Enfin, soit qu'il nous repousse, soit qu'il nous accueille, ne cessons jamais de remercier Dieu, de bénir en tout et toujours sa Sagesse, sa Bonté, sa Charité. Et, quoi qu'il arrive, demeurons toujours tranquilles, contents et soumis en tout à sa Providence.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Pour que mes prières vocales soient de véritables prières, j'apprendrai auprès de la Chananéenne l'art de mendier.

EXEMPLE. — Jésus approchait de la Phénicie. A cette nouvelle, une femme chananéenne se précipite à sa rencontre ; et, tombant à genoux devant lui : « Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est possédée du démon ! » Pour l'éprouver, Jésus garde le silence ; mais elle de crier plus fort : « Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est possédée du démon ! » Jésus garde le silence ; et il entre dans une maison, comme pour s'y cacher. Elle se glisse après lui, et recommence sa prière. Alors Jésus de répondre avec une dureté apparente : « Il ne faut pas jeter aux chiens le pain des enfants. — Seigneur, s'écrie la pauvre mère, les petits chiens ramassent les miettes tombées de la table des enfants ! » Touché, vaincu, Jésus se tourne vers elle : « O femme, dit-il, que ta foi est grande ! Va donc, ta fille est maintenant délivrée du démon. » Et sa fille était délivrée du démon.

PRIÈRE. — Parce qu'elle avait prié avec son cœur. Quels désirs ! quelle humilité et quelle confiance ! quelle persévérance ! Cette païenne est un modèle de prière. Puissé-je l'imiter, ô mon Dieu ! Répandez donc dans mon âme l'esprit de prière.

CHAPITRE XLV

Il faut prier dans votre cœur.

Définition.

La prière du cœur est une élévation de notre âme vers Dieu, pour lui demander expressément ou tacitement ce qu'il nous faut.

1° *La prière expresse du cœur.*

Principe : La prière est expresse lorsque notre cœur formule son désir : « O mon Dieu, dit-il, accordez-moi telle grâce pour la gloire de votre saint nom » ; ou bien : « Seigneur, j'en suis convaincu, ce que je vous demande est conforme à votre volonté et utile à votre gloire ; accomplissez donc en moi votre bon plaisir. «

Application : Si nos ennemis nous attaquent et nous pressent, notre cœur dira : « Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir, de peur que je ne devienne la proie de mes ennemis » ; ou encore : « Mon Dieu, mon refuge et ma force, secourez-moi promptement, sinon je succombe ! » La tentation continue-t-elle ? nous continuerons notre prière, résistant toujours avec courage à l'infernal esprit. Quand le plus fort du combat sera passé, nous nous tournerons vers Notre-Seigneur ; et, le conjurant de considérer la force de notre ennemi et la faiblesse de notre bras, nous lui dirons : « Voici, ô mon Dieu, votre créature, voici l'ouvrage de vos mains, voici cet homme que vous avez racheté au prix de votre sang. Voyez, le démon s'efforce de vous l'arracher et de le perdre. C'est à vous que j'ai recours, c'est en vous que je mets ma confiance ; car, je le sais, infinie est votre Bonté, infinie votre Puissance. Je suis aveugle, aveugle volontaire, mais aveugle ; et, sans le secours de votre grâce, je ne puis que tomber entre les

mains de mes ennemis. Ayez donc pitié de moi ! Assistez-moi, ô vous, mon unique espérance, ô Dieu, la force de mon âme. »

2° *La prière tacite du cœur.*

Une belle prière :

La prière est tacite lorsque le cœur se contente de montrer à Dieu ses besoins, sans rien lui dire. En sa présence, et reconnaissant notre impuissance à éviter le mal et à faire le bien, brûlant d'ailleurs du désir de le servir, nous arrêtons la vue sur lui, et nous attendons son secours avec une humble confiance. Cet aveu de notre faiblesse, ce désir de servir Dieu, cet acte de foi sont une prière tacite. Et quelle prière ! Elle obtient infailliblement ce qu'elle demande. Et sa force grandit avec la sincérité de l'aveu, l'ardeur du désir et la vivacité de la foi.

Une très belle prière :

Il est une autre prière semblable, mais plus courte. L'âme jette sur Dieu un simple regard, lui exposant ainsi son indigence. Et, ce regard, c'est le souvenir d'une grâce qu'on a déjà demandée, et qu'on demande encore, sans rien dire, sans exprimer son désir.

Il faut recourir à cette prière, et nous en servir en toute rencontre ; car, l'expérience le montre, rien de plus facile, et rien de plus agréable à Dieu ni de plus utile.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Mon cœur poussera souvent vers Dieu de fervents soupirs.

Exemple. — Une jeune femme, nommée Perpétue, attendait en prison l'heure du martyre.

Dans ses bras son petit enfant ; et, le regardant, elle disait : « Je vais mourir : que deviendra mon enfant ? » Et elle pleurait. Mais voilà qu'une lumière céleste inonde son cachot ; et, dans la lumière, une échelle dont le pied reposait à terre et dont le sommet touchait au ciel. Perpétue regardait : l'échelle était hérissée de glaives et de rasoirs. Et une voix disait : « Perpétue, voilà pour toi le chemin du ciel ! » Elle tremblait. Mais soudain, retentit la voix de Jésus : « Perpétue, disait le Sauveur, crie vers moi ; et tout cela tombera. » Perpétue pousse un cri du cœur, l'un de ces cris qui ébranlent les cieux. Et voilà les glaives et les rasoirs qui tombent les uns après les autres. Plus qu'une brillante échelle, qu'il est facile de gravir pour parvenir au ciel.

PRIÈRE. — Pour moi aussi, voilà le chemin du ciel : une échelle hérissée de glaives et de rasoirs, c'est-à-dire, beaucoup de tentations et de tribulations. Que faut-il faire ? Ce que fit sainte Perpétue : prier dans mon cœur, pousser de ces cris du cœur qui ébranlent les cieux. Je le ferais, Seigneur, si j'avais l'esprit de prière. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, l'esprit de prière.

CHAPITRE XLVI

Il faut par la méditation de la Passion préparer votre cœur.

Principe : Si vous voulez donner un peu plus de temps à la prière : une demi-heure, une heure, ou même davantage, il faut y joindre la méditation : méditez quelque scène de la vie et surtout de la Passion de Jésus. Et, toutes vos réflexions, il faut les orienter vers la vertu que vous voulez acquérir.

Application : Est-ce la patience que vous désirez ? considérez le mystère de la flagellation de votre Sauveur. Et contemplez les tableaux suivants : les soldats reçoivent l'ordre de conduire Jésus au lieu où il doit être flagellé, et ils l'entraînent avec de grands cris et de sanglantes railleries ; — ces monstres dépouillent son corps sacré, modèle de toute pureté ; — ils lient très étroitement à la colonne ses mains innocentes ; — ils le frappent à coups de fouets, et les chairs s'entr'ouvrent, et le sang coule, ruisselle, couvre la terre ; — ils frappent encore, ajoutant plaies sur plaies, douleurs sur douleurs.

Les yeux fixés sur ces tableaux — ou sur d'autres qui vous prêchent aussi éloquemment la patience — efforcez-vous de ressentir en vous-même, et le plus vivement possible, les inconcevables souffrances que votre divin Maître endure dans toutes les parties de son corps, et dans chacune en particulier. Puis celles qu'il endure dans sa sainte âme. Et tâchez de concevoir avec quelle patience et quelle douceur il les supporte, toujours prêt à en supporter de nouvelles, pour la gloire de son Père et pour votre salut.

Les yeux toujours fixés sur votre Sauveur tout couvert de sang, dites-vous : « Ce qu'il a le plus à cœur, c'est que je prenne en patience mon affliction ; et il demande pour moi la force de porter cette croix, cette croix et toutes celles qui me seront imposées. » Renouvelez alors, et plusieurs fois, votre résolution de tout souffrir avec joie.

Elevez, enfin, votre âme au ciel, et dites au Père des miséricordes : « Vous avez donc voulu que votre Fils unique vînt en ce monde, qu'il souffrît d'atroces tourments, et qu'il fût mon médiateur auprès de vous. Soyez mille fois béni ! Mais, je vous en conjure par l'intercession de ce Fils que vous aimez comme vous-même, donnez-moi la patience. »

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Pour préparer mon cœur à la prière, je soignerai ma méditation ; et je méditerai surtout la Passion de Jésus.

EXEMPLE. — A l'hôpital de Berck, des peintures murales où Besnard a retracé la Passion de Jésus et la nôtre. Ce sont des tableaux parallèles, et comme des diptyques, représentant les souffrances qui s'acharnèrent sur Jésus et celles qui s'acharnent sur nous. L'idée est pieuse ; et elle semble inspirée par cette parole de saint Paul : « *Debuit per omnia fratribus assimilari* : il fallait que le Christ ressemblât en tout à ses frères. » Il le fallait pour qu'il sût mieux compatir à nos maux. L'idée est pieuse ; et, les yeux fixés sur ces tableaux, les pauvres malades peuvent bien préparer leur cœur à la prière et demander la patience.

PRIÈRE. — Et moi comme eux, si je sais méditer la Passion de Jésus. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, de la méditer souvent et de la méditer pieusement.

CHAPITRE XLVII

Autre manière de préparer votre cœur à la prière en méditant la passion.

Méthode : Contemplez avec émotion les souffrances de votre Dieu, et l'allégresse avec laquelle il les endure.

De la contemplation de ses douleurs et de sa patience, passez à d'autres considérations non moins importantes. Considérez ses mérites infinis ; considérez la joie et la gloire qu'il procure à son Père, lui qui se rend obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix.

Ces mérites infinis, cette joie et cette gloire, présentez-les à la divine Majesté, la conjurant de vous accorder en retour la grâce que vous désirez.

Application : Vous pouvez méditer ainsi tous les mystères de la Passion du Fils de Dieu, que dis-je ? tous les actes, soit intérieurs, soit extérieurs qu'il fit en chacun de ces mystères.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Pour préparer mon cœur à la prière, je me souviendrai que les mérites de Jésus crucifié sont infinis ; et je les offrirai à mon Dieu.

Exemple. — L'empereur Constantin se fit représenter sur ses médailles dans l'attitude des orantes, c'est-à-dire, les yeux fixés sur Jésus crucifié, et les mains tendues vers lui. C'est que, dans ses prières, il se rappelait les souffrances et

les mérites de Jésus, la joie et la gloire qu'il procura à son divin Père. Il offrait à la divine Majesté ces souffrances et ces mérites, cette joie et cette gloire, comme prix des faveurs qu'il demandait.

PRIÈRE. — Quand donc serai-je, moi aussi, une orante chrétienne ? Révélez-moi, ô Jésus, le sens de ces paroles que l'Eglise prononce si souvent à la fin de ses prières : « *Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur.* » Et faites que je sache, moi aussi, offrir à votre Père vos mérites, et compter sur eux.

II. — LA DÉVOTION AUX AMIS DE DIEU (XLVIII-LI)

CHAPITRE XLVIII

L'intercession de Marie.

Introduction :

Il est aussi une manière de prier fondée sur l'intercession de Marie. On parle de sa Fille au Père éternel, de sa Mère au Verbe incarné, de son pauvre enfant à Marie.

Parlez au Père de sa Fille :

Considérez deux choses : la singulière affection que Dieu le Père eut de toute éternité pour Marie ; et l'éminente sainteté de cette Vierge très pure, si favorisée, et si généreuse depuis sa conception jusqu'à sa mort.

Elevez-vous donc en esprit au-dessus de toutes les créatures ; portez vos pensées au delà de tous les temps et entrez dans l'abîme de l'éternité ; pénétrez dans le Cœur de Dieu,

et voyez avec quelle joie il contemple celle qu'il destine pour Mère à son Fils ; par cette joie, conjurez-le de vous donner la force de vaincre vos ennemis et surtout celui qui vous fait maintenant la guerre la plus cruelle. Puis, représentez-vous les vertus de Marie et ses œuvres héroïques ; offrez-les à Dieu, ou toutes ensemble, ou chacune en particulier ; et faites-vous d'elles un mérite pour obtenir de la divine Bonté toutes les grâces dont vous pouvez avoir besoin.

Parlez au Fils de sa Mère :

Adressez-vous à Jésus ; et priez-le de se souvenir de sa si bonne Mère : « Elle vous porta, Seigneur, neuf mois dans son sein ; à peine né, elle vous adora avec un profond respect, vous proclamant vrai Dieu et vrai homme, son Créateur et son Fils. Avec quelle compassion elle vous coucha dans la crèche ! avec quelle tendresse elle vous nourrit de son lait virginal ! Avec quel amour elle vous embrassa et vous baisa mille fois ! comme elle souffrit pour vous tout le long de votre vie, et surtout à l'heure de votre mort ! » Toutes ces vérités, exposez-les si bien que Jésus ne puisse pas vous repousser.

Parlez à Marie de son pauvre enfant :

Vous tournant enfin vers Marie, dites-lui : « La Providence vous prédestina avant tous les siècles pour être la mère de miséricorde et l'avocate des pécheurs ; après votre Fils, vous êtes donc toute mon espérance. » Ajoutez : « Jamais on ne vous invoque avec confiance sans être secouru : tous les Docteurs nous le crient, et mille prodiges le proclament. O ma Mère, pourrez-vous l'ou-

blier ? » Dites enfin : « Je vous offre, ô Marie, toutes les peines que votre Fils endura pour mon salut. Pour la gloire et la joie de cet aimable Sauveur, accordez-moi la grâce d'en profiter. »

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je m'attacherai à la vraie dévotion à Marie.

EXEMPLE. — Le Bienheureux Frère Léon, compagnon et confesseur de saint François d'Assise, eut une vision qui laissa dans son âme une impression profonde. Dans une vaste plaine deux échelles qui touchaient au ciel. L'une était blanche, et au sommet se tenait Marie ; l'autre était rouge, et au sommet se tenait Jésus. Des hommes s'efforçaient d'escalader l'échelle rouge, mais après beaucoup d'efforts, ils retombaient découragés ; ils couraient à l'échelle blanche, et sans trop de peine ils parvenaient à Marie, qui les passait à Jésus. Le Bienheureux le comprit : pour honorer sa Fille très chère, pour récompenser sa mère très aimante, Dieu fit de Marie l'avocate du genre humain. Et c'est à elle qu'il faut nous adresser pour parvenir à Jésus.

PRIÈRE. — Enfant de Marie, enfant du Paradis : c'est le cri de tous les Docteurs et de tous les saints. Donnez-moi donc, ô Jésus, ce grand signe de prédestination : la vraie dévotion à Marie. Apprenez-moi à l'honorer et à l'imiter ; apprenez-moi à l'invoquer : que je sache l'appeler dans toutes mes difficultés et surtout dans mes tentations.

CHAPITRE XLIX

La confiance en Marie.

Introduction : Voulez-vous recourir à Marie avec confiance ? Ecoutez et comprenez.

Le cœur de Marie : L'expérience le montre, un vase qui contient du baume ou quelque autre parfum, en conserve la suave odeur, surtout quand il a renfermé ce parfum longtemps, ou qu'il en garde quelque peu. Et, ce qu'elle dit du parfum, l'expérience le dit aussi du feu : l'a-t-on quitté ? il nous réchauffe encore. Ces substances n'ont pourtant qu'une vertu limitée.

Or, Marie porta neuf mois dans son sein et elle porte encore dans son cœur le Fils unique de Dieu, charité sans bornes, miséricorde infinie. Qui donc nous dira sa charité et sa miséricorde ? Le cœur de Marie est tout feu : comment donc vous approcher d'elle et n'être pas réchauffé ? Vous le serez d'autant plus que vous en approcherez plus souvent, l'âme plus confiante et par conséquent mieux disposée.

La volonté de Jésus : Qui fut comme Marie épris de Jésus et soumis à sa volonté ? Or, après s'être sacrifié pour nous, misérables pécheurs, Jésus voulut que sa Mère fût notre Mère, notre avocate et notre médiatrice. Pourra-t-elle ne pas entrer dans les sentiments de son Fils ? pourra-t-elle négliger de nous secourir ?

Ne vous lassez donc pas d'implorer sa miséricorde. Dans toutes vos nécessités re-

courez à elle avec une confiance sans bornes : c'est, en effet, sur notre confiance qu'elle a coutume de mesurer ses bienfaits.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Dans toutes mes difficultés, et surtout dans mes tentations, je prierai Marie avec une entière confiance.

EXEMPLE. — Vers la fin du XVe siècle, les Musulmans menaçaient l'île de Crête. Des chrétiens s'embarquent pour l'Italie, emportant avec eux leur plus cher trésor, l'image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel Secours. La traversée est d'abord heureuse. Mais voilà que la tempête se déchaîne ; et, triste jouet des vagues, le vaisseau va sombrer. Un passager court à la sainte Image, la prend dans ses bras, et, la montrant à ses compagnons d'infortune : « A genoux ! prions Marie avec confiance, et elle nous sauvera. » Tous tombent à genoux, implorent le secours de Marie. Marie commande aux flots ; et, comme autrefois sur la mer de Tibériade, il se fait un grand calme : « *Et facta est tranquillitas magna.* »

PRIÈRE. — Les plus redoutables tempêtes, ce sont les tentations. Donnez-moi donc, ô Jésus, de pousser vers Marie un cri de détresse dans mes tentations, et de les pousser avec une entière confiance.

CHAPITRE L

L'intercession des anges et des saints.

Introduction :

Pour vous assurer la protection des anges et des saints, voici deux moyens dont il sera bon de vous servir.

Montrez-les à Dieu : Vous pourrez vous adresser au Père éternel. Vous lui présenterez les louanges que lui offre toute la cour céleste, les travaux et les tourments que les saints ont ici-bas endurés pour sa gloire. Et, par tous ces actes de respect, de fidélité et d'amour, vous lui demanderez tout ce qui vous est nécessaire.

Adressez-vous à eux : Vous pouvez aussi invoquer les anges et les saints. Ne désirent-ils pas que nous devenions parfaits comme eux ? plus qu'eux ? Vous implorerez donc de tous ces bienheureux la grâce de terrasser vos vices et de vaincre les ennemis de votre salut ; vous les prierez surtout de vous assister au moment de la mort.

Quelquefois, vous admirerez les dons extraordinaires qu'ils ont reçus de Dieu ; et vous vous réjouirez comme si vous aviez vous-même reçu ces dons. Vous vous réjouirez même de voir ces esprits célestes plus favorisés que vous ; et vous vous en réjouirez parce que Dieu l'a ainsi voulu. Ce sera pour vous une occasion de le louer et de le bénir.

Pour pratiquer cet exercice avec moins de peine et avec plus de fruit, vous suivrez cette méthode : vous invoquerez, le dimanche, les neuf chœurs des anges ; le lundi, saint Jean-Baptiste ; le mardi, les patriarches et les prophètes ; le mercredi, les apôtres ; le jeudi, les martyrs ; le vendredi, les pontifes et les confesseurs ; le samedi, les vierges et les autres saints.

Mais c'est tout le long de la semaine que vous prierez Marie, Reine de tous les saints,

votre bon ange, le glorieux archange saint Michel, et ceux des saints pour qui vous avez une dévotion spéciale.

Et vous ne laisserez passer aucun jour sans supplier Marie, Jésus et le Père éternel de vous donner pour principal protecteur saint Joseph, très digne époux de la plus pure des vierges. Puis, vous adressant à lui avec confiance, vous le prierez humblement de vous recevoir sous sa protection. De quelles insignes et merveilleuses faveurs n'a-t-il pas comblé ceux qui l'invoquaient dans leurs nécessités corporelles ou spirituelles ! surtout ceux qui lui demandaient l'esprit de prière ! Dieu exauce les autres saints parce qu'ils l'ont servi et honoré ici-bas : quels égards n'aura-t-il pas pour celui qu'il a lui-même honoré sur la terre, se soumettant à lui et lui obéissant comme à son père ?

Conclusions pratiques.

Résolution. — Je veillerai à ce que la routine n'envahisse pas mes pratiques de dévotion en l'honneur de saint Joseph, de mon ange gardien et de mes saints patrons.

Exemple. — A la veille d'une grande bataille, Judas Macchabée était en proie à de vives inquiétudes. Pour le réconforter, Dieu lui envoie une vision. Et voici cette vision. Au milieu de la scène le grand prêtre Onias : il était là, comme aux jours de sa vie mortelle, les mains étendues, priant pour toute la nation. A côté de lui, un homme d'un âge vénérable et d'une imposante majesté. Le montrant, Onias disait : « C'est ici l'ami de ses frères, qui prie beaucoup pour le

peuple et pour la ville sainte : Jérémie, le prophète de Dieu. » Et Jérémie remettait à Judas Macchabée un glaive d'or : « Prends, disait-il, cette sainte épée ; c'est un don de Dieu, et avec elle tu briseras tes ennemis. »

PRIÈRE. — Heureux si je sais, comme Judas Macchabée, m'assurer la protection des amis de Dieu ! Parmi vos amis, il en est, Seigneur, que vous avez daigné charger tout spécialement de moi : saint Joseph, mon bon ange et mes glorieux patrons. Donnez-moi de les honorer, de les invoquer fidèlement, et jusqu'à la mort.

III. — LA DÉVOTION AU CRUCIFIX (LI-LIII)

CHAPITRE LI

La méditation de la Passion et l'amour tendre.

Introduction.

Nous l'avons vu, la méditation de la Passion peut bien préparer notre cœur à la prière, et nous obtenir les grâces de Dieu. Nous allons le voir, elle peut aussi exciter en nous des sentiments affectueux.

1° Réflexions

Avez-vous choisi pour sujet d'oraison le crucifiement de l'Homme-Dieu ? Voici les circonstances de ce mystère où vous aimerez à vous arrêter.

Jésus était arrivé au sommet du Calvaire. Les bourreaux le dépouillent avec violence ; sa peau, déchirée par les fouets et collée à ses habits par le sang, ils la lui arrachent. — Ils lui enlèvent la couronne d'épines, puis la lui remettent : et ils lui font de nouvelles blessures. — A coups de marteau, ils l'attachent par de gros clous aux bras de la croix : oh ! quelles souffrances ! — Ses pieds sacrés ne peuvent atteindre l'endroit où ils veulent les clouer : ils les tirent violemment ; et les os sont disloqués, et on peut les compter. — Ils élèvent la croix : Jésus est là, soutenu uniquement par les clous ; et le poids de son corps élargit ses blessures et lui cause d'étranges douleurs.

2° *Affections.*

Amour de Dieu :

Est-ce l'amour divin que vous désirez allumer dans votre âme ? pensez à l'immense amour qui pousse votre Sauveur à endurer pour vous tant de peines. Mieux vous connaîtrez l'amour dont il brûle pour vous, plus vous aurez d'affection et d'amour pour lui.

Ainsi, convaincu de son excessive charité, vous sentirez le besoin de lui demander pardon : comment ne pas vous repentir d'avoir si indignement outragé et si souvent contristé un Dieu qui meurt pour expier vos crimes ?

Aux actes de contrition succéderont les actes d'espérance. Sur sa croix, que se propose ce grand Dieu ? Exterminer le péché, vous délivrer de la tyrannie du démon, effa-

cer vos iniquités, vous réconcilier avec son Père et le rendre propice à toutes vos prières.

Après avoir considéré les souffrances de Jésus, vous en méditez les effets ; vous vous rappelez que par sa mort il a satisfait pour tous nos forfaits, apaisé la colère du Souverain Juge, confondu les puissances de l'enfer, triomphé de la mort, rempli dans le ciel les places laissées vides par les anges rebelles : votre douleur ne devient-elle pas de la joie ? Et, cette joie, ne devient-elle pas de l'allégresse à la pensée de la jubilation que le grand œuvre du Rédempteur cause aux trois personnes divines, à la bienheureuse Vierge, à l'Eglise triomphante et à l'Eglise militante ?

Horreur du péché :

Est-ce l'horreur du péché que vous désirez concevoir ? dites-vous : « Si Jésus souffre tant, c'est pour m'inspirer une haine salutaire de moi-même et de mes passions déréglées, spécialement de celle qui m'entraîne à de plus grandes fautes, et qui, par conséquent, déplaît davantage à mon Dieu. »

Dites-vous surtout : « Quoi de plus déconcertant que de voir le Créateur de l'univers, l'Auteur de la vie, mourir sous les coups de ses créatures ? quoi de plus déconcertant que de voir la suprême Majesté comme anéantie, la Justice condamnée, la Beauté qui ravit les saints couverte d'opprobres et presque effacée, l'Objet de l'amour du Père éternel devenu l'objet de la haine des pécheurs, la Lumière inaccessible abandonnée à la fureur des puissances des ténèbres, la Gloire et la

félicité incréées ensevelies dans l'ignominie et la misère ? Et, ces ravages, c'est l'œuvre du péché ! »

Compassion :

Est-ce la compassion pour Jésus que vous voulez former en vous ? considérez les souffrances de son corps, et surtout celles de son âme qui sont immensément plus grandes. Vous êtes sensible à celles-là : pourrez-vous n'être pas touché de celles-ci jusqu'à sentir votre cœur se briser de douleur ?

L'âme du Sauveur voyait clairement l'Essence divine, la voyait comme maintenant dans le ciel : elle savait donc combien Dieu mérite d'être honoré ; et, l'aimant infiniment, elle désirait infiniment qu'il fût honoré de tous les hommes. Or, elle le voyait outragé par des crimes abominables et sans nombre. Elle était donc pénétrée d'une douleur très grande : aussi grande que son amour. Et il était immense son amour. Impossible donc de comprendre l'excessive douleur de Jésus en croix.

Quoi encore ? Le divin Sauveur avait pour tous les hommes un amour ineffable. Il souffrait donc extrêmement à la pensée que leurs péchés le sépareraient de lui. Il le voyait, en effet, nul d'entre eux ne pourrait commettre le péché mortel sans détruire la charité et la grâce, ces liens qui unissent à lui. Et cette séparation était bien plus douloureuse à son âme que ne le serait à mon corps celle de mes membres : spirituelle et d'une nature bien plus parfaite que le corps, l'âme n'est-elle pas plus susceptible d'affection et de douleur ?

Que dut donc éprouver Jésus quand il vit passer sous ses yeux une vision d'enfer : tous les réprouvés à jamais séparés de lui ; car, incapables de repentir, ils resteront éternellement loin de Dieu !

A la vue de l'immense douleur de votre Sauveur, vous sentez naître en votre cœur la compassion ? allez plus avant : vous trouverez qu'il a enduré ces atroces souffrances, non seulement pour les péchés que vous avez commis, mais encore pour ceux que vous auriez pu commettre ; s'il doit donner tout son sang pour vous délivrer de ceux-là, il ne lui en coûte pas moins pour vous préserver de ceux-ci.

Croyez-moi, vous ne manquerez pas de motif pour compatir aux douleurs de Jésus ! Sachez-le, en effet, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais en nous aucun mal dont il n'ait souffert. Injures, opprobres, tentations, maladies, revers de fortune, austérités volontaires, il a tout ressenti comme nous et plus que nous. Ne connaissait-il pas, et très parfaitement, toutes nos peines, celles de notre âme et celles de notre corps, les petites comme les grandes, jusqu'à la moindre piqûre et jusqu'au moindre mal de tête ? et, Père très aimant, pouvait-il n'y pas compatir avec un immense amour et une immense douleur ?

Mais qui nous dira combien lui furent sensibles les souffrances de sa sainte Mère ? Tout ce qu'il endure de plus cruel et de plus ignominieux, elle l'endure comme lui et avec le même cœur. La douleur de la Mère est moins

grande que celle du Fils ; mais elle est ineffable. Et la douleur de la Mère désole le cœur du Fils, et fait à son âme des blessures profondes.

C'est donc avec vérité qu'un saint s'est écrié dans sa simplicité : « Le cœur de Jésus crucifié m'apparaît comme un enfer dont toutes les peines sont volontaires, et où il n'y a d'autre feu que celui de l'amour. »

Conversion: Mais enfin, quelle est la cause de tant de tourments ? Ce sont nos péchés. La meilleure manière d'y compatir et de témoigner notre reconnaissance au Dieu qui souffre tant pour nous, c'est donc de pleurer amèrement nos iniquités, et de les pleurer pour l'amour de lui ; c'est de haïr le péché par-dessus toutes choses, et parce qu'il lui déplaît ; c'est de faire sans cesse la guerre à nos vices, et comme à ses plus cruels ennemis ; c'est de nous dépouiller du vieil homme et de nous revêtir de l'homme nouveau, ornant notre âme des vertus chrétiennes, nos véritables ornements.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je méditerai assidûment la Passion de Jésus, et je la méditerai assez pieusement pour m'enflammer d'amour.

EXEMPLE. — Saint François d'Assise médita toute sa vie la Passion de Jésus ; et c'est dans cette méditation qu'il apprit à pleurer le péché et à compatir aux souffrances du Sauveur, c'est dans cette méditation qu'il s'enflamma d'amour pour Dieu. A genoux sur la pente du Mont

Alverne, il pensait aux excessives douleurs de Jésus et à son excessive charité. Soudain, il vit descendre du ciel un être mystérieux : six ailes, et entre les ailes le divin Crucifié. Deux des ailes s'élèvent au-dessus de la tête du Sauveur, deux couvrent son corps, deux sont déployées pour voler. Et des plaies de Jésus partent des rayons de feu, qui viennent percer les mains, les pieds et le côté de François. Puis la vision disparaît ; mais elle laisse dans le corps du saint les stigmates du Sauveur, et dans son âme un ardent amour pour son Dieu.

PRIÈRE. — O mon Jésus, c'est en méditant votre Passion que les saints se sont enflammés d'amour. De vos plaies partent, en effet, des traits de feu qui percent les cœurs les plus durs, qui embrasent les âmes les plus glacées. Apprenez-moi donc à contempler vos excessives douleurs et votre excessive charité. Alors, moi aussi, je m'enflammerai d'amour.

CHAPITRE LII

La méditation de la Passion et l'amour fort.

Introduction.

Si vous savez la contempler, la croix de Jésus vous donnera de salutaires leçons.

Les yeux fixés sur elle, vous détesterez vos péchés ; et vous prendrez la résolution de combattre vos passions déréglées, qui ont fait mourir votre Sauveur et qui vivent encore. Vous attendrez de Jésus crucifié le pardon de vos fautes, la haine de vous-même,

la grâce de ne plus offenser votre Dieu, que dis-je ? de l'aimer désormais et de le servir de tout votre cœur, lui qui a tant souffert pour vous. Vous sentirez le besoin de travailler tout de bon et sans relâche à déraciner de votre cœur vos mauvaises habitudes, quelque faibles qu'elles vous paraissent. Vous vous déciderez enfin à faire tous vos efforts pour imiter les vertus de votre divin Maître ; car s'il est mort, ce n'est pas seulement pour expier vos péchés, c'est encore pour vous prêcher éloquemment la perfection et la sainteté. Et tout d'abord, la patience.

1° Regardez Jésus en croix.

L'oblation du Fils :

Vous qui voulez imiter la patience du divin Crucifié, considérez l'âme de Jésus abîmée dans le sein de Dieu. Elle voit cet Etre infini et incompréhensible, devant qui les plus nobles créatures ne sont que néant ; elle le voit qui, sans rien perdre de sa grandeur et de sa gloire, s'abaisse jusqu'à souffrir toutes sortes d'affronts de la part de l'homme ingrat et infidèle. Elle adore donc cette souveraine Majesté, lui rend mille actions de grâces et se dévoue entièrement à son service.

L'exigence du Père :

Ecoutez la réponse de Dieu. Il veut que ce Fils si cher souffre pour l'amour de vous : « Qu'on lui donne, dit-il, des soufflets, qu'on lui couvre le visage de crachats, qu'on vomisse contre lui mille blasphèmes, qu'on le

déchire à coups de fouets, qu'on le couronne d'épines, qu'on l'attache à une croix ! » Et il le voit, d'avance, abreuvé d'ignominies, accablé de douleurs ; et cela pour vous sauver. Il le voit, et il s'en réjouit.

La soumission du Fils :

Contemplez la soumission de Jésus. Il sait que son Père prend plaisir à le voir souffrir ; l'aimant infiniment, et à cause de ses perfections ineffables et à cause des biens immenses qu'il a reçus de lui, il se soumet à toutes ses volontés avec promptitude et avec joie. Quelle langue pourrait exprimer ses ardeurs pour la croix ? Il est tout occupé à chercher de nouvelles manières de souffrir ; et, n'en trouvant plus, il s'abandonne à la cruauté des hommes les plus barbares et même des démons.

2° Ecoutez Jésus en croix.

Patiente : je serai si content !

Accablé de douleurs, Jésus se tourne vers vous, Ses lèvres s'entr'ouvrent, écoutez : « Mon fils, vois l'état lamentable où m'a réduit le dérèglement de ta volonté rebelle. Vois l'excès de mes souffrances, et vois avec quelle jubilation je les endure. Or, c'est pour t'apprendre à patienter. Par toutes mes peines, je t'en conjure, porte courageusement cette croix que je te présente, et toutes celles qu'il me plaira de t'envoyer. Abandonne ton honneur à la calomnie ; abandonne ton corps aux bourreaux que je te choisirai, quelque vils et quelque inhumains qu'ils soient. Oh ! si tu savais la joie que me causeront ta

patience et ta résignation ! Mais peux-tu l'ignorer à la vue de mes plaies ? Si je les ai reçues, c'est afin que ton âme fût ornée des vertus, ton âme qui m'est plus chère que ma vie. Par amour pour toi, je suis devenu ce que tu vois : n'accepteras-tu pas quelque légère douleur pour soulager un peu ma douleur ? Ne t'efforceras-tu pas de guérir les blessures que m'a faites ton impatience, ton impatience mon grand tourment ? »

Patiente : je le mérite si bien !

Regardez bien celui qui vous adresse ces paroles : c'est Jésus, vrai Dieu et vrai homme, le Roi de gloire. Considérez la grandeur de ses tourments et de ses humiliations, qui seraient des peines trop rigoureuses pour les plus grands criminels. Le voilà, ferme et constant au sein de tant de souffrances, que dis-je ? plein de joie, comme si le jour de sa Passion était pour lui le jour du triomphe. Ah ! soyez dans l'étonnement ! Et soyez dans le ravissement ! Quelques gouttes d'eau jetées dans une fournaise ne servent qu'à l'embraser davantage : les tourments de Jésus, pourtant si grands, semblent petits à son ardente charité, et ils ne font qu'accroître sa joie, qu'enflammer son désir de souffrir.

Et, ne l'oubliez pas, ce qui l'emporte au martyre, ce n'est pas la nécessité ni l'intérêt, c'est son amour pour vous et son désir de vous prêcher la patience. Ne comprendrez-vous jamais sa leçon ? ne devinerez-vous jamais la joie que lui causerait votre résignation ? Offrez-vous donc à porter avec soumission, que dis-je ? avec allégresse, la croix

sous laquelle vous gémissez, et d'autres encore plus pesantes, afin d'imiter parfaitement votre Dieu et de vous rendre plus agréable à ses yeux.

Patiente : j'exige si peu !

Représentez-vous toutes les douleurs et toutes les ignominies de sa Passion ; et, ravi de la constance avec laquelle il les endure, rougissez de votre faiblesse. Comparez vos peines à ses tourments, et dites-vous bien que vos souffrances sont un rêve, et que votre patience n'est pas même l'ombre de son amour de la croix. Ne craignez rien tant que le désir de ne plus souffrir pour votre Sauveur ; et, si ce désir naît en vous, étouffez-le comme une création du démon.

Exhortation.

Notre livre :

Que le Crucifix vous apparaisse donc comme le livre du chrétien, le livre que vous devez lire sans cesse pour apprendre à pratiquer les plus excellentes vertus. C'est vraiment le Livre de vie ; car, en même temps qu'il éclaire l'esprit par ses préceptes, il enflamme la volonté par ses exemples. Le monde est plein de livres ; mais, parvînt-on à les lire tous, nous inspireraient-ils comme le Crucifix la haine du vice et l'amour de la vertu ?

Qui sait le lire !

Hélas ! des chrétiens consacrent des heures entières à pleurer sur la Passion du Sauveur, à admirer sa patience ; et dans leurs afflictions, ils se montrent aussi impatients que s'ils n'avaient jamais pensé à la croix de

Jésus ! A qui les comparer ? Au soldat mal aguerri qui, encore sous la tente, se promet la victoire ; et qui, à la vue de l'ennemi, lâche pied et prend la fuite. Après avoir contemplé, admiré, aimé les vertus de Christ, des chrétiens les oublient tout d'un coup et n'en font aucun cas lorsqu'il se présente quelque occasion de les imiter. Quoi de plus déplorable ?

Conclusions pratiques.

Résolution. — Je méditerai assidûment la Passion de Jésus ; et je la méditerai de manière à allumer en moi l'amour de la croix.

Exemple. — Un jeune homme de 15 ans, le futur saint Laurent de Brindes, se présentait aux Franciscains de Venise. Pour l'éprouver, le Supérieur lui représente la vie du cloître sous les plus sombres couleurs : ce ne sont partout qu'austérités effrayantes pour la nature. Il le conduit à la chapelle : « Mon enfant, lui dit-il, cette chapelle est bien froide ; et vous y passerez une partie de la nuit. » Il l'introduit dans une pauvre cellule : « C'est sur ce grabat que vous chercherez un peu de repos. » Il descend au réfectoire : « Sur cette table grossière, vous ne trouverez que le pain de l'aumône. » L'enfant gardait le silence. « Eh bien ! mon enfant, vous ne répondez pas ? — Mon Père, trouverai-je chez vous le Crucifix ? — Oh ! oui, vous le rencontrerez partout. — Cela me suffit. Je regarderai le Crucifix, je penserai à l'amoureuse patience de mon Dieu ; et, moi aussi, j'aimerai la croix. » Et l'enfant se fit Franciscain ; et, méditant la Passion, il s'enflamma d'amour pour la croix.

Prière. — Et moi aussi, je m'enflammerai d'amour pour la croix si je sais méditer la Pas-

sion. J'entends une voix qui me crie : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive.* » Cette voix, je la reconnais : c'est la vôtre, ô Jésus. Oui, vous suivre sur la voie royale de la croix ! J'en aurai la force si j'aime la croix : donnez-moi donc l'amour de la croix. J'aimerai la croix si je sais méditer votre Passion : apprenez-moi donc à méditer votre Passion.

IV. — LA DÉVOTION A L'EUCHARISTIE (LIII-LVII)

CHAPITRE LIII

Du sacrement de l'Eucharistie.

Introduction : Je vous ai mis en main plusieurs armes, et je vous ai appris à les manier dans le combat spirituel. Il me reste à vous montrer de quel secours peut vous être dans la lutte la très sainte Eucharistie.

Excellence de la communion : De tous les Sacrements, c'est le plus divin : de toutes les armes c'est la plus terrible au démon. Nos autres armes sont rendues puissantes par Jésus-Christ ; l'Eucharistie, c'est Jésus-Christ. Si dans la lutte nous usons de nos autres armes, nous avons en nous la grâce de Jésus-Christ ; quand nous communions, nous avons en nous, combattant pour nous, Jésus-Christ : mangeant sa chair et buvant son sang, ne demeurons-nous pas en lui ? et ne demeure-t-il pas en nous ?

C'est de deux manières que l'on peut manger la chair de Jésus et boire son sang : sacramentellement ou en réalité, et spirituellement. Or, ces deux manières de communier sont très utiles et très saintes. Exhortation :

La communion spirituelle est possible à toute heure : faisons-la très souvent. La communion sacramentelle est possible une fois par jour : faisons-la aussi souvent qu'on nous le permet.

Conclusions pratiques.

Résolution. — J'exciterai en moi le désir de la communion ; et je m'efforcerai de réaliser mon désir.

Exemple. — Obligé de fuir la colère de Jézabel, le prophète Elie avait traversé le désert ; et déjà il gravissait la pente du Mont Horeb. Mais, voilà qu'il se sent fatigué, épuisé. Il se couche à l'ombre d'un genévrier, et appelle la mort. C'est le sommeil qui le saisit. Pendant qu'il dormait, l'ange de Dieu le touche à l'épaule, et lui dit : « Lève-toi, mange ce pain que je t'apporte du ciel. » Il se lève, mange ce pain ; et, fortifié par cette nourriture céleste, il achève heureusement sa course, il parvient au sommet de la montagne.

Prière. — Ce pain mystérieux n'est que la figure du pain eucharistique. Apprenez-moi donc, ô mon Dieu, à manger mon pain. Et je parviendrai au sommet de la montagne ; et, au sommet de la montagne, c'est le ciel.

CHAPITRE LIV

La communion est la fuite du mal.

Introduction.

Plusieurs motifs peuvent nous pousser à la communion sacramentelle. Pour qu'elle produise en vous de très beaux fruits, je vous rappellerai ce qu'il faut faire avant la communion, au moment de communier, après la communion.

1° Avant la communion.

Offrande : Quelque noble que puisse être l'intention qui vous amène à la Table sainte, si vous vous sentez coupable de quelque péché mortel, vous devez vous approcher du Sacrement de Pénitence.

Pur ou purifié, vous vous offrirez de tout votre cœur et sans réserve à Jésus-Christ. Vous lui consacrerez votre âme avec toutes ses puissances ; dans ce sacrement, ne se donne-t-il pas tout à vous, son sang, sa chair, son âme, sa divinité, ses mérites infinis ?

Hélas ! comparé à ce qu'il vous donne, ce que vous lui offrez n'est rien, ou presque rien ! Empruntez donc à toutes les créatures de la terre et du ciel tout ce qu'elles ont jamais pu présenter à Jésus-Christ ; et faites-en une oblation agréable à sa divine Majesté.

Communiez-vous pour obtenir la force de remporter la victoire sur vos ennemis ? la veille au soir, ou le plus tôt possible, considérez l'ardent désir qu'a le Sauveur d'entrer par ce Sacrement dans votre cœur, pour s'unir à vous et vous aider à vaincre vos appétits déréglés. Mais qui pourra comprendre ce désir ? Désir :

Il faut cependant vous en former une idée. Pensez donc au plaisir extrême que prend la Sagesse incarnée à demeurer en nous : ne déclare-t-elle pas qu'elle trouve en nous ses délices ? Pensez aussi à la haine infinie que Dieu porte au péché mortel : ce péché n'est-il pas un obstacle à l'intime union que ce Dieu d'amour veut contracter avec nous ? n'est-il pas directement opposé à ses divines Perfections ? Dieu est le Bien souverain, la Lumière très pure, la Beauté sans tache ; le péché mortel n'est que malice, ténèbres et corruption : Dieu peut-il ne pas haïr le péché mortel ? Ses œuvres dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau, les atroces souffrances de son Fils aux heures douloureuses de la Passion, tout n'avait qu'un but : la destruction du péché. Et pour détruire ce monstre, que ne ferait-il pas ? au témoignage des saints les plus éclairés, si pour prévenir le moindre péché, ce Fils si cher devait souffrir encore mille morts, Dieu y consentirait.

Le Sauveur désire donc ardemment descendre en vous, et exterminer à jamais dans votre cœur vos ennemis et les siens. Convaincu de cette vérité, désirez le recevoir ; et

que votre ardeur, votre impatience soit immense.

Ferme propos : L'espérance de sa venue a ranimé votre courage. Déclarez donc de nouveau la guerre à cette passion dominante que vous voulez vaincre, et multipliez, le plus possible, les actes qui lui sont contraires.

Telle sera votre principale occupation le soir et le matin, avant de vous approcher de la Table sainte.

2° Au moment de communier.

Humble contrition : L'heure est venue de recevoir le corps de votre Sauveur. Rappelez-vous toutes les fautes commises depuis la dernière communion ; et, pour en concevoir une vive douleur, dites-vous : « Les aurais-je faites avec plus d'audace si Dieu n'était pas mort sur une croix pour mon salut ? » Rougissez et tremblez à la pensée que vous avez préféré à l'obéissance due au Souverain Maître un plaisir d'un instant, une légère satisfaction de votre volonté propre. Reconnaissez, enfin, votre aveuglement, et détestez votre ingratitude.

Amoureuse confiance : Oubliant vos torts, le Dieu de miséricorde veut bien se donner à vous, que dis-je ? il vous presse de le recevoir. Allez donc à lui avec confiance. Ouvrez-lui votre cœur, le suppliant d'y venir et de s'en rendre maître. Bien vite, fermez-le, de peur qu'il ne s'y glisse quelque affection déréglée.

3o Après la communion.

Demandez la victoire :

Vous avez communié : recueillez-vous. Adorez humblement Notre-Seigneur, et dites-lui : « O Dieu de mon âme, vous voyez ma violente inclination au mal ; vous voyez l'empire qu'a sur moi cette passion, et mon peu de force pour lui résister. C'est donc surtout à vous de la combattre ; et, s'il faut que j'aie quelque part au combat, c'est de vous seul que j'attends la victoire. »

Puis, vous adressant au Père éternel, offrez-lui ce cher Fils qu'il vous a donné, et qui est en vous ; offrez-le-lui pour le remercier de ses bienfaits, et pour obtenir sur vous-même une éclatante victoire.

Courez aux armes :

Enfin, promettez-lui de combattre avec courage l'ennemi qui vous poursuit avec le plus d'acharnement. Et promettez-vous le triomphe : si vous faites ce que vous pouvez, Dieu viendra tôt ou tard à votre secours.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je communierai le plus souvent possible ; et dans la communion je chercherai la force de résister à mes passions.

EXEMPLE. — Un officier, que le démon retenait par de honteuses chaînes, était tombé gravement malade. On l'exhortait à renvoyer celle qui le perdait ; mais, vains efforts ! Saint Bernard le visite à son tour ; et sa persuasive éloquence arrache au malheureux une promesse. Il lui donne l'absolution, puis le saint viatique. O merveille ! la communion à peine reçue, le malade

est transformé : sa folle passion est devenue une profonde aversion. Versant d'abondantes larmes, il rend grâces au Dieu qui l'a si suavement arraché au mal ; et bientôt, il s'endort du sommeil des justes.

PRIÈRE. — Des millions de lis ont germé de la fange du monde païen, et des millions de lis germent de la fange de notre monde corrompu, grâce à la sainte communion : « *In sanguine Christi lilia crescunt.* » J'aurai la force de résister à mes passions si je sais communier. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, la sagesse de ne perdre par ma faute aucune communion ; la sagesse aussi de chercher dans la communion la force de m'arracher au mal.

CHAPITRE LV

La communion et l'amour de Dieu.

1° Préparation éloignée.

Pensez à l'amour de Dieu :

Voulez-vous que l'Eucharistie vous enflamme d'amour pour Dieu ? Souvenez-vous de l'amour de Dieu. La veille du jour où vous devez communier, dites-vous lentement : « Lui, le Maître de l'univers, dont la majesté et la puissance sont infinies, Dieu ne s'est pas contenté de me créer à son image, d'envoyer son Fils unique sur la terre et de lui commander d'expier mes péchés par une vie de souffrances et par une mort aussi cruelle qu'ignominieuse sur la croix ; il me l'a laissé dans le sacrement de l'autel, pour qu'il soit ma nourriture et mon refuge dans tous mes besoins. Quel don ! et quel amour ! »

Amour qui n'eut pas de commencement : Dieu n'est-il pas éternel ? C'est donc de toute éternité qu'il vous aime jusqu'à vous donner son Fils dans l'Eucharistie. Ah ! dites-lui dans l'excès de votre joie : « Il est donc vrai, moi, misérable, vous m'avez estimé, vous m'avez chéri au point de penser à moi avant tous les siècles ; et, dès lors, vous avez formé le dessein de me donner comme aliment la chair et le sang de votre Fils unique ! »

Amour sans mesure. Quelque ardente que soit notre passion pour les êtres qui nous plaisent, il est des bornes qu'elle ne peut franchir. Pas de bornes pour l'amour de Dieu ! Et c'est pour le satisfaire pleinement qu'il nous a donné son Fils, Dieu comme lui, et comme lui infini. L'amour est grand comme le don, le don est grand comme l'amour ; l'un et l'autre sont immenses, et au-dessus de toute intelligence créée.

Amour généreux. Si Dieu nous a tant aimés, ce n'est point par force ni malgré lui : seule sa Bonté le porte, et le porte naturellement à nous combler de bienfaits. Qu'avions-nous fait pour gagner son cœur ? Rien ! Quel titre avions-nous à son amour ? Aucun ! S'il nous aime jusqu'à l'excès, s'il s'est donné tout entier à nous, nous ne le devons qu'à sa charité. Dans son amour rien de cette recherche d'égoïsme qui se rencontre dans les amitiés du monde. Il n'a que faire de nos biens : ce grand Dieu n'est-il pas lui-même le principe de son bonheur et de sa gloire ?

Lorsqu'il répand sur nous ses bénédictions, ce n'est pas son utilité qu'il envisage, mais la nôtre.

Dites-lui donc dans le transport de votre admiration : « Ah ! Seigneur, qui l'eût cru ? grand comme vous l'êtes, vous faites d'une créature aussi vile que moi l'objet de votre amour ! Que prétendez-vous, ô Roi de gloire ? Je ne suis que cendre et poussière ; que pouvez-vous espérer de moi ? Aux clartés de votre dévorante charité, feu qui m'éclaire comme il m'enflamme, je le comprends — et, ravi, je chante la générosité de votre amour, — je le comprends, votre unique but quand vous vous donnez tout à moi dans ce Sacrement, c'est de me transformer en vous. Me transformer en vous, afin que je vive en vous, et vous en moi ; me transformer en vous, afin que, devenu un avec vous, j'aie, non plus mon cœur terrestre, mais votre cœur spirituel et divin. »

Qu'au transport de l'admiration succède le transport de la joie à la vue des témoignages d'estime et d'amour que vous donne le Fils de Dieu.

Aimez Dieu :

Mais vous le savez bien, tout ce qu'il cherche, c'est de gagner votre cœur. Il veut le détacher des créatures, et surtout de vous-même, la plus vile de toutes, et se l'attacher à jamais. Offrez-vous donc en holocauste disant : « O Jésus, que ma mémoire, mon intelligence, ma volonté, mes sens, n'agissent que sous l'empire de votre amour, et pour vous faire plaisir ! »

Demandez l'amour de Dieu :

Hélas ! seule sa grâce peut produire en vous les dispositions nécessaires pour le recevoir dignement. Afin de l'attirer dans ce cœur que vous lui ouvrez, multipliez donc les oraisons jaculatoires, les aspirations courtes et ardentes, telles que celles-ci : « O mon Sauveur et mon Dieu, quand donc aurai-je le bonheur d'être tout à vous, et de me consumer au feu de votre amour ?... O Charité incréée ! ô Pain vivant ! quand viendra le moment où je ne vivrai plus que de vous, par vous et pour vous ?... O manne du ciel ! ô ma Vie, Vie heureuse et éternelle ! quand sonnera l'heure où, dégoûté de tout aliment terrestre, je ne me nourrirai que de vous ?... O mon Souverain Bien ! ô mon unique joie ! quand sonnera cette heure ?... Arrachez, mon Dieu, arrachez ce cœur à la servitude de ses passions et de ses vices, ornez-le de vos vertus, étouffez en lui tout autre désir que celui de vous aimer et de vous plaire... Et je l'ouvrirai, je vous prierai d'y venir ; et, pour vous attirer en ce pauvre cœur, j'userai, s'il le faut, d'une douce violence. Vous y viendrez, ô vous, mon seul Trésor ! Et rien ne vous empêchera de le travailler à votre gré. »

Voilà les sentiments tendres et affectueux auxquels vous vous abandonnerez le soir et le matin pour vous préparer à la sainte communion.

2° *Préparation prochaine.*

Humilité : Le temps de communier approche. Demandez-vous : « Quel est celui qui vient à moi ? » C'est le Fils du Dieu vivant, c'est celui dont la majesté fait trembler les cieux et les vertus des cieux ; c'est le Saint des saints, le Miroir sans tache, la Pureté incréée : devant elle toute créature est immonde. C'est le Dieu qui s'est anéanti : lui, l'Arbitre de la vie et de la mort, il a voulu pour sauver les hommes se rendre semblable à un ver de terre, devenir le jouet de la populace, être rebuté, foulé aux pieds, bafoué, couvert de crachats, cloué à une croix, par la faction des infâmes partisans du monde.

Demandez-vous ensuite : « A qui vient ce grand Dieu ? » Vous n'êtes rien ; par vos péchés, vous vous êtes mis au-dessous des plus viles créatures, de celles même qui sont sans raison ; vous méritez d'être sous les pieds des démons. Au lieu de donner à votre Sauveur des preuves de reconnaissance pour ses immenses bienfaits, vous l'avez cruellement outragé ; vous êtes allé jusqu'à fouler aux pieds le sang qu'il a répandu pour vous et qui est le prix de votre rédemption.

Confiance : Mais votre ingratitude n'a pu lasser sa charité, charité constante et immuable. Il vous invite quand même à son banquet, que dis-je ? il vous menace de son indignation et de la mort si vous n'y venez.

Père miséricordieux, il est toujours prêt à vous accueillir. Vous paraissez devant lui

couvert de lèpre, boiteux, hydropique, je veux dire, plein de péchés et de vices ; et il n'a pas d'aversion pour vous, il ne vous fuit pas. Que demande-t-il de vous ? L'amoureuse douleur de l'avoir si indignement traité, la haine de tout péché, la sincère résolution d'accomplir sa volonté promptement et avec ferveur. Ce sont là vos dispositions ? Approchez avec une entière confiance. Il vous remettra toutes vos dettes, il effacera toutes vos taches, il vous défendra contre tous vos ennemis.

Désir : Ainsi, ranimé par le souvenir de sa miséricorde pour les pécheurs repentants, courez à la Table sainte avec une humble confiance. Et, le cœur brûlant d'amour, dites à Jésus : « Je ne suis pas digne de vous recevoir : je vous ai offensé si gravement et si souvent ! Et je n'ai jamais satisfait à votre Justice ! Non, mon Dieu, je ne suis pas digne de vous recevoir ; car j'aime encore la créature, et je ne sais pas vous aimer, vous servir de mon mieux. Souvenez-vous, Seigneur, de votre clémence ; et, comme vous l'avez promis, donnez-moi, ô Dieu, de vous recevoir le cœur brûlant d'amour. »

3° Action de grâces.

Aimez : Vous avez communié. Entrez aussitôt dans un recueillement profond, fermez votre cœur à toutes les créatures ; et qu'entre vous et votre Sauveur s'engage cet affectueux dialogue : « O souverain Maître du ciel, qui

a pu vous contraindre à descendre jusqu'à une créature si pauvre, si aveugle, si misérable, si dénuée de tout ? — C'est l'amour ! — O Amour incréé, que demandez-vous de moi ? — L'amour, rien que l'amour ! Dans ton cœur plus d'autre feu que celui de la charité ! Triomphant de l'ardeur de tes passions, ce feu embrasera tout ton être, et fera de toi une victime d'agréable odeur. C'est ce que j'ai toujours désiré, et c'est ce que je désire. Je veux être tout à toi ; et je veux te voir tout à moi. Mais serais-tu tout à moi si, loin de te conformer à ma volonté, tu suivais la tienne ? si tu restais l'esclave de la fausse liberté et de la vaine gloire ? Apprends donc à te haïr, afin de pouvoir m'aimer ; donne-moi ton cœur, afin que je le perde dans le mien, ouvert pour toi sur la croix. Tu sais qui je suis ; et voici que, dans l'excès de mon amour, je veux traiter avec toi d'égal à égal. Je me donne tout à toi : donne-toi tout à moi. Oui, sois à moi, et je suis content. Ne cherche que moi, ne rêve que moi, n'écoute et ne regarde que moi. Que je sois l'unique objet de tes pensées et de tes désirs ; que je sois le Principe et la Fin de tes actions ; que ma grandeur infinie absorbe ton néant. Que je trouve en toi mon repos, et toi en moi ton bonheur ! »

Priez : Vous l'écouterez encore, vous lui parlerez encore. Et vous l'offrirez au Père éternel, pour le remercier de vous l'avoir si généreusement donné ; puis, pour attirer ses bénédictions sur vous, sur la sainte Eglise. sur

vos parents, sur vos bienfaiteurs, sur les âmes du purgatoire. Vous unirez votre offrande à celle que fit de lui-même le Sauveur, lorsque, tout couvert de plaies et de sang, il s'immola à son Père pour le salut du monde.

Ce sacrifice se renouvellera aujourd'hui sur tous les autels de l'univers : offrez toutes ces messes à votre Dieu.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je communierai le mieux possible ; et je communierai afin de m'enflammer d'amour pour Dieu.

EXEMPLE. — Savez-vous à quelle heure le Frère Hospitalier du Saint-Bernard prononce ses vœux? A minuit. Minuit a sonné ; entendez-vous le bruit majestueux de l'avalanche qui roule ? le bruit sauvage du vent glacé, qui vient, comme une avalanche de colère, frapper les vitraux de la chapelle qui tremble ? Que se passe-t-il donc, ô mon Dieu ? L'autel rayonne ; c'est le moment de la sainte Communion. Deux jeunes religieux s'avancent, approchent de l'autel. Mais le prêtre se retourne, les arrête : « Mes enfants, que demandez-vous ? — La miséricorde de Dieu, et notre admission dans l'Ordre des Frères Hospitaliers du Saint-Bernard. — Avez-vous mesuré l'étendue des devoirs et des sacrifices qui vous seront imposés ? — Oui, mon Père ; pendant le Noviciat, nous avons appris à braver l'avalanche, pour courir à la recherche des malheureux qui s'égarent dans ces régions glacées. — Et pour être fidèles toujours, sur qui comptez-vous ? — Sur le Dieu qui va descendre dans notre cœur. » Et ils prononcent leurs vœux ; et jusqu'à la mort ils affrontent l'avalanche, ils habitent les neiges

éternelles pour secourir des inconnus. Qui fait ces grands cœurs ? La sainte communion.

PRIÈRE. — De moi aussi elle fera un grand cœur, si je sais la recevoir. Apprenez-moi donc, ô mon Dieu, à vous préparer mon âme, et à vous remercier.

CHAPITRE LVI

La communion spirituelle.

Introduction : Vous ne pouvez faire la communion sacramentelle qu'une fois le jour. Mais, la communion spirituelle, vous pouvez la faire à toute heure : seule votre négligence, ou quelque défaut semblable peut vous priver de ce trésor.

Oui, de ce trésor, car ; il faut bien le remarquer, la communion spirituelle est quelquefois plus utile à l'âme, et plus agréable à Dieu, que la communion sacramentelle faite sans préparation et sans ferveur.

Lors donc qu'il vous plaira de le recevoir spirituellement, le Fils de Dieu sera toujours prêt à se donner à vous.

Formule ordinaire : Et voici comment vous vous préparerez à sa visite. Vous vous tournerez vers lui ; et, rappelant à votre mémoire la multitude de vos péchés, vous lui en témoignerez un sincère repentir. Vous le supplierez, avec un respect profond et une foi vive, de venir dans votre âme, de l'inonder des grâces célestes, de la guérir de ses faiblesses, et de la fortifier contre la violence de ses ennemis.

Se présente-t-il une occasion de mortifier

quelque passion, ou de pratiquer quelque vertu ? faites-le pour préparer votre cœur au Fils de Dieu. Il sera si heureux ! Puis, dites-lui avec une grande ferveur : « O céleste Médecin, venez et guérissez-moi ; ô tout-puissant Protecteur, venez, et défendez-moi. Venez, et que désormais rien ne vous empêche de régner dans mon cœur. »

Souvenez-vous de votre dernière communion sacramentelle ; et, le cœur brûlant d'amour pour votre Sauveur, dites-lui : « Quand me sera-t-il permis, ô mon Dieu, de vous recevoir encore ? Quand viendra cet heureux jour ? »

Formule solennelle :

Si vous désirez que votre communion spirituelle soit plus fervente, vous la préparerez dès la veille. Toutes vos mortifications, tous vos actes de vertu n'auront qu'un but : vous mettre en état de recevoir spirituellement votre Dieu.

Le matin venu, dès votre réveil, pensez au bonheur de l'âme qui peut recevoir sacramentellement Jésus-Christ. Elle recouvre les vertus qu'elle a perdues, elle revient à sa pureté première, elle mérite de participer aux fruits de la croix. Puis, elle fait une action très agréable au Père éternel : ne souhaite-t-il pas que nous jouissions tous de cet auguste sacrement ?

Désirez donc ardemment en jouir, pour plaire à votre Dieu ; et dites-lui : « Seigneur, que ne m'est-il donné de vous recevoir ce matin à la Table sainte ! Faites, du moins, ô Dieu si puissant et si bon, que, purifié de

toutes mes souillures et guéri de toutes mes plaies, je mérite de vous recevoir spirituellement aujourd'hui, chaque jour, et à toute heure. Faites que, fortifié par des grâces toujours nouvelles, je terrasse mes ennemis, et surtout celui à qui mon amour pour vous a déclaré une guerre à mort.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je ferai souvent la communion spirituelle.

EXEMPLE. — La vénérable Sœur Paula Maresca, fondatrice du couvent de Sainte-Catherine de Sienne, à Naples, faisait très souvent la communion spirituelle, et la faisait avec une grande ferveur. Notre-Seigneur lui apparaît un jour, tenant dans ses mains deux ciboires. L'un était d'or, et l'autre d'argent. « Le ciboire d'or, dit Jésus, renferme tes communions sacramentelles, et le ciboire d'argent tes communions spirituelles. La sainte religieuse le comprend, ses communions spirituelles procurent à Jésus une grande joie, et elles font à son âme un grand bien.

PRIÈRE. — Puissé-je, ô mon Dieu, soupirer après vous comme le cerf après l'eau des fontaines ! Puissé-je vous dire souvent avec l'Epouse de l'Apocalypse : « *Veni, Domine Jésus :* Seigneur Jésus, venez en moi ! »

(CONCLUSION LVII-FIN)

De la constance !

I. — LA GRANDE RÉSOLUTION (LVII-LX)

CHAPITRE LVII

Remercier Dieu.

La dette :

Tout le bien que nous possédons, tout le bien que nous faisons est à Dieu et vient de Dieu. Il est donc juste de lui rendre de continuelles actions de grâces pour toutes les bonnes œuvres que nous multiplions, pour toutes les victoires que nous remportons, pour tous les bienfaits généraux ou particuliers dont nous jouissons.

Le merci :

Voulons-nous lui témoigner dignement notre reconnaissance ? rappelons-nous d'abord cette vérité : dans tous les dons qu'il nous prodigue, Dieu se propose surtout de nous manifester sa gloire et de nous attacher à son service. A cette pensée, aimons à redire : « Oh ! que cette faveur m'est une preuve éclatante de la puissance de mon Dieu, de sa sagesse et de sa bonté ! »

Souvenons-nous ensuite que cette faveur

rien ne nous la méritait, que notre ingratitude nous en rendait même tout à fait indigne. A cette pensée, disons à Dieu avec une humilité profonde : « Comment daignez-vous, Seigneur, jeter les yeux sur la plus vile des créatures ? Quel excès de miséricorde vous pousse à combler de vos grâces un si misérable pécheur ? Que votre saint nom soit béni dans les siècles des siècles ! »

Considérons, enfin, que pour tant de bienfaits Dieu nous demande uniquement notre amour et nos services. A cette pensée, disons-lui : « O Dieu si bon, je vous aime de tout mon cœur ; et me voici prêt à accomplir en tout votre volonté. »

Pour terminer, offrons-nous tout à lui.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Je soignerai mon action de grâces après la communion ; et, à chaque bienfait de mon Dieu, mon cœur répondra par un chaleureux merci.

Exemple. — L'action de grâces fut la grande occupation de saint Félix de Cantalice. Pensait-il à l'ineffable bienfait de la création ? au bienfait plus ineffable encore de la rédemption ? il disait tout haut : « *Mon Dieu, merci !* » Ce cri du cœur, il le poussait au souvenir de chaque faveur venue de la main de Dieu. Et il le poussait si souvent que les enfants finirent par l'appeler : « *Mon Dieu, merci !* »

Prière. — La reconnaissance vous réjouit, ô mon Dieu, parce qu'elle est la vertu des grandes âmes ; et elle nous enrichit, parce qu'elle nous attire de nouvelles grâces. Apprenez-moi donc à vous dire : « *Merci !* »

CHAPITRE LVIII

S'offrir à Dieu.

1° Oblation générale.

Sa nature :

Voulons-nous que l'oblation de nous-même soit agréable à Dieu ? il faut l'unir à l'oblation que fit le Sauveur aux jours de sa vie mortelle ; il faut ensuite que notre cœur soit détaché de toutes les créatures.

Union de notre oblation à celle que fit le Sauveur. Avec sa personne et ses œuvres, Notre-Seigneur offrait tous les hommes et toutes leurs bonnes œuvres ; et, par cette offrande, il les sanctifiait. Pensez-y bien !

Détachement total de notre cœur. Sentons-nous que ce pauvre cœur n'est pas complètement libre ? recourons à Dieu, et conjurons-le de rompre lui-même nos liens. Il le faut absolument ! Offrir à Dieu un cœur déjà engagé à d'autres, et dont je ne suis plus le maître, ne serait-ce pas me moquer de lui ? Trop souvent nous avons cette audace. Et qu'arrive-t-il ? Loin de croître en vertu, nous tombons dans de nouvelles imperfections, dans de nouveaux péchés.

Sans doute, il est permis, il est même bon d'offrir à Dieu un cœur encore attaché à la créature. Mais quand ? Lorsque nous nous proposons d'obtenir ainsi la force de nous détacher et de nous dévouer en toute liberté au service de Dieu. Faisons-le de notre mieux, et faisons-le souvent.

Il faut donc que notre oblation soit très pure, et que notre volonté ne se réserve rien. N'envisageons ni les biens de la terre, ni ceux du ciel : ne regardons que la seule volonté de Dieu. Adorons sa Providence, et soumettons-nous aveuglément à ses ordres. Sacrifions-lui toutes nos inclinations ; et, oubliant les créatures, disons-lui : « O mon Créateur et mon Dieu, voici que je vous offre tout ce que j'ai. Je soumets entièrement ma volonté à la vôtre ; durant la vie et à l'heure de la mort, dans le temps et dans l'éternité, faites de moi tout ce qu'il vous plaira. »

Notre offrande est-elle sincère ? Nous le verrons au temps de l'adversité.

Ses fruits : Si elle est sincère, nous acquerrons, et bien vite, de grands mérites : trésors infiniment plus précieux que toutes les richesses de la terre ! Nous serons à Dieu ; et Dieu sera à nous : ne se donne-t-il pas toujours au cœur qui renonce à tout, afin de vivre uniquement pour lui ? Et nous terrasserons nos ennemis : qui pourra nous résister si nous sommes tout à Dieu, et si Dieu est tout à nous ?

2° Oblation spéciale.

Nos bonnes œuvres : Il convient d'entrer dans quelques détails. Voulons-nous offrir à Dieu des jeûnes, des prières, des actes de patience et d'autres bonnes œuvres ? Souvenons-nous des jeûnes, des prières, des actes de patience, des œuvres saintes du Sauveur. Et, mettant toute notre

confiance dans ses mérites, présentons-notre offrande au Père éternel.

Nos expiations :

Notre oblation a-t-elle pour but de nous obtenir miséricorde ? représentons-nous, soit en général, soit en particulier, les désordres de notre vie. Et, convaincus que de nous-mêmes nous ne pouvons apaiser la colère de notre Juge, ni satisfaire à sa justice, ayons recours à la vie et à la Passion de Jésus. Lorsqu'il priait, qu'il jeûnait, qu'il travaillait, qu'il versait son sang, il offrait tout à son Père pour nous ménager une parfaite réconciliation avec lui : « Père, lui disait-il, vous le voyez, je vous obéis ; et c'est pour expier les péchés de cet homme. Ayez donc la bonté de lui pardonner, et de le recevoir au nombre de vos élus. » Pénétrés de cette pensée, nous unirons nos supplications à celles de Jésus ; et, par les mérites de la Passion de ce Fils bien-aimé, nous conjurerons le Père éternel de nous faire miséricorde.

Excellente méthode, qu'on peut suivre toutes les fois que l'on médite sur la vie ou sur la mort du Sauveur, quand on passe d'un mystère à l'autre et quand on s'arrête sur les circonstances de chaque mystère, quand on prie pour soi et quand on prie pour ses frères.

Conclusions pratiques.

Résolution. — En union avec Jésus, je m'offrirai à Dieu bien souvent, mais surtout pendant la messe.

Exemple. — Un Franciscain avait choisi l'heure de la messe pour s'offrir à Dieu. Et, afin

de sanctifier son oblation, il l'unissait à celle de Jésus. Jusqu'à l'offertoire, avec Jésus il s'immolait pour adorer Dieu ; jusqu'à la consécration, avec Jésus il s'immolait pour remercier Dieu ; jusqu'à la communion, avec Jésus il s'immolait pour désarmer Dieu ; jusqu'à la fin de la messe, avec Jésus il s'immolait pour supplier Dieu, et le supplier en faveur du genre humain tout entier.

PRIÈRE. — Dans le ciel, Jésus — et tous les élus avec lui — s'offre sans cesse à son Père ; et c'est la messe de l'éternité. Et heureux, mille fois heureux, ceux qui assisteront à la messe de l'éternité. Or, à moi ce bonheur si je sais assister à la messe du temps. Apprenez-moi donc, ô Jésus, à m'unir à vous pendant le divin sacrifice, et à nous offrir tous deux à notre Père du ciel.

CHAPITRE LIX

Rester à Dieu dans la désolation.

1° Si votre cœur est dans l'aridité, fidélité quand même !

L'aridité spirituelle : La dévotion sensible procède ou du démon, ou de la nature, ou de la grâce. Comment reconnaître son auteur ? A ses effets. Si elle n'opère en vous aucun amendement, craignez qu'elle ne vienne pas de la grâce ; surtout si vous en savourez trop la suavité, si vous vous y attachez à l'excès, si à cause d'elle vous concevez de vous-même une meilleure opinion.

Lors donc que vous vous sentez le cœur plein de joie et de consolation, ne perdez pas trop de temps à rechercher la cause de

ces délices ; mais gardez-vous bien de faire fond sur elles et d'en tirer vanité. Considérez plutôt votre néant, haïssez-vous de plus en plus, détachez-vous de la créature, ne cherchez que Dieu et n'ayez d'autre désir que de lui plaire. Ainsi votre consolation, fût-elle de la nature ou du démon, deviendrait un effet de la grâce.

Elle aussi, l'aridité spirituelle procède de trois auteurs. Du démon, qui met tout en œuvre pour nous porter au relâchement, nous détourner du chemin de la perfection, nous engager dans les vains plaisirs du monde. De la nature corrompue, qui nous fait commettre beaucoup de fautes, nous rend tièdes et négligents, attache notre cœur aux biens d'ici-bas. De la grâce du Saint-Esprit, qui veut nous détacher de tout ce qui n'est pas Dieu ou ne conduit pas à Dieu, nous montrer jusqu'à l'évidence que nos vertus viennent d'en haut, nous rendre plus chers les dons du ciel, nous préserver du malheur de donner une partie de notre amour aux douceurs spirituelles, et nous unir plus étroitement à Jésus ; de la grâce du Saint-Esprit, qui veut se procurer le plaisir de nous voir fidèles malgré tout et généreux quand même.

Fidélité quand même !

Désolé, rentrez donc en vous-même. Demandez-vous quel défaut vous a ravi la consolation de Dieu ; corrigez-vous sans délai, non pour être consolé, mais pour bannir de votre âme ce qui déplaît au Seigneur.

Malgré vos recherches, vous n'avez pas découvert ce défaut ? ne pensez plus à la dévotion sensible ; efforcez-vous seulement d'acquérir la vraie dévotion, c'est-à-dire, la parfaite conformité à la volonté de Dieu. N'abandonnez pas vos exercices de piété, si infructueux et si insipides qu'ils vous paraissent ; prenez, au contraire, la résolution de les faire avec une invincible constance. Acceptez de bon cœur le calice que vous présente la main de votre divin Père.

2° Si votre esprit est troublé, fidélité quand même !

Quand vous ne voyez plus :

Hélas ! ce n'est pas seulement l'aridité spirituelle qui vous a envahi : c'est le trouble, c'est la nuit ! Et vous ne savez à quoi vous résoudre, ni quel parti prendre. Ne vous découragez pas pour si peu. Restez attaché à la croix, méprisez tout soulagement humain, et rejetez les vaines consolations que pourraient vous procurer les créatures.

Cachez même votre peine à tous, excepté à votre Père spirituel. Lui, il faut la lui découvrir : non pour qu'il vous console, mais pour qu'il vous apprenne à vous résigner.

Que vos communions, vos prières et vos autres exercices spirituels aient pour but d'obtenir du Seigneur, non qu'il vous détache de la croix, mais qu'il vous donne le courage d'y demeurer avec lui et pour lui jusqu'à la mort.

Quand vous ne pouvez plus prier

« Et si le trouble de mon esprit ne me permet plus de méditer ni de prier comme autrefois ? » Méditez et priez le moins mal possible. Votre intelligence refuse d'agir ? Faites agir votre volonté.

Priez même avec vos lèvres, vous adressant tantôt à votre âme, tantôt à votre Dieu : cette prière des lèvres vous sera très salutaire, et elle vous soulagera merveilleusement. Dites donc à votre âme : « Pauvre âme, pourquoi es-tu si triste ? et pourquoi me troubles-tu ? Espère en Dieu, car je l'exalterai encore, puisqu'il est mon Sauveur et mon Dieu. » Dites à votre Dieu : « D'où vient, Seigneur, que vous vous éloignez de moi ? Pourquoi me délaissez-vous lorsque j'ai le plus besoin de vous ? Ne m'abandonnez pas tout à fait. »

Vous vous souviendrez aussi des bons sentiments que Dieu inspirait à la pauvre Sara, femme du jeune Tobie. Et vous direz avec elle, non seulement du cœur, mais aussi de la bouche : « Mon Dieu, tous vos serviteurs le savent, s'ils sont éprouvés, ils seront récompensés ; s'ils sont accablés de peines, ils seront délivrés ; si vous les châtiez dans votre Justice, vous leur ferez miséricorde. Non, vous ne prenez pas plaisir à nous voir périr ; vous faites succéder le calme à la tempête, et la joie aux pleurs. O Dieu d'Israël, que votre nom soit béni dans tous les siècles ! »

Représentez-vous, enfin, votre Sauveur qui, dans le Jardin des Olives et sur le

Calvaire, se voit abandonné de celui dont il est le Fils bien-aimé, le Fils unique ; tenez-vous bien près de lui, et, avec lui, dites du fond du cœur : « *Que votre volonté se fasse, et non la mienne !* » Joignant ainsi la patience à la prière, vous immolant vous-même, vous acquerrez la vraie dévotion. Ne consiste-t-elle pas dans la résolution efficace et joyeuse de suivre où il le veut Jésus chargé de sa croix, d'aimer Dieu parce qu'il le mérite, et de quitter au besoin Dieu pour Dieu ?

Ah ! si nous mesurions nos progrès à de tels exercices, et non aux douceurs de notre dévotion sensible, nous ne serions pas si souvent victimes des illusions de notre imagination ou des artifices du démon.

Et nous n'en viendrions pas à cet excès d'ingratitude de murmurer contre le Seigneur et de nous plaindre quand il daigne éprouver notre patience. Nous nous efforcerions plutôt de le servir plus fidèlement que jamais, persuadés qu'il ordonne ou qu'il permet toutes choses pour sa gloire et pour notre bien.

3° Si tout votre être est bouleversé, fidélité quand même !

L'épreuve : C'est encore une dangereuse illusion que celle de plusieurs femmes. Elles abhorrent vraiment le péché, et elles en fuient les occasions ; mais l'esprit immonde les tourmente-t-il par des pensées impures et abomi-

nables, ou même par des visions horribles ? elles se troublent et perdent courage. « Oh ! disent-elles, Dieu m'a délaissée ! L'Esprit-Saint pourrait-il demeurer dans une âme remplie de tous ces hideux fantômes ? » Et les voilà qui se livrent à la tristesse et tombent pour ainsi dire dans le désespoir. A demi vaincues par le démon, elles songent à renoncer à la Terre Promise, et à retourner en Egypte.

Aveugles qui ne voient pas l'insigne faveur de Dieu ! S'il permet qu'elles soient tentées, n'est-ce pas pour les rendre vigilantes, et les forcer, par le sentiment de leur immense misère, à rester auprès de lui ? Quelle ingratitude de se plaindre d'une chose dont elles devraient le remercier à genoux !

Le remède :

Que faire dans cette épreuve ? Considérer attentivement les perverses inclinations de notre nature corrompue. Dieu connaît ce qui nous est le plus utile. Il veut donc que nous le sachions : de nous-mêmes, nous ne pouvons que courir au péché ; et, sans lui, nous nous plongerions dans l'abîme.

Il faut ensuite nous exciter à la confiance en Dieu, disant dans notre cœur : « Si Dieu me fait voir le péril, c'est qu'il veut m'en tirer ; et il veut que par la prière je m'unisse plus intimement à lui. » Pourrons-nous alors ne pas lui exprimer notre profonde reconnaissance ?

Un dernier conseil. Voulez-vous dissiper bien vite ces mauvaises pensées qui vous assiègent malgré vous ? Laissez là cette

résistance inquiète et violente ; humiliez-vous, patientez, et appliquez votre esprit à quelque autre objet.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Quelle que soit la désolation de mon âme, je resterai fidèle à mes exercices de piété.

EXEMPLE. — Sainte Brigitte connut, elle aussi, l'aridité dans l'oraison, le trouble et la tentation. Un jour qu'elle était plus spécialement éprouvée, la sainte Vierge lui apparaît, et lui dit : « Jaloux, le démon circule, et cherche constamment à troubler la prière des justes. Quelques tentations qui t'assaillent dans ton oraison, persévère dans ce saint exercice. Alors même que les pensées mauvaises reviendraient sans cesse à ton esprit, tu recevras du ciel la récompense de tes efforts. Ces efforts sont, en effet, une excellente oraison. »

PRIÈRE. — « *Aimer en souffrant, souffrir en aimant* », quelle devise, ô Jésus ! Faites qu'elle soit désormais ma devise. Et que, pour vous témoigner la générosité de mon amour, je reste, envers et contre tout, fidèle à mes exercices de piété, et surtout à ma méditation.

II. — LA CONVERSION QUOTIDIENNE (LX-LXII)

CHAPITRE LX

L'examen de conscience.

Défaites : Dans cet examen, trois choses à considérer : les fautes commises pendant la journée, les occasions où vous avez succombé, votre

résolution de vous défaire enfin de vos vices et d'acquérir les vertus.

Voici donc comment vous procéderez. Fautes commises : observez ce que je vous ai enseigné dans le chapitre XXVI, chapitre complet sur ce sujet. Occasions de ces fautes : décidez-vous à les fuir avec tout le soin et toute la vigilance possibles. Résolution de vous défaire enfin de vos vices et d'acquérir les vertus : pour fortifier votre volonté, cultivez la défiance de vous-même et la confiance en Dieu, l'ardent désir et la prière.

Victoires :

Vous semble-t-il que vous avez remporté quelque victoire, fait quelque bonne œuvre ? défiez-vous de cette pensée, gardez-vous de toute vanité. Et, croyez-moi, ne vous arrêtez pas beaucoup à contempler vos succès : quelque secret sentiment de présomption et de vaine gloire pourrait bien se glisser dans votre âme.

Remettez donc toutes vos œuvres, quelles qu'elles soient, entre les mains de la miséricorde de Dieu ; et ne songez qu'à vous acquitter de tous vos devoirs avec plus de ferveur que jamais.

N'oubliez pas de rendre à Dieu de très humbles actions de grâces pour tous les secours reçus dans la journée. Reconnaissez qu'il est l'auteur de tout bien ; et remerciez-le, en particulier, de vous avoir délivré d'un grand nombre d'ennemis visibles ou invisibles, de vous avoir donné beaucoup de bonnes pensées et fourni beaucoup d'occa-

sions de pratiquer la vertu, de vous avoir accordé une multitude d'autres faveurs qui vous sont inconnues.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je ferai tous les jours, et de mon mieux, mon examen de conscience.

EXEMPLE. — Un moine demandait à saint Ephrem le secret du progrès spirituel. « Mon fils, répond le saint, pour avancer dans les voies de Dieu, il faut imiter le négociant qui désire réussir dans ses affaires. Le soir, il revoit ses comptes, et examine avec soin ce qu'il a gagné dans la journée ou ce qu'il a perdu. Constate-t-il quelque perte ? il en cherche la cause ; et il se promet de mieux faire le lendemain. Allez, et faites de même. »

PRIÈRE. — Si les négociants ne savaient pas reviser leurs comptes, ce serait pour eux la faillite ; parce que je ne sais pas examiner ma conscience, c'est pour moi la faillite spirituelle. Donnez-moi donc, Seigneur, de faire tous les jours, et sérieusement, mon examen de conscience.

CHAPITRE LXI

Le retour continuel à mes résolutions.

Nécessité de la constance :

Pour remporter la victoire finale, il faut de la constance. C'est, en effet, sans relâche et jusqu'à la mort que nous devons mortifier nos passions déréglées : tant que nous vivons, ne vivent-elles pas ? ne croissent-elles pas chaque jour dans notre cœur, champ fertile en mauvaises herbes ?

Insensée donc la prétention de fixer un terme à la lutte contre nous-même ! Cette

guerre ne doit finir qu'au dernier soupir ; et, déposer les armes, c'est se résigner à perdre la liberté et la vie. Comment le lâche ne serait-il pas vaincu ? il a devant lui des ennemis résolus à ne lui donner ni paix ni trêve, des ennemis d'autant plus acharnés à sa perte qu'il leur fait plus de concessions pour acheter leur amitié.

Efficacité de la constance :

Cependant, ne redoutez pas le nombre de vos adversaires, ni leur force : dans le combat spirituel, seul est vaincu qui veut être vaincu. Le pouvoir de vos ennemis est réglé par votre divin capitaine : vous laissera-t-il tomber malgré vous entre leurs mains ? Il se fera lui-même votre défenseur ; et, bien plus puissant qu'eux tous, il vous donnera la victoire si vous combattez avec lui, si vous mettez votre confiance, non en vos propres forces, mais en sa puissance et en sa bonté.

Il tarde à vous secourir ? il vous laisse en danger ? ne perdez pas courage ! Croyez-le fermement, — et que cette conviction vous anime au combat — croyez-le fermement, il fera si bien que les obstacles eux-mêmes serviront à votre triomphe. Témoignez seulement à votre chef courage et fidélité.

Suivez-le partout : n'a-t-il pas pour vous affronté la mort ? et, mourant, n'a-t-il pas vaincu ? Combattez vaillamment sous son étendard ; et ne déposez les armes qu'après avoir terrassé vos ennemis. N'épargnez pas un seul de vos vices : il serait comme une

paille dans votre œil, une flèche dans votre cœur ; il vous gênerait dans la lutte, et retarderait votre victoire.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je reprendrai chaque matin la résolution d'être tout à Dieu, et celle de combattre vaillamment mon défaut dominant.

EXEMPLE. — Voici ce qu'on lit dans les *Vies* des Pères du désert. Après des années de ferveur, un moine était tombé dans le relâchement. Réveillé par la grâce, il voulut se remettre à la poursuite de la perfection ; mais la difficulté de l'entreprise l'épouvantait. Pour lui donner du courage, son directeur lui expose cette parabole. Un père de famille avait envoyé son fils défricher un champ tout couvert de broussailles. A la vue des difficultés de l'entreprise, le jeune homme se découragea. « Père, dit-il, pareil travail dépasse mes forces ! — Mon fils, répond le père, je ne t'ai pas commandé de le faire en un jour. Défriche aujourd'hui l'espace que peut couvrir ton corps ; et tu continueras demain. » Le jeune homme obéit ; et, petit à petit, il défriche tout le champ.

PRIÈRE. — Belle parabole, qui nous fait bien comprendre la nécessité de la constance dans le combat spirituel, et son efficacité. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, assez de constance pour reprendre chaque matin, et bien sincèrement, mes résolutions.

III. — LA PRÉPARATION AU DERNIER COMBAT (LXII-FIN)

CHAPITRE LXII

Nécessité de cette préparation.

Introduction :

Toute notre vie n'est qu'une guerre continuelle. Mais la plus dangereuse journée, c'est certainement la dernière : quel espoir de salut pour celui qui sera terrassé dans le suprême combat ? Puissiez-vous n'être pas cet infortuné !

Il faut s'aguerrir :

Efforcez-vous donc de vous aguerrir maintenant que Dieu vous en donne l'occasion. Celui qui combat vaillamment pendant la vie pourra-t-il n'être pas victorieux à l'heure de la mort ? Il s'est habitué à vaincre en toute rencontre ses plus redoutables ennemis.

Il faut se familiariser avec la mort :

Deuxième conseil : pensez souvent à la mort. Elle vous épouvantera moins quand elle sera là ; et, l'esprit libre, vous serez plus dégagé pour la lutte finale. L'image de la mort est odieuse aux mondains ; et ils la repoussent. Les yeux fixés sur elle, quel plaisir goûter aux choses d'ici-bas ? et comment n'être pas désolé si l'on se souvient qu'il faudra perdre un jour ce qu'on aime éperdument ? Et ils oublient. Et leur amour pour la terre ne diminue point, que dis-je ? de jour en jour il augmente et se fortifie.

Mais aussi, l'heure venue de quitter cette vie, et, avec elle, tout ce qu'ils ont de plus cher, c'est pour eux une peine d'autant plus insupportable qu'ils ont plus longtemps vécu dans les délices.

Il faut apprendre le secret de la victoire :

Troisième conseil : pour vous mieux préparer au grand passage, placez-vous quelquefois sur votre lit de mort. Imaginez-vous que vous êtes là, tout seul, au milieu des douleurs de l'agonie ; considérez attentivement les ennemis qui vous assaillent, et formez-vous à l'usage des armes qui peuvent les terrasser. Oui, exercez-vous : ne faut-il pas apprendre à bien faire une action qu'on ne fait qu'une fois, et dont l'insuccès est toujours suivi d'un malheur éternel ?

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je ferai tous les mois ma préparation à la mort.

EXEMPLE. — Deux ans avant sa mort, Charles-Quint voulut célébrer ses funérailles. On le vit donc s'approcher de l'autel, tenant en main un cierge allumé, symbole de sa foi, mais symbole aussi de sa mourante vie. A genoux devant le crucifix, il dit au monde un suprême adieu. A partir de ce moment, il vécut comme dans un tombeau : il se préparait au dernier combat, il apprenait à mourir.

PRIÈRE. — Pour bien diriger son vaisseau, le pilote se place à l'arrière ; pour bien orienter ma vie, il faut vivre souvent mon heure dernière. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, de faire sérieusement et souvent ma préparation à la mort ; donnez-moi d'apprendre à mourir.

CHAPITRE LXIII

1re tentation des mourants : le doute.

Introduction :

Quatre grandes tentations pour les mourants : des doutes contre la foi ; des pensées de désespoir ; des sentiments de vaine gloire ; des visions trompeuses, œuvres des esprits de ténèbres transformés en anges de lumière.

Tentation manifeste contre la foi :

Première tentation : des doutes contre la foi. L'ennemi vous propose-t-il quelque raisonnement faux et captieux ? Gardez-vous bien de discuter avec lui. Contentez-vous de lui dire avec une sainte colère : « Retire-toi, Satan, père du mensonge ! Je ne veux pas même t'écouter. Je crois tout ce que croit l'Eglise romaine ; et cela me suffit ! »

Tentation hypocrite contre la foi :

S'il se présente à votre esprit certaines pensées qui vous semblent propres à vous affermir dans la foi, rejetez-les comme des suggestions du démon. Que veut-il ? vous amener insensiblement à discuter, et vous déconcerter.

Vous n'êtes plus capable de vous débarrasser de ces pensées ? votre esprit en est comme obsédé ? restez calme. N'écoutez pas les raisons qu'apporte le démon ; ne prêtez pas l'oreille aux paroles de la Sainte Ecriture qu'il allègue : quelque claires et quelque certaines qu'elles vous paraissent, elles sont ou tronquées, ou citées à faux, ou détournées de leur véritable sens.

L'esprit du mal vous demande : « Que

croit l'Eglise romaine ? » Ne répondez rien. Il voudrait vous surprendre ou vous troubler au sujet de quelque expression équivoque. Contentez-vous de faire d'une manière générale un acte de foi. Ou, pour mieux exciter le dépit du tentateur, dites-lui : « L'Eglise croit la vérité. » Il répliquera peut-être : « Qu'est-ce que la vérité ? » Répondez-lui : « La vérité, c'est ce que croit l'Eglise. »

Par-dessus tout, tenez votre cœur attaché à la croix de Jésus ; et dites au Fils de Dieu : « O Jésus, mon Créateur et mon Sauveur, hâtez-vous de me secourir. Ne vous éloignez pas de moi : je m'éloignerais de la vérité que vous m'avez enseignée. Vous m'avez fait la grâce de naître dans votre Eglise : pour votre gloire, faites-moi la grâce d'y mourir. »

Conclusions pratiques.

Résolution. — Afin de repousser sagement les tentations contre la foi à l'heure de la mort, je les repousserai sagement pendant ma vie.

Exemple. — Debout sur son bûcher, Jeanne d'Arc va mourir. Le démon, qui osa tenter le Christ agonisant, s'approche pour tenter la vierge mourante : « Malheureuse, lui dit-il, si tout ce que tu as cru était vrai, Dieu te laisserait-il mourir si jeune ? Ce corps que tu t'es efforcée de conserver toujours pur, le livrerait-il ignominieusement aux flammes ? » Pauvre enfant, elle pleure ; mais elle n'ouvre pas son âme au doute. Elle demande le crucifix. Un religieux prend la grande croix de la paroisse, et l'élève à la hauteur du visage de Jeanne. Jeanne tient les yeux fixés sur

la sainte image ; elle dit tout haut, et jusqu'à la fin : « *Jésus ! Jésus !* » Elle avait terrassé le démon.

PRIÈRE. — Je le terrasserai comme elle, si je sais dire comme elle : « *Jésus ! Jésus !* » Faites donc, ô mon Dieu, que, pendant ma vie et à l'heure de ma mort, dans toutes mes tentations contre la foi, je prononce avec confiance votre nom béni.

CHAPITRE LXIV

2e tentation des mourants : la défiance.

La tentation du démon :

La seconde tentation des mourants, c'est la défiance. Le démon leur rappelle leurs fautes passées, pour les jeter dans le désespoir.

Si vous vous trouvez dans ce péril, souvenez-vous de deux vérités. La pensée de vos péchés est un fruit de la grâce, et elle vous sera salutaire, si elle produit en vous des sentiments d'humilité, de componction et de confiance en la miséricorde de Dieu. Mais elle vient de l'esprit du mal lorsqu'elle vous cause du trouble et de la défiance, qu'elle vous jette dans l'abattement, qu'elle vous rend lâche et timide, qu'elle vous pousse à cette conclusion : « Je n'ai que trop de raisons de le croire, je suis réprouvé ; et il n'y a point de salut pour moi ! »

L'arme du moribond :

Un seul remède ; vous humilier, et vous confier plus que jamais en l'immense bonté de votre Sauveur. Ainsi vous éluderez toutes les ruses du démon, vous tournerez contre

lui ses propres armes, et vous rendrez gloire à Dieu. Vous devez, il est vrai, vous repentir d'avoir tant offensé ce Dieu si grand et si bon ; mais vous devez aussi implorer votre pardon aveo une inébranlable confiance dans les mérites de votre Rédempteur.

« Hélas ! c'est Dieu lui-même qui me dit au fond du cœur : tu n'es pas du nombre de mes brebis ! » Espoir quand même ! Criez avec une humilité profonde : « Seigneur, après tant de péchés, vous n'avez que trop de raisons de me réprouver et de me punir éternellement. Mais, à cause de votre miséricorde, j'ai encore plus sujet d'espérer mon pardon. Ayez pitié de votre misérable créature ! Elle a mérité l'enfer ; mais vous l'avez rachetée au prix de votre sang. O mon Rédempteur, je veux aller au ciel pour vous bénir à jamais. Toute ma confiance est en vous ; et je m'abandonne entre vos mains. Faites de moi ce qu'il vous plaira : vous êtes mon Souverain Maître. Mais, quoi qu'il arrive, alors même que vous me frapperiez à mort, je veux espérer en vous. »

Conclusions pratiques.

Résolution. — Afin de repousser sagement à l'heure de la mort les tentations contre la confiance, je les repousserai sagement pendant la vie.

Exemple. — La séraphique vierge de Lucques, Gemma Galgani, était là, achevant sur son lit d'agonie son rôle de victime. Le démon s'approche pour la tenter ; et il s'efforce d'ébranler sa con-

fiance. Il lui représente sous les plus sombres couleurs tous les malheurs de sa famille, toutes les tristesses de sa vie ; et, ricanant, il lui dit : « Voilà les gages d'amour de celui que tu appelles ton Dieu ! » Habile à tirer parti de l'aridité spirituelle où il la voit plongée, il lui crie : « Tes soi-disant vertus n'étaient qu'hypocrisie ; tes prétendues faveurs du ciel n'étaient qu'illusion ! Et te voilà abandonnée des ministres de Dieu parce que tu es abandonnée de Dieu ! Non, non, pas de ciel pour toi ! » Pauvre enfant, elle tremble ; mais, les yeux fixés sur le crucifix, elle répète : « *Jésus ! Jésus !* » Et elle s'abandonne à l'espérance.

PRIÈRE. — O mon Dieu, dans mes tentations contre la confiance, puissé-je, vivant et mourant, imiter cette sainte et heureuse enfant !

CHAPITRE LXV

3e tentation des mourants : la vaine gloire.

La troisième tentation des mourants est la vaine gloire. Le démon vous poussera sans doute à vous complaire en vous-même, ou dans vos œuvres. **Le danger :**

Ne vous glorifiez qu'en Notre-Seigneur ; et reconnaissez que vous devez tout aux mérites de sa vie et de sa mort. Jusqu'au dernier soupir, n'ayez pour vous que haine et mépris. Humiliez-vous de plus en plus ; et rendez sans cesse grâces à Dieu, auteur de tout le bien que vous avez fait. Priez-le de vous secourir, et ne regardez pas son assistance comme le prix de vos œuvres. **Le remède :**

Eussiez-vous remporté sur vous de grandes victoires, demeurez toujours dans la crainte. Avouez-le ingénûment : Dieu est toute votre espérance ; et s'il ne vous assistait, tous vos soins seraient vains.

Profitez de ces avertissements ; et, soyez-en sûr, vos ennemis ne pourront rien contre vous.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Vivant et mourant, je fuirai la vaine gloire.

EXEMPLE. — Saint Martin va mourir ; le démon s'approche pour le pousser à la vaine gloire : « Arrière, bête cruelle ! » répond le saint, et il demande qu'on l'étende sur un lit de cendre, et il meurt sur la cendre.

PRIÈRE. — La mort est l'écho de la vie. Donnez-moi, ô mon Dieu, de triompher pendant ma vie de la vaine gloire, afin que j'en triomphe à l'heure de ma mort.

CHAPITRE LXVI

4e tentation des mourants : l'illusion.

Visions diaboliques :

Infatigable dans sa haine, le démon se transformera peut-être en ange de lumière, et s'efforcera de tromper par des visions votre imagination ou même vos sens. Rappelez-vous alors votre misère, et dites-lui hardiment : « Retire-toi, misérable ! rentre dans les ténèbres d'où tu es sorti ! J'ai trop péché, pour être digne de visions. D'ailleurs, je n'ai besoin que de la miséricorde de mon

Jésus, des prières de Marie, de saint Joseph et des autres saints. »

Visions divines :

« Mais, tout me porte à le croire, ces visions viennent de Dieu. » Même alors, rejetez-les. Cette résistance fondée sur la vue de votre indignité ne peut être désagréable à Dieu. Et, si c'est lui qui vous apparaît, il saura bien se manifester : celui qui donne sa grâce aux humbles, n'a garde de les en priver parce qu'ils s'humilient.

Exhortation :

Voilà les armes dont le démon a coutume de se servir contre les mourants. Mais il attaque aussi chacun par son côté faible. Il étudie nos inclinations, et c'est par elles qu'il s'efforce de nous entraîner.

Pour leur résister, n'attendez donc pas le grand combat. Revêtez votre armure ; et, dès maintenant, luttez contre les passions qui vous tyrannisent. Ainsi vous les terrasserez plus sûrement et plus facilement à l'heure dernière : heure décisive, car, après la mort, plus de temps !

« *Combattez vos ennemis, et combattez-les jusqu'à ce qu'ils ne soient plus.* »

Conclusions pratiques.

Résolution. — Afin de le mettre en fuite au moment de la mort, je mettrai le démon en fuite pendant la vie.

Exemple. — Transformé en ange de lumière, le démon s'approche du lit d'agonie de saint Antoine, chante ses œuvres, ses combats et ses victoires. Mais, au trouble de son âme, le saint reconnaît l'ennemi ; il trace sur lui le signe de la croix,

il prononce le nom de Jésus ; et l'infernale vision s'évanouit.

PRIÈRE. — O Jésus, par la vertu de votre croix et par la puissance de votre nom, je peux toujours mettre en fuite le démon. Donnez-moi donc de me servir de ces armes bénies pendant la vie, afin que je m'en serve encore à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.



(D'après un bas-relief de l'Abbaye de Liesse.)

Saint Bernard jouissant de la paix au sein du combat spirituel.

La paix de l'âme

I. LE DÉSIR DE LA PAIX (I-IV)

CHAPITRE Ier

Qu'il faut désirer la paix.

1° Il faut surveiller l'orientation de notre cœur.

Orientation à établir :

Dieu n'a créé le cœur de l'homme que pour l'aimer et s'en faire aimer. Créé pour une fin si sublime, ce cœur n'est-il pas ici-bas le plus grand ouvrage de l'Etre suprême et le plus noble ?

De l'orientation de notre cœur dépend notre véritable vie.

La science de cette orientation est facile : « *Tout par amour; et rien par force !* » voilà sa devise.

Orientation à surveiller :

Il suffit donc de veiller doucement et suavement sur les mobiles de nos actions. D'où viennent-elles ? où tendent-elles ? Partent-elles du cœur, source de l'amour divin ? partent-elles de l'esprit, source de la vanité humaine ?

C'est le cœur qui vous meut, le cœur source de l'amour divin, si vous appelez rien tout ce que vous faites pour Dieu ; si, faisant ce que vous pouvez, vous avez honte de faire si peu.

C'est l'esprit, source de la vanité humaine, si vos œuvres vous laissent, non des pensées douces, humbles et tranquilles, mais les vapeurs et les illusions de la vaine gloire ; si vous croyez avoir beaucoup fait, alors qu'en réalité vous n'avez rien fait.



La guerre de l'homme, dont parle Job, consiste en cette vigilance que nous devons sans cesse exercer sur nous-mêmes.

2° Pour surveiller l'orientation de notre cœur la paix est nécessaire.

Paix qu'il faut rétablir :

Notre vigilance ne doit pas être chagrine, ni inquiète : son but principal n'est-il pas de donner le repos à l'âme, d'en calmer et apaiser les mouvements quand elle veut s'inquiéter et s'agiter dans la prière ou dans l'action ? On doit, en effet, s'en persuader, pour bien prier et pour bien agir, l'âme doit d'abord recouvrer sa tranquillité première.

Paix qu'il faut rétablir avec calme:

Et, sachez-le, pour pacifier votre âme, vous n'avez besoin que d'une attention douce et calme ; et seule cette attention douce et calme peut pacifier votre âme.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Je conserverai mon cœur dans la paix, afin de pouvoir l'orienter vers Dieu.

Exemple. — Jéhovah dit au prophète Elie : « Sors, et tiens-toi sur le seuil de la caverne de l'Horeb, devant Jéhovah ; car Jéhovah va passer. » Et voilà comme un violent ouragan, qui déchire la montagne et brise les rochers ; mais Jéhovah n'était pas dans l'ouragan. Et, après l'ouragan, un tremblement de terre ; mais Jéhovah n'était pas dans le tremblement de terre. Et, après le tremblement de terre, un grand feu ; mais Jéhovah n'était pas dans le grand feu. Et, après le grand feu, le murmure d'une brise légère ; et Jéhovah était dans le murmure de la brise légère.

Prière. — O mon Dieu, vous n'êtes pas dans le tumulte, le trouble, le bruit, le feu des passions ; et, trop souvent, moi j'y suis. Et c'est pourquoi il m'est difficile d'orienter mon cœur vers vous. Aidez-moi donc dans mes efforts pour rétablir le calme dans mon âme. O Dieu qui aimez la paix, donnez-moi la paix.

CHAPITRE II

Qu'il faut désirer la paix avec ardeur.

1° Assez d'ardeur pour combattre les ennemis de la paix.

La paix est si précieuse :

Est-elle persévérante ? la vigilance douce et paisible sur notre cœur nous conduira sans trop de peine à de grandes choses. Elle nous donnera de prier et d'agir avec calme et suavité, que dis-je ? elle nous permettra de souffrir sans murmure ce qui provoque la colère de tous les hommes : l'injustice et le mépris.

La paix doit être conquise :

Sans doute, pour acquérir la paix intérieure il faut affronter des luttes sans nombre ; et, soldats sans expérience, nous sommes souvent vaincus par nos ennemis domestiques. Mais, ne l'oublions pas, pourvu que nous acceptions généreusement le combat, nous ne manquerons, dans cette guerre, ni de secours ni de consolations ; nos ennemis s'affaibliront, puis s'évanouiront ; notre empire sur nous-même s'établira. Et ce sera pour nous ce délicieux repos qui doit faire notre béatitude ici-bas.

2° Assez d'ardeur pour prendre les moyens qui assurent la victoire.

La prière :

Si parfois notre émotion est trop forte, le poids de notre affliction trop pesant pour notre faiblesse, recourons à l'oraison.

Oui, prions ; et ne cessons pas de prier : c'est par trois fois que pria Jésus au Jardin des Olives, pour nous apprendre que l'oraison doit être le refuge de toute âme affligée et sa consolation. Prions sans relâche, jusqu'à ce que nous sentions notre intérieur bien calme, notre volonté soumise à celle de Dieu, notre âme revenue à sa tranquillité première.

Le calme

Que l'empressement ne vienne jamais nous troubler. Quelle que soit notre occupation, travaillons posément, paisiblement, sans déterminer le temps que nous donnerons à notre ouvrage, sans soupirer après la fin.

La bonne intention :

Une seule préoccupation : conserver avec humilité et tranquillité la pensée de Dieu, ne chercher en tout que le bon plaisir de Dieu.

Si telle n'est pas l'intention de notre cœur, notre âme sera inquiète et troublée, nous tomberons fort souvent, et nous ne nous relèverons qu'avec peine. Il faudra bien le reconnaître, la cause de tant de maux, c'est que nous voulons toujours suivre notre caprice, faire notre volonté. Et qu'arrive-t-il ? Quand nos actions réussissent, nous nous récompensons nous-mêmes par de vaines complaisances ; quand elles ne réussissent pas, nous nous laissons aller au chagrin, au trouble et à l'inquiétude..

Conclusions ascétiques.

Résolution. — Je fuirai l'empressement ; et, au commencement de mes actions, je ferai avec calme mon acte de bonne intention.

Exemple. — Le Père Taulère demandait à Dieu le secret de la véritable paix. « Va, répond une voix, à la porte de la cathédrale de Cologne, quelqu'un te révèlera ce secret. » Taulère court à la cathédrale de Cologne. Sous le portail, il rencontre un mendiant à peine couvert de haillons. « Bonjour, mon ami, lui dit-il. — Père, répond le mendiant, je vous remercie de votre souhait, mais je n'ai jamais de mauvais jours. — Cependant, vous manquez souvent du nécessaire, vous êtes souvent humilié. — Père, je me propose en toutes choses le bon plaisir de Dieu ; et, quoi qu'il arrive, je goûte la paix. — Et vous êtes parvenu bien vite à cet heureux état ? — Non, non ; j'ai dû bien longtemps surveiller mon cœur,

lutter et prier. » Taulère remercie le mendiant : à son école, il avait appris le secret de la véritable paix.

PRIÈRE. — Je veux user de ce précieux secret. Je surveillerai mon cœur, je lutterai, je prierai, afin d'arriver, moi aussi, à la véritable paix. Mais ô mon Dieu, je vous en conjure, rendez-moi fidèle à cette résolution.

CHAPITRE III

Qu'il faut désirer la paix avec constance.

Nécessité de la constance :

Eloignez de votre esprit tout ce qui peut l'exalter ou le déprimer, l'inquiéter ou le troubler. Travaillez doucement à lui conquérir et à lui conserver la paix ; car Jésus a dit : « *Bienheureux les pacifiques !* » et, une autre fois : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* »

N'en doutez pas, Dieu couronnera vos efforts, et il fera de votre âme une maison de délices où il établira sa demeure.



Voici tout ce qu'il demande de vous : tant que les émotions des sens et des passions vous bouleverseront, efforcez-vous de réprimer ces mouvements, de calmer ces agitations, de rétablir en vous la paix.

Un palais ne se construit pas en une heure : l'édifice de la paix ne s'élève pas en un jour.

Conditions du succès :

Pour lui assurer toute sa perfection, deux conditions à remplir : qu'il ait pour architecte le Tout-Puissant, et pour fondement l'humilité.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Afin que Dieu puisse établir en moi le règne de la paix, je demanderai et je pratiquerai l'humilité.

EXEMPLE. — C'est par l'humilité que sainte Marine parvint à conserver envers et contre tout la paix de son âme. Victime d'une calomnie abominable, elle se contente de répondre : « J'ai péché, je dois faire pénitence ! » Chassée du couvent, elle reste près de la porte, mendiant chaque jour son morceau de pain. Admise de nouveau dans la communauté, à condition de remplir les emplois les plus humiliants, elle les remplit jusqu'au jour où Dieu la glorifie dans le ciel et la justifie sur la terre.

PRIÈRE. — Elle avait reçu pendant sa vie une première récompense : la paix de l'âme. Pour partager son bonheur, j'imiterai son humilité. Mais, si elle est une vertu, l'humilité est aussi un don. Donnez-moi donc, ô Jésus, un peu de votre humilité.

II. — LES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX (IV-VII)

CHAPITRE IV

1er préliminaire de la paix : la fuite des consolations humaines.

1° En route !

Le chemin qui conduit à l'inébranlable paix de l'âme, qui donc dans le monde le connaît ?

Oubliez tout :

Le chrétien qui court sur ce chemin, embrasse les tribulations, comme les mondains les plaisirs ; il ambitionne le mépris et les opprobres, comme les mondains la gloire et les honneurs ; il se réjouit d'être délaissé et seul, comme les mondains de se voir recherchés, admirés et adulés des grands.

Il n'a qu'une ambition, et cette ambition est noble et sainte : être connu, estimé, aimé et favorisé de Dieu seul.

Il sait demeurer seul avec Dieu, et trouver dans sa douce présence la force de supporter pour sa gloire et pour son bon plaisir toutes les peines et tous les tourments.

Il le comprend, la souffrance efface le péché ; une affliction endurée avec patience est un trésor pour le ciel ; souffrir avec Jésus-Christ doit être l'ambition de toute âme qui veut lui ressembler.

Oubliez-vous :

Il le sent, s'aimer soi-même, faire ses volontés, suivre les mouvements de ses sens, contenter ses appétits, c'est évidemment courir à sa perte.

Il le voit, avant de se porter au bien, il doit avec simplicité et humilité de cœur soumettre sa volonté à celle de Dieu, rester prêt à s'en tenir aux décisions de la divine Majesté et à ne se rechercher en rien. Souvent, en effet, un zèle aveugle et indiscret veut l'emporter au bien : il trouve en lui tant de faux prophètes qui, sous des peaux de brebis, cachent des loups ravisseurs ! Mais il les reconnaît à leurs œuvres : quand il se trouve inquiet et troublé ; quand il

voit son humilité atteinte, son recueillement compromis, sa paix et sa tranquillité menacées ; en un mot, quand il se voit en danger de perdre en un instant le fruit d'un travail bien pénible et bien long.

2° *Courage et confiance !*

Tombé, relevez-vous :

Sur le chemin de la paix vous tomberez peut-être. Alors, humiliez-vous : l'humilité vous relèvera, et elle vous conduira à la résolution de mieux veiller sur vous. Si Dieu permet nos fautes, c'est souvent pour humilier en nous quelque secret orgueil, voilé à nos yeux par l'amour-propre.

Ebranlé, résistez:

Vous serez peut-être tenté. Alors, ne vous troublez pas. Détournez-vous de la tentation sans effort, ni violence ; et, pour retrouver le calme dont vous jouissiez, évitez la tristesse excessive et la joie tumultueuse.

Ainsi donc, une seule chose à faire : conserver votre âme tranquille, nette et pure devant Dieu. Alors vous trouverez en vous votre Dieu. Et vous en ferez l'expérience, sa volonté a toujours pour but le bien et le bonheur de son enfant.

la joie parfaite

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Dans les joies, et surtout dans les peines, je bénirai Dieu.

EXEMPLE. — Par une froide journée d'hiver, saint François d'Assise et le Bienheureux Frère Léon se rendaient de Pérouse à Notre-Dame des Anges. « Frère Léon, dit François, si les Frères

Mineurs ressuscitaient les morts, s'ils possédaient toutes les sciences, s'ils parlaient la langue des anges, s'ils convertissaient tous les infidèles, sache-le bien, là n'est point la joie parfaite. Quand nous arriverons à Notre-Dame des Anges, mouillés, transis de froid, mourant de faim, si le portier nous appelle voleurs d'aumônes, s'il nous laisse dans la neige, s'il nous frappe avec un gros bâton noueux, et que nous supportions tous ces mauvais traitements pour ressembler au Christ béni et pour lui plaire, crois-moi, ô Frère Léon, voilà bien la joie parfaite. »

PRIÈRE. — Oui, voilà bien la joie parfaite ! Quand donc, ô mon Dieu, porterai-je ma croix avec foi, croyant qu'elle me vient de votre main ; avec confiance, convaincu qu'elle me vient de votre cœur ; avec amour, l'aimant comme on aime ce qui rend cher à votre Fils ? O mon Jésus, donnez-moi l'amour de la croix !

CHAPITRE V

2e préliminaire de la paix : le culte de la vraie liberté.

1° Plus jamais de fausse liberté !

Motifs de s'affranchir :

Votre âme est un temple que Dieu désire habiter ; et vous devez l'estimer. Si vous en êtes bien convaincu, vous ne permettrez pas aux créatures de l'occuper ; vous espérerez dans le Seigneur, et vous attendrez avec confiance sa venue.

Il viendra s'il trouve votre âme seule et détachée, seule et sans autre pensée que de le recevoir, seule et sans autre amour que

le sien, seule et sans autre volonté que son bon plaisir.

Ne vous portez de vous-même à rien d'extraordinaire, et vous verrez se renfermer en vous Celui que l'univers ne saurait contenir. Manière de s'affranchir :

Suivez ponctuellement la direction du guide que vous avez choisi ; et, dans vos œuvres de zèle comme dans vos mortifications, n'entreprenez rien sans l'avoir consulté.

C'est assez que vous vous teniez toujours prêt et disposé à souffrir pour Dieu tout ce qu'il voudra, et comme il voudra.

Celui qui cherche à se mortifier ferait mieux de confier ce soin à Dieu, et de laisser ce grand Dieu le travailler à son gré.

Notre volonté doit ne s'asservir jamais : qu'elle reste toujours entièrement libre et détachée.

2° Plus jamais de tyranniques désirs !

Il faut ne jamais faire ce qu'on désire : il faut donc ne rien désirer, ou désirer si bien que la contradiction ne puisse jamais nous troubler. Comment se libérer :

Nos désirs sont nos chaînes : les aimer, c'est être esclave ; les repousser, n'y pas tenir, c'est être libre.

Si Dieu veut notre âme si seule, si nue, si détachée, c'est pour y opérer ses merveilles et la glorifier en quelque sorte dès cette vie. Pourquoi se libérer :

O sainte solitude ! ô bienheureux désert ! ô glorieuse retraite, où l'âme peut si facilement savourer son Dieu !

Courons-y, que dis-je ? demandons les ailes de la colombe pour y voler et y goûter un saint repos. Que rien ne puisse nous arrêter, que rien ne puisse ralentir notre vol !

Laissons les morts ensevelir leurs morts. Nous, nous allons à la Terre des vivants : la mort n'a sur nous aucun droit.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Pour libérer mon âme, je me placerai entre les mains de Dieu et de ceux qui me commandent en son nom.

EXEMPLE. — Jeune religieux, saint Dorothée jouissait d'une grande paix. Tellement qu'un jour son bonheur l'épouvanta : ne serait-il pas la triste victime de quelque ruse du démon ? Il s'en va donc consulter un saint vieillard, l'abbé Jean : « Mon Père, dit-il, je crains d'être dans l'illusion. Je suis venu au désert pour souffrir, et me voilà si heureux ! — Mon enfant, répond le vieillard, la paix dont vous jouissez est le fruit de la parfaite liberté de votre âme. »

PRIÈRE. — Je goûterais, moi aussi, cette paix si je savais m'affranchir de la fausse liberté et des désirs tyranniques. Oh ! que votre volonté soit ma volonté, ô mon Dieu ! qu'elle soit mon plaisir, ma passion, mon unique amour !

CHAPITRE VI

3e préliminaire de la paix : le véritable zèle.

Pas de zèle indiscret :

Jésus ne fixe point sa demeure dans une âme sans l'embraser d'amour pour Dieu et de charité pour le prochain. N'a-t-il pas dit : « *Je suis venu apporter le feu sur la terre* » ?

L'amour de Dieu doit être sans bornes ; mais la charité pour le prochain a ses mesures et ses limites. On ne saurait trop aimer Dieu ; mais on peut aimer trop le prochain. N'est-il pas modéré ? cet amour est capable de nous perdre : nous pouvons nous ruiner en voulant édifier. Aimons si bien le prochain que notre âme n'en souffre point.

Le plus sûr est de n'avoir pas pour unique but l'édification du prochain : la préoccupation de le sauver pourrait nous damner.

Faisons nos actions simplement et saintement, sans autre intention que de plaire à Dieu. Ayons assez d'humilité pour juger sainement nos bonnes œuvres : si peu utiles pour nous, peuvent-elles être très utiles pour nos frères ?

Attendons l'heure de Dieu :

Du zèle pour le salut du prochain, soit ! Mais qu'il ne trouble pas la paix de notre âme. Nous aurons un zèle dévorant quand Dieu jugera bon de l'allumer en nous. Mais il faut attendre avec sagesse l'heure de Dieu.

Paix à notre âme et repos de la solitude

intérieure : à cette condition seulement Dieu daignera se l'attacher et l'enchaîner. Restons paisiblement chez nous, attendant que le Maître de la vigne vienne nous louer. Dieu nous revêtira de son Esprit quand il nous trouvera nus et dépouillés de tous les soucis de la terre et de tous les vains désirs ; il se souviendra de nous quand nous nous serons oubliés.

Alors la paix régnera en nous ; et l'amour divin nous donnera d'agir sans trouble, mettra la modération et l'ordre dans tous nos mouvements. Et nous ferons toutes choses avec le calme et la tranquillité d'une âme que dirige le saint amour.

Dans cet heureux état, le silence est éloquent, et le repos fécond. N'est-ce pas la divine Bonté qui doit tout faire en nous et par nous ? Et que demande-t-elle de nous, sinon que, nous tenant bien humbles devant elle, nous lui présentions une âme possédée d'un seul désir : le désir de voir son bon plaisir s'accomplir parfaitement en nous, partout et toujours ?

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Pour me livrer aux œuvres de zèle, j'attendrai en silence l'heure de Dieu.

EXEMPLE. — C'était après la résurrection de Jésus. Simon-Pierre dit un soir à d'autres disciples : « Je vais pêcher. » Il lui répondirent : « Nous allons avec toi. » Ils sortirent donc, et montèrent dans la barque. Mais, travaillant toute la nuit, ils ne prirent rien. Le matin venu, Jésus se

trouva sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Et Jésus leur dit : « Enfants, n'avez-vous rien à manger ? » Ils lui répondirent : « Nous n'avons rien pris. » Jésus leur dit : « Jetez le filet à droite, et vous trouverez. » Ils jetèrent le filet à droite ; et ils ne pouvaient plus le tirer, tant les poissons étaient nombreux. Pêche miraculeuse, parce que c'était l'heure de Dieu.

PRIÈRE. — Bien souvent mon zèle fut indiscret ; et il fut stérile. Trop heureux quand il ne me fut pas funeste ! Dès qu'on veut devancer votre heure, ô Jésus, vous n'êtes pas là ; et la pêche est infructueuse. Donnez-moi donc d'attendre l'heure de l'obéissance : votre heure, ô mon Dieu. Alors je travaillerai suavement ; et la pêche sera miraculeuse.

III. — LE PRIX DE LA PAIX (VII-X)

CHAPITRE VII

Pour acheter la paix, il faut immoler à Dieu notre volonté.

1° Suivre Dieu dans la recherche du bonheur.

Attendons-le :

« *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui gémissez sous votre fardeau : je vous soulagerai... Vous tous qui avez soif, venez à la source des eaux vives : je vous désaltérerai.* » C'est l'invitation que nous fait Jésus en deux endroits des saintes Ecritures. Répondons à l'appel de notre Dieu ; mais sans préci-

pitation ni effort, en paix et avec douceur, nous abandonnant avec respect et confiance à ce Père si bon.

Attendons en paix l'Esprit qui donne la paix. Ne pensons qu'à le désirer, à l'aimer, à le glorifier ; et préparons-nous à tout ce qu'il voudra faire de nous.

Jamais de violence à notre cœur : il pourrait s'endurcir et devenir incapable du saint repos que nous devons acquérir.

Avec une grande suavité, accoutumons-nous à nous entretenir de l'amour et des bienfaits de Dieu ; à nous nourrir de la délicieuse manne que cette méditation assidue fera descendre dans notre âme, et avec quelle ineffable douceur !

Laissons-lui toute sollicitude :

Pas d'efforts pour répandre des larmes, ni pour exciter en nous des sentiments de dévotion ! Laissons notre cœur se reposer en Dieu comme en son centre, et ne nous lassons pas d'espérer que sa volonté s'accomplira en nous. Il nous donnera des larmes au temps qu'il a marqué ; et ces larmes seront douces, humbles, amoureuses et tranquilles. A ces signes nous reconnaîtrons la source d'où elles coulent ; et nous les recevrons comme une rosée du ciel, avec humilité, respect et reconnaissance.

Ne rien savoir, ne rien avoir, ne rien vouloir !

Voici le fondement, le faîte et toute la masse de l'édifice spirituel : ne rien établir sur soi-même, sur ce qu'on sait, sur ce qu'on veut, sur ce qu'on a. Ne pas s'in-

quiéter ni se troubler comme Marthe ; mais, comme Marie, demeurer aux pieds de Jésus dans un état d'abnégation entière et parfaite.

2° *Suivre Dieu dans la méditation.*

Repos de l'esprit :

Votre intelligence cherche-t-elle Dieu pour se reposer en lui ? que ce soit sans comparaison ni division. Il est hors de comparaison, et ne souffre pas de division ; il est en tout, et tout est en lui.

Concevez une immensité qui n'a point de bornes, un tout qui ne saurait être compris, une puissance qui a tout créé et qui conserve tout ; et dites à votre âme : « *Voilà ton Dieu !* »

Qu'il soit sans cesse l'objet de votre contemplation, et qu'il soit sans cesse l'objet de votre admiration. Lui qui est partout, il est tout spécialement dans votre âme. « *Et*, vous dit-il, *c'est là qu'il trouve ses délices.* » Il n'a nul besoin d'elle ; et il veut la rendre digne de lui.

Repos du cœur :

Pendant que votre intelligence contemple ces vérités divines, votre volonté s'y attachera ; et vous aurez trouvé le repos.

3° *Suivre Dieu dans les exercices de piété.*

La leçon :

Ne négligez pas vos pratiques de dévotion ; mais aussi, n'en devenez pas l'esclave. Pourquoi vous croire obligé de réciter tant de prières, de donner à la méditation tant de minutes, de lire tant de chapitres ? Que

votre cœur demeure toujours libre, pour s'arrêter où il trouvera Dieu, pour jouir du Seigneur lorsqu'il le rencontrera. Et ne vous troublez pas si vous n'avez pas fait ou dit tout ce que vous vous étiez proposé de faire ou de dire.

Non, pas de scrupule sur ce sujet ; et que personne n'ose vous en donner. L'unique but de nos exercices n'est-il pas l'union à Dieu ? Et, quand le but est atteint, faut-il s'occuper du chemin ?

Dieu veut nous conduire comme il lui plaît. Nous imposer l'obligation de faire ceci ou de dire cela, et vouloir à tout prix nous en acquitter, c'est nous créer des nécessités.

Et c'est vouloir fuir Dieu pour l'atteindre, c'est vouloir le contrarier pour lui plaire. C'est donc l'empêcher de faire en nous ce qu'il désire.

Voulez-vous cheminer heureusement, et parvenir au but ? ne cherchez que Dieu et ne désirez que lui. En quelque lieu que vous le trouviez et qu'il se présente à vous, demeurez là, et ne passez outre que s'il le permet ; prenez en lui le repos des saints. Il lui plaît de s'éloigner ? revenez à vos exercices de piété, et cherchez-le. Vous l'avez retrouvé ? quittez vos exercices de piété, et jouissez de lui.

Son importance : Cette leçon est d'une importance extrême ; et elle mérite d'être retenue et mise en pratique. Que d'âmes consacrées à Dieu qui abusent à leurs dépens de leurs exercices de piété ! Il leur semble qu'elles n'ont rien

fait quand elles n'ont pas tout fait ; elles s'imaginent que c'est dans la multitude de ces dévotions que consiste leur perfection. Trouble et inquiétude qu'une telle vie ! une vraie servitude ! Conduira-t-elle jamais à la véritable paix intérieure, ce lieu de repos du Seigneur, ce sanctuaire qu'habite Jésus-Christ ?

Conclusions pratiques.

Résolution. — Fidèle à mes exercices de piété et à ma méthode d'oraison, je n'en serai pas l'esclave.

Exemple. — Sainte Catherine de Sienne voulait entrer au couvent, et ses parents voulaient la marier. Convaincus qu'ils triompheraient s'ils lui rendaient impossibles ses exercices de piété, ils lui commandèrent de s'enfermer dans la cuisine et de préparer les repas. La jeune fille obéit. Sans rien perdre de sa sérénité, elle laisse les exercices de piété qui ne sont plus voulus de Dieu, s'enferme dans la cuisine, et prépare les repas. Mais elle se construit dans son cœur une petite cellule, d'où elle sort le moins possible, où elle rentre au plus tôt, pour s'entretenir suavement avec Dieu. Et Dieu la conduit à la véritable paix.

Prière. — Oh ! causer suavement avec Dieu ! oh ! suivre Dieu ! Que mon esprit soit donc, Seigneur, impuissant à vous méconnaître ! Qu'il sache vous rencontrer, vous la suprême Sagesse ! Que ses entretiens ne vous déplaisent pas trop ! Que, confiant et calme il attende vos réponses ; et que sur votre parole il se repose !

CHAPITRE VIII

Pour acheter la paix, il faut soumettre à Dieu notre raison.

1° Foi forte et amoureuse au Dieu de l'Hostie.

Comment aller à lui :

Quand il s'agit du Dieu de l'Hostie, notre foi et notre amour doivent ne pas demeurer dans le même état, mais grandir et se fortifier chaque jour.

Approchons-nous donc de Jésus avec une volonté prête à supporter pour lui la douleur, la tristesse, la tribulation, l'aridité et la désolation.

Comment causer avec lui :

Demandons-lui, non de se transformer en nous, mais de nous transformer en lui.

Pour lui exprimer nos sentiments, ne lui faisons pas de longs discours. En sa présence, l'admiration et la joie doivent remplir notre âme et absorber toutes nos facultés : l'esprit s'extasiera devant cet incompréhensible mystère, et le cœur s'ouvrira à la jubilation à la vue d'une si grande majesté cachée par l'amour sous les apparences du pain.

2° Foi humble et confiante au Dieu de l'Hostie.

Humilité :

Ne désirons pas qu'il se manifeste à nous ; mais souvenons-nous qu'il a dit : « *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* »

Soyons fidèles et constants dans notre dévotion envers lui ; et pratiquons sans trouble ni inquiétude la pureté et l'humilité.

N'abandonnons pas ces pieux exercices ; et la grâce de la persévérance ne nous abandonnera pas. Confiance :

Comment d'ailleurs retourner à la vie bruyante et agitée du monde après avoir goûté auprès de Dieu le saint repos ? Ce serait pour notre âme un insupportable tourment.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Dans mes rapports avec le Saint Sacrement, j'agirai en homme de foi.

Exemple. — En ce temps-là, saint Louis régnait sur la France. Un jour qu'on célébrait la messe dans la chapelle du palais, Jésus se manifeste dans la sainte Hostie sous les traits d'un enfant radieux. On court porter la bonne nouvelle au roi. Le roi se contente de répondre : « Qu'ai-je besoin de voir ? Dieu a parlé, je crois. »

Prière. — Oh ! si j'avais cette foi ! Je l'exercerai, Seigneur ; et je vous la demanderai. Voici que je vous la demande : « *Adauge nobis fidem.* »

CHAPITRE IX

Pour acheter la paix, il faut abandonner à Dieu tout notre être.

1° Le saint abandon.

Rien ne vous plaît au monde que les persécutions et les outrages ; vous ne désirez aucun des biens que ce monde peut vous Ne comptez que sur Dieu :

donner, et vous ne redoutez aucun des maux qu'il peut vous infliger ; vous fuyez ces biens comme un poison, et vous recherchez ces maux comme des délices : vous êtes prêt pour les grandes consolations.

A une condition pourtant : c'est qu'en toutes choses vous compterez sur Dieu et non sur vous. Belle résolution que celle de Pierre quand il dit à Jésus : « Me voici, pour mourir avec vous. » Mais cette résolution avait un défaut : la présomption. Elle le perdit.

Ah ! la parole de saint Paul est bien vraie : « *Bonnes pensées et bonnes actions ne peuvent venir que de la grâce de Dieu.* »

Ne cherchez que Dieu :

Pas de désirs troublants ! Que votre âme soit tout entière à l'action du moment. Elle pensera plus tard à ce qu'elle fera plus tard.

Est-ce à dire qu'il vous soit défendu de vous appliquer avec la prudence voulue et selon votre état à vos affaires temporelles ? Nullement. Ainsi réglée, cette sollicitude est voulue de Dieu ; et elle ne gêne ni la paix intérieure ni le progrès spirituel.

Voici ce que vous avez de mieux à faire pour sanctifier votre vie. Offrez à Dieu une âme nue et dépouillée de tout désir ; et tenez-vous devant sa divine Majesté comme un mendiant faible et languissant, dénué de tout, incapable de tout travail et de tout gain.

Ne trouver aucune chaîne en vous ni hors de vous, ne compter que sur Dieu en

tout et pour tout : voilà bien la liberté d'esprit. Et cette liberté d'esprit est le fondement de la perfection.

2° Les fruits du saint abandon.

Une âme s'est-elle ainsi abandonnée à Dieu ? impossible de concevoir les soins dont l'entoure ce Dieu d'amour.

Il a pour agréable que cette âme lui parle cœur à cœur et en toute assurance. Il prend plaisir à résoudre ses difficultés et ses doutes, à la relever après ses chutes. Il lui remet ses fautes dès qu'elle se prépare à s'en repentir : car il est toujours le Prêtre éternel ; et, s'il a communiqué à Pierre et à ses successeurs le pouvoir de lier et de délier, il ne s'en est pas dépouillé. L'âme qui lui est chère est-elle dans l'impossibilité de recevoir les sacrements au gré de ses désirs ? Père des miséricordes, il l'accueille et lui pardonne dès qu'elle revient à lui avec une entière confiance et une amoureuse douleur.

Tels sont les fruits du saint abandon.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — « *Dieu me suffit !* » Je pousserai souvent ce cri : cri du parfait amour ; et aussi, cri du saint abandon.

EXEMPLE. — Une fois convertie, Marie d'Egypte sait s'abandonner à Dieu. Elle quitte la ville ; et, munie seulement de trois pains, elle traverse le Jourdain, et s'enfonce dans le désert pour toujours. Elle est là, toute seule : qui prendra

soin de son corps ? Elle est là, exposée à la tristesse : qui viendra la consoler ? Elle est là, sans prêtre pour l'absoudre : qui effacera ses fautes ? Elle est là, entourée de bêtes féroces : qui saura la protéger ? Elle est là, harcelée par les démons : qui la soutiendra dans la lutte ? Qui ? Le Dieu à qui elle s'est abandonnée. Et telle est la paix de son âme qu'elle dira un jour à saint Zozyme : « Pendant ces quarante ans passés au désert dans la pénitence, j'ai goûté plus de bonheur que dans mes plaisirs d'autrefois. »

PRIÈRE. — Vous savez, Seigneur, entourer de vos soins ceux qui savent s'abandonner à vous. Apprenez-moi donc à pousser ce cri du cœur : « *Dieu me suffit !* »

IV. — NÉCESSITÉ DE CONSERVER LA PAIX (X-XIII)

CHAPITRE X

Conservez la paix malgré les mouvements des passions.

1° Réprimez suavement les mouvements de l'amour-propre.

Pourquoi ces mouvements :

Dieu le veut, la sérénité de votre âme, sa solitude, sa paix et son saint repos seront bien souvent troublés par les mouvements de l'amour-propre et des passions.

Mais, ces troubles, la divine Bonté ne les veut que pour votre plus grand bien. Elle

aura donc toujours soin de verser en votre pauvre cœur la douce rosée de ses consolations ; et cette rosée abattra toute poussière, que dis-je ? elle lui fera produire des fleurs et des fruits dignes des regards du ciel.

Et, de fait, ces bouleversements intérieurs et ces agitations causés par les passions ont fourni aux saints les combats où ils ont remporté leurs brillantes victoires et conquis leur glorieuse couronne.

Comment les réprimer :

Quand s'élèveront ces troubles, vous direz à Dieu, avec un cœur aimant et humilié : « Seigneur, je suis une créature sortie de vos mains, un esclave racheté par votre sang ; je suis à vous, et je suis fait pour vous : disposez de moi à votre gré. Permettez-moi seulement d'espérer en vous. » Bienheureuse l'âme qui sait ainsi s'offrir à Dieu au temps de l'affliction !

« Hélas ! ma volonté ne se soumet pas tout de suite à celle de Dieu ! » Courage quand même, courage et confiance ! C'est là votre agonie ; et Jésus nous commande de combattre comme lui. S'il a voulu subir la sienne, n'est-ce pas pour vous apprendre à subir la vôtre ?

Représentez-vous ce bon Sauveur au Jardin des Olives. Dans son accablement, la sensibilité proteste, et elle s'écrie : « *Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi !* » Mais bientôt, la volonté domine la sensibilité ; et c'est pour dire : « *Père, que votre volonté soit faite !* »

La peine et la tribulation sont venues

fondre sur vous ; et votre sensibilité frémit. Laissez-la dire : « *Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi !* » Mais, prosterné devant Dieu, persévérez dans l'humilité et la prière jusqu'à ce qu'enfin votre volonté s'écrie, et s'écrie bien sincèrement : « *Père, que votre volonté soit faite !* »

2° Prévenez les mouvements de l'amour-propre.

Veillez sur votre cœur: Pour rendre moins nombreux les mouvements de l'amour-propre, n'ouvrez la porte de votre cœur qu'à Dieu seul. Fermez-la au fiel, à l'amertume, aux répugnances volontaires.

Oubliez les autres : N'arrêtez jamais vos yeux ni votre pensée sur les mauvaises actions de votre prochain. Oubliant ce que vous avez vu, continuez paisiblement votre route ; et n'ayez au cœur qu'une préoccupation : celle d'éviter ce qui peut vous souiller.

Pour être tout à Dieu, c'est un grand art que de franchir tous les obstacles, et de ne s'arrêter à rien.

Conclusions pratiques.

Résolution. — J'éviterai, autant que possible, tout ce qui peut réveiller mes passions ; et je réprimerai suavement leurs premiers mouvements.

Exemple. — Césaire nous parle d'un religieux qui parvint à une grande paix et à une grande vertu. Telle était sa sainteté que le seul attouche-

ment de son habit opérait des prodiges. Et cependant, à l'extérieur, sa vie ne différait en rien de celle des autres moines. Son Supérieur lui demande un jour le secret de sa paix et de sa sainteté. « Mon Père, répond-il, je l'ignore moi-même. Tout ce que je sais, c'est que j'évite le plus possible ce qui peut réveiller en moi les passions ; et, dès qu'elles se remuent, je réprime suavement leurs mouvements. — Ne fûtes-vous pas troublé, le mois dernier, quand les soldats dévastèrent le pays ? — Non, mon Père ; je me soumis aussitôt à la volonté de Dieu, et je m'abandonnai à lui. » Le Supérieur connut alors le secret de la paix et de la sainteté de son fils.

PRIÈRE. — Bonté suprême, ô Jésus, donnez-moi donc un cœur épris de vous, qu'aucun spectacle, aucun bruit ne peut distraire ; un cœur fidèle et fier qui ne chancelle, ne descende jamais ; un cœur indomptable, toujours prêt à lutter après chaque tempête ; un cœur libre, jamais séduit, jamais esclave ; un cœur droit, qu'on ne trouve jamais dans les voies tortueuses. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

Conservez la paix malgré les artifices du démon.

1° Malgré les pensées orgueilleuses.

Suggestions du démon :

L'ennemi du salut s'efforce surtout de nous arracher l'humilité et la simplicité.

Il nous excite donc à mettre notre confiance en nous-mêmes, dans notre diligence et dans notre talent. Il nous pousse à nous comparer aux autres et à nous préférer à

eux, à chercher en eux quelque défaut et à les mépriser.

Il se glisse dans notre âme par l'une de ces portes, et surtout par celle de l'estime de nous-mêmes et de la vanité.

Réponse de l'âme : Le secret de la victoire ? Nous retrancher derrière l'humilité, et nous plonger dans l'abîme de notre misère. Sans ces précautions, nous serons envahis par l'esprit d'orgueil. Et, une fois maître de notre volonté, ce monstre y régnera en tyran ; et, avec lui, tous les vices.

Veillez donc sur vous. Et puis, priez : « *Vigilate, et orate.* »

Vigilance et prière ! Seules, ces deux gardiennes peuvent conserver la paix de notre âme, notre grand trésor.

2° Malgré les pensées troublantes.

Ravages du trouble : Ne souffrons pas que notre esprit s'agite et s'inquiète. L'âme humble et tranquille accomplit toutes choses avec facilité ; elle surmonte sans peine tous les obstacles ; elle opère le bien, et l'opère avec constance. L'âme troublée et inquiète fait peu de bien, le fait imparfaitement, et cesse vite de le faire. Elle souffre continuellement, et ses peines sont sans grand profit.

Pensées à bannir : Comment discerner des pensées que vous devez bannir celles que vous devez entretenir ? A la confiance qu'elles vous inspirent en la miséricorde de Dieu. Si elles vous poussent toujours, et de plus en plus, à vous

abandonner amoureusement à la divine clémence, recevez-les comme des messagères du ciel, faites-en vos délices et le sujet de vos entretiens. Mais repoussez et rejetez comme des inspirations du démon les pensées qui vous poussent à l'oubli des divines miséricordes et à la défiance.

3° Malgré les pensées scrupuleuses.

Le mal : Lorsqu'il s'attaque aux âmes scrupuleuses, le tentateur grossit à leurs yeux leurs fautes ordinaires. Il leur persuade qu'elles ne font jamais leur devoir, qu'elles se confessent mal, qu'elles communient avec trop de tiédeur, que leurs prières ont de grands défauts. Quel est le but de tous ces mensonges ? Jeter ces pauvres âmes dans le trouble, l'inquiétude et l'impatience ; les éloigner de leurs exercices de piété, sous prétexte que leurs œuvres sont sans fruit, que Dieu ne les regarde plus et qu'il les a tout à fait oubliées.

Le remède : Or, rien de plus faux ! L'âme peut même tirer de grands avantages de ses aridités spirituelles, de ses distractions dans la prière, que dis-je ? de ses fautes. Il suffit qu'elle entre dans le plan de Dieu, qu'elle prenne patience et reste fidèle à ses exercices de piété. « N'en doutez pas, dit saint Grégoire, la prière et l'action d'une âme privée de consolations spirituelles sont l'une des joies de Dieu ; surtout si, malgré la sécheresse, l'insensibilité et le dégoût, cette âme persé-

vère avec courage dans ses pieux exercices. » Sa patience prie pour elle ; et, mieux que des prières fort suaves, elle la rend agréable à Dieu. « Et, ajoute saint Grégoire, la nuit intérieure où se débat cette pauvre âme est une lumière qui brille aux yeux de Dieu. Rien de nous qui soit plus capable de l'attirer en nous, rien qui le force tant à nous inonder de ses grâces. »

Si donc vous ne voulez pas réjouir le démon, n'abandonnez jamais une bonne œuvre, quelque dégoût que vous y trouviez.

Vous verrez au chapitre suivant les grands fruits que vous pouvez tirer de votre humble persévérance dans les exercices de piété au temps de la plus grande aridité spirituelle.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — A tous les efforts du démon pour troubler mon âme, j'opposerai le bouclier de la prudence et le glaive de la prière.

EXEMPLE. — Voici ce que nous lisons dans les *Vies* des Pères du désert. Un grand serviteur de Dieu fut conduit par son ange gardien dans un monastère qu'habitait la ferveur. Que voit-il ? Au réfectoire, à la chapelle, partout, des démons qui s'efforcent de tenter les moines, de les troubler, de les décourager. Sorti du monastère, il traverse une grande ville ; et, à sa grande surprise, il ne voit là qu'un seul démon. « Mais, demande-t-il à son ange, pourquoi tant de démons pour tenter quelques religieux, et un seul démon pour tenter des milliers de séculiers ? — Parce que les séculiers se portent d'eux-mêmes aux œuvres de Satan, tandis que les religieux s'en éloignent. »

Vous qui voulez servir Dieu, préparez votre âme à la tentation.

PRIÈRE. — Courage donc, mon âme, courage et confiance ! Mais il faut fermer au démon toutes tes portes, et dire dans toutes tes tentations : « *Jésus, Marie, Joseph !* » Je le veux, Seigneur ; mais à vous de me rendre fidèle à cette résolution.

CHAPITRE XII

Conservez la paix malgré les aridités spirituelles.

1° Epreuve heureuse.

Vraiment heureuse :

Les fruits à retirer de notre aridité et même de notre dégoût dans nos pieux exercices sont assurément infinis. Mais seules l'humilité et la patience peuvent les recueillir.

Si nous comprenions bien ce secret ! Nous nous épargnerions bien des peines, et bien des bévues.

Très heureuse :

Oh ! que nous avons tort de prendre cette épreuve pour une marque d'aversion et d'horreur de la part de Dieu ! de croire que sa colère nous punit quand sa bonté nous favorise !

Ne le voyons-nous pas ? la tristesse que nous causent cette aridité et ce dégoût, naît de notre désir d'être agréables à Dieu, zélés et fervents dans son service. Que craignons-nous, en effet ? De n'avoir pas de zèle ni de ferveur. Que redoutons-nous ? De déplaire à Dieu comme nous nous déplaisons à nous-mêmes.

Rassurons-nous ; cette épreuve est celle des âmes qui veulent vraiment servir Dieu, qui ont peur de l'offenser et de le contrister. Les grands pécheurs, que dis-je ? les mondains ne se plaignent guère de pareilles tentations.

2° *Epreuve follement redoutée.*

Quel remède !

Hélas ! c'est là un remède qui n'est pas de notre goût, et contre lequel notre cœur se soulève. Mais il nous fait à notre insu un bien merveilleux.

« Pour moi l'épreuve est des plus horribles ; sa seule pensée m'épouvante et me déconcerte ! » Tant mieux ! Plus elle vous afflige et vous humilie, plus aussi vous en retirerez de profit.

Mais remède très amer :

Mais notre âme ne comprend pas. Et c'est pourquoi elle refuse d'avancer sur une route où elle ne voit ni ne sent rien qui ne lui déplaise et ne l'afflige.

Parlons net : elle voudrait n'être jamais sans plaisir, sans consolation. Et tout ce qui n'a pas cette suavité, est à ses yeux travail sans fruit.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Dans mes exercices de piété, et tout d'abord dans ma méditation, je suivrai Dieu quand il se montrera ; et je le suivrai encore quand il se cachera.

EXEMPLE. — Au témoignage de Scaramelli, une sainte eut une vision qui peut bien nous

donner du courage dans nos aridités spirituelles. Pendant la messe, Jésus lui apparaît resplendissant sur l'autel. Puis, il descend, et s'approche de trois personnes en prière. A la première il prodigue ses caresses ; à la deuxième il adresse quelques paroles ; pour la troisième il n'a pas même un regard. La sainte s'étonnait. Mais Jésus lui dit : « La première est une âme faible et inconstante, la deuxième est plus forte, la troisième est une âme vaillante. Et celle-là, c'est ma préférée. »

PRIÈRE. — O Dieu qui connaissez ma faiblesse, daignez me donner quelque caresse, tout au moins un regard. Cependant, à toutes vos consolations je préfère l'accomplissement de votre volonté. Disposez donc de moi à votre gré. Tout ce que je demande, c'est de rester quand même et toujours fidèle à mes exercices de piété ; fidèle surtout à la grande loi du saint amour. Ainsi soit-il.

V. — LES GARANTIES DE LA PAIX (XIII-FIN)

CHAPITRE XIII

1re garantie de la paix : ne pas se troubler dans la désolation.

1° Les fruits de la désolation.

Nous sommes naturellement superbes, suffisants, adorateurs de nous-mêmes ; et nous nous flattons en tout et partout, nous nous surfaisons à nos yeux. L'humilité:

Prétention radicalement opposée au progrès spirituel. Pour peu que nous y cédions, ses premières atteintes peuvent nous arrêter sur le chemin de la perfection.

Atteints de ce mal, nous l'ignorons. Mais Dieu le voit ; et, lui qui nous aime, il a toujours soin de nous révéler à nous-mêmes, de nous arracher aux illusions de l'amour-propre, et de nous contraindre à nous estimer à notre juste prix. Pourquoi permet-il que Pierre le renie ? Pour qu'il apprenne à se connaître lui-même, et pour qu'il se guérisse de sa dangereuse présomption. Pourquoi laisse-t-il saint Paul en proie à des tentations bien humiliantes ? Pour qu'il ne s'enorgueillisse pas de ses visions sublimes, pour qu'il sente tous les jours sa faiblesse.

Admirons la bonté de Dieu et sa sagesse. Il agit contre nous par amour pour nous ; il nous fait du bien à notre insu, que dis-je ? quand nous croyons qu'il nous fait du mal.

Dans l'épreuve, nous nous disons : « Si mon cœur est de glace dans mes exercices de piété, c'est qu'il est de glace pour Dieu. Il n'est point d'âme aussi distraite, aussi dissipée que la mienne. Dieu n'a point de serviteurs aussi égoïstes, aussi lâches que moi. Ces pensées qui me troublent ne peuvent être que le partage des pécheurs et des grands pécheurs. »

Et, grâce à ce céleste remède, le présomptueux, qui se croyait quelque chose, commence à se regarder comme le plus

misérable des hommes, un être indigne du nom de chrétien.

Sans l'épreuve, serait-il jamais descendu des sommets où l'avaient élevé les illusions de l'amour-propre ? Cette enflure d'orgueil, s'en fût-il jamais guéri ? Ces vapeurs et ces fumées de la vanité, les eût-il jamais bannies ?

Les autres vertus :

L'humilité n'est pas le seul fruit des peines intérieures qui dessèchent notre âme et la privent de toute dévotion sensible. Elles nous obligent à recourir à Dieu, à fuir tout ce qui peut lui déplaire, à pratiquer plus sérieusement la vertu ; elles nous servent de purgatoire, puisqu'elles nous purifient ; elles nous préparent couronne sur couronne si elles sont acceptées avec humilité et endurées avec patience.

2° Les devoirs de l'âme désolée.

Ce qu'il faut éviter :

Pourrez-vous maintenant vous troubler dans la désolation spirituelle ? oserez-vous attribuer à la malice du démon ce qui vient de la main de Dieu, et prendre pour des marques de sa haine les témoignages de son amour ?

Ce qu'il faut faire :

Désolé, vous saurez vous humilier devant Dieu, persévérer dans son service malgré le dégoût, et supporter ce dégoût avec patience, vous conformant en tout à la volonté divine. Vous vous efforcerez de demeurer en repos, humblement soumis à tout ce qui vient de

la main de Dieu, puisque c'est la main de votre Père qui est dans les cieux.

Loin de vous laisser abattre par la tristesse et le découragement, vous rendrez à Dieu de nouvelles actions de grâces ; loin de vous troubler, vous vous abandonnerez entièrement aux volontés du ciel.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Quelle que soit la désolation de mon âme, je me soumettrai à la volonté de Dieu ; et je ferai de mon mieux mes exercices de piété.

Exemple. — Saint Ignace de Loyola connut la désolation spirituelle et les peines intérieures. L'épreuve était si pénible qu'il résolut de ne prendre aucune nourriture jusqu'à ce que Dieu le visitât. Il resta, en effet, huit jours sans manger ni boire. Il eût continué si son directeur ne lui eût commandé de recourir à des moyens plus sages.

Prière. — Je recourrai, moi aussi, à des moyens plus sages : je resterai humblement soumis à la volonté de Dieu, je persévérerai quand même dans son service, et je m'abandonnerai filialement à lui. Oui, mon Jésus, quelque traitement que vous me réserviez, amer ou doux, agréable ou pénible, je l'accepte avec joie, parce qu'il me viendra de vous. Soutenez ma faiblesse ; puis, disposez de moi à votre gré.

CHAPITRE XIV

2e garantie de la paix : ne pas se décourager après ses chutes.

1° Evitez le découragement.

Fuyez-le :

Vous avez péché : quelque événement vous a mis en colère, quelque vaine curiosité vous a arraché à vos exercices de piété, quelque joie immodérée vous a dissipé ; quoi encore ? vous avez injustement soupçonné votre frère, vous êtes tombé dans une faute que vous aviez spécialement résolu d'éviter ! Malgré tout, ne vous découragez pas.

Fuyez ses causes :

Ne perdez pas non plus trop de temps à vous rappeler ce qui s'est passé. Vous vous exposeriez au trouble et à l'inquiétude, vous imaginant que vous ne parviendrez jamais à vous corriger, que vous ne faites pas votre devoir dans vos exercices de piété, que cette négligence est la cause de toutes vos rechutes. Dans cette disposition d'âme un manque de confiance ! Et il faut l'éviter.

Ne vous arrêtez pas non plus à vous demander scrupuleusement : « A tout cela, ai-je consenti pleinement ? ai-je consenti longtemps ? » A quoi aboutiriez-vous, sinon à vous remplir d'anxiété avant vos confessions ; et surtout après, craignant toujours de n'avoir pas tout dit, ou de l'avoir mal dit ?

2° Connaissez le Cœur de Dieu.

Science heureuse :

Quand donc connaîtrez-vous votre misère ! Quand donc connaîtrez-vous le cœur de Dieu !

Comment faut-il revenir à lui ? Avec ce chagrin, ce découragement qui trouble et qui abat ? Non, non ! mais avec une humble, douce et amoureuse confiance en la bonté de votre Père.

Et cela, non seulement après les fautes légères, qui sont le fruit de la faiblesse et de la négligence ; mais encore, après les fautes plus graves, qui se commettent avec malice.

Science trop rare :

C'est ce que beaucoup de personnes ne comprennent pas. Au lieu de pratiquer cette filiale confiance en la bonté et la miséricorde de Dieu, elles se laissent aller à un tel abattement qu'à peine peuvent-elles avoir une bonne pensée. Et elles mènent une vie misérable et languissante, parce qu'elles s'obstinent à préférer leurs imaginations à la vraie doctrine du salut.

Conclusions pratiques.

RÉSOLUTION. — Après mes fautes, je reviendrai à Dieu ; parfait sera mon retour, parfaite aussi ma confiance.

EXEMPLE. — Marie de Syrie était tombée dans le péché. Affolée par le désespoir, elle quitte le désert, s'enfuit à la ville, s'abandonne au vice. Qui nous dira la douleur de son oncle, saint

Abraham ? Mais, il ne se contente pas de pleurer : il court à la recherche de la brebis égarée. Il l'a retrouvée. Prenant par la main sa pauvre enfant, il lui dit : « Marie, qu'as-tu fait ? N'as-tu pas peur ? — Eh ! oui, j'ai peur ! Et je le sais, je suis perdue sans retour ! — Non, non, Marie. Tu confesseras bien tes péchés, et Dieu te pardonnera. » La pécheresse rouvre son cœur à l'espérance. Elle confesse bien ses péchés, et Dieu lui pardonne. Tel est le pardon qu'elle s'appelle maintenant « *Sainte Marie de Syrie* ».

PRIÈRE. — Que fût-elle devenue si son oncle l'eût traitée durement ? Je traiterai mon âme comme saint Abraham traita celle de sa nièce. Après mes chutes, pas de découragement. Mais, ô mon Dieu, qui, sinon vous, m'inspirera la confiance filiale ? Je vous en conjure, donnez-la-moi.

CHAPITRE XV

3e garantie de la paix : ne pas s'inquiéter au sujet du pardon.

La prière du sage :

Je vous enseignerai maintenant la règle à suivre quand vous tomberez dans quelque faute, petite ou grande, l'eussiez-vous commise bien volontairement, l'eussiez-vous commise plus de cent fois.

Votre faute reconnue, considérez votre fragilité ; le cœur contrit et humilié, recourez à Dieu, et dites-lui avec une douce et aimable confiance : « Vous l'avez vu, mon Dieu, j'ai fait ce que je sais faire : le péché pourrait-il ne pas produire le péché ? Dans votre miséricorde, vous m'avez accordé la grâce du repentir : accordez-moi, je vous en supplie,

et le pardon de ma faute et la grâce de ne vous offenser jamais. »

La conduite du sage :

Après cette prière, ne perdez pas le temps à vous demander avec inquiétude : « Dieu m'a-t-il pardonné ? » Remettez-vous humblement et suavement à vos occupations, sans penser à ce qui vous est arrivé, avec la même confiance et le même repos d'esprit qu'avant votre péché.

« Et si je retombe ? » Dussiez-vous retomber mille fois, faites après la dernière chute comme après la première. Le Dieu à qui vous revenez, n'est-il pas toujours un bon Père ? n'est-il pas toujours prêt à accueillir le prodigue ? Pourquoi donc perdre le temps, et vous abandonner à ces chagrins qui troublent votre esprit et vous rendent longtemps incapable de rentrer dans le calme et la tranquillité ?

Puissent les âmes qui s'agitent et se découragent après leurs fautes, comprendre ce secret de la vie spirituelle !

Elles le reconnaîtront vite, leur âme est loin de l'intérieur humble et tranquille où règne la paix. Et leurs inquiétudes leur ravissent un temps dont elles pourraient user avec fruit.

Conclusions pratiques.

Résolution. — Après mes fautes, je reviendrai à Dieu ; puis, je bannirai toute inquiétude au sujet du pardon.

Exemple. — Isavérius, disciple de saint Bruno, et religieux d'une grande piété, était tombé

malade. Le démon lui apparaît sous un aspect terrible, et lui rappelle tous ses péchés. « Je les ai confessés ! dit le malade. — Tu les as confessés, mais Dieu te les a-t-il pardonnés ? » Isavérius tremblait. Mais Marie descend du ciel, et, lui montrant Jésus : « Tu as pleuré tes péchés : ce doux enfant pouvait-il te refuser le pardon ? » A ces paroles, la confiance renaît au cœur du moribond ; et, de nouveau, la paix règne dans son âme.

PRIÈRE. — Elle ne cessera pas de régner dans mon âme si je sais repousser de suite le démon de la défiance. Accordez-moi cette grâce, ô Jésus. Je vous en conjure par l'intercession de Marie votre Mère et la mienne. Ainsi soit-il.

TABLE ALPHABÉTIQUE

N. B. -- *P* signifie *Traité de la Paix.*

A

Afflictions : XLI, 149*.
Amour de Dieu : LVIII, 209*.
Amour du prochain : *P.*, VI, 247*.
Aridités spirituelles : *P.*, XII, 265*.

B

Bonté de Dieu : *P.*, XV, 273*.

C

Cœur de l'homme : *P.*, I, 235*.
Communion : LIV–LVI, 192*.
Communion spirituelle : LVI, 204*.
Confiance en Dieu : III–V, 13*.
Consolation divine : *P.*, IX, 255*.
Consolation humaine : *P.*, IV, 241*.
Conversation avec Dieu : XXXI–XXXIV, 113*.
Conversion quotidienne : LX–LXII, 218*.
Crucifix : LI–LIII, 178*.
Curiosité : VII, 22*.

D

Découragement : *P.*, XIV, 271*.
Défiance de soi-même : II, 9* ; IV, 16* ; VI, 19*.
Démon : XXVII–XXXIII, 103* ; *P.*, XI–XIV, 261*.
Détachement : *P.*, V, 244*.
Dévotion sensible : LIX, 212*.
Dévotions indiscrètes : XLII, 158*.
Dieu : *P.*, IX, 255*.

E

Eucharistie : LIII–LVII, 190* ; *P.*, VIII, 254*.
Examen : LX, 218*.

F

Fautes : XXXVI, 136* ; *P.*, XV, 273*.
Ferveur : XXXVI–XLI, 136*.
Fidélité : LIX, 212*.
Fin de l'homme : X, 31*

G

Guerre intestine : XII, 40*.

H

Humilité : XXXII, 118* ; *P.*, XIII, 267*.

I

Ignorance : VII, 22*.
Illusion : XXX–XXXII, 110*.
Impureté : XIX, 64*.
Intention : X–XII, 31*.

J

Jugement téméraire : XLIII, 155*.

L

Langue : XXIV, 92*.
Léthargie : XXVII–XXX, 103*.
Lutte : XVI, 56* ; XXVI, 100* ; XXXIII, 126* ;
XLI, 149*.
Lutte finale : LXII–LXVI, 151*.

M

Marie : XLIX–LI, 174*.
Méditation de la Passion : LI-LIII, 178*.
Miséricorde : *P.*, XV, 273*.
Moribonds (tentations) : LXIII–LXVI, 225*

O

Oblation de soi-même : LVIII, 209*.
Orâison : XLIV–XLVIII, 159*.

P

Paix de l'âme : XXIV, 92* ; *P.*, III–V, 240* ; X, 258*.
Paresse : XX, 72*.
Passions : XIII–XIX, 44*.
Perfection chrétienne : I, 1*.
Persévérance : LXI, 220*.
Préparation à la mort : LXII–LXVI, 223*.
Prière : XLIV–XLVIII, 227*.
Pusillanimité : V, 18*.

R

Reconnaissance : LVII, 207*.
Résolution : LVII–LIX, 207*.

S

Science : VIII–X, 25*.
Sensibilité : XIII–XIX, 44*.
Silence : XXXIV, 130*.
Solitude intérieure : *P.*, V, 244*.

T

Tentation : XIX, 64* ; *P.*, XI–XIV, 261*.
Tout à Dieu : LVIII, 209*.
Trouble : XXV–XXVII, 95*.

V

Vaine gloire : XXXII, 118*.
Vertu : XXXIV–XLI, 130*.
Volonté propre : *P.*, VII, 249*.

HISTOIRES CHOISIES

Le Combat spirituel

INTRODUCTION. — **Nécessité de la lutte.**

Prise d'habit au Carmel I

Ire PARTIE. — **L'humble confiance.**

Humilité de S. François d'Assise . II
Présomption de l'abbé Paco . . . III
Confiance de Se Catherine de Sienne IV
Confiance de Se Gertrude V
Victoire de S. Paul VI

IIe PARTIE. — **L'Exercice.**

1. — Guerre aux défauts !

A. — Il faut libérer l'intelligence.

S. Bernard et la pensée de l'éternité VII
Le châtiment d'un Abbé cistercien VIII
S. Jérôme au tribunal de Dieu . . IX

B. — Il faut orienter la volonté.

Héroïque amour d'un moine . . . X
Le cœur de sainte Agnès. XI

C. — Il faut dompter les passions.

a. — Nécessité de la lutte.

S. Abraham et l'illusionné XII
Les combats de saint Dosithée . . XIII
Le chartreux dormeur XIV
L'héroïque chrétienne d'Alexandrie XV

b. — Stratégie.

S. Théodore et le moine découragé . XVI
Stratégie de saint Grégoire . . . XVII
S. Paphnuce accusé de vol XVIII

D. — Il faut gouverner les sens.

a. — Du courage !

Charles V et son fils XIX
Le coin du ciel XX
S. Augustin et la pensée de Dieu . XXI
S. François et la pensée de la Passion XXII
La novice de Ste Madeleine de Pazzi XXIII
S. Dominique et le démon XXIV

b. — De la confiance !

Patience d'un moine XXV
La courtisane au sermon XXVI

E. — Il faut se défier du démon.

S. Martin et le démon des Alpes . . XXVII
Le moine fugitif et le démon . . . XXVIII
Derniers combats de S. Augustin . XXIX
Le moine mourant et le voleur . . XXX
Jean d'Avila et le prêtre malade . XXXI
Le *Te Deum* de Jean de Sobieski . . XXXII

II. — A la conquête des vertus !

Tactique générale.

Les combats de saint Hilarion . . XXXIII

1re règle : visez bien.

L'obéissance de S. Paul le Simple . XXXIV
Derniers avis de saint Antoine . . XXXV

2e règle : tendez haut.

S. Théodore et Euprépien XXXVI
Mutius et son fils persécuté XXXVII
S. Romuald et la calomnie XXXVIII
Sainte Lidwine et la réparation . . XXXIX

3e règle : montez toujours.

Excelsior ! XL
Jésus au Jardin des Olives XLI
Mortification de saint Dosithée . . XLII
S. Paphnuce mal jugé XLIII

IIIe PARTIE. — La Prière.

I. — L'esprit de prière.

La Chananéenne XLIV
Sainte Perpétue XLV
A l'hôpital de Berck XLVI
L'orante chrétienne XLVII

II. — La dévotion aux amis de Dieu.

Vision du B. Frère Léon XLVIII
N.-D. du P. Secours et la tempête . XLIX
Jérémie et Judas Macchabée . . . L

III. — La dévotion au crucifix.

La vision des stigmates LI
Vocation de S. Laurent de Brindes LII

IV. — La dévotion à l'Eucharistie.

Le pain d'Elie LIII
L'officier et la communion LIV
Le Religieux du Saint-Bernard . . LV
La Vén. Paula Maresca LVI

CONCLUSION. — De la constance.

I. — La grande résolution.

Un cœur reconnaissant LVII
La messe du Franciscain LVIII
La sainte Vierge et sainte Brigitte . LIX

II. — La conversion quotidienne.

S. Ephrem et l'examen de conscience LX
Le champ à défricher LXI

III. — La préparation au dernier combat.

Charles-Quint LXII
La tentation de Jeanne d'Arc . . . LXIII
La tentation de Gemma LXIV
La tentation de saint Martin . . . LXV
La tentation de saint Antoine . . . LXVI

La Paix de l'âme

I. — Le désir de la paix.

La vision de l'Horeb I
Taulère et le mendiant II
Sainte Marine et la calomnie . . . III

II. — Les préliminaires de la paix.

La joie parfaite IV
L'abbé Jean et saint Dorothée . . V
La pêche miraculeuse VI

III. — Le prix de la paix.

Sᵉ Catherine de Sienne et sa cellule VII
Saint Louis et l'Eucharistie VIII
Sainte Marie d'Egypte au désert . IX

IV. — La nécessité de conserver la paix.

Mors et vita X
Les démons au couvent XI
Jésus et ses trois amies. XII

V. — Les garanties de la paix.

Saint Ignace et la désolation . . . XIII
Saint Abraham et sa nièce XIV
La sainte Vierge et Isavérius . . . XV

USAGE APOSTOLIQUE

RETRAITE

Ouverture. — Courage et confiance !
Combat spirituel (I–VII).

I. — Guerre aux vices !

A. — Théâtre de la lutte.

a. — Notre âme.

1er *jour*
- Il faut libérer l'intelligence (VII–X).
- Il faut orienter la volonté (X–XII).
- Il faut dompter les passions : Nécessité (XII–XVI).
- Il faut dompter les passions : Méthode (XVI–XIX).

b. — Notre corps.

2e *jour*
- Il faut résister à la sensualité (XIX).
- Il faut vaincre la paresse (XX).
- Il faut s'élever à Dieu (XXI–XXIII).
- Il faut garder sa langue (XXIII–XXV).

B. — Ruses de l'ennemi.

3e *jour*
- Le trouble (XXV–XXVII).
- La léthargie (XXVII–XXX).
- L'illusion (XXX-XXXII).
- La vaine gloire (XXXII).

II. — A la conquête des vertus !

A. — L'effort du soldat du Christ.

4e *jour*
- Stratégie générale (XXXIII).
- 1re règle : visez bien (XXXIV–XXXVI).
- 2e règle : tendez haut (XXXVI–XLI).
- 3e règle : soyez fort (XLI–XLIV).

B. — La prière du soldat du Christ.

5e *jour*
- L'esprit de prière (XLIV–XLVIII).
- La dévotion à Marie (XLVIII–LI).
- A l'école du Crucifix (LI–LIII).
- A la Table Sainte (LIII–LVII).

C. — La constance du soldat du Christ.

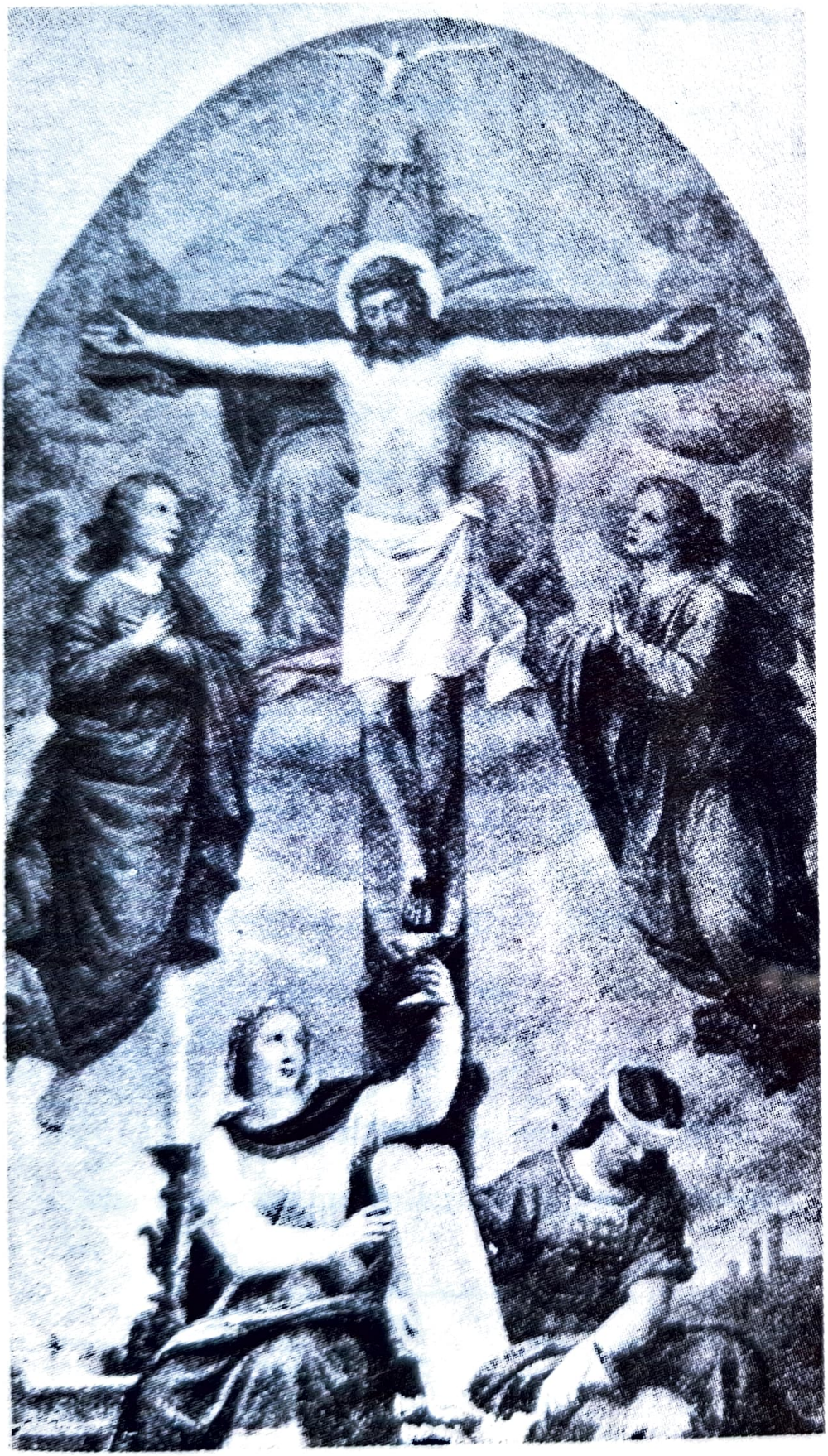
6e *jour*
- La grande résolution (LVII–LIX).
- Fidélité quand même ! (LIX).
- La conversion quotidienne (LX–LXII).
- Le dernier combat (LXII-fin).

III. — Le fruit de la victoire.

7e *jour*
- Le désir de la paix : Paix de l'âme (I–IV).
- Les préliminaires de la paix (IV–VII).
- Le prix de la paix (VII–X).
- La conservation de la paix (X–XIII).

Clôture. — Les garanties de la paix (XIII–fin).





III

Exercices de piété

EXERCICES DE PIÉTÉ

La sainte Messe.

I. — Les préparatifs du sacrifice.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. **Le prêtre prie au pied de l'autel :**

℣. Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

℟. Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

℣. Jugez-moi, mon Dieu, et séparez ma cause de celle du peuple infidèle ; délivrez-moi de l'homme injuste et menteur.

℟. O vous qui êtes ma force, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous repoussé ? Pourquoi dois-je marcher dans la tristesse, opprimé que je suis par l'ennemi ?

℣. Envoyez-moi votre lumière et votre vérité : elles me guideront encore et me conduiront sur votre sainte montagne et dans vos tabernacles.

℟. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

℣. Je vous célébrerai sur la harpe, ô Dieu,

mon Dieu ; pourquoi es-tu triste, ô mon âme ? et pourquoi me troubles-tu ?

℟. Espère en Dieu, car je le chanterai encore ; il est mon Sauveur et mon Dieu.

℣. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

℟. Au commencement, maintenant et toujours.

℣. Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

℟. Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

℣. Notre secours est dans le nom du Seigneur.

℟. Du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

N. B. — Le prêtre récite le *Confiteor*, et le peuple récite pour lui le *Misereatur*.

Puis le peuple récite le *Confiteor*, et le prêtre récite pour lui le *Misereatur*.

Enfin, le prêtre récite pour le peuple et pour lui-même le *Indulgentiam*.

℣. O Dieu, regardez-nous, et vous nous rendrez la vie.

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Faites-nous sentir, Seigneur, votre miséricorde.

℟. Et accordez-nous le salut qui vient de vous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Qu'il soit avec votre esprit.

℣. Prions.

PRIÈRE

Seigneur, nous vous en supplions, effacez nos iniquités, afin que nous puissions entrer dans le Saint des saints avec une âme pure. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Le prêtre monte à l'autel :

Seigneur, nous vous en conjurons par les mérites de ceux de vos saints dont les reliques reposent ici, et de tous vos autres saints, daignez me pardonner tous mes péchés.

INTROÏT

Le prêtre prie à l'autel :

Dieu leur a donné pour nourriture la fleur du froment ; Dieu leur a servi en abondance le miel caché dans le creux de la pierre. Louange donc à Dieu notre Sauveur ! Cantique de jubilation au Dieu de Jacob ! Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; au commencement, maintenant et toujours. Dieu leur a donné pour nourriture la fleur du froment ; Dieu leur a servi en abondance le miel caché dans le creux de la pierre.

KYRIE

Kyrie eleison (trois fois).	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe eleison (trois fois).	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie eleison (trois fois).	Seigneur, ayez pitié de nous.

GLORIA

Gloria in excelsis Deo. Et in terra pax hominibus bonæ vo-	Gloire à Dieu dans le ciel. Et sur la terre paix aux hommes de

bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous remercions d'avoir fait briller à nos yeux votre grande gloire. O Seigneur Dieu, Roi du ciel ; ô Dieu, Père tout-puissant. O Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ. O Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. O vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. O vous qui effacez les péchés du monde, exaucez notre prière. O vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

luntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filiùs Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, — tu solus Dominus, — tu solus Altissimus, — Jesu Christe, — cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.
℟. Qu'il soit avec votre esprit.

OREMUS

O Dieu, qui nous avez laissé dans un Sacrement admirable le mémorial de votre Passion, faites, nous vous en supplions, que nous ayons pour le sacré mystère de votre corps et de votre sang une telle vénération que nous méritions de goûter à jamais le fruit de notre Rédemption.
℟. Ainsi soit-il.

ÉPITRE

Frères, voici ce que moi, Paul, j'ai appris du Seigneur, pour vous le communiquer. La nuit même où il devait être livré, le Seigneur Jésus prit du pain ; et, ayant rendu grâces, il le rompit, et dit à ses disciples : « Prenez et mangez, car ceci est mon corps. » Il prit de même le calice, après avoir soupé ; et il dit : « Ceci est mon sang, le sang qui scelle la nouvelle alliance ; toutes les fois que vous le boirez, faites-le en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » C'est pourquoi quiconque mangera indignement ce pain ou boira indignement ce calice du Seigneur, sera coupable

d'un grand péché contre le corps et le sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve lui-même avant de manger ce pain et de boire ce calice : quiconque mange indignement ce pain ou boit indignement ce calice, mange et boit sa propre condamnation, parce qu'il n'a pas pour le corps du Seigneur le respect qu'il doit.

℟. Que Dieu soit béni.

GRADUEL

Tous lèvent vers vous des yeux avides, Seigneur ; car c'est vous qui leur donnez à tous la nourriture en temps voulu. Vous ouvrez votre main, et tous sont remplis de votre bénédiction.

Oui, chantez, peuples, chantez ! Ma chair est vraiment une nourriture, mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi ; et moi je demeure en lui. Chantez, peuples, chantez !

PRÉPARATION A L'ÉVANGILE

Purifiez mon cœur et mes lèvres, ô Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent. Daignez, dans votre miséricorde, me purifier si bien que je puisse écouter dignement votre saint Evangile, et le prêcher convenablement. Je vous le demande par Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

ÉVANGILE

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem.

℟. Gloria tibi, Domine.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Qu'il soit avec votre esprit.

℣. Suite du saint Evangile selon saint Jean.

℟. Louange à vous, Seigneur.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés : « Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi ; et moi, je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et comme je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le Pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce Pain comme de la manne : vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; celui qui mange ce Pain vivra éternellement.

℟. Soyez béni, ô Christ Jésus.

CREDO

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum, Je-

Je crois en un seul Dieu le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et les invisibles. Et en un seul Seigneur, Jésus-

Christ, Fils unique de Dieu. Qui est né du Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Qui a été, non créé, mais engendré, qui est consubstantiel au Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu des cieux pour nous hommes et pour notre salut. Qui s'est incarné au sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, et s'est fait homme. Qui a souffert pour nous sous Ponce-Pilate, a été crucifié, a été enseveli. Qui est ressuscité le troisième jour comme il était prédit. Qui est monté au ciel, est assis à la droite du Père. Qui reviendra plein de gloire pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin. Je crois aussi au Saint-Esprit,

sum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, Lumen de Lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri ; per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et Homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus, et sepultus est. Et resurrexit tertia die secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos ; cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum, Dominum

et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur ; qui locutus est per Prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionnem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi.

℟. Amen.

qui est Seigneur, et donne la vie, qui procède du Père et du Fils. Qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois à l'Eglise, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts. J'attends la vie du siècle à venir.

℟. Ainsi soit-il.

II. — Le sacrifice.

PRIÈRE

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Oremus.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Qu'il soit avec votre esprit.

℣. Prions.

1. L'Offertoire. — Offrande du pain et du vin :

Vos prêtres, Seigneur, offriront sur votre autel l'encens et les pains de proposition. Faites donc qu'ils rayonnent de sainteté, afin que votre nom soit glorifié.

OFFRANDE DU PAIN

Recevez, ô Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que, tout indigne que je suis, je vous offre, ô Dieu vivant et véritable, mon Dieu, pour mes innombrables péchés, offenses et négligences. Je vous l'offre pour ceux qui sont ici présents, et aussi pour tous les fidèles chrétiens, vivants ou défunts, afin que grâce à elle nous parvenions eux et moi au salut éternel. Ainsi soit-il.

PRÉPARATION DU CALICE

O Dieu, par un miracle vous avez créé l'homme dans un état si noble, et vous l'y rétablissez par un miracle plus étonnant encore ; accordez-nous par la mystérieuse union de cette eau et de ce vin d'avoir un jour part à la divinité de Celui qui a daigné revêtir notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur. Lui qui, vrai Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

OFFRANDE DU VIN

Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, et nous vous supplions, ô Dieu si bon, de le faire monter jusqu'au trône de votre divine Majesté, comme un parfum d'agréable odeur, pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il.

L'esprit humilié et le cœur contrit, puissions-nous, Seigneur, être accueillis de vous ;

et que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur mon Dieu.

Venez, sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom.

LAVABO

Je laverai mes mains avec les justes ; et je ferai, Seigneur, le tour de votre autel.

Pour entendre la voix de vos louanges, et pour raconter à mon tour vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, je me plais au lieu où réside votre gloire.

O mon Dieu, ne perdez pas mon âme avec celle des impies, ni ma vie avec celle des hommes de sang.

Leurs mains sont accoutumées à l'injustice: ils se laissent séduire par les présents.

Pour moi, j'ai marché dans l'innocence : délivrez-moi donc, et ayez pitié de moi.

Mon pied est demeuré ferme dans la voie droite : je vous bénirai donc, Seigneur, dans vos assemblées.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Au commencement, maintenant et toujours.

OFFRANDE DU PAIN ET DU VIN

Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en souvenir de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, Notre-Seigneur ; en l'honneur

de la Bienheureuse Marie toujours vierge, de saint Jean-Baptiste, des apôtres saint Pierre et saint Paul ; de ceux-ci et de tous les autres saints ; afin qu'elle serve à leur gloire et à notre salut, ceux dont nous faisons mémoire sur la terre daignant intercéder pour nous dans le ciel. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

INVITATION A LA PRIÈRE

« *Orate fratres*... Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant. »

PRIÈRE DU PEUPLE

« *Suscipiat Dominus*... Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité, et pour le bien de sa sainte Eglise tout entière. »

PRIÈRE DU PRÊTRE

Frères, qu'il en soit ainsi ! — Accordez donc, Seigneur, à votre Eglise les dons figurés par cette oblation. Qu'elle ne soit pas divisée par le schisme ! qu'elle goûte les douceurs de la paix ! Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

INVITATION A LA LOUANGE

Offrande du cœur :

℣. Qu'il en soit ainsi dans tous les siècles des siècles.	℣. Per omnia sæcula sæculorum.
℟. Ainsi soit-il.	℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sursum corda.

℟. Habemus ad Dominum.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Qu'il soit avec votre esprit.

℣. En haut les cœurs !

℟. Nous les avons près du Seigneur.

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. Cela est juste et raisonnable.

PRÉFACE

Il est vraiment juste et raisonnable, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

Mettant fin à l'immolation des animaux sans raison et aux sacrifices purement figuratifs, il nous a laissé, pour vous les offrir, son corps et son sang, afin que vous receviez en tout lieu l'oblation pure, qui seule vous est agréable. Dans ce mystère d'inscrutable sagesse et d'immense charité, ce qu'il fit un jour sur la croix il ne cesse de l'opérer d'une manière merveilleuse, se tenant sur l'autel, prêtre et victime tout à la fois. Nous associant à son sacrifice, il nous invite à son banquet, banquet sacré qui nous le donne pour aliment, qui nous rappelle sa Passion,

qui nous remplit de sa grâce et nous est un gage de sa gloire éternelle.

C'est pourquoi nous nous unissons aux Anges et aux Archanges, aux Trônes et aux Dominations, et à toute l'armée céleste, pour chanter un cantique à votre gloire, disant et redisant sans cesse.

SANCTUS

« Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux. »

« Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis. »

PRIÈRE

2. La consécration. — Avant le prodige :

Nous vous supplions donc, Père très miséricordieux, et nous vous conjurons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, d'agréer et de bénir ces dons, ces présents, ces oblations pures et sans tache, que nous vous offrons tout d'abord pour votre Eglise sainte et catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union et de la gouverner dans l'univers ; et, avec elle, votre serviteur le Souverain Pontife, notre Evêque, et tous

les chrétiens orthodoxes, disciples de la foi catholique et apostolique.

Souvenez-vous, Seigneur, de ceux de vos serviteurs et servantes que vous nomme notre cœur, de tous ceux qui sont ici présents et dont vous connaissez la foi et la piété. Nous vous offrons en leur nom, et ils vous offrent avec nous, ce sacrifice de louange pour eux-mêmes et pour tous ceux qui leur appartiennent. Ils vous demandent la rédemption de leur âme, leur conservation et leur salut ; en retour, ils vous offrent l'hommage qui vous est dû, ô Dieu éternel, vivant et véritable.

Unis à votre sainte Eglise, nous honorons la mémoire de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, Jésus-Christ, Notre-Seigneur ; puis la mémoire de vos bienheureux apôtres et martyrs Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Mathieu, Simon et Thaddée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien ; enfin, la mémoire de tous vos saints. Par leurs mérites et leurs prières, faites, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection. Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

ÉLÉVATION

La veille de sa Passion, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, prit du pain dans ses mains saintes et vénérables ; et, levant les yeux

Le prodige :

au ciel, vers vous, ô Dieu son Père tout-puissant, il le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, leur disant : « Prenez et mangez, car ceci est mon corps. »

De même, après qu'il eut soupé, prenant cet admirable calice dans ses mains saintes et vénérables, vous rendant grâces, il le bénit, et le donna à ses disciples, leur disant : « Prenez, et buvez-en tous, car ceci est le calice de mon sang, le sang du Testament nouveau et éternel (mystère de foi) qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre, afin d'obtenir la rémission des péchés. Toutes les fois que vous ferez ce que je viens de dire, que ce soit en mémoire de moi. »

OFFRANDE DE LA SAINTE VICTIME

Après le Prodige : C'est pour cela, Seigneur, que nous, vos serviteurs, et avec nous, votre peuple saint, faisant mémoire de la Passion de votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa Résurrection et de sa glorieuse Ascension, nous offrons à votre incomparable Majesté les dons que nous tenons de vous : l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, Pain sacré de la vie éternelle, Calice du salut perpétuel.

Daignez regarder d'un œil favorable cette oblation, daignez l'avoir pour agréable comme il vous a plu d'avoir pour agréables les présents du juste Abel votre serviteur, le sacrifice d'Abraham notre saint patriarche, et celui que vous offrit Melchisédech votre

prêtre. C'est une oblation sainte, c'est une hostie sans tache.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander à votre saint ange de porter ces dons sur votre sublime autel, en présence de votre divine Majesté. Alors nous tous qui aurons prié près de cet autel et mangé le très saint corps de votre Fils et bu son très précieux sang, nous serons comblés de toutes les bénédictions et grâces d'en haut. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS

Souvenez-vous, Seigneur, de ceux de vos serviteurs et servantes que vous nomme notre cœur, qui nous ont précédés portant le signe de la foi et qui dorment du sommeil de la paix. Nous vous en supplions, Seigneur, accordez-leur, ainsi qu'à tous ceux qui reposent dans le Christ, le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES ASSISTANTS

Et nous, pécheurs, mais vos serviteurs, qui espérons en la multitude de vos miséricordes, daignez nous rendre participants de la gloire de vos saints apôtres et martyrs Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Anastasie, et de tous vos autres saints. Nous vous

en supplions, recevez-nous dans leur société, non à cause de nos mérites, mais à cause de votre miséricorde. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

C'est par lui que toujours vous créez, vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénissez, et vous nous donnez tout ce qui nous est bon. Que par lui, avec lui et en lui vous soient rendus tout honneur et toute gloire, ô Dieu Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit.

PRIÈRE POUR TOUT L'UNIVERS

Honneur donc et gloire à Dieu dans tous les siècles. Et pour cela, prions.

Père éternel, instruits par les salutaires commandements de Jésus-Christ, votre Fils, et nous conformant à la Règle qu'il nous a donnée, nous osons vous dire :

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciël.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous

Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nos-

tris ; et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos a malo.

ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Oui, qu'il en soit ainsi ! Seigneur, délivrez-nous, s'il vous plaît, de tous les maux passés présents et futurs ; et, par l'intercession de la Bienheureuse Marie, Mère de Dieu, toujours vierge, de vos bienheureux apôtres Pierre, Paul, André, et de tous vos saints, daignez nous donner la paix pendant le cours de notre vie. Qu'assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons à tout jamais affranchis de l'esclavage du péché et préservés de tout trouble. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui, vrai Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

℣. Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

℣. Pax Domini sit semper vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Il vit et règne dans les siècles des siècles.

℟. Il en est ainsi.

℣. Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Oui, que la paix du Seigneur soit toujours avec nous. Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous procure la vie éternelle. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI

3. La communion. — Préparation :

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

ACTES AVANT LA COMMUNION

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix », ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union que vous lui souhaitez, vous qui, vrai Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et avec la coopération du Saint-Esprit, avez donné la vie aux hommes en mourant pour eux, délivrez-moi par votre corps sacré et votre sang divin de tous mes péchés et de tous les autres maux. Faites que je demeure toujours attaché à votre Loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous : de vous qui vivez et régnez avec le même Dieu le Père et le

Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, puisse la participation à votre sacré corps que, malgré mon indignité, j'ose recevoir, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; que, par votre miséricorde, elle serve à la défense de mon âme et de mon corps, elle soit un remède à tous mes maux. Oui, faites qu'il en soit ainsi, vous qui, vrai Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LA COMMUNION SOUS LES ESPÈCES DU PAIN

Communion : Je prendrai le Pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea (trois fois).	Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

LA COMMUNION SOUS LES ESPÈCES DU VIN

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le nom du Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Que le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

ACTES APRÈS LA COMMUNION

Action de grâces : Faites, Seigneur, que nous conservions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu. Et que le don qui nous est fait dans le temps nous soit un remède pour l'éternité.

Seigneur, puissent votre corps que j'ai mangé et votre sang que j'ai bu s'attacher à mes entrailles ! Et faites qu'après avoir été nourri par un Sacrement si pur et si saint, il ne demeure en moi aucune souillure du péché, ô vous qui, vrai Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles.

III. — Le souvenir du sacrifice.

LECTURE

La méditation du prêtre : Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous prêcherez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Et quiconque mangera indignement ce pain ou boira indignement le calice du Seigneur, sera coupable d'un grand péché contre le corps et le sang du Seigneur.

PRIÈRE

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Seigneur, nous vous en supplions, faites que nous soyons à jamais assis à votre banquet, ce banquet qui est figuré par la sainte communion. Ainsi soit-il.

SOUHAITS AU PEUPLE

℣. Dominus vobiscum.	℣. Que le Seigneur soit avec vous.	**Adieux du prêtre :**
℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Qu'il soit avec votre esprit.	
℣. Ite, missa est.	℣. Allez, la messe est dite.	
℟. Deo gratias.	℟. Que Dieu soit remercié.	

VŒUX A DIEU

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage et l'aveu de ma parfaite dépendance. Ayez pour agréable le sacrifice que j'ai offert à votre divine Majesté, tout indigne que j'en suis ; et faites, ô Dieu si bon, qu'il m'obtienne miséricorde, à moi et à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

BÉNÉDICTION DU PEUPLE

℣. Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus sanctus.	℣. Que le Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit vous bénisse.
℟. Amen.	℟. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE

Dernière leçon du prêtre :

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Qu'il soit avec votre esprit.

℣. Commencement du saint Evangile selon saint Jean.

℟. Louange à vous, Seigneur.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Initium sancti Evangelii secundum Joannem.

℟. Gloria tibi, Domine.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était chez Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement chez Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin : pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous pussent croire. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à la lumière. Le Verbe est cette véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui sont

nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité ; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique de Dieu.

℟. Que Dieu soit remercié.

Les Vêpres du dimanche.

O mon Dieu, venez à mon aide.

Deus in adjutorium meum * intende.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Domine, ad adjuvandum me * festina.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Gloria Patri et Filio * et Spiritui sancto.

Au commencement, maintenant et toujours. Ainsi soit-il.

Sicut erat in principio, et nunc et semper *, et in sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME 109

Victoire du Christ

Louange au Fils :

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Asseyez-vous à ma droite
Jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à servir d'escabeau à vos pieds.
Le sceptre de votre puissance, le Seigneur le fera sortir de Sion ;

Dixit Dominus Domino meo * : « Sede a dextris meis
Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion * ; dominare

in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum * ; ex utero ante Luciferum genuite.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum * : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. »

Dominus a dextris tuis * ; confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas *, conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet * ; propterea exaltabit caput.

Gloria Patri...

Ant. Dixit Dominus Domino meo : « Sede a dextris meis. »

régnez au milieu de vos ennemis.

Votre domination éclatera au jour de votre puissance dans les splendeurs des saints ; je vous engendrai de mon sein avant la création de Lucifer.

Le Seigneur l'a juré, et il ne se repentira pas : Vous êtes prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédech. »

Mon Seigneur est à votre droite ; au jour de sa colère il brisera les rois. **Louange au Père :**

Il exercera le jugement parmi les nations ; il réduira tout en ruines ; il écrasera sur la terre la tête de tous ses ennemis.

En chemin, il boira l'eau du torrent ; c'est pourquoi il redressera la tête.

Gloire au Père...

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Asseyez-vous à ma droite. »

PSAUME 110

Bienfaits de Dieu.

Le cœur et le bras de Dieu :

Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur, dans le conseil et dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur : elles sont recherchées pour leurs charmes.

Son œuvre est faite de gloire et de magnificence ; et sa justice demeure immuable à jamais.

Ses œuvres :

Le Seigneur clément et miséricordieux a institué le souvenir de ses merveilles: il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souvient à jamais de son alliance ; il a manifesté à son peuple la puissance de ses œuvres,

En leur donnant l'héritage des nations : les ouvrages de ses mains sont vérité et justice.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo *, in consilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini * : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus * ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus * : escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui * ; virtutem operum suorum annuntiabit populo suo,

Ut det illis hæreditatem Gentium * : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi * ; facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo * ; mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus * ; initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum *. Laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri...

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ses préceptes sont irrévocables, affermis qu'ils sont pour l'éternité, fondés sur la vérité et la justice.

Il a opéré la rédemption de son peuple ; il a établi avec lui son alliance pour toujours.

Son nom est saint et redoutable ; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

La vraie intelligence est en ceux qui observent ses préceptes. La louange divine subsiste à jamais.

Gloire au Père...

Ant. Les préceptes du Seigneur sont irrévocables, affermis pour l'éternité.

PSAUME 111

Bonheur du juste.

Beatus vir qui timet Dominum *, in mandatis ejus volet nimis.

Heureux l'homme qui vénère le Seigneur, qui se plaît à observer ses commandements.

Bonheur ineffable :

Sa race sera puissante sur la terre ; la postérité des justes sera en bénédiction.

La gloire et la richesse habitent sa maison ; et sa justice subsistera à jamais.

Même dans les ténèbres une lumière se lève pour les hommes droits : c'est le Dieu clément, miséricordieux et juste.

Heureux l'homme accessible à la pitié, qui soulage l'infortune et qui règle ses paroles sur la justice ! Il ne sera jamais ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle ; il ne craindra pas à l'annonce d'un malheur.

Son cœur est ferme et confiant dans le Seigneur ; son cœur est raffermi ; rien ne l'ébranlera, tandis qu'il verra la ruine de ses ennemis.

Il répand ses largesses, il donne aux

Potens in terra erit semen ejus * ; generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus * ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis *: misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio * : quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus * ; ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino ; confirmatum est cor ejus * ; non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia

ejus manet in sæculum sæculi *; cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet *; desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri...

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

pauvres; sa justice subsistera à jamais; sa puissance se dressera dans la gloire.

A cette vue, le pécheur s'irritera, grincera des dents et se consumera de dépit; mais le désir des pécheurs périra.

Bonheur capable de rendre jaloux :

Gloire au Père...

Ant. Le juste se plaît à observer les commandements de Dieu.

PSAUME 112

Notre Libérateur.

Laudate, pueri, Dominum *; laudate nomen Domini.

Louez le Seigneur, vous ses serviteurs; louez le nom du Seigneur.

Invitation à la louange :

Sit nomen Domini benedictum *, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais.

A solis ortu usque ad occasum *, laudabile nomen Domini.

Du lever du soleil à son coucher, le nom du Seigneur est digne de louange.

Excelsus super omnes gentes Domi-

Le Seigneur est élevé au-dessus des na-

Louange :

tions ; sa gloire dépasse les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Il trône sur les hauteurs, et il contemple les choses les plus petites au ciel et sur la terre.

Il relève l'indigent de sa poussière, il retire le pauvre de son fumier,

Pour le faire asseoir avec les princes, les princes de son peuple.

Il fait de la femme stérile en sa demeure l'heureuse mère de nombreux enfants.

Gloire au Père...

Ant. Que le nom du Seigneur soit à jamais béni !

nus * ; et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat *, et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem *, et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus *, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri...

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

PSAUME 113

La sortie d'Egypte.

Le prodige :

Quand Israël sortit de l'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare.

In exitu Israël de Ægypto *, domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus *, Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit *, Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes *, et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti * ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exsultastis sicut arietes * ? et, colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra *, a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum *, et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis *, sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordia

Juda devint le sanctuaire de Dieu, Israël devint son domaine.

La mer le vit, et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Pourquoi, ô mer, fuyais-tu ? et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Pourquoi, montagnes, bondissiez-vous comme des béliers ? et vous, collines, comme des agneaux ?

La terre a tremblé devant la face de Dieu, devant la face du Dieu de Jacob,

Qui a changé la pierre en un torrent d'eau, et la roche en une source abondante.

Pas à nous, Seigneur, pas à nous, mais à votre nom seul donnez-en toute la gloire,

A Dieu notre confiance

Afin qu'éclatent

votre miséricorde et votre fidélité, et que les nations ne puissent dire : « Où donc est leur Dieu ? »

Notre Dieu, mais il est au ciel ! Tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.

Quant aux idoles des nations, elles ne sont que de l'or et de l'argent, œuvre de la main des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent pas ; elles ont des yeux, et ne voient pas.

Elles ont des oreilles, et n'entendent pas ; des narines, et ne sentent pas.

Elles ont des mains, et ne palpent pas ; des pieds, et ne marchent pas ; leur gosier ne profère aucun son.

Qu'ils leur deviennent semblables ceux qui les fabriquent et tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

Mais la maison d'Is-

tua et veritate tua *, nequando dicant gentes : « Ubi est Deus eorum ? »

Deus autem noster in cœlo * ; omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra Gentium argentum et aurum *, opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur * ; oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient * ; nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt * ; non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea *, et omnes qui confidunt in eis !

Domus Israël spe-

ravit in Domino * ; adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino * ; adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino * ; adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri *, et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël *, benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum *, pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos *, super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino *, qui fecit cœlum et terram !

Cœlum cœli Domino * ; terram autem dedit filiis hominum.

raël espère dans le Seigneur ; il est son appui et son protecteur.

La maison d'Aaron espère dans le Seigneur ; il est son appui et son protecteur.

Tous ceux qui craignent le Seigneur espèrent dans le Seigneur ; il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur se souvient de nous, et il nous bénit.

A Dieu notre reconnaissance

Il bénit la maison d'Israël, il bénit la maison d'Aaron.

Il bénit tous ceux qui le craignent : les petits comme les grands.

Que le Seigneur ajoute à ses bénédictions sur vous, et sur vos enfants !

Soyez bénis du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre !

Les cieux appartiennent au Seigneur ; la terre, il l'a donnée aux hommes !

Les morts ne vous louent pas, Seigneur, ni aucun de ceux qui descendent dans la lugubre tombe.

Mais, nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, dès maintenant et à jamais.

Gloire au Père...

Ant. Nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur.

Non mortui laudabunt te, Domine *, neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino *, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri...

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

PSAUME 116

Louange au Rédempteur.

Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le à l'unisson,

Parce qu'il a affermi sur nous sa miséricorde, et que la fidélité du Seigneur demeure éternellement.

Gloire au Père...

Laudate Dominum, omnes gentes * ; laudate eum, omnes populi ;

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus *, et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri...

CAPITULE

Louange à Dieu le Père, qui par Jésus-Christ nous console dans toutes nos tribulations.

℟. Dieu soit béni.

HYMNE

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ

Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi

Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos :

Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine

Vitæ sit exsul munere,

Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Source de lumière, Dieu de bonté,
Qui répandez les clartés du jour,
Et qui des premiers éclats des astres nouveaux.
Préparez l'origine du monde.

Vous qui à l'enchaînement du matin et du soir
Donnez le nom de jour,
La nuit s'engouffre dans le sombre chaos :
Entendez nos prières et nos gémissements.

Oh ! que notre âme, sous le poids de ses crimes,
Ne soit pas privée des bienfaits de la vie !
Et que, fuyant les pensers éternels,
Elle ne s'enchaîne pas dans les liens du péché.

Donnez-nous de forcer la porte du ciel,
De ravir la récompense éternelle,
D'éviter tout danger,
De nous purifier de toute souillure.

Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Exaucez-nous, Père miséricordieux,
Et vous, Fils unique, égal au Père,
Qui, avec l'Esprit consolateur,
Régnez dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar, Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

℣. Que ma prière, Seigneur, monte vers vous.
℟. Qu'elle monte vers vous comme la fumée de l'encens.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

Ant.

Ant.

MAGNIFICAT

L'action de grâces de la sainte Vierge.

En son nom :

Mon âme glorifie le Seigneur.
Et mon esprit tres-

Magnificat * anima mea Dominum.
Et exsultavit spi-

ritus meus * in Deo salutari meo,

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ * ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est * ; et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo * : dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede * ; et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis *, et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum *, recordatus misericordiæ suæ,

(Sicut locutus est ad patres nostros) *,

saille en Dieu mon Sauveur,

Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante ; car désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse.

Vraiment, le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses ; et son nom est saint.

Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Au nom du peuple de Dieu :

Il a déployé la force de son bras : il a dispersé ceux qui s'enorgueillissent dans les pensées de leur cœur.

Il a renversé du trône les puissants, il a exalté les humbles.

Il a rassasié de biens les affamés ; et, les riches, il les a renvoyés vides.

Il a relevé Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde,

(Selon ce qu'il avait dit à nos Pères), en-

vers Abraham et sa postérité, pour toujours.

Gloire au Père...

Ant.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Qu'il soit avec votre esprit.

Abraham et semini ejus, in sæcula.

Gloria Patri...

Ant.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

(PRIÈRE DU JOUR)

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Qu'il soit béni.

℣. Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

(PATER NOSTER)

℣. Que Dieu nous donne sa paix.

℟. Et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

℣. Deus det nobis suam pacem.

℟. Et vitam æternam. Amen.

Les Vêpres de la sainte Vierge.

Deus, in adjutorium meum intende.
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri...

O Dieu, venez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire au Père...

PSAUME 109, page 426.

Ant. Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

Ant. Mon divin Fils reposait sur mon cœur, et je lui offrais de très suaves parfums.

PSAUME 112, page 431.

Ant. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

Ant. Il m'embrassait, il me pressait sur son cœur.

PSAUME 121

La cité de Dieu.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi * : « In domum Domini ibimus. »
Stantes erant pe-

Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : « Nous irons dans la maison du Seigneur. »
Nos pieds foulent

Joie de ses enfants :

maintenant ton enceinte, ô Jérusalem.

Fierté de ses enfants :

Jérusalem est bâtie comme une cité dont les parties se groupent en un parfait ensemble.

C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, suivant la loi d'Israël, pour louer le nom du Seigneur.

C'est là que sont établis les sièges de la justice, les sièges de la maison de David.

Désir de ses enfants :

Priez pour la paix de Jérusalem : « Que ceux qui t'aiment soient dans l'abondance.

Que la paix soit dans tes remparts, et l'abondance dans tes tours. »

En faveur de mes frères et de mes proches j'appelle sur toi la paix.

Par amour pour la maison du Seigneur, notre Dieu, j'appelle sur toi tous les biens.

Gloire au Père...

des nostri * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas* cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini *, testimonium Israël, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio *, sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem * : « Et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua *, et abundantia in turribus tuis. »

Propter fratres meos et proximos meos * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri...

Ant. Nigra sum sed formosa, filiæ Jerusalem ; ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

Ant. Filles de Jérusalem, je suis noire, mais je suis belle ; aussi le Roi des rois m'a aimée, et il m'a introduite dans le secret de sa maison.

PSAUME 126

Confiance en Dieu.

Nisi Dominus ædificaverit domum *, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem *, frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere *: surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum *. Ecce hæreditas Domini, filii ; merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in

Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent.

Nécessité du secours de Dieu :

Si le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde.

C'est en vain que vous vous levez avant l'aurore, que vous tardez à vous coucher, vous qui mangez le pain de la douleur.

Efficacité du secours de Dieu

Le Seigneur prend soin de ses bien-aimés durant leur sommeil. Voyez, c'est un don du Seigneur que de nombreux enfants.

Comme les flèches

dans la main du vaillant, ainsi sont les fils des éprouvés.

Heureux l'homme qui en a suivant tout son désir ! Il ne sera pas confondu quand il parlera à ses ennemis à la porte de la ville.

Gloire au Père...

Ant. L'hiver est passé, les nuages ont fui et disparu ; lève-toi, ma bien-aimée, et viens.

manu potentis *, ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis * : non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri...

Ant. Jam hiems transiit, imber abiit et recessit : surge, amica mea, et veni.

PSAUME 147

Reconnaissance de l'Elue de Dieu.

Aimée avec tendresse :

Jérusalem, loue le Seigneur ; Sion, loue Jéhovah ton Dieu.

Car il raffermit les verrous de tes portes ; il bénit tes fils dans ton sein.

Il assure la paix à tes frontières ; et il te rassasie de la fleur du froment.

Il envoie ses ordres à la terre : sa parole y vole en un clin d'œil.

Lauda, Jerusalem, Dominum * ; lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum * ; benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem *, et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ * : velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam *, nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas *; ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea *; flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob *, justitias et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi *; et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri...

Ant. Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix.

Il fait tomber la neige comme des flocons de laine ; il répand le givre comme de la cendre.

Il lance sa glace par petits morceaux ; et qui peut en soutenir le froid ?

Puis il envoie son ordre, et la glace se fond ; son vent souffle, et les eaux coulent.

Il révèle sa parole à Jacob, ses lois et ses commandements à Israël.

Il n'a fait de même à aucune nation ; il ne leur a pas manifesté ses préceptes.

Gloire au Père...

Ant. Que vous êtes belle ! que vous êtes suave, ô sainte Mère de Dieu !

Aimée d'u amour de prédi lection :

CAPITULE

Dieu m'a aimée avant la création, et il ne cessera pas de m'aimer. Et moi, assise tout près de lui, je l'aimerai toujours.

℟. Dieu soit béni.

HYMNE

Salut, Etoile de la mer,
Auguste Mère de Dieu ;
Vierge toujours vierge,
Heureuse porte du ciel.

Ave, maris Stella,
Dei Mater alma ;
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Agréez le salut
Que vous adresse Gabriel ;
Etablissez-nous dans la paix,
O vous la nouvelle Eve.

Sumens illud ave
Gabrielis ore ;
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Brisez les fers des coupables,
Rendez la lumière aux aveugles,
Eloignez de nous tous les maux,
Obtenez-nous tous les biens.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Montrez-vous notre Mère,
Adressez pour nous vos prières
A Celui qui, né pour nous,
A bien voulu devenir votre Fils.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Vierge incomparable,
Douce entre toutes les vierges,

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,

Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Obtenez-nous le pardon,
Obtenez-nous la douceur et l'innocence.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Obtenez-nous une vie pure,
Ecartez de votre chemin tout danger,
Afin qu'admis à contempler Jésus,
Nous goûtions avec vous les joies éternelles.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto ;
Tribus honor unus.

Louange à Dieu le Père,
Louange au Seigneur Jésus,
Louange au Saint-Esprit ;
Louange aux trois personnes divines.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℣. Qu'il me soit permis de vous louer, ô Vierge sainte.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

℟. Donnez-moi la force de terrasser vos ennemis.

Ant.

Ant.

MAGNIFICAT, page 38*.

La Confession.

Prière avant l'examen.

Avant la confession : Dieu saint, toujours favorablement disposé à recevoir le pécheur qui revient à vous avec bonne volonté et à lui pardonner, jetez les yeux sur une âme qui cherche à se purifier de ses souillures dans le Sacrement de Pénitence. Faites-moi la grâce d'en approcher avec les dispositions nécessaires. Eclairez mon esprit, afin que je connaisse mes péchés. Touchez mon cœur, afin que je les confesse comme je le dois et que j'en obtienne la rémission, par les mérites de Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Examen.

A. — Commandements de Dieu.

1° Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement.

Doutes contre la foi ? Lectures, conversations contre la religion ? Présomption ? Désespoir ? Infidélité à la prière ? Affections déréglées ? Superstitions ? Sacrilèges ?

2° Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.

Blasphèmes ? Imprécations ? Violation des

vœux ? Serments faux ? Serments inutiles ? Parjures ?

3° Les dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement.

Ai-je sans nécessité manqué la messe le dimanche ? fait que d'autres l'ont manquée ? Ai-je sans nécessité travaillé, fait travailler le dimanche ?

4° Père et mère tu honoreras
Afin de vivre longuement.

Enfant, ai-je manqué de respect, d'obéissance, d'affection envers mes parents ?

Epoux ou épouse, ai-je manqué de respect, d'affection, de dévouement, de patience, de fidélité ? Ai-je exposé, entraîné, consenti au péché ?

Père ou mère de famille, ai-je accepté tous les enfants que Dieu voulait me confier ? Leur ai-je donné l'instruction religieuse ? le bon exemple ? Ai-je su les surveiller ? les corriger ?

Serviteur, ai-je manqué de respect ? d'obéissance ? de probité ?

Maître, ai-je manqué de bonté ? de vigilance ? de justice ?

5° Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.

Rancunes ? Injures ? Disputes ? Coups ? Actions nuisibles à la vie de mon enfant ou l'une autre personne ? Actions nuisibles à na vie ? Paroles ou œuvres scandaleuses ?

6° Luxurieux point ne seras
De corps ni de consentement.
9° L'œuvre de la chair ne désireras
Qu'en mariage seulement.

Pensées coupables ? désirs criminels ? actions défendues ? (Indiquer les circonstances qui sont elles-mêmes des péchés mortels ; accuser les abus du mariage comme les autres péchés mortels ; dire autant que possible le nombre de chaque espèce de péchés mortels.)

Me suis-je exposé gravement et sans nécessité au péché mortel par mes conversations, mes lectures , etc. ?

7° Biens d'autrui tu ne prendras
Ni retiendras injustement.
10° Biens d'autrui ne convoiteras
Pour les avoir injustement.

Dommages injustes à la fortune du prochain ? Vols ? désirs de voler ?

(On vole quand on refuse de payer ses dettes, d'acquitter les charges des testaments et surtout les legs pieux.)

8° Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.

Faux témoignages ? Injuste divulgation des secrets d'autrui ? Jugements téméraires ? Calomnies ? Médisances ? Mensonges ?

B. — Commandements de l'Eglise.

Infidélité au devoir pascal ? à la loi du jeûne ? à la loi de l'abstinence ?

C. — Péchés capitaux.

Ai-je cédé à la suffisance ? à la vanité ? à la coquetterie ?

Ai-je aimé passionnément l'argent ? ai-je méconnu le devoir de l'aumône ?

Me suis-je laissé aller à l'envie ? à la jalousie ?

Ai-je fait des excès à table ?

Ai-je cédé à la colère ?

Ai-je cédé à la paresse, négligeant mes devoirs religieux ? mes devoirs d'état ?

Acte de contrition.

O mon Jésus, sans le secours de votre grâce je ne peux pas me repentir comme je le dois. Cette grâce, je vous la demande par l'intercession de Marie, votre Mère et la mienne. O mon Dieu, donnez-la-moi.

Descends, ô mon âme, à la porte de l'enfer, vois ce feu qui torture le damné, ce serpent du remords qui ronge son cœur : si tu as commis le péché mortel, voilà ce que tu as mérité. Envole-toi à la porte du paradis, vois ce trône éblouissant, cette couronne resplendissante : si tu as commis le péché mortel, voilà ce que tu as perdu. Monte sur le Calvaire, vois ton Dieu cloué à la croix, couronné d'épines, déchiré et sanglant : ma pauvre âme, voilà ton ouvrage. A cause de tes péchés Dieu tortura son Fils bien-aimé : tes péchés ont donc offensé Dieu, ce Dieu si grand et si bon ; tu as donc mal fait, très mal fait.

Seigneur, je me repens de vous avoir offensé, parce que mes péchés ont fait du mal à mon âme, mais surtout parce qu'ils vous ont fait de la peine. Je leur dis un éternel adieu. Et je veux les confesser de mon mieux.

Acte d'humilité.

C'est vous, Seigneur, que je vois dans votre ministre. J'accuserai donc mes péchés avec sincérité. L'aveu me coûte ? Je le ferai pour consoler votre cœur. Il m'épouvante encore ? J'implorerai le secours du prêtre. Mais je veux tout d'abord implorer le vôtre, ô Marie, ma puissante et miséricordieuse Mère.

Prière après la confession.

Acte de remerciement.

Après la confession : Avant de faire ma pénitence, je veux vous remercier, ô mon divin Sauveur. Pour vous témoigner ma reconnaissance, je vous donne mon cœur ; et, de nouveau, je vous promets de fuir le péché et les occasions du péché. Oui, plutôt mourir que de vous offenser encore, ô mon aimable Jésus ! Je vous en conjure par l'intercession de Marie, votre Mère et la mienne, assistez-moi, sauvez-moi. Ainsi soit-il.

La sainte Communion.

I. — Préparation.

C'était il y a dix-neuf siècles, à Jérusalem, au Cénacle. Les anges avaient ouvert les portes d'or du ciel ; et, penchés, ils regardaient : les hommes communiaient pour la première fois. O mon Dieu, puissé-je communier avec les sentiments des apôtres, et surtout du plus pur, du plus aimant de tous, de l'apôtre saint Jean !

Comme saint Jean, j'approcherai avec foi.

Acte de foi :

Saint Jean se demandait : « Quel est celui qui vient à moi ? » Et sa foi répondait : « C'est Jésus. »

Oui, celui que je vais recevoir, c'est Jésus. Sans doute, sur le bord de l'abîme que le mystère eucharistique ouvre devant moi, mes sens protestent, ma raison s'arrête déconcertée. Mais quand Dieu parle, il dit la vérité ; or, me montrant l'hostie consacrée, il me dit : « Je suis là, et comme Dieu et comme homme : *Hoc est corpus meum* » ; donc il est là, et comme Dieu et comme homme : c'est aussi certain que l'existence du soleil.

Celui que je vais recevoir, c'est vous, ô Jésus. Or, Fils de Dieu et vrai Dieu, vous

êtes le Tout-Puissant. A votre voix tout obéit. Aux vents vous dites : « Mugissez, formez la tempête » ; et, dociles à votre voix, les vents soufflent, amoncellent les nuages, et, les entrechoquant, font jaillir au loin l'éclair et la foudre. A la mer vous dites : « Tu t'agiteras dans tes abîmes profonds, tu élèveras jusqu'aux nues tes flots courroucés, mais à ce grain de sable tu t'arrêteras » ; et, docile à votre voix, la mer s'enfle, se soulève, puis vient expirer aux pieds d'un enfant qui se promène sur la grève. Au soleil vous dites : « Tu te lèveras chaque matin à l'horizon » ; et, docile à votre voix, chaque matin le soleil se lève, verse sur la terre lumière, chaleur et vie. Fils de Dieu et vrai Dieu, vous êtes, ô Jésus, le Tout-Puissant.

Et c'est vous que je vais recevoir ! O mon âme, ranime ta foi ; dis avec toute l'énergie dont tu es capable : « O Jésus, je le crois, c'est vous que je vais recevoir, vous mon Dieu, vous le Tout-Puissant. Je crois, Seigneur ; mais fortifiez ma foi. »

Comme saint Jean,
j'approcherai avec une humble confiance.

Acte d'humilité et de confiance :

Saint Jean se demandait : « A qui vient ce grand Dieu ? » Et sa conscience répondait : « A un pauvre pécheur. »

Et moi, qui suis-je pour vous recevoir, ô mon Dieu ? O mon Jésus, comme je vous ai traité ! Les fouets ont déchiré votre chair sacrée, et c'est à cause de mes péchés ; de cruelles épines ont percé votre front, et c'est

à cause de mes péchés ; des clous, de gros clous ont transpercé vos pieds et vos mains, et c'est à cause de mes péchés ; la mort a fermé vos yeux et glacé vos lèvres, et c'est à cause de mes péchés.

O Jésus, mon Jésus, je ne suis pas digne de vous recevoir. Que de péchés que je ne devrais pas même connaître, et que j'ai misérablement commis ! O Jésus, mon Jésus, je suis par trop indigne de vous recevoir ! Mais que deviendrai-je si je vous fuis ? J'approcherai donc de vous, parce que j'ai besoin de vous. Mes péchés, je les ai pleurés, et vous m'avez pardonné ; je les pleure de nouveau, pardonnez-moi de nouveau. Et j'approcherai de vous avec une humble confiance.

Comme saint Jean, j'approcherai avec amour.

Saint Jean se demandait : « Pourquoi ce grand Dieu vient-il à moi ? » Et son cœur répondait : « Parce qu'il t'aime. »

Acte d'amour et de désir :

Mon cœur me fait la même réponse, ô Jésus. Je n'étais pas encore, que dis-je ? le monde n'était pas encore, et déjà vous tressailliez d'allégresse à la pensée de la communion que je vais faire. Dites, pourquoi désirez-vous tant venir à moi ? Ah ! c'est que vous m'aimez ! M'aimant infiniment, vous désirez infiniment vous unir à moi ; m'aimant infiniment, vous désirez infiniment vous donner à moi et me faire du bien.

Moi aussi, Seigneur, je vous désire ; car

moi aussi, je vous aime. Comme le cerf altéré soupire après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous. Je suis faible : venez me fortifier ; j'ai des ennemis : venez me protéger ; je languis loin de vous, ô Dieu de mon âme : venez m'unir à vous. Venez, Jésus, prenez possession de tout mon être ; et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

II. — Action de grâces.

Le ciel s'entr'ouvrit un jour aux yeux de l'apôtre saint Jean ; et un spectacle d'une grandeur infinie s'offrit à son regard. Au milieu de la scène, un trône élevé d'où jaillissaient des éclairs et des tonnerres ; sur le trône, le Dieu, l'Eternel : son vêtement brillait comme la pourpre, son visage resplendissait comme le soleil, et autour de lui c'était comme une vision d'arc-en-ciel. Dans l'immensité des cieux, des milliards d'anges ; devant le trône, debout sur la mer de cristal, la multitude des élus. Et les élus chantaient en chœur : « Gloire à celui qui est assis sur le trône ! » Et les anges répondaient : « Amen ! qu'il en soit ainsi ! »

O mon âme, ce grand Dieu qu'adorent les anges et les saints, voilà qu'il est descendu chez toi. Il faut donc lui faire bon accueil.

Ce grand Dieu, il faut le remercier.

Acte de remerciement : Si le Souverain Pontife était venu dans ma maison, venu parce qu'il m'aime, je ne

le laisserais pas seul ; je saurais me tenir à ses pieds et lui dire : « Merci ! »

O Jésus, vous êtes le Dieu que le Souverain Pontife adore en tremblant ; et vous êtes venu à moi, venu parce que vous m'aimez. Ah ! je ne vous laisserai pas là tout seul ! Me voici prosterné à vos pieds, et c'est pour vous dire : « Merci ! »

Ce grand Dieu, il faut l'aimer.

Acte d'amour :

Si le Souverain Pontife, venu chez moi parce qu'il m'aime, attendait de moi une parole d'affection, je ne lui refuserais pas cette parole d'affection.

O Jésus, voilà que vous êtes descendu dans mon âme parce que vous m'aimez ; et vous vous tenez là, me suppliant de vous donner mon cœur. Voici mon cœur, ô mon Dieu ; je vous le donne, et c'est pour toujours.

Vous aimer, c'est accomplir votre volonté et l'accomplir avec l'intention de vous faire plaisir : j'accomplirai votre volonté et l'accomplirai avec l'intention de vous faire plaisir. Pour vous faire plaisir je serai toujours un ange de piété : je réciterai donc fidèlement ma prière matin et soir, j'assisterai de mon mieux à la messe, je communierai souvent. Pour vous faire plaisir je serai toujours un ange de pureté : je fuirai donc les occasions du péché, et spécialement les mauvaises lectures et les mauvaises conversations ; dès que je remarquerai la tentation, je dirai dans mon cœur : « Jésus, Marie, Joseph » ;

je placerai mon innocence sous la protection de la sainte Vierge, récitant tous les soirs trois « Je vous salue, Marie. » Pour vous faire plaisir je serai toujours un ange de patience : je dirai donc dans mes peines : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! »

Ce grand Dieu, il faut le prier.

Acte de demande : Si le Souverain Pontife, venu chez moi parce qu'il m'aime, était là, les mains pleines de faveurs spirituelles, n'attendant pour m'en combler qu'une fervente prière, je saurais lui adresser cette prière.

O Jésus, vous qui êtes descendu dans mon âme parce que vous m'aimez, vous êtes là dans mon cœur les mains pleines de grâces, n'attendant pour m'en combler qu'une fervente prière. Je veux donc vous adresser cette prière.

Bénissez, Seigneur, mes parents, et bénissez tous ceux que j'aime ; bénissez la France ma patrie, et bénissez la sainte Eglise, ma Mère. Et puis, Seigneur, bénissez-moi ; faites que je sois toujours un ange de piété, de pureté et de patience ; donnez-moi tout ce que vous savez m'être nécessaire, et, en particulier, ce que je vais vous demander avec l'un de vos amis de cœur, saint Thomas d'Aquin.

Prière de saint Thomas d'Aquin.

O vous qui m'aimez tant, Jésus, écoutez-moi, je vous implore.

Que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour. Donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir. Montrez-moi vos sentiers. Vous avez des desseins sur moi : dites-les-moi bien, et donnez-moi de les suivre jusqu'au définitif salut de mon âme. Qu'indifférent à tout ce qui passe, et ne voulant voir que vous, j'aime tout ce qui est à vous, mais vous surtout, mon Dieu, vous. Rendez-moi amère toute joie qui ne vient pas de vous, impossible tout désir hors de vous, délicieux tout travail fait pour vous, insupportable tout repos qui n'est pas en vous. Qu'à toute heure, ô bon Jésus, mon âme prenne son vol vers vous ; que ma vie ne soit qu'un acte d'amour pour vous. Toute œuvre qui ne vous honore pas, faites-moi sentir qu'elle est morte. Que ma piété soit moins une habitude qu'un élan continuel du cœur.

O Jésus, mes délices et ma vie, donnez-moi d'être sans recherche dans mon humilité, sans dissipation dans mes joies, sans abattement dans mes tristesses, sans rudesse dans mon austérité. Donnez-moi de parler sans détour, de craindre sans désespoir, d'espérer sans présomption, d'être pur et sans tache, de reprendre sans colère, d'aimer sans faux-semblants, d'édifier sans ostentation, d'obéir sans réplique, de souffrir sans murmure.

Bonté suprême, ô Jésus, je vous demande un cœur épris de vous, qu'aucun spectacle, aucun bruit ne puisse distraire ; un cœur fidèle et fier qui ne chancelle, qui ne descende

jamais ; un cœur indomptable, toujours prêt à lutter après chaque tempête ; un cœur libre, jamais séduit, jamais esclave ; un cœur droit, qu'on ne trouve jamais dans les voies tortueuses.

Et mon esprit, Seigneur, mon esprit ! Qu'impuissant à vous méconnaître, ardent à vous chercher, il sache vous rencontrer, vous la suprême Sagesse. Que ses entretiens ne vous déplaisent pas trop. Que confiant et calme, il attende vos réponses ; et que sur votre parole il se repose.

Puisse la pénitence me faire sentir les épines de votre couronne ! Puisse la grâce me verser vos dons sur la route de l'exil ! Puisse la gloire m'enivrer de vos joies dans la patrie. Ainsi soit-il !

Prière indulgenciée à Jésus crucifié.



O bon et très doux Jésus, me voici prosterné en votre présence. Je vous prie et vous conjure avec toute l'ardeur de mon âme de daigner imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes fautes et une très ferme volonté de me corriger. Avec un grand amour et une grande douleur, je considère et contemple en esprit vos cinq plaies, me sou-

venant de ces paroles que le prophète David vous appliquait déjà, les mettant sur vos lèvres : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os. »

(5 *Pater* et *Ave* aux intentions du Souverain Pontife.)

N. B. — Vous pouvez réciter aussi l'une des prières suivantes.

Entretiens avec Jésus et Marie.

DIMANCHE

Prière pour obtenir le Paradis.

A Jésus : O Dieu caché dans l'Hostie, faites-moi connaître les magnifiques récompenses que vous avez préparées à ceux qui vous aiment

Donnez-moi un tel désir du paradis qu'oubliant la terre, j'habite en esprit dans le ciel et que je n'aspire plus qu'à sortir de cet exil pour aller vous voir face à face et vous aimer parfaitement dans votre royaume. Je ne mérite point ce bonheur ; je sais même que mon nom fut autrefois inscrit au livre des condamnés à l'enfer ; mais aujourd'hui que j'ai la confiance de me trouver en état de grâce, ah ! je vous en conjure, inscrivez-moi au Livre de vie ; puis, un jour, appelez-mo en paradis.

Quand viendra cet heureux jour, ô mon Dieu ? quand jouirai-je de cette paix solide exempte d'affliction et de tout danger de vous perdre ? quand me verrai-je tout absorbé en vous, contemplant votre infinie beauté face à face et sans voile ? quand enfin, ô Jésus, quand aurai-je le bonheur de vous posséder et de pouvoir vous dire : « Mon Dieu, je ne vous perdrai donc jamais plus ?

Seigneur, tant que je vis dans cet exil, je suis continuellement en danger de vous perdre. Ah ! venez à mon aide : sans votre secours je me verrais un jour séparé de vous. Retenu au fond de cette vallée de larmes, je voudrais du moins, ô mon Dieu, m'occuper sans cesse de vous et me réjouir de votre félicité ; mais mes désirs déréglés font tellement de bruit qu'ils troublent mon âme. Je voudrais occuper toutes mes facultés à vous aimer ; mais la chair me sollicite à la jouissance des plaisirs terrestres ; et je suis contraint de m'écrier avec saint Paul : « Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ! »

O palais de mon Dieu, demeure préparée à ceux qui l'aiment, de cette misérable terre je soupire sans cesse après toi. Mon bien-aimé Sauveur, descendu du ciel, mort sur la croix et caché dans l'Hostie pour sauver vos brebis perdues, je suis une de ces brebis qui ont eu le malheur de vous abandonner et de s'égarer. Cherchez-moi, mon Jésus, prenez-moi sur vos épaules, et serrez-moi afin, que je ne puisse plus m'éloigner de vous.

Pendant que j'aspire au ciel, l'ennemi de mon âme s'efforce de m'effrayer par le souvenir de mes péchés ; mais, ô mon Jésus, la pensée de vos bienfaits me rassure et me rend l'espoir d'aller un jour vous contempler sans voile dans votre royaume, et vous aimer sans mesure et sans fin.

Auguste Reine du paradis, continuez à

A Marie :

plaider pour moi. Grâce aux mérites de Jésus et à vos prières, j'ai la ferme confiance de parvenir au ciel. Ainsi soit-il.

LUNDI

Prière pour obtenir la persévérance.

A Jésus : Mon cher Sauveur, me voici prosterné à vos pieds. Je l'espère, vous m'avez pardonné mes péchés, car je les ai pleurés et je les pleure. Ce qui m'épouvante, c'est l'avenir : je crains de vous déplaire et de me séparer de vous. Mais vous êtes mon espérance : vous conserverez dans mon cœur votre amour. Je vous aime, mon Jésus, je vous aime, et je prends la résolution de tout perdre plutôt que votre grâce. Je suis faible, mais vous êtes fort : votre force me rendra terrible à mes ennemis.

O mon bon Maître, augmentez en moi la crainte de vous déplaire. Je tremble à la vue de mes infidélités passées ; mais vos mérites et les grâces dont vous m'avez comblé me rendent l'espérance. Vous qui avez été si miséricordieux envers moi quand je ne pensais pas à vous aimer, vous ne m'abandonnerez pas maintenant que je vous aime. Je ne compte pas sur mes propres forces, car je sais par expérience ce qu'elles valent ; je m'appuie uniquement sur votre grâce, et j'ai la ferme confiance de ne plus me voir séparer de vous.

Quel bonheur pour moi, mon Jésus, si j'étais assuré de ne plus jamais vous perdre et de vous aimer toujours ! Mais je me soumets à votre volonté qui exige, pour mon bien, que je vive dans l'incertitude jusqu'à la mort, afin que je m'efforce continuellement de resserrer les liens qui m'attachent à vous et que je ne cesse jamais de vous adresser cette prière : « *Ne permittas me separari a te :* Seigneur, ne permettez pas que je me sépare de vous. » Je vous le dis en ce moment, et j'espère vous le répéter sans cesse : « Ne permettez pas que je me sépare de vous ! ne permettez pas que je me sépare de vous ! »

A Marie :

Cette prière, je veux l'adresser aussi à celle qui est votre Mère et la mienne. O Mère bien-aimée, que de fois vous m'avez obtenu le pardon ! que de fois vous m'avez préservé du péché ! Mais de quoi me serviront ces faveurs si je viens à me séparer de Jésus et à me damner ? Qu'entends-je, ô Marie ! Je me séparerai de Jésus et je me damnerai si je vous abandonne. Ah ! qui donc aurait encore le courage de vous abandonner ? qui donc pourrait oublier un amour comme celui dont vous m'avez aimé ?... O Marie, puisque vous avez tant fait pour me sauver, achevez votre ouvrage. Continuez-moi votre assistance. Le voulez-vous ? voulez-vous m'assister ? Mais que dis-je ? Alors même que je ne pensais pas à vous, vous m'avez comblé de grâces ; comment donc ne pas tout espérer de vous, maintenant que je vous aime, main-

tenant que je vous invoque ? Non, celui-là ne se perd pas qui se recommande à vous, ne se perdent que ceux qui ne vous prient pas. Ah ! ma Mère, ne m'abandonnez pas à moi-même : ce serait ma perte. Faites que toujours je recoure à vous. Sauvez-moi, ô Marie, sauvez-moi de l'enfer. Sauvez-moi d'abord du péché, qui seul peut me jeter en enfer. Ainsi soit-il.

MARDI

Prière pour obtenir le saint amour.

A Jésus : O Dieu caché dans l'Hostie, mon très aimable Jésus, je crois et je confesse que vous êtes vraiment le Fils de Dieu et le Sauveur du monde ; je vous remercie de vous être donné tout à moi sur la croix du Calvaire et dans l'Eucharistie.

O le plus fidèle de tous les amis, ô le plus tendre de tous les frères, ô le plus aimable de tous les maîtres, mon bien-aimé Rédempteur, c'est à vous que je dois tout. Et, ingrat que je suis, après tant de miséricordes, après tant de gages particuliers de votre amour, au lieu de vous aimer, je vous ai bien souvent offensé. En punition d'une telle ingratitude, je mériterais d'être condamné à ne plus vous aimer. Mais non, mon Jésus ; choisissez pour moi tout autre châtiment plutôt que celui-là. Vous le savez bien, si par le passé je vous ai outragé, maintenant je vous aime et je désire vous aimer de tout mon cœur. Mais, vous le savez aussi, sans votre assis-

tance je ne puis rien. Puisque vous m'ordonnez de vous aimer, accordez-moi le don de votre saint amour.

Daignez, ô Jésus, éclairer mon âme de cette lumière de vérité et l'embraser de ce feu d'amour que vous êtes venu communiquer au monde. Faites-moi connaître de plus en plus tous les titres que vous avez à mon amour. Ah ! donnez-moi de vous aimer comme vous aime votre divin Père. Lui et vous, vous n'êtes qu'un ; que, moi et vous, nous ne soyons qu'un, par une parfaite union de ma volonté à votre volonté. O mon Jésus, accordez-moi la grâce de vous aimer beaucoup, de vous aimer chaque jour de plus en plus, de vous aimer toujours. Accordez-moi la grâce de vous demander sans cesse votre amour. Oui, donnez-moi, Seigneur, l'amour et la persévérance, afin que, mourant dans vos bras et sur votre cœur, j'aie le bonheur de m'envoler dans la patrie de l'amour éternel.

A Marie :

O Mère du bel amour, Vierge sans tache, mon Avocate, ma Mère, mon espérance après Jésus, ô créature la plus embrasée d'amour divin, votre plus ardent désir est de voir votre Jésus aimé de tous les cœurs. Obtenez-moi donc de l'aimer beaucoup, de l'aimer toujours. Ainsi soit-il.

MERCREDI

Prière pour obtenir la conformité à la volonté de Dieu.

A Jésus : Aimer en souffrant, et souffrir en aimant ! Vous seul, ô mon Jésus, vous pouviez nous enseigner cette maxime de salut si contraire à toutes les maximes du monde. Et c'est vous seul qui pouvez nous donner la force de la suivre et de la suivre jusqu'à la mort. Communiquez-moi donc votre force divine ; puis placez sur mon épaule la croix qu'il vous plaira. Voici que je l'accepte par amour pour vous.

Oui, mon Dieu, chaque fois que je dirai : « Tout pour Jésus ! » j'entends accepter toutes les dispositions de votre Providence à mon égard. Je ne veux d'autre situation, d'autre santé que celle qu'il vous plaira de me donner. Si vous voulez que mes projets ne réussissent pas, je le veux aussi. Si vous voulez que je sois méprisé, haï, délaissé, diffamé, maltraité, même par ceux que j'aime le plus, je le veux aussi. Si vous voulez que je sois privé de tout, banni de ma patrie, enfermé dans une prison, vivant dans des angoisses continuelles, je le veux aussi. Si vous voulez que je sois toujours malade, couvert de plaies, estropié, cloué sur un lit de douleurs, abandonné de tout le monde, je le veux aussi. Que tout soit comme il vous plaira, et pour aussi longtemps qu'il

vous plaira. Ma vie même, je la remets entre vos mains ; et j'accepte la mort que vous me destinez. Je me résigne également à la mort de mes parents et de mes amis, et à tout ce que vous voudrez. Je veux aussi tout ce que vous voudrez concernant mon éternité. Je désire vous aimer de toutes mes forces en cette vie, et vous aimer comme les séraphins en paradis ; mais je me contente du degré d'amour que vous voudrez bien m'accorder. Je préfère à tous les biens l'accomplissement de votre volonté.

En un mot, ô mon Dieu, disposez de moi, et de tout ce qui m'appartient, selon votre bon plaisir : n'ayez aucun égard à ma volonté, puisque je veux uniquement ce que vous voulez. Quel que soit le traitement que vous me réservez, amer ou doux, agréable ou pénible, je l'accepte avec joie, parce qu'il me viendra de vous.

A Marie ;

O Marie, redites-le pour moi à votre Jésus, j'accepte le genre de vie qu'il a choisi pour moi ; j'accepte en particulier la mort qu'il me prépare. Je l'unis à sa sainte mort, et je veux l'endurer par amour pour lui. Je veux mourir pour accomplir sa volonté et pour lui plaire. Tout ce que je demande, c'est la grâce d'exécuter ma promesse. Obtenez-moi le don du saint amour, et il me communiquera la force de tout souffrir pour Dieu. Que je sois privé de toutes choses : de mes biens, de mes parents, de mes amis, de la santé, de toutes les consolations, de la vie même ; mais que je ne sois pas privé du saint amour. Que je

sois à Jésus ! Que Jésus soit à moi ! Je ne demande rien de plus.

O Vierge sainte, obtenez-moi la grâce d'aimer beaucoup votre Fils, et de l'aimer toujours. Ainsi soit-il.

JEUDI

Prière pour obtenir la dévotion au Très Saint Sacrement.

A Jésus : O mon Dieu, quelle consolation pour un pauvre exilé d'avoir un ami tendre et dévoué qui désire s'entretenir avec lui, adoucir ses peines, relever ses espérances, lui procurer des secours et s'occuper à le tirer de la misère ! Or, sur nos autels, le meilleur des amis, qui nous crie : « Je suis avec vous tous les jours. Dans l'Eucharistie, je me suis fait votre Compagnon d'exil, votre Victime de chaque jour, votre Pain quotidien : je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, et c'est pour vous communiquer les fruits de ma Passion et vous inonder de mes grâces. Venez donc, et puisez avec joie aux sources du Sauveur. »

J'entends votre voix, Seigneur, et je résiste à votre appel ! Ah ! je vous en conjure, faites que je vous désire. Que mon âme soupire après vous, toujours avide de votre tabernacle, de votre autel et de votre table ! Que je sois affamé de vous, qui êtes l'aliment des anges, la nourriture des âmes saintes, le pain vivant que nous devons manger tous

les jours, le pain nourrissant qui soutient le cœur de l'homme et qui contient toute douceur ! Que mon cœur ait toujours faim de vous, ô Pain désirable ! Que je ne cesse de vous désirer, vous que les anges désirent, et qu'ils contemplent avec un bonheur toujours nouveau ! Que mon âme vous souhaite, qu'elle vous cherche, qu'elle vous trouve, qu'elle tende à vous, qu'elle y arrive ! Soyez l'objet de mon amour, le sujet de mes méditations et de mes entretiens !

Oui, Seigneur, je vous désire. Oui, ô mon Dieu, j'ai soif de vous : « *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* » J'ai soif de vous, et je veux aller à vous. Je vous visiterai souvent : je vous promets, sans doute, des visites d'intérêt, mais aussi des visites d'amitié ; j'assisterai à votre auguste Sacrifice avec foi et avec ferveur : je me tiendrai au pied de votre autel comme votre Mère au pied de votre croix ; je vous recevrai le plus souvent possible et de mon mieux : je communierai tous les jours, et je vous ferai bon accueil.

O Marie, que n'ai-je toujours su rendre à votre Fils caché dans l'Hostie amour pour amour ! Ce qui me console, c'est qu'il me reste encore du temps pour le faire. Attirez-moi donc à lui ; et je l'adorerai avec vous, je l'aimerai avec vous, je le consolerai avec vous. Ainsi soit-il.

A Marie !

VENDREDI

Prière pour obtenir toutes les vertus.

A Jésus : O Jésus, ô mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi ; j'espère en vous, mais affermissez mon espérance ; je vous aime, mais attisez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier Principe, je vous désire comme ma dernière Fin ; je vous remercie comme mon Bienfaiteur perpétuel ; je vous invoque comme mon souverain Défenseur.

Mon Dieu, daignez me diriger par votre Sagesse, me contenir par votre Justice, me consoler par votre Miséricorde, et me protéger par votre Puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions et mes souffrances ; afin que désormais je ne pense qu'à vous, je ne parle que de vous, je n'agisse que selon vous, je ne souffre que pour vous.

Seigneur, je veux tout ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et aussi longtemps que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon esprit, d'embraser mon cœur, de purifier mon corps et de sanctifier mon âme.

Mon Dieu, aidez-moi à expier mes péchés passés, à surmonter mes tentations futures, à réprimer les passions qui me dominent, à acquérir les vertus qui me manquent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vous, d'aversion pour moi, de zèle pour mon prochain, et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable envers mes égaux, fidèle à mes amis, et indulgent pour mes ennemis.

Venez à mon secours pour vaincre la volupté par la mortification, la cupidité par l'esprit de pauvreté, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les difficultés, et humble dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes devoirs, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, et une conduite irréprochable.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à observer la loi, à mériter la gloire.

Mon Dieu, révélez-moi la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps, la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer et que j'arrive en paradis.

Toutes ces grâces, à vous de me les obtenir, ô ma Mère Marie. — Priez donc pour moi.

A Marie :

Oui, faites que j'aime vraiment votre Jésus, que je l'aime chaque jour de plus en plus, que je l'aime toujours. Ainsi soit-il.

SAMEDI

Prière pour obtenir l'esprit de prière.

A Jésus : O Dieu caché dans l'Hostie, mon doux Jésus, je le comprends, la cause de mon immense pauvreté et de mon universelle misère, c'est mon oubli de la prière. Je prends donc la résolution de tendre vers vous des mains suppliantes : de vous prier le plus souvent possible et de mon mieux. Je le sais, en effet, pourvu que je sois un homme de prière, vous me donnerez certainement la victoire sur mes ennemis, le trésor de votre saint amour et tous les biens : « *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.* » Je serai donc un homme de prière.

Mais, ô mon Dieu, où aboutira ma promesse si vous ne m'aidez à l'accomplir ? Aidez-moi donc, Seigneur : je vous en conjure par l'amour qui vous cacha dans l'Hostie, aidez-moi. Faites que je recoure à vous dans mes tentations et dans toutes mes difficultés ; et faites que ma prière soit une véritable prière. Je suis assuré de votre secours si je sais le demander ; mais le saurai-je toujours ? Je crains de négliger encore la prière, car cette négligence serait mon malheur : ne m'exposerait-elle pas à perdre votre grâce, malheur le plus grand qui puisse m'arriver ?

Seigneur, je vous en supplie, donnez-moi la grâce de la prière, mais une grâce abondante, une grâce qui me fasse prier quand il faut et comme il faut.

Vous prier aussi, vous, ma Mère, Marie ! Toutes les fois que j'ai crié vers vous, vous m'avez exaucé ; je m'adresse donc à vous pour obtenir la plus précieuse des grâces : celle de me recommander sans cesse à Jésus et à vous. Votre Fils ne vous refuse rien : demandez-lui donc pour moi l'esprit de prière. Ainsi soit-il. **A Marie :**

Préparation à la mort.

Deux ans avant sa mort, Charles-Quint voulut célébrer ses funérailles : on le vit donc s'approcher de l'autel, tenant à la main un cierge allumé, symbole de sa foi, mais symbole aussi de sa mourante vie. A genoux devant le Crucifix, il dit un suprême adieu au monde, et prit la résolution de vivre désormais comme dans un tombeau. Avec moins de solennité, mais avec la même sincérité, je vais faire ma préparation à la mort.

I. — *Me voici sur mon lit de mort*, abandonné des médecins, près de paraître devant Dieu. Le prêtre me donne le saint Viatique, et puis l'Extrême-Onction ; mon cœur ne bat plus que d'un mouvement imperceptible ; un affreux hoquet secoue ma poitrine, une sueur froide ruisselle sur mon

visage. J'entends le prêtre qui récite les prières des agonisants..., je n'entends plus..., je ne vois plus..., j'étouffe..., c'est fini ! Mon âme a paru au tribunal de Dieu, et son sort est fixé pour l'éternité ; mon corps est porté à l'église, et, de l'église, au cimetière ! Je suis dans le tombeau..., les vers me rongent..., c'est fini !

II. — Mais non ; je vis encore..., je veux en profiter *pour vous adresser une fervente prière.*

Quand mes mains engourdies ne pourront plus vous serrer, ô mon crucifix :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes pieds glacés m'avertiront que ma course va finir :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux seront voilés et troublés par l'effroi d'une mort imminente :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes cheveux se dresseront sur ma tête et annonceront ma fin prochaine :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux assistants la terreur :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon imagination, agitée par des fantômes effrayants, me plongera dans la tristesse :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon cœur anxieux luttera contre le désespoir :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand je verserai mes dernières larmes, signes de ma dissolution prochaine :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand je gémirai dans les angoisses de la dernière agonie et les affres de la mort :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, laissera mon corps livide et glacé :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand elle paraîtra devant vous pour être jugée :

℟. Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

O plaies sacrées de mon Jésus, soyez alors mon refuge assuré. O bon Jésus, inspirez-moi de dire alors avec vous : « *Père, je remets mon âme entre vos mains !* » Puis, accueillez cette âme, et remettez-la entre les mains de Celui qui est votre Père et le mien, afin qu'elle vous bénisse et vous chante éternellement.

Ainsi soit-il.

Chemin de la Croix.

Au pied de l'autel.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites de votre sainte Passion, que nous allons méditer. Faites que, dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentants que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le chemin de la Croix, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

Les chantres, en se rendant à la première station :

Suivons sur la montagne sainte
Notre Sauveur sanglant, défiguré ;
Et marchons après lui sans crainte
Sous le poids (*bis*) de l'arbre sacré.

Le peuple.

Sancta Mater, istud agas Crucifixi fige plagas Cordi meo valide.	Mère sainte, je vous en prie, Que les plaies de votre divin Fils Soient profondément gravées dans mon cœur.

1re STATION

Jésus est condamné à mort.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi. ℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.	℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons. ℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Considérons l'admirable soumission de Jésus lorsqu'il entend l'inique sentence ; et tâchons de bien nous persuader que ce ne fut pas seulement Pilate qui le condamna, mais nous tous ici présents, et tous les pécheurs de l'univers, qui demandaient sa mort. Disons-lui donc, pénétrés de la plus vive douleur :

O adorable Jésus, puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Pater. — *Ave.* — *Gloria.*

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.
℟. Ayez pitié de nous.
℣. Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles reposent en paix.
℟. Ainsi soit-il.

℣. Miserere nostri Domine.
℟. Miserere nostri.
℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace.
℟. Amen.

Les chantres.

Hélas ! sous cette croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés ;
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour (*bis*) les tient attachés.

Le peuple.

Sancta Mater...

2e STATION

Jésus est chargé de sa croix.

Adoramus te...

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit sur ses épaules meurtries et ensanglantées le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut nous enseigner à porter notre croix, en acceptant avec la plus grande résignation les maux qui nous sont envoyés du ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jésus, ce n'était point à vous à porter cette croix, puisque vous étiez innocent, mais à nous misérables pécheurs, char-

gés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter en supportant sans murmure les revers et les disgrâces de cette vie, qui, dans l'ordre admirable de votre Providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

O ciel, le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau ;
Et sa perfide créature
Sans pitié (*bis*) devient son bourreau !

Le peuple.

Sancta Mater...

3e STATION

Jésus tombe sous le poids de sa croix.

Adoramus te...

Considérons Jésus marchant sur la route du Calvaire. Le sang qu'il a répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines, l'a tellement affaibli qu'il tombe sous son pesant fardeau et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglants, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier nos chutes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O bon Jésus, tendez-nous une main secourable au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez fortifier notre faiblesse, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

Où allez-vous, divine Mère ?
Où allez-vous, Marie? Ah ! je frémis !
Bientôt, sur ce triste Calvaire
Va mourir (*bis*) votre aimable Fils.

Le peuple.

Sancta Mater...

4e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Adoramus te...

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin Fils de voir sa Mère chérie dans des circonstances si cruelles ; et pour Marie de voir son aimable Fils inhumainement traîné par une troupe de scélérats, au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue, son cœur maternel est percé de mille glaives, et livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer son Jésus et l'arracher aux bourreaux ; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unis-

sant donc le sacrifice de son amour à celui de son Fils, elle partage toutes ses souffrances, et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O Marie, Mère de douleur, obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes votre Jésus sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen ;
Je veux seul, ô croix adorable,
Vous porter (*bis*), mais en vrai chrétien.

Le peuple.

Sancta Mater...

5e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

Adoramus te...

Considérons la grande bonté de Jésus-Christ envers nous.

S'il permet qu'on l'aide à porter sa croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant celui qui soutient l'univers ; mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui le calice d'amertume.

O Jésus, notre Maître, vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites au contraire que nous l'acceptions volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrents de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivants.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

Seigneur, hélas ! qu'est devenue
Votre Beauté, qui réjouit les saints ?
Ingrats mortels, à cette vue,
Serez-vous (*bis*) endurcis et vains ?

Le peuple.

Sancta Mater...

6e STATION

Une femme pieuse essuie le visage de Jésus.

Adoramus te...

Considérons l'héroïque action de cette sainte femme, qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin Maître. Elle l'aperçoit tout couvert de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes ; et, son amour l'élevant au-dessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous

les saints, devant laquelle les anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, en quel état vous a réduit votre amour pour nous ! Non, jamais vous ne fûtes plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc ; et, prosternés devant votre Majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue par le péché.

Pater. — *Ave.* — *Gloria,* etc.

Les chantres.

Sous les coups des bourreaux perfides
Jésus-Christ tombe une seconde fois ;
Et ces infâmes déicides
Le voudraient (*bis*) déjà sur la croix.

Le peuple.

Sancta Mater...

7e STATION

Jésus tombe pour la seconde fois.

Adoramus te...

Considérons l'Homme-Dieu succombant de nouveau. Contemplons cette sainte Victime étendue par terre sous le faix horrible du bois de son sacrifice, exposée de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtriers. C'est encore pour nous donner des preuves de son

amour pour nous. Il veut ainsi nous montrer que, retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde ; qu'au milieu des plus grandes afflictions, il ne faut pas nous laisser aller au découragement ; que la voie du ciel est semée de ronces et d'épines ; et que, pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O Jésus, notre force, préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

Ne pleurez point sur mes souffrances ;
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël !
Afin que le Dieu des vengeances
Ait pour vous (*bis*) un cœur paternel.

Le peuple.

Sancta Mater...

8e STATION

Jésus instruit les filles d'Israël qui le suivent.

Adoramus te...

Admirons ici l'incomparable générosité de Jésus. Il oublie ses propres souffrances, afin

de ne s'occuper que de celles des saintes femmes qui le suivent. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie, il nous fait assez sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commencions par pleurer nos péchés qui sont la cause de ses douleurs.

O aimable Jésus, vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde ; faites-nous la grâce de vous accompagner constamment sur le chemin de la croix, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre comme elles des paroles de vie, et de jouir un jour de vos ineffables consolations.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

Seigneur, vous tombez de faiblesse :
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort?
C'est le péché qui vous oppresse,
Et conduit (*bis*) vos pas à la mort.

Le peuple.

Sancta Mater...

9e STATION

Jésus tombe pour la troisième fois.

Adoramus te...

Considérons l'adorable Jésus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards

sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe en ce moment, ce sont nos chutes sans fin, et l'inutilité de son sang pour un si grand nombre de pécheurs. Cette pensée cruelle consterne et afflige son tendre cœur plus encore que tous les supplices qu'il doit souffrir. Elle jette son âme dans une profonde tristesse, et dans un si grand abattement que, ses forces venant à lui manquer, comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O Jésus, victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir nos louanges pendant l'éternité.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

Venez, et déployez vos ailes,
Anges du ciel, sur votre Créateur ;
Voilez ses blessures cruelles
Et ce corps (*bis*) navré de douleur.

Le peuple.

Sancta Mater...

10ᶜ STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Adoramus te...

Considérons combien fut grande la douleur de Jésus lorsque les bourreaux lui arra-

chèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avaient collé sa robe à sa chair sacrée, se rouvrirent en ce moment, pour lui faire souffrir à la fois tous les tourments de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore plus sensible, ce fut de se voir exposé nu à la vue d'une immense foule de spectateurs.

O Jésus, divin Agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah ! que votre silence est énergique et éloquent ! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures ! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtements, pour expier les péchés qui nous ont ravi le précieux don de votre grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer. Et daignez nous dépouiller du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre cœur adorable.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits ?
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus (*bis*) pour tant de bienfaits !

Le peuple.

Sancta Mater...

11e STATION

Jésus est attaché à la croix.

Adoramus te...

Considérons Jésus-Christ s'offrant à ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur la croix. Quels tourments ne doit-il pas endurer quand les coups de marteau enfoncent les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ! Alors sa chair se déchire, ses os se froissent, ses nerfs se rompent, ses veines se brisent ; le sang, coulant à grands flots, épuise ses forces, et ajoute à de si horribles supplices celui de la soif la plus ardente.

O péché, maudit péché, c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleur dans laquelle nous contemplons la Victime de notre salut. Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue, nos cœurs se déchirent et s'embrasent ! qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre ! qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrents de larmes !

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux ;
Et la créature insensible
Ne peut voir (*bis*) ce spectacle affreux.

Le peuple.

Sancta Mater...

12e STATION

Jésus meurt sur la croix.

Adoramus te...

Considérons Jésus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son Père le pardon de ses bourreaux ; il promet le ciel au bon larron ; il recommande sa Mère au disciple bien-aimé, et ce disciple bien-aimé à sa Mère ; il remet son âme entre les mains de son Père ; il annonce que tout est consommé ; et il expire pour nous. Dans le même instant, toutes les créatures proclament sa divinité, la nature entière s'attriste et semble vouloir s'anéantir en voyant expirer son Créateur.

O pécheurs, n'y aura-t-il que vous qui demeuriez insensibles à ce spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur, voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant si votre repentir est sincère. Il a ses pieds attachés pour vous attendre, ses bras étendus pour vous recevoir, son côté ouvert et son cœur blessé pour répandre sur vous toutes ses grâces, sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous au pied de sa croix ; et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres.

Le voilà donc, Mère affligée,
Ce tendre Fils, meurtri, crucifié ;
Notre victime est immolée,
Votre amour (*bis*) est sacrifié.

Le peuple.

Sancta Mater...

13e STATION

Jésus est déposé de la croix et remis à sa Mère.

Adoramus te...

Considérons la douleur extrême de cette tendre Mère après la mort de Jésus, son divin Fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras ; elle contemple son visage pâle, sanglant, défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O Marie, c'est nous qui sommes la cause de votre affliction ; et ce sont nos péchés qui ont transpercé votre âme en attachant Jésus à la croix. Daignez, ô Mère de miséricorde, obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer dans vos bras notre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentîtes au pied de la croix que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Pater. — Ave. — Gloria, etc.

Les chantres.

Près de cette tombe chérie
Je veux mourir de douleur et d'amour ;
Pour y puiser une autre vie,
Et voler (*bis*) au divin séjour.

Le peuple.

Sancta Mater...

14e STATION

Jésus est mis dans le sépulcre.

Adoramus te...

Voici donc, ô Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurés pour nous racheter.

Et parce que vous avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau pour nous faire connaître que c'est avec un nouveau cœur que nous devons nous approcher de vous dans le Sacrement de votre amour, daignez nous purifier de toutes nos taches et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre banquet sacré. Ensevelissez dans ce même tombeau toutes nos iniquités et toutes nos convoitises, afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu,

nous méritions de faire une fin heureuse et de vous contempler à découvert dans la splendeur de votre gloire.

Pater. — *Ave.* — *Gloria*, etc.

Les chantres (en revenant à l'autel).

Seigneur, dans mon âme attendrie
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir ;
Et vous, ô divine Marie,
Hâtez-vous (*bis*) de nous secourir.

Le peuple.

Sancta Mater...

N. B. — Prières aux intentions du Souverain Pontife.

TABLE DU LIVRE

I. — Imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pages.

Plan. xiii
Texte 1
Tables 389

II. — Combat spirituel et Traité de la Paix.

Plan. . . . . xi*
Texte 1*
Tables 277*

III. — Exercices de piété.

La sainte Messe. 1**
Les Vêpres du dimanche. 26**
Les Vêpres de la sainte Vierge 41**
La confession. 48**
La sainte Communion 53**

Pages.

Visites à Jésus et à Marie :
Prière pour obtenir le Paradis. . . 62**
Prière pour obtenir la persévérance 64**
Prière pour obtenir le saint amour. 66**
Prière pour obtenir la conformité à la volonté de Dieu. 68**
Prière pour obtenir la dévotion au Très Saint Sacrement 70**
Prière pour obtenir toutes les vertus 72**
Prière pour obtenir l'esprit de prière 74**
Préparation à la mort 75**
Le Chemin de la croix. 78**

Lithographié par Charrier & Dugal, Limitée,
Québec